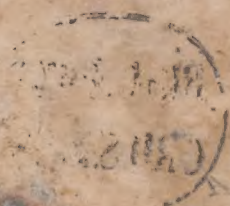


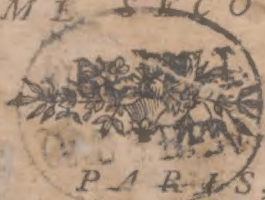
4. II. 8.



DICTIONNAIRE
ECCLESIASTIQUE
ET
CANONIQUE PORTATIF
OU
ABREGÉ MÉTHODIQUE

*De toutes les connoissances nécessaires aux Ministres
de l'Eglise, & utiles aux Fidèles qui veulent s'in-
struire de toutes les Parties de la Religion.*

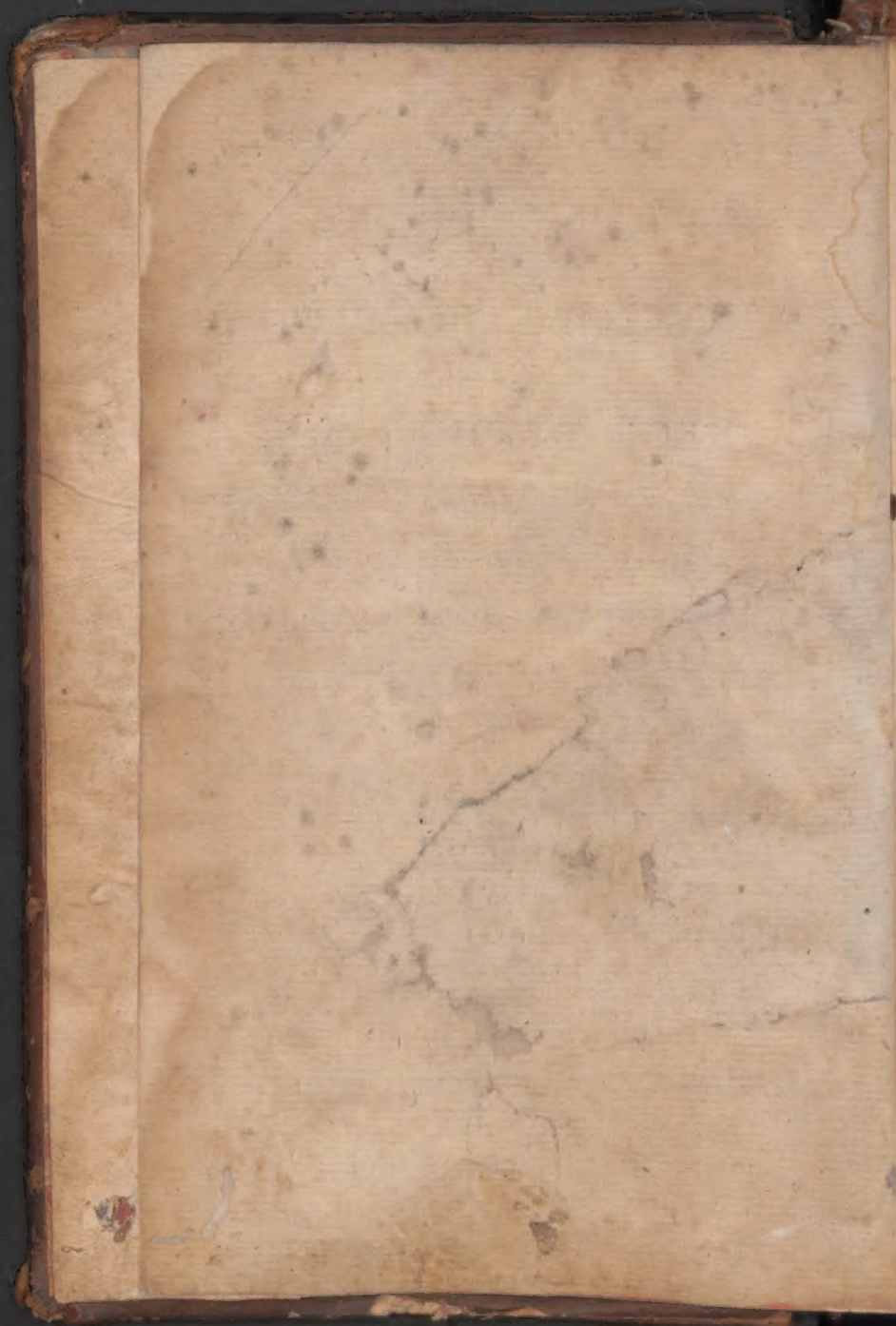
PAR UNESOCIÉTÉ DERELIGIEUX
ET DE JURISCONSULTES.
TOME SECONDE.



Chez { DEHA. , Pont-au-Change, àc Nicolas.
MUSIER fils, Quai des Augustins, à la Sagesse.
DURAND Neveu, rue & p. la Comédie Française,
PANCKOUCKE, rue & p. au Parnasse.

M. DCC. LXV.

Avec Approbation & Privilège du Roi.





DICTIONNAIRE ECCLÉSIASTIQUE.

F

FABRICIEN. Officier Ecclésiastique ou Laïc, qui prend soin du temporel des Eglises. Dans quelques Chapitres, cet Offici^{er} est perpétuel ; dans d'autres, il n'est qu'à tems, amovible ou irrévocable à la volonté du Chapitre. Il est nommé en quelques endroits *Chambrier*. Dans les Paroisses, il est plus connu sous le nom de *Marguillier*.

FABRIQUE des Eglises, c'est dans le sens littéral la construction des Eglises. On comprend aussi sous ce nom les reconstructions, & au^{ssi} réparations quelconques, & généralement toutes les dépenses nécessaires, soit pour le bâtiment, soit pour sa décoration, & pour les Vases Sacrés, Livres & Ornaments employés au Service divin.

Fabrique se dit plus particulièrement du temporel des Eglises, consistant, soit en immeubles ou revenus ordinaires, ou casuels affectés à l'entretien de l'Eglise, & à la célébration du Service divin.

Fabrique s'entend encore de ceux qui ont l'administration du temporel de l'Eglise ; plus souvent du corps ou de l'Assemblée des personnes chargées de cette administration.

Le Bureau ou lieu d'Assemblée, est aussi quelquefois désigné sous le nom de *Fabrique*.

Dans la Primitive Eglise, les Offrandes qui lui étoient offerres, & les biens qu'elle possédoit n'appartenoient point au Clergé seul, mais aux Fideles en commun. Comme il s'éleva des difficultés dans les distributions, les revenus de chaque Eglise ou Evêché furent partagés en quatre lots, ou parts égales; la premiere pour l'Evêque, la seconde pour son Clergé, & pour les autres Clercs du Diocèse, la troisieme pour les pauvres, & la quatrieme pour l'entretien & les réparations des Eglises. Le Pape Simplicius écrivit à plusieurs Evêques, que ce quart devoit être employé *ecclésiasticis Fabriciis*; origine du terme de *Fabrique*.

Dans les Eglises Paroissiales, les biens de la Fabrique ne sont gouvernez que par les Marguilliers Laïcs. Ces biens ne sont pas moins réputés biens ecclésiastiques; ainsi ils participent à tous les privileges dont jouissent les biens du Clergé.

Ces Marguilliers sont comptables de leur gestion à l'Evêque, & à ses Archidiacres qui ont droit de l'examiner dans le cours de leurs visites, en présence des principaux Habitans; & des Officiers de Justice, lesquels doivent être appelés à ces comptes.

Il y a un Règlement homologué par Arrêt du Parlement de Paris du 2 Avril 1737, pour être exécuté dans l'administration de la Fabrique & Paroisse de S. Jean en Grève. Ses sages dispositions formées sur celles des Ordonnances & des Arrêts, doivent trouver place ici, parce qu'elles établissent un droit commun sur lequel est relatif aux Fabriques: ce Règlement d'ailleurs donnera des principes équitables pour régler les droits des Curés, ceux des Ecclésiastiques & Officiers employés au service des Eglises.

Article 1. Les Assemblées ordinaires du Bureau de l'Œuvre & de la Fabrique de S. Jean en Grève, se tiendront tous les Lundis, de quinzaine en quinzaine, à deux heures après midi dans la salle du Bureau, destiné à tenir lesdites Assemblées; pourront néanmoins être lesdites Assemblées tenues plus souvent, si le cas le requiert, & être remises au lendemain, lorsqu'il se trouvera une Fête le Lundi.

2. Seront pareillement tenues dans ledit Bureau, les

F A B

Assemblée générale où seront appelées les personnes de considérations, Officiers de Judicature, Avocats exerçans la profession, anciens Marguilliers, Commissaires des pauvres, & autres notables de la Paroisse.

3. Il y aura trois Assemblées générales fixées par chacun an; l'une le Dimanche de Pâques après le Service Divin, pour l'élection des Marguilliers, l'autre le jour de S. Thomas, pour arrêter le compte du Marguillier en exercice de Comptable, de l'année précédente; & la troisieme le jour de Noël, pour l'élection d'un Commissaire des pauvres.

4. Seront tenues en outre telles Assemblées générales qui seront nécessaires, lesquelles ne pourront néanmoins être faites qu'elles n'aient été convoquées par le premier Marguillier qui en fixera le jour & l'heure, ou qu'il n'en ait été délibéré dans l'Assemblée ordinaire du Bureau, dans lequel audit cas le jour & l'heure en seront pareillement fixés; & seront lesdites Assemblées, ensemble lesdits jour & heure, publiés au Prône de la Messe Paroissiale, avant ladite Assemblée, même y seront invités par billets ceux qui ont droit d'y assister, suivant l'article 2. ci-dessus, & ce deux jours avant ladite Assemblée, si ce n'est qu'il se trouve nécessité urgente de la convoquer.

5. Ne pourront être tenues aucunes Assemblées générales ni particulières, les Dimanches & Fêtes pendant les Offices publics de l'Eglise.

6. Le Bureau ordinaire sera composé du Curé, des quatre Marguilliers qui seront les derniers sortis de charge; & en cas d'absence, les délibérations seront prises au nombre de trois au moins: le Curé y aura la premiere place, ainsi que dans les Assemblées générales: le premier Marguillier présidera & recueillera les suffrages qui seront donnés par ordre un à un, sans interruption ni confusion: le Curé donnera sa voix immédiatement avant celui qui présidera, lequel conclura à la pluralité des suffrages, sauf audit Curé ou autres personnes de l'Assemblée, qui auroient quelques propositions à faire, pour le bien de l'Eglise & de la Fabrique, de les faire succinctement, pour être mises en délibération par le premier Marguillier, s'il

y échoit ; & s'il y avoit partage d'opinions, la voix du premier Marguillier prévaudra.

7. Les délibérations des Assemblées ordinaires & générales seront inscrites sur un Régistre tout de suite, & sans aucuns blancs, ensemble les noms de chacun de ceux qui y auront assisté, qui signeront lesdites délibérations ; & faute de les avoir signées, elles seront réputées signées de tous ceux qui auront été présens.

8. Dans l'Assemblée générale du jour de Pâques sera fait élection des Marguilliers ; il y aura toujours un premier Marguillier du nombre des personnes les plus qualifiées de la Paroisse, & notamment des principaux Officiers de Cours Souveraines, & un du nombre des Avocats faisant la profession, ou autres personnes qu'il n'est pas d'usage, à raison de leur état & condition, de nommer pour Marguilliers comptables : il y aura deux Marguilliers bourgeois, qui seront comptables chacun à leur tour ; au moyen de quoi seront élus deux Marguilliers par chacun an, sçavoir un premier Marguillier, & un Marguillier bourgeois qui sera comptable dans la seconde année de son exercice ; & ne pourront aucuns des Marguilliers être continués au-delà des deux années d'exercice, si ce n'est les premiers Marguilliers.

9. Les Marguilliers bourgeois seront toujours choisis dans le nombre des anciens Commissaires des pauvres, sans que la même personne puisse être en même tems Commissaire des pauvres & Marguillier, & sans préjudice de pouvoir élire & choisir pour Commissaire des pauvres, ceux qui auront été ci devant Marguilliers, & n'auront point été Commissaires des pauvres : ne pourront être élus pour l'une & l'autre fonction, que ceux qui n'exerceront aucun Art mécanique.

10. Le compte du Marguillier comptable sera rendu régulièrement chaque année, tant en recette, que dépense & reprise ; & après que ledit compte, avec les pièces justificatives d'icelui, aura été vu avant la Fête de S. Thomas, par le Bureau ordinaire, sur le rapport qui lui sera fait par deux des anciens Marguilliers, qui auront été, suivant l'usage, nommés Commissaires à cet effet, il sera

examiné, calculé, clos & arrêté le jour de S. Thomas dans l'Assemblée générale.

11. L'ordre des chapitres, tant de recette que de dépense, sera toujours uniforme dans tous les comptes, ainsi que l'ordre des articles de chacun chapitre; sauf au cas qu'il y ait des chapitres ou des articles couchés dans des comptes dont il n'y auroit ni recette ni dépenses dans d'autres, à en faire mention par mémoire.

12. Dans chacun des articles de recette, soit de rentes, loyers, fermages ou autres revenus, sera fait mention du nom des Débiteurs, Fermiers ou Locataires, du nom & situation de la maison ou héritage, de la qualité de la rente seigneuriale, foncière ou constituée, de la date du dernier titre nouvel, & du Notaire qui l'aura reçu, ensemble de la fondation à laquelle la rente sera affectée, si elle est connue.

13. Si quelque rente, soit par le décès du Débiteur, ou par le partage de la maison ou héritage chargé d'icelle, se trouvoit dûc par plusieurs Débiteurs, n'en sera fait néanmoins qu'un seul article de recette, dans lequel il sera fait mention de tous les Débiteurs, ensemble du décès, partage ou autres Actes qui les aura rendus débiteurs.

14. Faute par le Marguillier qui aura fini l'exercice de Comptable de présenter & rendre son compte dans les tems portés par l'article 10. ci-dessus, le Marguillier qui lui aura succédé audit exercice de comptable, sera tenu de faire les diligences nécessaires pour l'y contraindre, après néanmoins en avoir communiqué au Bureau ordinaire, à peine de demeurer en son propre & privé nom garant & responsable de tous les événements.

15. Sera pareillement tenu le Marguillier en exercice de Comptable, de faire le recouvrement de tous les biens & revenus de la Fabrique, & d'avertir le Bureau ordinaire des poursuites qu'il conviendra faire pour contraindre les Débiteurs, ensemble de rapporter lesdites poursuites & procédures, ou une copie de la délibération qui y auroit autrement pourvu; à faute de quoi les articles de reprises seront rayés, sauf audit cas à en être le recouvrement fait au profit du Marguillier à ses risques & à ses frais.

16. Il sera fait à chaque double de chacun compte une

marge blanche de chaque côté, pour y inscrire dans l'une les apostilles, & pour tirer dans l'autre les sommes hors ligne en chiffres, par livres, sols & deniers, lesquelles sommes seront en outre inscrites en entier en toutes lettres dans le texte du compte.

17. Lors de la visite du compte au Bureau ordinaire, toutes les pièces justificatives, tant de la recette, que de la dépense & reprise, seront paraphées par les deux Commissaires; & seront ensuite, après l'examen arrêté & clôture faite dans l'Assemblée générale, lesdites pièces déposées avec un double du compte signé & arrêté, dans l'armoite de la Fabrique destinée à y enfermer les titres d'icelle, l'autre double restant au Comptable.

18. Le reliquat du compte sera payé au Marguillier qui sera en exercice, lorsque ledit compte sera arrêté, ou au Marguillier qui sera prêt d'entrer en exercice, le tout suivant qu'il sera arrêté dans ladite Assemblée générale; & sera tenu celui qui aura reçu ledit reliquat, de s'en charger dans le premier chapitre de recette de son compte.

19. Sera fait lors de l'arrêté du compte un bordereau du chapitre de reprise, pour être remis au Marguillier lors en exercice de Comptable, qui sera tenu de veiller au recouvrement des articles de ladite reprise, conformément à l'article 15. ci-dessus, & sous les mêmes peines.

20. Sera fait en outre un état de tous les revenus, tant fixes que casuels de la Fabrique; ensemble de toutes les charges & dépenses d'icelle, tant ordinaires qu'extraordinaires, dans le même ordre de chapitres & articles du compte, lequel état sera remis à chaque Marguillier comptable entrant en exercice, pour lui servir au recouvrement des revenus, & à l'acquittement des charges; & sera ledit état renouvelé tous les ans, par rapport aux changemens qui pourroient arriver dans le courant de chaque année.

21. Ne sera fait aucune autre dépense par le Marguillier comptable en exercice, que celle mentionnée audit état, si ce n'est qu'il en eût été délibéré dans une Assemblée du Bureau, ou dans une Assemblée générale, ainsi qu'il sera dit ci-après.

22. En cas d'augmentation ou diminution d'espèces, le Marguillier en exercice sera tenu de faire sa déclaration des espèces qu'il aura eues les mains dans la première Assemblée ordinaire qui sera tenue, si mieux n'aime le premier Marguillier en convoquer une plus prompte à autre jour que le jour ordinaire; & sera fait mention sur le Régistre des délibérations de ladite déclaration, ensemble de la somme à laquelle l'augmentation ou la diminution d'espèces aura monté; le tout à peine par ledit Marguillier de supporter en son propre & privé nom les diminutions des espèces, ou de lui être imputé dans son compte les augmentations sur le pied des recettes du jour de l'augmentation, sans avoir égard aux dépenses, si elle ne se trouvent justifiées par quittances pardevant Notaires.

23. Sera tenu le Marguillier en exercice de présenter tous les trois mois à l'Assemblée ordinaire un bordereau signé de lui, & certifié véritable, de la recette & dépense pendant les trois mois précédent, à l'effet de connoître la situation actuelle des recouvrements, & l'acquiescement des charges; & seront lesdits bordereaux signés de ceux qui auront assisté au Bureau, & déposés dans l'armoire de la Fabrique, pour être représentés, tant lors de la reddition du compte, que dans le cas d'augmentation ou diminution d'espèces.

24. Ne pourront les Marguilliers entreprendre aucuns procès, ni y défendre, faire aucun emploi ni remploi des deniers appartenans à la Fabrique, ni accepter aucunes fondations, sans délibération précédente de l'Assemblée générale; sans préjudice néanmoins des poursuites nécessaires pour le recouvrement des revenus ordinaires de la Fabrique, pour l'exécution des baux, & pour faire passer des titres nouveaux, pour raison de quoi il en sera délibéré au Bureau ordinaire; & dans tous les cas de procès à intenter ou à soutenir, seront délivrés aux Procureurs chargés d'occuper, des copies en forme de délibérations; soit du Bureau ordinaire, soit de l'Assemblée générale.

25. Ne pourront être ordonnées des dépenses extraordinaires que par délibération de l'Assemblée; & ces Assemblées ordinaires ne pourront en ordonner que jusqu'à la somme de cinq cents livres, au delà de laquelle n'en pourra être fait que par délibération de l'Assemblée générale.

rale: pourra néanmoins le Marguillier en exercice de Comptable en faire jusqu'à la somme de cent livres seulement, dont il rendra compte au premier Bureau: ne pourront en conséquence les Ouvriers faire aucun ouvrage sans deliberation du Bureau ou de l'Assemblée generale, ou pouvoir du Marguillier Comptable, suivant la somme ci-dessus: ne feront notamment aucunes réparations dans les maisons, dont les Locataires seroient tenus, suivant l'usage, ou suivant leurs baux; & seront les ouvrages qu'ils auroient fait sans pouvoir, ou ceux qui excéderont le pouvoir qui leur aura été remis payés de leurs mémoires: ne pourront en outre être les réparations ordonnées, & les mémoires des Ouvriers arrêtés & payés, qu'après visite préalablement faite par un des Marguilliers au moins, à laquelle il pourra même être assisté d'un Expert ou Architecte nommé par le Bureau, dans le cas qu'il seroit jugé nécessaire qu'il fut fait un devis desdites réparations, & un rapport de la maniere dont elles auront été faites, & qu'il en ait été statué sur le tout par deliberation de l'Assemblée ordinaire ou de l'Assemblée générale, suivant les sommes ci-dessus, le tout à peine d'être les dépenses faites en contravention du présent article, rayées du compte.

26. Ne seront entrepris aucuns batimens considérables, soit pour construire, rétablir ou augmenter l'Eglise & Paroisse de S. Jean en Greve, soit pour y faire quelques constructions nouvelles, sans en avoir obtenu la permission du Roi, par Lettres-Patentes dûment registrées en la Cour, suivant la Pédelleation du Roi du 31 Janvier 1690, qui sera exécutée selon sa forme & teneur.

27. Le dender Marguillier visitera souvent les maisons appartenantes à la Fabrique, pour voir si les Locataires les tiennent en bon état, s'ils font les réparations dont ils sont tenus, suivant l'usage ou suivant leurs baux, s'il n'y a point de réparations à faire aux dépens de la Fabrique, & autres choses concernant le bien & l'avantage d'icelle, dont il rendra compte à l'Assemblée ordinaire.

28. Ne seront fait aucuns emprunts de deniers, soit à constitution de rente ou autrement, que par deliberation de l'Assemblée générale, homologuée en la Cour, & qui contiendra le motif & la nécessité de l'emprunt, la quotité

de la somme qu'il conviendra d'emprunter, & l'emploi qui en sera fait: ne seront pareillement passés aucuns Contrats de constitutions de rente en payement des sommes qui pourroient être dûes par la Fabrique, pour quelque cause que ce soit, qu'après avoir observé les mêmes formalités; & ne pourront en aucuns cas être payées des obligations qui porteroient intérêts.

29. Lorsqu'il sera fait quelque emprunt dans la forme prescrite par l'article précédent, les Contrats ou obligations seront signés par les quatre Marguilliers en charge, & les deniers mis es mains de celui qui sera en exercice de Comptable, lequel s'en chargera en recette dans son compte; & ne pourront être empruntées des sommes plus fortes que celles portées en la délibération de l'Assemblée générale, & Arrêt d'homologation d'icelle, ni lesdites sommes être employées à d'autres usages que ceux auxquels elles auront été destinées.

30. Sera au surplus l'Édit du mois d'Août 1661, exécuté selon sa forme & teneur; & en conséquence ne pourront les Marguilliers accepter aucuns deniers comptans, maisons, héritages ou rentes, par donations entre-vifs, ou autres Contrats, directement ou indirectement, en quelque sorte ou manière, & sous quelque prétexte que ce soit, à condition d'une rente viagère plus forte que ce qui est permis par les Ordonnances, ou qui excède le légitime revenu que pourroient produire les biens données, à peine par lesdits Marguilliers d'en répondre en leurs propres & privés noms, & aux Particuliers qui auroient donné, de restituer les arrérages qu'ils auroient reçus, & de perte de leur dû.

31. Les baux à loyer des maisons appartenantes à la Fabrique, ne pourront être faits que six mois avant l'expiration des baux précédens, après qu'il aura été mis un écheveau à chaque maison, & après trois publications au Pône, de huitaine en huitaine, dont il sera donné certificat qui sera annexé à la minute du bail; & lors de la dernière publication sera indiquée le jour & l'heure de l'Adjudication, laquelle sera faite dans l'Assemblée ordinaire au plus offrant: pourront néanmoins les Curés & Marguilliers avoir égard aux offres de quelques anciens Locataires,

en faisant par eux la condition de l'Eglise bonne.

32. Tous les baux seront passés devant Notaire ; & lors de chaque bail d'une maison dépendante de ladite Fabrique, sera fait un état des lieux bien circonstancié, pour que les Locataires puissent être contraints de les rendre en fin de bail comme ils les auront reçus, & sera ledit état signé de tous ceux qui seront parties dans le bail, dont l'un sera remis au Locataire, & l'autre joint à la grosse du bail, avec lequel il sera déposé dans l'armoire destinée à renfermer les titres de la Fabrique ; & sera fait à la fin de chaque bail une visite pour connoître l'état des lieux, & faire le recollement de l'état qui aura été fait au commencement du bail, à l'effet de faire rétablir les lieux, & faire faire les réparations locatives ; & sera le contenu au présent article exécuté, même dans les baux qui seroient renouvelés à l'ancien Locataire, sans qu'audit cas le nouveau bail puisse lui être fait, que l'état des lieux n'ait été constaté par ledit recollement, & les réparations locatives faites par ledit ancien Locataire.

33. Les concessions des Chapelles ne pourront être faites qu'après trois publications de huitaine en huitaine, & qu'à des personnes demeurantes actuellement sur la Paroisse ; ce qui sera pareillement observé pour les concessions de bancs, qui ne pourront être faites que pour la vie de ceux auxquels ils seront concédés, & pour tant de tems qu'ils demeureront sur ladite Paroisse, sans qu'il puisse être concédé qu'un seul banc à la même personne & au même chef de famille : seront, en cas de changement de domicile hors de la Paroisse, les bancs concédés de nouveau un an après la translation de domicile : seront néanmoins, après la mort ou translation de domicile des pères & mères, les enfans demeurans sur la Paroisse préférés, en continuant la même rente ou redevance sous laquelle l'adjudication aura été faite, en cas qu'elle l'eût été à la charge d'une rente ou redevance, & en reconnoissant d'ailleurs la Fabrique par quelques deniers d'entrée, du tiers au moins de ce qui auroit été donné par les pères & mères, ou telle somme qui sera arbitrée par le Bureau, si le banc avoit été adjugé sans deniers, & pour une rente seulement.

34. Sera fait un Régistre, si fait n'a été, de toutes les concessions des Chapelles, bancs, épitaphes, caves, & autres de pareille qualité qui seront accordées par le Bureau, lesquelles seront transcrites en entier dans ledit Régistre, avant qu'elles soient signées & délivrées : ne seront néanmoins troubles ceux qui, un an avant le présent Règlement, seront en possession paisible de quelques bancs & places, sans même en avoir obtenu la concession, sauf à les concéder après leur sortie ou après leur décès, & sans qu'aucun cas leurs enfans puissent être préférés : comme aussi que dans le cas que par délibération de l'Assemblée générale, il seroit arrêté que pour la décence de l'Eglise, ou autre cause légitime, les bancs seroient supprimés en tout ou en partie, & reconstruits de nouveau d'une manière uniforme ; ne pourront ceux qui auroient des places sans concessions les conserver, s'ils ne s'en rendent adjudicataires en la forme portée par l'article précédent.

35. Les chaises continueront d'être affermées, ainsi qu'elles l'ont été par le passé dans ladite Eglise, & le bail en sera fait après trois publications au Prône de huitaine en huitaine, & les encheres reçues au Bureau de la Fabrique, suivant & ainsi qu'il est ordonné pour les maisons par l'article 31 ci-dessus.

36. Le prix des chaises sera réglé pour les différents Offices & Instructions de chaque tems de l'année, par délibération du Bureau ou de l'Assemblée générale, qui sera annexée à la minute du bail, & inscrite sur un tableau qui sera mis dans l'Eglise en un endroit visible, sans néanmoins qu'il puisse jamais être permis de louer lesdites chaises les Dimanches & Fêtes aux Meïles de Paroisse, Prônes & Instructions, qui les accompagnent, ou se feront ensuite, ni même chaque jour aux Prières du soir, & autres Instructions qui ne se feront point dans la chaire ; & seront tenus les Adjudicataires de garnir également l'Eglise d'un nombre de chaises suffisant, pendant lesdits Offices & Instructions, auxquels il ne leur doit être payé aucune retribution ; comme aussi de laisser dans tous les tems un espace suffisant pour placer ceux des Paroissiens qui ne voudroient pas se servir de chaises.

37. Sera fait un Régistre, dans lequel seront notés

par extrait sommaire tous les baux des maisons & autres biens appartenans à la Fabrique, la date d'iceux, le tems de leur durée, le prix, le nom des locataires & des Notaires qui les auront passés.

38. Les titres, comptes & pieces justificatives d'iceux, & autres pieces concernant les biens, revenus & affaires de ladite Fabrique & de la Cure, ensemble le Régistre des deliberations autre que le Régistre courant, seront mis dans une armoire placée au Bureau de ladite Fabrique, fermant à deux clefs & serrures différentes, qui seront mises es mains des deux Marguilliers bourgeois, & sera fait d'iceux titres & papiers, un inventaire signé des Curé & Marguilliers en charge; ensemble un récolement tous les ans, où sera ajouté le nouveau compte, pieces justificatives d'icelui, & autres titres de l'année courante, lequel sera signé comme dessus: sera fait au surplus un double desdits inventaire & récolement, pour être remis au Marguillier en exercice de comptable.

39. Ne sera tiré de ladite armoire aucuns titres & papiers, en quelque sorte que ce puisse être, que par deliberation de l'Assemblée ordinaire ou de l'Assemblée générale, au desir de laquelle le Marguillier, Procureur ou autre qui s'en chargera, en donnera son récépissé sur un Régistre qui sera tenu à cet effet, & déposé dans ladite armoire, lequel sera déchargé lors de la remise, & dudit Régistre sera tenu un double, qui sera remis au Marguillier en exercice de Comptable.

40. Le récépissé fera mention de la piece qui sera tirée, de la qualité de celui qui s'en chargera & qui signera ledit récépissé, de la raison pour laquelle elle aura été tirée de l'armoire; & si c'est pour un proces, sera fait mention de la juridiction & du Procureur chargé de la cause.

41. Le Régistre des deliberations courantes, sera remis au Marguillier comptable en exercice.

42. Les titres, contrats & papiers concernant les revenus de la charité des pauvres de ladite Paroisse, seront mis dans la même armoire que ceux de la Fabrique, mais en une tablette distincte & séparée; il en sera parcellément fait inventaire, si fait n'a été, ensemble un récolement tous les ans en la même forme portée par l'art 38

ci-dessus ; & ne sera tiré de ladite armoire aucuns desdits titres & papiers, qu'avec les mêmes précautions ordonnées par les articles 39 & 40 du présent Règlement.

43. Les Marguilliers en charge pourront, suivant leur zèle, assister aux Assemblées de charité qui se tiendront chez le Curé de quinzaine en quinzaine, comme par le passé, dans lesquelles Assemblées se feront & ordonneront les distributions des aumones ; & il y sera délibéré & statué sur l'administration des biens de ladite charité, tant en fonds que fruits & revenus, sans préjudice de l'Assemblée des Dames de la charité de ladite Paroisse.

44. Le Curé aura toujours la première place aux Assemblées de charité, esquelles il présidera & recueillira les suffrages, à la pluralité desquels se formeront les délibérations, & aura voix prépondérante en cas de partage d'opinions ; & ne sera au surplus gardé aucun rang dans ces Assemblées, si ce n'est celui du Curé qui sera le premier, & des Marguilliers en charge après lui. *Voy. Marguilliers.*

45. Sera tenu un Régistre des délibérations prises dans les Assemblées de charité en la forme prescrite par l'article 7 ci-dessus.

46. Sera incessamment fait élection dans une Assemblée de charité, d'un Trésorier des Pauvres, lequel ne sera en fonction que pendant trois ans, après lequel tems il en sera élu un autre : pourra néanmoins être continué trois autres années, sans qu'il puisse être en place plus de six ans de suite ; mais pourra encore être élu après trois ans d'intervalle, s'il est ainsi jugé à propos par l'Assemblée de charité.

47. Le Trésorier des Pauvres rendra aussi tous les ans son compte, tant en recette que dépense, chez le Curé, dans une Assemblée qui sera indiquée à ce sujet, dans lequel compte il mettra en dépense les deniers qu'il aura délivrés à la Trésorière de l'Assemblée des Dames de charité, pour le secours des pauvres malades, des enfans au lait & à la farine & autres, qui par l'usage & la bien-séance ne peuvent être administrés que par elles.

48. Le Marguillier en exercice de Comptable, ne pourra payer qu'entre les mains du Trésorier des Pauvres.

les sommes & rentes qui sont dûes chaque année par la fabrique à la charité, soit des pauvres malades, soit des pauvres ménages, à quel titre, & sous quelle autre dénomination la fondation ait été faite, & en retirera quittance pour lui servir de pièce justificative de son compte.

49. Le Trésorier des Pauvres recevra aussi, & se chargera aussi en recette des sommes qui sont dûes aux Pauvres chaque année par la Confrairie de S. François de Sales, érigée en ladite Paroisse, pour être employées suivant l'intention des Fondateurs.

50. Les fondations faites pour mettre chaque année en métier des orphelins & autres pauvres enfans, seront exécutées, sans que les sommes destinées à cet effet puissent être employées à d'autres usages: la nomination, tant des enfans que des maîtres chez lesquels ils seront mis, sera faite par délibération du Bureau ordinaire, dont copie sera annexée à la minute du brevet d'apprentissage: les enfans de la dite Paroisse seront préférés à tous autres, & choisis dans le nombre de ceux qui auront été plus assidus aux écoles de charité & instructions qui se font dans ladite Paroisse; & la somme qu'il conviendra donner pour chaque apprentissage, sera payée directement par le Marguillier comptable en exercice, conformément aux burs des dites fondations, & suivant qu'il aura été réglé par l'Assemblée ordinaire, lesquels payemens ne passeront en compte qu'en rapportant par ledit Marguillier une expédition dudit brevet d'apprentissage bien & dûement quitancé, avec copie de la délibération du Bureau en vertu de laquelle il aura été fait.

51. Les Prédicateurs de l'Avent, du Carême, des Octaves du Saint Sacrement, & des Dimanches & Fêtes après midi, seront nommés, suivant l'ancien usage, par le Bureau ordinaire à la pluralité des suffrages, & sera fait un Registre sur lequel seront inscrits les noms des Prédicateurs qui auront été nommés, l'année & le tems qu'ils doivent prêcher.

52. Le Curé nommera & choisira les Prêtres habitués pour desservir l'Eglise, les Confesseurs & ceux qui exerceront les fonctions de Diacre & Sous-Diacre d'Office, & de Porte-Dieu; à l'égard des Chantres & des Prêtres char-

gés d'acquitter les Annuels & les Messes de fondation, lorsque les Fondateurs n'y auront pas pourvu, ensemble des Enfans de Chœur & Maîtrise d'iceux, Organiste, Pedeaux, Suifé, & autres Serviteurs de ladite Eglise, ils seront choisis & congédiés par l'Assemblée ordinaire du Bureau : seront néanmoins préférés, autant que faire se pourra, pour Enfans de Chœur, ceux qui seront nés ou domiciliés sur la Paroisse.

53. Seront aussi préférés dans la distribution des Annuels & Messes de fondation, d'abord les Officiers du Chœur & de l'Eglise, ensuite les Ecclésiastiques employés à l'administration des Sacremens, & enfin les Prêtres habitués ; & lors de chaque nomination, l'on aura égard à l'ancienneté, à la qualité des services & autres raisons qui peuvent déterminer le choix, suivant les règles de la prudence & de l'équité.

54. Les Ecclésiastiques qui viendront à cesser de remplir leurs emplois, ou qui quitteront la Paroisse, seront à l'instant privés de leurs Annuels, lesquels à l'égard des Officiers passeront à ceux qui leur succéderont dans les Offices du Chœur & de l'Eglise : on pourra néanmoins conserver l'Annuel à ceux que leur grand âge, ou des infirmités contractées après de longs services rendus à l'Eglise, mettoient hors d'état de continuer à travailler, pourvu que d'ailleurs les charges en soient acquittées ; ce qui dépendra de la prudence & justice de l'Assemblée ordinaire.

55. Le Clerc de l'œuvre sera choisi par l'Assemblée générale, & la caution y sera reçue, & le traité fait avec lui sera absolument supprimé, sans qu'il puisse en être fait à l'avenir aucun autre semblable ; mais lui seront fixés des appointemens convenables par délibération de l'Assemblée générale : il en sera usé de même à l'égard du Saisissin des Messes basses.

56. Le Clerc de l'œuvre pourra, si bon lui semble, se choisir à ses frais un Sous-Clerc pour l'aider dans ses fonctions, en le faisant néanmoins agréer par l'Assemblée ordinaire, sans que ledit Sous-Clerc puisse être regardé comme Officier de l'Eglise, & être préféré pour l'acquit des

annuels & des fondations, à des Ecclésiastiques habitués plus anciennement dans la Paroisse.

57. Sera fait un état ou inventaire, si fait n'a été, de tous les ornemens, linges, vases sacrés, argenterie, cuivre & autres ustensiles servans aux deux Sacrifices, dont il y aura deux doubles signés du Clerc de l'œuvre & du Sacristain, chacun en-droit soi, ensemble des Curé & Marguilliers, dont un sera déposé dans l'armoire du Bureau destiné aux titres de la Fabrique, & l'autre double remis es mains du Clerc de l'œuvre & du Sacristain, chacun à leur-égard; & en fera tous les ans un récollement, qui sera signé de même & déposé, à l'effet d'être statué par délibération du Bureau sur les nouveaux ornemens, linges, vases & ustensiles qu'il faudroit acheter, changer ou raccommo-der, dont sera fait mention sur le récollement, pour en charger ou décharger le Clerc de l'œuvre, la caution & le Sacristain; & seront tenus lesdits Clerc de l'œuvre & Sacristain, s'il se trouve quelques-uns desdits ornemens, linges, vases sacrés & ustensiles, qui pendant le cours de l'année ne puissent être d'usage par vétusté ou autrement, d'en donner avis au Bureau pour y être statué, sans qu'ils puissent en ordonner sans délibération du Bureau, & sans que lesdits Clerc de l'œuvre & Sacristain puissent prêter aucuns ornemens sans la permission des Marguilliers.

58. Toute la dépense de l'Eglise & frais de Sacrifice seront faits par le Marguillier Comptable en exercice; & en conséquence il ne sera fourni par aucuns Marchands, Artisans ou autres, aucunes choses sans un ordre & mandement précis du Marguillier tenant le compte, au pied duquel le Clerc de l'œuvre ou autre personne à qui la livraison devra être faite, certifiera que le contenu audit mandement aura été rempli.

59. Le Clerc de l'œuvre tiendra un Régistre sur lequel il se chargera jour par jour des droits de foires & autres appartenans à la Fabrique, & dûs pour les ornemens, argenterie & sonnerie, fournis tant lors des convois, services, enterremens & bout-de-Pan, que lors des mariages & des fêtes de Confratries; comme aussi des droits d'assistance des Enfans de Chœur auxdits convois, enterremens

remens & services ; & sera tenu de compter tous les trois mois de sa recette au Marguillier Comptable , qui lui en donnera quittance sur ledit Registre qui sera remis à la fin de chaque année audit Marguillier Comptable , pour lui servir dans son compte de pieces justificatives de la recette desdits droits , en donnant par lui audit Clerc de l'œuvre bonne & valable decharge : seront tenus en outre ledit Clerc de l'œuvre & le Foiloyeur , de mettre tous les Dimanches es mains du Marguillier tenant le compte , un mémoire de tous les convois , services & enterremens qui auront été faits dans la semaine précédente.

60. Sera fait incessamment , si fait n'a été , un Livre ou Registre dans lequel seront toutes les fondations faites en la dite Eglise , transcrites de suite par ordre de date , où seront énoncés le titre de fondation , le nom du Notaire , la somme ou l'effet donne , les charges que la Fabrique doit acquitter suivant les premiers titres , & la réduction qui peut en avoir été faite par l'Ondonnance de l'Archevêque de Paris , du 31 Décembre 168 , & y seront ajoutées tous les ans les fondations nouvelles : ledit Livre ou Registre sera fait double , dont un sera déposé dans l'armoire de la Fabrique , & l'autre demeurera entre les mains du Marguillier en exercice de comptable : sera fait au surplus un état tous les Samedis des fondations qui doivent être acquittées pendant le cours de la semaine suivante , qui sera affiché le Dimanche matin dans la Sacristie , & publié ledit jour au Prône de la Messe Paroissiale.

61. Sera mis à la Sacristie au commencement de chaque année , un Registre paraphé du Marguillier Comptable , & disposé de manière qu'il contienne autant de pages qu'il y a de jours dans l'année , & que chaque page ait deux colonnes partagées en autant de parties qu'il y a d'annuels à acquitter , lesquelles seront numérotées depuis un jusqu'au nombre du dernier annuel : dans chaque partie de la première colonne seront inscrits le nom & l'intention de la personne pour qui la Messe doit être célébrée , avec l'heure & le nom de la Chapelle à laquelle elle doit être dite , si l'heure est fixée & la Chapelle désignée pour la fondation ; & dans chaque partie de la seconde colonne , chaque Ecclésiastique chargé de l'acquisition de l'annuel , ou celui qui

seroit chargé d'acquitter en sa place, pour quelque cause que ce soit, sera tenu de signer chaque jour son nom lorsqu'il acquittera ladite fondation portée au numéro de son annuel, sinon en cas de maladie ou autre empêchement dont il donnera avis aux Curé & Marguilliers: enjoint au Sacristain de donner avis au Bureau, des Ecclésiastiques qui négligeroient d'y satisfaire, ensemble de ceux qui n'acquitteroient pas les Messes dont ils sont chargés aux lieux & heures prescrites par les fondations: seront néanmoins les Officiers du Chœur exceptés de l'exécution du présent article quant aux heures seulement, quand ils seront empêchés par les Offices du Chœur.

62. Le Curé réglera seul ce qui concerne le spirituel & le service divin, & indiquera aux Prêtres habitués l'heure à laquelle ils diront la Messe chaque jour, tant pour les Messes de dévotion, que pour celles de fondation, dont l'heure n'aura point été fixée par la fondation.

63. L'honoraire des Ecclésiastiques chargés d'annuels, sera payé suivant qu'il se trouvera porté au titre de chaque fondation; sinon, & lorsqu'il n'y aura point été pourvu par la fondation, sera fixé à raison de quinze sols pour chaque Messe, sans aucune diminution, ni distinction des Officiers d'avec les autres Ecclésiastiques.

64. Le Clerc de l'œuvre tiendra encore un Régistre sur lequel il écrira jour par jour les Obits solennels, Octaves, Saluts & autres fondations particulières au Chœur, à mesure qu'elles y seront acquittées, avec ce qu'il aura payé de rétribution à chacun des assistans; & ce suivant qu'il a été réglé par ladite Ordonnance de l'Archevêque de Paris du 31 Décembre 1685, laquelle à cet égard sera exécutée selon sa forme & teneur.

65. Le Sacristain des basses Messes tiendra pareillement un Régistre paraphé du Marguillier Comptable, sur lequel il inscriera jour par jour les Messes casuelles & de dévotion, sans pouvoir en mettre plusieurs en un seul article; & sera tenu de faire signer en marge de chaque article les Prêtres qui auront acquitté lesdites Messes, auxquels il donnera, pour la rétribution de chaque Messe, douze sols six deniers, conformément à ladite Ordonnance de 1685, & le reliquat

sera mis au Marguillier tenant le compte par ledit Sacristain, lorsqu'il comptera de la recette & dépense des dites Messes casuelles, ce qu'il sera tenu de faire tous les trois mois; & à la fin de chaque année ledit Régistre sera remis audit Marguillier Comptable, pour lui servir dans son compte de pièce justificative de ladite recette, en donnant aussi par lui audit Sacristain bonne & valable décharge.

66. Comme il peut arriver que par le décès ou retraite des Ecclésiastiques chargés d'annees, les Messes de fondations ne soient point acquittées pendant l'intervalle dudit décès ou retraite, jusqu'à ce qu'il ait été nommé un autre Ecclésiastique pour les acquitter, il sera fait tous les trois mois, ou au plus tard tous les ans, un état du nombre des dites Messes qui n'auront pas été acquittées pendant ledit intervalle, à l'effet d'être choisi par l'Assemblée ordinaire des Ecclésiastiques pour les acquitter incessamment; & en sera fait chaque année un récollement pour examiner si toutes les Messes des précédens états ont été acquittées, afin d'ajouter dans les nouveaux états celles qui ne l'auront point été dans l'année précédente; il en sera usé de même par rapport aux Messes casuelles qui n'auroient pu être acquittées dans leur tems.

67. Sera fait aussi, si fait n'a été, un état ou inventaire de tous les meubles & ustensiles, soit du Bureau ou de l'Euvre, soit de la Chambre du Prédicateur, & de celle des Enfans de Chœur, & généralement de tout ce qui appartient à la Fabrique, qui ne fait point partie de la Sacristie, lequel sera signé au Bureau par les Curé & Marguilliers, & en sera fait pareillement un récollement tous les ans; lesquels état & récollement seront déposés dans l'Armoire des titres de la Fabrique.

68. Le produit des quêtes qui se feront au profit de la Fabrique, & des Offrandes qui seront faites à l'Euvre par ceux qui rendent les Pains à bénir, sera inscrit jour par jour sur un Régistre destiné à cet effet, tenu par le Marguillier Comptable en exercice, pour en être rendu compte tous les quinze jours à l'Assemblée ordinaire, lequel Régistre servira au Marguillier Comptable de pièce justifi-

cative de son compte, concernant le provenu desdites quêtes & offrandes.

69. Sera tenu un pareil Régistre du nombre des cierges qui auront été offerts sur les Pains bénis; ensemble de ceux qui auront été délivrés pour les différentes Chapelles où il en peut être nécessaire pour l'entretien du luminaire desquelles ils seront principalement destinés. Les souches desdits cierges, & de ceux qui auront pareillement été fournis par le Marchand Cirier, en vertu des mandemens & certificats expliqués en l'article 58 ci-dessus, seront reprises, mises dans un coffre, & envoyées audit Marchand Cirier, pour être converties en nouveaux cierges suivant le poids qui s'en trouvera; & afin de marquer le nombre des cierges qui seront employés, tant sur le grand Autel, que sur ceux des Chapelles où il est d'usage d'en mettre, il en sera fait incessamment un Règlement, dont copie sera délivrée à qui besoin sera pour être exécuté.

70. Seront tenus les Curé & Marguilliers en charge de veiller à ce que les Bedeaux, le Suisse & autres Serveurs de l'Eglise, s'acquittent de leurs fonctions avec exactitude; qu'ils portent honneur & respect auxdits Curé & Marguilliers en charge, & autres Ecclesiastiques, & à toutes sortes de personnes, sans exception; qu'ils soient assidus à leurs devoirs & fonctions, aux Offices des Fêtes annuelles & solennelles, des Dimanches & Fêtes d'obligation; à conduire ceux qui seront chargés de faire la quête du Prédicateur, & généralement à tout ce qui est de leurs fonctions; ensemble à ce qu'ils distribuent fidelement dans l'Eglise du Pain béni à tous ceux qui assistent à la Messe Paroissiale, & suivent exactement le rang & l'ordre des Habitans de la Paroisse pour leur porter les chateaux, à l'effet d'être fourni par chacun desdits Habitans les Pains qui doivent être offerts pour être bénis.

71. Au cas que lesdits Bedeaux, Suisse & autres Serveurs de l'Eglise, manquent à remplir leur devoir, qu'ils se conduisent avec irrévérence, ou donnent lieu à quelque autre plainte légitime, il y sera statué dans l'Assemblée ordinaire, soit par le retranchement d'une partie de leur rétribution pour un tems, soit en leur ôtant aussi leur robe ou

habit de Suisse pour quelque teins, soit en leur ôtant pour toujours.

72. Sera tenu un Régistre par rues & maisons de chacun des Habitans qui auront rendu les Pains à bénir, qui fera mention du jour que chacun d'eux l'aura rendu, lequel Régistre sera représenté tous les quinze jours au Bureau ordinaire, pour veiller à ce que chacun des Habitans s'acquitte de ce devoir à son tour, & qu'il n'y ait ni omission, ni préférence; & seront à cet effet les Bedeaux tenus, deux ou trois jours avant que de porter le chateau, d'avertir le Marguillier en charge, des noms, qualités & demeures de ceux qui sont en tour de rendre les Pains à bénir.

73. Les anciens Marguilliers & Committaires des Pauvres, & les Notables qui sont en usage de se placer dans l'œuvre, & d'assister aux Processions, y viendront en habit décent.

74. Ne seront à l'avenir donnés aucuns repas ni jettons par les Marguilliers Comptables, lors de leur élection & de la reddition de leur compte.

75. Sera au surplus l'article 74, de l'Ordonnance de Moulins, exécuté selon sa forme & teneur; & en conséquence ne sera fait aucune dépense, ni même aucune distribution de bougies, lors & à l'occasion des Assemblées générales & particulières pour les élections des Marguilliers, pour la reddition des comptes ou autrement, en quelque sorte & manière que ce puisse être: ne seront pareillement faites aucunes distributions de bougies aux Marguilliers lors des Processions, Saluts, & en quelque autre occasion que ce soit, à l'exception seulement des jours auxquels il est porté par quelque fondation qu'il leur en sera distribué, auquel cas lesdites bougies seront du même poids que celles qui seront distribuées au Clergé.

FACE. L'Ecriture emploie souvent cette expression; *la face de Dieu*, pour signifier *Dieu* même, ou pour marquer sa colere, sa bonté ou sa protection. La face du Seigneur, dit le Psalmiste, est sur ceux qui font le mal. *Psal. 23, 17.* Montrez-nous votre face, dit-il dans un autre endroit, & nous serons sauvés. *Psal. 72, 4.*

Les Anges de la Face sont les Anges les plus proches de Dieu.

FACIENDAIRE. On a donné ce nom, dans quelques Maisons Religieuses, à celui qui est chargé des commissions de la Maison.

FACULTÉ se dit de différens Corps qui composent une Université. Il y a dans l'Université de Paris quatre Facultés, celle des Arts, celle de Médecine, celle de Droit & celle de Théologie. C'est dans ces Facultés qu'on acquiert des degrés à l'effet de pouvoir réquérir des Bénéfices. *Voyez Degrés d'étude, Grades, Gradué.*

FACULTÉ de Théologie, celle où l'on enseigne la Théologie. Cette Faculté n'est pas la plus ancienne; mais elle est la plus noble & la plus considérée par la dignité de son objet & par l'importance de ses fonctions. Elle est composée d'un grand nombre de Docteurs Séculariers & Réguliers, qui sont, les uns de la Société de Sorbonne, les autres de la Société de Navarre. Il y en a qui ne sont attachés à aucune Société particulière: on les nomme *Ubiquistes*; ils sont ainsi appelés par opposition aux Docteurs de Sorbonne ou de Navarre, qui résident ou sont sensés résider en Sorbonne ou à Navarre. Les premiers néanmoins sont appelés plus communément & plus simplement *Docteurs en Théologie*, au lieu que les autres ajoutent, *de la Maison de Sorbonne* ou *de Navarre*. La Faculté de Théologie s'assemble le premier jour de chaque mois. Ces Assemblées ont retenu le nom de *prima mensis*. Cette Faculté a un Doyen qui est toujours le plus ancien des Docteurs Séculariers, résidens à Paris: c'est lui qui préside aux Assemblées & qui prononce les conclusions. La Faculté a aussi un Syndic qui fait les réquisitions, examine les Thèses, & veille à l'observation de la discipline. On le change tous les deux ans, & on le tire alternativement des Maisons de Sorbonne & de Navarre, & du Corps des Ubiquistes. On compte, dans cette Faculté, onze Professeurs de Théologie pour les Ecclésiastiques Séculariers, sçavoir, sept aux Ecoles de Sorbonne, lesquels sont Docteurs de la Société de Sorbonne, & donnent leurs leçons dans les Ecoles extérieures de cette Maison, & quatre pour celles

de Navarre, lesquels sont pareillement Docteurs de cette Société, & donnent leurs leçons dans ce Collège. A l'égard des Religieux Etudiants en Théologie, ils prennent des leçons dans leurs Couvens sous des Professeurs de leur Ordre. On prend trois degrés dans la Faculté de Théologie, ainsi que dans les autres; ces trois degrés sont le Baccalauréat, la Licence & le Doctorat. *Voyez Bachelier, Licencié, Docteur.*

FACULTÉ de Droit, celle où l'on professe le Droit. La Faculté de Droit de Paris, qui tient le second rang, est composée de sept Professeurs, y compris le Professeur en Droit François, & de douze Docteurs agrégés. Les autres Docteurs de cette Faculté, quoique résidens à Paris, sont exclus des Assemblées, & n'ont aucune part ni aux exercices publics des études, ni aux émolumens, ni aux délibérations des Assemblées Générales.

FACULTÉ de Médecine, celle où l'on enseigne ce qui a rapport à la Médecine. La Faculté de Médecine de Paris étoit autrefois annexée à celle des Arts, comme faisant partie des Arts libéraux. Elle est à présent composée de tous les Docteurs qui y ont été reçus. Il n'y a point dans cette Faculté de Professeurs en titre comme dans les autres; presque tous les Docteurs en Médecine sont Docteurs Régens. Ceux qui doivent professer chaque année sont choisis par la Faculté; & dans ce choix, l'on suit communément l'ordre du tableau.

FACULTÉ des Arts, Faculté où l'on enseigne les Humanités & la Philosophie. Cette Faculté peut être regardée comme la plus ancienne; c'est même la seule qui composoit autrefois l'Université. On divise la Faculté des Arts de Paris en quatre Corps ou Nations: ces quatre Nations sont celles de France, de Picardie, de Normandie & d'Allemagne. Sous le nom de France, on comprend, non-seulement tout le Royaume, à l'exception de la Normandie & de la Picardie, mais tous les Pays étrangers qui sont au Midi & à l'Orient de la France. Sous le nom d'Allemagne, on entend tous les Pays étrangers, ou qui dans le tems de cette division, étoient étrangers, situés au Nord & au Nord-Ouest de la France. Chacune de ces Nations est composée d'un nombre

illimité de Suppôts originaires des Provinces ou Pays dont elle porte le nom. Celui qui désire d'être aggrégé à la Faculté des Arts, doit d'abord être Maître ou Docteur-ès-Arts; mais ceci ne suffit pas, car tous les Maîtres-ès-Arts ne sont point Suppôts ou Membres de la Faculté. Il est nécessaire, pour avoir droit d'assister aux Assemblées avec voix délibérative, d'être pourvu d'une Chaire de Professeur de Grammaire, d'Humanité, de Rhétorique ou de Philosophie; sinon il faut avoir trois ans d'études dans une des Facultés Supérieures, avec le degré au moins de Bachelier, excepté dans la Nation d'Allemagne qui a un usage particulier. On peut donc regarder la Faculté des Arts comme une Société de Gradués des Quatre Facultés; ce qui a pu lui faire donner la dénomination d'Université. Il n'y a que les Docteurs des Trois Facultés Supérieures qui soient exclus de la Faculté des Arts. Aussitôt qu'un Licencié en Théologie, en Droit ou en Médecine, qui étoit immatriculé dans la Faculté des Arts, prend le degré de Docteur, il cesse dès ce moment d'avoir droit aux Assemblées de l'Université. *Voyez Université.*

FAMILLE, nom collectif qui désigne plusieurs personnes unies par les liens du sang ou de l'affinité.

Famille s'est dit aussi d'un certain nombre de Moines ou Religieux qui avoient, sous l'Abbé ou Supérieur Général, leurs Chefs ou Supérieurs particuliers. Nous voyons, dans l'Histoire Ecclésiastique, que les Monasteres de S. Pacôme étoient divisés chacun en plusieurs maisons, classes ou familles; trois ou quatre familles unies ensemble composoient ce qu'on appelloit une Tribu.

Famille de l'Evêque. Les anciens titres désignent sous ce nom ceux qui composent la maison de l'Evêque, soit Officiers, Domestiques, Commensaux & autres qui sont auprès de lui, dénommés ordinairement en Latin sous le titre de *Familiares*.

FAMILLE ou *Maison d'amour*, nom que prit une Secte du seizieme siècle, qui faisoit tellement contiter la perfection du Christianisme dans la Charité, qu'elle excluait la Foi & l'espérance comme des imperfections. Elle eut pour Auteur un certain Henri-Nicolas de Munster, qui d'abord crut être inspiré, & se donna bientôt pour un

homme déifié. Il se vançoit d'être plus grand que Jesus-Christ, qui n'avoit été, disoit il, que son image ou son type. Cet Enthousiasme, malgré ses extravagances, ne laissa point de se faire des Disciples qui, comme lui, se croyoient déifiés. Ils faisoient profession de s'aimer, & prétendoient que la Charité mettoit l'homme au-dessus des Loix, & le rendoit impeccable. La Secte de la Famille d'amour a reparu en Angleterre au commencement du dix-septieme siecle. Elle y fait profession d'obéir aux Magistrats, de quelque Religion qu'ils soient.

FANATIQUES, Superstitieux qui se croient animés d'une inspiration divine. On a donné principalement ce nom à une Secte de Visionnaires, fort répandue en Hollande, en Allemagne & en Angleterre.

FANATISME, zèle aveugle & superstitieux qui fait commettre des actions injustes & souvent cruelles, non-seulement sans remords, mais même encore avec une sorte de joie. Le Fanatisme n'a pas moins été funeste au monde que l'impunité. Cette passion aveugle, entièrement opposée à l'esprit du Christianisme qui nous crie sans cesse d'aimer tous les hommes & même ceux qui nous persécutent, est également contraire à l'autorité du Sacerdoce. En effet, dit un Auteur Anglois, les Fanatiques portés dans leurs extases à la source même de la lumière, loin de reconnoître les Loix de l'Eglise, s'érigent en Législateurs, & publient tout haut les secrets de la Divinité, au mépris des traditions & des formes reçues.

FARD, toute composition, soit de blanc, soit de rouge, mise en usage pour embellir le teint, imiter les couleurs de la jeunesse, ou les réparer par artifice. Les Peres de l'Eglise se sont toujours élevé de leur tems contre les femmes Chrétiennes qui empruntoient des Payens l'usage honteux de se farder. Selon S. Cyprien, c'est faire une espèce de violence à Dieu. Le fard, dit S. Augustin, est un artifice qui ne convient point à la pudeur; il marque la maladie de l'ame, ainsi que s'exprime S. Clément d'Alexandrie.

FAUX (crime de) supposition frauduleuse faite pour cacher ou altérer la vérité au préjudice d'autrui. On a donné à l'article *Diplome* plusieurs regles pour éviter

noître les anciens titres qui ont été falsifiés ou altérés.

Tout crime de faux en matière Bénéficiaire, opère une vacance de plein droit, soit que la fausseté ait été commise sur des Lettres Apostoliques, devant le Pape ou son Légat, ou devant l'Ordinaire, soit qu'elle ait été faite devant le Juge Ecclésiastique ou Séculier.

FELIX, Evêque d'Urgel en Catalogne, dans le huitième siècle, enseignoit que Jesus-Christ, selon l'humanité, n'étoit que fils adoptif de Dieu, à-peu-près comme les autres hommes sont appelés dans l'Ecriture, enfans de Dieu. Distinguer ainsi en Jesus-Christ deux fils de Dieu, l'un adoptif, l'autre naturel, c'étoit renouveler le Nestorianisme, ou supposer que la Nature divine & la Nature humaine constituoient deux personnes en Jesus-Christ. Felix fut condamné 1°. dans un Concile de Narbonne 791; 2°. dans le Concile de Ratisbonne 792; 3°. dans un Concile nombreux, tenu à Francfort 794, où il fut déposé de l'Episcopat pour ses fréquentes rechutes, & relégué à Lyon, où il mourut sans être détrompé.

FEMME. On comprend en général, sous ce terme, toutes les personnes du sexe féminin.

Suivant la discipline actuelle de l'Eglise, les femmes peuvent être Chanoinesses, Religieuses, Abbeïsses d'Abbayes de filles, mais elles ne peuvent posséder des Bénéfices, ni être admises aux Ordres Ecclesiastiques, soit majeurs ou mineurs. Il n'est pas même permis aux femmes, Religieuses ou non, de s'approcher de l'Autel pour servir les Ministres de l'Eglise, ni de toucher les Vases sacrés. L'usage étoit différent dans la primitive Eglise. *Voy. Diaconesses.*

Une femme peut toutefois exercer un Patronage. *Voy. Patronage.*

FEMME mariée, celle qui est unie à un homme par les liens sacrés du mariage. Le Créateur, après avoir déclaré qu'il n'étoit pas bon que l'homme fût seul, lui donna une compagne & une aide. *Voy. Eve.*

Dieu présenta lui-même à Adam l'épouse qu'il venoit de lui créer, afin de rendre cette chaste union une société Sainte, Religieuse, & soutenue sans cesse par une

confiance réciproque, une tendresse respectueuse & une pureté inviolable. *Voy. Mariage.*

Eve s'étant laissée séduire par les illusions de l'orgueil, Dieu condamna la femme aux douleurs de l'enfantement, & la soumit à l'obéissance de son mari, dont elle avoit causé le malheur par son imprudence.

S. Paul, dans son Epître aux Ephésiens, veut que les femmes soient soumises à leur mari comme à leur Seigneur & Maître, parce que, dit-il, le mari est le Chef de la femme, de même que Jésus-Christ est le Chef de l'Eglise; & comme l'Eglise est soumise à Jésus-Christ, de même les femmes doivent l'être en toutes choses à leurs maris. L'Apôtre ordonne aux maris d'aimer leurs femmes, & aux femmes de craindre leurs maris.

La femme qui viole la foi qu'elle doit à son mari, encourt les peines de l'authenticité; ces peines sont d'être enfermée dans un Monastère pendant deux ans. Si, pendant ce tems, son mari ne la retient, elle doit être rasée & voilée, & demeurer cloîtrée sa vie durant.

La femme du Patron ou celle du Seigneur Haut-Justicier participe aux droits honorifiques dont ils jouissent; elle est recommandée aux prières nominales, & reçoit après eux l'encens, l'eau bénite, le pain béni; elle suit son mari à la Procession; elle a droit d'être inhumée au Chœur. *Voy. Droits honorifiques de l'Eglise.*

FERTÉ (la) Bourg de France au Diocèse de Châlons en Bourgogne. Il y a une Abbaye régulière de l'Ordre de Cîteaux, fondée l'an 1113. Cette Abbaye, qui est la première fille de Cîteaux, a sous sa dépendance une Abbaye en Lombardie, quatre en Piémont, cinq en l'oscane, deux dans la République de Gènes, une à Ravenne, une dans le Duché de Parme, & une en France, qui est l'Abbaye de Mezières; mais elle n'a aucun Monastère de filles.

FÊTES (les) sont des jours que l'Eglise, en vertu du pouvoir qu'elle tient de Jésus-Christ, a établis pour être spécialement employés au service de Dieu, dans lesquels, par conséquent, les Fidèles doivent s'abstenir des œuvres serviles, assister aux Offices divins, & entrer dans l'esprit de la solennité. Les Evêques, comme étant institués par Jésus-Christ pour gouverner l'Eglise, ont le droit d'éta-

blier des Fêtes. Mais, aux termes de l'Edit de 1695, les Ordonnances que les Evêques rendent sur cette matiere, ne sont exécutoires que quand elles sont revêtues de Lettres-Patentes enregistrées.

Les principales Fêtes de l'année sont, 1°. celles directement instituées en l'honneur de Dieu & de J. C., telles que la Trinité, la Fête-Dieu, la Nativité de Notre Seigneur, Pâques &c; 2°. celles qui sont instituées en l'honneur de la Sainte Vierge; 3°. celles instituées en l'honneur des Apôtres & Martyrs.

Les quatre Fêtes solennelles sont Pâques, la Pentecôte, la Toussaint, Noël.

Fête double, celle qui est plus solennelle qu'une autre, & où l'on double les Antiennes.

Fête semi-double, celle où l'on ne double point les Antiennes. *Voyez Antienne.*

Fête mobile, celle qui n'est point fixée à un certain jour du même mois, mais qui change de place chaque année. Il y a quatre Fêtes mobiles, Pâques, l'Ascension, la Pentecôte, la Fête-Dieu. Les trois dernières dépendent de la première, & en sont toujours à la même distance. C'est pourquoi lorsque Pâques change de place, elles en changent aussi. On sçait que Pâques ne peut arriver plutôt que le 22 Mars, & plus tard que le 25 Avril, l'Ascension par conséquent qui vient quarante jours après, ne peut être plutôt que le 30 Avril, & plus tard que le 3 Juin; la Pentecôte qui vient dix jours après l'Ascension, ne peut être plutôt que le 10 Mai, & plus tard que le 13 Juin; Enfin la Fête-Dieu qui vient dix jours après la Pentecôte, ne peut être plutôt que le 21 Mai, & plus tard que le 24 Juin.

Il y a des Fêtes qui n'étant point mobiles par elles-mêmes, le deviennent par les circonstances; lorsque l'Annonciation, par exemple, qui est le 25 Mars, tombe dans la quinzaine de Pâques, elle se remet après la quinzaine, le lendemain de Quasimodo; ce qui arrive toutes les fois que Pâques tombe au-dessus du 2 Avril.

Fête-Dieu ou Fête du Saint Sacrement, Fête solennelle instituée pour rendre un culte particulier à Jesus-Christ dans le Sacrement de l'Eucharistie. Le Pape Urbain IV,

François de nation, né au Diocèse de Troye, institua cette Solemnité par toute l'Eglise l'an 1264. Il fit composer l'Office de la Fête par S. Thomas d'Aquin; c'est le même que nous disons encore. En 1316 le Pape Jean XXII y ajouta une Oétave, avec ordre de porter publiquement le Saint Sacrement en procession. Cette procession se fait dans toutes les Eglises avec beaucoup de pompe & de respect. Le Saint Sacrement est porté sous un dais, & d'espace en espace on élève des Chapelles ou Repoloirs, où l'on fait une station, que le Célébrant termine par la bénédiction du Saint Sacrement. Cette bénédiction se donne aussi tous les jours à la grand'Messe, & le soir au Salut pendant l'Oétave.

On compte environ trente-sept Fêtes dans le Diocèse de Paris; mais il y a des Diocèses qui en ont beaucoup moins. Celles qui doivent être chommées dans le Diocèse de Paris, ont été spécifiées par une Ordonnance de M. l'Archevêque, du 20 Octobre 1666, laquelle a été homologuée par un Arrêt du Parlement rendu le premier Décembre suivant. L'Ordonnance & l'Arrêt sont dans le Code des Curés.

Les Loix canoniques & civiles défendent à toutes personnes de faire des œuvres serviles les Fêtes, ainsi que les Dimanches. *Voy. Dimanche.*

C'est à l'Evêque qu'il appartient de dispenser, dans des cas de nécessité, de l'observation des Fêtes, & de permettre de travailler; mais quand les Fêtes sont transgressées sans dispenses, c'est au Juge laïc de connoître de l'observation. *Voy. le Traité de l'Abus par Fevret.*

FÊTE des Anes. Cérémonie en usage anciennement dans l'Eglise Cathédrale de Rouen le jour de Noël. Cette cérémonie consistoit en une procession, où des Ecclesiastiques choisis représentoient les Prophètes de l'Ancien Testament, qui avoient prédit la naissance du Messie. Balaam y paroissoit monté sur une âne, ce qui a pu faire donner le nom à la Fête. *Voy. le Glossaire de Ducange.*

FÊTE des Foux. Joyeuseté pécieuse de dévotion, de grossièretés & d'impiétés, qui s'observoit dans l'Eglise pendant les siècles d'ignorance. Plusieurs Auteurs ont écrit dans les Saturnales l'origine de la Fête des Foux. Dans

les Saturnales, en effet, les Valets faisoient les fonctions des Maîtres, il arrivoit de même dans la Fête des Foux, que les jeunes Clercs & les autres Ministres inférieurs officioient solennellement dans certains jours, principalement depuis Noël jusqu'à l'Épiphanie. On éliſoit alors dans les Cathédrales un Eveque ou un Archevêque des Foux, & son élection étoit confirmée par beaucoup de bouffonneries qui lui tenoient lieu de sacre : après quoi orné de la mitre, de la croſte, & de la croix même archi-épiscopale, il officioit pontificalement, & donnoit la bénédiction au peuple. Ces ridicules Pontifes étoient accompagnés d'un Clergé licentieux. Les Clercs & même les Pretres aſſiſtoient ces jours-là au Service Divin en habits de mascarade & de comédie. L'Eglise s'est toujours élevée contre ces reſtes du Paganisme; elle n'a même rien négligé pour les supprimer, comme on le peut voir par un grand nombre de Synodes & de Conciles, entr'autres par ceux de Toléde, de Bale & de Trente. Les Magistrats ſéculiers concoururent avec le Clergé pour faire ceſſer à jamais la Fête des Foux, ainſi que le prouve l'Arrêt du Parlement de Dijon, du 19 Janvier 1552.

FÊTE des Innocens. Fête qui ſe célébroit autrefois le jour des Saints Innocens, à peu pres avec les memes mascarades que la Fête des Foux. *Voy. Fête des Foux.*

Quelques Eglises ſont aujourd'hui dans l'uſage, le jour des Innocens, de faire officier les Enſans de Chœur, c'eſt-à-dire, de leur faire porter chape à la Meſſe & à Vêpres, & de leur donner place dans les hautes ſtales. Cette pratique, qui ſ'obſerve avec tout le reſpect dû aux cérémonies de l'Eglise, a été conſervée pour honorer la mémoire des enſans égorgés par l'ordre d'Hérode.

FEUILLANS, Ordre de Religieux, Réformé de celui de Cîteaux, ſous l'étroite obſervance de la Règle de Saint Bernard. Ce nouvel Ordre prit naiſſance dans l'Abbaye de Feuillans, à cinq lieues de Toulouse. Le Bienheureux Jean de la Batriere, Abbé Commendataire de cette Abbaye, travailla à cette Réforme, qu'il établit après pluſieurs contradictions vers l'an 1580. Le Pape Sixte V l'approuva, & les Papes Clément VIII & Paul V lui accordèrent des Supérieurs particuliers. Le Roi Henri III fonda

un Couvent de cet Ordre au fauxbourg Saint-Honoré à Paris en 1587. Jean de la Barrière vint lui-même s'y établir avec soixante de ses Religieux. Cette Réforme est divisée en deux Congrégations, l'une en France sous le titre de Notre-Dame de Feuillans; & l'autre en Italie sous le titre de Réformés de S. Bernard. La Congrégation de France est séparée de celle d'Italie depuis 1630. Les François ont cependant conservé le Couvent de Florence, celui de Pignerol, & un Hospice à Rome. Ils ont en France vingt-quatre Monastères d'Hommes & deux de Filles. Ils sont partagés en trois Provinces, Guyenne, France & Bourgogne. Le Général est l'Abbé de Feuillans; il est électif & triennal.

Les Feuillans ont pour habillement une robe ou coule blanche sans scapulaire, avec un grand capuce de la même couleur, qui se termine en rond par devant jusqu'à la ceinture, & en pointe par derrière jusqu'à mi-jambe.

FEUILLANTINES. Religieuses qui ont suivi la même Réforme que les Feuillans. Leur premier Couvent fut établi près de Toulouse en 1550, & depuis transféré au fauxbourg de Saint-Cyprien de la même Ville. Les Feuillantines ont aussi un Couvent au fauxbourg S. Jacques de Paris, qui fut fondé en 1622 par la Reine Anne d'Autriche.

Les Feuillantines portent le même habit que les Feuillans, & sont sous leur direction.

FIANÇAILLES, promesse réciproque de mariage futur. Ce terme *Fiançailles* vient du verbe Latin *Fidare*, se fier à quelqu'un.

Il y a deux sortes de Fiançailles, sçavoir, les Fiançailles ecclésiastiques & celles qui ne le sont pas. Les premières se contractent entre deux personnes qui se font solennellement une promesse de mariage en face d'Eglise, & en présence d'un Prêtre qui leur donne sa bénédiction. Les autres sont de simples promesses que deux personnes se font entre elles pour le mariage, sans aller devant le Curé.

Les Fiançailles ecclésiastiques sont de bienséance & non de nécessité; cependant un Curé qui les omettroit, seroit reprehensible. C'est le Curé, dit le Rituel de Paris, ou le

Prêtre commis de sa part, qui a le droit de faire la cérémonie des Fiançailles. Elles ont toujours été regardées par l'Eglise Latine comme de simples promesses de s'unir par le mariage contracté selon les Loix de l'Eglise ; & quoiqu'elles aient été autorisées par la présence du Curé, elles ne sont pas indissolubles. Il se forme néanmoins par cette cérémonie entre chacun des Fiancés & les parens de l'autre, une espèce d'affinité réciproque, appelée en Droit Canon *Justitia publicæ honestatis*. Cette affinité empêche que les parens du Fiancé puissent épouser la Fiancée ; & *vice versa*, que les parens de la Fiancée épousent le Fiancé. Mais le Concile de Trente a restreint cet empêchement au premier degré, & a décidé que cette affinité, & conséquemment que l'empêchement qui en résulte, n'ont point lieu lorsque les Fiançailles sont nulles.

L'engagement résultant des Fiançailles peut être résolu de plusieurs manières ; par le consentement mutuel des parties ; par la longue absence de l'un des Fiancés ; par la profession monastique des Fiancés, ou de l'un d'eux, mais le simple vœu de chasteté ne dissout pas les Fiançailles ; enfin lorsque le Fiancé entre dans les Ordres sacrés, ou si l'un des deux Fiancés contracte mariage avec une autre. Lorsque deux impubers se sont fiancés, leurs Fiançailles sont dissoutes, quand étant parvenus à l'âge de puberté, ils ne veulent pas ratifier leurs promesses. Ce seroit encore un moyen de dissolution, si depuis les Fiançailles il étoit survenu à l'un des Fiancés quelque difformité ou maladie considérable, ou quelque infamie. La seule injustice publique vraie ou fautive de la part du Fiancé d'avoir eu commerce avec sa Fiancée, est un autre moyen de dissolution des Fiançailles. L'intervention de l'autorité du Juge d'Eglise est nécessaire pour la résolution des Fiançailles, excepté en trois cas où elles sont résolues de droit, par le mariage subséquent, par l'entrée en Religion, lorsque les parties se déchargent mutuellement de leurs promesses.

FIDELE. Celui qui a la foi en Jesus-Christ. Ce nom dans la primitive Eglise, étoit particulièrement affecté aux Laïcs baptisés, distingués des Catéchumènes qui n'avoient point encore reçu ce Sacrement. Les Fidéles participoient

ticipoient à l'Eucharistie ; ils assistoient à toutes les prières de l'Eglise ; ils recitoient l'Oraison Dominicale, qui par cette raison étoit appelée l'*Oraison des Fideles*. Lorsque différentes Sectes s'éleverent dans l'Eglise, le nom de *Fideles* fut réservé aux Chrétiens Catholiques, c'est-à-dire, à ceux qui ont la véritable foi, la foi par excellence.

FIDELITÉ. Vertu qui consiste à observer exactement & sincèrement sa parole, ses promesses ou les conventions, en tant qu'elles ne renferment rien de contraire aux Loix divines & humaines, qui en ce cas-là rendent illicites la parole donnée, les promesses faites, & les engagements contractés.

FIEF, terre, héritage ou droit réel, tenu & mouvant d'un Seigneur, à la charge de lui faire la foi & hommage quand il y a mutation & changement de personne, soit de la part du Seigneur dont relève le Fief, soit de la part du vassal possesseur du Fief.

Fief-aumône ou *aumône fiefée*, Fief que le Seigneur a donné à l'Eglise par forme d'aumône pour quelque fondation.

Fief de dévotion ou *de piété*, on a donné ce nom autrefois aux Fiefs que des Seigneurs reconnoissoient par humilité tenir de Dieu ou de quelque Saint, Eglise ou Monastere, à la charge de l'hommage & de quelques redevances d'honneur, comme cire, ornemens d'autels, & autres choses semblables.

FIERTE, cercueil, châsse. Ce mot n'est plus usité qu'en Normandie, pour désigner la chaise de S. Romain, Archevêque de Rouen. Le Chapitre de la Cathédrale possède cette chaise ; il jouit en conséquence du privilège de délivrer & d'absoudre un criminel & ses complices à la Fête de l'Ascension, en le faisant passer sous la fierte, ce que l'on appelle *lever la Fierte*. Mais il y a des crimes qui ne sont point fiertables, c'est-à-dire, susceptibles du privilège de la fierte, tels que les crimes d'hérésie, lèze-Majesté, fausse monnoye, viol, assassinat de guet à-pens. Une Déclaration d'Henri IV, du 25 Janvier 1597, enregistrée au Parlement de Rouen le 23 Avril suivant, porte que le Chapitre nommera au Roi celui qu'il desire jouir

du privilège de la fierte; & l'accusé, pour jouir de ce privilège, est obligé d'obtenir des lettres d'abolition, scellées du grand sceau, parce qu'il n'y a que le Prince qui puisse faire grace à un criminel.

FIGURE. Ce Terme est employé par les Théologiens pour désigner les mystères qui nous sont représentés & annoncés d'une manière obscure sous de certains types ou de certains faits de l'Ancien Testament. Ainsi le Serpent d'airain, élevé dans le désert par Moïse, pour guérir les Israélites de la morsure des serpens, est une figure de Jesus-Christ élevé en Croix pour sauver les hommes de l'esclavage du péché & de la tyrannie des Démons; la manne est aussi regardée comme la figure & le type de l'Eucharistie; la mort d'Abel comme une figure des souffrances de Jesus-Christ.

Figure se prend aussi en Théologie pour une métaphore, ainsi que s'expriment les Rhéteurs. C'est dans le sens métaphorique qu'il est dit dans l'Ecriture que les Tables de la Loi furent écrites du doigt de Dieu.

L'Auteur du *Traité de la Religion* (l'Abbé de la Chambre) expose plusieurs regles pour l'intelligence du sens figuré de l'Ecriture. Voici ces regles :

Nous devons donner à l'Ecriture un sens figuré & métaphorique, lorsque le sens littéral renferme une Doctrine qui met sur le compte de Dieu quelque imperfection ou quelque impiété.

Il faut aussi donner un sens figuré, spirituel & métaphorique aux propositions de l'Ecriture, lorsque leur sens littéral n'a aucun rapport naturel avec les objets dont elles veulent tracer l'image.

La simple force des expressions pompeuses de l'Ecriture n'établit point la nécessité de recourir au sens figuré. Lorsque les expressions de l'Ecriture sont trop magnifiques pour le sujet qu'elles semblent regarder, ce n'est pas une preuve générale & nécessaire qu'elles désignent un objet plus auguste.

On ne doit admettre de figures & d'allégories dans l'Ecriture de l'ancien Testament, comme étant de l'intention du Saint-Esprit, que celles qui sont appuyées sur l'autorité de Jesus-Christ, sur celle des Apôtres, ou sur celle

d'une Tradition constante & uniforme de tous les siècles.

Il faut voir Jesus-Christ & les mysteres de la nouvelle Alliance dans l'ancien Testament, partout où les Apôtres les ont vus; mais il ne faut les y voir qu'en la maniere qu'ils les y ont vûs.

Lorsqu'un passage des Livres Saints a un double sens, un littéral & un figuratif, il faut expliquer le passage en entier de la figure, aussi bien que de la chose figurée: on doit conserver, autant qu'il est possible, le sens littéral de tout le texte. Il est faux que la figure disparoisse quelquefois entièrement, pour faire place à la chose figurée.

FILIATION, descendance de pere en fils.

Filiation se dit dans un sens figuré de la descendance d'une Eglise, d'un Monastere, d'une Abbaye, d'une autre Eglise ou Abbaye Supérieure.

On a appelé dans le même sens, *Eglise matrice* ou *mere Eglise*, celle dont d'autres sont émanées, & à laquelle elles obéissent. *L'Eglise, fille d'une autre Eglise*, est en quelque sorte une Colonie émanée d'une Eglise plus ancienne, de laquelle elle dépend par droit de Patronage ou de fondation. L'Eglise Abbatiale de Cîteaux a ses quatre filles qui sont quatre Abbayes subordonnées à celle de Cîteaux. *Voy. Cîteaux.*

FILLES-DIEU ou *Enfans de Dieu*. On appelloit ainsi autrefois celles ou ceux qui demeuroient dans les Hôpitaux nommés *Hôtels-Dieu*.

Filles-Dieu; c'est aussi le nom que l'on a donné à plusieurs Hospitalieres. Les Religieuses de Fontevrault, établies à Paris, portent le nom de *Filles-Dieu*, parce qu'elles ont succédé aux Hospitalieres qui étoient ainsi nommées.

FILLES de la Charité, Congrégation Religieuse, établie en Pologne par la Reine Marie de Gonzague. Elles ont une Maison à Paris, qui est la résidence des premières Supérieures, & le Noviciat général de toute la Société; elles ont d'autres établissemens dans le Royaume. Leurs Supérieures sont électives & triennales. Ces Religieuses sont sous la direction du Général de la Mission. *Voy. Charité*, nom sous lequel sont compris plusieurs Ordres Religieux.

FILS de Dieu (le) est le Verbe éternel, ou la seconde

Personne de la Sainte Trinité. *Voy. Verbe éternel.*

FILS de l'Homme. Jésus - Christ lui-même se donne ce nom, parce qu'il a pris, en s'incarnant dans le sein de la Vierge Marie, une nature semblable à la nôtre. *Voy. Incarnation.*

FIN-DERNIERE. En matiere de Morale, on appelle ainsi le but, le terme qu'on se propose dans ses actions, & dans lequel on fait consister son bonheur, de sorte qu'on ne tende point au-delà. Dieu étant le souverain bien de l'homme, doit être sa fin-derniere, c'est-à-dire, qu'il doit lui rapporter toutes ses actions, sinon actuellement, ce qui est impossible de toutes, du moins virtuellement. Or pour que cette relation soit virtuelle, il faut 1°. que l'action puisse être rapportée à Dieu; 2°. qu'elle soit rapportée en vertu d'une relation actuelle précédente qui n'ait point été révoquée; 3°. que cette relation soit sentée persévérer dans l'action.

Ce terme de *fin-derniere* s'entend aussi de la béatitude éternelle, qui consiste dans la possession de Dieu qui est le partage des Bienheureux dans le Ciel.

FISC se dit en général du Domaine du Prince, ou de celui de quelque Seigneur particulier. L'Eglise n'a point de fisc comme les Seigneurs; c'est pourquoi le Juge d'Eglise ne peut condamner en l'amende, si ce n'est pour employer en œuvres pies.

FLAGELLANS, Pénitens fanatiques & arrabillaires qui se fouettoient impitoyablement, & qui attribuoient à la flagellation plus de vertu qu'aux Sacrements, pour la remission des péchés. Cette Secte commença vers l'an 1260, sous les auspices d'un certain Hermite, à ce que l'on croit, & qui s'appelloit *Rainier*. Animés d'un zèle vif & impétueux, ces Pénitens parcouroient les rues, les épaules nues, & se fustigeoient jusqu'à faire ruisseler leur sang. Le Pape s'opposa à cette Secte déjà répandue dans toute l'Italie. Ce feu de dévotion se rallentit. Au milieu du quatorzième siècle, la peste qui se fit sentir en Allemagne, ressuscita la Secte des Flagellans. Clément VI & les Evêques d'Allemagne se réunirent pour la dissiper. Vers le commencement du quinzième siècle, elle reparut dans la Misnie sous les étendards d'un nommé Conrad,

qui, plus fanatique que ceux qui l'avoient précédé, prétendoit que, depuis l'établissement de la Société des Flagellans, le Pape & les Evêques avoient perdu toute Jurisdiction dans l'Eglise; que les Sacremens étoient sans vertu; qu'on ne pouvoit être sauvé qu'en se faisant baptiser du sang des Flagellans. L'Inquisition condamna au feu un grand nombre de ces furieux. Il y a encore en Italie, en Espagne & en Allemagne, des Confrairies de Pénitens qui portent le nom de Flagellans, & qui exercent sur eux des flagellations volontaires; mais il ne faut pas les confondre avec les Sectaires désignés ci-dessus.

FLAGELLATION, peine du fouët ou de la discipline en usage principalement chez les Juifs; le pénitent étoit attaché à un pilier, les épaules nues. Le Sauveur du monde a bien voulu se soumettre à ce tourment pour la rédemption de nos péchés. *Voy. Passion de Jesus-Christ.*

FLANDRE, grande Province des Pays-Bas. Le pays appelé la *Flandre Française*, & qui, d'ancien Comté de la Couronne, est devenu, sous le Règne de Louis XIV, une Province du Royaume, a conservé certains usages par rapport à la disposition des Bénéfices, & même pour la forme de se pourvoir contre les Jugemens des Supérieurs Ecclésiastiques. C'est pour cette raison que plusieurs Canonistes ont regardé cette Province comme un pays d'obédience ou au moins d'usages. Les réserves du Pape y ont lieu, & l'expectative des Gradués ne paroît point encore y être exercée d'une manière si générale ni si libre que les Brevets.

FLATTERIE; c'est l'art de séduire par de fausses louanges & par des complaisances basses. La flatterie est fondée d'un côté sur l'intérêt, & de l'autre sur l'orgueil. Le flatteur, suivant un Auteur connu, réunit dans son caractère plusieurs vices infâmes; car il est menteur, en disant des choses qu'il ne croit point: il est fourbe, car il parle contre son sentiment: il est poltron, car il n'ose dire ce qu'il pense: il est méchant, car il verse de l'huile sur le feu de l'amour-propre d'autrui: il est impie, car il donne de l'encens au vice du prochain, & il est souvent ennemi secret de ceux dont il se dit ami. La flatterie est plus ou moins criminelle, selon ses motifs, son objet &c.

les circonstances qui l'accompagnent ; mais ce péché est toujours mortel , si l'action qu'on loue est peche mortel , si on donne des louanges à quelqu'un , dans le dessein de l'exciter à causer quelque dommage notable , corporel ou spirituel au prochain , & enfin si on procure à la personne qu'on flatte occasion de commettre quelque peche mortel.

FLAVIANISTES. *Voyez Luther.*

FLEURI. (Claude) Célèbre Historien Ecclésiastique né à Paris, d'un Avocat au Conseil, le 6 Décembre 1640. Il fréquenta le Batreau pendant neuf ans ; mais un saint zèle pour les Sciences Ecclésiastiques, lui fit abandonner cet état pour se livrer entierement à l'étude de la Theologie, de l'Ecriture-Sainte, de l'Histoire Ecclésiastique, du Droit Canonique, & des Saints Peres. Il reçut la Prêtrise, & fut choisi en 1672 pour être le Précepteur du Prince de Conti. Quelques années après, il fut Sous-Précepteur des Ducs de Bourgogne, d'Anjou, & de Berri ; l'Académie Françoisè l'admit alors au nombre de ses Membres en 1696. Les études des trois Princes étant finies, le Roi donna à l'Abbé Fleuri le Prieuré d'Argenteuil. Cet Abbé qui avoit déjà l'Abbaye de Loc-Dieu, la remit aussitôt entre les mains du Roi, pour obéir à la voix des Canons, dont il fit toute sa vie une étude particulière : il est mort le 14 Juillet 1723, dans sa quarante-troisième année. Les Ouvrages qu'il a laissés nous rendent sa mémoire très-précieuse. Parmi ces Ouvrages on doit distinguer principalement les *Mœurs des Israelites*, c'est une espece d'introduction à la lecture de l'Ancien Testament ; les *Mœurs des Chrétiens*, Livre rempli d'onction, & écrit avec cet amour de la Religion qui étoit le caractère propre de l'Abbé Fleuri ; l'*Introduction au Droit Canonique*, les règles de la discipline de l'Eglise y sont expliquées, relativement à l'usage présent, & aux maximes de France ; l'*Histoire Ecclésiastique* en 20 volumes in-4°. & in-12 : cette Histoire est écrite d'une maniere instructive & édifiante, & avec cette belle simplicité qui sied si bien à l'Auguste Histoire de l'Eglise. L'Auteur a mis à la tête de quelques volumes des Discours préliminaires remplis d'une sage érudition, & qui doivent être regardés

comme des guides sûres dans l'étude de l'Histoire Ecclésiastique. Ces Discours qui sont au nombre de huit, ont été imprimés séparément. Nous avons encore quelques autres Ouvrages de ce pieux Ecrivain, où l'on retrouve également l'esprit ecclésiastique qui l'animoit.

FLORENCE. Ancienne & célèbre Ville, aujourd'hui Capitale de la Toscane, avec un Archevêché érigé par Martin V. Il s'y est tenu en 1439 un Concile œcuménique qui est le dix-huitième Concile Général. Ce Concile s'étoit d'abord tenu à Ferrare, mais la peste étant survenue en cette Ville, les Peres du Concile se transporterent à Florence au nombre de cent cinquante; le Pape Eugene IV présida à ce Concile. Joseph, Patriarche de Constantinople, & Jean Paléologue, Empereur d'Orient, y assisterent. On adopta dans ce Concile le Decret du Pape Eugene sur la Foi, dont les principaux articles furent, que le Saint-Esprit procédoit du Fils comme du Pere; que l'addition *Filioque*, faite par les Latins au Symbole de Nicée, l'avoit été licitement pour expliquer la vérité du Mystere combattu par les Hérétiques; que la Consécration faite avec du pain azyme, ou du pain ordinaire étoit valide, & que chaque Prêtre étoit obligé de suivre l'usage de son Eglise; que les âmes de ceux qui dans cette vie n'avoient point expié pleinement leurs péchés, achevoient de se purifier dans le Purgatoire avant de pouvoir jouir de Dieu; que le Pape avoit la Primatie de Droit divin dans toute l'Eglise, & qu'après lui le Patriarche de Constantinople est le second, celui d'Alexandrie le troisième, celui d'Antioche le quatrième, & celui de Jerusalem le cinquième.

FLORIENS. *Voyez Gnostiques.*

FLORILEGE. C'est, ainsi que l'Anthologe, un recueil de pièces choisies. *Voyez Anthologe.*

Arcadius, Sçavant Prêtre Grec, composa & compila un Florilege, ou une espèce de Bréviaire pour la commodité des Pretres & des Moines Grecs, qui ne peuvent porter en voyage tous les volumes, où les Offices de leur Eglise se trouvent dispersés.

FLORIN. Un des principaux Disciples de Valentin. *Voyez ce mot.*

FLOUR, (Saint) Ville Episcopale de France sous la Métropole de Bourges, & Capitale de la Haute-Auvergne. Le Pape Jean XXII érigea cet Evêché en 1317 dans le Monastere de Saint-Flour; le Chapitre demeura Régulier de l'Ordre de S. Benoit, jusqu'en 1476, qu'il fut sécularisé. Il est composé de trois Dignités, & de dix-sept Canoncats. Les trois Dignités sont, l'Archidiaconé, la Trésorerie & l'Archiprêtre; les deux premières sont à la nomination de l'Evêque & du Chapitre conjointement; la dernière à celle de l'Evêque. Ces Dignités ne peuvent être remplies que par des Chanoines du Chapitre. Le Diocèse comprend deux cens soixante-dix Paroisses partagées en cinq Archiprêtres. On y compte douze Collégiales & plusieurs Abbayes & Prieurés Conventuels. L'Evêque est Seigneur de la Ville; il jouit de 12000 liv. de revenu, & paye 900 florins pour ses Bulles. Il y a eu 31 Evêques de Saint-Flour.

FOI (la) est le commencement du Salut, la première des Vertus Théologiques. C'est un don de Dieu, par lequel l'homme acquiesce pleinement, & croit fermement tout ce que Dieu a révélé, & propose à croire par son Eglise, soit que ces vérités soient écrites, soit qu'elles nous viennent par la voie de la Tradition. Ainsi toutes les vérités révélées, & que l'Eglise nous propose de la part de Dieu, sont l'*objet matériel* de la Foi; l'*objet formel*, c'est l'autorité de Dieu qui a révélé ces vérités, & qui ne peut être trompé ni tromper. La Foi se divise en plusieurs manières. Une *foi implicite*, est la croyance de tous les articles de foi considérés tous en général. La *foi explicite* est la croyance de ces mêmes articles pris chacun en particulier. La *foi habituelle* est une habitude surnaturelle qui porte l'ame à se soumettre à toutes les vérités révélées. La *foi actuelle* est l'acte, soit intérieur, soit extérieur produit par cette habitude. La *foi vive* est celle qui est animée par les bonnes œuvres. La *foi morte* est celle qui, comme dit S. Augustin, n'est point accompagnée de ces bonnes œuvres, d'où il suit contre Calvin, que la Foi sans les bonnes œuvres ne suffit point pour la justification.

La Foi est nécessaire de nécessité de précepte, & ce précepte l'est de nécessité de moyen pour être sauvé.

Quiconque ne croira point , sera condamné. Marc 16.

La Foi Chrétienne est fondée sur les plus puissans motifs de crédibilité , tels que sont , l'accomplissement des Prophéties , les miracles opérés en faveur de la Religion Chrétienne , la sainteté de ceux qui l'ont prêchée , la constance des Martyrs , la pureté , la Divinité de la Morale de Jesus-Christ. *Voyez Religion.*

Tous les Chrétiens sont obligés de croire d'une foi explicite , les principaux Mystères , tels que ceux de la Sainte-Trinité , de l'Incarnation & de la Rédemption , les vérités contenues dans le Symbole des Apôtres. Ils sont aussi tenus de sçavoir les Commandemens de Dieu & de l'Eglise , le nombre des Sacremens , leur nature , leurs effets , surtout ceux du Baptême , de l'Eucharistie , & de la Pénitence.

Les péchés opposés à la foi , sont principalement , l'ignorance des choses nécessaires au Salut , l'apostasie , l'hérésie , l'impiété , l'amour dominant des plaisirs des sens , & des choses de la terre.

FONDATEUR. Celui qui a donné un fonds ou un terrain pour y construire une Eglise ou autre Edifice Ecclésiastique. On met également au rang des Fondateurs ceux qui sont construits l'Edifice , qui le relevent lorsqu'il tombe en ruine , & ceux qui ont doté l'Eglise ou le Monastère , de deniers & revenus destinés à son entretien. Chacune de ces différentes manières de faire une fondation , acquiert au Fondateur le droit de Patronage. *Voyez Patronage.*

Il est néanmoins nécessaire que ce droit de Patronage ait été réservé par la fondation ; autrement le Fondateur n'obtient simplement que la préséance , l'encens , la recommandation aux prières nominales , & autres droits honorifiques.

Voyez Droits Honorifiques.

Les Successeurs des Fondateurs qui tomberoient dans l'indigence , sans que ce fût par leur mauvaise conduite , seroient en droit de demander des alimens aux dépens de la fondation. *Voyez Fondation.*

FONDATION. On comprend sous ce nom les donations ou legs qui ont pour objet l'établissement d'une Eglise , d'un Bénéfice , d'un Collège , d'un Hôpital , d'une Communauté Religieuse , ou qui sont faits à des

Communautés ou Eglises déjà établies, à la charge de Messes ou Prières annuelles, ou de quelque œuvre pie.

On ne peut point accepter une fondation dans une Paroisse, sans le consentement du Curé & des Marguilliers. V. l'Ord. de 1731. Un Fondateur peut apposer à la fondation, telle condition que bon lui semble, pourvu qu'elle ne soit point contraire aux bonnes mœurs, & à l'utilité publique. Lorsqu'elle a été acceptée & revêtue des formalités prescrites par les Loix, il ne peut plus la révoquer, **ni changer le lieu où le service doit se faire.**

Les Chapitres exempts n'ont pas le droit de réduire les fondations anciennes, sous quelque prétexte que ce soit, sans le consentement de l'Eveque. Arrêt du Conseil Privé du 26 Janvier 1644, contre le Chapitre d'Amiens.

Un Curé peut être contraint par saisie de son temporel, d'acquitter les Messes de fondations; ainsi jugé au Parlement de Paris le 3 Février 1605. Il ne peut pas empêcher l'exécution d'un Testament, qui porte que des Religieux feront les services dans la Paroisse, ni faire ces services à l'exclusion des Religieux; jugé de même en 1672.

Il a été décidé par Arrêt du 21 Juillet 1708, que les Créanciers de l'Eglise ou de la Fabrique ne peuvent point avoir leurs recours sur les legs de fondation qui ont une destination particulière.

Par Arrêt rendu en la Cinquième Chambre des Enquêtes, le 12 Août 1738, on a jugé, 1°. Que les fondations pieuses sont de Droit public. 2°. Que le Curé, au profit duquel elles sont faites, ne peut point y déroger, ni transiger avec son Seigneur, pour y ajouter des charges que le Fondateur n'y a point insérées. 3°. Que s'il transige avec son Seigneur sur une fondation, il est restituable contre sa Transaction, & contre tous les consentemens qu'il peut avoir donnés à la Transaction, même contre les demandes qu'il formeroit en Justice pour en obtenir l'exécution, parce qu'en matière de Droit public, il n'y a jamais de fin de non-recevoir à opposer.

Lorsque les fondations, ou legs sont avec charge, & faits en deniers communs, il faut qu'il s'en fasse un emploi pour obliger les Successeurs des Bénéfices.

Tout ce qui concerne la fondation des Bénéfices, appartient aux Juges Royaux, privativement à tous autres. Le Pape & les Légats ne peuvent point y déroger; nos Rois memes veulent bien s'y conformer dans leurs droits de Regale.

Les titres d'une fondation sont imprescriptibles; ils reclament sans celle leur exécution; & toute derogation aux fondations, est un moyen d'appel comme d'abus.

Un Arrêt du Parlement de Dijon, du mois de Janvier 1759, a jugé ces deux questions, 1^o. Qu'un Bénéfice en Patronage Laïc ne peut être dévoluë. 2^o. Que s'il est Sacerdotal & exige résidence, cent cinquante ans de possession sans résidence, ne le rendent pas compatible avec un autre Bénéfice qui demande résidence.

Les biens de l'Eglise ne peuvent être aliénés, même par decret, si ce n'est à la charge de la fondation, quand même on ne se feroit point opposé au decret.

Dans les fondations faites par Testaments ou Codiciles, c'est aux héritiers à payer les droits d'amortissement & d'indemnité.

Fondation Ecclésiastique, celle affectée à des Ecclésiastiques, telle que la fondation d'un Canoniat ou autre Bénéfice.

Fondation Laicale, celle faite pour l'utilité de personnes Laïques, comme des bourses dans un College, lorsqu'elles sont destinées à des Ecoliers Laïcs.

Fondation Obituaire, celle qui a pour objet un Obit, c'est-à-dire, des Messes, Services & Prières qui doivent être dites pour le repos de l'ame d'une personne décédée. Les arrérages des pensions pour Obits, Services & Prières peuvent être demandés depuis vingt-neuf années, en affirmant par les Ecclésiastiques qu'ils ont acquitté les charges & qu'ils n'ont point reçu leurs honoraires.

Fondation Pie ou Pieuse, celle affectée à quelques œuvres de piété, comme de faire dire des Messes, Services & Prières, de faire des aumônes, de soulager les malades.

Fondation Royale, celle provenue de la libéralité de nos Rois. Les Evêchés & la plus grande partie des Abbayes, sont de fondation Royale.

Fondation Sacèrdotale, celle en faveur des Ecclésiastiques qui ont l'Ordre de Prêtrise.

Fondation Séculière, celle qui n'est affectée à aucune Eglise, ni au Service divin, quoique les Ecclésiastiques aussi-bien que les Laïcs puissent être l'objet de la fondation: de ce nombre sont les Collèges, les Académies, les Hôpitaux, les Bourses des Collèges.

FONTEVRAULT, Bourg en Anjou, où est située une célèbre Abbaye de Filles, Chef-d'Ordre, sous la Règle de S. Benoît. L'Ordre fut institué vers l'an 1100, par le Bienheureux Robert d'Arbrissel. *Voy Arbrissel.*

L'Ordre de Fontevault est divisé en quatre Provinces, qui sont celles de France, d'Aquitaine, d'Auvergne & de Bretagne. Il y a quinze Prieurés dans la première, quatorze dans la seconde, quinze dans la troisième, & treize dans la quatrième. Les Religieux aussi bien que les Religieuses qui composent cet Ordre, sont soumis à l'Abbesse de Fontevault, qui en est la Supérieure générale, à l'exemple de ce que fit Jesus-Christ, qui soumit S. Jean à la Sainte Vierge en qualité de son fils adoptif. L'heureuse Pétronille de Chemillé fut la première nommée à ce généralat; parmi les trente-cinq ou trente six Abbeses qui lui ont succédé, on compte quatorze Princeses, & dans ce nombre cinq de la Maison de Bourbon. C'est ordinairement dans l'Abbaye de Fontevault que les Dames de France sont élevées pendant leur jeunesse.

FONTS-BAPTISMAUX, bassins de pierre ou de marbre, ronds & élevés de terre sur une base ou un pilier, dans lesquels on conserve l'eau dont les Ministres de l'Eglise se servent pour baptiser. *Voy. Baptême.*

Les Fonts baptismaux sont en dedans de l'Eglise, ou dans une Chapelle de l'Eglise. Mais autrefois ils étoient dans un bâtiment séparé différent de la basilique, & qu'on nommoit Baptistère. *Voy. Baptistère.*

La bénédiction des Fonts-baptismaux se fait solennellement deux fois l'année, sçavoir, la veille de Pâques & la veille de la Pentecôte. On bénit ces jours-là l'eau destinée pour le baptême. Les cérémonies qui s'y observent & les oraisons que le Prêtre récite, sont toutes relatives

à l'ancien usage de baptiser en ces jours-là les Catéchumènes.

FOR. Ce mot qui vient du Latin *Forum*, signifie Tribunal, Jurisdiction. On a distingué le for extérieur & le for intérieur. Le premier désigne l'autorité de la justice humaine qui s'exerce sur les personnes & sur les biens avec plus ou moins d'étendue ; le for intérieur est le Tribunal de la conscience, ou cette voix qui se fait entendre dans le calme des passions, & nous dicte ce que la vertu prescrit ou défend.

L'Eglise a deux sortes de for, l'un extérieur & l'autre intérieur. Le for extérieur de l'Eglise est cette jurisdiction accordée par les Souverains aux Evêques, Abbés, Chapitres, pour l'exercer sur les Ecclésiastiques qui leur sont soumis, & pour connoître de certaines matières ecclésiastiques. Le for intérieur de l'Eglise est la puissance spirituelle que l'Eglise tient de Dieu, & qu'elle exerce sur les âmes & sur les objets purement spirituels.

For pénitentiel, puissance que l'Eglise a d'imposer aux Fidéles des pénitences salutaires pour les ramener à leur devoir.

FORCE (la) comme vertu morale, modère les impressions de la crainte dans les dangers. L'objet matériel de la force sont les travaux, les périls, les maux de cette vie. L'objet formel, c'est la difficulté de supporter les uns, & de vaincre les autres. Le sujet immédiat de la force, c'est la volonté. Les actes principaux de la force, sont le courage de souffrir, la hardiesse à affronter les dangers. Les vertus annexées à la force, sont la magnanimité, la magnificence, la patience, la persévérance. La force, comme vertu Chrétienne, nous fait surmonter les attraites de la concupiscence, & vaincre l'ennemi de notre salut. C'est elle qui nous fait tout souffrir, plutôt que de violer la loi de Dieu. Les vices opposés à la force, sont la présomption, la témérité, la mollesse, l'impatience, la prodigalité, &c.

FORME, une des parties essentielles des Sacrements.

Voy. Sacrement.

FORME, disposition que doivent avoir les actes ; c'est en matière bénéficiale, la manière dont les provisions de

Cour de Rome sont conçues. Le Pape a coutume de pourvoir en deux manieres, en forme gracieuse & en forme commissoire.

Les provisions en forme gracieuse, *in formâ graciosâ*, sont celles par lesquelles le Pape instruit des qualités de l'impétrant, par les attestations qui lui sont envoyées de France, confère de sa propre autorité le Bénéfice demandé; en sorte que l'impétrant peut se mettre en possession, sans être assujetti à aucun examen par l'Ordinaire.

Dans les provisions en forme commissoire, le Pape ou le Légat d'Avignon, commet les ordinaires, c'est-à-dire, les Evêques; pour conférer les bénéfices *autoritate Apostolicâ*, après qu'ils auront examiné & trouvé les impétrans capables. Ce *committatur* du Pape se met en trois formes différentes, sçavoir, *in formâ dignum antiquâ*, *in formâ dignum novissimâ*, & *in formâ juris*. La forme *dignum antiquâ*, ainsi nommée par opposition à la forme *dignum novissimâ*, n'est autre chose que la maniere en laquelle le Pape ordonne que les Bulles soient expédiées, tant par rapport à l'examen des capacités de l'impétrant, que pour la conservation des droits des personnes intéressées à l'établissement & à la possession du bénéfice dont il s'agit. Cette clause a été appelée *in formâ dignum*, parce que la Bulle commence par ces mots, *Dignum arbitratum*, &c. Elle est surnommée l'ancienne *antiquâ*, parce que c'étoit autrefois la seule forme usitée avant les réservations qui ont donné lieu à la forme appelée *novissimâ*. Les provisions expédiées dans cette dernière forme, sont pour les bénéfices, dont la collation est réservée au Saint Siège. Cette forme n'accorde aux Commissaires que trente jours pour l'exécution des provisions; passé lequel tems, on peut recourir à l'Ordinaire le plus voisin. Nous observerons que ces deux formes ont des effets différens en Italie, où les Ordinaires prennent plus ou moins de connoissance de l'état du bénéfice & des impétrans, suivant la forme d'adresse; mais en France, où leur examen est borné à l'information des vie, mœurs & doctrine de l'impétrant, il est indifférent que l'on se serve de la forme *antiquâ* ou de celle *novissimâ*.

Il y a cette différence entre ceux qui sont pourvus de Bénéfices en forme gracieuse, ou *in formâ dignum*, c'est que ceux-ci ne peuvent en prendre possession qu'après s'être présentés en personne aux Archevêques ou Evêques, dans le Diocèse desquels les bénéfices sont situés, & en leur absence à leurs Vicaires généraux pour être examinés, & en obtenir des lettres de *visa*; au lieu que les pourvus en forme gracieuse, peuvent prendre possession *de plano*. Cependant la dispense accordée par les provisions expédies en forme gracieuse de se présenter aux Ordinaires, n'a point lieu quand il s'agit de bénéfices à charge d'âmes, parce que tous les pourvus de ces sortes de bénéfices doivent demander l'institution canonique.

Voy. Institution canonique.

La clause *in formâ juris* a lieu dans les dévolus & les vacances, qui emportent privation de bénéfice. La forme de cette commission est celle d'un rescrit de Justice; mais cette forme est abusive, & n'est point reçue dans le Royaume. Voy. le *Traité de l'usage & pratique de Cour de Rome de Castel*, avec les notes de Noyer.

Forme de pauvreté ou *in formâ pauperum*, forme dans laquelle on expédie en Cour de Rome les dispenses de mariage entre personnes qui sont parentes en degré prohibé, lorsque ces personnes ne sont point en état de payer les droits accoutumés. Il est nécessaire, pour obtenir une dispense en forme de pauvreté, d'avoir une attestation de l'Ordinaire, de son Grand Vicaire ou Official, portant que les parties sont si pauvres qu'elles ne peuvent vivre & subsister que de leur industrie & du travail de leurs bras.

FORMULAIRE, se dit en général d'une forme de serment qui doit être fait en certaines occasions, ou d'une formule de foi proposée pour être reçue & signée.

Le nom de *Formulaire* est principalement resté à celui dont l'Assemblée du Clergé de France, & la Faculté de Théologie de Paris ont ordonné la signature en 1661; il est conçu en ces termes : « Je me sou mets sincèrement » à la Constitution du Pape Innocent X, du 31 Mai 1653, » selon son véritable sens, qui a été déterminé par la » Constitution de Notre Saint Pere Alexandre VII, du » 16 Octobre 1656. Je reconnois que je suis obligé en

» conscience d'obéir à ces Constitutions, & je condamne
 » de cœur & de bouche, la doctrine des cinq propositions
 » de Cornélius Jansénius, contenue en son Livre intitulé *Augustinus*, que ces deux Papes & les Evêques
 » ont condamnée, laquelle doctrine n'est point celle de
 » S. Augustin, que Jansénius a mal expliquée contre le
 » vrai sens de ce Docteur. » *Voy. Jansénius.*

FORNICATION (la) est un péché de la chair, que commettent ensemble deux personnes de différent sexe, qui ne sont ni parens entr'elles, ni engagées dans le mariage, ni liées par le vœu de chasteté, ou de continence. Ce péché est très-grief; l'Ecriture déclare qu'il prive du Royaume des Cieux ceux qui le commettent. Quand il est commis avec une vierge, on l'appelle *stupre*, & est encore plus énorme.

FOSSAIRES, étoient de certains Officiers de l'Eglise d'Orient qui avoient soin de faire enterrer les morts. *Voy. Copiate.*

FRAIS funéraires, ceux faits pour l'inhumation d'un défunt. Dans ces frais sont compris l'honneur des Prêtres, l'ouverture de la fosse, la tenture, la cire, les billets d'invitation, & autres frais nécessaires & usités selon la qualité des personnes. Le deuil de la veuve & celui de ses domestiques font partie de ces frais. Ils se prennent sur les biens de la succession du décédé. Il n'y a qu'un seul cas où le mari & la femme se doivent la sépulture, c'est lorsqu'il n'y a aucun bien dans la succession pour en supporter les frais.

Le privilège résultant des frais funéraires est supérieur à celui même du propriétaire sur le mobilier, mais seulement pour ce qui est de nécessité, c'est-à-dire, suivant l'Acte de notoriété du Châtelet de Paris, du 24 Mai 1691, pour le port du corps & l'ouverture de la fosse. A l'égard des autres frais funéraires, le privilège qui leur est accordé ne donne aux Fabriques & aux Jures-Crieurs, qu'une concurrence, pour être payés avec les frais de maladie, Médecins, Apothicaires, &c. Les frais & droits des Jures-Crieurs sont taxés à Paris au Bureau de la Ville, les autres frais funéraires le sont au Châtelet, en conformité du

du Règlement fait par l'Archevêque de Paris, le 30 Mai 1693, homologué par Arrêt de la Cour. *Voyez Honoraire.*

FRANCE, grand Royaume d'Europe, borné au Nord par l'Angleterre, les Pays-Bas & l'Allemagne; au Sud, par la mer Méditerranée & l'Espagne; à l'Est, par l'Italie, la Suisse & l'Allemagne; & à l'Ouest, par l'Océan. Les peuples qui habitent les différens pays qui composent aujourd'hui le Royaume de France, ont eu le bonheur, dès le premier siècle de l'Eglise, d'être éclairés du flambeau de la Foi. L'Histoire Ecclésiastique nous apprend que les Apôtres, pour remplir le précepte de J. C., se dispersèrent dans tout l'Univers; & les Gaules, ainsi que les autres parties du Monde, ont été un des objets de leur zèle. Les anciens Peres Grecs & Latins, nous assurent que le voyage que devoit faire S. Paul en Espagne, selon l'Epiître aux Romains, a été fait incontestablement; & Eusebe, ainsi que Théodoret, disent expressément après S. Epiphane, que l'Apôtre, dans le cours de ce voyage, envoya des hommes remplis de l'esprit de Dieu, pour annoncer l'Evangile dans les Villes d'Arles, de Vienne, de Narbonne. La France n'a que trop souvent vû depuis s'élever au milieu d'elle des ennemis de la Foi; néanmoins ce dépôt sacré ne lui a jamais été enlevé. Depuis la révocation de l'Edit de Nantes en 1685, on ne souffre plus dans ce Royaume l'exercice d'aucune autre Religion que de la Catholique Romaine. *Voy. Eglise de France.*

FRANCHE AUMÔNE ou fonds donné en franche aumône; celui qu'un Seigneur a détaché de sa mouvance, & qu'il a donné pour construire une Eglise, un Cimetière ou autre lieu sacré, sans y retenir aucun droit. Il ne lui reste plus, dans ce cas, ni foi ni juridiction proprement dites sur ce fonds, mais seulement le droit de Patronage.

FRANCHE-COMTÉ, Province considérable de France, bornée au Nord par la Lorraine, à l'Est par le Montbéliard & la Suisse, à l'Ouest par le Bassigny & la Bresse, & au Sud par le Bugey. Ce pays ayant passé, des Comtes & Ducs de Bourgogne, à la Maison d'Autriche, avant d'être réuni à la Couronne de France en 1678, le Concordat Germanique s'y est toujours observé. La réserve des mois Apostoliques y a lieu par conséquent, &

L'expectative des Gradués ne s'y exerce point pour cette raison, non plus qu'en Bretagne. *Voyez Concordat Germanique.*

FRANCHISE, immunité ou privilège dont jouissent encore plusieurs Eglises & Couvens en Italie, & qui consiste principalement à procurer un azile aux criminels. *Voy. Azile.*

Ce mot *franchise* a été particulièrement affecté aux quartiers des Ambassadeurs à Rome. Un certain espace de terrain autour de leurs Palais, & qui pouvoit être plus ou moins considérable, selon la volonté de l'Ambassadeur, étoit un lieu de franchise pour les criminels; on ne pouvoit les y poursuivre. Cette franchise fut restreinte sous Innocent XI à l'enceinte du Palais.

FRANCISCAINS. On comprend en général sous ce nom tous les Ordres Religieux qui suivent la regle de S. François, tels que les Cordeliers, les Capucins, les Recollers. *Voy. François d'Assise (St.)*

FRANÇOIS D'ASSISE (St.) Fondateur de l'Ordre de ce nom, naquit à Assise en Ombrie l'an 1182. Son nom de Baptême étoit *Jean*; celui de *François* lui fut donné à cause de la facilité avec laquelle il avoit appris la langue François, nécessaire alors aux Italiens pour faire le commerce, auquel son pere le destinoit. Le jeune François entendant un jour lire à la Messe l'endroit de l'Evangile où Jesus-Christ dit à ses Apôtres, *Ne portez ni or, ni argent, ni autre monnoie dans votre bourse, ni sac pour le voyage, ni deux tuniques, ni sandales, ni bâtons*, il exécuta sur le champ ce qu'il venoit d'entendre; il quitta ses souliers, son bâton & sa besace, & ne garda qu'une tunique; il ôta sa ceinture de cuir pour s'en faire une de corde. François, dénué de tout, mais plein de l'esprit de Dieu qui l'animoit, trouva des imitateurs & des disciples; il leur donna une regle, & ces Religieux s'appellerent *Freres Mineurs*. Le Pape Innocent III approuva cet Ordre en 1215 dans le Concile Général de Latran, & Honorius III le confirma en 1225. S. François prêchant au Mont Carmerio proche d'Assise, un grand nombre d'habitans de l'un & l'autre sexe le suivit & ne voulut pas le quitter qu'il ne les eût reçus pour Freres & Sœurs: c'est ce qui a donné naissance à ce

qu'on appelle le *tiers-Ordre*, qu'il faut distinguer de celui des Mineurs & de Sainte Claire.

Le nouvel Institut se répandit bientôt en Italie, en Espagne & en France. S. François, après avoir tenu à Rome un Chapitre Général de son Ordre, alla en Egypte pour prêcher l'Evangile. Le Sultan refusa d'abord de lui en donner la permission ; mais S. François ayant offert de passer dans le feu pour prouver la vérité de la Religion Chrétienne, il reçut la liberté de prêcher. De retour en Europe, il continua de convertir les peuples par ses prédications, & de les édifier par ses vertus. Ayant gouverné son Ordre pendant plusieurs années, il se demit du Généralat en faveur de Pierre de Catane, & se retira sur une des plus hautes montagnes de l'Apennin. Les Historiens de sa vie rapportent qu'il y vit un Séraphin crucifié, tout en feu, & qu'après cette vision, il lui resta sur la chair des stigmates qui représentoient les cinq plaies de Jesus-Christ ; ce qui a fait donner à ce Fondateur le nom de *Séraphique*, nom qui a passé à tout son Ordre. S. François affoibli par ses austerités & par la prédication, mourut au milieu de ses Religieux l'an 1226. Gregoire IX le mit au nombre des Saints dès l'an 1228 ; sa Fête se célèbre le 4 Octobre. Nous avons de ce zélé Fondateur deux regles qu'il laissa à son Ordre. Il exhorte sur-tout les Religieux au mépris du monde, au travail des mains, & à se contenter de recevoir pour prix de leurs ouvrages les choses nécessaires à la vie, pourvu que ce ne soit pas de l'argent. Il leur défend de prêcher sans la permission de l'Eveque, ni de rien posséder en propre. L'Ordre de S. François, très-considérable dès le commencement, puisque, dans le premier Chapitre Général, on comptoit déjà plus de cinq mille Religieux, s'est divisé depuis par des réformes en différentes branches, telles que celles des Recollets, des Picpus, des Capucins, &c. *Voyez Cordeliers, Recollets, Capucins, Picpus, Sainte-Claire, Tiers-Ordre.*

L'Ordre de S. François a donné à l'Eglise quatre Papes, plusieurs Cardinaux & un grand nombre de personages illustres.

FRANÇOIS de Paule (St.) Fondateur de l'Ordre des Minimes, naquit à Paule en Calabre l'an 1416. Ses perq

& mere, qui le regarderent comme le fruit d'un vœu qu'ils avoient fait à Dieu sous l'invocation de Saint François d'Assise, lui donnerent le nom de ce pieux Fondateur. Le jeune François, animé du même esprit que son Patron, s'adonna de bonne heure aux travaux les plus pénibles de la pénitence. Il entreprit plusieurs pèlerinages avec ses parens, & vit partout les hommes entièrement occupés du soin de leur fortune, comme s'ils ne devoient jamais sortir de cette terre étrangère qu'ils habitent. L'heureux Pèlerin, de retour de ses voyages, ne s'occupa plus que du soin de son salut; il s'adonna au travail des mains, & se retira sur les bords de la mer, où il trouva le moyen de se tailler une cellule dans le roc. La réputation de sa sainteté lui attira une multitude de Disciples qui bâtirent autour de son Hermitage un Monastere qui fut le premier de son Ordre. Sixte IV l'approuva par une Bulle du 22 Mai de l'an 1454. Il fut depuis confirmé par Alexandre VI & Jules II. S. François en fut le premier Supérieur Général; il assujettit ses Religieux par un quatrième vœu, à observer toute leur vie l'abstinence du Carême; il ne leur recommanda pas moins la charité & l'humilité la plus profonde, d'où ils furent appelés *Minimes*, c'est-à-dire, gens qui s'estiment les plus petits & les derniers dans la maison du Seigneur. La réputation de ce pieux Fondateur s'étant répandue jusqu'en France, Louis XI, qui étoit dangereusement malade au Château du Plessis-les-Tours, le fit venir de la Calabre, espérant d'être guéri par son intercession; mais S. François le servit plus utilement, en le disposant par ses exhortations à mourir en vrai Chrétien. L'extérieur simple de ce pieux Religieux lui fit essuyer plusieurs railleries à la Cour, où on l'appelloit *bon-homme*, & ce nom est resté à quelques Couvents de Minimes. Il établit quelques Maisons en France, & mourut dans celle du Plessis-du-Parc, le 2 Avril 1507, après avoir eu la consolation de voir son Ordre se répandre en Espagne & en Allemagne. Le Pape Leon X le canonisa solennellement le Dimanche de *Quasimodo* de l'an 1519, & mit sa fête au second jour d'Avril. *Voyez Minimes.*

FRANÇOIS de Sales, (Saint) Evêque & Prince de Geneve, Instituteur de l'Ordre de la Visitation, dont la *Baronne de Chantal*, qu'il avoit convertie, fut la Fonda-

Arice. Il étoit fils de François de Sales, l'une des plus anciennes Maisons de Savoye, & naquit l'an 1567 dans le Château de Sales, au Diocèse de Geneve. Le jeune François annonça de bonheur par ses vertus le dessein qu'il avoit de se consacrer à Dieu dans l'Etat Ecclésiastique. Ayant reçu l'Ordre de Prêtrise, il se montra un homme vraiment Apostolique. Tout brûlant de zèle pour le salut des ames, il parcouroit les bourgs & les villages, & animoit par ses exhortations les gens de campagne à la piété. Aussitôt qu'il fut élevé sur le Siège Episcopale de Geneve en 1610, il travailla sans relache à rétablir le réformé dans son Diocèse, il en parcouroit les extrémités à pied, établissoit partout des Catéchismes pour les pauvres, alloit lui-même les visiter, les consoler, les soulager du peu qui lui restoit. Il y avoit dans sa Maison Episcopale des instructions réglées pour tous ceux qui désiroient s'en profiter. Le Cardinal du Perron disoit qu'il n'y avoit point d'Hérétiques qu'il ne pût convaincre, mais qu'il falloit s'adresser à M. de Geneve pour les convertir. Ce Saint Prélat mourut le 28 Décembre 1622, âgé de cinquante-six ans, dont il en avoit passé vingt dans l'Episcopat. Il fut canonisé en 1665 : sa fête se célèbre le 29 de Janvier. Nous avons de lui une Introduction à la Vie Dévote, un Traité de l'Amour de Dieu, dans lequel il porte la spiritualité bien loin, & quelques autres Ouvrages.

FRATICELLES, ou *Fraticelli*. Ce mot qui est un diminutif Italien, & qui signifie la même chose que *frerots*, ou petits *freres*, est le nom qu'on donna sur la fin du treizieme siècle, à une Secte d'Hérétiques, qui s'éleva dans la Marche d'Ancone, vers l'an 1294; & il leur fut donné, parce que c'étoient presque tous des Moines apostats, & que les Italiens appellent les Moines *Fraticelli*. Pierre *Maurato*, & Pierre de *Fossombrone*, ayant obtenu de Célestin V la permission de vivre en Hermites, & de pratiquer dans la solitude la règle de S. François dans toute sa rigueur, plusieurs Moines fainéans & vagabonds se joignirent à eux, vivant à leur fantaisie, & faisant consister toute leur perfection dans la pauvreté. Boniface VIII les condamna, & ordonna aux Inquisiteurs de les poursuivre comme des Hérétiques. Ils se retirèrent en

Sicile, & adopterent les erreurs de Pierre-Jean Olive de Serignan dans son Commentaire sur l'Apocalypse. Ils traitèrent l'Eglise Romaine de Babylone, & voulurent en établir une plus parfaite; ils soutinrent que la règle de S. François étoit la règle Evangélique observée par Jesus-Christ, & par ses Apôtres. Selon quelques Auteurs, ils élurent un Pape de leur nouvelle Eglise. Enfin ils prétendoient que nos Sacremens étoient inutiles, parce que les Ministres leur paroissoient avoir perdu toute autorité, toute juridiction. Ils furent condamnés par Jean XXII; plusieurs se retirèrent en Allemagne, sous la protection de Louis de Bavière. Là ils joignirent les débauches à l'erreur, approuverent la Communauté des femmes, en attirèrent chez eux sous prétexte de dévotion, & ils en abusoient dans leurs Assemblées nocturnes.

Ces Fraticelles étoient encore appelés *Freres de la pauvre vie*, parce qu'ils professoient une pauvreté absolue, ou *Dulcins*, du nom d'un de leurs Docteurs; *Bisoches*, on ne sçait pourquoi; *Frerots* parce qu'ils vivoient en commun, ou en freres. Ce nom de *Frerots* a été donné indistinctement à cette multitude de Sectes, qui inonderent l'Europe dans le treizième & le quatorzième siècle. Dans la suite les Fraticelles ont été confondus avec les Béguards.

FRAUDE. Tromperie cachée; c'est un des vices opposés à la bonne foi & à la Justice. L'homme qui se tait est coupable de ce vice toutes les fois que son silence a laissé interpréter à faux. Il est obligé en conscience de réparer le mal qu'il a souffert, de même que s'il l'avoit commis.

FREJUS, ville Episcopale de France, située en Provence sur la côte de la mer Méditerranée; son Evêché est Suffragant de l'Archevêché d'Aix. Il fut érigé en 475. L'Eglise Cathédrale est sous l'invocation de Notre-Dame. Son Chapitre a un Prévôt, un Archidiacre, un Sacristain, un Caiscol & plusieurs Chanoines. Le Sacristain est à la nomination de l'Evêque, les autres Dignités & les Canonics à celle du Chapitre. Le Diocèse, le plus étendu de la Provence, comprend cinq Collégiales & soixante-sept Eglises Paroissiales. Le revenu de l'Evêque est de 28000 livres, la taxe pour les Bulles en Cour de Rome de 1400

flor. ; on compte soixante-quinze Evêques jusqu'à présent.

FRERES. Les Chrétiens de la primitive Eglise se donnoient mutuellement le nom de *Freres*, comme étant tous enfans d'un même Dieu, professant la même foi, & appelés au même héritage.

Les Religieux appellent chez eux, *Freres*, ceux qui ne sont pas du haut Chœur ; mais, dans les actes publics, tous les Religieux, même ceux qui sont dans les Ordres Sacrés & les Bénéficiers, ne sont qualifiés que de *Freres*. La même chose est observée à l'égard des Chevaliers & Commandeurs de l'Ordre de Malthe.

FRERES de la Charité, Ordre Religieux Hospitalier qui se consacre uniquement au service des pauvres malades. Cet Ordre, institué par S. Jean de Dieu, fut approuvé en 1520 par Léon X, & confirmé par Paul V en 1617. Les Freres de la Charité ont été appelés en France, en 1602, par la Reine Marie de Médicis. L'Ordre a deux Généraux, l'un pour les Etats du Roi Catholique, & l'autre pour les Provinces des autres Etats. Celui-ci est élu pour six ans par le Chapitre Général ; le Provincial de France est son Vicaire Général pour ce Royaume ; le Chapitre Provincial procède à son élection tous les trois ans. Les Supérieurs particuliers sont également triennaux. Il est de règle qu'aucun Supérieur ne soit continué ; il peut seulement être remis en place après un certain intervalle, qui est de six ans pour le Provincial, & de trois pour les Supérieurs particuliers.

Les Freres de la Charité ont en France trente-un Hôpitaux ; ils en avoient sept dans l'Amérique Françoisse : mais, depuis la cession du Canada & de l'Isle de Grenade, ils n'en ont plus que cinq. Nos Rois leur ont confié la plupart des Hôpitaux Militaires, & les ont confirmés par une Déclaration de 1761, dans le privilège d'exercer la Chirurgie & la Pharmacie dans les Hôpitaux qu'ils desservent. *Voyez Charité.*

FRERES *Convers*, Religieux subalternes non engagés dans les Ordres, mais qui font des vœux Monastiques, & sont ordinairement employés pour le service du Monastere. *Voy. Convers.*

FRERES Extérieurs. Ce nom a été donné aux Freres Lais ou Convers, parce que le Monastere les employoit aux affaires du dehors.

FRERES Externes, Clercs & Chanoines affiliés aux prieres & suffrages d'un Monastere, ou Religieux d'un autre Monastere, qui sont de même affiliés. *Voyez affiliation.*

FRERES Lais, Laïcs retirés dans les Monasteres qui y font profession, portent l'habit de l'Ordre, & en observent la regle; ils sont ordinairement employes au service de ceux qu'on nomme *Moines du Chœur* ou *Peres*. Les Freres Lais sont aussi appellés Freres Convers. *Voyez Convers.*

FRERES Mineurs, Religieux de l'Ordre de S. François, appellés plus communément Cordeliers *Voy. Cordeliers.*

FRERES Polonois. Les Sociniens de Pologne prirent ce nom de *Freres* pour montrer qu'ils s'étudioient particulièrement à conserver entr'eux une charité inviolable. Il y a un recueil des ouvrages de leurs principaux Auteurs, imprimé sous le titre de *Bibliothèque des Freres Polonois*; à l'égard de leurs opinions. *Voy. Sociniens.*

FRERES Prêcheurs. C'est le nom que l'on a donné en quelques endroits aux Religieux de l'Ordre de S. Dominique. *Voy. Dominicains.*

FRERES servans, c'est dans les Ordres de Malthe & de S. Lazare, des Chevaliers d'un Ordre inférieur aux autres, & qui ne sont point nobles. *Voy. Malthe, S. Lazare.*

FRUITS, émolumens qui naissent & renaissent d'une chose. On a distingué les fruits naturels, qui sont ceux que la terre a produite; & les fruits industriels, qui dependent de la culture & d'autres soins.

La Jurisprudence des Arrêts a varié sur le tems auquel devoit commencer l'année pour le partage des fruits entre les Bénéficiers, & leurs prédécesseurs ou leurs héritiers. Mais le commencement de l'année civile ayant été réglé au premier jour de Janvier, on a jugé équitable d'y commencer aussi l'année pour le partage des fruits. Il y a néanmoins des Statuts ou Usages particuliers qui sont autorisés par plusieurs Arrêts, parce qu'on regarde ces Statuts comme

n'ayant rien de contraire aux bonnes mœurs & aux loix fondamentales de la discipline ecclésiastique. Suivant un usage reçu dans la plus grande partie de la Province de Normandie, lorsque le Curé décède après Pâques, les fruits de l'année appartiennent à ses héritiers; mais les héritiers sont obligés aux frais de la desserte du reste de l'année sur les fruits qu'ils ont droit de percevoir. Il suffit, dans le Chapitre de l'Eglise de Paris, qu'un Chanoine vive la veille de la Saint Jean-Baptiste, pour que ses ayans cause gagnent les gros fruits de toute l'année, jusqu'à la veille de la S. Jean-Baptiste de l'année suivante. Dans d'autres Chapitres, un Chanoine n'est pas en droit de prétendre les gros fruits, à moins qu'il n'ait commencé sa résidence à un certain jour de l'année.

C'est une règle générale que les fruits du Bénéfice, *re-menant futuro successori*. En matière de régale cependant, les fruits ne sont souvent adjugés au régaliste que du jour de sa prise de possession, en vertu du brevet du Roi. Les fruits antérieurs, en ce cas, sont distribués aux pauvres du lieu, par l'avis de l'Evêque.

FULMINATION, Sentence par laquelle un Juge d'Eglise ordonne que les Bulles, Rescrits ou Dispenses de Cour de Rome seront exécutés; c'est ce que dans les Tribunaux séculiers on appelle *enthérinement*. La fulmination de ces sortes d'actes doit être faite dans le Diocèse où l'on veut s'en servir.

Fulmination, se dit aussi de la publication & de l'aggrave d'une excommunication. Suivant le Pontifical, l'Evêque qui fulmine ou prononce une excommunication, est en habits pontificaux, & accompagné de douze Prêtres en surplis: après que la Sentence est prononcée, ils jettent à terre les cierges qu'ils tenoient allumés.

FUNERAILLES, derniers devoirs que l'on rend à ceux qui sont morts; ce mot vient du Latin *Funus*, parce qu'on se servoit de torches dans les enterremens des Romains. Il est d'usage en France, lorsqu'un Catholique est mort, que les Jurés-Crieurs, lorsqu'on veut les employer, préparent les tentures, drap mortuaire, croix, chandeliers, luminaire, manteaux de deuil, & autres choses nécessaires à la cérémonie; & qu'ils convient les parens & les amis,

ou par billets, ou de vive-voix. Le défunt est ensuite exposé dans une chambre ardente ou à sa porte dans un cercueil. Le Clergé vient l'enlever & le conduire à l'Eglise, suivi des parens & amis invités. Après plusieurs aspersions, & le chant des Prières & des Pseaumes convenables à cette lugubre cérémonie, le corps est inhumé, ou dans l'Eglise, ou dans le Cimetiere. Les Protestans ont supprimé dans leurs funeraillles la plupart des cérémonies de l'Eglise Romaine, telles que les aspersions, le portement de croix, le luminaire. Le Ministre conduit le corps au lieu de la sépulture, & lorsqu'il l'a mis en terre il lui adresse ces paroles : *Dors en paix, jusqu'à ce que le Seigneur te réveille. Voyez Sépulture.*

G

GABRIEL. Ange dont le nom Hébreu signifie, *Homme de Dieu*, ou *Force de Dieu*. Il fut envoyé par le Tout-puissant au Prophète Daniel, pour lui expliquer la vision qu'il avoit eue d'un béliet & d'un bouc, & le mystere des septante semaines. Le même Ange annonça à Zacharie la naissance future de Jean-Baptiste, & à Marie que le Fils de Dieu s'incarneroit dans son Sein; il lui adressa les premieres paroles contenues dans l'*Ave Maria*, & que l'on appelle pour cette raison la Salutation Angelique. *Voyez Ave Maria.*

Les Grecs & les Latins en font la fête; mais cette fête chez les Latins est seulement particuliere à quelques Communautés, & à certains lieux.

GAETAN DE TIENNE, (Saint) Instituteur des Clercs Réguliers appellés *Théatins*, naquit à Vicence ou à Tienne même, de Gaspar, Comte de Tienne, & de Marie Porte, qui joignoient la vertu à la noblesse. Il profita si bien de leurs bons exemples, qu'il mérita dès son enfance le titre de Saint. Au sortir de ses études, après avoir pris à Padoue le bonnet de Docteur en l'un & l'autre Droit,

il entra dans l'Etat Ecclésiastique, & fut Pronotaire apostolique participant, Dignité considérable de Rome, que lui conféra le Pape Jules II. Mais son humble piété & sa charité, dont il avoit depuis fait un heureux essai à Vicence parmi les Confreres de S. Jérôme, & à Venise par de nombreuses conversions, le sollicitant à renoncer aux honneurs pour se consacrer entierement au salut des ames; il retourna à Rome par l'avis du Pere de Cresme Dominicain son Directeur. Il y forma le projet d'une Congrégation de Clercs Réguliers, dont l'objet étoit la réforme du Clergé, & le rétablissement de toutes les saintes pratiques du Christianisme, presque généralement négligées. Ayant concerté cette grande affaire avec Jean-Pierre Carasse, Archevêque de Théate; d'où l'Institut prit son nom de *Théatins*, avec Paule de Ghisleri, & Boniface de Colle; ils l'entreprirent tous les quatre. Ils renoncèrent généreusement à leurs Dignités & à leurs Bénéfices, & firent leurs vœux dans l'Eglise de S. Pierre au Vatican, le 14 Septembre 1524. Le Pape approuva leur Ordre, dont Paul Carasse fut le premier Général. Ils eurent beaucoup à souffrir à la prise de Rome par Charles V; & ayant été obligés de sortir de la Ville, ils se retirèrent à Venise. S. Gaëtan fut deux fois Général, fonda une Maison de son Ordre entre ses deux Généralats à Naples, & y mourut âgé de 67 ans, le premier d'Août 1547, de douleur de voir offenser Dieu. Le caractère particulier de sa dévotion, & de celle de son Institut, étoit un abandon sans réserve à la Providence; ce qui l'empêchoit de demander directement ou indirectement aucuns secours humains: souvent même il les refusoit pour ne vivre que de ses travaux apostoliques, & de l'Autel. Son corps fut enterré à Naples, où il est révééré des Peuples: Urbain VIII le déclara bienheureux en 1629, & Clément X le canonisa. Sa fête est le 7 d'Août. *Voyez Théatins.*

GAGE. Effet que donne l'obligé pour sûreté de l'exécution de son engagement. C'est un espec. de dépôt dont ne peut se servir celui qui l'a entre les mains, sans le consentement du Propriétaire. Celui qui exige un gage pour la sûreté d'un prêt, se rend coupable de péché, lorsqu'il n'impute pas sur le principal de sa dette, les fruits

ou émolumens que la chose gagée a pû produire ; il pèche également si le dépôt consiste dans un effet qui ne peut être engagé, comme un Calice & autre Vase sacré ; ou s'il intervient dans le contrat quelque stipulation défendue ou reprouvée par la loi.

GALATES, (Epître de S. Paul aux) elle est écrite d'Ephese, l'an 56 de l'ere vulgaire. L'Apôtre ayant appris que depuis son départ de la Galatie, les Galates s'étoient laissés séduire par quelques faux Freres qui enseignoient que l'homme devoit être justifié par les œuvres de la loi, qu'on étoit obligé de retourner à la Circoncision, & de joindre la loi à l'Evangile, & qui parloient de lui avec mépris, lui imputant des sentimens différens de ceux des autres Apôtres; il leur écrivit cette Epître, dans laquelle, 1°. il soutient la dignité de son apostolat, & prouve qu'il est parfaitement d'accord avec les autres Apôtres. 2°. Il combat par l'Ecriture l'erreur des Galates. Sa lettre est remplie de sentimens tendres & affectueux.

GALERES. Peine que doivent subir les criminels condamnés à servir de forçats sur les galeres du Roi. La condamnation d'un Clerc aux galeres, emporte avec elle la mort civile, & la privation du Bénéfice. Mais si elle n'est que pour un tems, elle ne cause, ni la mort civile, ni la privation de plein droit. On doit seulement représenter au Condamné de se démettre de ses Bénéfices à charge d'ames, ou sujets à résidence, dans lesquels il ne peut reparoitre sans scandale ; mais il doit jouir canoniquement de ses Bénéfices simples, quoiqu'il soit devenu incapable par la note d'infamie, d'en obtenir de nouveaux. *Traité du Dévolut par M. Piales, t. 3.*

Un Arrêt de Règlement de 1544, défend aux Juges d'Eglise de condamner aux galeres, & aux Officiers Royaux d'assister à de pareils Jugemens avec les Supérieurs Ecclésiastiques, & de rendre leur Sentence conjointement avec eux.

GALILÉENS, Peuples de Galilée, dont le langage & l'accent différoient de ceux des autres Juifs. Jesus-Christ, les Apôtres & les premiers Chrétiens ont été surnommés Galiléens ; Jesus-Christ, parce qu'il avoit été élevé à Nazareth, Ville de Galilée ; les Apôtres, parce

qu'ils étoient du pays même ; & les premiers Chrétiens , parce qu'ils étoient leurs Disciples. Ce nom a aussi été donné à une Secte de Juifs qui s'éleva dans la Judée après la Naissance de Jesus-Christ , & qui eut pour Chef Judas de Gaulon dans la haute Galilée. Ce Factieux souleva le Peuple contre la taxe que les Romains lui avoient imposée comme leurs Seigneurs ; il prétendoit que Dieu seul le devoit être. On les appella aussi *Hérodiens* , parce que Gaulon étoit du Royaume d'Hérode. *Joseph, ant. l. 18.*

GAONS. On a donné ce nom à une Secte ou Ordre de Docteurs Juifs, qui parurent en Orient après la clôture du Talmud. *Gaons* signifie *excellent* , *sublime*. On a imprimé à Prague en 1575 , & à Mantoue en 1597 , un Recueil de Questions & de Solutions de ces Docteurs au nombre d'environ 400.

GAP , Ville Episcopale de France dans le Dauphiné , située sur la Durance. Sa Cathédrale est sous l'invocation de la Sainte Vierge , son Chapitre est composé d'un Doyen , d'un Archidiacre , d'un Prévôt , d'un Sacristain , & de plusieurs Chanoines. Les Dignités & les Canoniciats sont à la nomination de l'Evêque & du Chapitre. L'Evêque prend le titre de Comte de Gap , & porte dans ses armes une croisse d'un côté de l'écuillon , & une épée de l'autre. Il jouit de 11000 liv. de revenu , & paye 1400 florins pour ses Bulles. Le Diocèse comprend deux cens vingt-une Paroisses. On lui connoît 60 Evêques depuis sa fondation , jusqu'en 1755 , inclusivement. Artus de Lionne , du Dauphiné , fut le cinquante-cinquième ; il rebâtit presque en entier l'Eglise ruinée par les Calvinistes , & se distingua d'ailleurs par beaucoup de piété & de charité. Il mourut en 1661.

GARDE-GARDIENNE , (Lettres de) celles accordées par le Roi à des Abbayes , Chapitre , Prieurés , & autres Eglises , Universités , Colleges & Communautés , par lesquelles Sa Majesté déclare qu'elle prend en sa garde spéciale ceux auxquels elles les accorde , & pour cet effet leur assigne des Juges particuliers , pardevant lesquels toutes leurs causes sont commises. Le Juge auquel cette Jurisdiction est attribuée , prend le titre de *Juge-Conservateur de leurs Privilèges*. Ces Privilèges ont été confirmés

par l'art. 9, de l'Edit de Cremieu, qui veut que les Baillis & Sénéchaux prennent connoissance des caules & matieres des Eglises de fondation Royale, auxquelles ont été & seront octroyées des Lettres en forme de Garde-gardienne & non autrement. L'Edit du mois de Juin 1559, art. 3, établit la même chose; cet Edit cependant restreint les privileges de Garde-gardienne, en ce qu'il ordonne qu'il n'y aura que ceux qui sont du corps commun de l'Eglise, à laquelle elles ont été accordées, qui en jouiront, & qu'elles ne s'étendront point aux Bénéfices de la collation.

GAVENNE. Nom d'un droit que les Eglises Cathédrales, Collégiales & Communautés du Cambresis & des environs, payoient anciennement aux Comtes de Flandres, & après eux aux Ducs de Bourgogne, & aux Rois d'Espagne, comme un hommage de la protection que ces Princes leur accordoit. Un Arrêt rendu au Conseil d'Etat le 10 Février 1687, a jugé que le droit de Gave ou Gavenne ne subsistoit plus; & en conséquence defenses ont été faites aux Fermiers du Domaine de l'exiger.

GAUMINE. On a appelé mariages à la gaumine ceux contractés en présence du Curé à la vérité, mais malgré lui, & sans aucune bénédiction, ni de lui, ni d'un autre Prêtre. Ces sortes de mariages, ainsi que ceux faits par paroles de présents, sont contraires aux loix Ecclesiastiques & Civiles. Un Curé ne pourroit pas donner un certificat de mariage à deux personnes qui se seroient mariées sans recevoir la bénédiction nuptiale. *Voyez Mariage.*

GAZARES, Hérétiques qui s'établirent vers l'an 197 à Gaza, Ville de Palmarie. Leurs erreurs étoient celles des Vaudois & des Albigeois: ils en avoient quelqu'autre particuliere, comme d'enseigner que nulle Puissance sur la terre n'a le droit de punir de mort un coupable, & qu'on ne peut même faire mourir les animaux sans raison.

GEMARE, perfection, complement; c'est ainsi que les Rabbins appellent la seconde partie de leur Thalmud, parce qu'ils la regardent comme la substance, non-seulement de toute la loi, mais encore de toutes les traditions des anciens, Conservées sans altération depuis Moïse jusques aux Auteurs du Thalmud. *Voyez Calmet. Dict. au mot Gemare.*

GEMARIQUE, qui appartient à la Gemare.

GÉNÉRAL. C'est chez les Moines le Chef d'un Ordre, c'est-à-dire, de toutes les Maisons & Congrégations qui sont sous la même règle. Les Généraux d'Ordre, qui sont étrangers & qui demeurent hors le Royaume, ne peuvent pas eux-mêmes exercer leur juridiction sur leurs Religieux Regnicoles : ils sont obligés d'établir des Vicaires Généraux qui soient naturels François, pour avoir l'intendance & la direction des Monasteres de leur Ordre, situés dans le Royaume.

Il a été jugé par Arrêt du 14 Avril 1682, rapporté dans le Journal des Audiences, que les Commissions ou Vicariats donnés par les Généraux d'Ordre étrangers, à des Religieux Regnicoles de leur Ordre, ne pouvoient être exécutés en France sans Lettres-Patentes du Roi dûment enregistrées. Il faut dire la même chose des Décrets ou Jugemens rendus par ces Généraux sur des objets étrangers à la discipline intérieure & ordinaire de leurs Maisons. Dans ce qui regarde même la discipline intérieure & ordinaire des Monasteres, les Décrets & Jugemens des Généraux d'Ordre étrangers, ne sont point exécutés en France sans le consentement des Provinciaux Regnicoles. S'il intervient des appellations des Jugemens rendus par les Supérieurs Réguliers Regnicoles, les Généraux étrangers ne peuvent par eux-mêmes statuer dessus ; mais ils doivent déléguer *in partibus* pour instruire & juger.

GÉNÉRATION. Ce terme signifie, dans l'Écriture, la Généalogie, *liber Generationis Jesus-Christi* ; la Succession des hommes par rapport aux différens siècles, *Generatio ista non præteribit donec omnia fiant* ; celle d'un peuple particulier par rapport à celles du même peuple qui l'ont précédée, *Generatio mala & adultera signum querit*. Le même terme, par rapport à Jesus-Christ, marque la procession du Pere enfant que Dieu & Verbe Divin. Voyez Verbe.

GENESE (la) est le premier des cinq Livres de Moïse, ainsi appelé d'un mot Grec qui signifie création, parce qu'il commence par la description que Moïse fait de la création du Monde & de l'accroissement du Genre humain ; suit sa punition par les eaux du Déluge, & la

conservation dans Noë, & sa famille, miraculeusement préservés de la destruction totale; puis la vocation d'Abraham, l'histoire d'Isaac & de Jacob, la naissance du Peuple de Dieu. Ce Livre s'étend depuis la création du Monde jusqu'à la mort du Patriarche Joseph inclusivement, & comprend 2369 ans.

GENEVIEVE (Sainte) naquit à Nanterre proche Paris, de parens qui l'élevèrent dans une grande piété, vers l'an 422. Lorsque S. Germain d'Auxerre, dans le voyage qu'il fit en Angleterre, pour y combattre l'hérésie Pelagienne, passa par Nanterre, il seut discerner Genevieve parmi la foule qui s'étoit empressée de venir recevoir sa bénédiction. Genevieve n'avoit alors que sept ans, & étoit conduite par ses parens. Le Saint Prelat l'ayant fait approcher de lui, dit que cette petite fille seroit grande devant Dieu. Il demanda ensuite à Genevieve si elle vouloit se consacrer à Jesus-Christ comme son épouse; elle lui dit que c'étoit tout son desir: il la mena à l'Eglise où il lui tint la main sur la tête pendant le tems de la priere. Quelque tems après, Genevieve reçut le voile sacré des mains de l'Eveque de Paris. Dès l'âge de quinze ans elle s'adonna aux travaux les plus rudes de la pénitence; elle ne mangeoit que deux fois la semaine, le Dimanche & le Jeudi; & ces jours-là même elle ne prenoit que des légumes, & ne buvoit que de l'eau. Un jeûne si rigoureux étoit soutenu par les prieres les plus ferventes. La calomnie osa néanmoins attaquer cette vie si pure; mais Genevieve n'y répondit que par sa douceur & sa patience, & se contenta d'offrir à Dieu ses prieres & ses larmes pour ses ennemis. Elle recommanda même aux Parisiens qui la persécutoient & qui craignoient les fureurs du cruel Attila, de mettre leur confiance en Dieu, & leur prédit que leur Ville seroit préservée des armes de ce Brigand qui les menaçoit. Ils la traitèrent d'abord de fausse Prophétesse; mais, quand ils virent par la suite que l'événement avoit confirmé sa prédiction, ils n'eurent plus pour elle, jusqu'à la fin de sa vie, que des sentimens de vénération & de confiance. Dieu récompensa la sainteté de cette Vierge par le don des miracles. Cette vertu l'accompagnoit partout, & l'on venoit de toutes parts implorer son secours. Les Parisiens ont continué

tinué de l'honorer après sa mort, qui arriva à Paris l'an 511 le 3 de Janvier. L'Eglise de S. Pierre & de S. Paul, où elle fut transportée, a pris depuis le nom de cette Sainte, & le porte encore au ourd'hui. Ses reliques y reposent dans une châsse élevée sur quatre grosses colonnes de jaspe, & soutenue par quatre Cherubins. Robert de la Feité-Milon fit faire, en 1242, la châsse que l'on voit à présent, qui est de vermeil, au lieu de l'ancienne qui n'étoit que d'argent. Il y entra cent quatre vingt treize marcs & demi d'argent, & huit marcs & demi d'or. La Reine Marie Médicis l'a enrichie d'un grand nombre de perles & de pierres précieuses. Les bienfaits que Dieu accorde à ceux qui ont recours à l'intercession de Sainte Genevieve, attirent tous les jours dans son Eglise un grand concours de peuple. Lorsque l'on descend la châsse de cette Sainte dans les calamités publiques, cela se fait par un ordre du Roi & en vertu d'un Arrêt du Parlement, avec beaucoup de cérémonies. Il y a une Confrairie de Bourgeois destinée pour porter cette châsse.

L'Eglise de Sainte Genevieve à Paris est Abbaticale. L'Abbaye, Chef d'Ordre des Chanoines Réguliers de la Congrégation de France, fut fondée par le Roi Clovis & la Reine Clotilde. Le Pere Faure, Chanoine de Saint Vincent de Senlis, appuyé du Cardinal de la Rochefoucault, y mit la réforme vers le commencement du dix-septieme siècle. on y suit la regle de S. Augustin. *Voyez Congrégation de France.*

GENOVEFAINS ; c'est le nom qu'on donne à Paris aux Chanoines Réguliers de Sainte Genevieve. *Voyez Genevieve, Congrégation de France.*

GENS de main-morte. Conformément à l'Edit du mois de Décembre 1691, on doit comprendre sous cette dénomination, les Archevêques, Evêques, Abbés, Prieurs, Doyens, Prévôts, Archidiacres, Chapitres, Curés, Chapelains, Monasteres, Fabriques, Commandeurs Séculiers & Réguliers, Universités, Facultés, Colléges, Administrateurs d'Hôpitaux, Maïres & Echevins, Consuls, Syndics, Capitouls, Jurats, Manans & Habitans des Villes, Bourgs, Bourgades, Villages & Hameaux dont les biens

sont estimés ne pouvoir jamais être changés de main, c'est-à-dire, aliénés. *Voy. Main-morte.*

Les personnes de la qualité ci-dessus, qui possèdent des biens à ce titre, sont réputées Gens de main-morte, relativement à ces biens.

Un Edit du mois d'Août 1749, enregistré le 2 Septembre suivant, contient, au sujet des Gens de main-morte, des dispositions très-étendues.

Par l'art. 5 de cet Edit, le Roi déclare qu'il n'accordera aucunes Lettres-Patentes pour permettre un nouvel établissement de Gens de main-morte, qu'après une information exacte de l'objet & de l'utilité dudit établissement, nature, valeur & qualité des biens destinés à le doter, par ceux qui peuvent en avoir connoissance, notamment par les Archevêques ou Evêques Diocésains, par les Juges Royaux, par les Officiers Municipaux, ou Syndics des Communautés, par les Administrateurs des Hôpitaux, par les Supérieurs des Communautés déjà établies dans les lieux où l'on proposera d'en fonder une nouvelle, pour, sur le compte par eux rendu, chacun en ce qui peut le concerner, suivant la différente nature des établissemens, y être pourvus ainsi qu'il appartiendra.

Lorsqu'il y a lieu de faire expédier des Lettres-Patentes pour autoriser l'établissement proposé, il doit être fait mention expresse dans lesdites Lettres, ou dans un état annexé sous le contrescel d'icelles, des biens destinés à la dotation dudit établissement, sans que, dans la suite, il puisse y en être ajouté aucuns autres, qu'en se conformant à ce qui est réglé sur les acquisitions faites par les Gens de main-morte. *Art. 6.*

Conformément à l'article 14 du même Edit, les Gens de main-morte ne peuvent acquérir, recevoir ni posséder à l'avenir aucuns fonds de terre, maisons, droits réels, rentes foncières ou non rachetables, même des rentes constituées sur des Particuliers, si ce n'est après avoir obtenu des Lettres-Patentes pour parvenir à ladite acquisition, & pour l'amortissement desdits biens; & après que lesdites Lettres, s'il plaît à Sa Majesté de les accorder, auront été enregistrées en Cour de Parlement, ou Conseils Supérieurs.

Cette disposition doit être observée, même à l'égard des fonds, maisons, droits réels, & rentes réputées meubles suivant les coutumes, statuts & usages des lieux, *Art. 15.*

Il est dit par l'art. 16, que la disposition de l'art. 14 sera exécutée à quelque titre que les gens de main-morte puissent acquérir les biens y mentionnés, soit par vente, adjudication, échange, cession ou transport, même en paiement de ce qui leur seroit dû, soit par donations entre-vifs, pures & simples, ou faites à la charge de service ou fondation, & en général pour telle cause gratuite ou onéreuse que ce puisse être.

L'art. 17 défend de faire à l'avenir aucunes dispositions de dernière volonté pour donner aux gens de main-morte des biens de la qualité marquée par l'art. 14. Sa Majesté veut que lesdites dispositions soient déclarées nulles, quand même elles seroient faites à la charge d'obtenir les Lettres-Patentes nécessaires, ou qu'au lieu de donner directement lesdits biens auxdits gens de main-morte, celui qui en auroit disposé, auroit ordonné qu'ils seroient vendus ou régis par d'autres personnes pour leur en remettre le prix ou les revenus.

Conformément à l'art. 18, on ne doit point comprendre dans la disposition des articles ci-dessus mentionnés les rentes constituées sur le Roi ou sur le Clergé, Diocèses, Pays d'Etat, Villes ou Communautés. Les gens de main-morte peuvent acquérir & recevoir ces rentes sans être obligés d'obtenir de Sa Majesté des Lettres-Patentes.

Il est défendu par l'art. 22, à tous Notaires, Tabellions ou autres Officiers, de passer aucun contrat de vente, échange, donation, cession ou transports des biens énoncés dans l'art. 14, ni aucun bail à rente, ou constitution de rente sur des Particuliers au profit desdits gens de main-morte, ou pour l'exécution desdites fondations, qu'après qu'il leur sera apparu des Lettres-Patentes de Sa Majesté, & de l'Arrêt d'enregistrement d'icelles, desquelles Lettres & Arrêt il sera fait mention expresse dans lesdits contrats ou autres actes, à peine de nullité, d'interdiction contre lesdits Notaires, Tabellions ou autres Officiers, des dommages & intérêts des Parties, s'il y

échoit, & d'une amende qui sera arbitrée suivant l'exigence des cas.

Il est pareillement défendu par l'art. 24, à toutes personnes de prêter leurs noms à des gens de main-morte, pour l'acquisition ou la jouissance des biens sus-mentionnés, à peine de 3000 liv. d'amende, même sous plus grande peine suivant l'exigence des cas.

L'art. 25 porte que les gens de main-morte ne pourront exercer à l'avenir aucune action en retrait féodal ou seigneurial, à peine de nullité; à l'effet de quoi Sa Majesté a dérogé à toutes Loix, Coutumes ou Usages qui pourroient être à ce contraires, sauf auxdits gens de main-morte à se faire payer des droits qui leur seront dûs, suivant les Loix, Coutumes ou Usages des lieux.

Toutes les demandes qui seront formées en exécution des dispositions du présent Edit doivent, conformément à l'art. 29 de ce même Edit, être portées directement en la Grand'Chambre, ou Première Chambre des Cours de Parlement, ou Conseil Supérieur, & ce, privativement à tous autres Juges, pour y être statué sur les Conclusions du Procureur Général. Sa Majesté a dérogé à cet effet à toutes évocations, *committimus*, ou autres privilèges accordés par le passé, ou qui pourroient l'être dans la suite à tous Ordres, & même à l'Ordre de Malthe, & celui de Fontevault, ou à toutes Congrégations, Corps, Communautés ou Particuliers.

Cet Edit a été enregistré en la Chambre des Comptes le 5 Décembre 1749. L'Arrêt d'enregistrement porte que les nouveaux établissemens des gens de main morte, & les nouvelles acquisitions par eux faites, ne pourront avoir lieu qu'en vertu de Lettres-Patentes enregistrées en ladite Chambre, lesquelles Lettres avant d'être enregistrées, seront communiquées aux Receveurs & Contrôleurs Généraux des Domaines & Bois de la Généralité où lesdits biens seront situés, pour connoître si lesdits biens ne sont point en tout ou en partie de la mouvance directe du Roi, à l'effet de faire jouir ledit Seigneur Roi, s'il y échoit, de la faculté octroyée aux Seigneurs Particuliers par l'art. 11 dudit Edit, de réunir lesdits biens à leur Domaine. Voyez *Fondation, Amortissement, Fabrique.*

GENTILS. Du tems des Juifs, on appelloit ainsi tous les autres peuples de la terre. Avant la venue de Jesus-Christ, ils devoient, pour être sauvés, espérer dans le Rédempteur promis à notre premier Pere & à sa postérité, & de plus se conduire en tout selon les lumieres de la Loi naturelle. Mais cette Loi étoit presque effacée dans la plupart des cœurs, par les désordres auxquels ils se livroient. Plusieurs néanmoins furent sanctifiés par cette espérance au Messie, & l'exacte observation de cette Loi. Tels furent Melchisedech, Job, les Ninivites qui firent pénitence à la prédication de Jonas, &c.

Lorsque les Juifs eurent rejeté la prédication des Apôtres, & qu'ils eurent commencé à persécuter ouvertement les premiers Chrétiens, Dieu fit connoître à S. Pierre qu'il étoit tems de prêcher l'Evangile aux Gentils. Le Centenier Corneille fut le premier d'entr'eux qui reçut le don de la foi. La prédication de l'Evangile commença par les Gentils de la Judée, ensuite les Apôtres se disperserent dans toute la terre. Mais S. Paul fut spécialement choisi pour exercer ce ministère, aussi est-il appelé particulièrement le Docteur des Gentils.

GENUFLEXION. C'est une révérence qui est d'un usage très-ancien parmi les Chrétiens. On ne la faisoit cependant autrefois que comme la font encore aujourd'hui les Chartreux, en pliant seulement un peu les genoux pour adorer Jesus-Christ après la consécration. C'est ridiculement que quelques Ministres de la Religion prétendue réformée ont inféré de cet usage moins respectueux des Anciens, qu'ils ne reconnoissoient pas la présence réelle dans la sainte Eucharistie, puisque les Chartreux l'adorent encore selon l'ancien usage.

GÉOMANTIE. Espece de divination qui se faisoit par le moyen des lignes que l'on traçoit pas terre, ou des points que l'on y faisoit sans garder aucun ordre. Les figures que le hasard formoit alors, fondoient le présage qu'on tiroit pour l'avenir. Le mot *Géomantie* est composé de deux mots Grecs qui signifient *terre* & *divination*.

GEORGET *in Alga.* (S.) Ordre de Chanoines Réguliers, fondé à Venise en 1404 par Antoine Corrario, depuis Cardinal, & Gabriel Goudelmeri, depuis Pape.

sous le nom d'Eugene IV. Clément IX les supprima en 1668. Ils portoient une soutane blanche, & par dessus une robe à la Vénitienne de couleur bleue, avec un chaperon sur l'épaule.

Il y a eu une Congrégation du même Institut en Sicile, fondée par Henri de Siméon, de Palerme.

Il y a plusieurs Ordres Militaires de S. Georget ; tel est celui de Montesa, fondé en 1317 ou 1319, par Jacques III, Roi d'Aragon, & le Pape Jean XXII ; celui de la République de Gènes, dont on ne sçait pas bien le tems de l'institution ; celui qui fut établi vers l'an 1468 par Frederic III. Empereur, & premier Archiduc d'Autriche. Cet Ordre fut supprimé dans le 15^e siecle.

GILBERT *de la Porée*, Evêque de Poitiers dans le douzieme siecle, avoit avancé, dans quelques uns de ses Ouvrages, plusieurs propositions erronées sur la Trinité ; il disoit que l'Essence divine n'est point Dieu : que les propriétés des personnes divines ne sont pas les personnes mêmes : que les personnes divines ne sont attribut en aucune proposition : que la Nature divine ne s'est point incarnée, mais seulement la personne du fils. Cité dans une Assemblée tenue à Paris en 1147, & dans le Concile de Reims en 1148, en présence du Pape Eugene III, il fut condamné, & rétracta ses erreurs.

GILBERTINS, Ordre de Religieux, ainsi nommés de leur Fondateur Gilbert, qui institua cet Ordre l'an 1143 dans le Lincolnshire, Province maritime d'Angleterre. On n'y recevoit que des gens qui eussent été mariés. Le Fondateur avoit bâti deux Monasteres qui se joignoient, mais néanmoins séparés par de hautes murailles, l'un pour les hommes & l'autre pour les femmes. Celles-ci suivoient la Règle de S. Benoit, les hommes celle de S. Augustin, & étoient Chanoines. Cet Ordre fut aboli, avec plusieurs autres, sous le regne d'Henri VIII.

GLAIVE, signifie littéralement toutes sortes d'armes tranchantes, & figurément la Puissance spirituelle & temporelle. Le glaive spirituel marque le pouvoir de l'Eglise sur toutes les ames de les frapper de censures ; le glaive temporel signifie le droit de vie & de mort, qui n'appartient qu'aux Souverains. La guerre, la médisance & la Com-

nie, sont souvent appellés *glaives* dans l'Ecriture, à cause de leurs funestes effets. Elle donne aussi le nom de *glaive à deux tranchans* à la parole de Dieu.

GLANDEVE, Ville Episcopale de France dans les Alpes maritimes, dont il ne reste plus que les ruines sur les bords du Var. On a bâti aux environs une petite Ville nommée, à cause de sa situation Entrevaux, *Intervalles*, dont on a fait un Siège Episcopal sous la Métropole d'Embrun. L'Eglise Cathédrale est sous l'invocation de Notre-Dame. Son Chapitre est composé d'un Prevôt, d'un Archidiacre, d'un Sacristain, d'un Capiscol & de cinq Chanoines. Les Dignités & les Canonicats sont à la nomination de l'Evêque. Le Diocèse contient 56 Paroisses, dont plusieurs sont dans les Etats du Duc de Savoye, & les autres en Provence. Le revenu est de 10000 liv. la taxe pour les Bulles de 400 florins. On compte 53 Evêques de Glandeves.

GLOIRE *humaine*. C'est l'honneur mondain qui résulte de la connoissance qu'ont les hommes du mérite d'une personne, & qui renferme la louange ou l'approbation. La vaine gloire est le desir désordonné de cet honneur mondain. Ce desir est péché mortel, lorsqu'il détruit l'amour qu'on doit à Dieu. La vaine gloire n'est que péché véniel, lorsqu'on n'y met pas sa fin dernière, & qu'elle ne détruit ni l'amour de Dieu, ni celui du prochain. Le desir de la gloire humaine n'est point du tout péché, lorsqu'on ne la desire que pour l'honneur de Dieu, ou l'utilité du prochain. *S. Thomas.*

GLORIA *in excelsis Deo*, espece d'Hymne qui se chante dans le Service Divin, & qui commence par ces mots : *Gloria in excelsis Deo, & in terra pax hominibus*, &c. gloire soit à Dieu, & paix aux hommes sur la terre. Ce sont les paroles que les Anges chanterent à la naissance de Jesus-Christ; cet Hymne est aussi appelé pour cette raison l'Hymne *Angélique* ou le *Cantique des Anges*. Voy. *Doxologie*.

GLORIA *Patri*, commencement ou verset, par lequel on glorifie la Sainte Trinité. Voy. *Doxologie*.

Il est dit par le cinquieme Canon du Concile de Vaison, tenu en 519, que l'on récitera dans les Eglises le

nom du Pape; & qu'après *Gloria Patri*, on ajoutera, *sicut erat in principio*, comme on fait à Rome, en Afrique & en Italie, à cause des Hérétiques, qui disent que le Fils de Dieu a commence dans le tems. *Fleury, Hist. Eccl.*

GNOSIMAUQUES. Ce mot qui, dans son étymologie Grecque, signifie *ennemis de la science*, est le nom qu'on donna à certains Hérétiques du septieme siecle, qui condamnoient toutes les Sciences, toutes les connoissances, meme celles qu'on acqueroit par la lecture de l'Ecriture Sainte; parce que pour être sauvé, il falloit, disoient-ils, bien vivre, & non pas être sçavant. Ils abusoient, comme l'on voit, d'un principe qui est vrai en soi.

GNOSTIQUES; ce mot dont l'étymologie Grecque signifie *sçavans, illuminés, éclairés*, &c. est le nom que des Hérétiques des premiers siecles se sont donné, parce qu'ils se vantoient d'avoir des lumieres supérieures, & des connoissances extraordinaires. Le nom de Gnostiques a-t-il été propre, & spécialement donné à une Secte particuliere, ou indifféremment attribué à tous les Hérétiques qui se piquoient d'enseigner une doctrine élevée & difficile? C'est une question sur laquelle les opinions sont partagées. Il est certain que les disciples de Simon, les Basilidiens, les Carpocratiens, &c. ont été appelés *Gnostiques*. Il n'est pas moins vrai que S. Epiphane parle des Gnostiques comme d'une Secte qui avoit une doctrine particuliere. Quoi qu'il en soit, voici quelques principes généraux du système reçu par tous les Gnostiques.

Un Etre suprême & nécessaire avoit produit un Etre moins parfait que lui. Cette premiere production avoit donné l'existence à plusieurs Etres; de-là les générations d'Eons, de Génies, ou d'AnGES, &c. de-là plusieurs mondes produits par ces AnGES différens; de-là plusieurs ciels, qui avoient chacun leur Prince particulier. Le Prince du septieme ciel, qu'ils nommoient *Sabaoth*, avoit fait le ciel & la terre, étoit auteur de la Loi Judaïque, & avoit, disoient-ils, la forme d'un âne, ou d'un porc. Le Prince du huitieme ciel étoit *Barbêlo*, qu'ils nommoient tantôt le pere, tantôt la mere de l'Univers. Ils distinguoient le Créateur de l'Univers, du Dieu qui s'est fait connoître par son Fils, qu'ils reconnoissoient pour le Christ. Le Verbe

de Dieu, ou le Christ, n'avoit eu que les apparences de l'humanité, n'étant venu que pour instruire les hommes. Les hommes étoient partagés en trois classes différentes; les *Hyliques*, ou matériels: les *Psychiques*, ou animaux: les *Pneumatiques*, ou spirituels. Les premiers, purs automates, incapables d'idées & de raisonnemens, obéissoient nécessairement aux mouvemens de la matiere; les seconds susceptibles de raison, ne pouvoient s'élever au-dessus des choses sensibles, & pouvoient néanmoins par leurs bonnes ou mauvaises actions, se sauver ou se perdre. Les spirituels, élevés à la contemplation des choses sublimes, triomphoient de toutes les passions qui tyrannisent les autres hommes. Mais cet empire sur les passions, les uns l'obtenoient en se séparant, & en se privant de tous les objets qui les excitent; les autres prétendoient y parvenir en s'abandonnant sans réserve à tous leurs desirs, pour les satisfaire. Ainsi plusieurs Gnostiques, en cherchant à connoître le jeu des passions pour en triompher, & pour vivre en purs esprits, tombèrent insensiblement dans une opinion contraire, & crurent que les hommes n'étoient que des animaux: que cette spiritualité dont ils s'étoient enorgueillis, étoit une chimere, & qu'ils ne différoient des quadrupedes, des reptiles, &c. que par la configuration de leurs organes; tels furent ceux qu'on nomme *Borborites*. Le plus grand nombre se précipita dans un abîme de débauches & de désordres.

Les Gnostiques se diviserent en différentes branches, qui prirent différens noms, tirés, tantôt du caractère distinctif de leur sentiment, tantôt du Chef de la Secte; tels furent les *Barbélonites*, les *Floriens*, les *Phibéonites*, les *Zachéens*, les *Borborites*, les *Coddiens*, les *Lévites*, les *Eutuchites*, les *Stratiorites*, les *Ophites*, les *Séthiens*. On voit dans S. Epiphane que les Gnostiques se sont perpétués jusqu'au quatrième siècle. S. Irénée, Tertullien, S. Clément d'Alexandrie, Origène, S. Epiphane, s'étendent beaucoup sur les Gnostiques. S. Irénée principalement a réfuté leurs erreurs.

GODEAU, (Antoine) Historien Ecclésiastique du dix-septième siècle. Il naquit à Dreux d'une des premières familles de la Ville. Doué des plus heureux talens

pour se faire rechercher, il reçut les vaines caresses du monde sans se laisser séduire. Il entra dans l'Etat Ecclésiastique. Elevé à l'Evêché de Grasse par le Cardinal de Richelieu, il consacra tous ses talens à l'instruction & à l'édification de son troupeau. Il tint plusieurs Synodes, & fit fleurir dans son Diocèse la piété & la discipline Ecclésiastique. Il se délassoit des pénibles travaux de son Episcopat, en travaillant à differens ouvrages utiles. Le plus considérable est une Histoire Ecclésiastique en trois volumes *in-folio*. Elle renferme les neuf premiers siècles de l'Eglise. Le digne Prélat s'appliqua surtout à épurer cette Histoire des fables qui avoient été autrefois du goût des Historiens des bas siècles de l'Eglise. On y trouve un style noble, énergique, mais moins pur, moins précis que celui du célèbre Fleury. L'Histoire de ce dernier Historien est d'ailleurs plus complete. On doit encore remarquer parmi les ouvrages de M. Godeau son Traité de Morale Chrétienne, qu'il composa pour l'opposer aux maximes pernicieuses de certains Casuistes. Il a aussi écrit plusieurs Vies particulières, & les Eloges des Evêques qui, dans tous siècles de l'Eglise, ont fleuri en doctrine & en sainteté. Nous avons de lui quelques Poësies. Il s'étoit fait une loi de n'employer son génie poétique qu'à chanter les merveilles de Dieu & les vérités de la Religion. Il mourut à Vence le 21 Avril 1672, âgé de 67 ans.

GOMAR, (François) Théologien Protestant, & Professeur de Leyde, qui prit la défense du système de Calvin sur la prédestination, contre Arminius son collègue, qui attaquoit cette opinion, par laquelle Calvin soutenoit que Dieu prédestinoit également les élus à la gloire, & les réprouvés à la damnation; qu'il produisoit dans l'homme le crime & la vertu, parce que l'homme étoit sans liberté, & déterminé nécessairement dans toutes les actions.

GONFALON, *Gonfanon* ou *Confa'on*. Bannière découpée par le bas en plusieurs pièces pendantes, dont chacune se nomme *fanon*. C'est ainsi qu'on appelloit autrefois les bannières des Eglises qu'on arboroit, afin de lever des troupes, & convoquer les vassaux pour la défense des Eglises & des biens Ecclésiastiques. Les couleurs de ces bannières varioient suivant la qualité du Saint ou Pa-

tron de l'Eglise; elles étoient rouges pour un Martyr, vertes pour un Evêque, &c.

Il y a une Confraternité qui a retenu ce nom. *Voy. Confraternité.*

GONSALVE, (Martin) Espagnol visionnaire du quatorzième siècle, qui prétendoit être l'Archange S. Michel, à qui Dieu avoit réservé la place de Lucifer, & qui devoit un jour combattre l'Antechrist. L'Inquisition le fit périr dans les flammes. Après sa mort *Nicolas* le Calabrois, son disciple, soutint que ce Gonsalve étoit le fils de Dieu, engendré au Ciel de toute éternité, quoiqu'il parût avoir eu un pere & une mere sur la terre; que le Saint-Esprit s'incarneroit un jour, & qu'alors Gonsalve convertirait tout le Monde, qu'au jour du Jugement il prierait pour tous ceux qui seroient morts en péchés mortels, & damnés, & qu'il obtiendrait leur salut. Enfin *Nicolas* distinguoit en l'homme trois parties; l'Ame, Ouvrage de Dieu le Pere: le Corps, production du Fils: l'Esprit créé par le Saint-Esprit. L'Extravagant disciple eut le même sort que le Maître insensé.

GORTHÉE, disciple de Simon le Magicien, qui, selon quelques Auteurs, ne fit que de légers changemens dans la doctrine de son Maître: selon d'autres, il fut un des sept premiers Herétiques, qui, après l'Ascension de Jesus-Christ, corrompirent la Doctrine de l'Eglise naissante, & dont on connoit plutôt les noms, que les Dogmes. On sçait seulement qu'ils combattoient le culte que les Apôtres & les Chrétiens rendoient à Jesus-Christ, & qu'ils nioient la résurrection des morts.

GOTELCASQUE, ou *Godescalque*. Voyez l'art. *Prédestinarianisme*.

GOURMANDISE, (la) le quatrième des sept péchés capitaux, est un amour déréglé du boire & du manger. Or il est tel, 1°. Lorsqu'il porte à l'excès. 2°. Quand on recherche les viandes, ou les boissons par sensualité. 3°. Quand on mange des viandes défendues. 4°. Quand on boit avec excès, c'est-à-dire, jusqu'à s'enivrer. Ce péché, principe de plusieurs autres, enfante l'impureté, l'abrutissement de la raison. Les Saints Peres prescrivent pour remède à ce vice, la tempérance, le jeûne, la pénitence.

On peut voir à ce sujet S. Grégoire le Grand, Mor: lib. 30: c. 13. S. Antoine, tit. 6. c. 1. parag. 2. V. Yvrognerie.

GRACE. Ce mot signifie en général, tout Don-gratuit, soit naturel, soit surnaturel que Dieu fait à l'homme. Les Théologiens admettent différentes divisions de grace, & 1°. La *Grace incréée*, qui n'est autre chose que Dieu même, en tant qu'il se communique à nous. 2°. La *Grace créée*, qui est tout bienfait que nous recevons de Dieu. 3°. La *Grace naturelle*, c'est le Don que Dieu nous fait de l'Etre, avec ses facultés, ses puissances, ses avantages, comme la santé, la force du corps, l'esprit, le jugement, &c. 4°. La *Grace surnaturelle*, ou intérieure, & c'est tout don qui a rapport au salut.

La grace intérieure se divise en *grace gratuitement donnée*, & en *grace qui rend agréable*. La première est celle qui est donnée à l'homme plutôt pour le salut du prochain, que pour le sien propre, comme le don des miracles, des langues, de la prédication, &c. La seconde, est celle qui est donnée à l'homme premièrement & directement pour son salut. Elle rend l'homme agréable à Dieu, ou *formellement*, & d'une manière permanente, & c'est la *grace habituelle*, ou *dispositivement*, & en qualité d'acte momentané qui dispose, ou à obtenir, ou à augmenter la grace habituelle, & c'est la *grace actuelle*, que l'on définit, un *Don de Dieu qui par manière d'acte, influe positivement sur notre ame pour nous rendre agréable à Dieu, lui-même opérant en nous, ou coopérant avec nous*. C'est pourquoi on la divise en *opérante*, qui est une illumination, & une inspiration de l'Esprit Saint, & en *coopérante*, qui est un acte par lequel Dieu concourt avec nous au bien. La *grace opérante* s'appelle aussi *antécédente*, *prévenante*, *excitante*. La *grace coopérante* s'appelle autrement *aidante*, *conco- mitante*.

La *grace habituelle* est celle qui par manière d'habitude, ou de qualité permanente, rend l'homme juste, saint, agréable à Dieu, héritier du Royaume céleste, & capable de mériter pour la vie éternelle.

Quoiqu'on dise que cette grace est une *qualité permanente* dans l'ame, il est cependant de foi qu'on peut la perdre, & qu'on la perd réellement par le péché mortel.

Comme cette *grace habituelle* nous rend justes & saints, on l'appelle encore *grace sanctifiante* ; en tant qu'elle est le prix du Sang de Jésus-Christ, elle s'appelle *Grace de Jésus-Christ*. Cette grace habituelle, selon l'opinion la plus commune, n'est point réellement distinguée de la charité, ou si elle en est distinguée, elle lui est toujours inséparablement unie.

Selon la Doctrine du Concile de Trente, l'homme reçoit avec la *grace habituelle* & la charité, toutes les vertus surnaturelles & infuses, les Dons du Saint-Esprit, & même les Vertus théologiques, si elles n'étoient point déjà dans le pécheur qui est justifié, comme il arrive à celui qui reçoit le Baptême. De même l'homme en perdant la charité, ou la *grace habituelle*, perd aussi tous les Dons du Saint-Esprit, & toutes les vertus surnaturelles, mais pour les Vertus morales, elles ne sont détruites que par les péchés qui leur sont directement opposés.

Les Théologiens donnent encore à la *grace* les noms de *grace suffisante, efficace, versatile, congrue*, relativement au système qu'ils ont adopté pour expliquer la nature & les opérations de la *grace*. Ces systèmes principaux, sont celui de Molina, des Congruistes, des Thomistes purs auxquels on peut joindre les Thomistes Augustiniens.

Selon les Partisans du système de Molina, la *grace* est un secours qui donne à la créature le *pouvoir* d'agir, & un pouvoir tel qu'avec lui, & sans aucun autre nouveau secours de la part de Dieu, la créature peut opérer l'action pour laquelle ce pouvoir est donné. Dans ce système une seule & même *grace* est *suffisante* ou *efficace* selon que la volonté lui résiste, ou ne lui résiste pas. Car selon eux, la *grace* est *versible*, c'est-à-dire, que son efficacité dépend de la détermination de l'homme. Ils prétendent de plus que cette *grace* est toujours présente à toutes sortes de personnes, & qu'elle met leur volonté dans l'équilibre ; équilibre, qui ne consiste point dans une égalité de penchant, (puisqu'ils conviennent que le Libre-arbitre est blessé & incliné par le péché), mais dans une égalité de forces, entre l'attrait de la tentation, & la volonté : tempéramment nécessaire, disent-ils, pour que la volonté ne soit point nécessaire à consentir.

Les Défenseurs du *Congruïsme*, ou de la *grace congrue*, disent que la *grace* est un attrait par lequel Dieu touche le cœur de l'homme, selon qu'il a prévu que l'homme placé dans certaines circonstances, suivra cet attrait, & qu'ainsi la *grace* aura son effet. Cette *grace* qu'ils appellent alors *efficace*, tient son efficacité, non de sa force, mais de la préscience de Dieu qui a prévu que tel homme consentiroit à la *grace* dans tel moment, & qui a voulu la lui donner dans ce moment. Les mêmes Théologiens appellent *graces suffisantes*, celles qui n'ont point leur effet, & telles sont celles que Dieu donne après avoir prévu par la science moyenne, ou des conditionnelles, qu'elles seroient sans effet. Ils prétendent que leur opinion est appuyée sur plusieurs passages de l'Écriture, d'où ils infèrent que Dieu donne aux pécheurs des *graces* capables de les convertir, & auxquelles ils résistent.

Les Thomistes appellent *Grace suffisante*, un secours qui donne le pouvoir de faire le bien, mais un pouvoir tel qu'un nouveau secours est nécessaire pour que la créature opère le bien actuellement, & de fait. Ce secours suffit par lui-même pour que nous puissions agir; c'est en ce sens que cette *grace* est suffisante. Telles sont les *graces prévenantes, excitantes*, par lesquelles Dieu touche effectivement le cœur, & le sollicite à la conversion.

Ils appellent *Grace efficace* un secours par lequel l'homme opère le bien infailliblement, en sorte qu'il ne lui résiste jamais, quoiqu'il conserve toujours le pouvoir d'y résister. Dans ce sentiment la *grace* est efficace par elle-même, & de sa nature; elle a une liaison infaillible avec le consentement de la volonté. Son efficacité lui vient de la Toute-puissance Divine, non du Libre-arbitre. Cependant ils soutiennent que cette *grace* ne nécessite point l'homme, parce que disent-ils, l'homme n'y coopère que parce qu'il le veut, & librement, pouvant toujours y résister. Ils établissent l'existence & l'efficacité de cette *grace* par plusieurs passages tirés de l'Écriture, des prières de l'Église, & des Saints Pères qui ont écrit sur cette matière, entr'autres, S. Thomas, S. Augustin, S. Prosper, S. Fulgence; par des Canons de plusieurs Conciles, tels que celui de Carthage contre les Pélagiens, l'an 418, le second

d'Orange, celui de Trente. Pour prouver que cette grace efficace n'impose point à l'homme de nécessité, ils prétendent qu'elle n'exclue point le choix de la volonté, & s'appuyent à cet égard de l'autorité de S. Thomas, qui dit que Dieu, comme cause universelle, contient éminemment toutes les manières d'opérer, soit libres, soit nécessaires, qu'ainsi lorsqu'il opère dans la volonté, il fortifie & établit la liberté au lieu de l'affaiblir, parce que de la manière dont Dieu excite la volonté à agir, il laisse dans la puissance de la volonté la détermination de l'action.

Les Thomistes-Augustiniens ne diffèrent des purs Thomistes, qu'en ce que les premiers répétant, comme les seconds, l'efficacité de la Grace de la Toute-puissance de Dieu, soutiennent la délectation victorieuse, & prétendent que Dieu proportionne cette grace à la disposition où est la volonté.

Quelle que soit la diversité de ces systèmes, ils se réunissent tous dans ce point de foi, que sans le secours de la grace intérieure, on ne peut rien faire de bien dans l'ordre du salut, & de méritoire de la vie éternelle; que la grace n'impose aucune nécessité, & que l'homme conserve toujours le pouvoir de lui résister. Telle est la Doctrine de l'Eglise Catholique qui fait encore profession de croire, 1°. Que la Grace de Jesus-Christ nous est donnée, sans que nos mérites (ou toute action faite par les seules forces de la nature) y aient aucune part. 2°. Que le desir même de la grace, & les efforts pour l'obtenir, sont un effet de la grace. 3°. Que l'homme pour chaque action surnaturelle a besoin d'une grace actuelle, en sorte néanmoins que l'action soit toute entière de la volonté, & toute entière de la grace. 4°. Que tous les hommes reçoivent de Dieu des graces avec le secours desquelles ils peuvent, s'ils le veulent, faire leur salut.

GRACE, dans la Jurisprudence & en matière criminelle, se prend en général pour toutes les Lettres du Prince qui déchargent un accusé de quelque crime ou de la peine à laquelle il auroit été sujet. Les Légats du Pape en France ont souvent prétendu, en vertu de la clause insérée dans leur commission, d'avoir le pouvoir d'abolir le crime de l'hérésie dont les accusés pouvoient être préve-

nus ; mais les Parlemens ont toujours rejeté ces sortes de clauses. Le Cardinal de Plaisance, Legat, ayant, en 1547, donné des Lettres de grace à un Clerc qui avoit commis un homicide, un Arrêt du 5 Janvier 1548 prononça qu'il avoit été mal, nullement & abusivement procédé à l'entérinement de telles Lettres par le Juge Ecclesiastique, & que, nonobstant ces Lettres, le Proces seroit fait & parfait à l'accuse. Suivant un ancien usage, les Evêques d'Orléans donnoient autrefois des Lettres de grace à tous les criminels qui venoient se rendre dans les prisons d'Orléans, lors de leur entrée solennelle dans cette ville. L'Edit du mois de Novembre 1753 a beaucoup restreint ce privilege émané du Trône. Il est dit, dans le préambule de cet Edit, qu'il n'appartient qu'à la Puissance souveraine de faire grace ; que les Empereurs Chrétiens, par respect filial pour l'Eglise, donnoient accès aux supplications de ses Ministres pour les criminels ; que les anciens Rois de France déferoient aussi souvent à la priere charitative des Evêques, sur-tout en des occasions solennelles où l'Eglise usoit aussi quelquefois d'indulgence envers les pécheurs, en se relachant de l'autorité des penitences canoniques ; que telle est l'origine de ce qui se pratique à l'avènement des Evêques d'Orléans, à leur entrée ; que cet usage n'étant pas soutenu de titres d'une autorité inébranlable, Sa Majesté a cru devoir lui donner des bornes. Le Roi ordonne en consequence qu'à l'avenir les Evêques d'Orléans, à leur entrée, pourront donner aux prisonniers en ladite ville, pour tous crimes commis dans le Diocèse & non ailleurs, leurs Lettres d'intercession & déprécation, sur lesquelles le Roi fera expédier des Lettres de grace sans frais ; qu'en signifiant les Lettres déprécatoires, il sera suris pendant six mois, sauf l'instruction qui sera continuée. L'Edit excepte de ces Lettres, l'assassinat prémédité, le meurtre ou outrage & excès, ou recousse des prisonniers pour crime, des mains de la Justice, commis ou machiné par argent ou sous autre engagement, le rapt commis par violence, les excès ou outrages commis en la personne des Magistrats ou Officiers, Huissiers & Sergens Royaux exerçans, faisant ou exécutant quelque Acte de Justice, les circonstances & les dépendances desdits crimes, telles qu'elles sont prévues

prévues & marquées par les Ordonnances, & tous autres forfaits & cas notoirement réputés non graciabiles dans le Royaume.

GRACE expectative. C'est, en matiere Bénéficiale, une grace qui consiste dans l'espérance de posséder en tel Bénéfice. La **grace expectative** est aussi appelée *Mandat*, parce que les Papes qui l'accordent, mandent au Collateur du Bénéfice, de ne le conférer qu'à l'Ecclesiastique désigné, & qui est porteur à cet effet des Lettres Apostoliques de Sa Sainteté, ou de son Mandat de provisions, *Mandati de providendo*. Il y a de ces provisions qui sont générales, par lesquelles le Pape veut qu'un tel soit pourvu du premier Bénéfice qui vaquera; & il y en a de spéciales, par lesquelles le Pape mande à l'Ordinaire de conférer un certain Bénéfice à un tel. Les premiers Papes n'ont jamais employé cette maniere de conférer les Bénéfices, & elle a toujours été reprochée en France, à l'exception de l'expectative des Gradués & des Indultaires. *V. Grades, Indult.*

GRADES, s'entend en matiere Bénéficiale des Degrés que l'on obtient dans une Université fameuse du Royaume, afin de pouvoir requérir les Bénéfices dans les mois affectés aux Gradués. Les Degrés obtenus dans les Universités étrangères, ne sont pas considérés à l'effet de requérir des Bénéfices.

Pour se former une idée claire & distincte de ces deux mots *Degrés & Grades*, on peut regarder les Degrés comme des titres d'honneur simplement; les Grades sont ces mêmes Degrés considérés comme des titres pour requérir des Bénéfices.

Un Ecclesiastique qui desire d'obtenir des Bénéfices en vertu de ses Grades, doit notifier aux Collateurs ou Patrons ses titres & capacités. Le Concordat exige deux formalités essentielles pour cette notification. Si elles étoient omises, le Collateur n'auroit pas les mains liées, & la notification seroit nulle. Il faut premièrement que celui qui notifie au Collateur les titres & capacités du Gradué, soit porteur des titres originaux de ses Degrés, qu'il les exhibe au Collateur, ou offre d'en faire l'exhibition. Il doit, en second lieu, laisser des copies de ces mêmes titres. La notification se fait en présence de deux Notaires Apost.

roliques ou d'un Notaire Apostolique & de deux Témoins qui en signent la minute; c'est ce qu'on appelle *jetter ses Grades*. Les Gradués sont obligés de réitérer tous les ans, dans le tems de Carême, la notification de leurs noms & surnoms aux Collateurs ou Patrons Ecclésiastiques; ceci s'appelle *nourrir*. Un Gradué qui omet en un Carême de réitérer la notification de ses nom & surnom, n'est pas pour toujours déchu de son droit, mais seulement pour cette année.

Pour jouir de l'expectative en vertu de ses Grades, il faut avoir étudié dans une Université fameuse pendant le tems prescrit par le Concordat & les Ordonnances du Royaume. Ce tems est de dix ans pour les Licenciés ou Bacheliers formés en Théologie, sept ans pour les Docteurs ou Licenciés en Droit Canon, Civil ou en Médecine; pour les Maîtres ou Licenciés ès-Arts cinq ans, à *Logicalibus inclusive*, *aut in altiori Facultate*; pour les Bacheliers simples en Théologie, six ans; pour les Bacheliers en Droit Canon ou Civil, cinq ans, à moins qu'ils ne fussent nobles *ex utroque parente*, & d'ancienne lignée; auquel cas il suffit qu'ils aient étudié trois ans. Comme aux termes du Concordat, le *quinquennium* ou les cinq années d'étude doivent commencer par la Logique, ou en plus haute & supérieure Faculté le degré de Maître-ès-Arts est par conséquent nécessaire. La Pragmatique ni le Concordat n'ont cependant point dérogé aux usages & statuts particuliers des Universités. Le Concordat a exigé cinq ans d'étude, parce qu'il falloit autrefois avoir étudié cinq ans pour obtenir dans les Universités quelque Degré que ce fût. Cet usage ne subsistant plus, puisque deux ou trois ans suffisent aujourd'hui pour être Maître-ès-Arts ou Bachelier, on se contente que ces Gradués continuent leurs études pendant l'espace de cinq ans, pour qu'ils soient en droit de jouir de l'expectative accordée par le Concordat à ceux qui auront au moins devers eux le *quinquennium* d'étude. La même chose a lieu à l'égard des autres Degrés supérieurs, si les Universités qui les accordent, exigent un moindre tems que celui prescrit par le Concordat. Il suffit que ces Gradués aient rempli leurs cinq années d'étude pour profiter de l'expectative & de la pré-

férence en vertu de leur Degré supérieur. *Voyez Degrés d'étude, Gradué.*

Les Grades obtenus *per saltum*, sont ceux qui ont été accordés sans égard au tems d'étude nécessaire, & sans observer entre l'obtention de deux Degrés, les interstices ordinaires. Les Grades ainsi obtenus ne servent point en France pour requérir les Bénéfices.

GRADUÉ, celui qui a pris des Degrés dans une Université.

Il n'y a que les Gradués qui ont fait signifier leurs Grades qui ont le droit de requérir & de recevoir des Bénéfices; ceux qui ne les ont point fait signifier, ne peuvent point requérir, mais seulement recevoir certains Bénéfices qui ne peuvent être possédés que par des Gradués.

Il y a des Gradués en forme, des Gradués de grace & des Gradués de privilège. Les Gradués en forme ont rempli le tems d'étude prescrit, & subi les examens; les Gradués de grace en ont été dispensés à cause de leur capacité connue; les Gradués de privilège sont ceux qui ont reçu ce titre du Pape, de ses Légats ou de ceux qui prétendent avoir droit de le donner, en dispensant du tems d'étude & des examens.

On ne reconnoît point en France les Gradués de privilège. Les Gradués de grace ne peuvent point requérir les Bénéfices; ils ont seulement la capacité de les posséder.

La source de l'expectative des Gradués remonte jusqu'à l'origine de ces Universités qui ont rendu des services si importants à l'Eglise. Le droit des Gradués a été confirmé en France par la Pragmatique-Sanction, & depuis par le Concordat fait entre Léon X & François I. Le Concile de Bâles leur avoit affecté la troisième partie des Bénéfices; mais comme il étoit difficile de partager tous les Bénéfices du Royaume en trois parties égales, il fut dit par le Concordat, que l'année seroit divisée en trois parties, & que les Bénéfices qui vaqueroient par mort durant le tiers de l'année, seroient affectés aux Gradués. Ce tiers étant de quatre mois, on en a affecté deux aux Gradués *simples*, sçavoir, Avril & Octobre, qu'on appelle mois de faveur; & deux aux Gradués *nommés*: ces mois sont Janvier & Juillet; on les appelle mois de rigueur.

Les Gradués simples sont ceux qui ont seulement obtenu des Degrés & une attestation du tems d'étude. Les Gradués nommés ont de plus des Lettres de nomination sur un Collateur ou Patron. Ils sont les seuls qui peuvent requérir les Bénéfices vacans pendant les quatre mois accordés aux Gradués ; les Gradués simples ne peuvent requérir que les Bénéfices qui vaquent aux mois de faveur. Les Universités des Provinces réunies à la Couronne depuis la Pragmatique & le Concordat, ne sont point dans l'usage d'accorder des Lettres de nomination à leurs Gradués pour requérir les Bénéfices, quoiqu'elles les rendent d'ailleurs capables de les posséder par les Degrés qu'elles leur accordent.

Les mois d'Avril & d'Octobre ont été nommés *mois de faveur*, parce que les Collateurs & Patrons ont le droit dans ces mois de choisir, entre les Gradués, ceux qui ont observé les formalités prescrites par le Concordat. Les deux autres mois, qui sont Juillet & Janvier, ont été appelés *mois de rigueur*, parce que les Collateurs sont obligés de conférer dans ces deux mois au plus ancien des Gradués nommés. Les Cures & autres Bénéfices à charge d'ames sont seuls exceptés de cette rigueur par une Déclaration du 27 Avril 1747, enregistrée au Parlement le 6 Mai suivant. En voici les dispositions: » Voulons que lorsqu'il s'agira de pourvoir aux Cures & autres Bénéfices à charge d'ames, les Patrons qui ont la présentation à ces Bénéfices, & les Collateurs à qui la disposition en appartient, » ayent même, dans le mois de Janvier & de Juillet, qui » sont appelés mois de rigueur, la liberté du choix entre » les Gradués dûment qualifiés qui auront obtenu des » Lettres de nomination sur lesdits Collateurs, & qui les » auront fait insinuer dans le tems & dans les formes ordinaires, & de préférer celui d'entre les Gradués qu'ils » jugeront le plus digne, par ses qualités personnelles, » par ses talens & par sa bonne conduite, de remplir lesdits Bénéfices à charge d'ames, encore qu'il se trouve » en concurrence avec des Gradués plus anciens ou plus » privilégiés, le tout suivant ce qui a lieu pour les mois » d'Avril & d'Octobre; en sorte que dorénavant les mois » de Janvier & de Juillet soient réputés mois de faveur

entre lesdits Gradués nommés à l'égard des Cures ou des autres Bénéfices auxquels le soin des ames est attaché, & sans que lesdits Patrons ou Collateurs soient obligés, dans lesdits mois, d'avoir aucun égard aux requisiions des Gradués simples, quoiqu'ils leur eussent fait notifier leurs Lettres de Degres & leur Certificat de tems d'étude.

Les Bénéfices sujets aux Gradués sont tous les Bénéfices dont ils sont capables, & qui vaquent par mort dans les mois qui leur sont affectés, à l'exception des Bénéfices consistoriaux, des électifs-confirmatifs & de ceux qui sont à la nomination ou collation du Roi. Si la nomination de quelques-uns de ces Bénéfices appartient alternativement au Roi & au Patron Collateur Ecclésiastique, les Gradués peuvent les requérir dans le tour du Patron ou Collateur Ecclésiastique.

L'Edit de 1606 exempté les Dignités des Eglises Cathédrales de l'expectative des Gradués; mais cet Edit n'a point été enregistré au Grand-Conseil, ni dans quelques Parlemens.

Les Bénéfices en Patronage Laïc, ceux des Eglises Cathédrales & Collégiales, affectés aux Prêtres habitués, Choristes, Chantres, Musiciens de ces Eglises; les Bénéfices unis valablement, & ceux fondés depuis la nomination des Gradués, ne sont pas non plus sujets à leur droit, ni les Chapelles desservies par commission dans des Châteaux & Maisons particulières, ces Chapelles n'étant point des Bénéfices.

Les Gradués ont droit aux Bénéfices résignés purement & simplement dans les mois qui leur sont affectés, lorsque le Résignant n'a point survécu deux jours francs à l'insinuation des procurations & provisions.

La maxime *secularia secularibus, regularia regularibus*, s'applique aux Gradués: ainsi il n'est pas libre à un Gradué séculier de requérir un Bénéfice régulier & *vice versa*. Il faut observer, au sujet des Gradués réguliers, qu'il n'y a que certains Ordres qui soient admis à prendre des Degres. Ces Gradués réguliers ne peuvent requérir, en vertu de leurs Grades, des Bénéfices d'un autre Ordre, même avec

dispense du Pape. Le Régulier qui a un Bénéfice autrement qu'en vertu de ses Grades, ne peut point pareillement en requérir un autre, quand même il auroit une dispense *ad duo*, parce que le Pape ne peut donner d'extension au Concordat.

Plusieurs Provinces de France, qui n'étoient point encore réunies à la Couronne au tems de la Pragmatique & du Concordat, ont conservé certains privilèges, parmi lesquels étoit celui de n'être point sujettes à l'expectative des Gradués : cependant plusieurs de ces Provinces y ont été soumises. Mais ces Gradués ne peuvent point requérir des Bénéfices en Bretagne, ni en Franche-Comté, dans les trois Evêches de Metz, Toul & Verdun, ni dans le Roussillon.

Le Concordat donne aux Gradués, le Décret irritant, c'est-à-dire, que toute disposition faite au préjudice de leur requiſition est nulle de plein droit ; mais si le Collateur ordinaire avoit conféré à un non-Gradué un Bénéfice sujet aux Gradués, & qui auroit vaqué dans un des mois qui leur sont affectés, la provision ne seroit point nulle de plein droit ; elle subsisteroit, pourvu qu'aucun Gradué ne vint après requérir dans les six mois.

Les Gradués qui desireront de jouir de l'expectative, doivent faire connoître, à cet égard, leur intention & leurs titres au Collateur. *Voy. Grades.*

Conformément au Concordat, les Gradués doivent s'adresser, dans les six mois de la vacance du Bénéfice, au Collateur ordinaire & Patron, pour requérir le Bénéfice vacant ; en cas de refus du Collateur ou Patron, ils doivent s'adresser au Supérieur immédiat, en remontant de degré en degré jusqu'au Pape. Si le Collateur n'a point de Supérieur Ecclésiastique dans le Royaume, les Parlemens commettent le Chancelier de Notre-Dame, ou le Grand Archidiacre de la même Eglise, pour donner des provisions. En Normandie les Gradués obtiennent des lettres de Chancellerie adressées aux Evêques, ou à leurs Grands-Vicaires, qui leur ordonnent de conférer aux Gradués, & les Collateurs obéissent à cet ordre.

Lorsqu'un Bénéfice vaque dans un des deux mois de faveur, le Collateur ou Patron peut choisir entre tous les

Gradués, soit simples ou nommés qui ont requis, celui qu'il juge à propos. Les Gradués nommés par conséquent, peuvent requérir les Bénéfices vacans dans les mois de faveur; mais les Gradués simples ne peuvent pas requérir ceux qui vacquent dans les mois de faveur. Le Collateur ou Patron est obligé de conférer aux Gradués nommés, eu égard à l'ancienneté & à la prérogative de leurs grades. L'ancienneté se détermine par la date des lettres. En cas de concours, le Gradué nommé le plus qualifié est préféré: ainsi les Docteurs, Licenciés ou Bacheliers formés en Théologie, sont préférés aux Docteurs en Droit Civil, en Droit Canon, ou en Médecine; les Bacheliers en Droit Canon ou en Droit Civil, aux Maîtres-ès-Arts; les Docteurs en Droit Canon, aux Docteurs en Droit Civil, & aux Docteurs en Médecine; les Bacheliers en Droit Canon, aux Bacheliers en Droit Civil: mais ceci n'a lieu qu'en concurrence de dates. Lorsque plusieurs Gradués ont des lettres de nomination du même jour, celui qui a obtenu le premier ses degrés est préféré.

Les Régens septennaires de l'Université de Paris, c'est-à-dire, ceux qui ont professé quelque science pendant sept ans, même la Grammaire, pourvu que ce soit en un Collège célèbre; & ceux qui ont été Principaux d'un Collège de même qualité pendant le même espace de tems, sont préférés, dans les mois de rigueur, à tous les Gradués nommés, excepté aux Docteurs en Théologie. Ces Professeurs, pour jouir du privilège de septennaires, doivent avoir leur *Quinquennium*.

En cas d'égalité parfaite, le Collateur ou Patron a la liberté de nommer celui qu'il juge à propos. Les Gradués nommés sont obligés de spécifier dans leurs lettres les Bénéfices dont ils sont pourvus, & la véritable valeur de ces Bénéfices année commune.

Un Collateur doit avoir au moins trois Bénéfices à sa nomination, pour être sujet à l'expectative des Gradués.

Un Gradué, qui par ses grades a obtenu un Bénéfice de 400 livres, ou bien qui en a un de 600 par une autre voye, n'en peut pas requérir d'autre, parce qu'il est rempli; c'est la disposition de l'Edit de 1606, art. 30. Lorsque l'Ecclesiastique est régulier, le plus petit Bénéfice

fuffit pour le remplir. On confidere la valeur des Bénéfices du Gradué, eu égard au tems qu'ils lui font advenus, lorsqu'il s'agit de déterminer s'il y a réplétion. Les rétributions, & même les distributions journalieres & les obits de fondation, font comptés dans les revenus pour la réplétion.

Un Gradué perd son droit de nomination par le mariage; & si après la mort de fa femme il veut ufer de ses grades, il doit prendre de nouvelles lettres.

Les Indultaires font préférés aux Gradués; mais les Gradués ont la préférence sur les Régalistes.

Il est nécessaire, pour posséder une Cure dans une Ville murée, d'être Gradué. Il est encore d'autres Bénéfices des degrés dans une Université. Un Archevêque ou Evêque doit être Docteur en Théologie, ou Docteur en Droit; ou au moins Licencié; mais les Princes du Sang & les Religieux mendians font dispensés d'être Gradués.

Tous Gradués font sujets à l'examen de l'Ordinaire avant d'obtenir le *visa*

GRADUEL, certain Verset que l'on chante après l'Épître: on le chantoit autrefois sur les degrés de l'Autel, ou, selon Ugutio, en montant de note en note; ou bien, selon Macri, pendant que le Diacre montoit au pupitre, qui étoit élevé sur plusieurs degrés pour chanter l'Evangile; ce font autant d'origines du nom de *Graduel*.

Graduel se disoit autrefois d'un Livre d'Eglise & des Prières qu'il contenoit, & que l'on chantoit après l'Épître.

On a encore nommé *Graduels* les quinze Pseaumes que les Hébreux chantoient sur les quinze degrés du Temple. Le Cardinal Bona, dans son *Traité de la divine Psalmodie*, est du sentiment que les quinze Pseaumes *graduels*, nous doivent faire ressouvenir qu'on n'arrive à la perfection que par degrés.

GRAND-CONSEIL, Tribunal extraordinaire & d'attribution, mais souverain, qui connoit de plusieurs matrières, tant civiles que bénéficiales & criminelles, & dont la juridiction s'étend dans tout le Royaume. Il a été établi par un Edit de Charles VIII, du 2 Août 1497, & con-

firmé par un autre Edit de Louis XII, du 13 Juillet 1498, qui porte que ce Tribunal aura dans tout le Royaume, telle autorité qu'ont les Cours établies en divers lieux dans leurs limites & ressorts. C'est M. le Chancelier qui est le seul Chef & Président né de ce Tribunal. Les Officiers actuels qui le composent, sont un Conseiller d'Etat commis par Lettres patentes du Roi, pour y présider pendant un an; huit Maîtres des Requêtes, qui sont aussi Présidens par commission, il y en a quatre dans chaque semestre; cinquante-quatre Conseillers qui sont distribués également dans les deux semestres: deux Avocats généraux, un Procureur général, un Greffier en chef, douze Substituts du Procureur général, &c.

Le Grand-Conseil connoit en dernier ressort des contrariétés d'Arrêts rendus en différentes Cours entre mêmes Parties; des causes concernant la nomination, présentation, & autres dispositions des Bénéfices en patronage royal, excepté du droit de régale, dont la connoissance est réservée à la seule Grand'Chambre du Parlement de Paris. Ce Tribunal connoit encore des droits qui appartiennent au Roi sur les Eglises Cathédrales & Collégiales, à cause de son joyeux avènement à la Couronne, de l'exercice du droit de litige en Normandie, du serment de fidélité des Archevêques & Evêques, des indulges des Cardinaux & autres Prélats du Royaume, de l'indult des Officiers du Parlement de Paris. Les Ordres de Malthe, de Cluni, de Cîteaux, de Prémontré, de Grandmont, de la Trinité, de Fontevault, les Bénédictins de la Congrégation de S. Maur, les Génovéfains, les Prêtres de l'Oratoire & de la Congrégation de la Mission, & l'Ordre Hospitalier du S. Esprit de Montpellier, ont chacun en particulier des Lettres patentes d'attribution. L'Ordre de S. Ruf jouit de ce privilège; mais son attribution, conformément aux Lettres du 14 Avril 1730, n'a lieu que pour les contestations qui naissent sur l'exécution de ses statuts, sur des matieres qui concernent le gouvernement & la discipline dudit Ordre, pour les appels comme d'abus d'Ordonnances, Sentences & Procédures faites par les Supérieurs de cet Ordre en matiere de correction, destitution, privation de Bénéfices, & autres cas de discipline

de l'Ordre, pour les plaintes formées sur la possession des Bénéfices qui en dépendent, & les appellations comme d'abus incidentes auxdites plaintes. L'Abbaye du Val-de-Grace de Paris, l'Ordre des Chanoines Réguliers de S. Antoine de Viennois, l'Abbaye de Marmoutiers, tant en chef qu'en membres, l'Abbaye de S. Pierre de Bourgueil, celle de S. Hubert des Ardennes, & quelques autres, ont aussi des Lettres patentes d'évocation au Grand-Conseil des affaires de leur Ordre. Mais, conformément à l'article 12 de la Déclaration du 15 Janvier 1731, le privilège, en vertu duquel ces Ordres peuvent traduire leurs adversaires au Grand-Conseil, n'a pas lieu dans les contestations qui concernent la qualité de Curé primitif, & les droits qui en peuvent dépendre, les distinctions & prérogatives prétendues par certaines Eglises, les portions congrues, & en général dans toutes les demandes qui sont formées entre les Curés primitifs & les Curés-Vicaires perpétuels, sur les droits par eux respectivement prétendus.

GRAND-CROIX. Ce nom est donné dans l'Ordre de Malthe aux Piliers ou Chefs des Langues, qui sont Baillis conventuels, aux Grands-Prieurs, aux Baillis capitulaires, à l'Evêque de Malthe, au Prieur de l'Eglise, & aux Ambassadeurs du Grand-Maitre auprès des Souverains. *Voyez Malthe.*

GRANDMONT. (Ordre de) Ordre Religieux, institué par Etienne de Muret vers l'an 1073. Cet Ordre commença à Muret, Village du Limosin. Lorsque S. Etienne fut mort, ses Disciples transporterent son corps à Grandmont, & s'y établirent par les libéralités de plusieurs Princes. L'Ordre fut d'abord gouverné par des Prieurs jusqu'en 1318, que Guillaume Belliceri fut nommé Abbé, & en reçut les marques de Nicolas, Cardinal d'Ostie. L'Abbé de Grandmont est le Supérieur général de tout l'Ordre. Les premiers Religieux n'eurent d'abord d'autre règle que les exemples de leur pieux Instituteur; ce ne fut que vers l'an 1150 que l'on mit par écrit ce qui se-toit pratiqué jusqu'alors, afin d'avoir une règle constante & uniforme. Cette règle fut approuvée dès l'année 1156 par le Pape Adrien IV; ses successeurs y apportèrent des

changemens. L'Ordre est composé d'environ trente Maisons, dont trois de Religieuses, Drouille la blanche, Drouille la noire, & Caenenette. Voy. Etienne (S.) de Muret.

GRANDS-VICAIRES ou *Vicaires Généraux*. Officiers Ecclésiastiques établis par les Evêques, pour les soulager dans le gouvernement du Diocèse. Leur origine n'est pas fort ancienne, & on n'en trouve aucun vestige dans les anciens Canons. Les Archidiacres étoient comme les Vicaires Généraux-nés de l'Evêque; mais leur autorité acquise les ayant rendus trop indépendans, les Evêques jugerent à propos de créer de nouveaux Officiers. Ils ne les établirent que par commission, afin d'avoir toujours la liberté de les destituer quand ils le jugeoient à propos.

Un Grand-Vicaire peut exercer la juridiction qui lui est confiée par l'Evêque, donner l'institution canonique aux Ecclésiastiques qui lui sont présentés par les Patrons, conférer même les Bénéfices qui sont à la collation de l'Evêque, s'il en a un pouvoir exprès; mais il ne lui est pas permis d'exercer les fonctions qui dépendent de la puissance d'ordre, parce que ces fonctions sont attachées au caractère Episcopal.

Les loix qui obligent les Evêques de nommer des Officiers forains pour exercer leur juridiction contentieuse dans les différens ressorts des Parlemens où les Diocèses peuvent s'étendre, ne les assujettissent pas à établir également de Grands-Vicaires forains pour exercer leur juridiction gracieuse. Il y a néanmoins une exception à cette règle; l'Archevêque de Rouen est obligé d'avoir un Grand Vicaire forain résident à Pontoise. Ce Grand-Vicaire exerce en même tems la juridiction gracieuse & la contentieuse; il est, comme les autres, révocable à la volonté de l'Archevêque. On a rapporté dans le *Gallia Christiana* une Charte concernant ce Grand-Vicariat.

GRASSE, Ville Episcopale de France dans la haute-Provence. L'Evêché d'Antibes y a été transféré dans le treizieme siècle, à cause des courses des pirates. Elle est sous la Métropole d'Embrun. L'Eglise Cathédrale est dédiée à la Sainte Vierge, son Chapitre est composé d'un Sacristain, d'un Capiscol, d'un Archidiacre, d'un Théo-

logal & de quatre Chanoines. Le Diocèse comprend 22 Paroisses; il y a dans la Ville des Dominicains, des Cordeliers, des Augustins, des Capucins & des Prêtres de l'Oratoire. Le revenu de l'Evêque est de 22000 livres, la taxe pour ses Bulles de 424 florins.

GRECS (le schisme des) est la séparation de l'Eglise de Constantinople d'avec l'Eglise Romaine. Photius intrus sur le siège Patriarchal de Constantinople, voyant que les Papes seroient toujours un obstacle invincible aux prétentions des Patriarches de Constantinople, qui s'arrogeoient le titre de *Patriarche œcuménique* ou *universel*, entreprit le premier, environ vers l'an 860, de se séparer de l'Eglise Latine, prétendant qu'elle étoit engagée dans des erreurs pernicieuses. Photius fut chassé de son siège : le schisme dura peu; l'Eglise Romaine & l'Eglise Grecque se réunirent. Mais en 1053 Michel Cérulaire, Patriarche de Constantinople, non moins ambitieux que Photius, suivit la route qu'il lui avoit tracée, & renouvella le schisme, sous prétexte que dans l'Eglise Latine, 1°. on se sert de pain azyme pour la célébration des saints Mysteres. 2°. On mange des viandes suffoquées. 3°. On jeûne les Samedis. 4°. On ne chante point *Alleluia* dans le Carême, & on permet l'usage du lait & du fromage. Michel fit encore un crime aux Latins d'avoir ajouté au Symbole de Nicée le mot *Filioque* sur la procession du Saint-Esprit, de se raser la barbe, de se donner le baiser de paix avant la Communion. Il les accusoit aussi de ne point honorer les reliques des Saints ni les images. Les tentatives du Pape Léon IX, & celles de l'Empereur Constantin Monomaque, ne rappellerent point Michel à l'unité; sa déposition même ne le rendit que plus opiniâtre. Le schisme fit de funestes progrès dans l'Orient; & dans les siècles suivans, la plupart des Eglises Grecques se trouverent séparées de l'Eglise Romaine, soit par l'hérésie des Nestoriens, soit par celle des Euthychiens, ou par celle des Monothélites, soit par le schisme de Michel Cérulaire. Trois points principaux séparent encore aujourd'hui les Grecs des Latins. 1°. L'addition au Symbole pour exprimer que le Saint-Esprit procède du Fils comme du Pere. 2°. Le Dogme de la primauté du Pape,

qu'ils ne veulent point admettre. 3°. L'usage de consacrer avec du pain azyme. Au reste ils ont, comme les Latins, sept Sacremens, croient la présence réelle & la transubstantiation; ils diffèrent des Latins pour les rites, & l'administration de ces Sacremens. Les Grecs ont un respect extraordinaire pour le Clergé; ils ont de l'excommunication une crainte excessive, & qui va même jusqu'à la superstition; cet esprit superstitieux se manifeste dans plusieurs occasions, & par rapport à beaucoup d'autres objets.

GREGOIRE, (S.) dit le Grand, Pape & Docteur de l'Eglise, naquit à Rome l'an 540, d'une famille patricienne. Il se distingua dans la place de Sénateur, où il fut élevé très-jeune. Renonçant au monde & à ses dignités, il se retira quelque tems après dans le Monastère de S. André, qu'il avoit fondé, & dont il fut Abbé. Le Pape Pélagé II qui connoissoit tout le mérite de ce pieux Abbé, l'appella auprès de lui, & le chargea de commissions importantes. Ce Pape étant venu à mourir, le Clergé & le Peuple, d'un consentement unanime, élurent Grégoire pour lui succéder. Il fut le seul qui s'opposa à cette élection, mais il fallut obéir. On l'ordonna Pape le 3 de Septembre 590. La seconde année de son Pontificat, il tint un Concile à Rome, d'où il écrivit ses Lettres Synodales aux quatre Patriarches d'Orient, il y prit la qualité de *Serviteur des Serviteurs de Dieu*, pour s'opposer aux titres fastueux des autres Patriarches. Ses Successeurs ont conservé cette humble qualité. Quoique ce saint Pape fût d'une complexion foible & délicate, il travailla néanmoins sans relâche à réunir les Schismatiques, & à convertir les Hérétiques; mais il desiroit qu'on les attirât par la persuasion & non par la violence. Il s'opposa aux vexations que l'on exerçoit contre les Juifs, pour les forcer d'embrasser le Christianisme. Sa charité vraiment apostolique s'étendoit jusqu'aux Nations même les plus barbares. Il mourut consumé de travaux & de maladies, le 12 Mars 604 après avoir tenu le Siège de Rome treize ans & quelques mois.

Nous lui devons la réformation de l'Office de l'Eglise Romaine, & beaucoup d'Ecrits qui ont été recueillis en quatre volumes in-folio par les soins du Pere de Sainte

Marthe, Bénédictin. Le style de S. Grégoire se ressent du mauvais goût de son siècle ; il temoignoit lui-même qu'il méprisoit l'art de bien parler. Mais le Chrétien qui veut s'éduquer & s'instruire, l'a toujours avec fruit les écrits de ce Pere de l'Eglise.

GRÉGOIRE de Nazianze (St.) surnommé le Théologien, Docteur de l'Eglise & Evêque de Constantinople. Il naquit l'an 329 dans la petite ville d'Arianze du territoire de Nazianze en Cappadoce. Il eut des sa plus tendre jeunesse un avantage bien rare, & dont on ne sent pas toujours assez le prix, celui de trouver un ami fidèle & plein de l'esprit de Dieu. S. Bazile, Evêque de Cesarée, fut le compagnon de sa ferveur & de son zèle pour le maintien de la pureté de la foi. Ce Saint Evêque, qui prévint de bonne heure le service que son illustre ami étoit en état de rendre à l'Eglise, le retira de la retraite, où il étoit dans l'exercice des vertus, pour l'élever sur le Siege Episcopal de Sazime. Quelques années après, S. Gregoire fut élu Evêque de Constantinople. Il y avoit été appelé par sa conduite vraiment Episcopale, par ses connoissances profondes, par cette éloquence mâle & précise, avec laquelle il sçavoit s'exprimer. S. Bazile, dans ses écrits, l'appelle un vase de gloire & d'élection par l'innocence de ses mœurs, un puits profond par la vaste étendue de ses lumières, la bouche même de Jesus-Christ par la force & la sublimité de son éloquence. Gregoire, sur la fin de ses jours, s'étoit déchargé du pénible fardeau de l'Episcopat qu'on lui avoit imposé malgré sa résistance. Il mourut dans la retraite vers l'an 390. La profonde connoissance des divines Ecritures lui a fait développer nos mystères avec tant d'exactitude, qu'elle lui a mérité le surnom de *Théologien*. Les ouvrages de cet illustre Docteur de l'Eglise ont été imprimés en Grec & en Latin à Paris en 1609, en deux volumes *in-folio*. Le sçavant Abbé de Billy, qui est Auteur de la traduction, y a joint des notes utiles. Des discours pleins de choses & écrits d'un style exact & serré composent la plus grande partie de ces volumes. On a mis à la tête de ces discours celui du *Sacerdote*, à cause de l'importance de la matière qui en est l'objet. Il y a une

bonne traduction Françoisse de ce dernier discours, ainsi que de celui contre *Julien*.

GRENOBLE, Ville Episcopale de France, Capitale du Dauphiné; c'étoit autrefois une des plus célèbres de la Gaule Narbonnoise. Son Evêché est Suffragant de Vienne. L'Eglise Cathédrale est dédiée à la Sainte Vierge; le Chapitre n'a qu'une seule Dignité, qui est celle de Doyen. Cette Dignité & les Canonicats sont à la nomination du Chapitre. L'Evêque prend le titre de Prince de Grenoble; il jouit de 28000 livres de revenu, & paye 1008 florins pour ses Bulles. Le Diocèse comprend trois cens quarante-cinq Paroisses: on compte dans la Ville dix-huit ou vingt Couvens d'hommes ou de filles. Il y a eu soixante-trois Evêques de Grenoble; le premier dont nous ayons connoissance, est S. Dominin, qui assista au Concile d'Aquilée l'an 381.

GRIMOIRE, Art magique d'évoquer les ames des morts. On le dit aussi d'un recueil de conjurations magiques, propres à appeller & à faire paroître les Démons. La Religion & la raison condamnent également ces pratiques superstitieuses.

GROS, portion principale du revenu d'un Bénéfice. Le gros des revenus d'un Chanoine consiste dans les fruits particuliers de sa Prébende, ou dans les sommes qui lui sont payées par tables & par quartier, & non par distribution.

Le gros des Curés consiste dans la portion principale des dixmes, ou dans une somme d'argent à titre de portion congrue, & non dans le casuel. Ce gros leur est payé par les Chapitres ou autres Bénéficiers auxquels appartiennent les dixmes Ecclesiastiques des Paroisses. Un Arrêt du Parlement de Paris, rendu en la Première Chambre des Enquêtes, entre le Curé de Damart près Lagny, & le Chapitre de Notre-Dame de Paris, le 14 Août 1715, a jugé cinq Questions relatives aux gros des Curés & autres Ecclesiastiques. La première, que le gros en vin du Curé n'est pas réductible au produit de la dixme dans les années de stérilité, parce que les Décimateurs profitant des années abondantes, doivent aussi supporter les charges des années stériles. La seconde, que le Curé n'est pas obligé

de fournir les futailles dans lesquelles doit être livré le vin de son gros. La troisieme, que la qualité du gros en grains se régle par la qualité de ceux que produit le terroir de la Paroisse, & non par la qualité fixée par le bail des dixmes affermées par le Décimateur. La quatrieme, que le Curé n'est pas tenu d'aller chercher son gros, mais qu'on doit au contraire le lui porter dans son Presbytere, parce que tout Debiteur est obligé de porter le paiement chez son Créancier. La cinquieme, qu'un gros Décimateur n'est pas obligé d'avoir une grange particuliere pour renfermer les grains de son Domaine, quand ils peuvent tenir dans la grange dixmeresse, pourvu que la dixme soit engrangée préferablement, sans confusion, & séparément des grains domaniaux.

C'est au Juge Royal, & non au Juge Ecclésiastique qu'il appartient de connoître des affaires concernant le gros & les portions congrues des Curés.

GUASTALLINES, deux Communautés différentes de Filles, qui furent fondées à Milan vers le milieu du seizieme siecle par la Comtesse de Guastalle. Les premieres ont pris l'habit de S. Dominique. La seconde Communauté, qu'on appelle le Collège de la Guastalla, consiste en un certain nombre de Filles qui vivent sans faire de vœu solennel, & sont chargées de l'éducation de dix-huit filles nobles & orphelines.

GUILLELMITES ou GUILLEMINs, Congrégation de Religieux, instituée par le vénérable Guillaume, Hermite de Malaval en Toscane. Alexandre IV, par une Bulle de 1256, leur permit de conserver leur habit particulier, & de suivre la règle de S. Benoit, avec les instructions de S. Guillaume leur Fondateur. Cet Ordre subsiste en Allemagne & en Flandres. Ils avoient autrefois des Maisons en France; il y a encore aujourd'hui à Montpellier un Couvent de Guillemines de l'Ordre des Guillemins.



H

HABACUC, le huitieme des douze Petits Prophètes, commença à prophétiser peu avant la captivité de Babylone, à ce que l'on croit. Selon S. Jérôme, c'est le même dont il est parlé dans l'Histoire de Daniel, & qui, enlevé par un Ange, porta de la nourriture à ce Prophète lorsqu'il étoit dans la fosse aux lions. Il prédit la ruine de Jérusalem par les Chaldéens, la délivrance des Juifs par Cyrus, & celle de tout le Monde par Jesus-Christ.

HABDALA ou **HABHDALAH**, nom Hébreu d'une cérémonie qui se pratique tous les jours de Sabbat chez les Juifs, sur le soir. Dès que l'on voit paroître quelques étoiles, chaque Pere de famille fait alors allumer un cierge ou une lampe à deux mèches, & bénit une cassette pleine d'aromates, & un verre de vin, en chantant ou récitant quelques prières; on daire le tout, on renverse un peu de vin, chacun en goûte, & l'on se sépare en se souhaitant la bonne semaine. Cette cérémonie s'appelle *Habdala*, qui veut dire *séparation*, parce qu'elle sert à séparer le Sabbat de la semaine qui commence.

HABIT Clérical. Habit que doivent porter ceux qui sont dans les Ordres sacrés. Les Conciles & les Réglemens Ecclesiastiques entendent par *habit clérical*, la soutane longue, & la tonsure ou couronne cléricale.

Un Concile de Paris de l'an 1528 veut que les habits des Clercs descendent jusqu'à terre; qu'ils n'aient point une ampleur excessive; qu'ils ne soient pas non plus trop étroits, mais qu'en observant la décence, on n'y néglige pas la modestie; & en un mot, qu'on évite avec horreur le goût du faste & l'amour des parures. Il est permis aux Clercs qui sont en voyage de porter des habits moins longs.

Suivant la Constitution de Clément V, publiée au Concile de Vienne, tous Ecclesiastiques qui seront dans

les Ordres sacrés, ou qui posséderont quelques Dignités, Personnats, Offices ou Bénéfices Ecclésiastiques, quels qu'ils puissent être; si après en avoir été avertis par leur Evêque ou par son Ordonnance publique, ils ne portent point l'habit clérical convenable à leur Ordre & à leur Dignité, doivent y être contraints par la suspension de leurs Ordres, Office & Bénéfice, & par la soustraction des fruits & revenus d'iceux: & même si après avoir été une fois repris, ils tombent dans la même faute, par la privation de leurs Offices & Bénéfices. Plusieurs autres Réglemens Ecclésiastiques contiennent les mêmes dispositions.

La plupart des Chanoines Réguliers ont conservé l'ancien usage de porter le surplis sur la soutane hors de l'Eglise; les Evêques même ne l'ont quitté que depuis peu.

A l'égard des habits destinés aux Ministres des Autels.
Voyez Habits Ecclésiastiques.

HABIT Religieux. Habit de l'Ordre, que sont obligés de porter ceux qui y ont fait profession.

S. Benoit vouloit que ses Moines se contentassent d'une tunique avec une cuculle, & un scapulaire pour le travail. La tunique sans manteau étoit depuis long-tems l'habit des gens du commun, & la cuculle étoit un capot que portoient les paysans & les pauvres. Le scapulaire étoit beaucoup plus large & plus court qu'il n'est aujourd'hui, il avoit son capuce comme la cuculle; & les Moines portoient ces deux vêtemens séparément, le scapulaire pendant le travail, la cuculle à l'Eglise ou hors de la Maison. Depuis ils ont regardé le scapulaire comme la partie la plus essentielle de leur habit; ils ne le quittent point, & mettent le froc ou la cuculle par dessus. S. Benoit, comme l'on voit, a donné à ses Moines les habits les plus conformes à l'humilité volontaire de leur état: ils n'étoient guères distingués que par l'uniformité entière, qui étoit nécessaire, afin que les habits pussent servir indifféremment à tous les Moines du même Couvent; qui les prenoient à un vestiaire commun. Or, on ne doit pas s'étonner, dit l'Abbé Fleury, si depuis près de douze cens ans il s'est introduit quelque diversité pour la couleur & la forme des habits entre les Moines qui suivent la

Règle de S. Benoît, selon les pays & les diverses réformes. Quant aux Ordres Religieux qui se sont établis depuis cinq cens ans, ils ont conservé les habits qu'ils ont trouvé à usage. Voyez l'*Abrégé Chronologique de l'Histoire Ecclésiastique*, tom. 1.

Suivant cette maxime connue, l'*habit ne fait pas le Moine*, celui qui n'a point fait de vœux dans un Ordre Religieux approuvé, quoiqu'il en porte l'habit, conserve tous les effets civils; il est capable de recueillir des successions, & la sienne ne s'ouvre que du jour de sa mort naturelle; cependant voyez au mot *Hermite*.

HABITS Ecclésiastiques. Ceux qui sont particuliers aux Ecclésiastiques. Dans la Primitive Eglise, les habits dont les Prêtres se servoient à l'Eglise, ne différoient des habits civils que par la propriété & la couleur. Ce ne fut que par la suite que l'on affecta, avec des sens mystiques, certains habits particuliers pour la célébration des saints Mysteres. La *chasuble*, dit l'Abbé Fleury, étoit un habit vulgaire du tems de S. Augustin; la *dalmatique* étoit en usage dès le tems de l'Empereur Valerien; l'*étole* étoit un manteau commun, même aux femmes: nous l'avons confondu avec l'*orarium* qui étoit une bande de linge dont se servoient tous ceux qui vouloient être propres, pour arrêter la sueur autour du col, ou du visage: enfin le *maniple*, en Latin *manipula*, n'étoit qu'une serviette sur le bras pour servir à la Sainte-Table. L'*aube* même, c'est-à-dire, la robe blanche de laine ou de lin, n'étoit pas originairement un habit particulier aux Cleres, puisque l'Empereur Aurelien fit au Peuple Romain des larges de ces sortes de tuniques. Voy. *Etole*, &c.

HABITANS, ceux qui demeurent dans un lieu, soit Ville, Village ou Paroisse, & qui, en conséquence jouissent des droits accordés aux Habitans du lieu, & sont tenus pareillement de ceux par eux dûs.

Conformément à l'Edit du mois d'Avril 1695, & à la Déclaration de l'année 1683, les Habitans d'une Paroisse, & les Propriétaires des biens situés dans son étendue, sont tenus de réparer les nefs des Eglises Paroissiales, la clôture des cimetières, & de fournir au Curé un logement convenable. Mais ni l'entretien, ni les recon-

structions du Chœur & du Cancel des Eglises Paroissiales, ainsi que les Livres & les Ornaments, & les Vases sacrés ne sont point à la charge des Habitans; c'est la Fabrique qui doit y pourvoir; mais les gros Décimateurs en sont tenus subsidiairement. L'endroit de l'Eglise qu'on appelle *Cancel*, est cette partie du Chœur qui est entre le Maître-Autel & la Balustrade qui la ferme. Ce lieu a aussi été appelé *Presbytere*, parce que c'est dans ce Cancel que se placent les Ministres servant à l'Autel.

Plusieurs Arrêts du Grand-Conseil ont jugé que les Chapelles collatérales du Chœur étoient à la charge des Habitans, quand elles se trouvoient sous une voute différente de celle du Chœur. Si le clocher est bâti sur le Chœur, les réparations qui y surviennent, & même les reconstructions sont à la charge des gros Décimateurs; ainsi qu'il a été jugé par Arrêt du Parlement du 26 Juin 1703. Mais lorsque le clocher est construit sur la nef, c'est aux Habitans à l'entretenir, le réparer ou le reconstruire. Quand il est partie sur le Chœur & partie sur la Nef, les uns & les autres doivent contribuer à cette réparation: Arrêt du 15 Mai 1739.

HABITUDE, (P) est un penchant de la volonté, contracté par plusieurs actes semblables répétés, & qui la porte à agir de la même manière. L'habitude du vice étant volontaire dans son principe, est criminelle lors même qu'elle ôte à l'homme la liberté de délibérer. Ainsi bien loin de diminuer la gravité du péché qu'elle fait commettre, elle l'augmente plutôt. En effet, celui qui pèche par habitude, pèche par une plus grande inclination au mal. Il est également vrai, dans un sens contraire, que l'habitude dans le bien ne diminue point, mais qu'elle augmente même le mérite des actions qui en procèdent, parce que plus cette habitude est formée, plus l'inclination au bien est grande.

Les péchés d'habitude peuvent en quelque sorte être excusables, savoir, lorsque le pécheur est dans la douleur actuelle de son péché précédent, qu'il travaille sérieusement à détruire son mauvais penchant, & que l'habitude prévient tellement sa volonté, qu'il n'y a aucune part, tant en sa cause, qu'en ses effets.

On donne en Théologie le nom d'*Habitude* aux Vertus infuses, telle que la Foi, l'Espérance, la Charité, parce que ces dons surnaturels que Dieu nous accorde par la vertu des Sacramens, sont permanens en nous, comme une *habitude acquise*, quoiqu'ils ne s'acquièrent point par des actes répétés. C'est en ce sens qu'on prend les noms de *Foi habituelle*, d'*Espérance habituelle*, de *Charité habituelle*, de *Don habituel*.

HABITUÉ, se dit d'un Prêtre fixé à une Paroisse, & qui y remplit les devoirs de son ministère.

Les Prêtres habitués dans une paroisse, doivent obéir au Curé; ils sont obligés d'assister aux Offices en habit d'Eglise. Si après trois avertissemens ou monitions, ils persistent à négliger ce devoir, quelques Conciles donnent au Curé le pouvoir de les déclarer suspens de leurs fonctions. Il doit leur être fourni une subsistance convenable sur les revenus, fondations, & casuels de l'Eglise où ils servent. Les Conciles Provinciaux de France l'ont ainsi réglé. *Mém. du Clergé, tom. 3. pag. 383 & suiv. 1164, 1167, 1169, 1170.*

Les Evêques peuvent envoyer dans les Paroisses des Prêtres pour confesser en l'Eglise Paroissiale, y célébrer la Messe, assister à l'Office divin, & faire toutes les fonctions Sacerdotales à l'instar des autres Prêtres habitués, même sans le consentement des Curés. C'est ce qu'a déterminé l'Assemblée générale du Clergé de 1655, en déclarant ses sentimens sur le Livre anonyme des Curés de Paris, & sur celui du Pere Bagot. *Mém. du Clergé, tom. 1. pag. 683, 684.*

Un Arrêt du Parlement du 14 Juillet 1709, a déclaré n'y avoir abus dans les Ordonnances de M. le Cardinal de Noailles, Archevêque de Paris, donnant permission à un Prêtre de confesser en l'Eglise de S. Roch, & d'y faire toutes les fonctions Sacerdotales, sans le consentement du sieur Curé. *Tom. 3. p. 1173 & suiv.*

HAGIOGRAPHES. Ce mot qui en Hébreu signifie *Sainte ment écrits*, a été donné par les Juifs à certains Livres de l'Ecriture-Sainte, tels sont les Pseaumes, les Proverbes, Job, Daniel, Esdras, les Paralipomènes, le Cantique de Cantiques, Ruth, les Lamentations de

Jérémie, l'Écclésiaste & Esther. Les Juifs les ont appelés par excellence les *Ecrits saints*, parce qu'ils ont été écrits par l'inspiration du Saint-Esprit.

On a aussi appelé *Hagiographes* les Auteurs qui ont écrit la Vie & les Actions des Saints. Les plus célèbres Hagiographes sont les Bollandistes. *Voyez Bollandus.*

HAGIOLOGIQUE, Discours concernant les Saints ou les choses saintes. Ce terme vient de deux mots Grecs qui signifient *Saints & Discours.*

HAGIOSIDERE. Ce mot qui vient du Grec signifie *Fer Saint* ou *Sacré*; c'est une arme de fer large de quatre doigts, & longue de seize, & sur laquelle on frappe avec un marteau. Les Chrétiens Grecs, sous la domination des Turcs, s'en servent dans leurs Offices au lieu de cloches qui leur sont défendues.

HAINE. Passion de l'ame qui nous porte à vouloir du mal à autrui, & à lui en procurer. Cette passion aveugle est contraire à la charité, & à ce beau précepte de l'Evangile qui nous commande d'aimer même nos ennemis. La haine est donc un péché mortel de sa nature; mais elle peut n'être que péché véniel, *ob imperfectionem actus*, ou *quia non est odium deliberatum, vel quia circa minimum bonum.* S. Thomas.

Le vice seul mérite notre haine.

HAIRE. Tissu de crin fort rude & fort piquant que les Religieux austères & les Pénitens mettent sur leur chaire nue, dans un esprit de mortification.

HARMONIE. Ce mot s'emploie au figuré des choses, qui par leur union, leur parfait accord, tendent à une même fin.

Harmonies Evangeliques, Livres qui démontrent le consentement unanime, & la Concordance des Quatre Evangelistes. Nous avons l'harmonie Evangelique d'Eusebe de Césaire, celle d'Ammonius d'Alexandrie, & plusieurs autres.

HARO. Voie de droit ou Clameur publique particulière à la Province de Normandie, pour faire comparoître sur le champ, & à l'instant de la Clameur de Haro, sans permission du Juge, ni ministère d'Officier de Justice, la personne sur laquelle le haro est fait.

La Clameur de Haro a lieu pour toutes les choses provisoires, civiles ou criminelles, pour meuble, ou pour héritages, même en matiere bénéficiale, & en ce qui concerne le bien de l'Eglise. Le Juge d'Eglise ne peut connoître de cette voie de droit, quand même elle seroit réclamée par un Ecclésiastique; c'est ce qui a été décidé en la Cour Souveraine de l'Echiquier de Normandie, en 1388.

HARPOCRATIENS. Origene parle de ces Hérétiques dans ses Ecrits contre Celse.

HEBDOMADIER. C'est dans les Chapitres & les Eglises, le Chanoine ou le Prêtre en exercice de quelque fonction pendant une semaine. En plusieurs lieux cet Officier est appelé *Semainier*. Quelques Chapitres ont des Hebdomadiers érigés en titre d'Office avec Prébende. Ces Offices sont pour la plupart servitoriaux, & inférieurs aux simples Chanoines.

Hebdomadiere, Religieuse qui est en semaine pour dire l'Office, & y présider.

HEBREU. Langue des Hébreux, & dans laquelle sont écrits la plupart des Livres de l'Ancien Testament. L'Hébreu est la Langue originale des Livres de l'Ecriture-Sainte. On le prouve par l'antiquité de cette Langue, & par les noms dont l'Ecriture-Sainte se sert, qui sont tirés de l'Hébreu. Il est d'ailleurs sensible que Dieu donnant aux hommes un Livre rempli de promesses qu'il a faites du Messie, depuis le commencement du Monde, s'est servi de la Langue en usage parmi les hommes choisis qu'il a voulu rendre dépositaires de ses promesses: or, c'étoit la Langue Hébraïque, celle qu'Adam avoit parlé, celle que parloient Abraham, Isaac, Jacob, & les douze Patriarches.

HÉBREUX. On appelloit ainsi, avant la captivité de Babylone, les Israélites ou les descendans d'Abraham, d'Isaac & de Jacob, & ceux qu'on appelle autrement le peuple de Dieu. Dans la suite ils eurent le nom de Juifs.

HÉBREUX. (Epître de S. Paul aux) On croit qu'elle a été écrite l'an 62 de notre Ere, sur la fin de la première captivité de S. Paul à Rome. L'Apôtre n'a point mis son nom au commencement, selon sa coutume, ou

parce qu'il sçavoit qu'il étoit odieux aux Hébreux ; ou parce qu'il croyoit qu'il n'étoit pas si proprement l'Apôtre des Juifs que des Gentils. 1^o. Il y montre l'excellence du ministère de J. C. , & combien son sacerdoce & son sacrifice sont au-dessus de ceux de l'ancienne Loi. 2^o. Il relève les esprits abattus des Hébreux , & les exhorte à persévérer dans la foi en J. C. Plusieurs Interpretes , tant anciens que modernes , croyent que le sens & l'arrangement des matieres sont à la vérité de S. Paul , mais que le style & les expressions sont de Clément ou de S. Luc ; conjecture fondée sur la régularité & la délicatesse du discours , qu'on n'observe pas également dans les autres Epîtres du même Apôtre.

HELICITES. Faux-dévots du septieme siecle , qui se retiroient dans la solitude pour y chanter des Cantiques , & y faire des danses , à l'exemple , disoient ils , de Moÿse & de Marie.

HELVIDIUS, Arien ignorant , qui fit cependant un Livre , où il prétendoit prouver par l'Ecriture , que la Ste Vierge n'étoit pas restée Vierge , & que J. C. avoit eu des freres naturels. Les Sectateurs de cette erreur furent appellés *Antidicomarianites* ; ils parurent vers l'an 377. Voyez ce mot.

HEMATITES, S. Clément d'Alexandrie dans ses Stromates , fait mention de ces Hérétiques , sans expliquer quelle étoit leur erreur. Spencer a cru qu'ils étoient ainsi appellés , parce qu'ils mangeoient des viandes suffoquées , ou consacrées aux Démon ; d'autres pensent qu'ils ont eu ce nom , parce qu'ils offroient du sang humain dans la célébration des saints Mysteres.

HENOTIQUE. Ce terme tiré d'un mot Grec , qui signifie *union* , a été donné à un Edit publié par l'Empereur Zénon en 482 , pour réunir les Catholiques & les Luthériens , sous prétexte que c'étoit la meilleure maniere de procurer la paix à l'Eglise. Cet Edit avoit été sollicité par Acace , Patriarche de Constantinople. Les paroles de l'Edit paroissoient orthodoxes ; mais son venin étoit qu'il ne recevoit pas le Concile de Calcedoine , & sembloit au contraire lui attribuer des erreurs. Le Pape Félix III rejeta l'Hénotique , & prononça anathème con-

re ceux qui le recevoient ; toute cette affaire occasionna beaucoup de troubles dans l'Eglise.

HENRI DE BRUYS, Hermite qui adopta au commencement du onzieme siecle, les erreurs de Pierre de Bruys. Il nioit que le Baptême fût utile aux enfans, condamnoit l'usage des Eglises & des Temples, rejettoit le culte de la Croix, défendoit de célébrer la Messe, & enseignoit qu'il ne falloit point prier pour les morts. Une conduite singulière, & une vie mortifiée à l'extérieur, lui avoient acquis en peu de tems la réputation d'un grand Saint. Appellé dans le Diocèse du Mans, il y fut reçu avec applaudissement, obtint de l'Evêque la permission d'y prêcher, & s'attira toute la multitude par son éloquence naturelle, & la force de sa voix. Mais bientôt ses Sermons produisirent un effet dangereux. Le peuple entra en fureur contre le Clergé, & traita les Prêtres, les Chanoines & les Clercs comme des excommuniés ; quelques-uns furent maltraités cruellement. Henri interdit & chassé du Mans, passa dans le Périgord, parcourut le Languedoc & la Provence, où il se fit quelques disciples, qui de son nom furent appelés *Henriciens*. Le Pape Eugene III & S. Bernard s'opposèrent aux progrès de l'erreur. Henri fut mis dans les prisons de l'Archevêché de Toulouse, où il mourut.

HEPTATEUQUE. Ce mot qui vient du Grec, sert à désigner un ouvrage qui a sept parties. On a ainsi appelé les sept premiers Livres de l'Ancien Testament ; sçavoir, les cinq Livres de Moïse, nommés le Pentateuque, & les Livres de Josué & des Juges, ce qui fait sept Livres en tout.

HÉRACLÉONITES, Sectaires du second siecle, ainsi nommés de leur Chef Héracléon, Valentinien entêté de son système, & qui, pour le concilier avec l'Evangile, fit des Commentaires très-étendus sur l'Evangile de Saint Jean & de Saint Luc ; il y adopte les allégories les plus fortes : il a recours à des explications qui ne sont fondées ni sur la tradition, ni sur la raison. Il soutenoit que l'ame est mortelle & corruptible. Il faisoit des invocations sur les morts, pour les rendre, disoit-il, invisibles aux Principautés supérieures.

HÉRACLITES, Hérétiques qui condamnoient le mariage, & le baptême donné aux enfans.

HÉRÉSIARQUE, celui qui est le Chef d'une Secte hérétique, ou qui, le premier, a publié une erreur.

HÉRÉSIE, (1°) est l'opiniâtreté à soutenir un sentiment contraire à un dogme de foi. Ceux en qui se trouve cette opiniâtreté sont appelés *Hérétiques*. Dieu permet les hérésies & les schismes, 1°. pour exercer sa justice sur ceux qui abandonnent le parti de la vérité, & sa miséricorde sur ceux qui y demeurent attachés. 2°. Pour éprouver ceux qui sont fermes dans la foi, & les faire discerner de ceux qui ne le sont pas. 3°. Pour exercer la patience & la charité de l'Eglise, & sanctifier les Elus. 4°. Pour donner lieu d'éclaircir davantage les vérités de la Religion; enfin, pour rendre l'autorité de la tradition plus ferme & plus incontestable.

Nous ne devons regarder comme Hérétiques que ceux qui ont été condamnés comme tels par le jugement de l'Eglise : *Nisi a judicio Catholicæ religionis & tramite fuerit convictus deviare.*

Quels sont les Juges des Hérétiques ? L'hérésie comme contraire à la Religion & à l'Etat, est un crime Ecclésiastique & Royal tout ensemble ; c'est un crime Ecclésiastique, puisqu'il combat la doctrine de l'Eglise ; c'est un crime Royal, en ce qu'il trouble la paix des Royaumes, cause du scandale, excite des séditions. La connoissance de l'hérésie, comme crime Ecclésiastique, appartient au Juge d'Eglise, pour déclarer quelles sont les opinions contraires à la discipline de l'Eglise, & punir des peines canoniques ceux qui les soutiennent avec obstination. Mais conformément à la Jurisprudence de France, adoptée par les Ordonnances du Royaume, & en particulier par celle du 30 Août 1542, la connoissance du crime d'hérésie, en tant qu'il est cas Royal, appartient aux Juges séculiers.

Les Hérétiques sont punis de peines temporelles ou spirituelles. Les premières consistent dans la confiscation des biens, l'infamie, l'exil, la prison, la mort ; les autres dans l'excommunication, la privation de la Jurisdiction Ecclésiastique, l'irrégularité, la perte des Bénéfices

dont on est en possession, & l'inhabilité à en posséder de nouveaux.

HERMIAS, Philosophe attaché aux principes des Stoïciens, qui, sur la fin du second siècle, tâcha d'allier les dogmes du Christianisme avec le système métaphysique des Stoïciens. Il croyoit le monde éternel, ou du moins composé d'une matière préexistente & incréée; il faisoit Dieu matériel, mais d'une matière animée, & plus déliée que les élémens des corps. Il faisoit sortir l'ame de la terre, & croyoit que le mal venoit tantôt de Dieu, & tantôt de la terre. Il pensoit que le corps de Jesus-Christ n'étoit point dans le ciel, & qu'après la résurrection, il avoit mis dans le soleil le corps dont il avoit été revêtu sur la terre. Il croyoit que les ames humaines étoient composées de feu & d'esprit. Il rejettoit le baptême de l'Eglise, fondé sur ce que S. Jean dit que Jesus-Christ baptisa dans le feu & par l'esprit. Le monde, selon Hermias, étoit l'enfer; & la naissance continuelle & successive des hommes, étoit la résurrection. Il eut des disciples qui prirent le nom d'*Hermiatites*; ils se retirèrent dans la Galatie, où ils eurent l'adresse de se faire quelques prosélytes.

HERMITE, homme rempli de la crainte de Dieu, & qui s'est retiré dans la solitude pour se débarrasser des affaires du monde, & mieux vaquer à la contemplation & à la prière. Ce nom fut donné dans les premiers siècles de l'Eglise aux Chrétiens de l'un & l'autre sexe qui se retiroient dans les déserts, pour éviter la persécution & s'adonner au jeûne, au travail des mains, & à la méditation des saintes Ecritures. On les appelloit aussi *Anachoretes*, à cause de leur vie solitaire; & *Ascètes*, parce qu'ils s'exerçoient dans la pratique de la piété.

Des Religieux qui vivent dans une solitude plus marquée que les autres, portent le nom d'*Hermites*. Les uns composent des Congrégations, les autres sont dispersés: ceux-ci sont sous la juridiction des Ordinaires.

Un Hermite n'est pas incapable des effets civils, lorsqu'il n'a point fait de vœux dans un Ordre Religieux approuvé. Ses parens lui succèdent, & il peut succéder à ses parens. Il y a néanmoins un Arrêt du Parlement de

Paris du 17 Février 1633, qui a privé *Séraphin de Lamoignon*, Hermite du Mont Sanois depuis long-tems, des successions de ses pere & mere. Il lui fut seulement adjugé une pension. M. l'Avocat Général Talon, qui porta la parole dans cette affaire, posa d'abord deux maximes certaines en France; l'une, que tous Religieux Profès sont incapables de succéder; & l'autre, que l'habit, le nom, ni le tems ne font pas le Religieux, mais les seuls vœux solennels, & la profession publique rédigée par écrit; ensuite il dit que la profession d'Hermite ne rend pas incapable de posséder & succéder, suivant la plus saine opinion des Canonistes; mais que dans l'espece, il étoit honneur de voir un homme durant vingt-huit années faire profession de la vie Religieuse, sans être soumis à aucun Ordre Religieux; qu'on ne sçavoit en quelle cathégorie le mettre; que pour ce sujet il y avoit lieu, le déclarant capable de succéder, de lui interdire l'aliénation de son bien, ou de lui adjuger seulement une pension sa vie durant, afin qu'en la cause d'un Solitaire on prononçât un Arrêt solitaire, & qui ne pût être tiré à conséquence.

HERMOGENE, Philosophe du second siecle, qui, après avoir étudié la Philosophie Stoïcienne, embrassa la Religion Chrétienne, & voulut en concilier les dogmes, avec les principes de sa Philosophie. Il établit pour base de son système, l'existence nécessaire d'une matiere incréée & coéternelle à Dieu. Il prétend que Dieu a formé de cette matiere le monde & tout ce qu'il contient, les ames mêmes; que la création étoit impossible autrement; que la préexistence & l'éternité de cette matiere sont nécessaires pour expliquer l'origine du mal, soit physique, soit moral, dont il croit rendre raison, en disant que la matiere étant éternelle & incréée, & son mouvement étant une force aveugle, elle ne suit pas scrupuleusement les loix que Dieu lui prescrit, & que c'est cette résistance qui produit tous les desordres dans le monde. Tertullien réfute Hermogene, & prouve contre lui, 1°. que faire la matiere éternelle, c'est l'égaliser à Dieu. 2°. Qu'avec cette matiere éternelle, on ne peut rendre raison du mal. 3°. Qu'Hermogene abuse des paroles de Moïse en les expliquant ainsi, *Dieu fit le Ciel & la Terre dans leur prin-*

cipe. . . . On prétend qu'Hermogene croyoit que le corps de J. C. étoit dans le soleil, & que les Démon's se dissoudoient un jour, & rentroient dans le sein de la matiere premiere. Il eut plusieurs disciples, dont deux des plus celebres sont *Hermias* & *Séleucus*, qui firent des Sectes particulieres. *Voyez leurs articles.*

HESSELS, contemporain de Baſus & partisan de sa doctrine. *Voyez Baſianisme.*

HESYCASTES. Ce nom, qui est formé du Grec; signifie la même chose que *Quietistes* en François; il fut donné d'abord à des Moines Grecs du 11^e siecle, qui, sous la conduite de Siméon le jeune, Abbé de Xérocérce, s'adonnoient particulièrement à la contemplation, & qui, dans la ferveur de leurs méditations, croyoient voir sortir de leur nombril une lumiere qu'ils disoient être celeste, & semblable à la gloire du Thabor. Au commencement du quatorzieme siecle, Gregoire Palamas, Moine du Mont Athos, adopta les règles que Simeon le jeune avoit prescrites pour la contemplation, & les accredita. Il écrivit en faveur de cette lumiere que les contemplatifs croyoient voir à leur nombril; bientôt Constantinople fut rempli d'Hésycastes ou Palamites, ou Quietistes. Les maris quitteroient leurs femmes, pour se livrer sans distraction au sublime exercice de ces visionnaires, & ils en recevoient la tonsure monachale. On a écrit pour & contre les Hésycastes un nombre d'ouvrages tres-considerable, qui sont encore pour la plupart manuscrits, & dont la Bibliothèque de Coſſin contenoit un grand nombre.

HEURES *Canoniales*, Prières vocales que les Chanoines récitent au Chœur, & les autres Ecclesiastiques en particulier, en disant leur Breviaire.

Ces Prières sont nommées *Heures*, parce qu'elles se récitent à certaines heures du jour ou de la nuit, selon l'usage des lieux; *Canoniales*, parce qu'elles ont été instituées par les Canons. Ces Heures sont au nombre de sept, ſçavoir, Matines & Laudes qui n'en font qu'une, n'ayant qu'une seule Collecte qui les termine, Prime, Tierce, Sexte, None, Vêpres & Complies. Ce n'a été qu'au commencement du treizieme siecle que les Heures Canoniales

ont été réduites à la forme qu'elles ont dans nos Breviaires. *Voyez Breviaire.*

HIERACITES, Disciples d'Hierax vers l'an 279. Ils soutenoient que l'ame seule ressusciteroit.

HIERARCHIE (la) Ecclésiastique, est un Ordre saint & établi de droit Divin, qui consiste dans la supériorité de certains Ministres Ecclésiastiques, & dans la subordination des autres. Les Evêques, les Prêtres, & les Ministres ou Diacres, composent la *Hierarchie*, qui, selon la force des mots Grecs dont ce nom est formé, signifie *Principauté sacrée*. On appelle aussi *Hierarchies* les divers ordres qu'il y a parmi les Anges & les Archanges. *Voyez Anges.*

Il y a encore un ordre Hiérarchique dans la Jurisdiction Ecclésiastique, par le moyen duquel les appels simples des jugemens des Evêques & de leurs Officiaux se relevent devant le Métropolitain, de celui-ci devant le Primate, du Primate au Pape, & en certains cas, du Pape au Concile général. *Voyez Jurisdiction Ecclésiastique.*

HIEROLOGIE, Discours sur les choses saintes.

HIEROMNEMON. C'est le nom d'un Officier de l'Eglise Grecque; il servoit le Patriarche dans les principales fonctions de son ministère; il lui préparoit & lui monroit les Prières ou Oraisons qu'il devoit dire; il le revêtoit de ses habits pontificaux; il assignoit les places à ceux qui avoient droit d'être autour de lui; il avoit aussi la garde du Livre d'ordination, & de ceux qui regardoient les cérémonies de l'Eglise. Le nom *Hiéromnemon* vient de deux mots Grecs, qui signifient *sacré & j'avertis*.

HIERONIMITES ou *Jérônimites*, Religieux dont la Règle est tirée des Ecrits de S. Jérôme. *Voyez Jérônimites.*

HIEROPHYLAX, Officier de l'Eglise Grecque, qui avoit la garde des choses sacrées. On l'appelle *Sacristain* dans l'Eglise Latine. Ce terme vient de deux mots Grecs, qui signifient *sacré & gardien*.

HILAIRE (Saint) Evêque de Poitiers sa patrie, & Docteur de l'Eglise. N'étant encore que Laïc & même engagé dans le mariage, il possédoit par avance la grace du Sacerdoce auquel Dieu le destinoit. Le peuple de Poi-

tiers l'ayant choisi pour son Evêque en 353, il abandonna tout pour ne s'appliquer qu'aux devoirs d'un bon Pasteur. Il fut un des plus grands défenseurs de la Doctrine Catholique contre les Ariens. Il la soutint fortement dans le Concile de Milan de l'an 355, & dans celui de Beziers de l'année suivante, d'où il fut exilé en Phrigie par les artifices de Saturnin d'Arles, Arien. Il fut ensuite mandé au Concile de Seleucie en 359, où il justifia hautement les Evêques des Gaules, que les Evêques Ariens avoient décriés, comme suspects de Sabellianisme, & s'éleva contre les impiétés que ces Hérétiques osèrent avancer dans le Concile, touchant la Divinité de Jesus-Christ; il suivit les Députés du Concile à Constantinople, où il demanda à l'Empereur une conférence publique avec les Ariens; mais il fut renvoyé à Poitiers. Il y arriva l'an 360, & fit assembler plusieurs Conciles dans les Gaules, où la plupart des Evêques qui avoient été trompés ou intimidés, reconnurent leur faute. Il passa en Italie vers l'an 362, & dénonça Auxence, Evêque de Milan, comme un impie, un hypocrite & un Arien, à l'Empereur Valentinien. Il retourna ensuite à son Eglise, qu'il gouverna en paix jusqu'à sa mort, arrivée en 367, 68 ou 69; car ces trois opinions ont leurs partisans. On fait sa Fête le 13 Janvier; & son corps, qui avoit été conservé à Poitiers jusqu'en l'an 1562, y fut brûlé par les Huguenots.

Les ouvrages qui nous restent de S. Hilaire, sont 1°. un Commentaire sur les Pseaumes, où il développe également la lettre & l'esprit; tenant un juste milieu entre ceux qui, ne s'arrêtant qu'au sens littéral & purement historique, croyoient n'en devoir point chercher d'autre; & ceux qui, rapportant tout à Jesus-Christ, s'imaginoient que les Pseaumes n'avoient point de sens propre & littéral. 2°. Un Commentaire sur l'Evangile de S. Mathieu, où, apres avoir expliqué le sens littéral, il s'étend ordinairement sur l'allégorique. 3°. Douze Livres de la Trinité, où son dessein est d'établir la Consubstantialité du Pere, du Fils & du Saint-Esprit, contre tous les Hérétiques, particulièrement contre les Ariens & les Sabelliens. 4°. Un Livre des Synodes & de la Foi des Orientaux. C'est, à proprement parler, un avertissement que S. Hilaire donne

aux Evêques des Gaules & d'Angleterre, pour les préparer aux Conciles qui se devoient tenir à Ancyre & à Rimini. Il y joignit une Apologie. 5°. Une Lettre à Abram sa fille, & une Hymne du matin qu'il composa pour elle. 6°. Deux Livres adresses à l'Empereur Constance, & un troisieme où il s'éleve avec chaleur contre ce Prince. A la suite de ce Livre, on trouve diverses preuves de la Divinité de J. C. qui paroissent ajoutées par une main étrangere & peu habile. 7°. Un Livre contre Auxence; divers fragmens du Livre où il avoit fait l'Histoire des Conciles de Rimini & de Seleucie. Nous n'avons plus ses Commentaires sur Job, sur la premiere Epître à Timothée, ni le Livre qu'il avoit intitulé *des Mysteres*, ni plusieurs de ses Lettres. On lui a supposé encore d'autres ouvrages. Les Saints Peres font de S. Hilaire les plus magnifiques éloges. S. Jérôme l'appelle le Rhône de l'éloquence Latine, par allusion à son style qui est, en quelque sorte, rapide comme le cours de ce fleuve. La meilleure édition de ses Œuvres est celle des Bénédictins en 1693. Le Marquis Scipion Maffei en a donné, à Verone en 1730, une nouvelle édition augmentée.

HIPSISTAIRES, Hérétiques du quatrieme siècle. Leur nom vient du mot Grec *Hypsistos*, parce qu'ils faisoient profession d'adorer le Dieu tres-haut. Ils révéroient le feu, les lampes, observoient le Sabbat & la distinction des viandes mondes & immondes.

HIRME. C'est, dans la Liturgie Grecque, le premier Tropaire ou Verset, sur le ton duquel on chante tous ceux qui le suivent, & auxquels l'Hirme sert d'Antienne.

HOLOCAUSTE, Sacrifice où l'Hostie est entièrement consummée par le feu.

HOMELIE, Discours familier. Ce nom, dit l'Abbé Fleuri, a été donné aux Discours que des Evêques faisoient dans l'Eglise, pour faire entendre que ce n'étoit pas des Harangues & des Discours d'Apparat, comme ceux des Orateurs profanes, mais des entretiens comme ceux d'un Maître à ses Disciples, ou d'un pere à ses enfans. Il nous est resté plusieurs belles Homélies de S. Jean Chrysostome, de S. Gregoire & d'autres Peres de l'Eglise.

Homélies; c'est aussi le nom qu'on a donné aux leçons

du troisieme nocturne des Matines ; elles expliquent l'Evangile du jour, & sont des extraits des Homélies des Peres.

HOMICIDE (1°) est une action injuste & réfléchie, par laquelle un homme ôte la vie à son semblable. Ce crime est défendu par toutes les Loix, naturelle & positive, divine & humaine. On se rend coupable d'homicide, en y coopérant, soit directement, soit indirectement. Coopérer directement à l'homicide, c'est 1°. le commander, le conseiller, persuader à quelqu'un qu'il doit le commettre. 2°. Y consentir, comme feroit un Juge qui opineroit pour la condamnation d'un innocent qu'il croiroit tel. 3°. Louer & approuver le dessein de tuer quelqu'un, ou blâmer celui qui n'oseroit en venir à cet excès. 4°. Retirer & protéger un homicide pour le favoriser & l'appuyer dans son crime. 5°. Aider à commettre ce crime.

On coopère indirectement à l'homicide, 1°. quand on ne met point en œuvre tous les moyens dont on est capable, pour l'empêcher. 2°. Quand on garde le silence sur un meurtre commis qu'on est obligé de découvrir. 3°. Quand on ne le punit pas, quoiqu'on soit obligé par état de le faire.

L'homicide est un des trois crimes pour lesquels l'on refusoit l'absolution dans quelques Eglises, même à l'article de la mort. Selon les Epîtres Canoniques de S. Basile, la pénitence de l'homicide volontaire étoit de vingt ans, de l'involontaire, dix ans.

Conformément au Concile de Trente, 14 *Sess. de Ref. c. 7*, quiconque aura volontairement commis un homicide, encore que le crime ne soit pas prouvé par la voie ordinaire de la Justice, ni ne soit publié en aucune manière, mais secret, ne pourra jamais être promu aux Ordres sacrés, & il ne lui sera point permis de lui conférer aucuns Bénéfices, même de ceux qui n'ont point charge d'âmes ; mais il demeurera à perpétuité exclus & privé de tout Ordre, Bénéfice & Office Ecclésiastique. Si l'homicide a été commis, non de propos délibéré, mais par accident, ou en repoussant la force par la force, & pour se défendre soi-même de la mort, de manière que de droit il y ait lieu en quelque façon d'accorder la dispense pour

être élu aux Ordres sacrés & aux Ministères des Autels, & à toute sorte de Bénéfice & de Dignités, la cause sera commise à l'Ordinaire, ou, s'il y a raison pour le renvoi, au Métropolitain, ou bien au plus prochain Evêque, qui ne pourra donner la dispense qu'après avoir pris connoissance de la chose.

Le Concile Général de Constance, *an.* 1415, *Sess.* 15, a proscrit la proposition de Jean Petit, qui autorisoit chaque particulier à faire mourir un tyran par quelque voie que ce fût, & nonobstant quelque serment qu'on eût fait, sans toutefois nommer l'Auteur, ni aucun de ceux qui y étoient intéressés. Le Concile, pour extirper cette erreur, déclare que cette Doctrine est hérétique, scandaleuse, séditionnaire, & qu'elle ne peut rendre qu'à autoriser les fourberies, les mensonges, les trahisons & les parjures. De plus, le Concile déclare hérétiques tous ceux qui soutiendront opiniâtement cette Doctrine, & veut que, comme tels, ils soient punis selon les Canons & les Loix de l'Eglise.

HOMILIAIRE ou *Homilier*. C'est, en terme de Liturgie, un recueil d'Homélies. *Voy. Homélie.*

HOMILIASTE, celui qui s'adonne à composer des Homélies.

HOMINICOLES. C'est le nom que les Apollinariens ont donné aux Catholiques, parce qu'ils adorent Jesus-Christ Dieu & Homme.

HOMME (*P*) est une créature raisonnable, composée d'un corps corruptible de sa nature, & d'une substance spirituelle & immortelle qu'on appelle ame. La Foi nous enseigne sur l'homme, 1°. qu'il est l'ouvrage de Dieu, qui forma son corps de terre, & l'anima en lui inspirant un souffle de vie, c'est-à-dire, en l'unissant à une ame raisonnable. 2°. Qu'il a été formé à l'image & à la ressemblance de Dieu, en ce qu'il reçut du Créateur une ame capable de connoissance & d'amour. 3°. Qu'il a été créé pour connoître & aimer Dieu, procurer sa gloire & jouir de lui pendant toute l'éternité. 4°. Qu'il fut créé libre, juste, heureux & immortel, & placé dans un lieu de délices, appelé *Paradis terrestre*, où il devoit vivre exempt de tous maux, s'il eût persévéré dans la Justice. Mais,

5^e. qu'il a péché, & que ce péché s'est transmis à toute sa postérité. *Voy. Pêché Originel*

HOMME vivant & mourant, homme que les Gens de main-morte présentent au Seigneur, & sur la tête duquel réside par fiction, & relativement au Seigneur dominant, la propriété des Fiefs qu'ils possèdent.

Les Chapitres, les Hôpitaux, les Fabriques, les Universités, les Maisons Religieuses, les Collèges & autres Gens de main-morte, ne produisant point de mutation par mort, sont obligés, outre l'indemnité des biens qu'ils acquièrent, de présenter au Seigneur un homme qui lui porte la foi & hommage, & qui serve de regle à la vie naturelle d'un vassal, afin que, par sa mort, il y ait lieu au rachat ou au relief.

Lorsqu'il y a partage entre l'Abbé & les Religieux, ceux-ci doivent donner homme vivant & mourant pour leur lot, & ils ne doivent point le rachat par la mutation de l'Abbé, mais seulement par la mort naturelle de celui qu'ils ont donné pour homme vivant & mourant : *Livoniere en son Traité des Fiefs, & Dupineau sur l'article 110 de la Coutume d'Anjou.*

Un Arrêt du 16 Février 1642 a jugé que la mort civile de l'homme vivant & mourant ne donnoit point ouverture au Fief.

Dans quelques Coutumes, les Gens de main-morte sont obligés de donner homme vivant & mourant pour les rotures comme pour les Fiefs. *Voy. les Coutumes du Boulonnois, Blois, Peronne.*

HOMOLOGËTE. Ce terme, qui vient du Grec, signifie Confesseur. Il est quelquefois employé dans les Martyrologes.

HOMUNCIONATES. C'est un nom qui a été donné par les Ariens aux Orthodoxes, parce qu'ils admettent deux natures en Jesus Christ.

HOMUNCIONISTES ou *Homuncionistes*, Disciples de Photin, qui soutenoient que Jesus-Christ étoit un pur homme.

HOMOUSIEN, *Homousiaste* ou *Homousioniste*, noms dérivés d'un mot Grec qui signifie consubstantiel. Les Ariens ont ainsi appelé les Catholiques, parce qu'ils sou-

tenoient que le Fils de Dieu est consubstantiel à son Pere.
HONNEURS de l'Eglise. Voy. *Droits honorifiques de l'Eglise.*

HONORAIRE, droit, récompense ou rétribution accordée à ceux qui, par honneur pour leur profession, ne peuvent recevoir de salaires.

Un Edit du mois d'Avril 1695, article 27, porte :
 » Le Règlement de l'honoraire des Ecclesiastiques appar-
 » tiendra aux Archevêques & Evêques, & les Juges d'E-
 » glise connoîtront des Procès qui pourront naître sur ce
 » sujet entre des personnes Ecclesiastiques. Exhortons les
 » Prêtres, & néanmoins leur enjoignons d'y apporter
 » toute la moderation convenable, & pareillement aux
 » rétributions de leurs Officiaux, Secrétaires & Greffiers
 » des Officialités ». Cet Edit ne donne au Juge d'Eglise la connoissance des affaires qui concernent le payement des honoraires des Ecclesiastiques, que quand les contestations s'elevent entre Ecclesiastiques; mais, si un Laïc y est intéressé, c'est à la Jurisdiction séculière qu'il faut s'adresser.

Il y a un Règlement de l'Archevêque de Paris du 30 Mai 1693, homologué par Arrêt rendu le 10 Juin suivant, qui fixe les droits que les Curés & Ecclesiastiques de la ville de Paris peuvent exiger pour leurs honoraires. Voici quels sont ces droits.

M A R I A G E S.

Pour la publication des Bans, *trente sols.*

Les Fiançailles, *deux livres.*

La célébration du mariage, *six livres.*

Le certificat de la publication des Bans, & la permission que l'on donne au futur époux d'aller se marier dans la Paroisse de la future épouse, *cinq livres.*

L'honoraire de la Messe de Mariage, *trente sols.*

Pour le Vicaire, *trente sols.*

Pour les Clercs des Sacremens, *vingt sols.*

La Bénédiction du lit, tant pour celui qui la fait, que pour le Clerc qui l'assiste, *trente sols.*

H O N
C O N V O I S.

117

Les Convois des petits corps au-dessous de sept ans, lorsqu'on ne va point en corps de Clergé.

Pour le Curé, trente sols.

Pour chaque Prêtre, dix sols.

Lorsqu'on ira en Clergé.

Pour le droit Curial, quatre livres.

Pour la présence du Curé, quarante sols.

Pour chaque Prêtre, dix sols.

Pour le Vicaire, vingt sols.

A chaque Enfant-de-Chœur, lorsqu'ils portent le corps, huit sols.

Et lorsqu'ils ne portent point le corps, cinq sols.

Pour les corps au-dessus de sept ans jusqu'à douze, sera payé pareille rétribution que pour les enfans de l'âge ci-dessus marqué, lorsque l'inhumation s'en fait en Clergé.

Le Convoi d'un grand corps au-dessus de l'âge ci-dessus marqué.

Pour le droit Curial, six livres.

Pour l'assistance du Curé, quatre livres.

Pour le Vicaire, deux livres.

Pour chaque Prêtre, vingt sols.

Pour chaque Enfant-de-Chœur, dix sols.

Pour les Prêtres qui veillent le corps pendant la nuit, à chacun, trois livres.

Pour ceux qui veillent le jour, à chacun, quarante sols.

Pour la célébration de la Messe, vingt sols.

Pour le service extraordinaire, appelé service complet, c'est-à-dire, les Vigiles & les deux Messes du Saint-Esprit, & de la Sainte-Vierge, quatre livres dix sols.

Pour les Prêtres qui portent le corps, à chacun, vingt sols.

Pour le port de la haute Croix, dix sols.

Pour le Porte-bénitier, cinq sols.

Pour le port de la petite Croix, cinq sols.

Pour le Clerc des Convois, *vingt sols.*

Pour les transports des corps d'une Eglise à une autre, en Chœur & Clergé, sera payé moitié plus des droits ci-dessus marqués.

Pour la réception des corps transportés.

Au Curé, *six livres.*

Au Vicaire, *trente sols.*

A chaque Prêtre, *quinze sols.*

Pour l'ouverture de terre dans les Eglises, où les Curés ont part, on suivra la Coutume locale, ou les Re. lemens faits sur ce sujet, autorisés & approuvés par nous (Archevêque.)

Les cinq livres dont il est question dans l'article des *Mariages*, pour le certificat de la publication des bans, & la permission que l'on donne au futur époux, d'aller se marier dans la Paroisse de la future épouse, ne peuvent s'exiger que dans la Paroisse où le futur époux est actuellement demeurant de fait; & il n'est permis de rien exiger au-delà, ni pour le Vicaire, ni pour le Clerc, ni pour la publication des bans, parce que tout est compris dans le certificat. A l'égard des Paroisses où les futurs époux ne demeurent pas de fait, & dans lesquels on est obligé de faire publier des bans, on ne peut exiger que trente sols pour toutes choses, suivant l'article 9 du Règlement fait par M. le Cardinal de Noailles, le 10 Octobre 1700. L'art. 11 porte que les pauvres seront mariés par charité, sans que l'on puisse remettre ni différer leur mariage à un autre jour, ni fixer à ce sujet aucun jour particulier dans la semaine.

Suivant ce même Règlement de 1700, il ne doit assister aux enterremens que le nombre d'Ecclesiastiques demandés par les parens des défunts; & ceux des Ecclesiastiques qui sont occupés à l'administration des Sacremens aux malades, sont néanmoins réputés présens aux Convois. A l'égard des Ecclesiastiques absens, leur rétribution doit être remise aux parens, si elle a été payée d'avance.

Les cierges portés par les pauvres des Hôpitaux aux Enterremens, appartiennent à la Fabrique des Eglises;

c'est du moins l'usage à Paris. Voyez *Enterrement*.

HOPITAL, mot générique qui exprime un endroit où l'on exerce l'hospitalité. Les Evêques étoient chargés autrefois du soin des malades, des pauvres, des veuves, des orphelins, & des étrangers. Lorsque l'Eglise eut des revenus assurés, on en affecta la quatrième partie au soulagement des pauvres; ce partage occasionna la construction des Hôpitaux, où les pauvres alloient recevoir les aumones; dans la suite on ne paya plus cette quote si exactement, & les Hôpitaux ne subsisterent que par les libéralités des Fideles. On en fonda de nouveaux, les uns à titre de Bénéfice Ecclésiastique, les autres avec exemption de la Jurisdiction de l'Evêque, & comme établissemens purement laïcal.

Dans l'Orient on appelloit *Xenodochium* la Maison dans laquelle on recevoit les Etrangers; *Nosocomium* ou *Noscomium*, celle des malades; *Brephotrophium*, celle des enfans-trouvés; *Jurentozomium*, celle des vieillards; *Procotrophium*, celle des pauvres; *Orphanotrophium*, celle des orphelins; *Grotophomium*, celle *ubi feminae debiliū sententatrices habitabant*. On appelloit en droit, *parabolani* les Administrateurs des Hopitaux des malades. Tous ces Hôpitaux se trouvent à Paris sous les noms d'Hopital Général, d'Hôtel-Dieu, de Petites-Maisons, de Quinze-Vingts, de S. Jacques-l'Hôpital, de Sainte-Catherine, d'Enfans-Rouges, d'Enfans-Bleus, d'Enfans-Trouvés, &c.

Par l'Edit du mois de Juin 1662, le Roi veut qu'il soit incessamment procédé à l'établissement d'un Hôpital dans les Villes & Bourgs du Royaume, où il n'y en a point encore.

Les Hôpitaux ont été long-tems entre les mains des Hospitaliers, Religieux qui suivoient la Règle de S. Augustin. L'Ordre de S. Antoine de Viennois a été fondé pour assister ceux qui étoient attaqués du feu Saint-Antoine, il y a environ cinq cens ans. Les Chevaliers de Malthe & de S. Lazare sont aussi Hospitaliers; les Freres de la Charité sont des Hospitaliers Mendians. Leur Congrégation commença à Grenade, & fut confirmée en 1572, par Pie V.

L'abus que des Ecclésiastiques firent du revenu des Hôpitaux qu'ils appliquoient à leur profit, ou qu'ils dissipotent, obligea le Concile de Vienne de faire défense de donner les Hopitaux en titre de Bénéfices à des Clercs Séculiers ; il ordonna d'en remettre l'administration entre les mains des Laïcs, qui prêteroiert serment comme Tuteurs, & rendroient compte tous les ans pardevant les Ordinaires. Ce Decret fut confirmé par le Concile de Trente, qui donna aux Ordinaires toute inspection sur ces Hôpitaux. L'Edit de 1695, ordonne aux Eveques & aux Grands-Vicaires, de se charger de cette administration spirituelle, tant pour les Hopitaux, que pour les Hotels-Dieu, & tous les lieux destinés à la retraite, au soulagement, & à l'instruction des pauvres.

Le 10 Mai 1561, Charles IX rendit une Ordonnance sur l'administration des Hôpitaux, dont les Etats de Blois ordonnerent l'exécution. Comme les Administrateurs Laïcs avoient fait des dispositions de ces biens pendant les guerres civiles, Henri IV ordonna en 1606 qu'il seroit procédé à une Réformation générale par le Grand-Aumônier, & que les deniers revenans bons seroient appliqués à l'entretien des pauvres Gentilshommes, & des Soldats estropiés. On établit pour cela une Chambre de Charité Chrétienne, mais cet Edit ne produisit aucun bon effet. En 1612 Louis XIII donna une Déclaration tendante à peu près au même but. On établit de même une Chambre composée du Grand-Aumônier, qui étoit le Cardinal du Perron, de quatre Maîtres des Requêtes, & de quatre Conseillers au Grand-Conseil. C'est la Chambre de la Réformation générale des Hôpitaux dont les appellations relevoient au Grand-Conseil, & qui a subsisté 60 ans. Elle fut supprimée en 1672.

La Déclaration du 12 Décembre 1698, sert aujourd'hui de règle pour les Jugemens concernant les Hopitaux, quoiqu'elle n'ait été rendue qu'à l'occasion des Hôpitaux, Maladreries, & Léproseries, unis & déunis de l'Ordre de S. Lazare. Voici les dispositions de cette Déclaration.

Art. 1. Il y aura en chacun desdits Hôpitaux un Bureau ordinaire de Direction, composé du premier Officier

de la Justice du lieu, & en son absence de celui qui le représente, du Procureur pour nous aux Sièges, ou du Seigneur, du Maire, de l'un des Echevins, Consuls ou autres ayant pareille fonction, & du Curé; & s'il y a plusieurs Paroisses dans le lieu, les Curés y entreront chacun pendant une année, & tour-à-tour, à commencer par le plus ancien.

2. Outre ces Directeurs nés, il en sera choisi de trois ans en trois ans dans les Assemblées générales qui seront tenues, ainsi qu'il sera dit ci-après, tel nombre qui sera jugé à propos dans chaque lieu d'entre les principaux Bourgeois & Habitans, pour avoir entrée, séance après les Directeurs nés, & voix délibérative dans le Bureau de Direction pendant ledit tems de trois ans, sauf à l'Assemblée générale à les continuer tous, ou seulement quelques-uns, si bon lui semble.

3. Le Bureau ordinaire de Direction s'assemblera une fois la semaine, ou tous les quinze jours au moins, dans l'Hôpital au jour & heure qui sera marquée, & plus souvent si les affaires le requièrent.

4. Il sera tenu des Assemblées générales dans chacun Hôpital, une ou deux fois par chacune année aux tems qui seront marqués.

5. Les Assemblées générales seront composées, outre le Bureau ordinaire, de ceux qui auront été Directeurs de l'Hôpital, & des autres Habitans qui ont droit de se trouver aux Assemblées de la Communauté du lieu.

6. Les Delibérations qui auront été prises dans les Assemblées générales & dans le Bureau de Direction, seront écrites sur un Registre paraphé par le premier Officier de Justice, & signées; sçavoir, celles du Bureau de Direction par tous ceux qui y auront assisté, & celles des Assemblées générales par les Principaux & plus Notables du lieu.

7. Il sera nommé tous les trois ans par le Bureau de Direction, un Trésorier ou Receveur, pour faire le recetres des revenus de l'Hôpital, & les employer à l'acquit des Charges, à la subsistance & entretien des Pauvres, & autres dépenses utiles & nécessaires.

8. Il sera nommé dans le Bureau de Direction au commencement de chacune année, & plus souvent s'il est jugé

à propos, deux des Directeurs nés ou élus, pour expédier les mandemens des sommes qui devront être payées par le Trésorier ou Receveur ; & il ne lui en pourra être allouée aucune en dépense, qu'en rapportant les mandemens signés desdits deux Directeurs.

9. Le Trésorier ou Receveur aura entrée dans toutes les Assemblées ordinaires & extraordinaires, sans voix délibérative.

10. Les Archevêques & Evêques auront, conformément à l'article 29 de l'Edit du mois d'Avril 1695, la première séance, & présideront, tant dans le Bureau ordinaire, que dans les Assemblées générales qui se tiendront pour l'administration des Hôpitaux de leurs Diocèses lorsqu'ils y viendront assister ; & les Ordonnances & Réglemens qu'ils y feront pour la conduite spirituelle, & célébration du Service Divin, seront exécutées nonobstant toutes oppositions & appellations simples & comme d'abus, & sans y préjudicier.

11. En l'absence des Archevêques & Evêques, leurs Vicaires Généraux pourront assister auxdits Bureaux ordinaires & Assemblées générales, y auront voix délibérative, & prendront place après celui qui présidera.

12. Les Baux à ferme des biens & revenus desdits Hôpitaux, ne pourront être faits que dans le Bureau de Direction, après les publications nécessaires, & après avoir reçu les encheres.

13. Il ne sera fait aucuns voyages ni réparations, ni accordé aucune diminution aux Fermiers, que par délibération du Bureau de Direction.

14. Il ne pourra être entrepris aucun bâtiment ni ouvrage nouveau, intenté ni soutenu aucun procès, fait aucun emprunt, ni acquisition, sans une délibération préalable, prise dans l'Assemblée générale.

15. Le Trésorier ou Receveur sera tenu de présenter au premier Bureau de Direction, qui sera tenu en chacun mois l'état de sa recette & dépense du mois précédent, qui sera arrêté & signé par ceux qui y auront assisté.

16. Le Trésorier ou Receveur sera tenu de présenter au Bureau de la Direction, dans les trois premiers mois de chacune année, le compte de la recette & dépense par lui

faite dans l'année précédente, & d'y joindre les états arrêtés par chacun mois, avec les autres pieces justificatives, pour être ledit compte arrêté dans le Bureau, & signé par tous ceux qui y auront assisté.

17. A faute par ledit Trésorier de présenter son compte dans le tems porté par l'article précédent, il pourra être destitué, & il en sera en ce cas nommé un autre en sa place, sans préjudice des poursuites qui seront faites contre celui qui n'aura rendu compte pour l'obliger à le rendre.

18. Le Comptable se chargera en recette du reliqua du compte, si aucun y a, & des reprises.

19. Les pieces justificatives seront paraphées par celui qui rendra le compte, & par celui qui présidera à l'examen & clôture.

20. Le compte clos & arrêté dans le Bureau de Direction, sera représenté & lu dans la premiere Assemblée générale qui sera tenue ensuite; & en cas qu'il y soit reconnu quelque abus, il y sera pourvu par l'Assemblée, ainsi qu'elle le jugera à propos.

21. Il sera fait choix d'un lieu commode dans l'Hôpital, où seront mis par ordre les Titres & Papiers concernant les biens de l'Hôpital en une ou plusieurs armoires fermantes à deux ou trois clefs, dont chacune sera gardée par ceux qui seront nommés à cet effet.

22. Il sera fait aussi un Inventaire desdits Titres & Papiers, qui y sera joint, & sur lequel seront ajoutés les comptes qui seront rendus à l'avenir, & les Actes nouveaux concernans les affaires de l'Hôpital, à mesure qu'il s'en passera; & seront lesdits Actes & Comptes avec les pieces justificatives remis aux Archives de l'Hôpital.

23. Il sera pourvu par le Bureau ordinaire de Direction, au surplus de tout ce qui pourra regarder l'économie & l'administration du temporel de chacun Hôpital, selon qu'il sera jugé à propos pour le bien & le soulagement des Pauvres.

Et quant aux Hôpitaux, Maladreries, Leproseries, & autres lieux pieux, & biens en dépendans, désunis de l'Ordre de Notre-Dame du Mont-Carmel & de S. Lazare, & unis en exécution desdits Edit & Déclaration des mois de Mars & Août 1693, Arrêts & Lettres patentes expé-

diées en conséquence, à d'autres Hôpitaux établis avant le mois de Mars 1693 ; nous ordonnons que lefd. biens seront régis dans la même forme & manière, & suivant les mêmes Réglemens que les anciens biens & revenus des Hôpitaux auxquels l'union en a été faite. Et en cas que les Hôpitaux n'ayent point de Réglemens, Voulons que le présent Règlement y soit gardé & observé, tant pour les biens dont ils jouissoient avant lefdites unions, que pour ceux qui ont été nouvellement unis par lefdits Arrêts & Lettres patentes.

Par Arrêt du Conseil d'Etat du premier Mars 1701, le Roi donne au Lieutenant Général de la Ville de Coutances, & à ses Successeurs la première Séance & Présidence dans les Assemblées générales qui se tiendroient pour l'administration de l'Hôpital Général de ladite Ville, en l'absence de l'Evêque, à l'exclusion des Vicaires Généraux qui ne pourroient y prendre place qu'après lui.

Par un autre Arrêt du 17 Janvier 1729, rendu au Rôle de Vermandois, le même droit fut accordé au Lieutenant Particulier du Bailliage de Laon, en l'absence du Lieutenant Général.

Si les Administrateurs d'un Hôpital entreprennent un procès inconsiderément, & qu'ils succombent avec Justice, ils sont condamnés aux dépens en leur nom. Ils répondent aussi du mauvais emploi qui se fait des deniers de l'Hôpital. C'est l'esprit de la Déclaration de 1698.

Les Hôpitaux qui ne sont pas érigés & possédés en titre de Bénéfice, sont exemptés de toute charge & contribution, même de celle qui est imposée pour l'érection des Séminaires. Ils jouissent des privilèges des Eglises ; leurs causes sont du nombre de celles qu'on appelle causes pies. Une Bulle de Pie V donne la préférence aux Créanciers pauvres, dans une discussion, jusqu'à la somme de cinquante écus. Le Concile de Trente excepte les Hôpitaux du Règlement qu'il a fait touchant les Juges Conservateurs. La Déclaration du 12 Novembre 1680 les exempté de toute imposition. Un Arrêt du 13 Janvier 1693 les décharge des droits sur les vins provenans de leur cru.

Dans la plupart des Hopitaux des grandes villes, les Chirurgiens & les Apoticaire qui y servent les malades,

gagnent leur Maîtrise au bout d'un certain tems, ou lorsqu'ils font ce service dans un tems périlleux, comme pendant la peste ou la guerre.

Par la Déclaration du Roi du 28 Octobre 1711, les biens des Duellistes sont confisqués au profit des Hôpitaux. Les aumônes publiques qui sont fondées dans les Couvens, & les legs faits aux pauvres, on *incertæ personæ*, s'appliquent aux Hôpitaux des villes où se font ces legs & ces aumones; les Arrêts y sont conformes.

Par un Edit du mois de Janvier 1690, il est défendu aux Administrateurs des Hôpitaux de recevoir des biens à fonds perdu sous une rente viagere plus forte que le taux ordinaire des intérêts, fixé par les Ordonnances. Quelques-uns cependant ont obtenu la permission de recevoir de ces fonds perdus au denier dix ou au denier douze.

L'Hôtel-Dieu de Paris, le grand Bureau des pauvres, l'Hôpital général de la même ville, & l'Hôpital de Versailles, ont droit de plaider en premiere instance en la Grand'Chambre du Parlement de Paris, & leurs Adversaires peuvent y être traduits par assignation, sans Arrêt ni commission.

HOPITAL, dit *la Charité*, Hopital pour les hommes, fondé à Paris en 1606, tems auquel les Freres de l'Ordre de S. Jean de Dieu, dont l'institut a pour objet le service des malades, vinrent s'y établir. Cette Maison est le chef-lieu de celles du même Ordre. On y compte deux cens lits pour les pauvres malades; ils y ont chacun leur lit en particulier, & y sont traités avec beaucoup de zele & de soin par soixante Freres. Voy. *Freres de la Charité*.

HOSPICE, petit Couvent différent d'une Maison conventuelle, & qui n'est bati dans une ville que pour y recevoir les Religieux de l'Ordre qui ont besoin d'y séjourner quelque tems.

Hospice se dit aussi de la partie d'un Couvent, d'un Monastere où est le logement destiné à recevoir les Hotes.

HOSPITALIER, celui qui loge, qui nourrit, qui assiste les pauvres, les passans.

On a appelé *Religieux Hospitaliers*, des Religieux qui se sont adonnés à servir les pauvres dans les Hôpitaux;

ils suivent la regle de S. Augustin ; c'étoit celle des Clercs qui autrefois gouvernoient les Hôpitaux.

Il y a des Hospitaliers qui sont Chevaliers des Ordres Militaires , comme les Chevaliers de S. Jean de Jérusalem ou de Malthe, de S. Lazare. *Voyez Malthe, Saint Lazare.*

On appelle *Grand Hospitalier*, dans l'Ordre de Malthe, la troisieme Dignité de l'Ordre après le Grand-Maitre : cette Dignité est attachée à la Langue de France, dont le Grand Hospitalier est le Chef & le Pilier.

HOSPITALIERES. Ce nom a été donné à plusieurs sortes de Religieuses, parce qu'elles ont pour objet de leur institut le soulagement des pauvres. Il y a à Paris plusieurs Maisons Hospitalieres, Couvens ou simples Communautés entièrement dévouées aux œuvres de charité pour le soulagement de la société & l'édification des Citoyens.

Les *Hospitalieres de Notre-Dame de la Miséricorde* furent fondées en 1624 par Antoine Segulier, pour cent orphelines de pere & de mere.

Les *Hospitalieres dites de S. Julien & de Sainte Basillise*, sont sous la regle de S. Augustin. Elles ont trente-sept lits fondés pour les femmes infirmes. Les autres malades payent ou une pension, ou une certaine somme par mois.

Les *Hospitalieres*, près la place Royale, fondées en 1624 par François de la Croix, veillent au soulagement des filles & femmes malades. Elles suivent la regle de S. Augustin.

Les *Hospitalieres de la Raquette*, fondées par la Mere de la Croix, ont dix-sept lits.

Les *Hospitalieres de S. Thomas de Villeneuve* furent instituées en 1660 par le Pere Ange Proust, Augustin, pour le service des pauvres ; elles se sont établies à Paris rue de Seve en 1700.

Les *Hospitalieres de S. Gervais* ont trente lits fondés pour les pauvres voyageurs.

Les *Religieuses Hospitalieres de Sainte Catherine* furent fondées en faveur des filles qui cherchent condition. Elles suivent la règle de S. Augustin.

Les *Orphelines du Saint Nom de Jesus* est une Maison Hospitaliere pour vingt filles qu'on y eleve jusqu'à 25 ans.

Il y a aussi à Paris des *Sœurs de la Charité*, ou *Sœurs Grises*, dont l'établissement utile procure aux Paroisses de Paris, & aux Hôpitaux de la plupart des Villes du Royaume, des personnes pleines de charité pour le soulagement des Pauvres. *Voyez* (*Charité* (*Sœurs de la*))

Le Pape Grégoire XV, par sa Bulle du dernier Mai 1622, donnée à la réquisition de M. le Cardinal de la Rochefoucault, Grand-Aumônier de France, & du consentement du Pôï, soustrait toutes les Religieuses Hospitalières de France, à la réserve seulement de celles de la Ville & Fauxbourgs de Paris, de la Jurisdiction du Grand-Aumônier, & les soumet à celle des Evêques Diocésains, & particulièrement à leur visite, correction & autres droits de supériorité. *Mem. du Clergé* p. 1689 & suiv.

HOSPITALITÉ. Charité qui s'exerce envers les passans & les pauvres, en les logeant & en les nourrissant; c'est un devoir important de l'humanité que la raison & les Ecritures-Saintes ne cessent de nous recommander. L'Ancien & le Nouveau Testament nous en fournissent plusieurs exemples. Nous voyons même pratiquer l'hospitalité dans les tems les plus reculés du Paganisme.

Les Abbayes Régulières sont obligées spécialement d'exercer l'hospitalité envers les passans; différens Arrêts ont même condamné des Abbés Commendataires à contribuer à la dépense occasionnée par cette œuvre de charité. On cite, entr'autres, un Arrêt du 20 Septembre 1730, rendu au Grand-Conseil, entre les Moines de S. Gildas de Rhuis en Bretagne, par lequel il a été ordonné que sur le tiers lot, il seroit pris une somme de 60 liv. par chacun an pour l'hospitalité: cette somme a été regardée comme suffisante, au moyen de ce que l'Abbaye n'est pas située dans un lieu passager. Un Arrêt plus ancien rendu également au Grand-Conseil contre l'Abbé & les Religieux du Mont-Saint-Eloy, Diocèse d'Arras, le 26 Septembre 1690, a ordonné qu'il seroit pris 600 liv. par chacun an sur le tiers-lot, pour subvenir aux nourritures, blanchissage des hôtes, &c.

HOSTIE. On appelle ainsi le petit pain sans levain, destiné pour consacrer le Corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ, & le recevoir par la Communion. Il paroît

par un Concile de Toléde du septieme siecle, que ces Hosties étoient des-lors à peu près comme elles sont aujourd'hui dans l'Eglise Latine.

HOTEL-DIEU. Grand Hôpital où l'on reçoit les Malades dans la plupart des Villes de France. L'Hôtel-Dieu de Paris peut être regardé comme le plus considérable de tous les Hôpitaux de cette Ville, & même du Royaume. Sa fondation est tres-ancienne : les Malades de tout sexe & de tout âge, y trouvent dans le moment & sans aucune formalité, des secours prompts ; le nombre de ces Malades monte quelquefois jusqu'à cinq mille. Il y dans cette Maison douze cens lits distribués en vingt-deux salles, sçavoir, deux pour les Ecclesiastiques, six pour les Laïques, sept pour les femmes, une pour les enfans nommée *la Crèche*, deux pour la petite verole, trois pour diverses opérations & pour les bêtes, & une pour les foux. Les Malades y sont servis par des Religieuses de l'Ordre de S. Augustin, qui ont sous elles près de trois cens domestiques. Il y a soixante Chirurgiens pour les divers besoins des Malades, & un certain nombre de Médecins attelés, qui viennent tous les jours faire des visites. Vingt-quatre Prêtres sont chargés de l'administration des Sacrements. Le Cimetiere de cet Hôpital immense, est à une des barrières du Fauxbourg S. Marceau, cet endroit est appelé *Clamart*. Tous les matins les corps-morts y sont transportés dans un chariot tiré par des hommes. Il est néanmoins permis aux familles de ceux qui meurent à l'Hôtel-Dieu de faire enterrer leurs parens au Cimetiere des Saints Innocens, en payant les droits.

L'Hopital de Saint-Louis, Fauxbourg S. Martin, fondé d'abord pour les pestiferés, l'an 1607, par les soins d'Henri IV, & destiné pour les maladies contagieuses, dépend de l'Hôtel-Dieu qui le fait desservir.

Les Administrateurs de cet Hôpital pour le temporel, sont MM. l'Archevêque de Paris, les Premiers Prélats du Parlement, de la Chambre des Comtes & de la Cour des Aydes, le Procureur Général, le Lieutenant de Police, le Prévôt des Marchands : pour le spirituel, quatre Chanoines de Notre Dame. *Voyez Hôpital.*

HUBERIANISTES, Sectaires Lutheriens *V. Luther.*

HUGUENOT

HUGUENOT, surnom que l'on a donné aux Calvinistes de France. On a formé plusieurs conjectures sur l'origine de ce sobriquet ; mais la plus vraisemblable est qu'il fut donné aux Reformés de France dans le tems environ de l'entreprise d'Amboise, par rapport à Hugues Capet, dont ils soutenoient les droits en sa personne de ses successeurs. Le mot *Huguenot* a été formé de *Hugues*, comme *Jeanot* de *Jean*, & *Philippot* de *Philippe*. Quelques Auteurs ont tiré l'origine de ce nom, d'un mot Allemand qui signifie *Allié par serment*. Nous rapporterons encore le sentiment de ceux qui pensent que ce surnom fut donné aux Huguenots à Tours, parce qu'ils s'assembloient près d'une porte de la ville ou dans un quartier appelle Saint-Hugues.

HUILES (les Saintes) sont celles dont l'Eglise se sert dans l'administration des Sacremens de Baptême, de Confirmation, de l'Ordre, de l'Extrême-Onction. *Voyez Extrême-Onction*

HUMANITÉ de Jesus-Christ (l') étoit une humanité parfaite, composée d'un corps & d'une ame semblables aux nôtres. Cette humanité avoit un entendement humain, une volonté humaine ; elle étoit capable de toutes les actions corporelles & spirituelles dont la nature des autres hommes est capable, sujette à la douleur, à la faim & aux autres misères corporelles, cependant d'une manière subordonnée à la volonté de Jesus-Christ, qui auroit pu ne pas souffrir, s'il eût voulu.

Il est de foi que le Verbe Divin a communiqué à cette humanité, dès le moment de sa conception dans le sein de la Vierge Marie, une effusion abondante de ses divines propriétés, mais autant qu'une nature créée est capable d'en recevoir. Ces propriétés sont, selon les Pères, l'immortalité, la science, la puissance, la sainteté, la majesté, l'empire & la domination sur toutes choses ; c'est ce que les Theologiens entendent, lorsqu'ils disent qu'il y a entre le Verbe & l'Humanité de Jesus-Christ, une communication d'idiômes.

Il est encore de foi que l'humanité de Jesus-Christ étoit libre de sa nature, & qu'elle en avoit l'usage, pour pouvoir mériter & pour satisfaire. *Voy. Mérites de Jesus-Christ.*

HUMILIÉS. Ordre Religieux fondé par quelques Gentilshommes Milanois qui se réunirent en Communauté, après être sortis des prisons de l'Empereur Conrad ou de Frédéric Barberousse. Vers l'an 1180, le Saint Siège approuva sous la regle de S. Benoit. L'attentat qu'ils voulurent faire commettre sur les jours de S. Charles Borromée qui vouloit les reformer, engagea le Pape Pie V à abolir cet Ordre l'an 1570.

HUMILITÉ (l') est une vertu qui nous porte à reconnoître intérieurement, & à confesser au dehors, notre propre néant pour le bien, & à rapporter à Dieu seul tout celui qui est en nous. On la distingue en humilité de jugement & humilité d'affection. La première est l'aveu intérieur qu'on fait à Dieu de sa bassesse. La seconde est cet aveu joint au desir de paroître aux yeux des hommes, tel qu'on se reconnoît devant Dieu. L'abjection de soi-même & l'orgueil sont les deux extrêmes entre lesquels l'humilité tient le milieu.

HUSSITES, Hérétiques du quinzième siècle, Sectateurs de *Jean Hus* ou *Jean de Hus*, ou *Jean de Hussin*, ainsi nommé, selon la coutume de ce tems là, d'une Ville ou d'un Village de Bohème dont il étoit originaire. Il fit ses études dans l'Université de Prague, y prit le Degré de Maître es Arts, devint Royen de la Faculté de Théologie, & fut fait Recteur de l'Université. En 1402 il commença à débiter la doctrine de Wiclef dans ses Sermons. Ses erreurs principales & celles de sa Secte, regardent, 1°. le Pape, dont ils attaquent la primauté. 2°. L'Eglise, qu'ils composent des seuls Elus ou Prédestinés. 3°. La communion sous les deux especes, qu'ils regardent comme nécessaire au salut. Jean Hus fut condamné dans le Concile général de Constance en 1415, où n'ayant pas voulu abjurer ses erreurs, il fut livré au bras séculier, & brûlé vif par Sentence du Juge laïc. Jérôme de Prague, un de ses plus zélés Disciples, eut le même sort en 1416. par la condamnation du même Concile, & la Sentence des Juges laïcs. Après la mort de Jean Hus, Zisca, Chambellan de Wenceslas, & Sectateur passionné de la doctrine des Hussites, courut la campagne, pillà les Monastères, s'empara des richesses de plusieurs Eglises à

la tête d'une troupe de bandits & de soldats qui le regarderent comme leur Chef.

HUTITES, Disciples de Jean Hutus, qui disoit que le Jugement dernier s'approchoit, & qu'il falloit s'y préparer en mangeant & en bûvant.

HYDROPARASTES, nom que l'on a donné aux En-crates, ou Disciples de Tatien, parce qu'ils n'offroient que de l'eau dans la célébration des saints Mysteres; c'est ce que signifie l'étymologie Grecque de ce mot. *Voyez Tatien.*

HYMNAIRE. On a donné ce nom à une collection d'Hymnes. Le Cardinal Thomasi a fait imprimer à Rome en 1683 un Recueil d'Hymnes, sous le titre d'*Hymnarium*.

HYMNE. Cantique en vers rempli des louanges de Dieu ou des Saints, & qui se chante dans les Eglises. S. Hilaire, Evêque de Poitiers, passe pour le premier qui ait fait chanter des Hymnes ou Cantiques dans les Eglises. On voit cependant par le Traité d'un Anonyme contre Archemon, Hérésiarque du troisième siècle, que l'usage de composer des Hymnes pour les Eglises est plus ancien que S. Hilaire, puisque l'Auteur du Traité y parle des Hymnes que chantoient les Fideles dès le commencement de l'Eglise. Nous devons à S. Ambroise & au Poëte Prudence la plupart des Hymnes du Breviaire. Tout le monde admire les belles Hymnes du célèbre Santeuil. Que de piété & d'onction dans les sentimens! que d'élégance & d'énergie dans les expressions! Ces sublimes Cantiques servent dans la plupart des Diocèses du Royaume à publier les grandeurs de Dieu, à célébrer la sainteté de nos Mysteres, à exciter & à nourrir la foi & la dévotion des Peuples. On a regardé les tableaux de dévotion faits par d'habiles Maîtres, comme des Prédicateurs muets, très-propres à exciter la piété des Fideles; mais l'Hymne sacré par son langage sublime & plein de sentimens, échauffe notre admiration & notre amour pour le Souverain Bienfaiteur.

HYMNISTE, celui qui compose ou chante des Hymnes.

HYMNOLOGIE, récitation ou chant des Hymnes.

Ce terme, ainsi que celui d'*Hymniste* & autres semblables, ne se trouvent que dans les anciennes Lithurgies.

HYPERDULIE, se dit du culte que l'on rend à la Sainte Vierge. Ce terme est composé de deux mots Grecs, qui signifient *culte au-dessus*; & en effet ce culte est supérieur au culte de *Dulie*, ou à celui que nous rendons aux Saints. *Voyez Culte.*

HYPOCRISIE (P) est un vice par lequel on feint d'être vertueux, quoiqu'on ne le soit pas, de chercher en tout la gloire de Dieu, quoiqu'on ne soupire qu'après l'estime & les louanges des hommes. L'hypocrite est un pécheur qui feint d'être juste. L'hypocrite & l'hypocrisie déplaisent souverainement à Dieu. Jésus-Christ a pris un soin particulier de les blâmer.

HYPOSTASE. Ce mot tiré du Grec signifie *personne*, ou substance. On l'employe pour exprimer la nature de l'union du Verbe Divin à l'humanité. *Voy. Union hypostatique.*

HYPOTHÈQUE, droit acquis au créancier sur les immeubles qui lui sont affectés par son débiteur, encore qu'il n'en soit pas mis en possession. Le terme hypothèque vient d'un mot Grec qui signifie *Gage*.

Le pourvû d'un Bénéfice contracte par son acceptation, une obligation envers l'Eglise, & du jour de cette acceptation tous ses biens deviennent affectés & hypothéqués pour sa mauvaise conduite; *Arrêt du Parlement de Paris du 26 Avril 1603.*

C'est encore une maxime reçue en France que les biens des Prélats & autres Bénéficiers sont tacitement hypothéqués, pour les réparations des batimens & de leurs Bénéfices, du jour de leur prise de possession.



I

ICONOCLASTES. Ce mot dont l'étymologie Grecque signifie, *Briseurs d'Images*, est le nom d'une Secte d'Hérétiques du huitième siècle, qui se déclarèrent contre le culte des Images, & qui pour l'abolir, les déchiroient & les brisoient. L'Empereur Léon, surnommé l'Isaurien, excité par un Evêque de Phrygie, nommé Constantin, fut le principal appui de cette hérésie. Constantin-Copionyme, fils de Léon, & Léon, fils de Constantin, qui regnerent successivement, favorisèrent la même impiété, & excitèrent dans l'Eglise une persécution aussi cruelle que du tems des Empereurs Payens. Quantité de Fideles moururent Martyrs pour la défense du culte des Images. Le Pape Grégoire II, & ses Successeurs s'opposèrent fortement à cette Secte, & particulièrement S. Germain, Patriarche de Constantinople, S. Jean de Damas, & plusieurs autres. Le second Concile de Nicée, qui fut le septième Général, condamna cette hérésie, sous l'Impératrice Irène, & Constantin son fils, l'an 787.

ICONOLATRE, les Hérétiques Iconoclastes ont donné calomnieusement ce nom aux Catholiques, comme s'ils eussent rendu aux Images le culte de Latrie, qui n'est dû qu'à Dieu. *Voyez Culte.*

ICONOMAQUE, qui combat le culte que l'on rend aux Images. Les Historiens Ecclésiastiques ont donné ce surnom à l'Empereur Léon Isaurien, à cause qu'il ordonna par un Edit que l'on détruisît les Images. Iconoclaste & Iconomaque sont la même chose. *Voyez Iconoclaste.*

IDES, terme de Calendrier qui désigne certains jours du mois. On a fait venir ce terme de l'ancien mot Toscan *lavare*, qui veut dire *diviser*. Les Ides arrivent huit jours après les Nones, soit que les Nones viennent le cinq ou le sept, c'est-à-dire, que les Ides sont toujours le treize ou

le quinze du mois, le treize quand les Nones sont le cinq & le quinze quand elles sont le sept. Après le jour des Nones & dès le lendemain qui est le six ou le huit, on dit *octavo idus*, *nono idus*, & ainsi de suite jusqu'au douze & quatorze que l'on désigne par *pridie idus*. Le treizieme ou le quinziesme jour des Ides, ont dit *idibus*.

Cette maniere de compter les jours, qui étoit en usage chez les Romains, est encore usitée en la Chancelerie Romaine, & dans le Calendrier du Bréviaire. *Voyez Calendes, Calendrier, Nones.*

IDIOME. Mot Grec qui signifie le langage d'un Pays ou d'une Nation. Eugene III fit porter un Decret dans le Concile de Latran, par lequel il étoit défendu aux Evêques de placer dans les Paroisses des sujets qui n'entendoient ni ne parloient la langue du Pays. Eugene IV publia la Règle 20 de *Idiomate*, qui déclare nulles les provisions d'un Bénéfice à charge d'ames, pour un sujet qui ne parle point la langue du Pays. Cependant l'ignorance de cette langue n'est point une juste cause de dévolut, & on ne pourroit qu'obliger un Curé qui se trouveroit dans le cas à se démettre. Le Pape peut même déroger à la Règle de *Idiomate* : mais il faut que la dérogation soit expresse.

Conformément aux Loix du Royaume, tous les actes judiciaires doivent être dressés en Langue Françoisé : cette Règle a lieu dans les Officialités, excepté pour les actes qui sont envoyés en Cour de Rome, lesquels doivent être expédiés en Latin. *Edit. de 1629, art. 27.*

Les Ordonnances des Evêques, des Archidiacres & autres Prélats Ecclésiastiques peuvent être en Latin lorsqu'elles n'ont de rapport qu'à des Ecclésiastiques. Mais les actes des Collateurs, Patrons, Laïcs, ou Abbeses qui ont droit de Patronage, & les actes qui concernent les Religieuses, doivent être faits en François. Ceux des Communautés Séculieres ou Régulieres & des Chapitres, doivent être conçus dans la Langue que leurs Registres sont écrits. Les actes judiciaires qui ne doivent pas être envoyés à Rome doivent être en François.

IDIOMES, (communication d') expression Théologique par laquelle on entend, qu'en vertu de l'union hypostatique du Verbe à l'humanité, ce qu'on dit de Jésus-

Christ, doit s'entendre de Jesus-Christ comme Dieu, & de Jesus-Christ comme Homme. Cette communication résulte de ce qu'il n'y a qu'une seule Personne en Jesus-Christ, quoiqu'il y ait deux Natures. *Voyez Union Hypostatique.*

IDOLATRE, celui qui rend à des créatures, ou aux ouvrages des hommes un culte qui n'est dû qu'à Dieu. *Voyez Culte, Idolâtrie.*

IDOLATRIE, (l') est le culte & l'adoration des faux Dieux, crime expressément défendu par le premier Commandement du Decalogue : *Vous ne me préférerez point des Dieux étrangers, vous ne vous ferez point d'Idoles pour les adorer.*

IDOLE, Statue, Image d'une fausse Divinité, à laquelle l'homme aveugle & superstitieux rend des honneurs divins. Les Payens avoient des Idoles de toutes les façons & de toutes les matieres. Les premières Idoles dont il est fait mention dans l'Ecriture, sont celles de Laban, qui sans doute étoient les mêmes que les Penates des anciens, du Latin *penus*, terme relatif à ce qui est dans la maison. *Voyez Idolâtrie*

IDOLOTHYTE. Chose offerte ou immolée aux Idoles. S. Paul permit aux premiers Chrétiens la manducation des Idolothytes. L'Idole, dit ce Saint Apôtre, n'est rien, & l'on peut manger des viandes qui lui ont été offertes, pourvu qu'il ne puisse en résulter du scandale. Cependant des Apôtres craignant ce scandale, défendirent l'usage des Idolothytes dans le premier Concile de Jérusalem ; & cette défense fut renouvelée par plusieurs autres Conciles.

IGNACE de Loyola, (S.) Instituteur des Jésuites, naquit l'an 1491 au Château de Loyola en Biscaye de parents nobles, qui le déterminèrent au parti des armes. La licence qu'il est si difficile d'écarter du tumulte des Camps, entraîna Ignace dans plusieurs excès. Dangereusement blessé au siège de Pamplune que les François assiégeoient en 1521, il fut transporté au Château de Loyola, où pendant que l'on étoit occupé à le guerir, il repassa dans sa mémoire les désordres de sa vie passée. Il conçut aussitôt le dessein de renoncer au monde, & de se consacrer à Dieu. Mais son cœur fut la dupe de son esprit peu éclairé ; il se

persuada que Dieu exigeoit de lui qu'il se dévoua au service de la Sainte Vierge, en qualité de son Chevalier. Plein de cette idée, & encore convalescent, il avoit, selon les loix de l'ancienne Chevalerie, passé toute la nuit armé devant l'Autel de la Sainte Vierge; il pendit son épée à un pîrier, s'habilla en Chevalier errant, & en prit toutes les allures. Un Maure qui contesloit la virginité perpétuelle de la Sainte Mere de Dieu, pensa périr sous le fer de ce nouveau Converti. Ignace persuadé de plus, que Dieu l'avoit appelé à la conversion des Infideles, se mit à faire ses études, quoiqu'il eût alors trente-trois ans. Il les continua à Paris, où il arriva au commencement de Février de l'an 1528. Un zele ardent pour sa prétendue Mission, lui tint lieu des talens naturels dont il étoit privé, il s'associa pour ce dessein quelques-uns de ses Compagnons, entr'autres, le Fevre, Xavier, Lainez, Salmeron, Bobadilla & Rodriguez. Ayant résolu de se les attacher par un engagement irrévocable, il les mena pour cet effet dans l'Eglise de Montmartre le jour de l'Assomption de l'an 1534; & les deux années suivantes à pareil jour, ils renouvelèrent leurs vœux qui consistoient à aller prêcher la Foi aux Infideles du Levant, ou d'aller demander au Pape telle Mission qu'il voudroit leur donner. Comme ils ne purent accomplir leur premier projet, ils allèrent à Rome offrir leur service au Saint-Pere, à qui Ignace présenta le plan de la nouvelle Société, qu'il décora du Nom de Jesus. Paul III nomma des Commissaires qui s'opposèrent d'abord au nouvel Institut. Mais Ignace ayant ajouté aux trois vœux ordinaires une obéissance sans bornes au Saint Siege, il fut exaucé. Ignace fut déclaré Général de son nouvel Ordre en 1541. Il étoit déjà divisé en douze Provinces, & il avoit au moins cent Colleges, lorsqu'Ignace comblé de joie, mourut entre les bras de ses enfans, ainsi qu'il appelloit ses Religieux, en 1565 dans la soixante-cinquième année de son âge. Paul V béatifia ce pieux Instituteur en 1622, & Grégoire XV le canonisa en 1622. Ignace avoit publié un Livre intitulé, *Exercices Spirituels*; c'est un Recueil de méditations sur les moyens de reformer les Mœurs; mais suivant le témoignage du Bénédictin *Constantinus Caetanus*, c'est Garcias Cisneros son Confesseur

qui est le véritable Auteur de cet Ouvrage. Ce témoignage paroîtra d'autant plus vraisemblable qu'Ignace avoit une dévotion plus active qu'éclairée. *Voyez Jésuites.*

IGNORANCE, (l') est le défaut de connoissance dans un sujet capable de connoître. Ce défaut est joint à l'erreur, ou non ; dans le premier cas, on l'appelle *ignorance de mauvaise disposition* ; dans le second, il conserve le nom générique. Cette chose qu'on ignore doit être connue du sujet ou non. S'il n'est pas obligé de la connoître, c'est une *ignorance négative* : elle est *privative*, si le sujet est tenu d'avoir cette connoissance.

On peut considérer cette ignorance, ou par rapport au sujet qui ignore, ou par rapport à l'objet ignoré, ou enfin par rapport à une action.

L'ignorance prise du côté du sujet est *vincible*, & conséquemment *volontaire* ou *invincible*. L'ignorance *invincible* proprement dite, est celle qui n'a pu être surmontée par toutes sortes de moyens moraux, tels que l'étude, la prière, les larmes, la mortification des sens, & qui n'est point une suite des péchés actuels. L'ignorance *invincible* improprement dite, est celle dont on n'a pu sortir par les seules forces de la nature, quoiqu'on pût la vaincre par un secours surnaturel, dont on est privé en punition des péchés propres & personnels. L'ignorance *invincible* dans le premier sens ne peut avoir lieu dans le droit naturel, que pour des conséquences extrêmement éloignées, & elle excuse de tout péché. L'ignorance *invincible* dans le second sens, diminue seulement la grièveté du péché.

L'ignorance *vincible* est celle qu'on peut vaincre facilement ; elle est, ou *affetée*, ou *grossière*. Elle est *affetée* quand on ignore, parce qu'on veut ignorer ; *grossière* quand on néglige de s'instruire. La seconde est moins criminelle que la première, & le degré de péché qu'elle renferme, est relatif au sujet, & aux devoirs qu'on ignore.

L'objet par rapport auquel l'ignorance peut avoir lieu, est, ou le droit, ou un fait.

Eu égard à une action, l'ignorance peut être, ou *antécédente*, ou *concomitante*, ou *conséquente*. L'ignorance est *antécédente* à une action, quand elle prévient tellement la volonté, que sans cette ignorance, l'action n'auroit

point en lieu ; telle est l'ignorance d'un fils qui tue un pere chéri, croyant tuer à la chaise une bête fauve. L'ignorance est *concomitante*, quand la volonté de celui qui agit est tellement affectée d'ailleurs, que l'action auroit eu lieu, même en supposant qu'il n'y eût point eu d'ignorance ; telle est celle d'un ennemi qui donne la mort à son ennemi, croyant tuer une bête fauve, mais qui étoit d'ailleurs préparé à se défaire de lui. L'ignorance est enfin *conséquente*, quand elle renferme un consentement au moins implicite ; telle est l'ignorance de celui qui ne veut point s'informer des jours d'abstinence, afin de pouvoir librement user indistinctement de toutes sortes de nourritures.

ILLUMINÉS, Secte de fanatiques, qui parurent en Espagne vers l'an 1575. Ils se faisoient appeller *Religieux illuminés* ou *Alombrados*, qui est le terme Espagnol. Ces Sectaires répandirent leurs erreurs dans l'Evêché de Cadix & dans l'Archevêché de Séville. Elles consistoient principalement dans une spiritualité mal-entendue, & dans plusieurs maximes vicieuses sur l'obéissance aux Supérieurs, sur l'usage du mariage, & sur la maniere d'expliquer l'Ecriture Sainte. Un Edit très-sévère du Grand Inquisiteur éteignit cette Secte en Espagne. Elle y reparut vers l'an 1623, & fut proscrite de nouveau par un Edit du Roi de la même année. Une semblable Secte d'Illuminés fut découverte en France l'an 1624 ; mais elle fut détruite aussitôt par les soins & le zele de Louis XIII.

IMAGES. Le culte dû aux saintes images & représentations de N. S. J. C., de la Sainte Vierge, des Anges & des Saints, est juste, saint, légitime, & très-ancien dans l'Eglise, comme il paroît par les Actes du second Concile de Nicée, septieme général. Le Concile de Trente expose clairement quel est l'esprit de l'Eglise dans ce culte qu'elle nous commande. On doit, selon ce Concile, honorer & respecter les saintes images, non qu'on doive croire qu'elles ayent quelque vertu particuliere en elles-mêmes, qui nous oblige de les révéler, ou qu'on doive leur rendre quelque chose à la maniere dont en usoient les Gentils envers leurs idoles ; mais on doit les révéler, parce que l'honneur qu'on leur rend se rapporte aux ob-

iers qu'elles représentent, de telle sorte que lorsque nous saluons les images, ou que nous nous mettons à genoux devant elles, nous adorons Dieu, & nous révérons des Saints dont elles portent la ressemblance. Sess. 25, Décret sur les Images. *Voyez Culte.*

Le Règlement du Concile de Trente sur les Images & les Reliques, a été confirmé par les Conciles Provinciaux de Sens en 1528, de Tours & de Rheims en 1583, de Bourges en 1584, & de Narbonne en 1609: mais ce qui est dit à la fin de ce Règlement, que l'Evêque pour retrancher les abus sur les Reliques, consulte son Métropolitain & le Concile de la Province, & qu'il s'adresse même au Pape, n'est pas suivi en France, où l'Evêque peut faire seul sur ce sujet ce qu'un zèle prudent & éclairé lui suggère. *Loix Ecclési.*

Par Arrêt du Parlement du 13 Mars 1708, il a été jugé qu'on ne peut intenter une action possessoire contre l'Evêque qui, dans le cours de sa visite, s'empare de quelque Relique ou Image suspecte de fausseté ou indécente, parce qu'alors l'Evêque fait la fonction de Juge.

IMMACULÉE, ou *sans tache*. Terme qui se dit de la Conception de la Sainte Vierge. L'Eglise permet de croire que Marie a été préservée de la tache du péché originel, au moment de sa conception dans le sein de sa mère.

IMMENSITÉ DE DIEU (l') est un attribut par lequel nous concevons que Dieu est substantiellement partout, & en toutes choses, sans être contenu, ni renfermé en elles. Dieu est présent par-tout, 1°. par sa science infinie; tout est à nud & à découvert devant ses yeux. 2°. Par sa toute puissance; toutes choses lui sont assujetties. 3°. Par son essence; car il est présent à toutes choses, comme la cause de leur Etre, & de la continuation de ce même Etre. Mais il est particulièrement dans l'humanité de J. C., par l'union hypostatique, & dans les Justes, par sa grace sanctifiante.

IMMERSION. Ancienne manière de conférer le Baptême, qui consistoit à plonger dans l'eau le corps du Catechumène qu'on baptisoit. Cet usage n'a plus lieu en Occident.

IMMORTALITÉ *de l'ame. Voy. Ame.*

IMMUNITÉS. L'usage a consacré ce mot aux exemptions & privilèges de l'Eglise. On en distingue de trois sortes, 1^o. l'Immunité des lieux ; 2^o. celle des personnes ; 3^o. celle des biens.

L'Immunité des lieux consiste dans ce droit qui fait des Eglises un asyle sacré pour les criminels qui s'y réfugient. Par les Eglises, on entend non-seulement les Basiliques, les Chapelles non-domestiques, les Oratoires, & autres lieux semblables consacrés par l'Evêque ; mais encore les Monasteres, les habitations des Ecclesiastiques séculiers ou réguliers, les Hôpitaux, les Seminaires, les Maisons de Convertis, & autres semblables établies de l'autorité de l'Evêque ou du Pape. L'Immunité a encore lieu dans une Eglise dont la construction n'est pas finie, mais dont l'Evêque a posé la première pierre, & qui doit être continuée ; dans le Cimetière de la Paroisse, soit qu'il soit contigu ou séparé de l'Eglise ; dans le Palais de l'Evêque, pourvu qu'il ne soit pas éloigné de quarante pas de la Cathédrale, ou qu'il y ait une Chapelle où l'on dise la Messe. Le Prêtre qui porte le Saint Sacrement peut servir de refuge, & d'immunité à un criminel. *Mar. Ital. de Immun. Eccles. Barbosa, de Jure Eccles. Léon, Thef. c. 13. &c.*

Par une Constitution de Grégoire XIV, tous les criminels ont droit d'asyle dans l'Eglise, excepté les voleurs publics, les brigands ou voleurs de grands chemins, les dépopulateurs nocturnes des champs, ceux qui ont commis quelque homicide, ou mutilation de membres dans les Eglises mêmes, les homicides de guet-à-pens ou par trahison, les Hérétiques, les criminels de lèse-Majesté en la personne du Prince.

Le droit d'asyle consiste en ce qu'on ne peut retirer ni par voie de fait, ni par ruse ou autrement, un criminel qui s'est réfugié dans un lieu d'Immunité, & qu'on ne peut lui refuser les secours nécessaires à la vie pour l'obliger à se retirer. Les biens, ainsi que la personne du réfugié, doivent être à l'abri de toute violence ; cependant l'Immunité ne le sauve pas des peines pécuniaires,

ni des dommages qu'il a causés, & dont ses biens répondent toujours. *C. reum in fin. 17. q. 4.*

Les peines prononcées contre les violateurs, sont la peine du dernier supplice comme coupables d'un crime de lèse-Majesté divine, la confiscation & les amendes, l'excommunication, & la privation de l'asyle pour eux-mêmes. *Farinac, de Immun. Eccles. c. 20. Barbosa, de Jure Eccles. n. 160.*

Observons ici que le droit d'asyle ayant eu lieu pendant long-tems en France, François I. jugea à propos de l'abolir, à cause des abus & des desordres qu'il occasionnoit. Ordonnance de 1539, donnée à Villers-Cotteret. *Voyez Asyle.*

On entend par *immunité des personnes*, les différens privilèges dont les Ecclésiastiques jouissent à cause de leur état; comme d'avoir la préséance dans toutes les Assemblées sur les autres Ordres de l'Etat, de ne plaider que devant les Juges d'Eglise, d'être exempts de la contrainte par corps, de la saisie des meubles, de tutelle & curatelle. *Voyez Cléricature.*

L'*immunité des biens* est l'exemption de certaines charges & impositions auxquelles les biens des seculiers sont sujets. *Voy. Privilège.*

IMMUTABILITÉ DE DIEU. Attribut qui exclut de Dieu tout changement. Dieu ne peut changer ni de nature, ni d'existence, ni de perfections, parce qu'il est nécessairement tout ce qu'il est; ni de quantité, parce qu'il n'est point corps; ni de lieu, parce qu'il est toujours présent partout par son immensité. Si l'Ecriture semble attribuer à Dieu quelques changemens, ces passages doivent être pris dans un sens métaphorique. Quant au changement qui arrive dans les choses, par l'ordre ou l'opération de Dieu, il est tout entier du côté des créatures, & nullement du côté de Dieu. L'action de Dieu à cet égard, n'est autre chose que l'acte par lequel il a voulu de toute éternité, & non par une volonté nouvelle & accidentelle, qu'une chose fût dans le tems, de la manière qu'il a déterminé. Ainsi ce sont les choses qui changent, en devenant ce qu'elles n'étoient pas, mais Dieu ne change point en les produisant.

IMPANATION. Ce terme a été employé pour expliquer le sentiment des Luthériens, qui admettent la substance du pain & du vin, avec le Corps & le Sang de Jesus-Christ après la consécration, au lieu qu'il n'y a que les especes qui y demeurent. *Voy. Eucharistie.*

On a appelé *Impanateurs* les Hérétiques qui soutiennent ce sentiment.

IMPASSIBILITÉ. Une des qualités du corps de Jesus-Christ après sa résurrection. Les corps glorieux jouiront aussi dans le Ciel de cette propriété.

IMPECCABILITÉ. Qualité qui convient à Dieu par nature, à Jesus-Christ même, en tant qu'homme, à cause de l'union hypostatique; & aux Bienheureux dans le Ciel, par une heureuse nécessité de leur état.

IMPECCABLE, qui ne peut pécher. *Voyez Impeccabilité.*

On a aussi appelé *impeccables*, des Hérétiques qui croyoient ne pouvoir plus pécher, comme les Gnostiques, les Messaliens, &c.

IMPÉNITENCE, endurcissement du pécheur dans le crime. Le pécheur qui attend jusqu'au dernier moment pour effacer, par un seul instant de pénitence, les crimes d'une vie entière, doit appréhender que Dieu ne rejette alors sa prière. La pénitence du pécheur mourant est le plus souvent fausse, parce que, loin d'être libre & le fruit de la grace, & d'un véritable repentir, elle est ordinairement la suite de la dure nécessité où il se voit réduit. Il renonce à ses plaisirs lorsque son corps tombe en pourriture; il leve les yeux au Ciel, lorsque la terre commence à manquer sous ses pieds. Mais qu'il appréhende un Dieu juste qui rira de ses clameurs, qui rejettera ses promesses, parce qu'il verra, dans la corruption du cœur de ce mourant, qu'en prolongeant ses jours, il ne feroit que prolonger ses crimes. Qui d'ailleurs a répondu à ce pécheur impénitent que la mort ne fondra pas inopinément sur lui, que mille accidens dont l'homme est environné, ne le feront pas expirer sur le champ entre les bras de ses amis, de ses proches, sans mettre entre une santé parfaite & le trépas que le dernier soupir d'inter-

IMPÉNITENCE *finale*, celle dans laquelle on meurt; il n'y a que ce péché qui soit irrémissible.

IMPERFECTION, défaut de l'ame, provenant de ce que l'appétit sensitif n'est pas parfaitement assujetti à la partie supérieure, c'est-à-dire, à l'entendement & à la volonté, & que, malgré elle ou sans elle, il s'émue par quelques mouvemens de passion, comme de haine, de colere, &c. soit en prévenant le jugement de l'esprit ou le consentement de la volonté. Ces imperfections, par elles-mêmes, sont indifférentes, à moins qu'on y ait donné lieu, soit en ne les prévenant pas, quant on le peut, ou en négligeant de les repousser.

IMPÉTRANT. C'est, en style de Chancellerie, celui à qui une grace a été accordée par le Prince, & qui en a obtenu des Lettres. *Voy. Impétration.*

IMPÉTRABLE se dit d'un Bénéfice ou d'une grace que l'on peut obtenir.

IMPÉTRATION, demande formée par une supplication suivie de son effet.

En matiere Bénéficiale, *impétration* est souvent pris dans un sens odieux, c'est-à-dire, dans le cas de dévolut ou vacance de droit. On trouve cependant ce mot employé dans la premiere signification, soit dans les Livres, soit dans les Ordonnances.

IMPÉTRER, obtenir quelque don, faveur, privilège ou Bénéfice. *Voy. Impétration.*

IMPIÉTÉ, terme générique qui signifie toute injure faite à Dieu. Dans une signification vague, il se prend pour la mauvaise disposition d'un cœur qui n'a point de Religion, ni aucun sentiment des choses du Ciel, qui est honteusement asservi à des passions, & qui s'en glorifie.

IMPLICITE se dit dans l'Ecole de ce qui n'est pas distinctement exprimé. Le contraire & corrélatif est *explicite*. *Voy. ce mot.*

Il y a une foi explicite & une foi implicite. *Voyez Foi.*

On a appelé *volonté implicite*, celle qui se manifeste moins par des paroles que par des circonstances & par des faits.

IMPOSER un *Pseaume*, chanter la moitié du premier

verfet d'un Pſeume, pour donner le ton à ceux qui doivent continuer.

On dit auſſi *impoſer une antienne*. Voy. *Antienne*.

Ce terme *impoſer* vient du Latin *imponere* dont S. Benoît s'eſt ſervi dans ſa regle, & que les uns expliquent par *incipere*, & les autres par *pronuntiare*.

IMPOSITION des mains, acte par lequel on met les mains ſur la tête de quelqu'un. L'impoſition des mains étoit en uſage chez les Juifs, lorsqu'ils prioient Dieu pour ceux auxquels ils vouloient du bien. Jeſus-Chriſt joignoit cette cérémonie à la priere, lorsqu'il béniſſoit les enfans, & qu'il guériſſoit les malades.

L'impoſition des mains eſt ſouvent uſitée par les Miniſtres de l'Egliſe; elle eſt la forme eſſentielle du Sacrement de l'Ordre, & ſelon quelques Théologiens, du Sacrement de pénitence.

IMPRÉCATION, ſorte de malédiction que l'on fait contre ſoi-même ou contre le prochain, par laquelle on ſe ſouhaite, ou à lui, quelque malheur. Ce péché eſt très-grief.

IMPRESSION de titre de Bénéfice ſe dit du droit acquis au Titulaire ſur le Bénéfice par lui obtenu. Le Bénéfice peut être en conſéquence reſigné par le Titulaire, & ce Bénéfice vaqueroit par mort, ſi ce Titulaire venoit à décéder. Voy. *Acceptation*.

IMPUBERFS, ceux qui n'ont point atteint l'âge de puberté, qui eſt de quatorze ans accomplis pour les males, & de douze ans pour les filles. Un mariage contracté avant cet âge, eſt défendu, 1°. par le droit naturel, parce qu'un impubère n'a pas la connoiſſance ſuffiſante & néceſſaire pour conſentir à un engagement indiffoluble. 2°. Par le Droit Canon, à cauſe de la foibleſſe de l'âge qui ne permet point de remplir les devoirs du mariage. L'Egliſe accorde cependant quelquefois diſpenſe de l'âge, particulièrement en faveur des Princes, &, dans certains cas, lorsqu'il eſt prouvé que les impubères ont aſſez de connoiſſance pour ſ'engager. Les Evêques peuvent accorder cette diſpenſe dans leurs Diocèſes, & alors le mariage eſt véritablement contracté : mais, ſans cette diſpenſe, il devient nul. Il y a cependant pluſieurs Canonistes qui aſſu-

rent

rent que des impubères mariés sans dispense, & qui ont été du mariage, ne peuvent point, lorsqu'ils ont atteint l'âge de puberté, faire casser leur mariage; & le Droit Canon le défend. *Insuper qui matrim. accus. poss.*

IMPUISSANCE, incapacité de consommer le mariage; c'est un des empêchemens dirimens de ce Sacrement. *Voy. Empêchement de mariage.*

Dans les premiers siècles de l'Eglise, l'accusation d'impuissance n'étoit point admise: on répondoit au plaignant qu'il n'étoit pas possible de séparer ce que Dieu avoit uni. Mais cette discipline ayant changé, on a reçu les accusations d'impuissance, tant de la femme contre le mari, que du mari contre la femme. Le Concile de Compiègne, Canon 7, ordonne de s'en rapporter là-dessus au serment du mari: dans la suite on exigea celui de la femme. L'habitation triennale des époux fut aussi ordonnée par les Décrétales, comme un moyen pour découvrir s'il y avoit réellement impuissance, & les trois ans couroient du jour du mariage. Mais ces preuves étant reconnues fautives, on admit le congrès qui a été également aboli, à cause non-seulement de l'indécence d'une telle preuve, mais encore parce qu'elle devenoit le plus souvent inutile & sujette à bien des inconvéniens. Aujourd'hui la preuve de l'impuissance ne s'acquiert que par la voie de l'interrogatoire & des visites par Experts; car nos Tribunaux ne se contentent point du serment des Parties, ni de l'Enquête *per septimam manum*, qui étoient les seules preuves admises autrefois. Cette preuve *per septimam manum* est le témoignage de sept personnes de la famille ou du voisinage, qui attestent que les Parties ont exposé la vérité.

L'accusation d'impuissance ne peut être formée que par la Partie intéressée. Cette accusation doit être portée devant le Tribunal de l'Officiel, parce que l'objet de l'Accusateur étant de faire déclarer son mariage nul, il n'y a que le Juge d'Eglise qui puisse connoître de la validité des Sacremens. L'Officiel doit renvoyer les Parties devant le Juge Seculier pour le surplus de leurs demandes concernant l'intérêt civil & les conventions matrimoniales.

L'impuissance est ou naturelle ou accidentelle, absolue ou respectue. L'impuissance naturelle, qui vient de nais-

sance, & qui est resse, *aut vitio temperamenti, vel partu in genitalium*, est un empêchement dirimant du mariage, & une femme est en tout tems recevable à se plaindre de cette impuissance. L'accidentelle, qui vient d'une maladie ou d'une chute qui la rend perpétuelle, si elle est alléguée peu de tems après la célébration du mariage, le rend également nul & invalide, parce qu'il est probable qu'elle existoit avant le mariage; mais, si la plainte n'est formée que long-tems après le mariage, quand même les deux Parties en conviendroient, le mariage est déclaré valide. *Dictionnaire des Arrêts.*

L'impuissance absolue est celle qui se trouve dans un homme ou une femme, lesquels, dans aucun cas, ne peuvent remplir les devoirs du mariage; cette impuissance rend le mariage nul. La respective est celle qui rend un homme impuissant à l'égard d'une femme, ou d'une fille *quæ nimis est ætata*, mais qui ne l'empêcheroit pas d'user du mariage avec une autre, par exemple, avec une veuve. Cette impuissance produit en France, selon le témoignage du Pere Alexandre, *Dog. Theol. de Matrim.*, le même effet que l'absolue; & quand, sur le rapport des Médecins, un homme est jugé incapable de consommer le mariage avec une personne, & qu'il le peut avec une autre, l'Officiel casse le mariage contracté avec la première, & lui permet d'épouser la seconde.

Toutes ces espèces d'impuissance la supposent perpétuelle pour rendre le mariage nul, c'est-à-dire, selon l'expression du Droit Canon, *Cap. Fraternitatis, de frigidis*, lorsqu'elle ne peut finir que par un miracle ou par un maléfice, ou par quelque opération qui mettroit la personne en danger de perdre la vie; mais celle qui n'est que passagère, & qui peut se lever par des remèdes permis, ou par les prières de l'Eglise, ne rend pas le mariage nul.

Le mariage entre deux personnes qui ont eu connoissance de l'impuissance de l'un des deux, n'est point va'lable au sentiment de S. Thomas; mais rien n'empêche qu'ils ne puissent vivre ensemble comme frère & sœur, sans user d'aucune liberté conjugale. *C. requisisti 33, q. 1. Consult. de frigidis.*

Il est défendu à une personne qui a un doute fonde de

son impuissance, de se marier ; mais si , avec ce défaut , le mariage se fait , les deux époux peuvent également vivre ensemble aux mêmes conditions.

Un mari qui a été séparé de bonne foi & sans fraude , pour impuissance , ne peut retourner avec sa première femme , lorsqu'il se trouve puissant avec une autre.

Un mariage caillé pour cause d'impuissance sur un faux exposé , demeure dans sa validité , & les deux époux ne peuvent en conscience contracter un nouvel engagement.

Une femme qui se plaint de l'impuissance de son mari , ne peut pas , lorsqu'elle l'a quitté , après avoir porté sa plainte devant le Juge , se remettre avec lui sans une Sentence de ce même Juge.

Le Droit Canon veut que , quand deux personnes séparées par Sentence du Juge pour cause d'impuissance , se trouvent puissantes dans la suite , elles fassent pénitence & se remettent ensemble. *C. Laudabilem , C. Fraternitatis , de frigidis*. En France , on ne permet point le retour , quand la séparation a été ordonnée de bonne foi & sans fraude.

INAMISSIBILITÉ , qualité que les prétendus Réformés attribuent à la grace ; car ils soutiennent qu'un homme qui l'a une fois reçue , ne peut plus la perdre. Cette erreur a été condamnée avec toutes les autres qu'ils ont avancées.

IMPURETÉ (l') est le troisième des sept péchés capitaux ; elle consiste dans un désir déréglé des plaisirs honteux de la chair. On peut se rendre coupable de ce péché en beaucoup de manières. L'impureté a plusieurs branches , telles que l'adultère , la fornication , l'inceste , le péché contre nature , &c. L'Écriture , & sur-tout le Prophète Ezéchiel , désigne pour causes de ce péché , l'orgueil , la bonne chair , l'abondance , l'oisiveté , la dureté pour les pauvres ; auxquels on doit ajouter la fréquentation des personnes d'un sexe différent , les spectacles , les chansons lascives , les danses , la lecture des Romans & de tous les livres qui peuvent réveiller cette dangereuse passion. Les remèdes contre ce péché sont la fuite des occasions , la prière , le travail , la mortification des sens , la fréquentation des Sacrements , la pensée de la mort , &c. Les moins

dres péchés d'impureté méritent attention , parce que la matiere devient aisément grave par la pente funeste du cœur humain à ce vice.

IMPURETÉ légale. C'étoit chez les Juifs une certaine souillure extérieure & corporelle qui se contraçoit en faisant les choses que la Loi soumettoit à ces sortes d'impuretés.

INAUGURATION , cérémonie qu'on fait au Sacre d'un Empereur , d'un Roi , d'un Prélat. On a retenu ce nom des Romains qui le donnoient aux cérémonies qu'ils pratiquoient dans le Collège des Augures.

INCAPABLE, celui qui n'a pas les qualités requises pour posséder un Bénéfice. Les Canonistes Latins emploient souvent dans ce sens le mot d'inhabile , *inhabilis*. Un Clerc ne peut posséder un Bénéfice, qu'il n'ait un titre légitime , & qu'il ne soit exempt de tous les défauts exclusifs marqués par les Canons. *Voy. Bénéfice, Incapacité, Indignité.*

INCAPACITÉ se dit, en matiere Bénéficiale , du défaut ou de la privation des dispositions nécessaires pour être pourvu de Bénéfices.

Les défauts qui rendent , selon les Canons , incapables de posséder ou d'être pourvus de Bénéfices , dérivent du droit ou viennent du crime ; ceux-ci rendent plutôt indignes qu'incapables de posséder des Bénéfices. *Voy. Indignité.*

A l'égard des incapacités , les unes regardent la personne , ou en dérivent ; les autres viennent de la nature du Bénéfice.

Le fils légitime d'un Prêtre est incapable de posséder immédiatement le Bénéfice dont son pere étoit pourvu ; mais cette incapacité cesse , s'il y a un Possesseur intermédiaire.

Les Bâtards sont par le vice de leur naissance incapables de posséder des Bénéfices sans dispense. *Voyez Bâtard.*

Celui qui impétre le Bénéfice d'un homme vivant , est incapable de le posséder , même après le décès du Titulaire.

Celui qui a été le Médiateur d'une Transaction entre Bénéficiaires , ne peut pas profiter des vices de leurs titres. Arrêt du Grand-Conseil du 18 Février 1702.

On doit d'ailleurs mettre au rang des incapables ceux qui n'ont pas l'âge requis, ceux qui sont sous l'administration ou la censure d'un autre, le Clerc marié, le non tonsuré, le Promu *per saltum*, le Bigame, le Religieux pour le Bénéfice Séculier, le Clerc Seculier pour le Bénéfice Régulier.

Il y a des capacités ou incapacités relatives à la nature & à la qualité du Bénéfice *Voyez Capacité.*

On doit distinguer l'incapacité d'être pourvu d'un Bénéfice, & l'incapacité pour posséder celui qu'on a obtenu.

Les incapacités du Titulaire d'un Bénéfice ne peuvent être opposées que de son vivant, autrement l'on présume que l'on a attendu le décès que pour n'avoir, ni défense, ni dispense à combattre.

INCARNATION, (le Mystere de l') est le Mystere du Verbe Divin fait chair, ou de l'union de la Nature Divine à la Nature Humaine dans la Personne de Jesus-Christ : article de Foi contenu dans les Symboles des Apôtres, de Nicée, ou de Constantinople, & de S. Athanase.

La Vérité de l'Incarnation du Verbe se prouve, 1°. contre les Juifs, par l'accomplissement des Prophéties sur la venue du Messie. 2°. Contre les Gentils, par les Miracles authentiques opérés en sa faveur, & par l'établissement de la Religion Chrétienne qui n'est fondée que sur l'accomplissement de ce Mystere.

Il étoit très-possible que le Verbe ne s'incarnât point; donc l'Incarnation n'étoit pas absolument nécessaire. Mais elle étoit d'une nécessité de convenance, parce qu'il étoit digne de la Miséricorde de Dieu que l'homme fut racheté, de maniere qu'il fut pleinement justifié. Or, rien de plus convenable à cette fin, que l'Incarnation du Verbe, dans laquelle éclatent merveilleusement, 1°. La *Charité* infinie de Dieu pour les hommes, puisqu'il n'épargne pas même son Fils, mais qu'il le livre pour eux. 2°. Sa *Sagesse*, en ce qu'étant invisible de sa Nature, il s'est rendu visible par l'Incarnation, s'est proportionné à notre faiblesse, s'est rendu notre modele, nous a élevés par les choses sensibles aux choses spirituelles. 3°. Sa *Justice*, car il n'y avoit qu'un Dieu-Homme qui pût pleinement satisfaire pour les péchés des hommes,

La gloire de Dieu a été la fin principale & dernière de l'Incarnation. Le salut de l'homme, & sa réconciliation avec Dieu, en ont été la fin prochaine,

Il étoit libre au Verbe de s'unir à telle Nature qu'il eût voulu, mais il a choisi la Nature humaine, parce que, dit S. Léon, il falloit que le Diable fut vaincu dans cette Nature qu'il avoit lui-même vaincue. Le Verbe en s'incarnant, a pris un Corps véritable, & non phantastique : un Corps semblable au nôtre, avec toutes les misères humaines, excepté le péché, & avec les foibles & les innocentes de la Nature ; d'où il suit que Jésus-Christ a voulu souffrir dans son Corps, & éprouver les sentimens de tristesse, de crainte, d'indignation, &c. Ce Corps a été formé dans le Sein de la Vierge, du plus pur de son Sang, par l'opération du Saint-Esprit, comme le chante l'Eglise. Aussi l'Incarnation est-elle attribuée au Saint-Esprit ; 1°. Parce qu'elle est une preuve singulière de la Charité infinie de Dieu pour les hommes, & qu'on attribue au Saint-Esprit tous les effets de l'amour de Dieu pour les hommes, quoi que réellement ces opérations appartiennent à la Sainte-Trinité. 2°. Pour marquer que le Corps de Jésus-Christ a été formé dans le Sein de Marie par une vertu toute surnaturelle, & toute divine. Le Verbe en s'incarnant a pris aussi une Ame humaine, & conséquemment un entendement humain ; puisqu'il s'est uni à la Nature humaine qui est composé d'un Corps & d'une Ame. *Voyez Union hypostatique.*

INCESTE. Péché d'impureté que l'on commet avec une parente ou alliée dans un degré prohibé, soit que l'alliance soit naturelle, ou spirituelle, telle que celle qui se contracte par le Sacrement de Baptême. Ce péché est très-grief : son énormité croit à proportion que les personnes sont plus proches.

On distingue dans le Droit canon deux sortes d'inceste, l'un entre deux personnes parentes, l'autre entre deux personnes alliées. Il y en a une troisième sorte qu'on nomme inceste spirituel, parce qu'il regarde les personnes avec qui on a contracté une parenté ou alliance spirituelle par les Sacramens de Baptême ou de Confirmation. Quelques Théologiens se fondant sur d'anciens Canons, qu'il

appellent filles spirituelles les Pénitentes des Confesseurs, soutiennent que l'administration du Sacrement de l'énicence produit une alliance spirituelle; mais le plus grand nombre est d'un avis contraire, & s'appuye sur l'autorité de Boniface VIII qui déclare expressement que l'alliance spirituelle ne se contracte que par les Sacramens de Baptême & de Confirmation, *C. quavis de cogn. spir. in 6º*. C'est aussi la Doctrine de S. Thomas *in 4. dist. 42. q. 1. art. 2. ad. 8.*

Mais si le crime d'un Confesseur avec sa Pénitente n'est pas proprement un inceste spirituel, non plus qu'un pareil crime d'un Curé avec sa Paroissienne, il n'en est point moins severement puni par les Canons qui étendent les peines indistinctement à tous les Prépotes, comme Vicaires & Habitues de Paroisses.

Le commerce avec une Religieuse n'est pas seulement un inceste improprement dit, mais encore un adultère & un sacrilege suivant la Glose du Canon *Virginibus*. L'inceste de quelque espee qu'il soit, doit être mis au nombre des cas privilégiés. *Fevret, liv. 8. ch. 2. n. 13.*

Le commerce d'un Confesseur avec sa Pénitente, fait vaquer de plein droit les Bénéfices dont ce Confesseur peut être pourvu. *Pialles, trait. du Dévolut, t. 3. part. 3. ch. 24.*

INCOMPATIBILITÉ. Obstacle qui se trouve dans la possession de deux Bénéfices, dont les fonctions ne peuvent être exercées par la même personne; tels sont les Evêques, les Abbayes en titre, les Cures & les Canonicaux, les Prébendes, &c. Les Canons ont toujours défendu de s'attacher à deux Eglises. Selon les abus qui se sont glissés, les Conciles & les Papes ont renouvelé les Réglemens à cet égard; on peut voir le Traité de la Discipline du Pere Thomassin.

C'est au Concile de Trente que nous devons le rétablissement de la discipline sur ce point. Il confirme les anciens Décrets; & dans ceux qu'il porte, nous voyons le fondement de notre Jurisprudence. Quiconque à l'avenir, dit ce Concile, présuamera de garder ou d'accepter tout à la fois plusieurs Cures ou Bénéfices incompatibles, soit par voie d'union pendant leur vie, ou en commande per-

pétuelle, ou sous autre nom ou titre que ce soit contre les saints Canons, & particulièrement contre la Constitution d'Innocent III, sera privé desdits Bénéfices, de droit même, suivant la disposition de la même Constitution, & en vertu du présent Décret.

Depuis l'établissement des Commendes, les Abbayes ne sont plus dans le même cas, non plus que les Bénéfices simples, parce que ces Bénéfices ne demandent point une résidence personnelle, & que les fonctions ne sont point incompatibles avec celle d'un Bénéfice à charge d'âmes, ou de tel autre Bénéfice, comme un Canoniat qui exige cette résidence. Un Titulaire qui se trouve pourvu de deux Bénéfices incompatibles, doit se démettre d'un de ces Bénéfices dans l'année de la possession paisible du dernier, sans quoi le premier est vacant de plein droit. Il ne jouit que du revenu du Bénéfice où il reside : les fruits de l'autre Bénéfice sont employés au profit de l'Eglise de ce Bénéfice, suivant qu'il est réglé par l'Evêque. *Déclar. de 1681, de 1740.*

On peut tenir plusieurs Bénéfices incompatibles, quand l'un des Bénéfices est uni à l'autre, comme il arrive quand une Cure est unie à un Canoniat. *Grég. IX. cap. dudum. extra. de elect.*

On ne peut posséder deux Bénéfices dans la même Eglise, surtout quand l'un & l'autre obligent à certains services dans l'Eglise : cependant dans plusieurs Cathedrales, par un usage immémorial, on peut posséder une Prébende & une Dignité, quoique la Prébende ne soit point attachée à la Dignité. Un Titulaire ne peut retenir un Bénéfice à sa nomination ; mais on peut posséder deux Bénéfices dépendans de la même Abbaye. Un Religieux ne peut tenir sans dispense plusieurs Bénéfices simples. *Voyez Bénéfice.*

INDÉFFECTIBILITÉ de l'Eglise (l') est un caractère que l'Eglise Catholique a de ne pouvoir jamais périr, ou disparaître dans le monde. Elle est appuyée sur divers passages de l'Ecriture, & en particulier sur ces paroles de Jesus-Christ à ses Apôtres : *Je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la consommation des siècles.* S. Math. 28, & sur la Doctrine constante & unanime des Saints Peres.

INDEMNITÉ. Droit dû par les gens de main-morte acquéreurs d'héritages, aux Seigneurs de qui ces héritages relevent. Ce droit est un dédommagement du profit que ces Seigneurs auroient pu faire, si ces biens fussent restés entre les mains des Particuliers qui aliénaient ou peuvent aliéner; ce que ne font pas les gens de main-morte.

Voy. Gens de main-morte.

La quotité de l'indemnité est fixée d'une manière différente, suivant les Coutumes. C'est un droit Seigneurial que l'on a voulu proportionner à la perte que font les Seigneurs de leurs autres droits Seigneuriaux. Ce droit est réel. S'il est dû à une Terre ou Seigneurie qui vient d'être adjugé par décret, il passe à l'adjudicataire comme une partie de son acquisition. Comme c'est un profit casuel subrogé à la place des lods & ventes, il est sujet à la prescription de trente ans contre les Seigneurs temporels, & de quarante ans contre les Seigneurs Ecclésiastiques. Les Seigneurs ne peuvent contraindre la main-morte à leur payer le droit d'indemnité, jusqu'à ce que les héritages acquis aient été amortis.

Les Bénéficiers & autres gens de main-morte qui possèdent en cette qualité des Fiefs, Censives & Hautes-Justices, jouissent des mêmes droits que les Seigneurs laïcs. Il leur doit être payé une indemnité par les gens de main-morte qui acquièrent des biens dans leurs Mouvances, Censives ou Justices. Le profit de cette indemnité leur est irrévocablement acquis, sans être sujet à retour ni restitution, quand même ces biens rentreroient dans le commerce; mais ce droit doit être employé en fonds de terre ou en rentes, au profit du Bénéfice.

Indépendamment de ce droit, les gens de main-morte doivent payer les lods & ventes, ou autres profits Seigneuriaux, & présenter un homme vivant & mourant, appelé en quelques endroits *Vicaire*. Cet homme vivant & mourant n'est donné que pour servir de mesure à la vie naturelle d'un Vassal, par la mort duquel il est dû un relief.

Voy. Homme vivant & mourant.

INDEX C'est en général une Table ou un Catalogue qui sert à indiquer ce que l'on desire de trouver.

Index; ce mot est consacré à Rome pour désigner le

Catalogue des Livres condamnés, & dont la lecture est défendue. Ce Catalogue est divisé en trois parties; la première contient les noms des Auteurs, la seconde les Livres condamnés, & la troisième les Livres anonymes. Philippe II, Roi d'Espagne, fit le premier imprimer en 1558 un Index des Livres défendus par l'Inquisition d'Espagne. Le Pape Paul IV imita son exemple l'année suivante à Rome. Il y a actuellement dans cette Capitale du Monde Chrétien une Congrégation chargée de la révision des Livres imprimés ou à imprimer. Voy. *Congrégation*.

INDIFFÉRENCE, indetermination, qui se distingue en active & passive. Celle-ci est le pouvoir d'être déterminé, l'autre le pouvoir de se déterminer par soi-même.

L'indifférence mystique, ou sainte indifférence, est l'entier anéantissement de tout desir inréel & de toute volonté propre, & une parfaite résignation à celle de Dieu.

INDIGNE, se dit en matière bénéficiale de celui qui, par son crime, s'est rendu incapable de posséder des Bénéfices, ou d'en acquérir de nouveaux.

INDIGNITÉ, incapacité de posséder un Bénéfice, résultante d'un crime. Tout crime emportant infamie, produit cette incapacité.

Plusieurs Canonistes ont établi pour maximes, que la condamnation qui déclare atteint & convaincu d'un crime qui emporte infamie, & celui qui prononce une peine infamante, doivent priver de plein droit du Bénéfice. Mais si la condamnation ne porte point peine d'infamie, & que l'infamie ne soit point attachée au crime par sa nature, il n'y a ni incapacité pour l'avenir, ni de privation si le jugement ne le prononce.

Suivant la Jurisprudence des Arrêts, un Ecclésiastique décrété de prise de corps, est incapable d'être pourvu de Bénéfices. Voy. *Décret en matière criminelle*.

Il a été jugé par Arrêt du 19 Décembre 1647, rapporté par Soëve, qu'un Prêtre *in reatu* dont il est appellant, ne peut prétendre à de nouveaux Bénéfices.

Un banni à tems, après son ban fini, ne peut être pourvu d'un Bénéfice simple; Arrêt du Grand Conseil, du 22 Septembre 1733. Voy. *Bannissement*.

INDULGENCE (P) est une rémission de la peine temporelle due aux péchés déjà remis, quant à la coulpe & à la peine éternelle, que l'Eglise accorde hors le Sacrement de pénitence, par le ministère de ceux qui ont la dispensation du trésor de ses grâces.

Les Indulgences n'effacent point la coulpe du péché; elles contribuent néanmoins indirectement à la rémission des péchés, 1°. en ce que le desir de les gagner, inspire au pecheur des sentimens de penitence, & l'engage à s'approcher des Sacremens, 2°. en ce que, suppleant au défaut d'une partie de la satisfaction que nous devons à la Justice divine, elles nous reconcilient avec Dieu, en nous acquittant des peines dues à nos péchés.

Les Indulgences ne dispensent point de subir les peines imposées dans le for contentieux par la Jurisdiction, soit Ecclesiastique, soit Seculiere. Elles suppleent seulement à notre foiblesse, 1°. pour les peines Canoniques que l'Eglise a droit d'exiger pour l'expiation de certains crimes; 2°. pour ce qui manque à l'intégrité des satisfactions dont nous sommes redevables à la Justice divine. On ne peut néanmoins définir précisément jusqu'où s'étend devant Dieu la vertu des indulgences; il est à présumer que chacun y participe à proportion de la ferveur de sa devotion. Quant à nous, la vertu des indulgences doit se mesurer sur la grandeur de la peine qu'elles remettent. En un mot, elles ont autant de vertu, qu'elles en expriment, non-seulement au for de l'Eglise, mais même devant Dieu, c'est-à-dire, qu'une indulgence de quarante jours, par exemple, non-seulement nous dispense de la peine Canonique qui devoit durer ce tems là, & que l'Eglise a droit de nous imposer, mais que même devant Dieu, elle nous remet la peine dont nous sommes redevables à la Justice divine, & qui correspond à la peine Canonique dont la rémission est exprimée dans l'indulgence, pourvu néanmoins que le sujet qui reçoit l'indulgence, soit disposé comme il faut. Au reste, on ne doit pas entendre le terme de dix ou vingt ans, porté dans certaines indulgences, par le tems qu'on mérite d'être en Purgatoire, mais par le tems de la pénitence Canonique prescrite par les saints Canons.

Il y a deux sortes d'indulgences, 1^o. la *plénier*, qui est la remission de toute la pénitence imposée par les Canons; 2^o. la *non plénier*, qui ne remet qu'une partie de cette peine.

Deux conditions sont nécessairement requises pour la validité d'une indulgence. 1^o. L'autorité du Ministre; 2^o. la justice du motif pour lequel on l'accorde. 1^o. Il est nécessaire que le Ministre ait l'autorité; car tous les Théologiens conviennent que l'indulgence est un acte de Jurisdiction, en quoi elle diffère essentiellement des suffrages par lesquels chaque fidèle peut aider & secourir son prochain devant Dieu. Ainsi ceux-là seulement ont l'autorité requise, qui, outre la puissance de remettre les péchés, ont encore le droit de dispenser les richesses du Trésor de l'Eglise: tels sont le Pape, les Conciles, les Evêques. Ils tiennent ce pouvoir de l'Eglise qui l'a reçu de Jesus-Christ, qui ayant donné à son Epouse le droit de remettre les péchés, lui a par conséquent accordé celui de remettre par l'indulgence, les peines dues au péché, à certaines conditions néanmoins, comme elle le fait.

Ce Trésor sacré, où les Ministres de l'Eglise puisent, en nous accordant les indulgences, n'est autre chose que les mérites infinis de Jesus-Christ, & des Saints, c'est-à-dire, non-seulement des Bienheureux dans le Ciel, mais encore des Justes qui vivent sur la Terre: on joint les mérites des Saints à ceux de Jesus-Christ, non que les mérites des Saints puissent augmenter le prix des mérites de Jesus-Christ, qui est infini; mais parce que les mérites des Saints ne sont pas séparés de ceux de Jesus-Christ, dont ils tirent toute leur force. De plus, en joignant ainsi les Saints à Jesus-Christ, nous joignons les Membres à leur Chef. Enfin, cette application que fait l'Eglise des mérites des Saints, est une suite de la Communion des Saints.

2^o. Il faut que le motif pour lequel on accorde l'indulgence soit juste. Plus la grace que l'indulgence fait aux pecheurs est grande, plus le motif pour lequel on l'accorde doit être fondé. Tous les Théologiens conviennent à cet égard, d'après le Concile Général de Latran.

Supposée la validité de l'indulgence prise en elle-mê-

me, deux autres conditions sont nécessaires pour qu'elle ait son effet. Il faut pour recevoir cet effet, 1°. *être en état de grâce*; 2°. *exercer certaines œuvres de piété, & satisfactoires prescrites par la Bulle d'Indulgence*. 1°. Il faut être en état de grâce; car l'Indulgence n'efface point le péché, il ne peut l'être que par le Sacrement de Pénitence. Aussi dans toute Bulle d'Indulgence, voit-on cette clause formelle, *que les Fideles soient pénitens, & qu'ils se soient confessés*. 2°. Il faut faire certaines œuvres satisfactoires. En effet, l'Eglise ne peut point exempter les fideles de faire pénitence; mais elle peut, en leur appliquant les mérites de Jesus-Christ, & des Saints, relacher de la sévérité des peines qu'elle a droit d'imposer aux pécheurs, & Dieu veut bien en vertu de cette concession de l'Eglise remettre une partie des peines dues à sa Justice; je dis, *une partie*, parce que le pécheur doit de son côté remplir les conditions portées par la Bulle, comme, jeûner, visiter les Eglises, faire certaines prières & aumônes, &c.

L'Eglise peut valablement & utilement accorder des Indulgences pour les defunts; mais elles ne leur sont appliquées que par manière de suffrages, ou de secours ecclésiastique.

De tout cet abrégé, il est aisé de conclure que l'usage des Indulgences est très-utile aux Fideles, & qu'on doit le conserver. Aussi est-ce la décision du Concile de Trente. Sess. 25. Decret. de Indulgent.

INDULT. Droit accordé par le Pape, de nommer, de conférer & recevoir des Bénéfices. Par le Concordat, le Roi nomme à tous les Bénéfices consistoriaux du Royaume. Ce Traité, comme l'observe M. Patru, ne limitoit point son exécution aux pays alors soumis à François I, elle devoit s'étendre sur toutes les Provinces qui resteroient sous la domination de la France; cependant les Rois par piété ont consenti à prendre des Indults particuliers pour les nouvelles Provinces.

Les Cardinaux ont l'Indult, qu'on appelle *de Compact*, parce qu'il leur a été accordé par ce fameux Compact résolu dans le Conclave pour l'élection de Paul IV. Il leur est accordé de tenir des Bénéfices réguliers, aussi-bien que

des séculiers, de pouvoir conférer en commendé ou de la continuer, & de ne pouvoir être prévenus dans les six mois pour la collation des Bénéfices qui dépendent d'eux. Quelques autres Collateurs obtiennent aussi un Indult pour continuer la commendé, pour contenter de commendé en commendé, & pour ne pouvoir être prévenus dans les six mois.

L'Indult de MM. du Parlement est un droit que le Pape accorde au Roi de nommer à tel Collateur qu'il lui plaît un membre du Parlement, à qui ce Collateur est obligé de conférer un Bénéfice. Si ce membre du Parlement n'est point Clerc, il présente un Clerc capable qui jouit de son droit. Ainsi le droit d'Indult réside radicalement en la personne du Roi.

L'Indult s'étend aux Bénéfices réguliers, aussi-bien qu'aux séculiers, excepté à ceux qui sont à la collation ou au patronage du Roi & des Cardinaux, aux Prieurés conventuels véritablement électifs, & aux Offices-claustraux, qui ne peuvent être conférés qu'à des réguliers. Les Dignités des Eglises Cathédrales y sont sujettes, excepté celles qui sont électives, suivant la forme du Ch. *Quia propter*, & celles d'un Chapitre où il faut être *ex gremio* pour les posséder, à moins qu'on n'obtienne un Canoniat *ad effectum*. Il faut, pour que l'Indult soit rempli, que le Bénéfice soit de 600 liv. de revenu, toutes charges déduites. Un Indultaire ne peut empêcher l'union d'un Bénéfice, à moins qu'il n'ait fait sa requisiion avant l'union.

Pour que l'expectative de l'Indult ait son effet, il faut 1^o. que l'Officier nomme au Roi, ou se nomme lui-même s'il est Clerc. Cette nomination se fait au Greffe de la Cour, ou pardevant Notaires. 2^o. Que le Roi agrée le nommé par l'Officier. Le cessionnaire présente un placet à M. le Chancelier Garde des Sceaux, par lequel il expose qu'il est porteur de l'Indult d'un tel Officier & il demande que Sa Majesté lui accorde des Lettres d'Indult sur un tel Collateur à qui elles sont adressées. 3^o. Que le nommé signifie ces Lettres au Collateur par un Notaire en titre, ou par celui qui a le droit d'en faire les fonctions. Il peut faire cette signification quand bon lui semble, la date de les Lettres fait son droit; & si un autre Indultaire dont les Lettres seroient postérieures, faisoit sa

signification le premier, il n'en seroit pas préféré. Cet acte de notification doit être, sous peine de nullité, insinué au Greffe des Insinuations du Diocèse où se trouve le Bénéfice sur lequel l'Indult est placé. 4°. Cette signification faite, l'Indultaire a droit de requérir les Bénéfices vacans dans les six mois de la vacance. Cette requisition doit être faite par un Notaire Apostolique : elle doit contenir le genre de vacance, & si le Bénéfice est régulier. Comme le Collateur est constitué débiteur par l'Indult, il peut, sans attendre que l'Indultaire le requiert, lui faire accepter un Bénéfice qu'il est en état de remplir, excepté un Bénéfice à charge d'ames; ce qui s'exécute par des provisions en forme qu'il lui fait signifier. 5°. Le Collateur doit nécessairement conférer le Bénéfice requis; une pension sur un Bénéfice ne rempliroit point un Indultaire comme il remplit un Brevetaire. Si deux Bénéfices vacquent en même tems, le Collateur peut offrir à l'Indultaire celui que bon lui semble. Il faut qu'il fasse mention dans ses provisions des Bulles constitutives de l'Indult, qu'il y exprime que c'est pour satisfaire à l'Indult, & si le Bénéfice est en titre ou en commende. 6°. Enfin si le Collateur refusoit la provision, l'Indultaire la demanderoit aux exécuteurs du Mandat Apostolique, qui sont l'Abbé de S. Magloire, celui de S. Victor, & le Chancelier de l'Université.

Les Indultaires sont le Chancelier, le Garde des Sceaux, le Premier Président, les Présidens à Mortier, les Présidens des Enquêtes & Requêtes, les Conseillers, les Maîtres des Requêtes, les Gens du Roi du Parlement les Greffiers en Chef, Civil, Criminel & des Présentations, les quatre Notaires-Secrétaires, le premier Huissier, & les Receveurs-payeurs des gages de la Cour. Chaque Officier ne doit jouir de l'Indult qu'une fois en sa vie, & chaque Collateur ne doit aussi, pour le même Bénéfice, être chargé du droit d'indult qu'une seule fois en sa vie, ou pendant la vie du Roi, si c'est un Corps de Chapitre, ou une Communauté.

La connoissance des affaires concernant l'indult du Parlement, a été attribuée au Grand-Conseil par Lettres patentes du mois de Juillet 1668.

INDUT, ce mot qui vient du Latin *indutus*, signifie revêtu. On a donné le nom d'*induts* dans quelques Eglises aux Clercs revêtus d'une Aube & d'une Tunique pour servir le Diacre & le Sous-Diacre.

INEFFABLE, se dit en Théologie de ce qui est au-dessus de toute expression, & de l'intelligence humaine, comme les perfections de Dieu, & les Mystères de la Religion.

INFAILLIBILITÉ DE L'ÉGLISE. Caractère absolument nécessaire à l'Eglise, en vertu duquel elle ne peut ni se tromper, ni nous tromper dans les Jugemens qu'elle porte sur ce qui regarde la Foi & les Mœurs. Ce caractère d'infailibilité est absolument nécessaire à l'Eglise. Pourquoi ? parce que les Mystères étant au dessus de la raison, & l'Ecriture, d'après laquelle on doit en juger, conformément à la Tradition, ne devant pas être soumise, & abandonnée aux interprétations de chaque particulier, il faut une autorité infailible à laquelle les Fideles puissent sûrement s'assujettir. Ce caractère d'infailibilité est appuyé sur l'Ecriture, où Jesus-Christ fait à son Eglise les promesses les plus solennelles de Pétablir sur la pierre ferme, de lui donner son Esprit saint pour la conduire, d'être avec elle jusqu'à la consommation des siècles, de ne permettre jamais que les portes de l'Enfer prevalent contre elle, c'est-à-dire, qu'elle tombe dans l'erreur : promesses qui ne doivent pas s'entendre des Apôtres seulement, mais de leurs Successeurs. Ainsi l'Eglise ne peut enseigner une Doctrine par la bouche de ses Evêques unis au Pape, sans que cette Doctrine soit véritable. Le Jugement qu'elle rend alors est appuyé sur deux règles certaines, qui sont le fondement inébranlable de notre Foi, l'Ecriture & la Tradition ; Règles qui ne sont Règles de Foi qu'autant qu'elles sont expliquées par l'Eglise. 1°. Parce que les Fideles, comme particuliers, n'ont pas reçu le don d'expliquer infailiblement l'Ecriture-Sainte. 2°. Parce qu'il n'appartient qu'à l'Eglise qui en a reçu le pouvoir, de discerner les Traditions humaines d'avec les Traditions divines.

INFAMIE, (l') est la perte de l'honneur & de la réputation. On la distingue en infamie de fait, & en infamie de droit, la première s'encourt par ceux qui com-

mettent

mettent des actions deshonorantes par elles-mêmes ; la seconde est celle qui résulte d'un Jugement de condamnation pour crime , ou de la disposition de la Loi. C'est celle-ci qui est reconnue en France pour rendre un homme incapable de recevoir les Ordres & des Bénéfices. Piales en son *Traité des Vacances de plein droit*.

INFIDÉLES. On comprend sous ce nom tous ceux qui n'ont point le bonheur d'être éclairés des lumières de la foi. Il est constant, selon la doctrine de S. Augustin, que la plupart de leurs actions sont infectées de la contagion du péché, parce qu'elles ont la cupidité pour principe. Mais la lumière naturelle, la droite raison, l'amour de l'ordre peuvent les faire agir en certaines occasions ; ainsi un fils peut rendre à ses parens l'honneur qui leur est dû, un ami être fidèle à son ami, un riche secourir les pauvres par un sentiment naturel de compassion, exercer en un mot d'autres actions bonnes en elles-mêmes, & dont la fin soit honnête ; alors peut-on dire que ces actions soient autant de péchés ? Aussi cette proposition, *toutes les actions des Infidèles sont péchés*, a été condamnée par le S. Siège. En effet, il est de foi qu'un Juste pèche véniellement sans perdre la justice ; & qu'un homme en péché mortel produit des actes, informes à la vérité, de foi, d'espérance, de charité, & des autres vertus. D'où on peut conclure qu'un Infidèle peut, par les seules lumières de la raison, accomplir quelques préceptes de la loi naturelle. C'est pourquoi ils pèchent lorsqu'ils ne les observent pas, 1^o. parce que c'est librement, & non par nécessité qu'ils les transgressent ; 2^o. parce que s'ils sont privés du secours de la grace qui leur seroit nécessaire, ils le sont en punition de leurs propres péchés, ou du péché originel.

INFIDÉLITÉ (l') est ou un simple défaut de foi, ou une opposition aux vérités de la foi. Elle est un simple défaut de foi dans un homme qui ne croit pas, précisément parce qu'il n'a jamais entendu parler de ce qu'il devoit croire. S'il n'a pu être instruit, cette infidélité, qu'on appelle *négative*, n'est point un péché en lui, mais une peine de péché, & une suite de la prévarication de notre premier Père. L'infidélité qu'on appelle *priva-*

tive, est une opposition aux vérités de la foi, de la part d'un homme qui résiste à la foi qu'on lui annonce, & qui la méprise. Celle-ci est un péché.

INFINITÉ DE DIEU (P) est un attribut par lequel nous concevons que Dieu exclut de son être & de ses perfections, toutes bornes, toutes limites, & qu'il comprend au contraire tout ce qu'on peut imaginer de grandeur, de puissance, de richesses, de perfections.

INJURE. Le Juge d'Eglise connoit des causes d'injure entre les Ecclésiastiques, & même entre un Ecclésiastique & un Laïc, quand celui-ci est le plaignant; mais il ne scauroit adjuger des dommages & intérêts. Si l'injure est assez grave pour mériter punition corporelle, le procès s'instruit conjointement par les deux Juges en la forme ordinaire. *Mém. du Clergé, t. 7, p. 311.*

Un Chef de Communauté peut prendre fait & cause pour une injure faite à un membre insulté dans une fonction qui rend l'injure commune à tout le Corps.

INJUSTICE, péché opposé à la Justice. *Voyez Justice.*

Que celui qui dit que l'injustice est naturelle aux hommes apprenne à lire dans leur cœur, il verra que tous souhaitent que le Ciel s'intéresse à venger l'innocence opprimée.

INNOCENS. (Saints) L'Eglise honore sous ce nom les Enfans que l'impie Herode fit mettre à mort dans le territoire de Bethléem, voulant envelopper dans ce massacre le nouveau Roi des Juifs, dont il avoit appris la naissance par les Mages venus d'Orient. La fête de ces Saints, que les Chrétiens ont tousjours regardés comme les fleurs des Martyrs, se celebre dans l'Eglise Latine le 28 Décembre. *Voy. Fête des Innocens.*

INQUISITEUR, Chef du Tribunal de l'Inquisition. Il est d'usage en Espagne où l'Inquisition est établie, que le Roi nomme un Inquisiteur général pour tous les Royaumes; & Sa Sainteté le confirme. Cet Inquisiteur général nomme ensuite les Inquisiteurs particuliers de chaque lieu, qui ne peuvent cependant exercer leurs charges avant que d'avoir eu le consentement & l'agrément du Roi. L'Inquisiteur général est Président né du Conseil de l'Inquisition qui est toujours à la suite de la Cour; c'est ce Con-

seil qui fait les Réglemens, qui juge les différends entre les Inquisiteurs particuliers, qui punit leurs fautes & celles des Ministres inférieurs, & qui reçoit les appellations.

Les Cardinaux qui composent à Rome la Congrégation du Saint Office, prétendent que leur juridiction doit s'étendre dans toute la Chrétienté; mais on est bien éloigné en France de reconnoître l'autorité de ce Tribunal. On cite un Requisitoire de MM. les Gens du Roi du Parlement de Paris, sur lequel la Cour a ordonné la suppression d'un Décret de l'Inquisition, daté du 3 Août 719, par Arrêt du 6 Septembre suivant, « que sans examiner » ce que contient le Décret, il leur suffit (à MM. les » Gens du Roi) qu'il soit émané d'un Tribunal, dont on » n'a jamais reconnu l'autorité dans le Royaume, & que » ce soit d'ailleurs une condamnation prononcée à Rome » contre un Evêque de France, pour exciter leur ministration, & pour en requérir la suppression. » *Voy. Inquisition.*

INQUISITION. Tribunal Ecclésiastique établi dans plusieurs Pays Catholiques, pour la recherche & la punition des personnes suspectes d'hérésie, & la censure des Ecrits qui blessent la Religion.

Dans les premiers siècles de l'Eglise les Hérétiques n'étoient punis que par l'excommunication; & il n'y avoit point alors d'autre Tribunal que celui de l'Evêque, non seulement pour juger la doctrine, mais encore pour sévir contre ceux qui perséveroient dans celle déclarée hérétique. Les Empereurs Chrétiens se croyant obligés de punir les crimes contre la Majesté Divine, se joignirent par la suite aux Evêques. Dans le Concile tenu à Vêrone l'an 1184, le Pape Luce ou Lucius III y fit une Constitution contre les Hérétiques en présence de l'Empereur Frédéric. On voit dans cette Constitution le concours des deux Puissances pour l'extirpation des hérésies. On y entrevoit aussi l'origine de l'Inquisition contre les Hérétiques, en ce que cette Constitution ordonne aux Evêques de s'informer par eux-mêmes ou par Commissaires des personnes suspectes d'hérésie, suivant la commune renommée & les dénonciations particulières: elle distingue les degrés de *suspects*, *convaincus*, *pénitens relaps*, selon lesquels les peines sont

différentes. Enfin on y voit qu'après que l'Eglise a employé contre les coupables les peines spirituelles, elle les abandonne au bras séculier, pour exercer contre eux les peines temporelles. Dans des tems postérieurs, des Papes pleins de zèle donnerent des commissions particulières à des Religieux de S. Dominique & à des Freres Mineurs, pour s'informer de la diligence que faisoient les Evêques & les Princes mêmes dans la recherche & la punition des Herétiques. Ces Religieux n'eurent d'abord aucune jurisdiction, ils étoient simplement chargés de solliciter les Magistrats à bannir ou à punir les Herétiques obstinés, ou les Seigneurs à s'armer contre eux, & le Peuple à se croiser. C'est pour cette raison que leur commission fut appelée *Saint Office*, nom qui est resté au Tribunal de l'Inquisition.

En 1244 l'Empereur Frédéric II publia un Edit très-sévère contre les Herétiques, par lequel en prenant les Inquisiteurs sous sa protection, il ordonna qu'ils examinaient ceux qui seroient accusés du crime d'hérésie, & que les Juges séculiers condamnaient les coupables au feu, s'ils étoient opiniâtres, ou à une prison perpétuelle s'ils abjuroient leur hérésie. Cet Edit n'eut pas pour lors d'exécution, à cause des démêlés que l'Empereur eut avec le Pape Innocent IV; & l'hérésie pendant ces troubles en devint plus audacieuse. C'est ce qui porta le Pape Innocent, qui pouvoit faire valoir plus facilement son autorité en Italie, à y établir en 1251 différens Tribunaux d'Inquisition, dont les droits furent accordés aux Dominicains & aux Cordeliers, mais conjointement avec les Evêques, comme Juges légitimes du crime d'hérésie, & les Auteurs nommés par le Magistrat, pour condamner les coupables aux peines prononcées par les loix; c'est ce qui est porté par une Bulle de ce Pape du 15 Mai 1252, adressée à tous les Recteurs, Consuls & Communautés de la Lombardie, la Romagne & la Marche Trévísane. Cette Constitution fut successivement renouvelée par les Papes Alexandre IV & Clément IV; mais toute leur autorité dans ces trois Provinces, n'empêcha point que l'Inquisition n'y trouvât de grands obstacles à vaincre pour s'y établir. Elle fut reçue par la suite en Espagne, en Portugal.

& dans quelques autres Etats. Cette Jurisdiction se nomme à Rome la *Congregation du Saint Office* ; c'est dans cette Congregation que l'on traite de tout ce qui a rapport à la recherche & à la punition des Hérétiques. Les Cardinaux qui la composent prennent le titre d'*Inquisiteurs généraux*, parce que, suivant leur prétention, leur Jurisdiction s'étend dans toute la Chrétienté.

La procédure que l'on suit dans les Tribunaux du Saint Office est très-sévère, parce qu'on y observe à la lettre les plus nouvelles Constitutions contre les Hérétiques. Suivant l'Abbé Fleury que nous avons consulté, lorsque le nouvel Inquisiteur a reçu sa commission du Pape, ou de ceux à qui Sa Sainteté en a donné le pouvoir, il doit la faire connoître à l'Evêque ou à son Vicaire général, & aux Officiers de la Justice temporelle, auxquels il fait prêter serment d'observer les Loix Civiles & Ecclesiastiques contre les Hérétiques. Dans les commencemens les Inquisiteurs prenoient aussi des lettres de sauve-garde & de protection des Souverains, & exigeoient avec rigueur ce serment des Officiers Royaux, jusqu'à les excommunier s'ils le refusoient, les destituer de leurs charges, & mettre les Villes en interdit. Mais depuis que leurs Tribunaux sont permanens, & leur Jurisdiction reçue, ils n'ont plus besoin de ces remèdes violens. Il est libre à l'Inquisiteur d'ériger des Commisaires sur les lieux où il ne peut se transporter ; il peut même se donner un Vicaire général. Il a un Promoteur, un Secrétaire, des Notaires Apostoliques, & autres Officiers publics. Plusieurs *Families* sont attachés à sa personne ; c'est le nom qu'on donne à ceux qui ont le droit de porter les armes pour leur sûreté & pour celle de l'Inquisiteur. Ils servent à faire les captures. & souvent sont des dénonciateurs secrets. Le respect qu'on porte en Espagne à ces Familiers, & la terreur que cette Jurisdiction Ecclesiastique jette dans les esprits, empêche qu'un Espagnol ose même murmurer dès qu'un Familier se présente pour se saisir de sa personne, & qu'il lui ait prononcé ces paroles, *de la part de la Sainte Inquisition*. Tous les Officiers de l'Inquisition y ont leurs causes commises en quelque matiere que ce soit, civile ou criminelle, en demandant ou en défendant ; & ces privilèges ne contribuent

pas peu à étendre le pouvoir de ce redoutable Tribunal. L'Inquisiteur public l'Edit de la Foi dans le commencement de son exercice, & quand il fait sa visite. Il reçoit les accusations ou dénonciations, ou il informe d'office sur tout ce qui concerne l'hérésie ou les crimes semblables. Il y a six cas principaux soumis au jugement de l'Inquisition, 1°. l'hérésie, 2°. le soupçon de l'hérésie, 3°. la protection de l'hérésie, 4°. la magie noire, les maléfices, les sortilèges & les enchantemens, 5°. le blasphème qui contient quelque hérésie, ou quelque chose qui y a rapport, 6°. les injures faites à l'Inquisition, ou à quelqu'un de ses membres, & la résistance à l'exécution de ses ordres. Lorsqu'il y a lieu à la prise de corps, l'Inquisiteur l'ordonne. Il interroge l'accusé, & souvent pour arrêter le progrès de l'hérésie, il procède sommairement suivant que les nouvelles Constitutions lui en donnent le droit. Il s'observe dans ce Tribunal un secret inviolable. Lorsque l'instruction est achevée, l'Inquisiteur juge le procès avec l'Evêque ou son Vicaire général, & un Conseil composé de Docteurs ou d'autres personnes capables. Les condamnations varient suivant les circonstances du crime, & les preuves produites au procès; s'il n'y a qu'une diffamation, il suffit que l'accusé se purge par serment. Lorsqu'il y a des soupçons, & que les accusés sont pénitens, le Tribunal exige une abjuration qui est plus ou moins solennelle, selon que les soupçons ont paru plus ou moins violens. Les coupables convaincus & impénitens ou pénitens, mais relaps, sont dégradés s'ils sont dans les Ordres sacrés, & ensuite livrés au bras séculier pour être exécutés à mort. Les Inquisiteurs ne prononcent point eux-mêmes l'arrêt de mort; ils dressent seulement un acte qu'ils lisent à l'accusé, où ils marquent que le coupable ayant été convaincu d'un tel crime, & l'ayant lui-même avoué, la Sainte Inquisition le livre avec douleur au bras séculier. Cet acte porte ordinairement que l'Evêque & l'Inquisiteur prieront les Juges séculiers de sauver la vie & la mutilation des membres aux condamnés. Cette clause a pour objet de garantir les Juges ecclésiastiques de l'irrégularité; il y a néanmoins une Bulle de Paul IV qui dispense de ce genre d'irrégularité tous ceux qui consultent en présence du Pape

sur les matieres criminelles, & donnent des avis qui vont à la mort ou à la mutilation des condamnés ; ce qui a été confirmé par Pie V, & étendu à tous les Inquisiteurs & leurs Assesseurs.

L'exécution des coupables se fait avec les plus grandes cérémonies. Cette exécution s'appelle en Espagne *Auto da Fe*, acte de Foi. Pour rendre la cérémonie plus terrible, les impénitens sont couverts de sacs noirs, semés de flammes & de figures de Diables, & livrés ainsi aux flammes. On a cru ces rigueurs nécessaires en Espagne pour reténir par la crainte les restes des Juifs & des Maures mal affermis dans la foi. *Voy. Acte de Foi.*

Plusieurs tentatives ont été faites en différens tems pour introduire l'Inquisition en France ; on voit même encore aujourd'hui à Toulouse un petit Couvent de Dominicains qui porte le nom d'*Inquisition*, parce que l'Inquisiteur y faisoit sa demeure. On regarde aussi comme un vestige des Inquisiteurs qu'il y a eu en France, & principalement dans le Languedoc & son voisinage, le titre & la croix blanche & noire d'Inquisiteur que porte l'Evêque de Perpignan. Lorsque l'on décerne en France des punitions corporelles contre les Hérétiques, c'est toujours par l'autorité de nos Rois, qui ont laissé aux Evêques la connoissance du crime d'hérésie, comme elle leur appartient essentiellement, & aux Parlemens l'exécution des loix contre les Hérétiques & les perturbateurs du repos public. *Voy. Hérésie.*

IN REATU. Un Ecclésiastique est *in reatu*, lorsqu'il est prévenu de crime, & qu'il est dans les liens du décret, ou lorsqu'il a été élargi sous un plus amplement informé. Ce mot vient du Latin *reus*, qui en François signifie *coupable* ; mais ce nom est aussi donné au simple accusé.

INSIGNE. Le Droit Canonique donne cette qualification à certaines Eglises Collégiales, qui sont distinguées des autres par le grand nombre d'Ecclésiastiques qui les composent, ou par leurs plus grands revenus. Les Eglises insignes reconnues pour telles, portent ordinairement dans les processions & dans les autres cérémonies publiques & capitulaires, une sorte de bannière pour marque de leur insignité.

INSINUATION. Transcription en entier ou par extrait de certains actes dans des registres publics.

Les fraudes pratiquées anciennement dans les nominations aux Bénéfices, ou dans les résignations tenues secrètes, la facilité d'antidater plusieurs expéditions bénéficiales, le peu de soin que prenoient les Patrons & Collateurs des Bénéfices, de tenir des registres des présentations & collations qu'ils expédioient; tous ces motifs ont porté nos Rois à ordonner, ainsi qu'ils l'avoient fait pour les donations & autres actes, que ceux concernant les Bénéfices & l'Etat des Ecclesiastiques seroient rendus publics par l'insinuation. Différens Edits ont créé des Greffiers des insinuations Ecclesiastiques dans tous les Diocèses du Royaume. Ces Officiers ayant été supprimés, Louis XIV donna au mois de Décembre 1691 un Edit qui fut enregistré au Parlement le 2 Janvier 1692, par lequel ce Prince a non-seulement rétabli les Offices des Greffiers des insinuations ecclesiastiques, mais déterminé les actes qui seroient assujettis à la formalité de cette insinuation, la forme dans laquelle elle seroit faite, & les peines résultantes du défaut d'insinuation. En voici les principales dispositions avec le tarif des droits; ce tarif donnera l'état de tous les actes soumis à l'insinuation.

Art. 5. Nul ne pourra être pourvu desd. Offices de Greffiers des Insinuations, ni commis à l'exercice d'iceux, s'il n'est Laïc, âgé de 25 ans, non parent de Banquierau degré de pere, fils, oncle, neveu ou frere, non officier & domestique d'aucun Ecclesiastique. Seront lesdits Greffiers assidus es villes & lieux de leur résidence, pour expédier promptement les Parties, & sans retardement; auquel effet pourront avoir près d'eux un ou plusieurs Commis, pour exercer leurs Charges en leur absence, maladie ou empêchement légitime; lesquels Commis prêteront serment pardevant le Juge Royal de leur résidence, & feront toutes expéditions & enrégistremens nécessaires; & en cas de refus ou d'aveumens d'insinuer, permettons aux Parties de sommer lesdits Greffiers ou leurs Commis, en présence d'un Notaire Royal Apostolique & de deux témoins, d'enregistrer les Actes qui leur seront présentés; & s'ils n'y satisfont, ladite sommation & Acte qu'on voudra faire insinuer, seront montrés

au Lieutenant Général, ou en son absence au Substitut de notre Procureur Général en ladite Sénéchaussée ou Bailliage, de la ville de la résidence dudit Greffier; & où il n'y auroit point de Sénéchaussée ou Bailliage, au Juge Royal en Chef du lieu, & en son absence au Substitut de notre Procureur Général, par l'un desquels l'Acte de sommation & refus sera signé, & lui en sera laissé copie: moyennant quoi, voulons que lesdits Actes soient de pareille force que s'ils avoient été insinués, sans néanmoins que les Parties en puissent abuser, supposant des refus ou des retardemens.

6. Ne pourront lesdits Greffiers & Commis avoir qu'un seul Régistre en même tems, ni enrégistrer aucune expédition en un nouveau Régistre, que le précédent ne soit entièrement rempli, à peine de punition corporelle contre lesdits Greffiers & Commis, & de privation de leurs Charges; & seront obligés de représenter leurs Régistres aux Archevêques & Evêques de leur résidence, à nos Procureurs Généraux & à leurs Substituts, lorsqu'ils en seront par eux requis, pour voir s'ils y ont gardé la forme prescrite par notre présent Edit, sans néanmoins que sous ce prétexte ils puissent être défaits de leursdits Régistres.

7. Ne pourront aussi lesdits Greffiers ni leurs Commis, instrumenter comme Notaires Royaux & Apostoliques, en aucun Acte sujet à insinuation dans leurs Régistres, à peine de nullité de l'Acte: leur défendons de laisser aucun blanc entre les enrégistremens, à peine d'être procédé contre le Greffier comme faulsaire, & de quinze cens livres d'amende, dommages & intérêts des Parties.

8. Voulons que les Régistres des Greffiers des Insinuations contiennent au moins trois cens feuillets, & que chaque page soit réglée de lignes droites, tant en haut qu'en bas, & aux côtés; & auparavant que d'écrire & enrégistrer aucune expédition en icelui, ils soient tenus de le présenter à l'Archevêque ou Evêque Diocésain, & au Lieutenant Général de la Sénéchaussée ou Bailliage du lieu, lesquels feront coter de nombres continus tous les feuillets dudit Régistre, parapheront & feront parapher chacun d'eux par leurs Greffiers, & signeront avec eux

l'Acte qui en sera écrit à la fin du dernier feuillet, contenant le nombre des feuillets d'icelui, le jour qu'il aura par eux été paraphé, & le quantième est ledit Régistre; le tout à peine contre lesdits Greffiers, de faux, de trois mille livres d'amende, dépens & intérêts des Parties.

9. Les Edits faits par les Rois nos Prédécesseurs sur l'insinuation des Actes concernant l'état des personnes Ecclésiastiques, & les titres des Bénéfices, seront à l'avenir inviolablement observés en ce qui n'y est point dérogé par notre présent Edit, & en les renouvelant en tant que besoin seroit, & y ajoutant, ordonnons que les Lettres de Tonsure, celles des quatre Mineurs, de Sous-Diaconat, Diaconat & de Prêtrise, ensemble les démissaires, seront insinués dans le mois au Greffe du Diocèse de l'Evêque qui aura conférés les Ordres; les Indults pour être promu aux Ordres avant l'âge, ou hors les Quatre-Temps; les dispenses sur le défaut de naissance pour prendre les Ordres; les signatures d'absolution à *mala promotione*; celles d'absolution d'apostasie, avec dispense pour les Ordres; les dispenses sur les irrégularités, avec réhabilitation aux Ordres; les protestations pour réclamer contre les Ordres de Sous-Diacre & de Diaque; les Brefs déclaratoires de nullité de la promotion de l'Ordre de Sous-Diacre ou de Diaque; les Sentences de fulmination desdites dispenses & Brefs seront insinués dans le mois de la fulmination, pour celles qui sont en forme commissaire, & dans le mois de la promotion aux Ordres, pour celles qui sont en forme gracieuse; sinon, & en cas de défaut d'insinuation, ne pourront les Parties s'en servir devant nos Juges dans les complaints bénéficiables, ni autres instances concernant leur état: faisons défenses à nos Juges d'y avoir aucun égard.

10. Toutes procurations pour résigner purement & simplement, en faveur, pour cause de permutation de coadjutorerie, avec future succession ou en quelque autre façon que ce soit, même pour union entre les mains de notre Saint Pere le Pape, de son Légat, ou de l'Ordinaire, consentir création ou extinction de pension, les révoications desdites procurations, les significations d'icelles, les provisions de Cour de Rome, de la Légation ou de l'Or-

dinaire , expédiées sur lesdites résignations , les réquisitions & refus de *visa* , les Actes de fulmination , les *visa* , les procurations pour prendre possession , les prises de possession , les publications d'icelles , les Actes de répudiation ou refus d'accepter une résignation , seront insinués dans le tems ci-après déclaré.

11. Toutes procurations pour résigner en faveur , ou permuter , seront insinuées auparavant d'être envoyées en Cour de Rome , ès Greffes des Diocèses dans lesquels les Notaires les auront reçues ; & si elles avoient été passées hors les Diocèses où les Bénéfices résignés sont situés , les Pourvus desdits Bénéfices sur icelles seront en outre tenus de les faire registrer dans le Greffe des Insinuations du Diocèse , au-dedans duquel les Bénéfices seront assis , dans trois mois après l'expédition de leurs provisions ; le tout à peine de nullité.

12. Si les Résignataires ou Permutans pourvus par le Pape , ont différé leur prise de possession plus de six mois , & les pourvus par démission ou permutation en la Légation , ou par l'Ordinaire , plus d'un mois , ils seront tenus de prendre ladite possession , & icelle faire publier & insinuer , conjointement avec la provision , au plus tard deux jours auparavant le décès du Résignant ou Copermutant , sans que le jour de la prise de possession , publication & insinuation d'icelles , & celui de la mort du Résignant , soient compris dans ledit tems de deux jours ; & à faute d'avoir pris ladite possession , & icelle fait publier & insinuer deux jours avant ledit décès , voulons lesdits Bénéfices être déclarés , comme par ce présent Edit nous les déclarons vacans par la mort du Résignant.

13. Déclarons les provisions des Collateurs ordinaires , par démission ou permutation , nulles & de nul effet & valeur , en cas que par icelles les Indultaires Gradués , Brévétaires de joyeux avènement & de serment de fidélité , soient privés de leurs graces expectatives , ou les Patrons de leur droit de présentation , si les procurations pour faire les démissions & permutations , ensemble les provisions expédiées sur icelles par les Ordinaires , n'ont été insinuées deux jours francs avant le décès du Résignant ou Permutant , le jour de l'insinuation & celui du décès non compris :

ce que nous voulons être exactement gardé par nos Juges, sans y contrevenir, à peine de nullité de leurs Jugemens.

14. Les présentations des Patrons Ecclésiastiques & Laïcs, les représentations, les provisions des Bénéfices séculiers & réguliers, en Titre ou en Commende, par les Collateurs ordinaires, les nouvelles Commendes obtenues à Rome, les Mandemens des Archidiacres pour mettre en possession, les collations laïques, les provisions de Cour de Rome par mort ou par dévolut, les réquisitions de *visa*, les *visa*, les Actes de refus, les certificats des Banquiers que la grace est accordée par le Pape, les Ordonnances des Juges, les Sentences & Arrêts portant permission de prendre possession civile, les prises de possession, les attestations des Ordinaires pour obtenir Bénéfices en forme gracieuse, les procurations pour prendre possession, les prises de possession & autres expéditions, seront insinuées dans le mois de leur date au Greffe du Diocèse où les Bénéfices sont situés; & si lesdites expéditions ont été datées d'un lieu hors le Diocèse, & ne peuvent pas commodément y être insinuées dans ce délai, les Parties seront tenues, pour en assurer la date, de les faire insinuer dans le mois au Greffe du Diocèse où elles auront été faites, & seront en outre obligées des les faire insinuer deux mois après au Greffe du Diocèse où les Bénéfices sont situés. Comme aussi voulons que les provisions des Ordinaires qui contiennent la collation de deux ou plusieurs Bénéfices atlis en divers Diocèses, soient enregistrées en l'un & l'autre desdits Diocèses; sçavoir, celles de l'Ordinaire, dans le mois de leur date au Greffe de l'un desdits Diocèses, & le mois suivant dans le Greffe de l'autre; celles de Cour de Rome ou de la Légation, au Greffe pareillement de chacun desdits Diocèses, un mois après la prise de possession de chacun desdits Bénéfices; le tout à peine de nullité.

15. Seront pareillement sujettes à insinuation dans le mois, à peine de nullité, les provisions de Bénéfices accordées par les Ordinaires sur notre nomination, les prises de possession desdits Bénéfices, & de ceux étant à notre collation à titre de Régale, ou à cause de la fondation des Eglises, nonobstant l'article seize de notre Déclaration

du mois d'Octobre 1646, que nous avons révoquée pour ce regard seulement.

16. Les Bulles de Cour de Rome contenant provisions d'Archevêchés, d'Evêchés, d'Abbayes, de Prieurés Conventuels, des premières Dignités des Eglises Cathédrales & Collégiales, ou d'autres Bénéfices situés es pays prétendus d'obédience, en forme commissoire ou gracieuse, celles de coadjutorerie, toutes les dispenses pour obtenir Bénéfices, celles pour en retenir d'incompatibles, & autres, les fulminations desdites Bulles & Dispenses, les Actes de prises de possession, les signatures de Cour de Rome, & Bulles expédiées en la Légation d'Avignon, par mort ou dévolut, & généralement tous autres Actes faits en exécution desdites Bulles & signatures, seront insinués dans le mois après la prise de possession, à peine de nullité.

17. Les homologations de Concordats en Cour de Rome ou à la Légation, les Bulles & signatures contenant la création ou l'extinction d'une pension, & les procurations pour y prêter consentement, seront insinuées au Greffe des Diocèses où les Bénéfices chargés de pension seront situés, & ce dans trois mois, à compter du jour que les Banquiers-Expéditionnaires auront reçu lesdites expéditions; & à cette fin seront tenus lesdits Banquiers d'écrire au dos desdites expéditions, le jour qu'ils les auront reçues.

18. Les Lettres de degrés, les certificats de tems d'étude, les nominations par les Universités, les significations desdites Lettres, les procurations pour notifier les noms & surnoms des Gradués en tems de Carême, les notifications, les significations de Lettres d'Indults accordées aux Officiers de notre Parlement de Paris, celles des Lettres de joyeux avènement & de serment de fidélité, les procurations pour requérir Bénéfices, seront insinuées au Greffe du Diocèse dans lequel seront situés les Prélaturess, Chapitres, Dignités & autres Bénéfices de Patrons & Collateurs, auxquels lesdites Lettres seront adressées; & en sera ladite insinuation faite dans le mois de la date de chacune desdites significations. Seront pareillement insinuées dans le mois de leur date les requisiions de Bénéfices faites par lesdits Expectans, les présentations & collations qui leur sont données, les Actes

de refus, les provisions concédées par les exécuteurs desdites graces expectatives, les Actes de prise de possession, & les Vcrets d'erection, de suppression & union de Bénéfices; le tout à peine de nullité.

19. Et d'autant qu'il paroît souvent devant nos Juges des réclamations contre les professions Religieuses suspectes d'antidates, voulons que les Actes de réclamation dans les cinq années contre la profession Religieuse, ensemble les dispenses de la publication d'un ou de deux bans de Mariage, soient insinués dans le mois de leur date, à peine de nullité: & seront pareillement insinués dans les Actes de Vêture, Noviciat & Profession, les Indults de translation d'un Ordre à un autre, les Brefs déclaratoires de nullité d'une profession Religieuse, les Sentences sur lesdits Brefs, les dispenses de Mariage, & les Sentences de fulmination; autrement les Parties ne pourront s'en servir devant nos Juges, & seront tenus les Greffiers d'insinuer sans frais les Actes concernant la profession des Religieux & Religieuses des Ordres Mendians.

20. Enjoignons à tous Pourvus de Bénéfices qui n'ont pas acquis la possession annale paisible, de faire insinuer dans le mois, à compter du jour de la publication de notre présent Edit, les Titres & Actes en vertu desquels ils sont entrés en possession de leurs Bénéfices; sinon, & en cas qu'ils y soient troublés, faisons défenses à nos Juges d'avoir égard auxdits Titres & Actes.

21. Les Vicariats pour présenter & conférer Bénéfices, même les procurations baillées par les Chanoines absens pour nommer aux Bénéfices qui vaqueront en leur tour, ou les conférer, ne pourront sortir aucun effet, ni aucunes nominations, présentations ou collations être faites en vertu d'iceux, jusqu'à ce qu'ils aient été réregistrés au Greffe du Diocèse où est assis le Chef-lieu des Prélatures, Chapitres & Dignités desquelles dépendent les Bénéfices; & seront sujets à semblable insinuation les révocations desdits Vicariats, les provisions d'Official, celles de Vice-Gérant, de Promoteur, de Substitut du Promoteur, de Greffier des Officialités ou Chapitres, & les Actes de remerciemens fait par les Prélats ou Chapitres auxdits Officiers pour en pourvoir d'autres en leur place.

22. Enjoignons à nos Cours de Parlemens, à notre Grand-Conseil, & à tous autres Juges, de tenir la main à l'exécution de notre présent Edit : leur defendons d'avoir aucun égard aux Actes ci-dessus exprimés, qui n'auront été insinués ; & si aucun Jugement ou Arrêt étoit donné au contraire, nous l'avons dès-à-présent déclaré nul & de nul effet & valeur.

23. Et pour engager lesdits Particuliers qui se feront pourvoir desdits Offices à exercer leurs Charges avec assiduité & sans distraction, voulons qu'outre les droits que nous leur permettons de prendre suivant le tarif arrêté en notre Conseil, ils jouissent encore de quatre cens livres de gages, de trois quartiers desquels le fonds sera laissé dans l'état de nos Domaines de chaque Généralité, pour leur être payés par nos Fermiers ; & afin qu'ils vaquent avec liberté à leurs fonctions, nous leur accordons pareillement l'exemption de logement effectif de gens de guerre, de la collecte des Tailles, guet & garde, tutelle, curatelle, & autres charges publiques.

T A R I F des Droits que le Roi en son Conseil veut & ordonne être payés aux Greffiers des Insinuations, créés par Edit du mois de Décembre 1691.

POUR l'insinuation des Bulles d'Archevêché ou Evêché, & la prise de possession, *trente livres.*

Pour l'insinuation des Bulles d'Abbayes, fulmination & prise de possession, *vingt livres.*

Pour l'insinuation des Bulles de Prieurés conventuels de nomination Royale, fulmination, & prise de possession, *dix-huit livres.*

Pour l'insinuation des Bulles des premieres Dignités des Eglises Cathédrales, & Prieurés conventuels collatifs, fulmination de Bulles, & prise de possession, *quinze livres.*

Et s'il n'y a qu'une collation de l'Ordinaire, & une prise de possession, *douze livres.*

Pour les Bulles des premieres Dignités des Eglises Collégiales, fulmination, & prise de possession, *neuf livres.*

Et s'il n'y a qu'une collation de l'Ordinaire ; & une prise de possession, *six livres.*

Pour les signatures des Dignités, Personnats & Offices

des Eglises Cathédrales, *visa*, & prise de possession, *huit liv.*

Et s'il n'y a qu'une collation de l'Ordinaire, & prise de possession, *sept livres.*

Pour les signatures des Dignités, Personnats & Offices des Eglises Collégiales, *visa*, prise de possession, *sept liv.*

S'il n'y a qu'une collation de l'Ordinaire, & prise de possession, *six livres.*

Pour les signatures des Prébendes des Eglises Métropolitaines & Cathédrales, *visa*, prise de possession & publication, *six livres.*

Et s'il n'y a qu'une collation de l'Ordinaire, & prise de possession, *cinq livres.*

Pour les signatures des Prébendes des Eglises Collégiales, *visa*, prise de possession & publication, *cinq livres.*

S'il n'y a qu'une collation de l'Ordinaire, & une prise de possession, *quatre livres.*

Pour les prises de possession des premières Dignités des Eglises Cathédrales, en vertu de provisions en Régale, *huit livres.*

Prises de possession des Dignités, Personnats & Offices des Eglises Cathédrales, en vertu de provisions en Régale, *quatre livres.*

Prises de possession des Prébendes des Eglises Cathédrales & Collégiales, en vertu de provisions en Régale, *trois liv.*

Prises de possession des premières Dignités des Eglises de fondation Royale, *quatre livres.*

Prises de possession des Dignités, Personnats & Offices des Eglises de fondation & collation Royale, *trois livres dix sols.*

Prises de possession des Prébendes dans les Chapitres de fondation & collation Royale, *deux livres.*

Signatures en forme commissaire ou gracieuse, *visa*, prises de possession des Semi-prébendes, Chapellenies, Chapelles & autres Bénéfices du bas Chœur des Eglises Cathédrales & Collégiales, *quatre livres.*

Et s'il n'y a qu'une collation de l'Ordinaire, & une prise de possession, *trois livres.*

Signatures de Prieurés simples en titre ou Commende, en forme commissaire ou gracieuse, *visa*, prise de possession & publication, *huit livres.*

Et

Et s'il n'y a qu'une collation de l'Ordinaire, & une prise de possession, *six livres.*

Signatures en forme commissoire ou gracieuse, *visa*, & prise de possession d'Offices claustraux, *trois livres.*

Et s'il n'y a qu'une collation de l'Ordinaire, & une prise de possession, *deux livres.*

Signatures de nouvelle Commende, *trois livres.*

Signatures de Prieurés-cures en titre ou en Commende, Cures-vicairies perpétuelles, Chapellenies, Chapelles, *visa*, prises de possession, & publication, *cinq livres.*

Et s'il n'y a qu'une collation de l'Ordinaire, & une prise de possession, *quatre livres.*

Présentations, représentations, mandemens d'intronisation, requisitions de provisions, ou *visa*, avec refus ou sans refus; attestations de vie & mœurs pour faire expédier en forme gracieuse, procurations pour prendre possession; sera payé pour chacun desdits Actes, *dix sols.*

Les Concordats & homologations d'iceux, à Rome ou à la Légation, *trois livres.*

Procurations pour résigner en faveur purement & simplement, pour cause de permutation, ou en quelque autre façon & manière que ce soit, *une livre dix sols.*

Révocations de procurations pour résigner, & significations d'icelles, *une livre dix sols.*

Répudiation d'une résignation ou autre provision, *une livre.*

Créations de pensions sur Archevêchés, Evêchés, Abbayes, Prieurés conventuels de nomination Royale, *huit livres.*

Créations de pensions sur autres Bénéfices, *quatre liv.*

Procurations pour consentir la réduction ou extinction d'une pension, *une livre.*

Signatures d'extinction de pension sur Bénéfices de nomination Royale, *six livres.*

Signatures d'extinction de pension sur autres Bénéfices, *trois livres.*

Significations des Lettres d'Indults, de joyeux avènement, & de serment de fidélité, procurations pour requérir Bénéfices, requisitions; sera payé pour chacun desdits Actes, *une livre.*

Lettres de degrés, certificats de tems d'étude, nominations par les Universités, significations desdites Lettres, procurations pour notifier les nom & surnom d'un Gradué en tems de Carême, Actes de notification, procuration pour requérir Bénéfices, requisiions; sera payé pour chacun desdits Actes, *une livre.*

Chaque Lettres d'Ordres, *dix sols.*

Demi-soires pour prendre les Ordres, *dix sols.*

Induits pour être pourvu aux Ordres hors les Quatre-Tems, *une livre dix sols.*

Induits pour être pourvu aux Ordres avant l'âge, & autres dispenses de Rome ou de la Légation, sur la promotion ou rehabilitation aux Ordres, ou absolution à *malapromotion*; sera payé pour chacun desdits Induits & dispenses, *quatre livres.*

Protestations contre la promotion, avec Ordres de Sous-Diacre & Diacre, *une livre.*

Brefs déclaratoires de nullité de la promotion à l'Ordre de Sous-Diacre ou de Diacre, & Sentences de fulmination, *quatre livres.*

Les Décrets d'érection, suppression, & union de Bénéfices, *douze livres.*

Dispenses d'âge sans provision, pour tenir des Abbayes, Prieurés conventuels, ou autres Bénéfices, *douze livres.*

Dispenses sans provision, sur le défaut de naissance, pour tenir Bénéfices, *six livres.*

Brefs de dispense sur Bigamie *ad Ordines & Beneficia*, *douze livres.*

Dispenses sur irrégularité jugée, & Sentences de fulmination, *quatre livres.*

Dispenses pour Séculiers & Religieux, sur incompatibilité de Bénéfices, *six livres.*

Certificats de Banquier que la grace est accordée, Sentences ou Arrêts portant permission de prendre possession, prise de possession, *deux livres.*

Actes de vêtture, noviciat & profession dans les Monastères non mendiants, *une livre dix sols.*

Induits de translations d'un Ordre à un autre, pour y tenir Bénéfice, *six livres.*

Actes de réclamation d'un Religieux contre sa profession, *une livre.*

Brefs déclaratoires de nullité d'une profession Religieuse, & Sentences de fulmination, *quatre livres.*

Dispenses de mariage entre pauvres, & Sentences de fulmination, seront régistrées gratuitement.

Dispenses de mariage entre riches, sans cause ou avec cause, & Sentences de fulmination, *douze livres.*

Dispense d'un ou de deux bans de mariage, *trois livres.*

Lettres de Vicariat pour présenter & conférer Bénéfices dépendans d'une Dignité, *cinq livres.*

Procurations d'un Chanoine absent pour nomme. aux Bénéfices vacans en son tour, *une livre.*

Provisions d'Official ou Vice-Gérant, *cinq livres.*

Provisions de Promoteur, de Substitut de Promoteur, & de Greffier d'Officialité; sera payé pour chacune, *trois livres.*

Actes de révocation des Lettres d'un Vicaire général, ou de remerciement fait par les Prélat ou Chapitre à un Official, Vice-Gérant, Promoteur, Substitut de Promoteur, & Greffier d'Officialité; sera payé pour chacun, *une liv.*

Fondations à perpétuité d'un Bénéfice, *quatre livres.*

Fondations de Prestimoniaires, Saluts, Processions & Obits, *deux livres.*

Seront payés pour les Bulles & signatures de la Légation, les mêmes droits que ceux qui sont taxés pour les Bulles, Brefs & signatures expédiées à Rome. Fait Sa Majesté défenses aux Greffiers des Insinuations Ecclésiastiques & à leurs Commis, d'exiger ni recevoir, sous quelque prétexte que ce puisse être, plus grande somme que celle contenue au présent Tarif, encore qu'elle leur fût volontairement offerte, à peine de concussion.

L'article 13 de l'Edit dont les dispositions viennent d'être rapportées, a été interprété par une Déclaration du 10 Novembre 1748, enregistrée au Parlement le 31 Juin 1749. Il est dit par cette Déclaration :

Art. 1. Déclarons nulles & de nul effet & valeur, toutes provisions sur démissions ou permutations émanées, soit des Collateurs ordinaires ou de la Vice-Légation d'Avignon, en cas que ces démissions ou permutations, ensemble les provisions expédiées sur icelles, n'ayent pas été insinuées deux jours francs avant le décès du résignant ou

du permutant, le jour de l'insinuation, & celui du décès non compris.

2. La disposition de l'article précédent aura lieu, soit que les Indultaires Gradués ou autres Expectans, ou les Patrons y soient intéressés ou autrement, en quelque cas que ce soit; & faute d'avoir rempli la formalité de l'insinuation deux jours francs avant le décès du Titulaire, conformément audit article, les Collateurs ordinaires pourront nonobstant les provisions par eux accordées, disposer des Bénéfices résignés ou permutés comme vacans par mort; & lesdits Bénéfices pourront être conférés comme tels par toutes autres voyes légitimes & canoniques.

Nous observerons ici que les dispositions de l'Edit de Décembre 1691, qui prescrivent la nécessité d'insinuer les Lettres de degrés, les Certificats de tems d'étude, les nominations par les Universités, & les significations des Lettres dans le mois de la date des significations, ne sont point suivies à la rigueur. Ce n'est point-là en effet une matiere que l'on puisse envisager comme sujette aux fraudes que l'Edit a pour objet de réprimer; & la Jurisprudence du Parlement, ainsi que celle du Grand-Conseil, est de ne point regarder l'insinuation faite après le mois, comme nulle.

INSPIRATION se dit d'un mouvement surnaturel, par lequel on est excité intérieurement à faire quelque œuvre de piété, soit que ce mouvement intérieur vienne immédiatement de Dieu ou par une grace prévenante. Si l'on est persuadé que la bonne action inspirée est de précepte, quoiqu'elle ne fût que de conseil, ou même indifférente, on pèche en l'omettant, parce qu'on agit contre sa propre conscience. *S. Thomas.*

INSTABULÉ se dit d'un Ecclésiastique qui a été mis dans la Table d'une Eglise, & particulièrement d'un Chapitre.

INSTALLATION, reception d'un nouveau Chanoine ou d'un nouveau Membre dans un Chapitre. La cérémonie de l'installation est de faire asseoir le Prébendier ou autre Bénéficiaire sur le siège où il doit psalmodier, lequel est appelé *stallum*. Il est assez ordinaire de se servir indistinctement

tement des termes *reception*, *installation*, *prise de possession*, quoique l'installation soit toujours une prise de possession, & qu'une prise de possession ne soit pas toujours une installation ou une reception.

INSTITUT, Regle qui prescrit à un Ordre Religieux le genre de vie qu'il doit suivre.

Institut se dit aussi pour l'établissement même de l'Ordre Religieux.

On appelle *Instituts du Droit civil*, les premiers éléments de cette science, ou l'abrégé de la Jurisprudence Romaine, contenu dans un Livre qui a pour titre, *Instituts de Justinien*, parce qu'il a été composé par l'ordre de cet Empereur.

Les personnes, les choses & les actions qui sont les trois objets qu'embrasse le Droit, sont la matiere des quatre Livres des Instituts. Le premier Livre traite du droit des personnes, le second, le troisieme, & les cinq premiers titres du quatrieme Livre, traitent des choses. Il est parlé des actions depuis le titre six du quatrieme Livre jusqu'à la fin.

INSTITUTION, droit accordé à un Bénéficiaire de se mettre en possession du Bénéfice auquel il est nommé.

On a distingué dans le Droit Canon plusieurs sortes d'institutions; mais l'institution proprement dite est l'*Institution Canonique*; c'est la mission que les Supérieurs Ecclésiastiques donnent à ceux qui sont pourvus de Bénéfices, en leur accordant ce qu'on nomme *visa* ou provisions. La seule puissance ecclésiastique peut donner le droit spirituel attaché à cette institution. Il n'en est pas de même des fruits & des revenus du Bénéfice; c'est un droit temporel qui dépend absolument de l'autorité politique.

De droit commun, l'institution Canonique, appelée aussi *Institution autorisable*, appartient à l'Ordinaire. Les Loix Ecclésiastiques & Civiles ont établi des regles & des maximes, suivant lesquelles la puissance ecclésiastique peut accorder ou refuser l'institution Canonique à ceux qui la demandent. Mais les nommés aux Bénéfices, qui essuyent des refus en pareil cas, ont la voie de se pourvoir par appel simple devant les Supérieurs Ecclésiastiques de ceux qui ont refusé le *visa*. Ce refus & même le jugement du

Supérieur Ecclésiastique sont susceptibles de l'appel comme d'abus.

Un Archevêque, Evêque ou leurs Vicaires Généraux qui refusent l'institution Canonique, sont tenus d'en exprimer les causes dans les actes qu'ils font délivrer à ceux qui eslayent les refus : autrement le refus est abusif.

Lorsque l'institution Canonique n'est pas accordée à la personne que le Patron Laïc a nommée au Bénéfice, le Patron peut varier & en présenter une autre pour le même Bénéfice ; ce que ne peut faire le Patron Ecclésiastique. *Voy. Patron.*

L'institution Canonique, une fois accordée, le Pourvu ne peut plus être destitué qu'en lui faisant son procès.

Lorsque cette institution est refusée, le Magistrat peut ; si le présenté au Bénéfice le requiert, lui permettre d'en prendre possession civile, en attendant qu'il puisse obtenir un titre Canonique.

Les Cours qui ont jugé que les appels comme d'abus ; des refus de l'institution Canonique, sont bien fondés, ordonnent que l'Ecclésiastique qui a eslayé le refus, se pourvoira par - devant le Métropolitain ou autre Prélat, pour demander l'institution. Si le Métropolitain ou autre Supérieur refuse aussi de la donner, les Ordonnances de Blois & l'Edit de Melun de 1625 autorisent les Cours à commettre un autre Prélat. *Voy. Visa.*

INSTITUTION, Maison où l'on instruit les Novices & ceux que l'on destine à l'état Ecclésiastique. Le mot *institution*, pour désigner une espèce de Noviciat, est particulier aux Peres de l'Oratoire qui ne font point de vœu de stabilité.

INTENTION (l') est un acte par lequel la volonté se propose une fin pour agir. La droiture d'intention est nécessaire à la bonté d'une action ; mais elle ne peut rendre bonne une action qui est mauvaise en elle-même. Pour que l'intention soit droite, il faut 1°. que l'action qu'on se propose, soit bonne en elle-même ; 2°. que la fin prochaine soit honnête ; 3°. qu'elle ait pour fin dernière la gloire de Dieu.

INTENTION, en matière de Sacrements. Voyez Sacrements.

INTERCESSEUR, celui qui prie pour quelqu'un. Les Saints sont nos intercesseurs auprès de Dieu.

On donnoit autrefois ce nom aux Evêques qui administroient un Evêché pendant la vacance du Siège, jusqu'à ce qu'il fût rempli par un nouvel Evêque.

INTERDIT, censure qui défend les Offices divins, la Messe, les Sacremens, la sépulture en certains lieux ou à certaines personnes. L'interdit est local, lorsqu'il tombe sur les lieux & non sur les personnes. Il est personnel, lorsqu'il porte directement sur les personnes. Il est mixte, lorsqu'il tombe sur les lieux & sur les personnes.

L'interdit local est général ou particulier. Le premier tombe sur un lieu qui en contient plusieurs autres, comme un Royaume, un Diocèse, une Ville, &c. Le second ne tombe que sur un lieu particulier, comme une Eglise & ses dependances. On ne remarque dans le Droit Canonique que trois cas pour l'interdit local particulier. 1°. Pour un Cimetière ou une Eglise où l'on a fait promettre avec argent de se faire enterrer. 2°. Pour une Eglise ou un Cimetière où l'on enterre un Hérétique. 3°. Pour une Eglise où l'on reçoit des personnes interdites nominément.

L'interdit personnel se subdivise également en général & en particulier. Le premier tombe sur une Communauté; le second sur une ou plusieurs personnes désignées par leurs noms. Le Droit Canonique ordonne de défendre l'entrée de l'Eglise *ferendâ sententiâ*, 1°. à ceux qui ont vexé l'Eglise ou un Clerc, & qui ne veulent point se soumettre à la pénitence. 2°. A ceux qui retiennent le bien donné à la pénitence. 3°. A ceux qui, par état, doivent conserver l'immunité de l'Eglise, & qui ne le font point. 4°. A ceux qui enlèvent d'une Eglise, par violence, les personnes à qui les Canons & les Loix y donnent droit d'asile. 5°. A ceux qui ne satisfont pas au devoir Paschal. 6°. Aux Médecins qui manquent d'avertir leurs malades du danger de leur vie, & d'appeler les Médecins des âmes. 7°. Aux Clercs qui ont eu quelque part à l'homicide d'un Evêque.

L'interdit mixte ne tombe que sur les personnes & les lieux qui sont nommés; ainsi, lorsque le peuple seul est rommé, le Clergé n'y est pas compris, & si l'Eglise d'un lieu est

interdite, les habitans ne le font pas, & ils doivent aller entendre la Messe ailleurs.

Quand une Ville est en interdit, si les Eglises ne le font pas nommément, on y doit faire les Offices à voix basse, les portes fermées, sans sonner les cloches, & y dire la Messe une fois la semaine.

Lorsque l'Eglise principale d'un lieu, comme la Cathédrale, est en interdit, on fait l'Office comme ci-dessus dans les autres Eglises, excepté les Fêtes de Noël, Pâques, Pentecôte, du Saint Sacrement & de l'Assomption, que l'on peut y faire l'Office publiquement.

Les Ecclesiastiques qui célèbrent ou enterrent dans un lieu interdit, étant eux-mêmes interdits, tombent dans l'irrégularité. Il en est de même de ceux qui administrent les Sacremens aux interdits, ou qui célèbrent en leur présence : mais ceux qui, n'étant point interdits, violent l'interdit en célébrant dans un lieu interdit, commettent un grand péché sans encourir l'irrégularité. Pendant la durée de l'interdit, on peut administrer le Sacrement du Baptême aux enfans, celui de la Confirmation, & celui de la Pénitence à ceux qui le demandent, pourvu qu'ils ne soient pas interdits ou excommuniés dénoncés, & donner le Viatique aux malades en danger.

L'interdit ne peut être levé que par Sentence du Supérieur. S'il est limité à un certain tems, ce tems expiré, il est levé. S'il est conditionnel, par exemple, jusqu'à ce que tel désordre soit réparé, cette réparation faite, il n'a plus lieu.

On doit bien distinguer l'interdit de la simple cessation à *divinis*, laquelle ne contient aucune censure, mais est établie quand une Eglise, un cimetière ou autre lieu est pollué par quelque crime qui y a été commis, pour en donner horreur au peuple.

Les interdits ont toujours été regardés en France comme une entreprise contraire aux libertés du Royaume. S'ils y étoient mis en usage, les Procureurs Généraux en interjetteroient appel comme d'abus, parce que, de droit naturel, il appartient aux Souverains de connoître de tout ce qui peut causer du trouble & du désordre dans leurs Etats, & de l'arrêter.

INTÉRIEUR. Les Mystiques ont appelé *voies intérieures*, les dispositions internes de l'ame pour parvenir à la perfection & à la contemplation passive. *Voy. Contemplation.*

Intérieur de Notre Seigneur & de la Sainte Vierge, Fête que l'on célèbre tous les ans dans le Seminaire de S. Sulpice, pour honorer les graces dont l'intérieur, c'est-à-dire, l'ame de Jesus-Christ & celle de la Sainte Vierge, étoient ornées.

INTERIM, terme emprunté du Latin, pour signifier l'attente de quelque chose. Le Règlement que fit en 1548 l'Empereur Charles V, pour pacifier l'Allemagne sur des affaires qui concernoient la Religion, en attendant la décision du Concile de Trente, fut appelé *interim*. Ce Décret contenoit vingt-six articles qui renfermoient les dogmes & les cérémonies des Catholiques, à la réserve du mariage qu'on permettoit aux Prêtres, & de la Communion sous les deux espèces, qu'on accordoit aux Laïcs. Les Catholiques & les Luthériens en furent également mécontents, & l'on appella *Interimistes* le petit nombre de Luthériens qui s'y soumit. Il y a encore eu les *interim* de Leipsick & celui des Théologiens de Franconie.

INTERNONCE, Envoyé extraordinaire de la Cour de Rome. Il tient la place d'un Nonce ordinaire & en titre. *Voy. Nonce.*

INTERNONCIATURE, Dignité d'un Internonce.

INTERSTICES, intervalles de tems réglés pour la reception des Ordres sacrés. Les anciens Canons mettoient des interstices considérables entre les Ordres Mineurs, & de plus grands à proportion entre les Ordres Majeurs.

Le Concile de Trente souhaite que l'interstice soit d'un an entre le dernier Ordre Mineur & le Soudiaconat, entre le Soudiaconat & le Diaconat, & entre le Diaconat & la Prêtrise; mais le Concile permet à l'Evêque d'abréger ce tems pour les besoins de l'Eglise. *Concil. Trid. Sess. 23 de Reform. c. 11, 13.*

L'année d'interstices est Ecclésiastique, c'est-à-dire; qu'un Clerc qui a été ordonné Soudiacre le Samedi des Quatre-Tems du Carême, peut être ordonné Diacre le

Samedi des Quatre-Tems du Carême de l'année suivante, quoique le Carême soit avancé.

Le Pape seul peut dispenser entièrement des inrerstices en conférant le même jour plusieurs Ordres Majeurs à la même personne. Le Grand-Vicaire d'un Evêque peut, en son absence, dispenser des interstices, lorsqu'il a pouvoir d'accorder les démissioires ; les Chapitres, le Siege vacant, ont le même pouvoir ; mais les Supérieurs Réguliers ne peuvent dispenser leurs Religieux de cette règle.

INTESTAT, celui qui est mort sans avoir fait de testament. *Voy. Ab intestat.*

INTINCTION, mélange qui se fait à la Messe entre la Consécration & la Communion, d'une petite partie de l'Hostie consacrée avec le Sang de Jesus-Christ. Dans la plupart des Eglises Grecques, on fait l'intinction du Sang, en faisant une croix sur chaque Pain consacré avec une petite cuiller trempée dans le précieux Sang. *Le Pere le Brun, t. 2. p. 275.*

INTOLÉRANCE, conduite qui consiste à n'avoir aucune Communion en fait de Religion, de Prières, de Service divin avec ceux qui n'obéissent point à l'Eglise Romaine.

Intolérance se dit aussi de la persécution que l'on emploie contre ceux qui ont une croyance contraire à la nôtre. Si les Evêques Ariens ont donné les premiers l'exemple de cette intolérance, comme S. Athanase le leur reproche très-vivement, ils ne se sont pas moins rendus coupables, envers le genre humain, par ce funeste exemple que par leur hérésie. Que de plus contraire à la douceur que nous recommande l'Evangile, que cet esprit de persécution ? Que de plus opposé à la Mission même que Jesus-Christ donne à ses Disciples ? Ce Divin Sauveur ne leur accorde aucun pouvoir de persécuter ; i leur dit simplement : *Allez, prêchez à toutes les Nations, en leur enseignant de garder ce que je vous ai dit. Voyez Hérésie.*

INTONATION. Commencement d'un chant d'Eglise pour diriger le Chœur dans la suite du chant.

INTROIT. Ce mot qui vient du Latin *introitus*, entrée, désigne les prières qui se récitent à l'entrée de la Messe. Elles consistent dans une Antienne composée ordi-

nairement du Verset d'un Pseaume ; on récite à la fin le *Gloria Patri*. Les Introits sont différens , selon les jours & les fêtes de l'année. Dans la Primitive Eglise , il n'y avoit d'autre Introit que le salut de l'Evêque , le *Dominus vobiscum* , & des lectures de l'Ecriture.

INTRONISATION Acte par lequel on place le nouvel Evêque ou Archevêque sur le Siege Episcopal L'intronisation est à l'égard des Evêques, Archevêques , & même des Curés , ce que l'installation est pour les Prébendiers. *Voyez Installation.*

Duperrai dans son Traité de la Capacité des Ecclésiastiques , donne plusieurs exemples de l'intronisation observée autrefois. Lorsque l'Evêque avoit été consacré par l'Archevêque , celui-ci envoyoit un de ses Suffragans avec la personne élue à l'Archevêché. Le Suffragant faisoit asseoir l'Elu dans son Trône le premier jour , origine du terme *Intronisation* ; & après trois mois de résidence , l'Archevêque dans sa visite le remettait entre les mains de l'Archiprêtre & de l'Archidiaque , pour examiner s'il étoit bien instruit de l'usage & de la discipline de son Evêché ; & après cette information , il y étoit confirmé.

La cérémonie de l'intronisation s'est conservée en plusieurs Diocèses à l'égard des Evêques , mais dans un plus grand nombre par rapport aux Curés.

INTRUS. C'est en matière bénéficiale , celui qui s'est mis en possession d'un Bénéfice sans un titre canonique , ou du moins coloré. On réduit l'intrusion à trois sortes ; la première consiste à se mettre en possession d'un Bénéfice , sans en avoir ni demandé ni obtenu aucun titre ; la seconde à se mettre en possession avec un titre , dont le vice est tel qu'il ne peut être couvert par la possession triennale & paisible , la troisième consiste à prendre possession sans *visa* lorsqu'il est nécessaire.

Le titre est nul quand le Collateur n'est , ni en droit , ni en possession de conférer ; quand il n'a pas consenti à la collation , soit qu'on l'ait violenté ou surpris ; quand la collation n'est point faite purement , & avec les formes établies. Ce défaut de formes n'empêche cependant pas que le titre ne soit coloré ; par conséquent il n'y a point d'intrusion , mais nullité dans le titre. Il y a enfin nullité

dans le titre lorsque le Bénéfice est conféré à un sujet irrégulier & inhabile. *Voyez Incapable.*

Lorsqu'un Intrus n'a point de dévolutaire, il peut se faire relever de son intrusion par le Pape qui lui accorde des provisions *salvo jure tertii.*

Un Intrus est obligé à la restitution des fruits qui doivent tourner au profit du Bénéfice. L'Ordonnance de 1539 prive un Intrus du droit de possessoire qu'il pourroit avoir d'ailleurs au Bénéfice dont il s'est emparé sans le déclarer incapable de posséder d'autres Bénéfices : il l'est cependant, selon les Théologiens qui disent que l'intrusion produit l'irrégularité ; or l'irrégularité produit l'inhabilité générale à tous les Bénéfices. *Voyez Collateur, Visa.*

INVENTION de la Sainte Croix. *Voyez Croix. (Invention de la Sainte)*

INVESTITURE. Le droit d'investir quelqu'un d'un fief, & l'acte par lequel il en est investi. Cette concession se faisoit autrefois avec des signes qui marquoient la nature du don & du service auquel étoient assujettis ceux qui le recevoient. Les Princes exigeoient des Evêques & des Abbés la foi & l'hommage pour les fiefs qu'ils tenoient d'eux, ce qui les soumettoit à l'investiture *per baculum & annulum.* Le premier qui contesta ce privilège aux Souverains fut Grégoire VII ; ce qui donna lieu à bien des guerres & des troubles, sur-tout en Allemagne & en Angleterre. On remarque que nos Rois n'ont eu aucune contestation avec les Papes à ce sujet. Ils ont joui du droit d'investiture *per baculum & annulum*, même du tems de Grégoire VII. Ils y renoncèrent sous les Papes suivans, quoiqu'ils n'eussent jamais prétendu, non plus que les autres Souverains, conférer par ces marques extérieures, la puissance spirituelle.

INVITATOIRE. On nomme ainsi le Pseaume *Venite exultemus*, que l'on chante au commencement de Matines, avec un Verset que l'on joint à ceux du *Venite.* Cette Prière est ainsi appelée, parce qu'on invite le peuple à louer Dieu.

INVITATORIEN. On a donné ce nom dans l'Ordre de Cîteaux à celui qui est chargé de commencer l'Office.

INVOCATION des Saints (1.) est une ancienne pra-

rique de l'Eglise autorisée par l'Ecriture, où nous voyons S. Paul se recommander aux prieres des Fideles, l'ieu ordonner à Job de prier pour ses amis, l'Ange Raphaël offrit à Dieu la priere de Tobie, les Anges se rejouir dans le Ciel de la conversion d'un pécheur; cette pratique est appuyée sur la Tradition Apostolique, & confirmée par le Concile de Trente, sess. 25, où il déclare contre les Protestans, que l'invocation des Saints n'est ni une idolâtrie, ni une superstition. En effet l'Eglise honore la Sainte Vierge comme la Mere de Dieu, les Anges & les Saints comme les serviteurs & les amis de Dieu; mais elle ne rend ni à la Sainte Vierge, ni aux Anges & aux Saints le culte qui n'est dû qu'à Dieu. Nous invoquons les Saints comme nos intercesseurs auprès de Dieu, pour obtenir par leur intercession, & au nom de Jesus-Christ notre unique médiateur, les graces dont nous avons besoin.

IRENÉE, (S.) Evêque de Lyon, Docteur de l'Eglise & Martyr, naquit dans l'Asie Mineure vers l'an 120 de Jesus-Christ. Il fut le Disciple zélé de Papias & de S. Polycarpe. Irenée étudia particulièrement les paroles & les actions de Polycarpe, & puisa dans cette sainte école les lumieres & la science, qui le rendirent l'ornement de l'Eglise, & un des plus célèbres défenseurs de la foi. Il succéda à S. Pothin, Evêque de Lyon, & devint le Chef des Eglises des Gaules, plus encore par son mérite personnel, que par la dignité de son siège. Aucun Prélat n'eut un plus grand attachement pour la paix & l'unité; mais il ne les aimoit pas au préjudice de la vérité; il soutint avec un zele vraiment apostolique la vérité de la Tradition contre les Hérétiques. D'un grand nombre d'Ecrits qu'il avoit composés, il ne nous reste de lui que son *Traité des Hérésies*, qu'il écrivit en Grec en cinq livres; une Lettre au Pape Victor sur la célébration de la Pâque, & quelques fragmens Grecs. S. Irenée fait dans son *Traité des Hérésies* une énumération des erreurs qui s'étoient élevées depuis Simon le Magicien jusqu'à Tatien, & entreprend de les refuter toutes. Il commence par poser des principes solides pour l'intelligence des Livres saints. Il insiste principalement sur la nécessité d'expliquer l'Ecriture d'une maniere qui s'accorde avec la doctrine conf-

tante de la Tradition. Quoique l'Ecriture soit la règle immuable de notre foi, néanmoins, dit-il, elle ne renferme pas tout. Comme elle est obscure en plusieurs endroits, il est nécessaire de recourir à la Tradition, c'est-à-dire, à la doctrine que Jesus-Christ & les Apôtres ont transmis de vive-voix, & qui se conserve & s'enseigne dans les Eglises. Les Hérétiques non contents d'expliquer l'Ecriture à leur fantaisie, s'appuyoient encore sur des prodiges. Le Saint Docteur leur enlève cette seconde ressource, en montrant la différence qu'il y a entre ces prodiges & les vrais miracles qui étoient fort communs dans l'Eglise. S. Irenée prouve ensuite la doctrine de l'Eglise Catholique par l'Ecriture & la Tradition, & il établit la vérité de la Tradition par la succession des Evêques. Les Apôtres ont tout reçu, & ont reçu le dépôt entier des vérités. Ils l'ont confié à leurs successeurs tel qu'ils l'avoient reçu; le Saint Evêque démontre qu'il n'y a aucun Hérétique qui ne puisse être convaincu d'avoir innové, & d'avoir quitté le fil de la Tradition.

Ce Saint Confesseur souffrit le martyre dans la persécution de Sévère en 202. Les meilleures éditions de ses Ouvrages sont celles d'Erasme en 1526, de Grabe en 1702, & du Père Mallet en 1710. On a loué la sainteté de ses mœurs, la constance de sa foi, la profondeur de sa science, la solidité de ses écrits; son style est simple, mais serré & plein de force.

IRRÉGULARITÉ. Empêchement canonique de recevoir licitement les Ordres, de faire les fonctions de ceux qu'on a reçus, & d'être validement pourvu d'un Bénéfice sans dispense. Elle n'est cependant point une censure, parce que l'irrégularité ne suppose pas toujours un péché, comme la censure, & que les Papes se réservent le droit d'en dispenser. On distingue les irrégularités qui viennent de quelque défaut, de celles qui procèdent de quelque crime. Les irrégularités *ex defectu* sont au nombre de huit, 1°. le défaut de naissance; 2°. le défaut d'esprit qui vient ou d'un dérangement dans les organes, ou manque d'application aux sciences nécessaires à un Ecclésiastique; 3°. le défaut du corps qui rend tellement inhabile aux fonctions, qu'on ne peut les faire sans danger; cette irrégularité

gularité s'étend aussi sur la difformité qui seroit assez considérable pour qu'on ne put exercer les Ordres sans scandale, ou sans faire honneur au peuple. Les défauts du corps qui surviennent après les Ordres en suspendent les fonctions, mais ne privent pas des Bénéfices. 4°. Le défaut d'âge dont le Pape ne dispense jamais pour un plus long espace de tems que celui de deux ans, excepté les Princes & les autres Personnes distinguées. 5°. Le défaut de liberté qui se trouve dans les Esclaves, les Curiaux, les Administrateurs du bien d'autrui qui n'ont pas rendu leurs comptes, & les gens mariés. 6°. Le défaut de réputation, ou l'infamie. 7. Le défaut de Sacrement; tels que les Bigames ou ceux qui ont été mariés deux fois, ou ceux qui se marient après avoir fait vœu solennel de continence. 8°. Le défaut de douceur quand on influe volontairement & prochainement à un homicide juste, ou à une mutilation également juste, mais violente. L'exercice de la Justice criminelle, & la profession des armes occasionnent cette irrégularité. On s'adresse ordinairement à Rome pour cette dispense.

Les irrégularités *ex delicto* sont au nombre de cinq. 1°. L'irrégularité qui vient de l'homicide qu'on commet volontairement par conseil ou par secours. L'Evêque peut dispenser de toutes les irrégularités provenues de péchés occultes, à l'exception de l'homicide volontaire. Le Pape n'en dispense même jamais: la Pénitencerie le fait cependant quelquefois sous une dure pénitence, lorsque des Prêtres ont eu le malheur de commettre ce crime, & qu'ils ne peuvent s'abstenir de leurs fonctions, sans qu'on les en soupçonne. 2°. La réitération du Baptême faite volontairement. Quand elle est publique, le Pape seul peut accorder dispense; mais l'Evêque la donne si elle est occulte. 3°. La réception non-canonique des Ordres. 4°. L'exercice illicite des Ordres, ce qui se fait quand on exerce des Ordres que l'on n'a pas, ou quand on exerce dans les liens des censures ceux que l'on a reçus. 5°. On est encore irrégulier à raison de l'hérésie par quatre voyes. 1°. Par un péché qui fait perdre la foi. 2°. En favorisant ceux qui pechent de cette façon. 3°. En naissant de ceux

qui sont morts dans cette irrégularité. 4^o. En acquérant des Bénéfices par la priere des Herétiques.

Le Pape, le Légat, l'Evêque & l'Abbé sont ceux qui peuvent accorder des dispenses pour l'irrégularité. L'Abbé ne le peut sans privilege particulier, hors des cas expressément permis par le Droit, tels que ceux-ci: si un homme se fait Religieux après avoir témérairement reçu le Sous-Diaconat & les Ordres Mineurs le même jour, ou apres avoir tué quelqu'un par accident. En quelques termes que soit conçue la dispense de l'irrégularité, elle est bonne pourvu qu'ils expriment distinctement de quelle irregularité elle délivre. Les dispenses qui s'obtiennent à Rome, ne sont reçues au for extérieur dans nos Tribunaux, que quand elles émanent de la Daterie, & non de la Pénitencerie ou des Congrégations de Cardinaux.

ISAIE un des quatre grands Prophètes de l'Ancien Testament, est recommandable par la splendeur de son origine, il étoit neveu d'Amasias, Roi de Juda; par la sainteté de sa vie, qu'il a généreusement terminée dans les tourmens les plus cruels, ayant été parragé en deux avec une scie de bois, par l'ordre de l'Impie Manasses, Roi de Juda, qui ne pouvoit souffrir les salutaires reproches de ce Saint homme; & enfin par l'éloquence & l'érudition profonde de ses Ecrits, compris sous le nom de *Prophétie d'Isaïe*. Quoique plusieurs de ses prédictions regardent l'histoire des Juifs, & de leurs voisins les Assyriens, & les Babylo-niens; elles conviennent beaucoup mieux à Jesus-Christ, & à l'Eglise, dont cette Hilloire étoit l'ombre & la figure. S. Jérôme dit avec raison, qu'il ne faut point tant l'appeller Prophète, qu'Evangeliste, parce qu'il a suivi si expressément tous les Mysteres de Jesus-Christ, & de son Eglise, qu'on croiroit, non qu'il prédit des choses futures, mais qu'il raconte des choses passées.

ISRAELITES. Les Juifs, comme descendans de Jacob surnommé Israël, furent ainsi appelés, avant qu'ils eurent le nom de Juifs.

IVROGNERIE, (P) est l'habitude de boire avec excès, péché contraire à la tempérance, & une des branches

ches de la gourmandise. L'ivrognerie, en général, & indépendamment des effets qu'elle peut avoir, soit qu'elle trouble plus ou moins la raison, est condamnée par les Saintes-Écritures dans les termes les plus forts, & mise au nombre des péchés qui excluent du Royaume de Dieu. *Malheur à vous qui vous levez le matin... pour boire jusqu'au soir*, dit l'Eccl. 5. *Les Ivrognes ne posséderont point le Royaume de Dieu*, dit l'Apôtre, 1. Corinth. 6, &c.

L'ivrognerie diffère de l'ivresse, comme une habitude diffère d'un acte qui en provient. L'ivresse est la privation volontaire de l'usage de la raison, pour quelque tems, causée par l'excès dans le boire pris uniquement pour satisfaire son plaisir. Les Saints Peres, & tous les Docteurs disent que l'ivrognerie entretient l'impureté, qu'elle porte à ce vice, qu'elle rend l'homme capable des plus grandes brutalités, & enhardit les scélérats au crime. On peut voir S. Ambroise, *lib. de elia & jejun. c. 16.*

De-là S. Thomas conclut que celui qui s'enivre (volontairement) commet un péché mortel. Cependant il distingue à ce sujet trois sortes d'ivresses. La première causée par la force du vin, inconnue à celui qui boit, & qui en est surpris; alors l'ivresse, dit-il, peut être sans péché. La seconde, c'est lorsque l'on connoît, à la vérité, que l'on boit trop, & qu'on ne croit pas qu'une telle quantité soit capable d'enivrer; dans ce cas l'ivresse peut n'être qu'un péché véniel. La troisième est lorsqu'un homme connoissant qu'il boit trop, aime mieux risquer de s'enivrer, que de cesser de boire: alors il commet proprement le péché d'ivresse, qui, selon le même Saint Docteur, est mortel de sa nature. Dans ce dernier cas l'ivresse n'excuse pas devant Dieu des péchés que l'on commet en cet état, parce qu'ils sont volontaires dans leur cause.

Le péché de l'ivresse est plus ou moins grief à raison des personnes qui le commettent, & d'autres circonstances qui peuvent l'accompagner. Il est plus énorme, 1°. dans les personnes du sexe, à cause des suites honteuses qu'il peut avoir. 2°. Dans les personnes constituées en Dignité, & qui doivent particulièrement l'exemple aux autres: tels sont les Peres de Famille, les Magistrats, les Ecclésiastiques, Curés, &c. Les Conciles défendent avec la der-

niere rigueur aux Ecclésiastiques de se mettre en danger de tomber dans ces excès. On peut voir le troisieme Concile Général de Latran, can. 15. Le Concile d'Agde, can. 41, &c.

Ceux qui tâchent d'enivrer les autres, sont très-criminels devant Dieu, soit qu'ils réussissent, ou non dans leur mauvais dessein. Si l'ivresse a lieu, ils sont responsables des suites.

IVRESSE. État d'une personne ivre. Un homme ne peut excuser une mauvaise action qu'il a commise pendant que sa raison étoit obscurcie par les vapeurs du vin. Son état seul est un crime; il a consenti, ou du moins il s'est exposé à perdre la raison; d'en est assez pour qu'il soit condamné. *Voyez Ivrognerie.*

IVRESSE spirituelle. Les Mystiques ont ainsi appelé une disposition d'ame si douce, si ardente, accompagnée d'une joie si excessive, & d'un contentement si sensible, que la personne qui en est pénétrée est incertaine sur ce qu'elle doit faire ou vouloir, sur ce qu'elle doit désirer ou demander. Elle hésite pour parler & se tait; mais ne pouvant long-tems se contenir au-dedans d'elle-même, elle s'élance au-dehors par des gestes, par des cris de joie, & par des Cantiques à la louange de Dieu. Elle est enfin comme une personne ivre; état que Sainte Theresé appelle une sage & sainte folie.

J

JACOBEL, Curé de Prague, qui, pendant que Jean Hus étoit au Concile de Constance, en 1415, prêcha la Communion sous les deux espèces, de concert avec un de ses Collègues, & afficha des Theses contre la Communion sous une seule espèce. Déférés au Concile, ils y furent condamnés; mais l'erreux n'en fit pas moins de progrès en Bohême & dans la Moravie.

JACOBINS & Jacobines. On a donné ce nom en France aux Religieux & Religieuses de l'Ordre de Saint Dominique, parce que leur premier Couvent à Paris, & qu'ils occupent encore, est près de la porte Saint-Jacques. Ce Couvent étoit un Hopital des Pèlerins de S. Jacques,

lorsqu'il fut donné aux Dominicains à la priere du Pape Honoré III, l'an 1218, par le Docteur Jean, Doyen de Saint-Quentin, & par l'Université de Paris. *Voy. Dominicains.*

JACOBITES, Eutychiens ou Monophysites de Syrie, ainsi appellés du nom d'un fameux Eutychien, Jacques Baradee ou Zanzale, qui resuscita, pour ainsi dire, l'Eutychieanisme presque éteint par le Concile de Chalcedoine, par les Loix des Empereurs & par les divisions des Eutychiens. Jacques étoit un Moine simple & ignorant, que Severe, Patriarche d'Antioche, environ vers l'an 512, & les Evêques opposés, comme lui, au Concile de Chalcedoine, choisirent pour soutenir le parti chancelant de l'Eutychieanisme. Jacques suppléant aux talens par l'activité & l'austérité de ses mœurs, réunit toutes les Sectes des Eutychiens, & ranima le fanatisme dans tous les esprits : fanatisme qui s'est perpétué jusqu'à nos jours. Les Jacobites ne reconnoissent qu'une Nature en Jesus-Christ, rejettent le Concile de Chalcedoine, condamnent la Lettre de S. Léon, & regardent comme des défenseurs de la Foi, Dioscore, Barsumas & les Eutychiens condamnés par le Concile de Chalcedoine. Quoique les Jacobites ne reconnoissent qu'une Nature & une Personne en Jesus-Christ, ils ne croient pas pour cela que la Nature humaine & la Nature divine soient confondues : ainsi ils ne sont point, à proprement parler, engagés dans l'erreur d'Eutyches, mais dans celle des Acéphales qui rejetoient le Concile de Chalcedoine. Ils ont tous les Sacremens de l'Eglise Romaine, & n'en diffèrent que sur quelques pratiques dans l'administration des Sacremens. Ils ont conservé la Circconcision, & marquent d'un fer rouge l'enfant, après qu'il est baptisé.

JACQUES (Epître Catholique de S.) Selon le sentiment le plus vraisemblable, l'Auteur de cette Epître est S. Jacques, Evêque de Jérusalem, & non S. Jacques, fils de Zébédée, & Frere de S. Jean ; parce que ce dernier Saint, nommé Jacques, fut mis à mort par l'ordre d'Hérode, neuf ans après la mort de Jesus-Christ : or, les Apôtres, uniquement appliqués à prêcher l'Evangile de vive voix, ne commencerent que fort tard à mettre leur Doctrine par écrit. Dans cette Epître, S. Jacques 1^o. 16.

commande aux Chrétiens de s'étudier à la modestie, d'éviter une vaine présomption, & de demander à Dieu la sagesse. 2°. Il enseigne que la Foi sans les œuvres est morte; ce qu'il dit principalement contre les Simonien Hérétiques de son tems.

JACQUES *de l'Épée* (S.) Ordre Militaire établi en Espagne l'an 1170, pour s'opposer aux courses des Maures qui troubloient les Pèlerins allant à Compostelle visiter le Sépulture de S. Jacques. Les nouveaux Chevaliers proposèrent aux Chanoines de S. Eloy, qui avoient des Hôpitaux sur le chemin appelé la *voie Françoisse*, de s'unir à leur Congrégation; ce qui se fit vers l'an 1175. Deux Papes confirmèrent cet établissement. La première Dignité de cet Ordre, qui est le plus considérable de tous les Ordres Militaires d'Espagne, est celle de Grand-Maitre, que les Rois d'Espagne se sont réservée. La seconde Dignité est celle de Prieur, affectée à deux Chanoines qui portent la mitre & les autres ornemens Pontificaux. Les Chevaliers font preuve de quatre races de chaque côté: autrefois ils faisoient vœu de chasteté, & étoient Religieux. Ils peuvent se marier maintenant, mais seulement avec une permission du Roi par écrit. Leur habit de cérémonie est un manteau blanc, avec une croix rouge en forme d'épée, fleurdelisée par le pommeau & les croisons, sur la poitrine.

Il y a aussi des Chevaliers ou Chanoinesses de S. Jacques de l'Épée, dont le premier Monastère fut fondé à Salamanque pour loger les Pèlerins de S. Jacques. Elles font maintenant les trois vœux solennels, qu'elles n'ont pas toujours été dans l'usage de faire. Leur habit est le même que celui des Chanoines.

JACQUES *du Haut-Pas ou de Luques* (S.) Nom d'un Ordre Religieux de Chanoines Hospitaliers. Leur premier institut étoit de passer gratuitement les Pèlerins sur les rivières. Ils étoient d'abord Freres Lais, ensuite ils furent Prêtres. Leur habit étoit blanc. Leur Grand-Maitre résidoit à Rome, & avoit un Commandeur Général pour la France. Pie II supprima cet Ordre en 1459. L'Eglise de S. Magloire à Paris étoit autrefois un Hôpital appartenant à cet Ordre; & la Paroisse actuelle de Saint Jacques du Haut-Pas n'a pris ce nom qu'à cause du voisinage de cet Hôpital.

JACULATOIRE ; terme de dévotion qui s'applique aux oraisons courtes & ferventes , aux élancemens de l'ame , qui s'élèvent vers Dieu comme des traits rapides. Ce terme *jaculatoire* vient du Latin *jaculum*, trait, dard.

JANSENISME, Doctrine de Jansénius.

JANSENISTE, celui qui suit la Doctrine de Jansénius.

Voy. Jansénius.

JANSÉNIUS ou Janfen (Corneille) élu Evêque d'Ypres en 1635, & mort le 6 Mai 1638, avoit dicté, étant Professeur en Théologie à Louvain, des Commentaires sur le Pentateuque & sur les Evangiles, qui ont depuis été imprimés ; il est aussi Auteur de quelques livres de Controverse contre les Ministres de Bois-le-Duc, & d'autres ouvrages dont le plus fameux est celui qu'il laissa manuscrit, intitulé : *Augustinus, seu Doctrina Sancti Augustini de humana natura sanitate, agitudine, medicina adversus Pelagianos & Massilienses*. Jansénius s'étoit proposé, dans cet ouvrage, de développer les sentimens que le Docteur de la Grâce a soutenus, tant contre Pélagie que contre les Prêtres de Marseille, & d'en faire un système raisonné & suivi. Il soumit son Livre au jugement du Saint Siège.

Ce Livre, imprimé en 1640 pour la première fois, par les soins de Fromond & Calénus, exécuteurs testamentaires de Jansénius, excita beaucoup de contestations. La lecture en fut défendue par un Decret de l'Inquisition, rendu le premier Août de l'année 1641, & qui ne fut point reçu en Flandres ; mais le Pape Urbain VIII y suppléa par une Bulle du 6 Mars 1642, dans laquelle il note le livre de Jansénius, comme contenant plusieurs propositions déjà condamnées par les Papes Pie V & Gregoire XIII. Les Docteurs de Louvain réclamèrent hautement contre cette Bulle, qu'ils traitèrent de subreptice. En 1644, la Faculté de Théologie de Paris s'étant assemblée le 2 Janvier pour la réception de cette Bulle, apportée en France l'année précédente, on se contenta de faire un Décret portant défense aux Docteurs & aux Bacheliers, d'approuver ou de soutenir les propositions censurées par les Bulles de Pie V, de Gregoire XIII & d'Urbain VIII. La Bulle ne fut point enregistrée.

En 1649, la fermentation devenant plus grande entre les partisans & les adversaires de la Doctrine de Jansénius, M. Cornet, Syndic de la Faculté de Théologie, lui désigna six propositions dont il requit la censure, sans en nommer les Auteurs. Voici ces propositions.

- » Quelques Commandemens de Dieu sont impossibles
- » aux Justes qui veulent & font leurs efforts selon les forces présentes qu'ils ont ; & la grace par laquelle ils peuvent leur devenir possibles, leur manque.
- » Dans l'état de la nature déchue, on ne résiste jamais à la grace.
- » Pour mériter & démériter dans l'état de la nature déchue, il n'est point nécessaire qu'il y ait dans l'homme une liberté qui soit exempte de nécessité ; il suffit qu'il y ait une liberté qui soit exempte de contrainte.
- » Les Semi-Pélagiens..... étoient Hérétiques, en ce qu'ils vouloient que la grace intérieure & prévenante qu'ils admettoient, fût telle que la volonté de l'homme pût lui résister ou lui obéir.
- » Il est Semi-Pélagien de dire que Jésus-Christ est mort ou a répandu son sang pour tous les hommes sans exception.
- » Le sentiment de l'Eglise a été autrefois que la pénitence Sacramentelle secrète ne suffisoit pas pour les péchés cachés.

Les Commissaires nommés par la Faculté pour l'examen de ces propositions, étoient prêts d'en déclarer la censure, lorsqu'un appel interjetté suspendit cette affaire. La censure ayant paru depuis imprimée, les Commissaires en désavouèrent la publication. Il n'a été question dans la suite que des cinq premières propositions.

En 1651, Innocent X établit une Congrégation particulière pour les examiner. Le 31 Mai 1653, il donna une Bulle où elles sont qualifiées chacune en particulier. Les trois premières sont déclarées hérétiques, la quatrième fautive & hérétique, la cinquième fautive, téméraire, scandaleuse, impie, blasphématoire, injurieuse, dérogeante à la bonté de Dieu, & hérétique. Au commencement de cette Bulle, la doctrine de ces propositions est attribuée à Jansénius ; néanmoins elle fut reçue en Flandre. En France, Louis XIV ayant fait expédier le 4 Juillet des

Lettres-Patentes pour la recevoir, les Evêques qui se trouvoient à Paris, s'assemblerent le 11, au nombre de trente chez le Cardinal Mazarin, & l'accepterent d'un consentement unanime. Ce fut au nom de cette Assemblée que la Bulle fut envoyée à tous les Prélats du Royaume.

JARRETIERE. Ordre Militaire d'Angleterre. Il y a beaucoup d'incertitude sur les motifs qui engagerent Edouard III à instituer cet Ordre. Quoiqu'il en soit, ce Prince créa vingt-cinq Chevaliers, dont il se déclara le Grand Maître, & cinq Officiers, le Prélat ou Grand Aumônier, le Chancelier ou Garde des Registres, ou Greffier, le Roi d'Armes ou Hérault, & l'Huissier. Il y joignit quatorze Chanoine pour servir l'Eglise, treize Vicaires, treize Ecclésiastiques & quatorze Chantres. L'habit de l'Ordre consiste dans un juste-au-corps de soie blanche, avec les bas de même couleur, par dessus un sur-tout cramoisi avec un manteau de velours bleu. Aujourd'hui dans les cérémonies, les Chevaliers portent sur l'épaule droite un chaperon d'écarlate. La Jarretiere s'attache sous le genou gauche; elle est d'un bleu céleste, bordée d'or, & brodée de pierreries: on lit dessus ces paroles en broderie, *Honni soit qui mal y pense*. La marque d'ici être de l'Ordre est un **Cordon bleu** en forme d'écharpe, qui descend de l'épaule gauche jusqu'à la hanche droite. On compte au nombre des Chevaliers de la Jarretiere, huit Empereurs, vingt-six Rois, & quantité d'autres Princes Souverains de l'Europe. *P. Hériot.*

JEAN, (S) un des quatre Evangelistes, étoit natif de Bethsaïde, fils de Zébédée, & de Salomé, frere de l'Apôtre S. Jacques, & le Disciple bien aimé de Jesus-Christ. Il fonda, dit S. Jérôme, & gouverna toutes les Eglises d'Asie. Il écrivit son Evangile après son retour d'exil dans l'Isle de Patmos, & après s'être fixé à Ephese l'an 96 de notre Ere, & étant lui-même fort avancé en âge. Il le fit à la sollicitation de presque tous les Evêques d'Asie, & après avoir fait observer un jeûne public. Il l'entreprit pour refuter l'hérésie de Corinthe, d'Ebion, & d'autres qui s'élevoient contre la Divinité de Jesus-Christ, & en même tems pour suppléer à ce qui avoit été omis par les autres Evangelistes. Il mourut dans une ex-

trême vieillesse. S. Jérôme atteste qu'il fut enterré près de la Ville d'Ephèse.

JEAN. (les Epîtres de S. Jean Apôtre & Evangeliste) Elles sont au nombre de trois : il paroît que la première est écrite aux Juifs qui demeuroient parmi les Parthes. Il leur recommande sur-tout la charité & la vérité, & les instruit de l'Amour de Jesus-Christ pour nous.

La seconde adressée à Eleste & à ses fils, contient une exhortation à persévérer dans la Foi en Jesus-Christ, & dans la pratique de la charité. Il y réfute l'impiété de Basilide & de ses Sectateurs, qui enseignoient que Jesus-Christ n'étoit pas vraiment Homme, mais qu'il n'avoit qu'un Corps phantastique ; dans la troisième écrite à Caius, il le loue de sa foi & des œuvres de sa charité.

JEAN-CHRISTOSTOME, (S.) Patriarche de Constantinople, Pere & Docteur de l'Eglise, naquit à Antioche vers l'an 347, d'une famille noble. Il étudia la Rhétorique sous Libanius, & la Philosophie sous Andragathe. Il fit des progrès rapides dans ces sciences, mais il montra bientôt par sa conduite Evangelique, & par son application à l'étude des Saintes-Ecritures, qu'il ne vouloit plus cultiver d'autre Philosophie que celle de Jesus-Christ. Il se mit sous la conduite d'un ancien Solitaire, avec lequel il demeura quatre ans, toujours appliqué aux exercices de la prière, de la mortification & de l'étude. S. Melece l'ordonna Diacre l'an 380 ou 381. Flavien, Successeur de Melece, l'éleva au Sacerdoce cinq ans après, & lui confia l'emploi de Prédicateur jusqu'alors réservé aux Evêques. Il s'en acquitta avec tant de fruit, qu'il fut surnommé *Chrisostome*, c'est-à-dire, *Bouche d'or*. Nectaire, Patriarche de Constantinople, étant mort en 397, Saint Chrisostome, dont le nom étoit célèbre dans l'Empire, fut élu à sa place, & sacré malgré sa résistance, le 26 Février 398. Il s'appliqua ensuite avec un zèle peu commun à remplir tous ses devoirs de Pasteur. Sa vie simple & frugale l'enrichit en peu de tems, & lui procura les moyens de distribuer une part de ses revenus aux Pauvres & aux Hôpitaux. Sa liberté à reprendre le luxe, l'orgueil & l'avarice des Grands, lui suscitèrent de violens ennemis. On tint contre lui le Synode du Chêne, Fauxbourg de Chalcédoine, où il fut déposé en 403, & envoyé en exil en Bi-

thinie. La nuit même qu'il partit, un violent tremblement de terre effraya tellement l'Impératrice Eudoxie qui regardoit ce Phénomene comme une punition du Ciel, qu'elle obtint de son Epoux le rappel du Saint Docteur. Le bruit de son arrivée occasionna une grande joie parmi le peuple, qui le reçut comme en triomphe. S. Chrisostome reprit son ministère avec autant de vigueur & de succès qu'auparavant. Mais ce calme fut bientôt troublé par une nouvelle tempête. On avoit dressé une statue d'argent à l'Impératrice dans une place voisine de la grande Eglise appelée Sainte Sophie; & les Spectacles qui se donnerent à la dédicace de cette statue, furent si tumultueux, & troublèrent le Service divin, de telle sorte, que le Saint Evêque ne pût s'empêcher de s'élever contre ces excès. Eudoxie outrée de deuil, le fit exiler une seconde fois. Il fut rélégué à Cucus, Ville d'Arménie: les mauvais traitemens qu'il reçut dans cet exil, le réduisirent à un si grand état de langueur & d'épuisement, qu'il mourut lorsqu'on le transportoit ailleurs. Sa mort arriva à Comane le 14 Septembre de l'an 407, après neuf ans & demi d'Episcopat, dont il avoit passé plus de trois ans en exil. Plusieurs Eglises se glorifient d'avoir de ses reliques: le Pape & les Occidentaux furent si touchés de sa mort, qu'ils ne voulurent point avoir de Communion avec les Evêques d'Orient, qu'ils n'eussent mis le nom de S. Chrisostome dans les Dyptiques. S. Augustin dit de ce Pere de l'Eglise, qu'il avoit la foi la plus pure, l'esprit le plus élevé, la science la plus profonde, & la réputation la plus étendue. Il continue de nous instruire par ses Ouvrages, dont la meilleure édition est celle de D. Bernard de Montfaucon, Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, en 13 vol. in-fol. en Grec. Ils consistent en un grand nombre d'Homélies, & de bons Commentaires sur l'Ecriture, des Panegyriques, six Livres du Sacerdoce, divers Traités de Controverse, & plusieurs Lettres. S. Chrisostome plaît par la beauté de ses expressions, & persuade par la force de ses raisons; il sçait rendre la vertu aimable à tout le monde. Il étoit grand Théologien: ses discours sur un très-grand nombre des Livres de l'Ecriture, peuvent être regardés comme des Commentaires achevés.

JEAN DE DIEU, (S.) Instituteur de l'Ordre de la Charité, naquit dans une petite Ville de Portugal en 1495, de parens fort pauvres. Dieu qui l'avoit fait naître dans le sein de la Charité même, lui fit encore la grace de le destiner à devenir le Pere & le Protecteur des Pauvres. Jean de Dieu avoit d'abord pris le parti des armes. Mais touché d'un Sermon du celebre Jean d'Avila, il abandonna bientôt le Monde pour s'adonner entierement au service des Malades. Il se retira dans l'Hôpital de Grenade, & y jeta les premiers fondemens de son Ordre si précieux à la Société, & par les services qu'il lui rend, & par les exemples de charité qu'il lui donne. L'Institut de cet Ordre fut approuvé par Pie V en 1572 : ce Pape donna aux Disciples de Jean de Dieu, la Regle de S. Augustin. Ce pieux Instituteur mourut en 1550, âgé de 55 ans. Son surnom étoit *Cinart* ; celui de *Dieu* lui fut donné par l'Evêque de Tuy, dans le Royaume de Grenade. Comme il écrivoit toujours à ses Religieux : faites bien, mes Freres, les Italiens les appellent, *fate ben Fratelli*. Le Pape Alexandre VIII fit la cérémonie de sa canonisation le 16 Octobre 1690. Sa fête se célèbre le 8 de Mars. *Voyez Freres de la Charité.*

JEHOVAH. Nom propre de Dieu dans la Langue Hébraïque. L'on voit dans la cinquieme Dissertation du Recueil de Dissertations Critiques sur des endroits difficiles de la Bible de l'Ecriture-Sainte, & sur des matieres qui y ont rapport, que ce nom est derivé de *Hajah*, qui signifie *Etre* ; qu'il étoit permis de le prononcer dans le Temple & dans les Cérémonies saintes ; que la prononciation de ce nom s'est conservée après la destruction du Temple, surtout chez les Sages, & dans les Ecoles des Rabbins ; que si les Traducteurs ne l'ont pas employé, c'est que l'on avoit tant de respect pour lui, qu'on ne le traduisoit jamais dans une Langue étrangere ; & qu'il entre enfin dans la composition de plusieurs noms propres des Hébreux, dont par conséquent on n'a pû conserver la prononciation sans conserver la sienne. Ceci réfute ceux qui disent que le Grand-Prêtre, même depuis la captivité de Babylone, ne le prononçoit qu'une fois dans l'année, au jour de l'expiation solennelle dans le Temple, & que depuis la destruction

Au Temple on a cessé entièrement de le prononcer, ce qui en a fait perdre la vraie prononciation.

JEREMIE, un des quatre Grands Prophètes de l'Ancien Testament, fut consacré dès le ventre de sa mere pour remplir cette fonction. Il n'avoit pas plus de 15 ans, lorsque par un Ordre exprès de Dieu, dit S. Jérôme, il commença à prophétiser l'an 25 du regne de Josias; il exerça ce ministère pendant l'espace de 45 ans, c'est-à-dire, jusqu'à la cinquieme année après la ruine de Jerusalem par Nabuchodonosor. Il annonça la vérité au Prince & au Peuple, avec une constance que, ni les menaces, ni la prison, ni les tourmens ne purent ébranler. Ses prophéties sont des reproches véhémens qu'il fait aux Juifs. Ses lamentations étoient destinées à consoler les Fideles, en leur faisant entrevoir les promesses du Royaume du Messie, & l'entrée des Nations dans l'Eglise. Quelques Auteurs lui attribuent les Pseaumes *Te decet hymnus*, &c. & *Super flumina Babylonis*, &c. Selon S. Jérôme, autant ce Prophète paroît aisé & simple dans ses paroles, autant il est profond par la majesté du sens qu'elles renferment. Il eut pour Secrétaire, Disciple & Compagnon de ses travaux le Prophète Baruch. *Voyez ce mot.*

JEROME, (S.) célèbre Docteur de l'Eglise, naquit à Stuidon dans l'ancienne Pannonie, vers l'an 340. Doué de dispositions heureuses pour les Sciences, il fit des progrès rapides dans les Belles-Lettres, & dans l'Eloquence; mais Dieu lui fit connoître de bonheur la nécessité de joindre la piété à la science. Il se retira en 374, dans le desert de Chalcide en Syrie. C'étoit une vaste solitude brûlée par les ardeurs du Soleil, qui étoit néanmoins habitée par quelques Solitaires. Jérôme effrayé comme eux des Jugemens de Dieu, croyoit déjà entendre la trompette qui doit faire sortir les morts de leurs tombeaux. Pour prévenir les rigueurs de la Justice divine, il se livra aux jeûnes & à la priere. Mais persécuté par des Moines Schismatiques, il fut obligé d'errer de solitude en solitude. Etant venu à Antioche en 377, Paulin l'ordonna Prêtre malgré sa résistance; mais Jérôme ne voulut demeurer attaché à aucune Eglise, & son humilité ne lui permit jamais d'exercer aucune fonction du Sacerdoce. Il s'occupa princi-

palement à répondre à ceux qui lui demandoient des éclaircissemens sur l'Ecriture, ou sur la Morale; & c'est ce qui a produit la plûpart de ses Lettres. S. Jérôme sur la fin de sa vie s'étoit retiré à Bethléem; il y conduisoit des Monastères, & instruisoit les jeunes enfans qui lui avoient été confiés lorsqu'il mourut l'an 420, âge de 80 ans. Ses amis & ses disciples étant venus un peu avant sa mort le visiter, il les reçut avec un visage serein, & leur dit: » venez-vous, mes amis, m'annoncer qu'il faut partir? Que » cette nouvelle m'est agréable! Voici donc le moment » précieux, qui va me rendre libre pour toujours. La » mort n'est affreuse que pour les méchans: depuis que » Jesus-Christ a voulu la souffrir, elle plait même au milieu des tourmens. Voulez-vous la trouver telle que je » la dépeins? Faites pénitence, mortifiez vos sens, » haïssez-vous vous-mêmes, détachez-vous de tout, » n'aimez que Jesus-Christ, & vous éprouverez un jour » combien il est doux de mourir quand on a sçu bien vivre.

S. Jérôme est de tous les Peres Latins celui qui a montré le plus d'érudition. Ses principaux Ouvrages sont une version Latine de l'Ecriture-Sainte, adoptée par l'Eglise sous le nom de *Vulgate*, excepté la version des Pseaumes, qui a été retenue presque en entier de l'ancienne version; des Commentaires sur différens Livres de l'Ecriture-Sainte; des Traités Polémiques contre les Hérétiques, Montan, Helvidius, &c. Plusieurs Lettres; un Traité de la Vie & des Ecrits des Auteurs Ecclésiastiques. Ces différens Ouvrages ont été recueillis par les Bénédictins, en 5 vol. in-fol. Il y a une édition de ces Ouvrages publiée à Verone en 11 vol. in-fol. Le style de ce Pere, quoique chargé de citations, est vif, éloquent, & quelquefois sublime. Mais on ne rencontre que trop souvent dans ses Ecrits Polémiques des traits d'un caractère aigre & chagrin qui faisoit peine à ses meilleurs amis.

JEROME de Prague, Disciple de Jean Hus. Voyez Hus.

JERONIMITES. Religieux qu'on nomme aussi *Hérmites de S. Jérôme*. Il y a eu quatre Ordres différens de Jéronimites, ceux d'Espagne, ceux de Lombardie, ceux de la Congrégation du Bienheureux Pierre de Pise, & ceux de la Congrégation de Sicili.

Les Jéronimites d'Espagne doivent leur naissance au tiers-Ordre de S. François. Le Pape Grégoire XI approuva leur Ordre par une Bulle du 18 Octobre 1373, & leur donna encore la Règle de S. Augustin, avec les Constitutions qu'on observoit dans le Monastere de Sainte Marie du Sépulcre, hors des murs de Florence; & pour habit une tunique de drap blanc, un scapulaire de couleur tannée, un petit capuce & un manteau de même couleur. Il y a aussi en Espagne des Religieuses Jéronimites fondées à Toledo vers la fin du quinziesme siecle.

Les Jéronimites de Lombardie ou de l'Observance, ont pour Fondateur Loup d'Olmédo. Il changea quelque chose dans l'habillement des Religieux de S. Jérôme, fondés dans les Montagnes de Cazalla, au Diocèse de Séville. Il ajouta à la Règle de S. Augustin des Constitutions très-austeres, tirées en partie de celles des Chartreux.

La Congrégation des Jéronimites du Bienheureux Pierre de Pise, fut fondée par ce Saint homme vers l'an 1375, ou 1377, sur une montagne nommée Montebello. Il prescrivit à ses Religieux une forme de vie très-austere; mais elle fut modérée par différentes Constitutions faites en divers tems.

Les Jéronimites de la Congrégation de Fiesoli, autrefois l'une des douze premières villes de la Toscane, ont pour Fondateur le Bienheureux Charles de Montegranci, de la famille des Comtes de ce nom. Innocent VII l'approuva en 1406, ensuite plusieurs Papes; mais Clément IX supprima cet Ordre en 1668. *Le Pere Helyot, t. 4. p. 18.*

JERUSALEM, Ville de la Palestine, aujourd'hui sous l'Empire des Turcs. Cette Ville est bien célèbre dans l'Histoire Ecclésiastique, pour avoir été la Capitale & la Métropole des Juifs, où le Sauveur du Monde a offert le premier le sacrifice de la nouvelle alliance. C'est dans cette Ville qu'a été établie la premiere Eglise, d'où la sainte Loi de l'Evangile s'est répandue dans tout l'Univers. S. Jacques le Mineur en a été le premier Evêque. Il y siégea jusqu'en soixante qu'il reçut la couronne du martyre.

Il s'est tenu dans cette Ville l'an de Jesus-Christ 51 un Concile, qui est le premier de tous les Conciles, & le modele des suivans. On décida dans cette Assemblée qu'il ne falloit point inquiéter les Gentils nouvellement con-

vertis, au sujet de la circoncision & des pratiques de la Loi de Moïse, mais que l'on devoit leur mander seulement de s'abstenir de ce qui avoit été offert aux idoles; d'éviter la fornication, & de ne point manger le sang des animaux, ni les viandes étouffées, pour lesquelles les Juifs avoient de l'aversion, afin d'apprendre aux Gentils à honorer la Loi, & que ces observations communes à la Synagogue & à l'Eglise, servissent comme de lien pour unir ensemble les deux peuples, les Juifs & les Gentils. Cette décision fut envoyée à Antioche par écrit; elle étoit conçue en ces termes : *Visum est enim Spiritui sancto & nobis*, &c. C'est cette même Formule dont on s'est servi depuis dans les décisions des Conciles.

Il s'est tenu plusieurs autres Conciles à Jérusalem.

Jérusalem est souvent pris au figuré pour désigner le Ciel, le Paradis, le séjour des Bienheureux; & c'est dans ce sens que l'on dit la Jérusalem d'en haut, la Jérusalem céleste, la sainte Jérusalem.

Jérusalem, en terme de spiritualité, se prend pour l'assemblée de ceux qui ont du goût pour les choses saintes; & ce mot est opposé en ce sens au monde ou à l'assemblée des mondains, signifiée par l'Egypte.

JESUATES. Ordre de Religieux, institué par S. Jean Colombin, noble Siennois, vers l'an 1365. Cet institut fut approuvé à Viterbe par Urbain V en 1367. Le nom de *Jesuates* fut donné à ces Religieux, parce que leur saint Fondateur prononçoit continuellement le nom de *Jesus*. On les appella ensuite *Jesuates*, ou Clercs Apostoliques de S. Jérôme, à cause de leur dévotion à ce Saint, & parce qu'ils lui dédièrent la plus grande partie de leurs Eglises & de leurs Oratoires. Ils suivoient la Règle de S. Augustin. Cet Ordre a été supprimé en 1668 par Clément IX, à la recommandation de la République de Venise, qui se proposoit d'employer leurs biens à soutenir la guerre contre les Turcs qui assiégeoient Candie. Depuis ce tems il n'y eut plus de Religieux *Jesuates* de S. Jérôme; mais les Couvens de Religieuses de cet Institut subsistent encore en quelques endroits d'Italie. Leur vie est austère. Elles ont pour habillement une tunique de drap blanc, une ceinture de cuir, un manteau de couleur ran-

née, & un voile blanc. La première Religieuse de cet Ordre fut la Bienheureuse Catherine Colombin de Sienné, cousine de S. Jean Colombin.

JESUITES. Clercs Réguliers, institués à Rome vers l'an 1538 par S. Ignace de Loyola, Gentilhomme Espagnol, pour travailler à la conversion des Hérétiques & des Idolâtres, à l'instruction des Peuples, & à l'éducation de la Jeunesse. Le Fondateur, qui avoit été élevé dans les armes, donna à son nouvel Ordre le titre de *Compagnie de Jesus*, pour faire entendre que ses Religieux étoient dévoués à combattre les ennemis de la Foi sous les étendards de Jesus-Christ. Il y a dans cette Compagnie trois différens degrés, l'un de Profès, l'autre de Coadjuteur formé, & le troisième d'Ecolier approuvé. Les Profès sont de deux sortes, les uns de quatre vœux, les autres de trois seulement. Ces vœux sont solennels; on n'y est admis qu'à trente-trois ans, après deux années de noviciat, sept ans d'étude, & un nouveau noviciat d'une année. Les vœux des Coadjuteurs sont publics, mais simples; les vœux des Ecoliers sont seulement simples. Le Général de l'Ordre est perpétuel, & réside à Rome dans la Maison Professe dite de *Jesus*. Il a auprès de lui cinq Assistans généraux qui n'ont point voix délibérative, mais consultative. L'habit des Jésuites est celui que portoient les Prêtres autems de l'Institut.

Cet Ordre a été approuvé par une Bulle authentique du Pape Paul IV, qui commence par ces mots : *Regimini militantis Ecclesie*, &c. Les Papes successeurs ont accordé à ce même Ordre les plus grands privilèges.

Les Jésuites qui, dès les premières années de leur Institut s'étoient déjà fort répandus, commencèrent à former des établissemens en France vers l'an 1550. Mais l'état de la Société dans ce Royaume n'a jamais été bien certain. Après plus de deux siècles d'épreuve, les Cours séculières viennent de juger que son Institut ne pouvoit s'allier avec les maximes de notre Monarchie. C'est sur ce motif, & sur d'autres rapportés dans les Arrêts émanés de ces Cours, que la dissolution de la Société a été prononcée. Cette dissolution a été légalement exécutée dans le ressort de différens Parlemens, & notamment

dans ce lui du Parlement de Paris par Arrêt du 6 Août 1762.

JESUITESSES, Religieuses qui suivoient la Règle des Jésuites ; elles avoient en Flandre & en Italie plusieurs Maisons, auxquelles elles donnoient le nom de *Collèges*, & d'autres qui portoient celui de *Probations*. Il y avoit dans chacune de ces Maisons une Supérieure, entre les mains de laquelle les Religieuses faisoient des vœux de pauvreté, de chasteté & d'obéissance ; mais elles ne gardoient point de clôture, & s'adonnoient à la Prédication. Ce furent deux filles Angloises, qui, étant en Flandre, établirent cet Ordre à l'instigation du Pere Gerard, Recteur du Collège, & de quelques autres Jésuites. Leur dessein étoit d'envoyer de ces filles prêcher en Angleterre. Mais le Pape Urbain VIII supprima cet Institut par son Bref du 13 Janvier 1631, adressé à son Nonce de la Basse-Allemagne.

JESUS. (Congrégation des Prêtres du bon) Congrégation dont l'emploi est de confesser, prêcher & enseigner. Elle fut instituée dans l'Eglise de S. Jean de Latran, & établie à Ravenne vers l'an 1326 par Séraphin de Furmo, Chanoine Régulier de S. Sauveur. Ces Prêtres ont aussi une Maison à Rome, & quelques autres dans la Toscane. Leur habit est noir & modeste ; ils portent les cheveux très-courts, & ont un bonnet rond sur la tête. Ils vivent en commun sans rien posséder en propre, & choisissent parmi eux un Prieur qui a le commandement seulement pour un an, mais qui peut être encore continué trois années.

JESUS ET MARIE. (Ordre de) Ordre de Chevalerie, qui obligeoit ceux qui l'avoient reçu à porter un habit blanc dans les solennités, & à entretenir un cheval & un homme armé contre les ennemis de l'Etat Ecclesiastique. Les Chevaliers portoient une croix de bleu céleste, dans le milieu de laquelle étoient écrits les noms de *Jesus* & de *Marie*. Cet Ordre fut connu à Rome du tems de Paul V qui en avoit formé le projet.

JESUS-CHRIST. Ces deux mots, dont l'un signifie *Sauveur*, & l'autre *Ôint* ou *Sacré*, forment le nom du Fils de Dieu, du Verbe incarné, Dieu & Homme tout ensemble,

ensemble, notre Seigneur & notre Rédempteur. Dieu avoit ordonné que le nom de *Jesus* seroit donné à l'enfant qui naitroit de la Vierge Marie. Le nom de *Christ* se donnoit, dans l'ancienne Loi, aux Prêtres & aux Rois, parce qu'ils recevoient une onction sacrée avant que d'entrer dans l'exercice de leurs fonctions. Le Verbe Divin s'étant fait homme dans le sein de Marie, & réunissant en lui les titres de Messie ou Libérateur, & de Souverain Prêtre de la Loi nouvelle, porte avec justice le nom de *Jesus-Christ*. La connoissance de ce nom adorable, ou plutôt de celui qu'il signifie, est le fondement de notre foi. Avant la naissance du Messie, la foi, au moins implicite, au Libérateur promis, étoit absolument nécessaire au salut. Depuis la publication de l'Evangile, la foi explicite en *Jesus-Christ* est également nécessaire pour être sauvé; car on ne peut l'être sans avoir reçu ou désiré de recevoir le Baptême; **ce qui exige la foi explicite en *Jesus-Christ*.**

Jesus-Christ est le vrai Messie promis & prédit par les Prophètes. En effet, 1°. le Messie devoit paroître dans le tems que la Tribu de Juda perdit l'autorité qu'elle avoit eue jusqu'alors. 2°. Son Ministère devoit être sans éclat. 3°. Il devoit venir dans le second Temple, selon la Prophétie d'Aggée. 4°. Il devoit être méconnu & livré par le peuple même qui l'attendoit. 5°. Il devoit être mis à mort vers la fin des semaines marquées par le Prophète Daniel. 6°. Il devoit être Fils de Dieu, & Dieu lui-même. 7°. Il devoit ressusciter. 8°. Par la prédication du Messie, les peuples & les Rois de la terre devoient quitter leurs fausses Divinités, & recevoir son Evangile. 9°. Le Corps des Juifs, à l'exception d'un petit nombre, devoit méconnoître le Messie, & le rejeter: les Gentils, au contraire, devoient croire en lui. Les Juifs enfin, en punition du Péricide commis en la personne de *Jesus-Christ*, devoient être dispersés par toute la terre; & leur retour à la vérité, est marqué à la fin du monde. Or, qu'on ouvre les Ecritures & l'Histoire Sainte, on se convaincra qu'on ne peut trouver une plus parfaite conformité entre la prédiction & l'événement.

Jesus-Christ est né de la Vierge Marie, selon ces paroles du troisième article du Symbole, *né de la Vierge Marie.*

Il est Dieu & Homme tout ensemble ; car il est homme, comme on peut le voir à l'article *Incarnation*. Il est le Messie : or le Messie devoit être Dieu.

Il y a en Jesus-Christ deux natures, deux volontés, une seule personne. *Voyez Union hypostatique. Voyez de plus les articles Incarnation, Divinité, Ame, liberté, Mérites, Prédestination, Sacerdoce, Sacrifice, Rédemption, Satisfaction, Médiation, Passion, Mort, Résurrection, Ascension, Miracles, Natures de Jesus-Christ.*

JESUS-CHRIST (Ordre de la Croix de) Ordre que les Inquisiteurs Dominicains donnoient autrefois. Le Pere Hélyot croit que ces Ordres de la Croix de Jesus-Christ, & du Saint Empire de la Foi de Jesus-Christ, n'étoient autres que celui de la Milice de Jesus-Christ, appelé dans la suite l'Ordre de la Pénitence de Saint Dominique, & communément le tiers-Ordre de S. Dominique.

JESUS-CHRIST (Ordre de la Foi de Jesus-Christ.) Ce sont des Chevaliers qui ne sont plus maintenant qu'un serment de servir l'Inquisition.

JEU, exercice pris dans la vûe de se divertir ou de se délasser. On distingue trois sortes de jeux, celui de pure industrie, qui consiste entièrement dans l'adresse des joueurs, comme le jeu de paume ; le jeu de pur hazard, qui dépend uniquement ou presqu'uniquement de la fortune, tel que le jeu de dës ; le jeu mixte qui dépend de la fortune & de l'adresse tout ensemble, comme plusieurs jeux de cartes. Aucun de ces jeux n'est mauvais en lui-même ; mais le jeu de pur hazard est défendu aux Laïcs & aux Ecclésiastiques sur-tout, tant par le Droit Civil que par le Droit Canon.

Quoiqu'un jeu soit licite en soi, il faut plusieurs conditions pour que l'on y puisse jouer licitement. 1°. La somme que l'on expose au jeu, doit être modique & proportionnée aux Facultés de celui qui l'expose. 2°. Il faut jouer sans fraude. 3°. Les joueurs doivent être à peu près égaux en force. 4°. Il est nécessaire qu'ils soient libres. Lorsqu'une de ces conditions manque, celui qui gagne est obligé à restitution.

Suivant le sentiment de plusieurs Canonistes, il faut restituer ce que l'on a gagné aux jeux défendus, non aux

joueurs, mais aux pauvres, ou l'employer à d'autres bonnes œuvres.

Le jeu, en général, est permis, lorsqu'il n'est pris que comme une récréation honnête; mais il peut devenir péché mortel, si la cupidité y préside, si on y emploie un tems considérable, s'il nous fait négliger des devoirs essentiels.

Un Prêtre ne peut en conscience accorder l'absolution à ceux qui tiennent des brelans publics & autres jeux de hazard. Ces jeux sont d'ailleurs pros crits par les Loix Civiles & Ecclésiastiques. Ils sont même contraires à toute bonne police, parce qu'ils causent la ruine des familles, entretiennent les désordres de la jeunesse, & n'enfantent que trop souvent la haine, les inimitiés & le meurtre.

JEÛNE, acte de la vertu de tempérance, par laquelle on se prive de certaines choses permises. On a distingué autant d'espèces de jeûnes qu'il y a de choses dont on peut s'abstenir par principe de vertu.

Le jeûne moral règle la mesure des alimens sur le besoin du corps.

Le jeûne spirituel est la fuite de tout ce qui peut exciter les passions ou nourrir en nous le goût des plaisirs & de la dissipation.

Le jeûne naturel consiste à n'avoir rien pris depuis l'heure de minuit, ni par forme de nourriture, ni par forme de médicament. Ce jeûne est nécessaire avant la Communion Eucharistique & avant la célébration de la Messe.

Le jeûne ecclésiastique est l'obligation où sont tous les Chrétiens de s'abstenir de certains alimens, & de ne faire qu'un seul repas par jour selon le précepte de l'Eglise, en comptant le jour depuis minuit précédent jusqu'au suivant. Le jeûne ecclésiastique comprend sans doute l'abstinence; mais l'abstinence de certains alimens n'est pas toujours accompagnée du jeûne. *Voy. Abstinence.*

La mortification du jeûne est fort ancienne, même chez les nations Payennes & Idolâtres.

Les Juifs ont eu des jeûnes qui obligeoient sous peine de péché. A plus forte raison, l'Eglise a-t-elle pu faire à ses enfans un précepte d'observer certains jeûnes. Quel que soit le relâchement des Chrétiens à ce sujet, il ne s'ensuit pas, comme l'influencent les Protestans, qu'on doive abroger la loi du jeûne.

Le jeûne est ordonné par l'Eglise pendant le Carême & les Quatre-Tems. Il y a aussi dans les Diocèses plusieurs Fêtes dans l'année, qui sont précédées d'un jeûne que l'Evêque peut établir ou abolir. Le jeûne de Carême a été établi dès les premiers siècles de l'Eglise, afin qu'il y eût un tems de l'année consacré à la pénitence, & pour imiter l'exemple de Jesus-Christ qui a jeûné pendant quarante jours. Les Evêques modèrent quelquefois l'austerité du Carême, en permettant l'usage des œufs & du laitage aux Fideles de leur Diocèse. Cette permission se donne quand le poisson est rare, ou dans des tems de disette. Lorsque M. l'Archevêque de Paris juge à propos d'accorder l'usage des œufs & du laitage dans son Diocèse, le Parlement rend un Arrêt par lequel il permet, en conséquence du Mandement de l'Archevêque, d'exposer des œufs & du laitage en vente dans les Marchés.

L'Eglise n'a point statué sur l'âge auquel l'obligation de jeûner commence, ni sur le tems où elle finit; mais on doit croire que cette obligation dure autant qu'on est en état d'accomplir le précepte.

On ne jeûne jamais le Dimanche, & on ne fait point abstinence le jour de Noël. Dans les Diocèses où la Cathédrale est sous l'invocation de Notre-Dame, il est permis d'user d'alimens gras les Samedis qui se trouvent entre la Fête de Noël & celle de la Purification.

Les Curés peuvent, en connoissance de cause, dispenser du jeûne & de l'abstinence.

L'Eglise, par une tolérance particulière, permet, les jours de jeûne, de prendre, indépendamment du repas ordinaire, une légère collation. Mais on ne peut, sans péché, excéder ni dans la quantité ni dans la qualité des alimens. Il n'est pas permis d'user de poisson aux collations, & en général d'alimens succulens.

Une femme enceinte, une nourrice, un pauvre obligé de mendier son pain, un voyageur qui ne peut remettre son voyage, un laboureur ou autre ouvrier qui gagne sa vie à la sueur de son front, sont dispensés de la loi du jeûne. *S. Thomas.*

JOACHIM, Abbé de Flore, en Calabre, s'étoit acquis une grande célébrité sur la fin du douzième siècle, sous Urbain III & ses Successeurs; il écrivit contre le livre

des Sentences, & accusa son Auteur, Pierre Lombard, d'admettre des principes, d'où il suivoit qu'il reconnoissoit quatre Dieux. Pour éviter cette erreur, l'Abbé Joachim voulut exposer le mystere de la Trinité, en disant que le Pere, le Fils & le Saint-Esprit faisoient un seul Etre, non qu'ils existassent dans une substance commune, mais parce qu'ils étoient tellement unis de consentement & de volonté, que leur union étoit aussi étroite que s'ils n'eussent été qu'un seul Etre. Il paroît, par cet exposé, que l'Abbé Joachim étoit Trithéïste, & qu'il ne reconnoissoit que de bouche, que le Pere, le Fils & le Saint-Esprit ne font qu'une essence & une substance.

L'erreur de l'Abbé Joachim fut condamnée dans le Concile Général de Latran, tenu en 1215; elle n'eut point de défenseurs jusqu'à ce qu'elle fut renouvelée par un Docteur Anglois nommé Sharlok, qui entreprit de prouver contre les Sociniens, que le Mystere de la Trinité ne renferme point de contradiction. Pour y réussir, il prétend expliquer l'unité de substance en Dieu, par la connoissance réciproque que les trois Personnes divines ont d'elles-mêmes; hypothèse qui rentre également dans le Trithéïsme, en supposant trois substances nécessaires, éternelles, incréées; ou dans le Sabellianisme, en n'admettant, entre les Personnes divines, qu'une distinction de nom.

JOACHIMITES; ainsi furent appelés ceux qui suivirent la doctrine de l'Abbé Joachim, non sur la Trinité, mais sur la Morale. Cette doctrine étoit la collection des maximes d'une fausse spiritualité, contenues dans un livre appelé l'Evangile éternel. On y suppose trois époques de la Religion; la première commence au tems de l'Ancien Testament; la seconde au Nouveau; la troisième à l'établissement de cet Evangile éternel. On y enseigne que, pour le prêcher cet Evangile éternel, il faut être déchaussé; que ni Jesus-Christ, ni les Apôtres, n'ont atteint la perfection de la vie contemplative; que, depuis Jesus-Christ jusqu'à l'Abbé Joachim, la vie active a été utile, mais qu'elle est inutile depuis que cet Abbé a paru sur la terre, & que la vie contemplative dont il a donné l'exemple, est beaucoup plus utile. L'Evangile éternel a été

condamné par Alexandre IV & par le Concile d'Arles en 1260.

JOB (le Livre de) un des Livres Canoniques de l'Ancien Testament, est l'histoire des épreuves terribles où Dieu mit la vertu de ce saint Homme; de sa patience, de ses sublimes entretiens avec ses amis. L'authenticité de cette Histoire est fondée, non-seulement sur les noms propres des personnes, des peuples & des pays, mais encore & plus particulièrement sur les témoignages de Tobie, d'Ezéchiel & de l'Apôtre S. Jacques. Selon le sentiment de S. Gregoire, Moïse a traduit ce Livre en Hébreu, sur l'Original écrit en Arab par Job lui-même. On croit que l'événement, sujet de cette Histoire, est du tems que les Israélites étoient dans le désert. La question principale, agitée dans ce Livre, est de sçavoir si Dieu ne châtie en cette vie que les seuls pécheurs, ou s'il punit, c'est-à-dire, s'il éprouve quelquefois les justes. Job soutient le second sentiment, qui est le véritable : ses amis défendent le premier qui est erroné. Tout ce qui est rapporté des paroles du saint homme Job, est d'une autorité divine & digne de foi. Il n'en est pas ainsi, selon S. Augustin, S. Chrysostome, S. Gregoire & d'autres, de ce que disent les amis de Job; cependant, en soutenant une mauvaise cause, ils ne laissent point de dire des choses très-véritables. S. Paul en a lui-même loué quelques-unes qui reçoivent leur autorité, non d'Eliphas qui les a dites, mais de cet Apôtre qui les a autorisées en les rapportant.

JOEL, le second des douze petits Prophètes, vivoit, à ce que l'on croit, du tems d'Osée. Sa Prophétie regarde les deux Tribus de Juda & de Benjamin. Il prédit la ruine de la Judée par les Chaldéens, & sous cette figure, il représente le jugement dernier & la fin du monde, avec les couleurs les plus vives, & sous les images les plus terribles.

JONAS, le cinquième des douze petits Prophètes, vivoit, à ce que l'on croit, du tems de Joas, Roi d'Israël. Il étoit de la Tribu de Zabulon, dans la Galilée des Nations. Il est le seul Prophète qui ait été envoyé aux Gentils; les Ninivites furent l'objet de sa Mission. Il a été une figure de la sépulture & de la résurrection de Jesus-Christ,

en ce qu'il est sorti le troisieme jour du ventre d'une baleine.

JOSAPHAT (Vallée de) Vallée de la Païestine entre les murs de Jérusalem & le mont des Oliviers. Le Prophete Joël dit que le Seigneur assemblera toutes les Nations dans la Vallée de Josaphat, & qu'il y entrera en jugement avec elles. Les Juifs & plusieurs Chrétiens, fondés sur ce passage, ont cru que le jugement dernier se feroit dans la Vallée de Josaphat; mais plusieurs Docteurs pensent que la Vallée de Josaphat, mot qui, en Hebreu, signifie le Jugement du Seigneur, est symbolique dans le Prophete Joël.

JOSUÉ, (le Livre de) comprend ce qui s'est passé de plus remarquable depuis la mort de Moïse, jusqu'à la mort de Josué son Successeur dans le Gouvernement d'Israël, c'est-à-dire, l'espace de dix sept ans, sçavoir, depuis l'an du Monde 2553, jusqu'à l'année 2570. Il est ainsi nommé, parce qu'on croit que Josué lui même en est Auteur. C'est à ce Livre que commence la seconde partie de l'Ancien Testament.

JOVINIANISTES, Sectateurs de Jovinien. *Voy. cet article.*

JOVINIEN, Moine de Milan, sur la fin du quatrieme siecle, fut Auteur d'une Secte qui prit le nom de Jovinianistes. Leurs erreurs principales étoient que c'est une dévotion mal-entendue de jeûner, & de s'abstenir en certains jours, de certaines viandes, par principe de penitence; que l'homme après le Baptême est impeccable; que tous les péchés sont égaux; que parmi les Bienheureux, il n'y en a pas qui soient plus recompensés les uns que les autres; que Jesus-Christ n'est point né d'une Vierge. Ces erreurs furent condamnées par le Pape Syrice dans un Concile de Rome, & par une Assemblée d'Evêques, tenue à Milan en 389. Elles ont été presque toutes condamnées de nouveau par le Concile de Trente, en la personne des Protestans. S. Jérôme, S. Ambroise, & S. Augustin ont particulièrement écrit contre Jovinien.

JOUR. Nous distinguons quatre sortes de jours, le naturel, l'astronomique, le civil & l'artificiel. Le jour naturel ou solaire est la durée de ving-quatre heures, pen-

dant laquelle la terre fait le tour du Soleil ; l'astronomique est la durée d'une révolution entière de l'équateur , & de la portion du même équateur qui répond à cette partie de l'écliptique que le Soleil parcourt par son mouvement propre pendant un jour ; le civil est celui que l'usage commun d'une Nation détermine à l'égard de son commencement & de sa fin ; l'artificiel est la durée du tems que le Soleil est sur l'horizon. Il est inégal selon les tems & les lieux à cause de l'obliquité de la sphère. Les Juifs commencent leur jour d'un soir à l'autre , tant pour le civil que pour le sacré ; les Chaldéens , au lever du Soleil ; les Egyptiens , les François , & la plus grande partie des Européens à minuit. L'Eglise suit cette Règle à l'égard des jeûnes & des fêtes ; mais elle commence l'Office Ecclésiastique des fêtes dès la veille à Vepres.

On appelle communément *bons jours* toutes les fêtes solennelles ; & on dit *faire son bon jour*, ce qui signifie que l'on reçoit les Sacremens de Pénitence & d'Eucharistie.

JOURS , (observation des) sorte de superstition qui consiste à observer si certains jours , certains tems de l'année ont été accompagnés de quelque événement heureux , ou malheureux , afin d'en tirer des conséquences pour l'avenir. S. Paul fait aux Galates le reproche d'être tombés dans une erreur si grossière. S. Chrysostome , S. Ambroise & d'autres condamnent cette pratique , non-seulement comme ridicule , mais comme une invention du Démon qui cherche à séduire les âmes qui se prêtent à ses folles suggestions.

JOYEUSE *entrée*. (droit de) Droit en vertu duquel le Roi nomme à un Cononicat lorsqu'il fait sa première entrée dans les Villes de son Royaume , ou dans les Eglises dont il est reconnu Chanoine.

On sçait que les Rois de France ont des Cononicats & des Dignités dans plusieurs Eglises du Royaume , qu'ils conservent , quoique Laïcs & mariés. On met du nombre de ces Eglises les Eglises Cathédrales de Lyon , du Mans , d'Angers , de Châlons-sur-Saône , & les Eglises Collégiales de Notre-Dame de Cléry , Notre-Dame de Melun , de S. Martin de Tours , & de S. Hilaire le Grand de

Poitiers. Lorsque le Roi fait sa premiere entrée dans ces Eglises, les Chanoines lui présentent l'Aumule, & prétendent que le Roi voulant bien l'accepter, se declare par cette marque de faveur Chanoine de leur Eglise. *Voyez Entrée.*

Le Roi a encore un autre Droit semblable, & qui n'est peut être qu'une extension du premier; c'est celui de disposer du premier Benéficé qui vient à vacquer dans une Ville où le Roi fait son entrée solennelle. Ce Droit a été regardé comme un témoignage que le Clergé donne à Sa Majesté, de la part qu'il prend à la joie publique. Il y a plusieurs faits qui constatent que Louis XIV a fait quel-que usage de ces deux Droits.

JOYEUX avènement. (droit de) Droit dû au Roi à l'occasion de son joyeux avènement à la Couronne. Le Roi en vertu de ce Droit, nomme au préjudice des Gradués à la premiere Prébende qui vaque par mort dans chaque Eglise Cathédrale ou Collégiale du Royaume. Mais pour qu'une Eglise Collégiale soit assujettie à l'expectative du joyeux avènement, deux choses sont requises; la premiere que le nombre des Prébendes de cette Eglise soit supérieur au nombre de dix, c'est-à-dire, qu'il en faut au moins onze, non compris les Dignités; & la seconde, que ces Prébendes ne soient point de la collation de l'Ordinaire.

Le Droit de joyeux avènement appartient au Roi, *jure regni*, parce que toutes les Eglises de France sont sous sa protection, & non pas en vertu de concessions particulieres des Souverains Pontifes. Si ce Droit ne s'exerce plus comme anciennement par rapport aux Abbayes d'hommes, c'est que les places de Religieux étant peu recherchées, le Roi n'a pas occasion de l'exercer; ce qui n'empêche pas qu'il ne subsiste toujours, & que Sa Majesté ne puisse en faire usage quand Elle le jugera à propos.

Le Roi, en conséquence de son Droit de joyeux avènement, fait expédier un Brevet à qui il lui plaît; ce Brevetaire fait ensuite notifier son Droit, & lors de la vacance, il requiert la premiere Prébende qui ne peut lui être refusée. *Voyez Brevet de Joyeux avènement.*

Le Grand-Conseil est le seul Juge des Questions concernant les Brevets de joyeux avènement; & ce Droit

n'est pas restreint à la personne seule des Brevetaires, mais il s'étend à tous ceux qui représentent un Brevetaire décédé, & qui exercent ses Droits.

L'avènement des Archevêques ou Evêques à l'Episcopat, donne aussi à Sa Majesté le Droit de nommer à la première Prébende qui vaque dans l'Eglise Cathédrale, autrement que par résignation ou démission, après que l'Evêque a prêté le serment de fidélité. *Voyez Serment de fidélité.*

JUBÉ, lieu élevé dans les Eglises, qui fait la séparation du Chœur & de la Nef, & où l'on va réciter l'Evangile des Messes solennelles; c'est la même chose que l'ambon, où se faisoient anciennement toutes les lectures publiques pendant l'Office Divin. On l'a appelé Jubé, à cause du premier mot de la Formule par laquelle le Lecteur demandoit la bénédiction au Célébrant avant de commencer sa lecture. Il y eut des Jubés dès l'an 420, & il y en eut de différens; celui où on lisoit l'Evangile étoit à la droite du Pontife qui étoit au fond de l'Abside. Il y a peu d'Eglises qui aient conservé l'usage des Jubés.

JUBILAIRE ou JUBILÉ. On a donné ce nom à un Ecclésiastique qui a desservi une Eglise pendant cinquante ans, à un Religieux qui a cinquante ans de profession dans un Monastère, à un Chanoine qui a assisté aux Offices le tems porté par les Statuts capitulaires. On sçait que chez les Juifs le mot *Jubilé* se disoit de la cinquantième année qui suivoit la révolution de sept semaines d'année; origine du mot *Jubilatoire*.

Les Jubilaires ou Jubilés ont quelque rapport à ce que les Romains appelloient *Veterani* dans la Milice.

Il y a dans les Pays-Bas & ailleurs plusieurs Chapitres qui ont fait des Statuts, qui portent que ceux qui ont été trente ans Chanoines seront Jubilaires, & en cette qualité exempts d'assister à Matines, excepté les Dimanches & les Fêtes, & le tems qu'ils seront Semainiers, sans qu'ils perdent aucune distribution manuelle affectée aux présens. Mais ces Statuts sont regardés comme abusifs, parce qu'ils sont contraires à la nature même des Canoniciats, qui obligent tous les Chanoines, non légitimement empêchés, d'assister à tous les Offices Divins.

JUBILATION. C'est, selon les Mystiques, une joye si excessive & si ineffable, qu'il n'est pas possible de la renfermer en soi-même; il faut qu'elle se manifeste au dehors par des mouvemens & des saillies. Mais ecoutons Sainte Theresé: « C'est, nous dit cette Sainte dans son » Château de l'Âme, une grande union de toutes les » puissances, qui ne leur ôte pas non plus qu'aux sens, » la liberté de connoître qu'elles jouissent d'un très-grand » bonheur, sans comprendre néanmoins ni quel il est, ni » la maniere dont iis en jouissent. Une si grande joye, » si intime & accompagnée d'une si grande paix, ne scauroit provenir du Démon. C'est une chose toute surnaturelle, qui dure quelquefois un jour tout entier. L'âme est alors comme une personne qui a beaucoup bâti, & qui néanmoins n'est pas ivre. » Voyez *Ivresse spirituelle*.

JUBILÉ. Ce terme vient d'un mot Latin, qui veut dire *Cri de joye*. Le Jubilé est une Indulgence plénierie que le Pape seul peut accorder, & qu'il accorde tous les vingt-cinq ans à toute l'Eglise. Autrefois elle n'avoit lieu que la centieme année de chaque siecle, ensuite on l'a célébrée tous les cinquante ans, enfin elle est maintenant fixée à vingt-cinq. Ce qu'on peut remarquer de particulier sur l'Indulgence du Jubilé, c'est qu'ordinairement la Bulle permet, 1°. à tout Fidele de choisir tel Confesseur approuvé par l'Ordinaire qu'il lui plaît; 2°. à tout Confesseur approuvé d'absoudre de toutes les censures, & de tous les cas réservés, & quelquefois de commuer la plupart des vœux. Du reste cette Indulgence convient avec les autres. Voy. *Indulgence*.

Outre ces Jubilé de vingt-cinq ans en vingt-cinq ans, tous les nouveaux Papes en accordent un à leur exaltation; ils en accordent aussi pour les besoins extraordinaires de la Chrétienté.

On sçait que c'est à l'imitation des Juifs que les Chrétiens ont établi leur Jubilé. Chez le peuple Juif le Jubilé arriroit la cinquantieme année qui suivoit la révolution de sept semaines d'années, lors de laquelle tous les esclaves étoient libres, & tous les héritages retournoient en la possession de leurs anciens maîtres.

Suivant l'usage de l'Eglise de France, les Bulles de Jubilés doivent être adressées aux Archevêques, qui les envoient aux Evêques leurs suffragans. Cet usage est attesté par l'Assemblée générale du Clergé tenue en 1670. *Mém. du Clergé, tom. 11, p. 228.*

Les Chapitres & autres Corps, même exempts de la Jurisdiction Episcopale, n'ont pas le droit de donner des Mandemens pour la publication des Jubilés. Cette publication doit être faite de l'ordonnance de l'Evêque, tant dans l'Eglise Cathédrale, que dans celles de la dépendance des Chapitres & des autres exempts, qui tous sont obligés d'y obéir. Cette maxime est conforme aux décisions du Concile de Trente, *Sess. 21, cap. 9 de ref.*

JUDE (l'Epître de l'Apôtre S.) fut écrite après la mort des autres Apôtres, si l'on en excepte S. Jean. Son sujet a beaucoup de rapport avec celui de la seconde de S. Pierre. (*Voyez ce mot.*) Les choses dont cet Apôtre parle, qui semblent avoir été tirées des Livres apocryphes, comme de celui d'Hénoc, ne doivent rien diminuer de l'autorité de cet Epître, parce que tout ce qu'on trouve dans les Livres apocryphes n'est point faux. *Voyez Apocryphes (Livres.)*

JUDITH, (le Livre de) partie des Livres de l'Ancien Testament, est l'Histoire de la délivrance miraculeuse de Béthulie, par le courage héroïque de Judith, qui coupa la tête à Holopherne. Le Nabuchodonosor dont il y est parlé, est le même que *Sarsduchin*, fils d'Assaradon, & petit-fils de Sennachérib. Le nom de *Nabuchodonosor* étoit commun à tous les Rois de Babylone. Les Sçavans croient que l'événement qui est le sujet de ce Livre, suivit de pres le retour de Manassès, Roi de Juda, de Babylone où il avoit été captif, à Jérusalem; que ce fut dans ce même temps que le même *Saosduchin*, enflé d'orgueil de la défaite de Déjocès, autrement Arphaxad, prit la résolution de s'assujettir toute la terre, & envoya Holopherne son Général, Persan d'extraction, homme belliqueux & cruel, attaquer tous les Royaumes d'Occident. On croit que cette Histoire fut écrite en Chaldaïque par quelque Juif revenu de la captivité; car S. Jérôme dit qu'il l'avoit traduite du Chaldéen en Latin. Selon le témoignage de ce même

Pere, le Concile de Nicée a reconnu ce Livre pour un des Livres Canoniques de l'Ecriture Sainte.

JUGEMENT. Acte émané de l'autorité d'un Tribunal établi pour décider les questions ou contestations qui y sont portées. Voy. Juge, Jurisdiction.

On a appelé *Jugement doctrinal*, une décision qui a été rendue par des personnes qui n'ont point une autorité suffisante pour prononcer un Jugement juridique, définitif ou décisif. Les Docteurs & les autres Théologiens ne peuvent porter que des Jugemens doctrinaux sur les questions qui leur sont proposées; le Pape seul & les Evêques ont reçu de Dieu le droit de rendre des Jugemens décisifs en matière Ecclésiastique & Théologique.

JUGEMENT *dernier*. (le) Article de foi, le septieme du Symbole des Apôtres, conçu en ces termes : *Qui viendra du haut des Cieux juger les vivans & les morts*. La vérité de ce Jugement général qui se doit faire à la fin du monde, est appuyée sur une multitude de passages de l'Ecriture; elle nous en montre aussi les signes avant-coureurs, les circonstances, les suites & les effets. 1°. Les signes précédens sont la prédication de l'Evangile annoncé par toute la terre; l'apostasie d'une infinité de Chrétiens seduits par l'Antechrist; la venue du Prophète Elie; la conversion des Juifs.

2°. Les circonstances prochaines; le Soleil obscurci; la Lune teinte d'une couleur de sang, les Etoiles détachées de la voûte des Cieux, les vertus celestes ébranlées; le Fils de l'Homme revêtu de puissance & de majesté porté sur les nues, & descendant sur la terre pour juger les vivans & les morts. Par les *vivans* on doit entendre ceux qui, étant encore en vie lors du Jugement, mourront pour ressusciter aussitôt, & être jugés. Alors le Fils de l'Homme paroîtra assis sur le trône de sa majesté, toutes les Nations comparoîtront à son tribunal. Les Apôtres, selon la promesse de Jesus Christ, jugeront avec lui les Tribus d'Israël. Les actions de tous les hommes seront examinées au poids du sanctuaire; chacun recevra la récompense de ses bonnes ou mauvaises actions.

3°. Les suites & les effets. Les bons seront séparés des méchans. Les premiers entreront dans le Royaume de

gloire & de félicité, qui leur a été préparé dès la création du monde. Les autres seront précipités dans un feu éternel. L'embrasement du monde suivra, & dans le bruit d'une effroyable tempête, dit l'Apôtre S. Pierre, les Cieux passeront, les élémens se dissoudront, la terre avec tout ce qu'elle contient, sera consumée par le feu, & le monde reprendra une face toute nouvelle.

JUGEMENT particulier, celui que chacun subit à l'article de la mort. Il est de foi que l'ame de chaque homme en particulier, aussitôt qu'elle est sortie du corps, comparoit devant le Tribunal de Jesus-Christ pour rendre compte de ce qu'elle a fait de bien ou de mal en cette vie, & qu'elle est irrévocablement jugée par une sentence qui décide de son sort éternel.

JUGEMENT temeraire (le) est un jugement porté au préjudice du prochain, sur des indices légers, ou sur des soupçons peu fondés. Ce jugement, qui est en soi un péché, devient mortel, si c'est en matière grave, & avec une pleine délibération qu'on le porte. Il est directement opposé à la justice & à la charité, qui nous obligent d'interpréter favorablement les doutes qui se présentent à l'esprit sur les actions du prochain. L'Ecriture & les Peres condamnent ces sortes de jugemens.

JUGE, celui qui est préposé pour terminer les différends par ses jugemens, & rendre à chacun ce qui lui appartient.

Comme les hommes sont gouvernés par deux Puissances; sçavoir, la Puissance Séculière & la Puissance Ecclésiastique, on doit aussi distinguer deux sortes de Juges.

Le Juge Séculier est celui qui exerce la juridiction qui appartient au Roi ou aux Seigneurs Laïcs. Le Juge est le dépositaire & l'interprète de la Loi, mais il n'est point Législateur; c'est pourquoi dans les cas où le Législateur a gardé le silence, le Juge doit toujours, en se conformant à l'équité, suivre le parti le plus doux & le plus humain, surtout en matière criminelle, & lorsqu'il s'agit d'infliger des peines, selon cette maxime: *In pœnis benignior est interpretatio faciendâ*. Il n'est permis en aucun cas à un Juge de recevoir des présents des Plaignans; s'il en reçoit, il est obligé de les restituer. Un Juge se

rend également coupable envers Dieu & envers la Société, lorsqu'il retarde indument le jugement d'un procès ; & lorsque par sa négligence, son ignorance ou sa partialité, il laisse des Parties se consumer en frais.

Le Juge Ecclesiastique, ou celui qui exerce la Jurisdiction Ecclesiastique, connoît des actions pures personnelles entre Ecclesiastiques, ou quand le défendeur est Ecclesiastique. Il connoît aussi entre Laïcs des dixmes Ecclesiastiques & du mariage, de l'hérésie & de la simonie : mais il ne peut connoître des dixmes Ecclesiastiques qu'au pécatoire. Il ne connoît pareillement du mariage qu'avec de certaines restrictions, lorsqu'il est question de promesses de mariage, de fiançailles, de la validité ou invalidité des mariages, ou lorsqu'on les prétend nuls pour cause d'impuissance, de parenté ou alliance en degrés prohibés, ou pour autres empêchemens dirimans. *Voy. Mariage.*

Le Juge d'Eglise ne peut condamner à mort, ni à aucune autre peine qui aille à l'effusion du sang, *quia Ecclesia abhorret à sanguine* ; mais il doit abandonner au bras séculier le coupable qui a commis des crimes qui méritent punition corporelle. *Voy. Jurisdiction Ecclesiastique.*

JUGES (le Livre des) est ainsi nommé, parce qu'il représente l'état des Israélites sous le gouvernement de leurs principaux Magistrats appelés *Juges*. On y voit l'état républicain de ce Peuple avant le règne des Rois ; il s'étend depuis la mort de Josué jusqu'à celle de Samson inclusivement. On y trouve quelques exemples qui montrent combien les Israélites étoient portés à l'idolâtrie, même avant le tems de leurs servitudes ; ces servitudes par lesquelles Dieu châtioit ce Peuple, y sont aussi rapportées.

JUIFS (les) étoient originairement le Peuple de Dieu ; les enfans d'Abraham, d'Isaac & de Jacob, avec lesquels il avoit fait alliance. C'est à eux que les promesses du Messie furent faites ; ils furent les dépositaires de la Loi de Dieu, des Prophéties, de la vraie Religion ; mais ayant interprété tout ce qui étoit dit des triomphes & de la gloire du Messie, dans un sens charnel & grossier, ils se figurèrent que le Messie qui devoit venir, les affranchiroit du joug des Gentils. Ils méconnurent Jésus-Christ pour le

Messie, & devinrent les propres persécuteurs, jusqu'à le faire mourir sur une croix. Cependant l'Evangile leur fut prêché, avant qu'il le fût aux Gentils; mais la plus grande partie de ce Peuple, à l'exclusion d'un petit nombre, rejeta la prédication des Apôtres, & demeura dans son obstination & son incréduite. Les Juifs devinrent les premiers persécuteurs des Chrétiens. Mais ils ne tardèrent pas à éprouver tous les fléaux dont Dieu les avoit menacés. Ils cessèrent d'être le Peuple de Dieu: les Gentils furent appelés à leur place, pour être les héritiers du Royaume éternel que les Juifs avoient rejeté. Leur Ville fut prise, saccagée & brûlée, après le siège le plus horrible qui fut jamais, leur Temple détruit, & ruiné de fond en comble, tout leur pays désolé. Une multitude innombrable de ce Peuple fût exterminée par les Romains, & ceux qui échappèrent, furent dispersés par toute la terre, où ils subsistent & subsisteront jusqu'à la fin des siècles, selon les paroles du Prophète Osée, sans Roi de leur nation, sans Temple, sans Autel, sans Sacrifice. Ainsi on peut dire que cette Nation, toujours opprimée dans tous les lieux de la terre, & jamais anéantie, porte le double caractère d'une réprobation, & d'une protection visible. Leur aveuglement même est marqué dans les Saintes Ecritures, ainsi que leur longue captivité décrite & circonscrite. Jesus-Christ lui-même a prédit la destruction du Temple & de la Ville de Jérusalem, comme le châtiment de l'ingratitude des Juifs à son égard, & du refus qu'ils faisoient de croire en lui. Ainsi la Religion Chrétienne peut seule rendre raison de l'état des Juifs, & leur état rend un témoignage toujours subsistant à la Religion Chrétienne. En effet leur dispersion par toute la terre a même contribué à la conversion des Gentils; car ils ont porté partout les Livres saints, dans lesquels les Gentils ont trouvé les prophéties de tout ce qu'ils voyoient arriver; & leur opposition au Christianisme, jointe à leur attachement pour ces mêmes Livres, a été une preuve à la portée de tout le monde, de la vérité des prophéties.

Mais ce n'est que pour un tems que les Juifs ont été abandonnés. Le voile qu'ils ont devant les yeux, se dissipera à la fin du monde. Touchés par la prédication du

Prophète

Prophète Elie , ils reconnoîtront qu'ils ont inutilement attendu un autre Messie que Jesus-Christ , & ils se convertiront à celui que leurs Peres ont crucifié ; selon les Prophéties de Zacharie , & de Malachie *Voyez Elie.*

Un Juif marié qui se fait baptiser, n'a pas droit de prendre une autre femme que la sienne, parce que, dit S. Ambroise, le Baptême détruit les crimes, mais non pas les mariages. Ceci a d'ailleurs été jugé par Arrêt du Parlement de Paris, du 2 Janvier 1758 : cet Arrêt décida qu'un Juif qui depuis son mariage avec une femme Juive, s'étoit fait Chretien, ne pouvoit pas épouser une autre femme, quoique sa femme eût persévèrement refusé de venir habiter avec lui depuis son Baptême, & qu'elle eût, non-seulement consenti à la dissolution de leur mariage, mais qu'elle eût même fait une sommation à son mari, de lui accorder des Lettres de Divorce, conformément à l'usage pratiqué parmi les Juifs.

Lorsque le serment est déteré à un Juif, il le prête d'une manière particulière, & qui est propre à cette Nation ; il met la main sur une Bible Hebraïque, la tête couverte avec la permission du Juge, & dans cette posture promet à Dieu de dire vérité.

JUREMENT, (le) est un acte par lequel on prend Dieu à témoin de ce que l'on avance. Le second précepte du Decalogue nous defend de jurer en vain ; ce qui suppose qu'il est quelquefois permis, & même nécessaire de le faire ; aussi les Theologiens reconnoissent ils qu'un jurement fait avec les conditions requises, est un acte de Religion. Voyez à l'art. *Serment*, quelles sont ces conditions.

On peut prendre à témoin Dieu considéré en soi, ou dans quelqu'un de ses attributs, & alors le jurement est ce qu'on appelle un *jurement par Dieu* ; ou on le prend à témoin considéré dans la Créature, & alors c'est jurer par la Créature. Dans le premier cas le jurement légitime est un acte de Patrie ; dans le second, c'est un acte de Dulie, si cette Créature est sainte, ou d'hyperdulie, si c'est la Sainte Vierge.

On divise le jurement en implicite & explicite, en absolu & conditionnel, en affirmatif, & promissoire, en

simple & solennel, en judiciaire, & extra-judiciaire, &c. selon la maniere dont ce jurement est fait, ou les cas qui l'exigent.

JURISDICTION. Exercice & administration de la Justice.

On donne aussi ce nom au Tribunal revêtu de l'autorité nécessaire pour exercer cette administration, & à l'étendue du Pays ou Ressort sur lequel s'étend cette autorité.

La Jurisdiction est Ecclésiastique ou Séculière.

Jurisdiction Séculière, celle qui appartient au Roi & aux Seigneurs Justiciers. La Jurisdiction Séculière est par conséquent Royale ou Seigneuriale.

Jurisdiction Ecclésiastique, Jurisdiction réservée aux Evêques, Archevêques, aux Primats & au Pape.

Jesus-Christ en quittant la terre a laissé à son Eglise le droit de faire exécuter les Loix qu'il lui avoit prescrites, d'en établir de nouvelles quand elle le jugeroit nécessaire, & de punir ceux qui n'obéiroient point à ses Ordonnances. C'est là l'origine & le principe de la Jurisdiction Ecclésiastique, dont le Fils de Dieu fait Homme a confié le dépôt sacré à ses Apôtres, pour le transmettre à ceux qui devoient gouverner l'Eglise après eux jusqu'à la consommation des siècles. Comme Jesus-Christ ne s'est fait Homme que pour sauver les hommes, & pour rendre témoignage à la Vérité, il s'est proposé de les instruire sans exercer aucune puissance sur le temporel. Il a déclaré que son Royaume n'étoit pas de ce monde : il n'a pas même voulu se mêler d'un partage entre deux frères. Sa puissance ne s'exerçoit donc que sur le spirituel. Celle qu'il a confiée à l'Eglise n'est point d'une nature différente, ainsi qu'il le dit à ses Apôtres, en leur donnant leur Mission. De-là il suit que la Jurisdiction qui appartient à l'Eglise de droit divin, ne consiste que dans le pouvoir d'enseigner les Nations, de remettre les péchés, d'administrer aux Fideles les Sacremens, & de punir par des peines purement spirituelles ceux qui violent les Loix Ecclésiastiques.

Ces differens passages tirés du premier Livre des Loix Ecclésiastiques, sont fondés sur ces autorités de l'Ecriture. *Mentes ergo docete omnes gentes, baptisantes eos in nomine Patris & Filii, & Spiritus Sancti, docentes eos servare*

omnia quaecumque mandavi vobis ; & ecce ego vobiscum sum omnibus diebus ; usque ad consummationem saeculi. Matth. cap. 28. vers. 19. 20.

Quod si non audierit vos , dic Ecclesiae : Si autem Ecclesiam non audierit , sit tibi sicut ethnicus & publicanus. Matth. cap. 18. v. 17.

Qui vos audit , me audit ; & qui vos spernit , me spernit : qui autem me spernit , spernit eum qui misit me. Luc. cap. 10. v. 16.

Apparuit enim gratia Dei Salvatoris nostri omnibus hominibus , erudiens nos , ut , abnegantes impietatem & secularia desideria , sobriè & justè & piè vivamus in hoc saeculo , expectantes beatam spem. Epist. ad tit. cap. 2. v. 11. 12. & 13.

Respondit Jesus , regnum meum non est de hoc mundo. Joan. cap. 18. v. 36.

Dixit ergo eis iterum , pax vobis. Hac cum dixisset insuflavit , & dixit eis : accipite Spiritum Sanctum ; quorum remiseritis peccata , remittuntur eis ; & quorum retinueritis , retenta sunt. Joan. cap. 20. v. 21. 22. 23.

La puissance que l'Eglise tient de Jesus-Christ est donc purement spirituelle. Cette puissance ne s'étend que sur les âmes , & pour se faire obéir elle ne peut employer d'autres armes que les censures & les excommunications. Les Princes Chrétiens cependant , par respect pour l'Eglise & pour honorer les Pasteurs , leur ont attribué par privilège un Tribunal contentieux afin de donner plus d'autorité à leurs décisions sur les affaires spirituelles. Il leur ont permis par une grace spéciale de connoître de certaines affaires concernant les Ecclésiastiques.

On a divisé la Jurisdiction Ecclésiastique en gracieuse & contentieuse. *Voyez Evêque.*

La Jurisdiction gracieuse appelée aussi Jurisdiction volontaire , est celle qui s'étend sur l'administration des Ordres & des Sacrements , la collation des Bénéfices , l'institution canonique & autres matières spirituelles que l'Evêque tient de son propre caractère.

La Jurisdiction contentieuse qui est celle accordée aux Pasteurs par les Princes Seculiers , connoît des affaires personnelles intentées contre les Clercs , tant pour le civil

que pour le criminel. Les Evêques font part de leur Jurisdiction volontaire aux Grands-Vicaires, & de leur Jurisdiction contentieuse aux Officiaux. *Voyez Grands-Vicaires, Official.*

Il y a un Edit de Louis XIV, du mois d'Avril 1695, enregistré au Parlement le 14 Mai suivant, qui determine les droits de la Jurisdiction Ecclesiastique. Nous en rapporterons les principales dispositions.

Ceux pourvus en Cour de Rome de Bénéfices en la forme appelée *dignum*, sont tenus de se presenter en personne aux Archevêques & Evêques dans les Diocèses desquels lesdits Bénéfices sont situés, & en leur absence à leurs Vicaires Généraux pour subir l'examen, & obtenir des Lettres de *Visa*, dans lesquels il doit être fait mention dudit examen. *Voyez Visa.*

Ceux qui ont obtenu en Cour de Rome des provisions en forme gracieuse d'une Cure, Vicariat perpetuel, ou autre Bénéfice à charge d'âmes, ne peuvent entrer en possession & jouissance desdits Bénéfices, qu'après qu'ils ont été informé de leur vie, mœurs & religion, & avoir subi l'examen devant l'Archevêque ou Evêque Diocésain, ou son Vicaire Général en son absence, ou après en avoir obtenu le *Visa*. *Voyez Examen.*

Les Archevêques & Evêques étant hors de leurs Diocèses, peuvent y renvoyer s'ils l'estiment nécessaire, ceux qui leur demandent des Lettres de *visa*, afin d'y être examinés en la maniere accoutumée.

Les Archevêques & Evêques ou leurs Vicaires Généraux qui refusent de donner leur *visa* ou leur institution canonique, sont tenus d'en exprimer les causes dans les actes qu'ils font délivrer à ceux auxquels ils les ont refusés. *Voyez Institution.*

Les Cours & autres Juges ne peuvent contraindre les Archevêques, Evêques & autres Colateurs ordinaires, de donner des provisions des Bénéfices dépendans de leur collation, ni prendre connoissance du refus, à moins qu'il n'y en ait appel comme d'abus.

Lorsque les Cours ou autres Juges ordonnent le séquestre des fruits d'un Bénéfice ayant charge d'âmes, Jurisdiction ou fonction Ecclesiastique & spirituelle dont le

possessoire est contentieux , ils doivent renvoyer par le même Jugement , pardevant l'Archevêque ou Evêque Diocésain , afin qu'il commette pour le desservir une ou plusieurs personnes , autres que celles qui y prétendent droit.

Aucuns Réguliers ne peuvent prêcher dans leurs Eglises ou Chapelles , sans s'être présentés en personnes aux Archevêques ou Evêques Diocésains , pour leur demander leur bénédiction , ni y prêcher contre leur volonté. A l'égard des autres Eglises , les Séculiers & Réguliers ne peuvent y prêcher sans en avoir obtenu la permission des Archevêques ou Evêques qui peuvent la limiter ou révoquer ainsi qu'ils le jugent à propos. Dans les Eglises qui ont titre ou possession valable pour la nomination des Prédicateurs , ils ne peuvent pareillement prêcher sans l'approbation & mission desdits Archevêques ou Evêques.

Il n'est point permis aux Prêtres Séculiers & Réguliers d'administrer le Sacrement de Pénitence , sans en avoir obtenu la permission des Archevêques ou Evêques , lesquels la peuvent limiter pour les lieux , les personnes , les tems & les cas , ainsi qu'ils le jugent à propos , & la révoquer même avant le terme expiré pour causes survenues depuis à leur connoissance.

Ces dispositions ne s'étendent point sur les Curés tant Séculiers que Réguliers ; ils peuvent prêcher & administrer le Sacrement de Pénitence dans leurs Paroisses : les Théologaux peuvent aussi prêcher dans les Eglises où ils sont établis , sans aucune permission plus spéciale.

Les Archevêques & Evêques visiteront tous les ans au moins une partie de leurs Diocèses , & feront visiter , par leurs Archidiacres ou autres Ecclésiastiques ayant droit de le faire sous leur autorité , les endroits où ils ne pourront aller en personne , à la charge par lesdits Archidiacres ou autres Ecclésiastiques , de remettre aux Archevêques & Evêques , dans un mois , leurs Procès-verbaux de visite , afin d'ordonner sur iceux ce qu'ils estimeront nécessaire.

Ils pourront visiter en personne les Eglises Paroissiales situées dans les Monastères , Commanderies & Eglises des Religieux qui se prétendent exempts de leur juridiction ;

& pareillement, soit par eux, soit par leurs Archidiacres ou autres Ecclésiastiques, celles dont les Curés seront Religieux, & celles où les Chapitres prétendent avoir droit de visite. *Voy. Visite.*

Il est enjoint aux Marguilliers, Fabriciens, de présenter les comptes des revenus & de la dépense des Fabriques aux Archevêques, Evêques & à leurs Archidiacres, aux jours qui leur auront été marqués. *Voy. Fabrique.*

Les Archevêques & Evêques sont chargés, par le même Edit, de veiller, dans l'étendue de leurs Diocèses, à la conservation de la discipline régulière dans tous les Monastères, exempts & non exempts, tant d'hommes que de femmes, où elle est observée, & à son rétablissement dans tous ceux où elle ne sera point en vigueur. *Voy. Exemption.*

Aucunes Religieuses ne peuvent sortir des Monastères exempts & non exempts, sous quelque prétexte que ce soit, ou pour quelque tems que ce puisse être, sans cause légitime & qui ait été jugée telle par l'Archevêque ou Evêque Diocésain qui en donnera la permission par écrit. Aucune personne séculière ne peut pareillement entrer dans ces Monastères sans la permission desdits Archevêques ou Evêques, ou des Supérieurs réguliers à l'égard de ceux qui sont exempts, le tout sous les peines portées par les Constitutions Canoniques & par les Ordonnances. *Voyez Clôture.*

Les Archevêques & Evêques peuvent, avec les solemnités & procédures accoutumées, ériger des Cures dans les lieux où ils l'estiment nécessaire. *Voy. Cure.*

Il n'est permis aux Archevêques ou Evêques & à leurs Officiaux, de décerner des Monitoires que pour des crimes graves & scandales publics. Les Juges ne doivent en ordonner la publication que dans les memes cas, & lorsqu'ils ne peuvent avoir autrement la preuve. *Voy. Monitoire.*

Le Reglement de l'honoraire des Ecclésiastiques appartient aux Archevêques & Evêques. *Voy. Honoraire.*

Ils peuvent ordonner les Fêtes qu'ils trouveront à propos d'établir ou de supprimer dans leurs Diocèses; mais les Ordonnances qu'ils rendent sur ce sujet, doivent être revêtues de Lettres-Patentes du Roi, enrégistrées. Il est en-

joint aux Cours & Juges de tenir la main à l'exécution de ces Ordonnances, sans qu'ils puissent en prendre connoissance, si ce n'est en cas d'appel comme d'abus, ou en ce qui regarde la police. *Voy. Fêtes.*

Les Archevêques, Evêques, leurs Grands-Vicaires & autres Ecclésiastiques qui sont en possession de présider & d'avoir soin de l'administration des Hopitaux & des lieux pieux établis pour le soulagement, retraite & instruction des pauvres, sont maintenus par cet Edit dans tous les droits, séances & honneurs dont ils ont bien & dûment joui jusqu'à présent. *Voy. Hôpital.*

Le même Edit confirme aux Archevêques & Evêques la connoissance & le jugement de la doctrine concernant la Religion : connoissance qui leur appartient de droit divin. *Voy. Hérésie.*

Il est de plus enjoint aux Officiers Royaux & aux Cours de Parlement, de laisser & même de renvoyer aux Juges d'Eglise, la connoissance des causes concernant les Sacramens, les vœux de Religion, l'Office divin, la discipline Ecclésiastique, & autres purement spirituelles ; si ce n'est qu'il y eût appel comme d'abus, interjetté esdites Cours, de quelques Jugemens, Ordonnances ou Procédures faites sur ce sujet par les Juges d'Eglise, ou qu'il s'agit d'une succession ou autres effets civils, à l'occasion desquels on traiteroit de l'état des personnes décédées ou de celui de leurs enfans.

Les Cours ne peuvent connoître ni recevoir d'autres appellations des Ordonnances & Jugemens des Juges d'Eglise, que celles qui sont qualifiées comme d'abus. Il est enjoint auxdites Cours d'en examiner, le plus exactement qu'il leur est possible, les moyens avant de les recevoir, & procéder à leurs jugemens avec telle diligence & circonspection, que l'ordre & la discipline Ecclésiastique n'en puissent être altérés ni retardés, & qu'au contraire ils ne servent qu'à les maintenir dans leur pureté, suivant les saints Décrets, & à conserver l'autorité légitime & nécessaire des Prélats & autres Supérieurs Ecclésiastiques. *Voy. Abus, Appel comme d'abus.*

Les Procès criminels qu'il sera nécessaire de faire à tous Prêtres, Diares, Sous-Diares ou Clercs vivant cléricale-

ment, résidant & servant aux Offices ou au Ministère & Bénéfices qu'ils tiennent en l'Eglise, & qui seront accusés des cas que l'on appelle privilégiés, doivent être instruits conjointement par les Juges d'Eglise, & par les Juges Royaux, en la forme prescrite par les Ordonnances, & particulièrement par l'article 22 de l'Edit de Melun, par celui du mois de Février 1678, & par la Déclaration du Roi du mois de Juillet 1684. *Voy. Délit.*

Les Syndics des Diocèses doivent être reçus dans les Bailliages, Sénéchaussées & autres Sièges Royaux, & même dans les Cours de Parlement, à poursuivre comme parties principales ou intervenantes, les affaires qui regardent la Religion, le Service divin, l'honneur & la dignité des personnes Ecclésiastiques des Diocèses qui les ont nommés. Les Agens Généraux du Clergé sont reçus pareillement dans les Cours de Parlement, à faire les mêmes poursuites & pour les mêmes causes, & à y demander ce qu'ils estimeront être de la dignité & de l'intérêt général du Clergé du Royaume, lorsqu'il ne sera pas assemblé. *Voy. Agens du Clergé.*

L'Edit de 1695, d'où ces dispositions sont tirées, a depuis été interprété par les Déclarations des 29 Mars 1696 & 30 Juillet 1710. On fera encore ici mention de l'Arrêt de Règlement rendu le 18 Avril 1752, de la Déclaration du 2 Septembre 1754, & de l'Arrêt d'enregistrement du 5, qui contiennent des défenses de faire aucune innovation dans l'administration extérieure & publique des Sacrements.

Il y a deux voies ouvertes pour se pourvoir contre les jugemens & les procédures de la Jurisdiction Ecclésiastique ; sçavoir, 1^o. celle de l'appel simple, qui se relève devant le Métropolitain, de celui-ci au Primat, & du Primat au Pape ou au Juge par lui délégué, conformément aux libertés de l'Eglise Gallicane, & dans certains cas, du Pape même au Concile Général qui représente l'Eglise universelle. 2^o. La voie d'appel comme d'abus, lorsqu'il y a attentat, ou entreprise contre les saints Décrets ou Canons reçus dans l'Etat, droits, franchises, libertés, usages & privilèges des Eglises. *Voy. Appel.*

JURISDICTION quasi ou comme Episcopale ; celle

dont jouissent plusieurs Chapitres & Abbayes, & qui leur confere le droit d'avoir des Officiaux, de donner l'institution Canonique des Bénéficiers, d'ordonner des prieres, de faire la visite dans leur Ressort, de tenir synodes, de donner des dimissoires, &c. Notre Jurisprudence a été fort sévère & par rapport aux titres & par rapport à l'exercice même de cette Jurisdiction, pour éviter tous les abus. Quand on a porté devant les Tribunaux Séculiers des affaires de cette nature, on a presque toujours ordonné, depuis un siècle, que les Chapitres qui prétendoient ne relever que du Saint Siège ou du Métropolitain, & qui étoient en possession immémoriale d'avoir un Official, conserveroient un premier degré de Jurisdiction, à la charge que les appellations des Jugemens rendus par l'Official du Chapitre, seroient portées devant celui de l'Evêque, auquel on a donné en outre le droit de prévention, faute par l'Official du Chapitre d'informer dans les trois jours. *M. Rousseau de la Combe. Can. Verb. Exemption, §. 7, n. 6.*

Il a été jugé qu'un Chapitre qui est en possession de la Jurisdiction comme Episcopale, n'est pas en droit d'empêcher des Prêtres, approuvés de l'Evêque, de prêcher dans l'étendue de leur Jurisdiction.

JUSTES. (Livres des) Ce Livre est cité dans Josué & dans le deuxième Livre des Rois. Il y a à son sujet autant de sentimens que de personnes qui en ont parlé. Joseph Kimki & David Kimki ont cru que c'étoit le même que le Pentateuque. Tostat le confond avec celui des guerres du Seigneur; & M. Huet, dans sa Démonstration Evangélique, pense que c'étoit un ouvrage de morale, où l'on exhortoit & l'on instruisoit les hommes à bien vivre. Ce Livre a été perdu avec plusieurs autres. *Richard-Simon, Crit. de la Bibliot. de Dupin. t. 3, p. 101.*

JUSTICE (la) est une des quatre vertus cardinales; que l'on définit une volonté constante & perpétuelle de rendre à autrui ce qui lui appartient. 1°. C'est une volonté; car, pour faire une action de justice, il faut la faire avec réflexion, la considérant comme juste. 2°. Une volonté constante & perpétuelle, c'est-à-dire, une détermination fixe & arrêtée, non pour une fois ou deux, mais pour toute occasion, de rendre à autrui ce qui lui appartient :

Par ces derniers mots, *ce qui lui appartient*, on entend les choses sur lesquelles le prochain a droit, & qu'on ne peut lui refuser, sans lui faire tort.

La justice est ou *commutative* ou *distributive*. La justice *commutative* est celle qui a lieu entre les particuliers, & qui consiste à garder une exacte égalité entre ce que l'on doit & ce que l'on accorde, ce que l'on vend, & le prix qu'on en reçoit, &c. Elle est en usage dans les Contrats & autres actes semblables.

La justice *distributive* est celle qui s'exerce par la Communauté, ou celui qui la représente en faveur des Membres de cette Communauté, & qui consiste dans une juste proportion entre les choses que l'on partage, comme les Offices, les Dignités, les Charges & impositions; & la qualité des sujets sur lesquels retombe cette distribution.

On peut ajouter la *justice vindicative* qui rend au mal-faiteur la peine qui lui est due, eu égard à la qualité du délit; non que cette peine lui soit due strictement, en ce sens qu'on lui feroit tort, si on ne l'exigeoit point de lui, mais parce qu'il est juste que le vice soit puni, comme la vertu récompensée.

L'objet de la justice, sont les actions par lesquelles on rend à chacun son droit. Le sujet de la justice sont les personnes entre lesquelles il y a lieu de rendre la justice. Le fondement de la justice, c'est le domaine ou le droit qu'on a sur une chose.

JUSTICE de Dieu (la) est un de ses attributs qui consiste à donner à chaque créature, non ce qu'il lui doit, puisqu'il ne doit rien à personne, mais ce qu'exigent la nature & la condition de chaque chose, pour arriver à la fin que Dieu lui a prescrite. La vérité de cette perfection en Dieu, est appuyée non-seulement sur l'idée même de Dieu, mais sur les Saintes Ecritures. La justice en Dieu est *commutative*, *distributive*, *vindicative*. La miséricorde en Dieu balance cette justice vindicative, à laquelle nous pouvons satisfaire par les œuvres de pénitence offertes en union des mérites infinis de la satisfaction de Jesus-Christ notre Sauveur.

On appelle encore *justice en Dieu*, le complément de

toutes les vertus que Dieu possède par essence & dans un souverain degré.

JUSTICE Seigneuriale, Droit qu'ont les Seigneurs de faire rendre la Justice dans l'étendue de leur Seigneurie. Un Beneficier est en droit de révoquer les Officiers de la Justice temporelle de son Benefice, quand ces Officiers n'ont pas été pourvus à titre onéreux.

Plusieurs Beneficiers & Communautés ont, pour conferver leur Justice temporelle, formé une association avec le Roi sous certaines conditions, comme par exemple que les Officiers Royaux & ceux du Haut-Justicier jugeront conjointement, ou que les Officiers seront nommés une fois par le Roi & une autre fois par le Haut-Justicier, ou que les provisions seront données conjointement par le Roi & par les Ecclesiastiques ou les Communautés à qui appartient la Haute-Justice.

JUSTIFICATION (la) en général, est l'infusion & la réception de la justice ou de la grace habituelle. Cette grace est infuse & reçue dans une ame ou exempte, ou souillée auparavant de péchés. Dans les premiers cas, dont nous avons des exemples dans les Saints Anges, dans le premier Homme, dans la Sainte Vierge, la définition générale que nous venons d'apporter, suffit. Dans le second cas, on doit définir la justification, le *passage de l'état de péché à celui de la grace par la rémission des péchés, soit originel, soit actuel, & l'infusion de la grace habituelle.*

Le Concile de Trente exige dans les adultes six dispositions principales pour obtenir le bienfait de la justification.

La premiere est la *foi*, vertu théologale, non cette foi mal entendue des Protestans, ou une ferme confiance que l'on ait obtenu la rémission de ses péchés, & que l'on soit justifié.

La seconde est la *crainte* de la justice divine, vengeance des péchés.

La troisieme est l'*espérance* d'obtenir le pardon de ses péchés, par les mérites de Jesus-Christ.

La quatrieme est l'*amour* de Dieu comme source de toute justice.

La cinquieme est la *haine & la détestation* de ses péchés ; & la *douleur* de les avoir commis.

La sixieme est le *ferme propos* de mener une vie nouvelle , d'observer tous les Commandemens de Dieu , & de recevoir le Sacrement de Baptême ou celui de la Pénitence.

Ces dispositions dépendent tellement du secours de la grace , que personne ne peut les avoir par les seules forces de la nature.

Le même Concile , même Sess. 6 , déclare que la justification a pour cause *finale* la gloire de Dieu & de Jesus-Christ , & la glorification de l'homme ; pour cause *efficiente* principale absolue , Dieu ; principale méritoire , Jesus-Christ ; *instrumentelle* , les Sacremens de Baptême & de Pénitence ; *dispositive* , les actes formés par la grace , & produits par celui qui doit être justifié ; pour cause *formelle* , l'infusion de la grace ou de la justice , non cette justice par laquelle Dieu est juste , mais cette justice par laquelle il nous rend justes , non-seulement de nom , mais réellement & en effet. *Voyez le Concile de Trente , Sess. 6 , Décret. sur la justif.*

JUSTIN (Saint) Docteur , Apologiste & Martyr de l'Eglise , naquit en Palestine dans le sein du Paganisme vers l'an 103. Justin avoit embrassé , dans sa jeunesse , la Philosophie de Platon. L'étude qu'il fit par la suite des divines Ecritures , lui apprit que la Philosophie humaine avec toutes ses prétendues connoissances , ne peut faire que des hommes vains , & qu'il n'appartient qu'à la Religion Chrétienne de former de vrais sages. Lorsqu'il eut reçu le Baptême , il se consacra désormais à échauffer ceux qu'il voyoit , du même feu qui l'embrasoit pour la vérité. Il parcourut l'Egypte & diverses Provinces d'Asie , pour y répandre la semence de la divine parole. Pendant son séjour à Rome , il tint dans cette ville une espèce d'école ouverte pour tous ceux qui désiroient de s'instruire. Il attaqua les Payens par l'autorité des Philosophes ; il combattit les Juifs par les Prophètes. Dans son *Exhortation aux Gentils* , Exhortation qu'il écrivit peu après son Baptême , il fait connoître aux Payens les raisons qu'il avoit eues de quitter le culte des faux Dieux , pour n'adorer

que le véritable. Il leur dit que, dans les cérémonies des Payens, il n'avoit rien vu qui approchât de la sainteté de celles des Chrétiens; que les Poëtes, dont les Payens faisoient tant de cas, n'étoient remplis que de choses ridicules; que, dans les assemblées faites en l'honneur des faux Dieux, tout favorisoit le luxe, la mollesse, la sensualité. Il finit en exhortant les Payens à suivre son exemple, à recevoir une doctrine toute divine, qui ne forme pas des Poëtes, des Philosophes, des Orateurs, mais des hommes tout célestes; qui procure l'immortalité, qui divinise en quelque sorte l'homme, qui détache de la terre, qui élève au Ciel, qui guérit les passions, & réforme entièrement le cœur. Le plus célèbre des Ecrits de S. Justin est sa Grande Apologie pour les Chrétiens, qu'il adressa à l'Empereur Antonin, & à ses deux fils adoptifs, Marc-Aurele & Commode. Vous n'avez point de sujets, dit-il, à cet Empereur, plus propres à conserver la paix & la tranquillité publique que les Chrétiens, puisqu'un des principaux articles de leur doctrine, est que rien n'est caché aux yeux de Dieu, & qu'il doit les juger un jour. Ce Saint Confesseur confirma sa doctrine par sa constance; il fut martyrisé l'an 167. Il y a une version Latine des Ouvrages de cet Auteur Grec par Langus. On a donné différentes éditions de ces Ouvrages; mais la meilleure est celle du Sçavant Pom Prudent Marand, en 1742, in fol. qui l'a enrichie de notes & de variantes. Apres les Apôtres & leurs Disciples, nous n'avons point d'Auteur aussi ancien que Justin. Photius lui reconnoit beaucoup d'érudition, & une connoissance parfaite de la Philosophie & de l'Histoire Profane. Son style est depourvu des attraits de l'éloquence, mais néanmoins agréable par cette belle simplicité qui convient si bien à la vérité.



K

KEMPIS, (Thomas à) un des plus grands Maîtres de la Vie spirituelle, naquit en 1380 dans le Diocèse de Cologne, au Village de Kemp, dont il prit le nom. Il avoit fait profession en 1406 dans le Monastere des Chanoines Réguliers du Mont Sainte-Agnès, près du Zuol. Son occupation étoit de copier la Bible, les Ecrits des Peres, & les Ouvrages de devotion. C'étoit l'exercice ordinaire des Moines de ce siècle. Thomas à Kempis y puisa une piété tendre, solide, éclairée. Il mourut en 1471, âgé de 91 ans. On a de lui plusieurs Ecrits ; son excellent Livre de *l'Imitation de J.esus-Christ*, est entre les mains de tout le monde. Il n'est cependant pas bien prouvé qu'il en soit l'Auteur. Il s'est même élevé une longue dispute à ce sujet entre les Chanoines Réguliers & les Bénédictins qui attribuent cet Ouvrage à Gersen ou Gessen, Abbé de l'Ordre de S. Benoit. Mais ne perdons point à discuter ce point de critique un tems que nous pouvons mieux employer à méditer sur le Livre de *l'Imitation* : *Non queras quis hoc dixit ; sed quid dicatur, attende.*

KYRIAQUE. Temple du Seigneur. Ce nom qui est formé du Grec, étoit autrefois donné aux Temples qu'élevoient les Chrétiens, parce qu'ils les dédicoient au Seigneur.

KYRIE-ELEISON. Mots Grecs qui signifient, *Seigneur ayez pitié de nous.*

Cette formule de priere se dit neuf fois à la Messe en l'honneur des Trois Personnes de la Trinité. Elle est adressée aux Trois Personnes Divines, & elle est répétée à chacune trois fois, parce que toutes les trois coopèrent indivisiblement à la miséricorde demandée à Dieu par cette priere ; le Pere en donnant son Fils pour racheter les hommes ; le Fils en prenant une chair humaine, en

souffrant & en mourant; le Saint-Esprit en formant dans le Sein de la Vierge l'humanité du Verbe, & en nous appliquant ses mérites par l'infusion de la Grace.

On ne doit point être surpris que l'Eglise emploie des mots Grecs dans la Liturgie. Elle se sert aussi, conformément à un usage qui vient des Apôtres, de quelques mots Hébreux, tels qu'*Amen*, *Alleluia*, *Hosanna*, *Sabbath* pour montrer l'union de toute l'Eglise, nonobstant la différence des Langues; & parce que les trois Langues, l'Hébraïque ou Chaldaïque, la Grecque & la Latine ont été en quelques manières consacrées par l'inscription de la Croix de Jesus-Christ, par l'Ecriture-Sainte, & par les anciennes Liturgies qui ont été écrites en l'une de ces trois Langues. *Cat. de Montpellier.*

KYRIELLE. C'est le nom qu'on donnoit anciennement aux Litanies, parce qu'elles commencent par ces mots Grecs, *Kyrie-eleif n.*

L

LAPADISTES, Sectaires ainsi nommés de leur Chef Jean Labadie qui, en 1650 renonça à la Religion Catholique, pour embrasser le Calvinisme, & devint Ministre. Il enseignoit que Dieu peut, & veut même tromper les hommes; ce qu'il prétendoit prouver par l'Ecriture. Il fut déposé en Hollande pour cette hérésie, qui n'a pas eu beaucoup de Sectateurs. On en trouve cependant quelques uns dans le pays de Cleves.

LATARE. On a désigné par ce mot Latin le quatrième Dimanche de Carême, à cause que l'Introit de la Messe de ce jour là commence par ces mots *Latate Jerusalem.* Ce mot, ainsi que celui de *Gaudete* qui fait le commencement de l'Introit de la Messe du troisième Dimanche de l'Avent, ont donné occasion à l'usage où l'on est de toucher l'Orgue ces jours-là, & de prendre pour l'Office des Palmatiques & des habits moins tristes que ceux dont on

usc ordinairement pendant ces tems de pénitence. *Claude de Vert, Cérém. de l'Egl.*

LAÏ. Ce mot s'est dit autrefois pour Laïc. *Voyez Freres Laïcs.*

LAÏC, celui qui n'est ni Clerc ni Religieux.

Un Laïc est soumis à la Jurisdiction Ecclésiastique en matiere de Sacrement, & autres matieres purement spirituelles. Le Juge d'Eglise connoit même à l'égard des Laïcs du petitoire des dixmes. Les Ordinaires ont de plus une Jurisdiction sur les Hôpitaux & les Fabriques. *Voyez ces Articles, & Jurisdiction Ecclésiastique.*

On a demandé si un Laïc peut posséder des biens d'Eglise. Parmi ces biens, les uns sont immeubles, & les autres meubles. Les immeubles peuvent être possédés par des Laïcs, & le sont presque tous à titre de ferme & d'emphytéose. Ces biens peuvent aussi être vendus à des Laïcs, pourvu que les formalités requises soient observées.

Un Laïc ne pouvant obtenir des dixmes & des oblations, parce qu'il n'a point de titre canonique qui y donne lieu; il ne peut non plus jouir de Bénéfices Ecclésiastiques, à cause de l'Office qui y est annexé. On excepte de cette Règle les Chevaliers Laïcs de certains Ordres. Les Séculiers peuvent aussi obtenir à titre d'aumônes, des pensions sur des Bénéfices. La destination des biens & revenus de l'Eglise, loin d'être opposée à ces maximes, y est au contraire très conforme. En effet, suivant l'Esprit de l'Eglise, ses revenus sont destinés à la subsistance de ses Ministres, à entretenir les Temples, les fournir d'Ornemens, à subvenir aux dépenses du Service divin, & à donner tout le reste aux pauvres. *Voyez le Canon 16 du Concile d'Aux-la-Chapelle, tenu en 816.*

Les Laïcs ne sont point admis en France dans les Elections Ecclésiastiques, à moins que ce ne soit pour les protéger; ainsi l'on voit souvent un Commissaire du Roi présider aux Elections Ecclésiastiques ou Régulières pour obvier aux brigues & aux troubles qu'elles produisent.

Un Laïc peut être choisi pour arbitre, seul, ou conjointement avec un Clerc dans les causes Ecclésiastiques, puisqu'il peut accepter un Bénéfice ou le requérir pour un Ecclésiastique, *tanquam minister*. Il n'est défendu au Laïc
par

par les Loix, que de juger & de disposer en matieres Ecclesiastiques.

A l'égard de la Jurisdiction temporelle attribuée à un Bénéfice, non-seulement le Bénéficiaire ou Prélat peut en donner l'exercice à un Laïc, mais même il le doit.

C'est un principe reçu que les Laïcs ne sont jamais liés en matieres purement prophanes par les Constitutions canoniques, s'ils ne sont Sujets ou Vassaux de l'Eglise.

L'exécution des Jugemens Ecclesiastiques est renvoyée aux Juges Séculiers. *Voyez Bras Séculier.*

LAICOCEPHALE, Hérétique qui reconnoît un Laïc pour Chef de l'Eglise. Plusieurs Auteurs Ecclesiastiques ont ainsi nommé les Anglicans, parce qu'ils refusent au Pape le titre de Chef de l'Eglise, pour le donner au Souverain quel qu'il soit. *Voyez Anglicane. (Religion)*

LAMENTATIONS, plaintes ou gémissemens douloureux qui sortent d'un cœur accablé de tristesse.

Les Lamentations de Jérémie sont un Livre canonique de l'Ecriture-Sainte, ou une partie de la Prophétie de Jérémie. *Voyez Jérémie.*

Pendant trois jours de la semaine on chante à Ténèbres, c'est-à-dire, à Matines les Lamentations de ce Prophète.

LAMPADAIRE, Officier de l'Eglise de Constantinople, chargé de veiller au luminaire de l'Eglise. C'étoit lui qui portoit le Bougeoir devant le Patriarche, & devant l'Empereur & l'Impératrice, quand ils marchaient en procession.

Quelques Auteurs ont donné le nom de *Lampadaire* au Chandelier d'or du Temple, parce que ce Chandelier portoit des lampes.

LAMPE, vase propre à contenir l'huile que l'on fait brûler pour éclairer. Il y avoit une lampe sur chacune des sept branches du Chandelier d'or; c'est pour cette raison que quelques Auteurs ont appelé ce Chandelier *Lampadaire*.

L'usage des lampes allumées est très-ancien dans les Eglises. On en suspendoit aux voûtes ou aux lambris, ainsi que cela se pratique encore aujourd'hui.

Le Seigneur, dit le Psalmiste, est la lampe de ses Serviteurs, c'est-à-dire, leur espérance, leur lumiere.

LAMPROPHORE. Terme qui signifie un homme qui porte un habit blanc. On nommoit ainsi autrefois les Neophytes pendant les sept jours qui suivoient leur Baptême. Les Grecs donnoient aussi ce nom au jour de la Résurrection, parce que ce Mystère répand la Lumière de la Foi dans les âmes, & parce que ce jour-là les Maisons étoient éclairées de tout côté d'un grand nombre de cierges, Symbole de la Lumière que la Résurrection de Jésus-Christ a produite dans le monde. *S. Grég. de Nazianze, Orat. 2. in Pascha.*

LAMUEL, surnom que l'Ecriture donne à l'Auteur des Proverbes; *Verba Lamuelis Regis* (31, 1.) Ce mot désigne celui qui est à Dieu, ou qui possède Dieu. Les Interprètes pensent que Lamuel est Salomon, que sa mère surnomma ainsi, pour marquer qu'elle le consacroit à Dieu.

LANGRES, Ville Episcopale de France, située en Champagne. Elle est Suffragante de l'Archevêché de Lyon. L'Evêché de Langres a été érigé dans le quatrième siècle. On lui connoît 181 Evêques. L'Eglise Cathédrale est dédiée à S. Mamès; son Chapitre a huit Dignités, qui sont, un Doyen, un Trésorier, un Grand Archidiaque, quatre autres Archidiaques, & un Grand Chantre. On compte quarante-quatre Prébendes, outre les deux qui sont affectées, l'une au Collège, & l'autre à la Psallette. Le Doyenné est électif par le Chapitre: les autres Dignités sont à la nomination de l'Evêque: les Canoniques à celle du Chapitre. L'Evêque de Langres est un des six Pairs Ecclesiastiques; il porte le Sceptre au Sacre de nos Rois. Son revenu est de 36000 liv. & il paye 9000 florins pour ses Bulles. Le Diocèse comprend six cens Paroisses partagées en cinq Archidiaconés.

Il s'est tenu plusieurs Conciles dans cette Ville.

LANGUE. Terme qui se prend pour l'organe même de la parole, ou pour le langage que l'on parle. On a beaucoup agité la question, de sçavoir s'il y avoit une langue naturelle à l'homme; les différentes observations faites à ce sujet, sont pour la négative. Adam, selon l'Ecriture, imposoit des noms à toutes les choses; mais il y a apparence que c'étoit dans une langue que Dieu lui avoit don-

née. Quelle étoit cette langue ? C'est encore une matière à d'amples discussions. Toutes les langues Orientales prétendent à cet honneur, sur tout la langue Hébraïque qui est fort ancienne, & paroît la plus expressive. La confusion des langues à la Tour de Babel est encore pour nous un mystère sur lequel les Erudits n'ont débité que de savantes obscurités.

La langue Latine est nécessaire à un Ecclésiastique, parce que sans elle on ne peut entendre l'Ecriture-Sainte, les Livres de Théologie & de Droit canon, & les Offices qui sont en usage dans l'Eglise.

Langue des Anges. Hyperbole dont se sert S. Paul, semblable à celle dont nous nous servons tous les jours en disant, beauté divine, voie angelique.

Langue par rapport aux Chevaliers de Malthe, signifie une Nation. Ainsi les langues sont les différentes Nations dont cet Ordre est composé. *Voyez Malthe.*

Langues, (don des) Grace que Dieu fait à quelqu'un en lui donnant l'intelligence d'une langue, & la facilité de la parler, comme les reçurent les Apôtres assemblés le jour de la Pentecote, & les autres Fidéles dont quelques-uns subsistoient encore du tems de S. Irenée, comme il le témoigne, *l. 5. ch. 6.*

LAON, Ville Episcopale de France en Picardie, Suffragante de l'Archevêché de Rheims. L'Eglise Cathédrale est dédiée à Notre-Dame; son Chapitre a cinq Dignités qui sont, un Doyen, un Grand Archidiacre, un Archidiacre, un Trésorier & un Chantre. Il y a quatre-vingt-quatre Chanoines. Le Doyenné est électif par le Chapitre & confirmatif par l'Evêque: les autres Dignités & les Canoniciats sont à la nomination de l'Evêque qui est Duc & second Pair de France; il porte la Sainte-Ampoule au Sacre de nos Rois. L'Evêché de Laon a été érigé vers l'an 497; on lui connoît 87 Evêques jusqu'à présent. Le Diocèse comprend quatre cens vingt Paroisses. L'Ordre de Prémontré a pris naissance dans ce Diocèse. Le revenu de l'Evêque est de 30000 liv.; sa taxe en Cour de Rome de 4000 florins

LARCIN, (le) généralement pris, est une usurpation injuste de ce qui appartient au prochain, faite contre sa

volonté. Il est de plusieurs espèces, 1°. prendre secrètement le bien du prochain, c'est un simple *larcin*. 2°. Le prendre avec violence, c'est *rapine*. 3°. Voler les deniers publics, c'est ce qu'on appelle *péculation*. 4°. Voler un bien destiné au Service de Dieu, ou toute autre chose, mais dans un lieu sacré, c'est *sacrilège*. La défense du larcin est fondée sur la Loi naturelle, & sur le septieme Commandement de Dieu, *Vous ne volerez point*.

Ce crime se commet directement & indirectement, de plusieurs manieres. *Directement* ; 1°. En refusant le salaire aux Ouvriers & Domestiques. 2°. En fraudant les droits dûs au Prince, ou à l'Eglise. 3°. En usant de chicanes, tromperies, malversations, soit dans l'exercice des fonctions de la Justice, soit pour éviter de payer les Créanciers. 4°. En faisant un commerce usuraire, ou en violant les Loix du commerce légitime.

Indirectement, 1°. En le commandant. 2°. En le conseillant. 3°. En y consentant. 4°. En y applaudissant. 5°. En récelant le voleur, ou les choses volées. 6°. En aidant à le commettre. 7°. En ne dissuadant pas de le faire. 8°. En ne s'y opposant pas quand on le peut. 9°. En ne le révélant pas lorsqu'on y est obligé.

Le larcin en soi doit être mis au nombre des péchés mortels. Cependant si la matiere dérobée est de si peu de conséquence, qu'elle n'ait causé aucun dommage au prochain, les Théologiens disent que ce n'est qu'un péché véniel ; mais l'intention & la volonté mettent aussi de la différence dans ce péché, quoique le vol soit léger.

LARMÓYANS. Secte d'Anabaptistes. *Voyez cet article au mot Pleureurs.*

LARRON. (le Bon) L'Evangile nous apprend qu'il y eut deux voleurs crucifiés avec Jesus-Christ. On a donné le nom de *bon Larron* à celui qui se convertit sur la croix, & auquel le Sauveur du monde adressa ces paroles consolantes : *Je vous dis en vérité que vous serez aujourd'hui avec moi dans le Paradis*. L'Ecriture rapporte cet exemple, afin que le pécheur ne désespère jamais de la miséricorde de Dieu : mais cet exemple est rare ; ainsi malheur à nous, si nous attendons jusqu'au dernier moment pour opérer le grand ouvrage de notre conversion. *Voy. Impénitence.*

LATITUDINAIRES ou LATITUDINARIENS.

Quelques Théologiens ont donné ce nom à ceux dont les principes les conduisent à approuver presque toutes les Religions, & à ouvrir un chemin large pour le Ciel ; origine du mot *Latitudinaire*. On les appelle autrement *Tolérans*.

LATRAN. (S. Jean de) Basilique de Rome, qui est la plus ancienne Eglise du Siège des Papes.

On a célébré dans cette Eglise bien des Conciles ; mais on ne fera ici mention que des Conciles Généraux. Le premier en 1123 sous le Pape Calixte II. C'est le neuvième Concile Général. Il s'y trouva plus de trois cens Evêques & plus de six cens Abbés. Il ne nous en reste que vingt-deux Canons, qui sont tirés, pour la plupart, de plusieurs Conciles précédens. La dix-septième défend aux Moines d'administrer publiquement la Pénitence ; & les Evêques y firent beaucoup de plaintes contre eux, les accusant d'usurper leurs droits avec une ambition insupportable.

Le second Concile, qui est le dixième Concile Général, fut célébré l'an 1139, le 8 Avril. Plus de mille Evêques, auxquels présida le Pape Innocent II, s'y trouverent. Le but de ce Concile étoit de réunir l'Eglise, qui avoit été troublée par le schisme de Pierre de Léon. On y fit trente Canons presque tous répétés mot pour mot du Concile de Reims de l'an 1131, mais divisés autrement. On y condamna les nouveaux Manichéens, & les erreurs d'Arnaud de Bressé, ancien Disciple d'Abailard. Ce même Arnaud déclamoit contre le Pape, les Evêques, les Clercs & les Moines, ne flattant que les Laïcs. On déposa les Evêques ordonnés par les Schismatiques. On défendit aux Laïcs de posséder des dixmes Ecclésiastiques sous peine de damnation.

En 1179, un troisième Concile, qui est le onzième Concile Général, fut célébré par le Pape Alexandre, assisté de trois cens deux Evêques, de tous les Pays Catholiques, avec l'Abbé Nectaire, qui y assistoit au nom des Grecs. Il y eut trois Sessions ; la première se tint le 5, la seconde le 14, & la troisième le 19 Mars. On y fit vingt-sept Canons. Le premier est pour prévenir les schismes

qui pouvoient arriver à l'élection du Pape : on décida que l'élection ne seroit valable que quand on auroit les deux tiers des voix , & que celui qui n'auroit pas ce nombre , & qui, nonobstant cela , oseroit se dire Pape , seroit privé de tout Ordre sacré , & excommunié. Les Evêques y porterent des plaintes contre les Ordres Militaires des Templiers & Hospitaliers. On y défendit aux Ordres Religieux de recevoir des Novices pour de l'argent.

Le quatrième Concile Général de Latran, qui est le plus important de tous ceux qui portent ce nom , fut célébré en 1215 sous le Pape Innocent III ; c'est le douzième Concile Général. Il s'y trouva quatre cens douze Evêques, huit cens tant Abbés que Prêtres, des Ambassadeurs, des Empereurs, des Rois & un grand nombre d'autres Princes Catholiques. On y fit soixante-dix Canons. Le premier est une exposition de la foi de l'Eglise, faite contre les Hérétiques du tems, & principalement contre les Albigeois & les Vaudois. Il y est dit qu'il n'y a qu'une Eglise hors laquelle on ne peut être sauvé. On n'y reconnoit qu'un Sacrifice, qui est celui de la Messe, où le Corps & le Sang de Jesus-Christ sont véritablement contenus au Sacrement de l'Autel. Le terme de *Transubstantiation* y est consacré pour signifier le changement que Dieu opère au Sacrement de l'Eucharistie, comme le mot de Consubstantiel fut consacré au Concile de Nicée, pour exprimer le Mystere de la Trinité. Lanfranc & Gaimond s'en étoient déjà servi contre Bérenger. On condamne aussi le Traité de l'Abbe Joachim sur la Trinité contre Pierre Lombard.

Le troisième Canon anathématise toutes les hérésies contraires à l'exposition de foi précédente, & ajoute que, si le Seigneur temporel admette néglige de purger sa terre des Hérétiques, il sera excommunié par le Métropolitain & ses Comprovinciaux ; & s'il ne satisfait dans l'an, on en avertira le Pape, afin qu'il déclare ses Vassaux absous du serment de fidélité, & qu'il expose sa terre à la conquête des Catholiques. Il est visible que, dans ce Décret, on entreprenoit contre l'autorité séculière ; néanmoins aucun des Ambassadeurs qui étoient présens, ne réclama contre. On accorda aux Catholiques qui se croiseroient contre les Hérétiques, la même indulgence qu'à

ceux qui vont à la Terre Sainte On y régla la maniere dont les Supérieurs Ecclésiastiques doivent procéder pour la punition des crimes. Il est défendu aux Clercs de juger à mort, ni d'assister à aucune exécution sanglante.

Le Canon 21 ordonne que chaque Fidèle de l'un & l'autre sexe, étant arrivé à l'âge de discrétion, confesse à son propre Prêtre, au moins une fois l'an, tous les péchés, & accomplisse la pénitence qui lui sera imposée. Chacun doit aussi recevoir au moins à Pâques le Sacrement de l'Eucharistie, si son propre Prêtre ne lui conseille de s'en abstenir pour un tems, autrement il sera chassé de l'Eglise, & privé de la sépulture Ecclésiastique. Si quelqu'un veut se confesser à un Prêtre étranger, il faut qu'il en obtienne la permission de son propre Prêtre, parce que l'autre ne peut ni le lier ni l'absoudre. C'est le premier Canon qui ordonne généralement la Confession Sacramentelle. Il fut aussi défendu dans ce Concile d'établir de nouveaux Ordres Religieux.

Le Canon 50 réduit la parenté au quatrième degré, pour qu'elle puisse être un obstacle au mariage. On l'étendoit auparavant jusqu'au septième.

Tous les Canons de ce Concile sont au nom du Pape, si ce n'est que, dans quelques-uns, on ajouta la clause, *avec l'approbation du Saint Concile*, qu'on trouve pour la première fois au troisième Concile de Latran. Elle sert à déclarer que les Décrets n'auroient point leur pleine autorité sans le consentement & l'approbation du Concile représentant l'Eglise universelle.

Le cinquième Concile Général de Latran fut convoqué en 1512 par Jules II, pour mettre fin au schisme qu'occasionnoit le Concile de Pise. L'ouverture s'en fit le 3 Mai. Il s'y trouva quinze Cardinaux, près de quatre-vingt Archevêques ou Evêques tous Italiens, & six Abbés ou Généraux d'Ordre. La première Session se tint le 10 Mai, & l'on y nomma les Officiers du Concile. Dans la seconde, le 17 du même mois, on lut la Bulle d'approbation du Concile. Dans la troisième, tenue en Décembre, l'Evêque de Gurck déclara, au nom de l'Empereur, qu'il approuvoit le Concile, & qu'il renonçoit à tout ce qui s'étoit fait à Pise. La quatrième se tint le 10 du même mois : on y

cita les fauteurs de la Pragmatique-Sanction à comparoitre dans soixante jours. Dans la cinquieme, on décerna une nouvelle monition contre l'Eglise de France, pour répondre sur cette Pragmatique. Cette Session se tint le 16 Février 1513 : le Pape ne put y assister, à cause d'une maladie dont il mourut dans la nuit du 20 au 21 du même mois. Le Pape Léon, Successeur de Jules II, tint la sixieme le 27 Avril; & sur la proposition qui y fut faite d'une citation contre la contumace des François dans l'affaire de la Pragmatique, ce Pontife ne voulut pas y consentir par ménagement pour la France. Dans la septieme, le 17 Juin, on lut la rétractation de deux Cardinaux du Concile de Pise, qui condamnoient tous les actes de ce Concile, & approuvoient ceux de Latran. Dans la huitieme, le 17 Décembre, les Ambassadeurs du Roi Louis XII renoncèrent aussi au Concile de Pise, & reconnurent celui de Latran. Le Pape donna dans la neuvieme, tenue le 5 Mai 1514, l'absolution aux François absens qui suivirent ces exemples, & l'on y fit un Décret pour la réformation du Clergé de Rome. On dressa quatre Décrets dans la dixieme Session, tenue le 4 Mai 1515 : le premier sur les Monts de Piété, le second pour le Clergé, le troisieme sur l'impression des mauvais Livres, & le quatrieme pour obliger les François à venir dire les raisons qu'ils avoient de s'opposer à l'abolition de la Pragmatique-Sanction. Dans la onzieme, le 19 Décembre, on lut la profession des Maronites, où ils reconnoissoient que le Saint Esprit procède du Pere & du Fils, comme d'un seul principe & d'une unique spiration; qu'il y avoit un Purgatoire, qu'il falloit confesser ses péchés, & communier au moins une fois l'an. On abolit ensuite la Pragmatique-Sanction, & on lui substitua le Concordat conclu à Boulogne, le 16 Août de la même année, entre deux Cardinaux & le Chancelier Duprat, de la part de leurs Maîtres respectifs. Dans la douzieme qui fut la dernière, tenue le 16 Mars 1516, on lut une Bulle, où l'on ordonnoit une imposition des décimes, pour être employées à la guerre contre les Turcs, ensuite de quoi un Cardinal dit à haute voix : Messieurs, allez en paix, ce Concile n'est pas un Concile Général. Plusieurs Théologiens ne le regardent pas non plus comme

sel, & Bellarmin même laisse la liberté d'en douter.

LATRIE, Culte Religieux qu'on rend à Dieu seul ; pour reconnoître son souverain domaine sur les creatures. On distingue l'intérieur & l'extérieur. L'intérieur est une adoration de cœur & d'esprit ; au lieu que l'extérieur se manifeste par des actes & des sacrifices qui sont des marques de sa souveraineté & de notre dépendance. *Voyez Culte.*

LAVABO, terme Latin usité dans les Eglises pour signifier l'action des Prêtres qui se lavent les mains pendant la Messe. 2°. La partie de la Messe où se fait cette action. 3°. Le linge avec lequel le Prêtre s'essuye les doigts après se les être lavés. 4°. La carte où sont écrites ces paroles *Lavabo*, &c. On dit aujourdhui le Pseaume tout entier ; on n'en récitoit autrefois qu'un verset, du moins dans plusieurs Eglises. Les Chantreux & les Dominicains ne continuent le Pseaume que jusqu'à ce verset exclusivement, *Ne perdas cum impiis, &c.*

LAVATOIRE, pierre qui servoit autrefois à laver le corps des Ecclésiastiques & des Religieux après leur mort. On voit de ces pierres dans plusieurs Eglises & Monastères. Le lavatoire qui est à Cluni est une pierre longue de six ou sept pieds, qui a environ sept pouces de profondeur. Il y a un oreiller de pierre, & un trou du côté des pieds par où s'écouloit l'eau après qu'on avoit lavé le corps. Ces pierres ne sont plus d'usage. Lorsqu'un Religieux est mort on le lave sur une table dans le lieu même où il a expiré. La pratique de laver les morts est très-ancienne, puisqu'elle se trouve dans les Actes des Apôtres. Cet usage qui s'étoit répandu dans toute l'Eglise, se conserve encore parmi les Religieux de divers Ordres.

LAVAUR, Ville Episcopale de France dans le Haut Languedoc. Elle est Suffragante de l'Archevêché de Toulouse. L'Eglise Cathédrale est dédiée à S. Alain ; son Chapitre est composé de douze Chanoines, & a trois Dignités qui sont, le Prévôt, l'Archidiaque & le Sacristain. La Prévôté est élective par le Chapitre, & confirmative par l'Evêque. L'Archidiaconé & la Sacristie sont à la nomination de l'Evêque ; les Canoniciats à la nomination alternative de l'Evêque & du Chapitre. L'Evêché a été érigé par le Pape

Jean XXII l'an 1316. On compte trente-quatre Evêques de Lavaure. Le Diocèse comprend quatre-vingt-six Paroisses. L'Evêque a 35000 liv. de revenu, & paye 2500 florins pour ses Bulles.

LAUDES. On a donné ce nom dans la Lithurgie à la deuxième partie de l'Office ordinaire du Breviaire. Les Laudes se disent après Matines; elles contiennent particulièrement les Louanges du Seigneur; origine du nom de *Laudes*. On les appelloit autrefois *Matines*, parce qu'elles se récitoient le matin; & cette partie du Breviaire qui se disoit la nuit étoit nommée *Nocturnes* ou Office de la nuit.

LAVEMENT des Autels, cérémonie en usage dans l'Eglise le Jeudi de la Semaine Sainte. Dans ce Saint jour on dépouille les Autels pour nous rappeler que Jesus-Christ figuré par l'Autel, fut dépouillé de ses habits au tems de sa Passion; ces Autels sont lavés, & le Peuple s'approche pour les baiser. C'est la raison mystique de cette cérémonie qui n'avoit d'abord été introduite que pour nettoyer les Autels aux approches de la Fête de Pâques. *De Vert, Cérém. de l'Eglise.*

LAVEMENT des pieds, cérémonie observée le Jeudi-Saint dans l'Eglise Grecque, & dans l'Eglise Latine en mémoire de ce que Jesus-Christ a lavé les pieds à ses Apôtres. Ce Divin Sauveur voulut donner cet exemple d'humilité aux hommes; & c'est dans cet Esprit que les Princes Chrétiens célèbrent cette cérémonie. Le lavement des pieds dans le sens moral, signifie la justification des affections terrestres & charnelles; *qui mundus est*, dit Jesus-Christ à S. Pierre, *non indiget nisi ut pedes lavet.*

L'usage de laver les pieds étoit pratiqué chez les Orientaux long-tems avant Jesus-Christ; & cet usage étoit nécessaire, parce que l'on marchoit les jambes nues & les pieds garnis seulement de sandales.

LAURE, c'est le nom que l'on donnoit dans l'Eglise Grecque à chaque canton dépendant d'une Paroisse.

Les Laures étoient aussi des especes de Villages dont chaque maison séparée étoit habitée par un ou deux Moines au plus. *Laures* vient d'un mot Grec qui signifie *Village* ou *Hameau*. On ne le dit que des anciens Monastères d'Orient & d'Egypte.

LAZARE. (Ordre de S.) Ordre Militaire qui commença à Jérusalem vers l'an 1119, par des Chrétiens d'Occident qui étoient maîtres de la Terre-Sainte. Son Institut étoit d'exercer la charité envers les Pauvres Lépreux dans les Hôpitaux, & de protéger les Pèlerins; mais ils prirent ensuite les armes pour la défense des Princes Chrétiens. Les Papes accorderent à cet ordre de grands privilèges. Il passa en France sous le règne de Louis VII, après la déroute des Croisés. Innocent VIII voulut unir cet Ordre à celui de S. Jean de Jérusalem, les Chevaliers François s'y opposèrent, l'union n'eut lieu que pour l'Italie. Leon X la révoqua au commencement du quinzième siècle. En Savoie cet Ordre a été réuni à celui de S. Maurice; & en France, à celui de Notre-Dame du Mont-Carmel au mois d'Octobre 1608.

Les Chevaliers de S. Lazare portent une Croix d'or émaillée à huit pointes, attachée à un ruban de couleur amaranthe. Leur principal établissement est à Boigni, près Orléans. Le Roi pour relever l'éclat de cet Ordre, lui a donné pour Chef M. le Duc de Berri. Un nouveau Règlement daté du 15 Juin 1757, porte que nulle personne ne pourra être reçue & admise à l'avenir par le Grand-Maître desdits Ordres, qu'elle n'ait fait ses preuves de la Religion Catholique, Apostolique & Romaine, & celle de quatre degrés de Noblesse paternelle seulement, le Novice compris. On ne sera reçu qu'à trente ans: la dispense d'âge ne pourra s'étendre au-dessous de vingt-cinq ans. Les Gentilshommes élevés dans l'Ecole-Militaire pourront être reçus surnuméraires; mais jusqu'à trente ans ils ne porteront que la petite Croix. Ce même Règlement fixe le nombre des Chevaliers à cent, y compris huit Commandeurs Ecclésiastiques.

Les Chevaliers, entre autres privilèges, ont le pouvoir de se marier, & de tenir des pensions sur des Bénéfices consistoriaux. Suivant la Bulle *Inter Affiduas* de Pie IV de l'année 1565, ils conservent ces pensions, nonobstant un premier & un second mariage; ils n'en sont privés qu'en cas qu'ils passent à de troisième nœuds. Cette même Bulle autorise les Chevaliers à céder & transporter leurs pensions à qui ils voudront, en tout ou en partie, même à

l'article de la mort. Il est aussi dit dans cette Bulle, que toutes les pensions que ces Chevaliers obtiendront, soit avec cause ou sans cause, ne payeront point de Compo-nende à Rome. Cette Bulle a été confirmée par une autre de Pie V de l'année 1567.

Louis XIV par son Edit du mois d'Avril 1664, enregistré au Grand-Conseil, autorisa tous les Privileges accordés au Chevaliers du Mont-Carmel & de S. Lazare, & spécialement la faculté de pouvoir tenir quoique mariés, des pensions sur toutes sortes de Bénéfices. Ceci a été confirmé par un Edit de Louis XV, du mois d'Avril 1722, enregistré au Grand-Conseil le 21 du même mois. Si ces Chevaliers ont des pensions sur des Bénéfices de la nomination du Roi, ils en sont payés, à compter du jour du Brevet, ainsi qu'il a été décidé par un Arrêt du Conseil d'Etat du 29 Juillet 1717.

LAZARISTES, Clercs Réguliers institués vers l'an 1632 par Saint Vincent de Paul, pour les Missions de la Campagne & la direction des Seminaires. Leur vrai nom est *Prêtres de la Mission* : celui de *Lazaristes* leur vient de leur principale Maison, qui étoit autrefois un Prieuré de l'Ordre de S. Lazare. Ils ne font que des vœux simples. Leur Général est François & réside à Paris.

LEÇON. C'est, en terme de Bréviaire, une lecture qui se fait à chaque nocturne des Matines, de quelques extraits de la Bible, des Peres ou de l'Histoire du Saint dont on célèbre la Fête. Ces lectures s'appellent *leçons*, parce que, pour l'ordinaire, on se contente de les lire.

LECTEUR, un des quatre Ordres Mineurs. *Voyez Ordres Mineurs.*

LECTICAIRE, Officier de l'Eglise Grecque, chargé du soin d'emporter les corps des défunts pour les enterrer.

LECTIONNAIRE, Livre contenant les leçons qui se récitent à l'Office.

LECTOURE, ville Episcopale de France, située en Languedoc. L'Evêché, qui est très-ancien, est Suffragant d'Auch. L'Eglise Cathédrale est dédiée à S. Gervais & à S. Protas : son Chapitre a cinq Dignités, qui sont un Grand-Archidiacre & quatre autres Archidiacres. Il y a

douze Chanoines. Les Dignités sont à la nomination de l'Evêque ; les Canoncats à la nomination alternative de l'Evêque & du Chapitre. L'Evêque est Seigneur de la Ville avec le Roi ; il jouit de 18000 livres de revenu, & paye 1600 florins pour ses Bulles. Le Diocèse comprend soixante-dix-neuf Paroisses.

LÉGALISATION, Certificat donné par un Juge, un Magistrat ou autre personne publique, afin d'attester la vérité des signatures apposées à un acte, & rendre cet acte authentique. Lorsqu'il est nécessaire de légaliser un acte pour procéder dans une Officialité, on prend des Ordres dans un autre Diocèse, la légalisation doit être faite par l'Evêque. Cette légalisation de l'Evêque ou de son Official n'est point reconnue par le Juge Séculier, parce que la Jurisdiction Ecclesiastique & la Jurisdiction Seculière sont deux Juridictions tout-à-fait distinctes & séparées, & independantes entièrement l'une de l'autre.

LEGAT. Ce terme est aujourd'hui consacré pour désigner l'Ecclesiastique auquel le Pape donne commission d'exercer sa Jurisdiction dans les lieux où il ne peut se trouver.

Le Droit Canon distingue trois sortes de Légats ou Envoyés du Pape ; savoir, les Légats *à latere*, les simples Légats ou Nonces, & enfin les Légats nés du Saint Siege.

Les Légats *à latere*, c'est-à-dire, Envoyés d'après la personne du Pape, sont ordinairement tirés du sacré College, pour exercer au nom du Pape, dans différentes Provinces, une autorité plus étendue que celle des autres Légats.

Les Légats, appelés communément Nonces ou Inter-nonces, ne sont point Cardinaux, mais de simples Prelats de l'Eglise de Rome, chargés d'une commission particulière, ou de résider dans certains Etats en qualité d'Ambassadeurs du Pape. On ne souffre point en France qu'ils fassent aucun acte de Jurisdiction, quoique le Pape leur en donne pouvoir, & que quelques-uns l'aient entrepris.

Voy. Nonce.

Ces Légats ou Nonces ont seulement le droit de rece-

voir l'information des vie & mœurs de ceux que le Roi a nommés aux Evêchés & Archevêchés.

Les Légats nés sont des Evêques du Royaume, qui, par un privilège attaché à leur Siège, prennent le titre de Légats nés du Saint Siège, comme sont les Archevêques de Reims & d'Arles : mais ce titre est stérile & sans autorité.

Lorsque le Roi a donné son consentement pour que des Légats viennent en France, ils sont obligés d'envoyer les Bulles, qui contiennent leurs pouvoirs ou leurs facultés, au Parlement, pour y être examinées, vérifiées & enrégistrées : elles ne le sont ordinairement qu'avec des Lettres-Patentes du Roi & avec des modifications qui mettent à couvert les libertés de l'Eglise Gallicane, les droits de la Couronne, les prééminences du Roi, les droits des Evêques & des Collateurs, des Universités, des Gradués & des Expectans. C'est sur ces Arrêts de vérification qu'il faut régler en France les pouvoirs des Légats, & nullement sur les règles générales du Droit. Car, suivant nos maximes, les Légats, ou même le Pape qui les envoie, ne peuvent connoître en première instance, par leurs Commissaires, des Causes Ecclésiastiques au préjudice des Ordinaires ; ils ne peuvent exercer sur les Sujets du Roi aucune sorte de juridiction, soit par citation, évocation, délégation ou autrement, pas même quand les Parties le voudroient. Ils ont seulement le droit de donner des Commissaires *in partibus* dans les cas & la forme du Concordat.

On peut voir l'étendue des pouvoirs accordés aux Légats par les Papes, & les restrictions qu'y apporte le Parlement, dans le Spécimen de M. Doujat & dans Chopin.

On doute si les Légats peuvent prévenir les Collateurs ordinaires dans la Collation des Bénéfices, quand ils en ont la faculté. Quant aux résignations, le Légat peut admettre celles qui sont purement & simplement faites ; & si elles sont en faveur, il faut au Légat un pouvoir plus spécial que celui de conférer des Bénéfices. *Loix Ecclésiastiques.*

Au reste, c'est un usage que les Dataires Régistrataires

& les autres Expéditionnaires de la Légation, doivent être nés ou naturalisés François.

On accorde en France certains honneurs aux Légats, quand ils font leur entrée dans les villes de leur Légation. Les Archevêques même Légats nés, ne portent point leur croix haute en leur présence. Ils peuvent faire porter devant eux leur croix en France, excepté en la présence du Roi.

LÉGATION, Commission du Légat. *Voy. Légat.*

Il y a la Légation d'Avignon, que l'on appelle plus souvent Vice-Légation, parce que le Légat nommé pour cette ville & le Comtat Venaissin, y envoie un Délégué appelé Vice-Légat.

Les Papes n'ont point eu de Légats ou Vice-Légats à Avignon avant que Clément V eût transféré son Siege en cette Ville en 1348. Mais, lorsque le Pape Urbain IV eut remis à Rome le Siege Apostolique, les Souverains Pontiffs établirent à Avignon leurs Officiers pour le Gouvernement spirituel & temporel de cette ville & de ses dépendances, & du Comtat Venaissin, dont ils étoient en possession. *Voy. Vice-Légat.*

LÉGENDAIRE, Auteur de Légende, ou celui qui a composé une Légende.

LÉGENDE, ce qui se doit lire, du Latin *legenda*. Les Vies des Saints & des Martyrs ont été appelées des Légendes, parce qu'on les devoit lire dans les leçons de Matines & dans les Réfectoires des Communautés.

LÉGITIMATION, acte par lequel des enfans naturels sont rendus légitimes & capables de jouir de certains droits dont leur naissance les privoit. Elle se fait par deux voies, l'une de droit, l'autre de grace; sçavoir, par le mariage subséquent & par Lettres du Prince. Mais le mariage subséquent ne produit pas ces effets, si les enfans sont nés, ou s'ils ont été conçus avant le mariage, dans un tems où le pere & la mere, ou l'un des deux n'étoit pas libre. L'ignorance de l'empêchement & la bonne foi d'un seul des conjoints mariés, rendent les enfans légitimes, quoique le mariage vienne à être dissous par Ordonnance du Juge. On n'estime pas en France que la déclaration seule des pere & mere puisse rendre légitime ou illégitime.

un enfant ; il faut d'autres preuves ; ce qui n'est pas de la connoissance des Juges d'Eglise.

Il est aussi à remarquer que , pour que le mariage subsequent légitime parmi nous , quant aux effets civils , il ne faut pas qu'il soit fait *in extremis*. Quant à la légitimation du Pape , c'est un article de nos libertés que cette légitimation ne regarde que les Ordres & les Bénéfices Ecclesiastiques , & nullement les successions , ni aucuns droits temporels. Ce pouvoir n'appartient qu'à nos Rois , & même cette légitimation de grace , ou qui se fait par Lettres du Prince , ne produit d'autre effet que de couvrir le vice de la naissance. Elle rend cependant le légitimé habile à succéder à ses pere & mere , à l'exclusion du fils , lorsqu'il n'y a point d'héritiers légitimes. La légitimation par mariage subsequent est donc la plus favorable ; elle remet les enfans naturels dans le même état que s'ils étoient nés de ce mariage.

LEGS, don ou libéralité faite par testament ou par codicile.

On a appelé *legs pieux*, celui qui est destiné à quelque œuvre de piété ou de charité , comme de faire dire des prières , de soulager les malades , de faire l'aumône.

Ces sortes de legs , à cause de leur objet , ont toujours obtenu une faveur particulière. Ils sont même quelquefois exécutés , lorsque la volonté du Testateur est constante , quoique le testament soit défectueux & nul pour tout le reste.

Le legs fait à l'Eglise sans autre dénomination , est dû à l'Eglise Paroissiale ou aux pauvres. Conformément à la Jurisprudence universelle du Royaume , les parens pauvres du Testateur sont préférés aux autres , ou du moins on leur accorde une portion privilégiée sur ces legs.

Il a été jugé , par Arrêt du 23 Mars 1708 , que les intérêts d'un legs pieux fait à l'Eglise , même pour fondation , ne sont dûs que du jour de la demande ou du jour que la fondation a commencé d'être acquittée , & non du jour du décès du Testateur.

L'exécution des legs pieux n'appartient , parmi nous , ni à l'Evêque ni aux Juges Ecclesiastiques. Les testamens prenant leur force de la Loi civile , & étant réglés par
cette

cette loi, c'est aux Magistrats à connoître de leur exécution, & à faire les commutations & les nouvelles applications des legs pieux qui ne peuvent être exécutés formellement. Cependant s'il s'agissoit de ce qui concerne le Service divin, la connoissance en appartiendroit à l'Ordinaire. *Voyez Fondation.*

LEON, (Saint) dit *le Grand*, Docteur de l'Eglise, fut élevé sur le Siege Pontifical apres la mort de Sixte III, le 10 Mai 440. Il avoit été appelé à cette place éminente par ses vertus, par sa science, par les services importants qu'il avoit rendus à l'Eglise, & par le Clergé de Rome. Le nouveau Pontife se montra un digne Successeur de S. Pierre. Il prit un soin particulier d'instruire les Peuples qui lui étoient confiés, & poursuivit avec courage les Hérétiques qui ravageoient l'Eglise. Les Manichéens, les Apollinaristes, les Pelagiens, les Nestoriens, & principalement les Eutychiens, éprouverent l'aideur de son zele pour le dépôt sacré de la Foi. Quel Pontife s'est plus appliqué à reformer les abus, & à rétablir la pureté de la discipline Ecclésiastique? La réputation que Leon s'étoit acquise par ses vertus & par son éloquence, le fit choisir par l'Empereur pour aller au-devant d'Attila, cet ennemi du genre-humain, & le détourner de ses funestes projets. Le Barbare touché de l'éloquence du Saint Pontife, lui accorda la paix qu'il lui demandoit, & repassa le Danube. S. Leon mourut en 462, après avoir tenu le Siège vingt-un an. Nous avons de ce Saint Pape quatre-vingt-seize Sermons, & cent quarante-une Lettres, dont le Pere Quesnel a donné une traduction. On lui attribue encore quelques autres Ouvrages. Son style est noble, élégant, mais quelquefois obscur & embarrasé. Ses Lettres sont très-instructives par les points de Doctrine ou de Discipline dont il a pris soin de les remplir. La dernière édition des Œuvres de ce Docteur de l'Eglise a été faite à Rome en 1755.

LEON ISaurien. *Voyez Iconoclastes.*

LESCAR, Ville Episcopale de France dans le Bearn. Son Evêché érigé dans le cinquieme siecle, est Suffragant d'Auch. L'Eglise Cathedrale est dédiée à la Sainte Vierge; son Chapitre est composé de quinze Chanoines & de huit Prébendiers. Pour être habile à posséder un

Canonicat dans cette Eglise, il faut être Noble ou Gradué. Il y a treize Canoncats à la nomination alternative de l'Evêque & du Chanoine en semaine; l'Evêque a deux tours de suite. Le Roi a la nomination d'un Canonicat: la Théologale est à celle de l'Evêque & du Chapitre en Corps. L'Evêque est Président des Etats de Bearn, premier Conseiller au Parlement de Pau, & premier Baron de Bearn. Il jouit de 15000 liv. de revenu, & paye 1300 florins pour ses Bulles. Le Diocèse contient 240 Paroisses. On compte cinquante-un Evêques de Lescar.

LETTRE. Dans le style de l'Ecriture & des Ecrivains Ecclésiastiques, la *Lettre* désigne par opposition à l'*Esprit* la simple observance littérale de la loi, séparée de la foi, de la charité & des autres dispositions intérieures qui en font l'ame.

LETTRES, mot générique employé pour désigner plusieurs sortes d'actes.

On appelle *Lettres de Grace*, des Lettres que le Prince accorde en matiere criminelle pour décharger un Accusé de quelque crime, ou de la peine à laquelle il étoit sujet. Le Nonce du Pape peut-il accorder en France des Lettres de Grace? *Voyez Grace en matiere criminelle.*

Lettres Apostoliques. Lettres du Pape que l'on appelle communément *Rescrits*, *Bulles* ou *Brefs*. *Voyez ces Articles.*

Lettres de la Pénitencerie, celles que l'on obtient de la Cour de Rome dans les cas où il faut s'adresser à ce Tribunal pour les absolutions des censures, ou pour les dispenses sur les empêchemens de mariage. *Voyez Pénitencerie.*

Lettres d'Ordres, de Tonsure, de degrés. *Voyez Ordre, Tonsure, degrés d'Etude.*

On appelloit autrefois *Lettres formées*, celles revêtues d'une certaine forme & qui se donnoient aux Chrétiens, & particulièrement aux Ministres de l'Eglise pour être reçus des Fideles des lieux où ils voyageoient. Ces Lettres étoient aussi appellées *Lettres de Paix*, ou *Lettres Pacifiques*. Les Evêques les envoyoient souvent à leurs Confreres pour leur faire connoître les Peuples ou les Fideles avec lesquels ils pouvoient communiquer. C'est pourquoi ces Ecrits étoient encore nommés *Lettres communicatoires*.

LETTRES Dominicales. Voyez Dominicales. (Lettres)

LEVITES, c'est le nom qu'on donnoit chez les Juifs aux Descendans de Levi, & principalement à ceux qui étoient destinés aux moindres fonctions du Temple, pour les distinguer des Prêtres descendans d'Aaron, qui étoient aussi de la Tribu de Levi par Caath, mais employes à offrir les Sacrifices. Voyez Aaron.

Le ministère des Descendans de Levi, étoit de préparer tout ce qui avoit rapport aux Sacrifices, & de régir ce qui concernoit le Tabernacle & le Temple. Tous les enfans de Levi en général furent choisis de Dieu pour remplacer les premiers nés de tout Israël qui, selon la Loi, devoient lui être consacrés. Cet honorable choix en les privant du droit d'avoir des possessions comme leurs autres frères, leur assura Dieu & tout ce qui lui étoit offert pour partage. Mais les Levites donnoient aux Prêtres la dixme des dixmes mêmes qui leur avoient été accordées sur les grains, les fruits, les animaux. Plusieurs Villes leur étoient assignées pour leur demeure, & une certaine étendue de champs étoit destinée à la subsistance de leurs troupeaux. Ils servoient par semaine comme les Prêtres, & ne portoient point d'habits distingués du reste des Israélites. *Jos. Ant.*

LEVITES, Branche de Gnostiques. Voyez Gnostiques.

LEVITIQUE, (le) est le troisieme des cinq Livres de Moÿse, ainsi appelé, parce qu'il traite expressement & fort au long de toutes les fonctions des Levites. On y trouve les cérémonies de la Religion, les différentes sortes de sacrifices, la distinction des animaux purs & impurs, les diverses fêtes, l'année du Jubilé, & tout ce qui est arrivé au Peuple de Dieu dans l'espace d'un mois & demi.

LEZE-MAJESTÉ, Majesté offensée. On distingue deux especes de crimes de leze-Majesté; l'un est appelé crime de *leze-Majesté Divine*, parce qu'il attaque la Divinité & la Religion; tels sont les blasphèmes, les impiétés, les sacrilèges. L'autre est nommé crime de *leze-Majesté Humaine*, parce qu'il se commet contre la Personne ou la Majesté du Roi, & contre l'Etat. Le premier n'est point réputé cas Royal, ainsi les Juges des Seigneurs

Hauts-Justiciers peuvent connoître des crimes d'impiété ; blasphème, sacrilege, & de ceux qui attaquent le culte Religieux reçu dans l'Etat. Il n'en est pas de même du crime de leze-Majesté Humaine, c'est un cas Royal ; la connoissance par conséquent en est réservée aux Juges Royaux.

LIBATION, cérémonie pratiquée par les Payens dans leurs sacrifices. Le Prêtre répandoit du vin, du lait, ou autre liqueur en l'honneur de la Divinité à laquelle il sacrifioit après en avoir goûté lui même. Cette cérémonie étoit aussi en usage chez les Juifs ; ils répandoient du vin sur les victimes immolées au Seigneur.

LIBELLATIQUE, surnom que l'on donnoit dans la Primitive Eglise aux Chrétiens qui, dans la crainte de perdre leurs biens ou leurs charges avoient la foiblesse de prendre du Magistrat des billets ou certificats de leur soumission aux Edits des Empereurs Payens.

LIBERALITÉ. Vertu morale qui tient le milieu entre l'avarice qui ne donne point allez, & la prodigalité qui donne trop.

LIBERTÉ, (la) ou le Libre-arbitre) est une indifférence active de contradiction, ou le pouvoir de choisir, ou ne pas choisir, vouloir, ou ne pas vouloir, aimer, ou ne pas aimer, faire, ou ne pas faire une chose, qui exclut toute nécessité, soit intérieure ou naturelle, soit extérieure ou de contrainte. 1°. La liberté est une *indifférence active* ; en effet, par le nom de *liberté* on n'entend rien autre chose qu'un pouvoir d'*agir*, de se *déterminer*, de *choisir* à son gré. 2°. Une *indifférence de contradiction* : car on distingue trois sortes d'indifférence active ; celle de *contradiction*, qui consiste à vouloir une chose ou non ; l'indifférence de *contrariété*, qui est le pouvoir de faire le bien ou le mal ; l'indifférence de *disparité*, qui est la faculté de faire une action, ou une autre différente. Or la première de ces indifférences est nécessairement requise, & suffit à l'essence de la liberté, puisque les Saints Peres expliquent par elle la liberté qu'ils reconnoissent en Dieu, dans les Anges & les Bienheureux, & dans l'homme. Il est vrai qu'ils reconnoissent dans l'homme pécheur l'indifférence de *contrariété*, ou le pouvoir de pécher, mais ce pouvoir n'est point

de l'essence de la liberté. Il en est plutôt un triste défaut, car une imperfection ne peut jamais être l'essence d'une perfection. 3°. Cette indifférence exclut toute nécessité; en effet, la liberté est nécessaire à l'homme pour mériter, ou démériter. Or, quel lieu le mérite, ou le démérite, peuvent-ils avoir sous l'empire de la nécessité? De-là on doit conclure que l'essence de la liberté ne consiste point dans le seul volontaire; autrement on pourroit dire que Dieu s'aime librement, que l'homme aime librement le bien en général.

Il faut reconnoître avec le Saint Concile de Trente que le Libre-arbitre a été affoibli & incliné par le péché du premier homme; il n'en est pas cependant moins vrai que l'homme conserve sa liberté, même sous l'empire de la Grâce, parce que, selon la Doctrine du même Concile, *le Libre-arbitre n'est ni excité par l'action de Dieu, peut ne pas consentir, s'il veut.* Cette Doctrine est fondée, 1°. sur l'Ecriture qui nous représente l'homme, comme placé entre la vie & la mort, entre le bien & le mal, entre la loi & la concupiscence, & libre de se déterminer pour l'un ou pour l'autre, &c. 2°. Sur le sens intime qui dicte à chacun de nous que quand il fait une action, il pourroit s'abstenir de la faire. 3°. Sur la sagesse & la justice des préceptes, des promesses, des menaces que Dieu fait à l'homme, & qui deviendroient inutiles & injustes, si l'homme n'étoit point libre.

LIBERTÉ de Jesus-Christ, (la) est une indifférence active de contradiction qui lui convient, & comme Dieu, & comme Homme. 1°. Jesus-Christ tant qu'il est Dieu est libre de cette liberté de contradiction. En effet, Jesus-Christ comme Dieu a toutes les perfections de la Divinité. Or cette liberté en est une qui existe réellement en Dieu, par rapport à tout ce qui est hors de lui; parce que Dieu a tellement porté ses Décrets de toute éternité, qu'il a eu le pouvoir réel de ne les point porter. 2°. Jesus-Christ en tant qu'Homme a été libre d'une liberté de contradiction, parce que cette liberté est une perfection de l'humanité. La mort même qu'il a soufferte pour nos péchés, a été une acte libre de sa part. Autrement l'Ecriture ne pourroit point dire de lui qu'il a été offert comme l' victime

de propitiation pour nous, parce qu'il l'a voulu; qu'il a mérité notre rédemption, & notre salut; qu'en souffrant la mort, il a eu le mérite de l'obéissance. En Jesus-Christ, la liberté de contrariété n'a point eu lieu, parce que Jesus-Christ ne pouvoit point pécher.

LIBERTÉ de conscience, droit de choisir la Religion que l'on veut professer. Les Protestans se sont appuyés sur ce faux principe, que la liberté de conscience est du droit des gens. Que les autres Hérétiques, les Sectaires & les Idolâtres n'adoptent-ils aussi ce principe, pour justifier leurs extravagantes & monstrueuses opinions.

LIBERTÉ de l'Evangile (la) est opposée à la servitude de la Loi, & consiste dans l'affranchissement du joug des cérémonies & des autres pratiques de la Loi de Moÿse.

LIBERTÉ de la Justice, celle que Jesus-Christ nous a procurée par sa mort, que nous acquérons par le Baptême, que nous conservons par les bonnes œuvres, & que nous recouvrons par la pénitence. La liberté de la Justice est opposée à la servitude du péché.

LIBERTÉS de l'Eglise Gallicane, franchises ou droits communs reçus dans la primitive Eglise, & que celle de France a toujours conservés. Ces libertés sont renfermées dans ces trois maximes. 1°. Que la puissance que Jesus-Christ a donnée à son Eglise, est uniquement bornée au spirituel, & qu'elle ne peut s'étendre ni directement ni indirectement sur le temporel. 2°. Que les Papes ne peuvent rien commander ni ordonner, soit en général ou en particulier, de ce qui regarde les choses temporelles dans les pays & sur les terres de l'obéissance & souveraineté du Roi très-Chrétien. 3°. Que la plénitude de puissance qu'a le Pape, comme Chef de l'Eglise, doit être exercée conformément aux Canons reçus de toute l'Eglise, & que lui-même est soumis aux Jugemens du Concile universel, dans les cas marqués par le Concile de Constance. La Déclaration du Clergé de France, du 19 Mars 1682, adopte ces maximes confirmées par un Edit du Roi, rendu dans le même tems. Ainsi nous ne reconnoissons point en France que le Pape puisse accorder aucune grace qui concerne les droits temporels, comme de légitimer des bârds, de restituer contre l'infamie, afin de rendre les

Impétrans capables de succession, de Charges publiques & d'autres effets civils. Par la même raison, on n'a point d'égard aux provisions de Cour de Rome au prejudice du droit des Patrons Laïcs. Car on ne tient en France, pour Droit Canonique, que les Canons qui ont été reçus d'un consentement universel par toute l'Eglise Catholique, ou les Canons des Conciles de France, & les anciennes Coutumes de l'Eglise Gallicane.

Il y a, dit d'Héricourt, *Loix Eccles. Liv. 1*, quatre moyens principaux dont on se sert en France pour maintenir les libertés de l'Eglise; le premier, les conférences avec le Pape; le second, un examen des Bulles, afin qu'on ne laisse rien publier contre les droits du Roi & contre ceux de l'Eglise Gallicane; le troisieme, l'appel au futur Concile; le quatrieme, l'appel comme d'abus aux Parlemens, en cas d'entreprise sur la Jurisdiction Seculiere, & de contravention aux Coutumes Ecclesiastiques du Royaume. *Voy. Abus.*

LIBERTINS, Secte d'Anabaptistes qui eurent pour Chef un extravagant nommé *Quintin*, qui fut brûlé à Tournai en 1530. Il avançoit avec impiété, que Jesus-Christ étoit Satan, que tout l'Evangile étoit faux, qu'il n'y avoit dans l'Univers qu'un seul Esprit qui étoit Dieu, qu'on ne doit point punir les méchans, qu'il est libre de professer toutes sortes de Religions, enfin qu'on peut, sans péché, se laisser aller à toutes ses passions.

LICENCE, un des quatre différens Degrés qui s'obtiennent dans les Universités. *Voyez Degres d'étude, Licencié.*

LICENCIÉ, celui qui, après avoir obtenu le degré de Bachelier dans une Faculté de Theologie, de Droit ou de Médecine, passe à celui de Licence. Le Licencié est ainsi appelé, parce qu'il est exempt de prendre des leçons publiques.

Le Bachelier en Théologie de la Faculté de Paris, qui veut entrer en Licence, soutient deux examens; le premier, sur tous les Traités de Scholastique; le second, sur les Sacremens, l'Ecriture Sainte & l'Histoire Ecclesiastique. Il argumente aux Theses pendant deux ans; ce qu'il

s'appelle être sur les bancs. Il soutient ensuite trois Thèses, sçavoir, la majeure qui a pour matière la Religion, l'Eglise, l'Histoire Ecclesiastique & les Conciles ; elle dure dix heures : la mineure, qui est sur les Sacrements ; elle dure cinq heures : la Sorbonique, ainsi nommée, parce qu'on la soutient toujours en Sorbonne ; on y traite de l'Incarnation, de la Grace, de la Morale ; elle dure depuis six heures du matin jusqu'à six heures du soir : on la soutient sans Président. C'est par ces Thèses que se terminent les actes probatoires ; & ceux qui se font dans la suite, ne le sont plus. Après ces épreuves, on va recevoir la Bénédiction Apostolique par les mains du Chancelier de l'Eglise de Paris, & l'on est Licencié. *Voyez Faculté de Théologie.*

LIEN conjugal se dit dans le sens métaphorique du mariage même qui lie les personnes mariées. Ce lien est figuré dans la cérémonie du mariage par le poêle ou voile que l'on pose sur la tête des nouveaux mariés, en forme de joug, lorsque le Prêtre prononce l'Oraison *propitiare*. Dans plusieurs Eglises, au lieu de voile, le Prêtre mettoit son étole sur les épaules du mari & sur la tête de la femme, pour les joindre ensemble.

LIEN de parenté ou d'affinité (le) est un des empêchemens du mariage. *Voy. Empêchement de mariage.*

LIGATURE des Puissances. C'est, disent les Mystiques, une suspension des puissances supérieures de l'ame, une cessation de ses facultés & de ses opérations intellectuelles, en sorte que l'ame n'agit point & demeure dans un état passif. Mais, suivant le Pere Honoré de Sainte-Marie, dans sa *Tradition des Peres sur la contemplation*, lorsque les Mystiques avancent que l'ame n'agit point & demeure purement passive dans la contemplation parfaite, ils ne veulent dire autre chose sinon que l'action de l'ame, dans cet état sublime, est si simple, si douce, si tranquille, que l'on penseroit qu'elle n'agit point du tout en effet ; car, dans l'amour le plus passif, il y a toujours une véritable action de l'ame, quoiqu'imperceptible, à cause de sa grande délicatesse & de son extrême simplicité. La ligature des puissances de l'ame, & la cessation de ses fa-

cultés & de ses opérations, n'emportent donc que la suppression des actes ordinaires, discutifs, empiriels, apperçus & de propre effort.

LIMBES. Les Théologiens ont appelé de ce nom le lieu d'où Notre-Seigneur tira les âmes des Saints de l'Ancien Testament, qui soupiroient après sa venue. On le nommoit aussi le *sein d'Abraham*, le pere des croyans.

On a aussi nommé *Limbes*, l'endroit où sont renfermés les enfans morts sans Baptême. Il est de foi qu'ils sont privés de la vue de Dieu ; mais il est incertain s'ils souffrent la peine du sens. Ce terme de *Limbes* n'est usité en Théologie que depuis S. Thomas. Ce lieu est comme le bord & l'appendice de l'Enfer, *Limbus Inferorum*.

LIMOGES, Ville Episcopale de France, Capitale du Limosin. Son Evêché est Suffragant de Bourges. La Cathédrale est dédiée à S. Etienne ; son Chapitre a trois Dignités qui sont le Doyen, le Grand-Chantre & l'Archidiaque, 25 Canoniciens & plusieurs semi-Prebendes ou Vicairies. Le Doyenné & la Chantrierie sont électifs-collatifs par le Chapitre, l'Archidiaconé est à la nomination de l'Evêque, la Sous-Chantreie qui n'est qu'un Personnat, est à la nomination de l'Aquiliaire, la Théologale est élective-collative. Le Diocèse un des plus étendus du Royaume, comprend neuf cens Paroisses, & beaucoup de Chapitres & Abbayes. L'Evêque à 20000 liv. de revenu, & paye 1600 florins pour ses Bulles ; il est Seigneur des Châtellenies d'Alzat. L'Evêché de Limoges a été érigé dans le troisième siècle. S. Martial en est reconnu le premier Evêque : on compte depuis lui quatre-vingt-quatorze Evêques.

Il s'est tenu plusieurs Conciles dans cette Ville. Celui de l'an 1031 confirma à S. Martial la qualité d'Apôtre que le Concile de Bourges lui avoit donné.

LINGARELLE, c'est le nom qu'on a donné à une espèce de scapulaire d'un pied en carré que les Chanoines & les Clercs de la Cathédrale du Puy portent à l'Office depuis les Complies du Samedi-Saint inclusivement, jusqu'au Vendredi suivant. Ce scapulaire est de petit-gris doublé de satin rouge pour les Chanoines, & de bleu ou de violet pour les autres Clercs,

LIQUEFACTION, c'est dans le langage mystique une joie spirituelle, & une douceur céleste qui ouvre le cœur, le dilate, le pénètre de telle sorte qu'il en est comme inondé. L'ame éprise des charmes de l'amour & de la bonté de Dieu, ressent un mouvement délicieux qui la fait en quelque sorte sortir d'elle-même pour s'écouler, se fondre, s'abimer en Dieu, l'océan de tout bien : *mon ame s'est liquéfiée*, dit l'Epouse du Cantique, *lorsque mon bien-aimé m'a parlé.*

LISIEUX, Ville Episcopale de France située dans la Haute Normandie. Son Evêché qui est Suffragant de Rouen; a été érigé dans le sixieme siecle. On connoît cinquante-trois Evêques de Lisieux. L'Eglise Cathédrale est dédiée à S. Pierre & à S. Paul. Son Chapitre a neuf Dignités qui sont, le Doyen, le Grand-Chantre, le Trésorier, le Chescier, l'Ecolâtre, & quatre Archidiacons. Toutes les Dignités, excepté le Chescier, sont Chanoines. Il y a de plus vingt-deux Chanoines. Le Doyenné est électif non confirmatif; les autres Dignités & les Canonics sont à la nomination de l'Evêque. Le Diocèse comprend cinq cens quatre-vingt Paroisses partagées en quatre Archidiaconés, & plusieurs Abbayes. L'Evêque qui est Comte de Lisieux, a 50000 liv. de revenu, & paye 4000 florins pour ses Bulles. Il s'est tenu deux Conciles dans cette Ville, le premier en 1055, le second en 1106.

LIT Nuptial. (Bénédiction du) Cette cérémonie est encore en usage dans quelques Diocèses. Le Prêtre revêtu du Surplis & de l'Etote, & accompagné d'un Clerc, asperse d'eau-bénite le lit nuptial & les mariés, en récitant *l'Asperges me*, & *l'Oraison visitez.*

LITANIE, ce mot se prend dans les Auteurs Ecclesiastiques pour les processions, pour les personnes qui les composent, pour les formules de prieres qui s'y chantent, pour les trois jours des rogations qu'on appelle les grandes Litanies, & pour le *Kyrie eleison*, parce qu'il commence les Litanies, & les finissoit autrefois.

Il y a la Litanie ternaire, quinaire, septenaire, & septiforme; la premiere est celle où l'on répétoit anciennement trois fois chaque invocation en allant à l'Eglise stationale; la deuxieme est celle où on la répétoit cinq

fois ; la troisieme où on la répétoit sept, ce qui se pratique encore à Rouen ; & la derriere étoit . du tems de S. Grégoire, une procession composée de sept Bandes, sçavoir, le Clergé, les Moines, les Religieuses, les Enfans, les Hommes Laïcs, les Veuves, les Femmes mariees. *De Vert. t. 3. p. 55. & suiv.*

Il ne faut pas confondre le mot de *Litanie* avec celui de *Latanie*, car celui-ci signifioit un jour de fête & de joie.

LITIGE, différend ou contestation en Justice. Ce terme est principalement usité lorsqu'on parle des contestations qui s'élevent sur le possessoire des Bénéfices. *Voyez Complainte, Possessoire.*

Le litige donne ouverture à l'exercice du droit de Régale ; mais suivant la Déclaration du Roi de 1673, il faut que la contestation soit formée six mois avant le décès de l'Evêque. *Voyez Régale.*

La Regle de *subrogandis colligantibus*. n'est point reçue en France. Le droit du Colligant décédé, passe tout entier à son Résignataire, & s'il n'y a point de résignation à celui à qui l'Ordinaire ou le Pape a conféré, sans autre préférence que la priorité des dates ou des provisions. Il est dit par l'art. 11 du titre 15 de l'Ordonnance de 1667, que si durant le cours de la procédure, celui qui avoit la possession actuelle du Bénéfice décède, l'état & la main-levée des fruits seront donnés à l'autre partie, sur une simple Requête qui sera faite judiciairement à l'Audience, en rapportant l'extrait du Régistre mortuaire, & les pièces justificatives de la litispendance sans autres procédures. L'esprit de l'Ordonnance étant de procurer la desserte des Bénéfices, on a pensé que le Résignataire ou le Pourvû par la mort du Colligant en possession, devoit être préféré au survivant pour le possessoire du Bénéfice, quand même ce Pourvû n'auroit pas toutes les qualités requises pour le desservir ; c'est ce qui a été jugé par Arrêt du Parlement du 21 Février 1729.

LITIGE de Patronage en Normandie. (droit de) Droit dépendant de la Couronne, & en vertu duquel le Roi nomme aux Bénéfices de la Province de Normandie, dont le Patronage est litigieux entre les Patrons. Suivant la disposition de l'art. 74 de la Coutume de Normandie,

ce droit a lieu toutes les fois que la possession ou la propriété du droit de Patronage, est en litige, & que les Patrons sont parties dans la contestation. Pour donner ouverture à ce droit, il faut qu'il y ait eu une assignation donnée suivant les formalités prescrites par l'Ordonnance du mois d'Avril 1667, pour les ajournemens, & que la cause n'ait été contestée avant la vacance du Bénéfice. Le Roi par conséquent ne peut disposer des Bénéfices qui ont donné occasion au procès.

Suivant un Arrêt du Conseil du 29 Avril 1695, le litige est suffisamment formé par un appointement en Droit.

Le Roi représentant le Patron, jouit des mêmes prérogatives; & quelle que soit la vacance du Bénéfice, lorsqu'elle arrive pendant le litige, la collation lui en appartient.

Le Droit du Roi de présenter à cause du litige, a lieu non-seulement quand la contestation est entre deux Patrons Laïcs, mais encore en cas de litige entre un Patron Laïc & un Patron Ecclésiastique, ou entre deux Patrons Ecclésiastiques, parce que la Coutume ne distinguant point le Patronage Ecclésiastique du Patronage Laïc, le Roi a la garde des deux. Quoique le Roi présente au lieu du Patron Ecclésiastique, il n'est cependant point sujet à la prévention du Pape; & il n'est point astreint à présenter au Bénéfice dans les six mois accordés aux Patrons, parce qu'il présente en vertu d'un Droit Royal & temporel sur lequel il ne reconnoit point de Supérieur: Droit qui est appelé communément le *Droit de Régale* du Pays & Duché de Normandie.

Ce Droit du Roi de nommer aux Bénéfices dont le Patronage est litigieux reste ouvert jusqu'à ce qu'il y ait eu un Jugement définitif exécuté, ou un Arrêt de Cour Souveraine. Comme le Roi est intéressé dans ces contestations, il ne peut être passé d'appointement, & on ne peut transiger sans le consentement du Procureur Général, ou de ses Substituts dans les Jurisdictions inférieures.

LITRE ou *Ceinture funèbre*, lizière ou bande noire autour d'une Eglise ou d'une Chapelle, en dedans ou en dehors, sur laquelle sont peintes les armes de ceux dont

on veut honorer la mémoire. C'est un des grands Droits honorifiques de l'Eglise. Voyez *Droits Honorifiques*

Ce droit de litre est accorde par la Jurisprudence actuelle aux Patrons & aux Fondateurs, tant en dedans, qu'en dehors de l'Eglise. Ce droit est aussi accorde aux Seigneurs Haut Justiciers de la même maniere. Mais comme le Patron a les honneurs de l'Eglise avant le Justicier, les litres du Patron doivent être mises au-deilus de celles du Seigneur Haut-Justicier.

Les Cusutniers, les Douairiers & les Fugagites des Domaines du Roi, quoique Hauts-Justiciers, n'ont pas ce Droit.

Ce n'est pas seulement dans les Eglises Paroissiales que les Fondateurs ont droit de litre; ils peuvent la faire peindre dans toutes les Eglises de leur fondation, soit Collégiales, soit Conventuelles ou Monastieres.

Un Arrêt du Parlement de Bordeaux du 27 Juillet 1645, a jugé que tous les enfans d'un Seigneur Haut-Justicier ne doivent avoir que la même litre, & qu'en cas de concours des puînés avec l'aîné, les armes de l'aîné doivent être mises les premières.

Un simple Gentilhomme qui a fondé une Chapelle à droit de litre en dedans de la Chapelle, au-deilus néanmoins de la litre du Patron de l'Eglise, ou du Seigneur Haut-Justicier.

LITURGIE. Mot Grec qui signifie toute sorte de fonctions & de minitères publiques: mais ce mot a été déterminé par toute la Tradition pour signifier le sacrifice extérieur pratiqué dans la Religion Chetienne, c'est-à-dire, le Sacrifice de la Messe, qui est le nom donné dans l'Eglise Latine à ce Saint Sacrifice, dans l'Eglise Grecque, il est appelé simplement *Lithurgie*. On appelle aussi de ce nom tout ce qui doit être observé & pratiqué dans les différentes parties qui composent le Sacrifice de la Messe, c'est-à-dire, les Régles prescrites pour la célébration de ce Saint Sacrifice. Voyez le *Traité Historique de la Lithurgie par Boquillot*.

La Lithurgie de l'Eglise de Rome vient par Tradition de S. Pierre; on en écrivit le Canon vers le milieu du cinquième siècle; & nous l'avons aujourd'hui telle que

S. Grégoire nous l'a laissée avec quelques changemens au Canon.

La Liturgie Ambrosienne ou de l'Eglise de Milan ; remonte à des siècles si reculés, qu'on est fort incertain de son Auteur. On sçait cependant avec certitude que S. Ambroise y changea quelque chose dans le Chant , les Prières & les Cérémonies.

La Liturgie Gallicane qui subsista en France jusqu'aux regnes de Pepin & de Charlemagne qui introduisirent le Rit Romain , étoit encore d'une grande antiquité , & nous paroît venir des Eglises d'Orient par nos premiers Evêques qui étoient presque tous Orientaux. On la retrouve dans les Ouvrages de D. Mabillon , & le cinquieme tome du Trésor des Anecdotes de D. Martenne , & de D. Urfin.

La Liturgie d'Espagne venoit de Rome , mais le mélange des Barbares dans ce Pays y introduisit aussi celle des Goths - Ariens qui étoit de l'Orient , & que dans le huitieme siècle on appella le Missel Mozarabe.

La Liturgie de S. Jacques , imprimée en Grec à Paris en 1560 , & séparément en Latin la même année , semble être d'un Auteur incertain. Les Protestans la rejeterent comme apocryphe , & les Catholiques la regardent comme véritable.

Il y a encore d'autres Liturgies dont nous nous contenterons d'indiquer seulement les noms , les Liturgies de S. Basile & de S. Chrisostome , des Cophites Jacobites , des Ethiopiens ou Abyssins , des Syriens Catholiques & Jacobites , des Maronites , des Arméniens , des Nestoriens dont M. Renaudot a donné une Traduction Latine.

LIVRES. Les Canons donnent aux Evêques le droit , & même leur imposent l'obligation d'examiner attentivement les Livres d'Eglise , tels que les Missels , Antiphonaires , Breviaires , Rituels , &c. & de reformer ce qui s'y trouve de défectueux ; mais ils ne peuvent en France innover dans l'exercice & la célébration de l'Office Divin sans la permission du Souverain.

Quoique la Doctrine des choses divines , est-il dit dans le Recueil de Jurisprudence canonique , soit d'autorité purement Ecclésiastique , l'Eglise ne peut s'arroger sous ce prétexte aucun privilege en ce qui concerne l'impression

du Livre qui la contient , parce qu'elle est du droit purement temporel , & soumise en tout à la police des Princes Séculiers , chacun dans sa Souveraineté , sans que le Pape , non plus que les autres Evêques puissent excéder les bornes de la domination civile & profane de ce Souverain. Il est rapporté dans ce même Recueil un Arrêt du Parlement de Paris , du 14 Décembre 1734 , intervenu , conformément aux Conclusions de M. Gilbert , Avocat Général , qui dit y avoir abus dans une Ordonnance de M. l'Evêque de S. Omer , qui avoit défendu de soutenir dans l'Abbaye de S. Bertin une Thèse imprimée. Cet Evêque disoit dans l'Ordonnance que le Droit de permettre d'imprimer des Thèses de Théologie , & d'autres Ouvrages concernant la Religion , étoit un Droit essentiellement attaché au caractère Episcopal , contre lequel les concessions les plus étendues , ni les raisons de politique & de bienfaisance les plus fortes ne pouvoient jamais prescrire ; il défendoit aux Religieux de soutenir la Thèse qu'ils lui avoient présentée , & à tous Imprimeurs , soit de la Ville de S. Omer , soit autres , d'en imprimer aucunes sans qu'il les eût approuvées auparavant. M. Gilbert convint que la connoissance de la Doctrine appartenoit aux Evêques , comme un droit essentiellement attaché à leur caractère , & à l'institution qu'ils tiennent immédiatement de Jesus-Christ , & que personne ne leur contestoit ce droit , qu'ils pouvoient censurer tous les Ouvrages en matiere de Doctrine , même des Thèses ; mais que l'impression qui étoit un Art liberal , dépendoit de la police publique du Royaume , dont le Roi a la manutention , & que c'étoit entreprendre sur son autorité , que d'y donner atteinte , en permettant ou défendant l'impression. De ces principes , M. l'Avocat Général tira deux moyens d'abus invincibles dans l'Ordonnance de M. l'Evêque de S. Omer ; le premier en ce qu'il regardoit comme essentiellement attaché à son caractère , de permettre d'imprimer des Ouvrages sur la Religion ; le second en ce qu'il défendoit à tous Imprimeurs d'imprimer des Thèses de Théologie , & autres sans sa permission. Ces deux moyens déterminèrent l'Arrêt qui fut rendu tout d'une voix.

LIVRES défendus. On doit comprendre sous cette

dénomination, non-seulement les Livres des Hérétiques; mais encore ceux qui attaquent l'Etat, & les Livres contraires aux bonnes mœurs, ou même qui blessent la continence.

Inutilement une femme vaine, pour s'autoriser à lire des Romans, dit que ces livres ne font aucune impression sur son cœur, & satisfont seulement son esprit. Qui lui répondra que sa raison complaisante sera toujours assez forte pour écarter le danger auquel elle s'expose volontairement? Ne perd-elle pas d'ailleurs un tems qu'il faudroit consacrer à la priere & aux autres exercices de pieté? Le celebre Docteur Jean Gerson juge cette lecture si pernicieuse, qu'il ne croit pas qu'on puisse aisément excuser de péché mortel les personnes qui s'y adonnent, à plus forte raison les Auteurs qui composent ces Livres dangereux, & les Libraires qui, en les débitant, se rendent les instrumens de la corruption: d'où le pieux Docteur conclut que le Confesseur doit obliger ceux qui en ont de les brûler, ou de les déchirer.

Il y a à Rome un *Index* ou Catalogue des Livres Hérétiques ou pernicieux dont la lecture a été défendue. *Voyez Index.*

En Italie les seuls Inquisiteurs de la Foi peuvent lire les Livres défendus, comme il paroît par la Bulle *Cum pro Munere* de Pie V, & par la Bulle *In cæna Domini*. En France les Evêques ont le droit de les censurer, & donnent la permission de les lire lorsque cela est nécessaire. Ceux qui par état doivent en connoître, sont dispensés de cette permission.

LIVRES Sacrés & Canoniques, ceux qui ont été reconnus, & admis par l'Eglise pour faire partie de l'Ecriture-Sainte. *Voyez Bible, Ecriture-Sainte.*

LIVRES Spirituels, ceux particulièrement qui traitent de la vie Spirituelle ou Chrétienne, qui excitent à la dévotion, & disposent l'ame à la méditation & à la contemplation. Ces Livres ne doivent pas être lus indifféremment par toutes sortes de personnes. On doit s'en rapporter là-dessus à l'avis d'un sage Directeur, & bien apprendre de lui la manière d'entendre certaines expressions mystiques & figurées qui ne sont pas à la portée de tout le monde.

LIVRE *de Vie*, *Livre des Vivans*, *Livre du Seigneur*. Ces expreffions font fouverainement employées dans les Saintes Ecritures pour désigner la parole de Dieu, parce qu'elle mène à la vie. Elles signifient auffi la Science univerfelle de Dieu; la connoiffance particuliere qu'il a des penfées, & des aétions des hommes; la connoiffance des fecrets que Dieu a manifeltés par le Myftere de l'Incarnation; la prédestination à la Foi & à la Grace feulemment; & la predeltination à la Gloire.

Le *Livre de Mort* eft la connoiffance que Dieu a des Reprouvés.

On a appellé *Livre de Paix* celui qui fe donne à baifer pendant la Mefle.

Le *Livre de Musique* chez les Grecs eft le Livre qui contient les Pfeaumes & les autres Prieres qui fe chantent à l'Office. Ils ont appellé *Livre de Liturgie* celui qui renferme les quatre Liturgies, aujourd'hui en ufage dans l'Eglife Grecque.

LODEVE, Ville Epifcopale de France en Languedoc. Son Evêché eft Suffragant de Narbonne. L'Eglife Cathédrale eft fous l'invocation de S. Genest & de S. Fulcrand. Son Chapitre a trois l'ignités & douze Canonicats. Les Dignités font à la nomination de l'Evêque; les Canonicats à celle de l'Evêque & du Chapitre. L'Evêque fe qualifie Comte de Montbrun, il a 22000 liv. de revenu, & paye 1060 florins pour les Bulles. Le Diocèfe comprend quarante-huit Paroiffes. L'Evêché a été érigé dans le quatrième fiede: on lui connoit quatre-vingt-fix Evêques.

LOGEMENT *des Curés*. L'ufage eft que les Paroiffiens logent leurs Curés. C'eft la difpofition du Concile de Langres, tenu en 1455, du Concile de Rouen, tenu en 1581, de celui de Bourges, tenu en 1584, &c. L'article 52 de l'Ordonnance de Blois veut que les Marguilliers & les Paroiffiens foient tenus, même par contrainte, à loger convenablement les Curés. Ce Règlement a été renouvelé par l'article 3 de l'Edit de Melun en 1580, par les Déclarations de Février 1657, de Mars 1666. L'Edit de 1695 prefcrit une procédure pour parvenir aux constructions & aux réparations du logement des Curés, de la Nef, des Eglifes, de la clôture des Cimetières, &c. Le

Parlement de Tournai charge les Décimateurs des grosses réparations des Presbyteres, & même les Curés dont le revenu est considérable. L'Edit de 1695 ne détruit point les transactions & les Arrêts qui étoient avant ce tems entre les Décimateurs & les Habitans.

Autrefois les Curés prétendoient devoir être meublés : on voit même quelques Arrêts qui ont justifié cette prétention ; mais il y a long-tems que cette Jurisprudence a changé. On ne leur donne plus que le logement, & s'ils ont besoin d'une cave & d'un grenier pour la dixme, les Habitans ne sont pas tenus de les leur fournir, à moins que ce ne soit pour leurs provisions ; ils ne sont obligés qu'aux grosses réparations qui sont devenues nécessaires par vétusté ou par cas fortuit. Les Curés qui ne sont pas réduits à la portion congrue, sont obligés de faire à leurs Presbyteres les réparations, dont les Usufruitiers sont tenus. La Déclaration du 27 Janvier 1716, adressée au Parlement de Rouen, les y condamne jusqu'à concurrence du tiers de leur revenu, & décharge les Doyens ruraux de la garantie où ils étoient à cet égard. Le Curé successeur s'adresse aux Habitans, & ceux-ci ont recours contre les héritiers du dernier Curé, lorsqu'il a laissé péricliter le Presbytere, faute d'entretien. En vertu de l'Arrêt du Conseil d'Etat du 26 Décembre 1684, les Curés peuvent s'adresser directement aux Intendans pour les réparations du Presbytere, que le Supérieur en visite aura jugées nécessaires par son Procès-verbal.

Les Curés doivent occuper leur Presbytere, & ne peuvent point le louer à d'autres. *Voyez Curé, Décimateur, Habitans.*

LOI. Par ce mot, on entend en général une règle de ce que l'on doit faire & éviter. On distingue deux sortes de Loix, la Loi divine, la Loi humaine. La Loi divine est ou naturelle ou positive. La Loi naturelle peut être considérée ou en Dieu, & on l'appelle Loi éternelle ; ou dans la Créature, & elle retient le nom de Loi naturelle. La Loi positive est ou ancienne ou nouvelle. La Loi humaine est ou Ecclésiastique ou Civile.

La Loi éternelle est, selon S. Augustin, la volonté suprême de Dieu, qui ordonne que l'ordre naturel soit ob-

Servé, & qui défend qu'on le viole. L'existence de cette Loi est évidente ; car, selon le même Docteur, cette Loi n'est autre chose que l'idée pratique de Dieu, selon laquelle il dirige toutes choses à leurs fins convenables. Non-seulement elle existe, cette Loi, mais c'est d'elle que découle tout ce qu'il y a de juste dans les autres Loix. Toute Loi humaine dérive de la Loi éternelle, en ce sens que l'autorité sur laquelle sont appuyées toutes les Loix humaines, est une émanation de cette Loi, & qu'elle est dirigée par elle toutes les fois que ce qu'elle commande est juste.

La Loi naturelle est une communication & une dérivation de la Loi éternelle, gravée dans le cœur de l'homme, par laquelle il discerne le bien d'avec le mal. Elle est comme le cri de la conscience ; elle porte l'homme à Dieu comme à son souverain bien, & à recourir à lui dans le danger. Elle le porte en même tems à la conservation de son être & de tout ce qui lui appartient, & au bien général de la société, d'où suit l'observation des promesses données dans les contrats, alliances, &c. De ces principes de la Loi naturelle, dérive le droit des gens, qui consiste en certaines maximes reçues communément de presque toutes les Nations pour l'entretien du commerce.

Un des préceptes de la Loi naturelle, le plus connu & le plus fécond, est celui de *ne point faire à autrui ce que nous ne voudrions point qu'on nous fit*. Il est donc défendu par la Loi naturelle de faire aucun tort au prochain, dans son honneur, dans ses biens, dans sa personne. Il est donc ordonné par la même Loi de porter à ses parens & autres supérieurs, amour, respect & honneur. Ces préceptes & tous ceux de la Loi naturelle sont indispensables. Dieu lui-même ne peut en dispenser.

La Loi positive est celle qui, n'étant point gravée dans notre ame, & ne pouvant être connue par la lumière naturelle, est portée par la volonté libre d'un Législateur. Quoique la promulgation ne soit point de l'essence d'une Loi, elle est cependant nécessaire pour que cette Loi oblige. La Loi divine positive a Dieu pour Auteur ; elle est, comme nous l'avons dit, ou *ancienne* ou *nouvelle*.

La Loi ancienne, ou autrement de l'ancien Testament

fut donnée par l'ordre de Dieu & par le ministère de Moïse aux Israélites, pour les rappeler à la Loi naturelle presque effacée dans leurs cœurs, pour les détourner du crime par la crainte des peines, & les disposer à la foi en Jésus-Christ. Cette Loi contenoit trois sortes de préceptes ; 1^o. les *moraux*, compris directement ou indirectement dans le Décalogue ; 2^o. les *cérémoniaux*, qui régloient le culte de Dieu ; 3^o. les *judiciaires*, qui prescrivoient la manière de rendre la justice parmi ce peuple.

Cette Loi étoit bonne, quoiqu'impairfaite. Elle étoit bonne, puisque l'Ecriture en fait l'éloge en plusieurs endroits, que d'illustres & de saints personnages l'ont observée, qu'elle ordonne tout bien, & défend tout mal, qu'enfin elle a été le sceau de l'alliance de Dieu avec les hommes. Cependant elle étoit imparfaite, puisqu'au témoignage même de l'Ecriture, elle étoit inutile, foible, insuffisante au salut. En effet, tous ceux qui ont été justifiés en pratiquant cette Loi, l'ont été par la foi au Médiateur promis, & par l'application anticipée de ses mérites. La gloire éternelle étoit promise à ceux qui observeroient fidèlement, & comme il faut, cette Loi ; néanmoins elle leur proposoit encore des récompenses & des punitions terrestres, accommodées à la foiblesse de ce peuple charnel. Cette Loi fut abrogée à la mort de Jésus-Christ, cessa d'obliger les Juifs le jour de la Pentecôte, & fut illicite après la destruction du Temple de Jérusalem, environ soixante-quatorze ans après la mort de Jésus-Christ.

La Loi nouvelle est celle qui a été donnée aux hommes par Jésus-Christ, & publiée par les Apôtres le jour de la Pentecôte, après la descente du Saint Esprit sur eux. Elle est contenue dans le Nouveau Testament & dans la Tradition. On l'appelle *nouvelle*, ou par opposition à l'ancienne, comme ayant été donnée depuis elle, ou plutôt à raison de l'effet qu'elle produit dans l'âme fidelle, en la renouvelant par la grace. De-là elle s'appelle encore *Loi de grace*, ou simplement *grace*. On lui donne aussi les noms de *Loi de liberté*, *Loi Evangélique*, *Nouveau Testament*.

Les préceptes de cette Loi sont 1^o. les *moraux*, compris dans le Décalogue explicitement ou implicitement, 2^o. Les

cérémoniaux ou ceux qui régissent les cérémonies & observances essentielles dans l'administration des Sacrements. 3°. Les *judiciaires*, préceptes généraux qui nous ordonnent de rendre à l'Eglise un honneur & une soumission filiale, & de croire tout ce qu'elle nous enseigne, comme lui ayant été révélé par Dieu même.

Quelques traits de ressemblance qu'aient entr'elles ces deux Loix, l'ancienne & la nouvelle, on ne peut refuser à celle-ci des caractères distinctifs de supériorité sur celle-là. 1°. La Loi nouvelle est une Loi parfaite qui donne la grace d'accomplir ce qu'elle ordonne, qui conduit l'homme à la perfection. 2°. Elle étend sa juridiction sur tous les hommes, dont aucun ne peut être sauvé sans l'avoir observée, à moins qu'il ne l'ait ignorée invinciblement, auquel cas il seroit à la vérité excusable de ne l'avoir point pratiquée, mais sa condamnation porteroit sur le péché originel qui ne lui auroit point été remis, & sur beaucoup d'autres péchés actuels. Car il est de foi qu'il n'y a point de salut hors de l'Eglise. 3°. Selon S. Augustin, la crainte & l'amour font la différence des deux Loix. La crainte appartenoit à la première, l'amour à la seconde.

La Loi humaine se divise en *Loi Canonique* ou Ecclésiastique, & en *Loi Civile*. L'autorité d'où émanent les Loix soit Ecclésiastiques, soit Civiles, est de droit divin, c'est-à-dire, une émanation de l'autorité divine. En effet, quant à la puissance Ecclésiastique, Jésus-Christ dit lui-même à ses Apôtres: *Celui qui vous écoute, m'écoute; celui qui vous méprise, me méprise. Si quelqu'un n'écoute point l'Eglise, on doit le regarder comme un Payen & un Publicain.*

Quant à la puissance civile, c'est par moi que les Princes regnent, & que les Législateurs rendent la Justice, dit la Sagesse éternelle. Il n'y a point de Puissance qui ne vienne de Dieu, dit S. Paul aux Romains, &c. Donc les Loix, soit Ecclésiastiques, soit Civiles, obligent dans le for de la conscience. *Voyez Droit Canon.*

LOLLARDS, Branche de Frérôts, ou de Bégards, qui eut pour Chef Gautier Lollard, Fanatique du quatorzième siècle. En 1315 il commença à dogmatiser en Allemagne, enseignant que Lucifer & les Démonsoient

été chassés du Ciel injustement, & qu'ils y seroient rétablis un jour; que S. Michel, & les autres Anges coupables de cette injustice, seroient damnés éternellement avec tous les hommes qui n'étoient point dans ses sentimens. Il méprisoit les Cérémonies de l'Eglise, rejettoit l'intercession des Saints, regardoit les Sacremens comme inutiles, l'Ordination des Evêques & des Pretres comme une chimere, la Messe comme un jeu, le Mariage comme une prostitution jurée. Deux Vicillards choisis entre ceux de ses Disciples qu'il nommoit ses Apôtres, s'appelloient les Ministres de la Secte. Ils seignoient que tous les ans ils entroient dans le Paradis, où ils recevoient d'Enoch & d'Elie le pouvoir de remettre tous les péchés à ceux de leur Secte, & ils communiquoient ce pouvoir à plusieurs autres dans chaque Ville ou Bourgade. L'Inquisition condamna au feu Lollard, & un grand nombre de ses Disciples; néanmoins la Secte se perpétua en Allemagne; plusieurs passerent en Flandres & en Angleterre. Ceux-ci se réunirent aux Wicléfites, & préparèrent la ruine du Clergé d'Angleterre, & le Schisme d'Henri VIII, tandis que les autres préparoient en Bohême les esprits aux erreurs de Jean Hus, & à la guerre des Hussites.

LÔMBEZ, Ville Episcopale de France en Gascogne, sous la Métropole de Toulouse. Le Pape Jean XXII érigea cet Evêché en 1317, dans une Abbaye de Chanoines Réguliers. L'Eglise Cathédrale est sous l'invocation de Notre-Dame; son Chapitre a trois Dignités & douze Chanoines. Les Dignitaires sont, le Prévôt, l'Archidiaque & le Sacristain; la Prévôté est élective par le Chapitre; l'Archidiaconé, la Sacristie & la Précenterie qui n'est qu'un Office, sont à la nomination de l'Evêque. Les Canoncats sont à la nomination alternative de l'Evêque & du Chanoine en semaine. Le revenu de l'Evêché est de 20000 livres, & l'Evêque paye 2500 florins pour ses Bulles. Le Diocèse comprend quatre-vingt-dix Paroisses.

LONGANIMITÉ, patience qui vient de bonté, & qui supporte les plus longues offenses sans songer à les punir. *Méprises-tu les richesses de la bonté, de la patience & de la longanimité de Dieu*, dit S. Paul dans son Epître aux Romains.

LORETTE, (Chevaliers de Notre-Dame de) ou *Loretans* participants. Ordre de Chevalerie institué l'an 1586 par le Pape Sixte V, lorsqu'il érigea l'Eglise de Notre-Dame de Lorette en Evêché. La marque de leur Ordre étoit une Médaille d'or : le Pontife leur accorda plusieurs privilèges. Ils étoient au nombre de deux cens, devoient faire la guerre aux Corsaires qui infestoient les côtes de la Marche d'Ancone, donner la chasse aux voleurs de la Romagne, & garder la Ville de Lorette. Cet Ordre a été supprimé ; & quoiqu'il y ait encore à Rome des Chevaliers *Loretans*, ce ne sont que des Officiers de la Chancellerie.

LORRAINE, Duché Souverain de l'Europe. La Lorraine est ordinairement divisée en deux parties ; en Lorraine proprement dite, & en Duché de Bar. La Lorraine après avoir dans les premiers tems de la Monarchie, & même pendant plusieurs siècles, fait partie du Royaume, a long-tems appartenu à des Souverains particuliers. Mais en 1737, les Duchés de Lorraine & de Bar furent cédés au Roi de Pologne Stanislas-Lescinski, & après lui à Sa Majesté Très-Christienne, pour être réunis au Royaume de France. Ces Duchés se gouvernent par le Concordat Germanique ; on doit en excepter les Trois Evêchez de Metz, Toul & Verdun, pour les Bénéfices desquels nos Rois ont reçu différens Indults des Papes, qui les y font jouir de toutes les prérogatives du Saint Siège. Sa Majesté y exerce les deux Droits de l'Alternative & de la Reserve. Les Chapitres des Eglises Cathédrales de Metz, Toul & Verdun ne peuvent point accorder, ni expédier des provisions sur les démissions des Titulaires décédés dans les mois réservés au Roi. Tous les Rétignataires des Bénéfices qui en dépendent ne sont point admis à en prendre possession, ni à prêter au Parlement de Metz le serment nécessaire à cet effet, sans avoir auparavant obtenu du Roi des Lettres d'attache sur les provisions de ces Bénéfices. Ces Lettres ne sont accordées qu'en rapportant par les Rétignataires des certificats de l'Evêque ou de son Grand-Vicaire, de leur doctrine & mœurs, avec de pareils certificats de l'Intendance, de leur fidélité & attachement au Service de Sa Majesté ; & elles n'ont d'effet qu'après

avoir été registrées audit Parlement, & que les Impetrans y ont prêté le serment accoutumé.

Les Officiers de la Datterie prétendent que le Roi ne peut nommer qu'aux Bénéfices qui vaquent par mort dans ces Evêchés, & font difficulté d'expédier des Bulles pour ceux qui ont vaqué par resignation : mais l'Indult de Clément IX n'a fait de réserve que pour ceux qui pourroient vaquer en Cour de Rome.

Il a été jugé par Arrêt du 22 Mars 1684, que le Roi peut nommer par dévolut aux Bénéfices des Trois Evêchez qui ont vaqué par mort dans les mois affectés à l'Ordinaire, & qui ont été conférés à des personnes indignes ou incapables.

On est obligé dans ces Trois Evêchez de lever des Bulles pour toutes sortes de Bénéfices, à moins que leur valeur ne soit au-dessous de vingt-quatre ducats.

Il n'y a point de Greffes des Insinuations en Lorraine ; ni de Loi qui les ordonne.

Par un Édit du mois de Juillet 1738, tous les Sujets du Roi de Pologne dans la Lorraine sont réputés naturels François, & en conséquence capables de posséder tous Offices ou Bénéfices dans le Royaume.

L'Indult de Clément XII du 15 Janvier 1740, concernant la disposition des Bénéfices consistoriaux de la Lorraine & du Barrois, a été enregistré avec les Lettres-Parentes du Roi au Parlement de Paris, & au Parlement de Nancy, sans approbation de ce qui y est contenu au sujet de l'Abbaye de Moyen-Moustier, ni de ce qui est contraire aux Libertés de l'Eglise Gallicane, &c.

LOTÉRIE, espece de banque ou jeu de hazard où l'on met des lots, soit en marchandises, soit en argent, pour être distribués par le sort. Les loteries, ainsi que tous les autres jeux de hazard sont contraires à la Loi de l'Evangile, lorsque la fraude y préside, ou lorsqu'on y hazarde de l'argent par esprit de cupidité.

LOUANGE. Ce mot dans l'Ecriture signifie quelquefois bénédiction, remerciement, action de grâces. Mais il se prend plus souvent pour un témoignage d'estime qu'on rend à soi ou aux autres pour leur talens, leur mérite, leur vertu, C'est un bien ou un mal de se louer, ou de louer les

autres selon les motifs qui nous y déterminent. C'est un mal si c'est par faulxeté ou vanité; un bien si c'est par nécessité de se faire connoître, ou d'honorer les personnes qui le méritent. L'Ecriture ne conseille de louer les sages qu'après leur mort: les Philosophes Payens pensoient de même.

Il y avoit autrefois dans plusieurs Monasteres une louange perpétuelle, *Laus perennis* qui consistoit dans la continuation non interrompue de l'Office divin, soit du jour, soit de nuit.

LOUIS. (Ordre de S.) Ordre de Chevalerie institué en France l'an 1693, par Louis XIV, pour récompenser les Officiers qui se sont distingués dans les armes. Le Roi en est le Grand-Maitre; sous lui sont dix Grands-Croix, vingt-neuf Commandeurs, & un nombre indéterminé de Chevaliers. La Croix de l'Ordre est à huit pointes, cantonnée de Fleurs-de-Lys d'or, chargée d'un côté d'un Saint Louis cuirassé d'or, & couvert de son Manteau Royal, tenant de sa droite une couronne de laurier, & de la gauche une couronne d'épines, & les clouds en champ de gueules, entourée d'une bordure d'azur, avec ces lettres d'or, *Ludovicus Magnus instituit 1693*, & de l'autre côté, pour devise une épée nue flamboyante, la pointe passée dans une couronne de laurier, liée de l'écharpe blanche, aussi en champ de gueules, & bordée comme l'autre d'azur, avec ces lettres d'or, *Bellica virtutis præmium*. Les Grands-Croix la portent attachée à un ruban large, couleur de feu, mis en écharpe, & ont une Croix en broderie d'or, sur le Juste-au-corps & sur le Manteau. Les Commandeurs ont un ruban en écharpe, mais non la Croix brodée. Les Chevaliers portent leurs Croix attachées sur l'estomach, avec un petit ruban couleur de feu. Louis XV, par son Edit de 1719, érigea en titre d'Offices héréditaires, un Grand-Croix Chancelier & Garde des Sceaux dudit Ordre, un Grand-Croix Grand-Prévôt & Maitre des Cérémonies, un Grand-Croix Secrétaire & Greffier, un Intendant de l'Ordre, trois Trésoriers Généraux pour exercer par année, trois Contrôleurs desdits Trésoriers, un Aumônier, un Receveur particulier & Agent des affaires de l'Ordre, un Garde des Archives, & deux Hérauts

d'Armes. Ce même Edit veut qu'il ne soit reçu aucun Chevalier de l'Ordre de S. Louis qu'il ne professe actuellement la Religion Catholique, Apostolique & Romaine, & qu'il n'ait servi le tems porté par le Règlement dudit Ordre.

LUC, (S.) un des quatre Evangelistes, né à Antioche en Syrie, exerçoit la profession de Peintre, & de Médecin avant qu'il fût converti par S. Paul, dont il devint le Disciple, & partagea les travaux. Il a écrit son Evangelie en Grec, langue qu'il possédoit parfaitement, dans l'Achaïe, la cinquante-deuxième année de l'Ere Chrétienne. Il l'entreprit à dessein de refuter la témérité de quelques faux Apôtres, qui publioient les actions de Jesus-Christ, d'une autre maniere que S. Paul ne les rapportoit. Plusieurs croient, dit S. Jérôme, que toutes les fois que S. Paul dit dans ses Epîtres, selon *mon Evangelie*, ou *notre Evangelie*, il entend parler de celui de S. Luc; d'où ils inferent qu'il étoit écrit avant les Epîtres de S. Paul. S. Luc consumma son Apostolat par un glorieux martyre, à Patras, ville de l'Achaïe.

LUCERNAIRE. On a donné ce nom dans la Lithurgie aux Répons qui se chantent aux Vêpres. On a encore ainsi appelé les Vêpres même, parce qu'ils se disoient au soleil couchant dans le tems qu'on allumoit les lampes & les bougies, ou parce qu'effectivement on se servoit de lumieres pour dire les Oraisons; d'où est venu l'usage d'y porter des cierges allumés. Le lucernaire des Grecs est composé d'un grand nombre de prieres plus longues que les Vêpres des Latins.

LUCIFER, Prince des DémonS ainsi nommé, à cause de la beauté & des autres avantages dont il étoit orné, & qui le faisoient paroître comme un astre brillant, avant son péché. Les Chrétiens lui ont donné ce nom d'après ce passage d'Isaïe : *comment es-tu tombé du Ciel, Lucifer, toi qui paroissoit si brillant au point du jour ?*

LUCIFERIENS, Sectateurs de Lucifer, Evêque de Cagliari en Sardaigne, dans le quatrième siecle. Après avoir édifié l'Eglise par la régularité de ses mœurs, & la constance de sa foi, la sévérité inflexible de son caractère le porta à se séparer des Catholiques qui recevoient à la

Communion de l'Eglise les Evêques Ariens lorsqu'ils revenoient de leurs erreurs. Lucifer fit schisme avec les Catholiques en 363, & mourut dans son opiniâtreté. Il eut quelques Partisans répandus dans la Sardaigne, & en Espagne, qui joignirent l'hérésie au schisme, prétendant qu'il falloit rebaptiser les Ariens qui revenoient à l'Eglise. S. Jerome, & S. Augustin ont écrit contre les Luciferiens.

LUÇON, Ville Episcopale de France dans le bas Poitou, sous la Métropole de Bordeaux. Cet Evêché fut érigé l'an 1317. La Cathédrale est sous l'invocation de la Sainte Vierge; le Chapitre a onze Dignités qui sont, le Doyen, le Grand Archidiacre, deux autres Archidacres, un Chantre, un Prévôt, deux autres Prévôts, un Chancelier, un Sous-Doyen, & un Sous Chantre; il y a vingt-trois Chanoines. Le Doyenné est électif-confirmatif; les autres Dignités & les Canoncats sont à la nomination de l'Evêque. Le Diocèse comprend deux cens trente Paroisses. L'Evêque prend le titre de Baron de Luçon, il a 20000 liv. de revenu, & paye 1000 florins pour ses Bulles en Cour de Rome. On compte trente-six Evêques de Luçon, jusqu'à présent.

LULLISTES, ainsi furent appelés ceux qui sur la fin du quatorzième siècle, soutinrent avec opiniâtreté les erreurs d'un certain Raymond Lulle, que plusieurs croient avoir été du tiers-Ordre de S. François. Il avoit avancé plusieurs erreurs sur la Nature & les Attributs de Dieu, & sur d'autres matieres. Elles furent condamnées par le Pape Grégoire XI; Raymond soumit, dit-on, ses Ouvrages au Jugement de l'Eglise.

LUMIERE DE GLOIRE. On appelle ainsi un secours que Dieu donne aux âmes des Bienheureux, afin qu'ils puissent voir la Majesté Divine face à face, ou intuitivement, comme disent les Théologiens. *Voyez Vision Intuitive.*

LUMINAIRE se dit des cierges ou lampes qu'on allume dans les Eglises pendant l'Office divin. Cet usage est très-ancien parmi les Chrétiens. *Voyez Cierges.*

LUMINIER, c'est le nom qu'on a donné dans quelques Eglises au Clerc chargé du soin du luminaire.

LUSTRATION, terme que les Anciens avoient consacré pour désigner les aspersions, fumigations, sacrifices & autres cérémonies par lesquelles on purifioit les lieux, ou les personnes souillées. Les Payens & les Juifs avoient leurs lustrations : celles des premiers étoient de deux sortes; les unes se faisoient avec l'eau lustrale, les autres avec le feu & le soufre, & d'autres par le moyen de l'air qu'on agitoit autour de la chose que l'on vouloit purifier. Ils appelloient *jour lustral* celui auquel on faisoit les lustrations sur un enfant, & qu'on lui donnoit un nom; ce qui arrivoit le neuvième jour après la naissance pour les garçons, & le huitième pour les filles. *Macrab. lib. 1. Saturnal, ch. 16.*

Une pincée de cendres d'une vache rousse, immolée au jour de l'expiation solennelle, que l'on jetoit dans de l'eau, composoit l'eau lustrale des Juifs avec laquelle ils arrosoient les personnes & les choses qui avoient contracté quelque souillure par l'attouchement d'un corps mort.

LUTHER (Martin) Hérésiarque Allemand, né à IIsbe dans le Comté de Mansfeld en 1483, de parens obscurs. Il se destinoit à l'étude du Droit, lorsqu'un coup de tonnerre, qui tua à ses côtés un de ses camarades, changea sa destination, & le détermina à entrer dans l'Ordre des Religieux Augustins. Il y reçut la Prêtrise, & fut envoyé aussitôt professer la Philosophie à Wittemberg, où il prit le bonnet de Docteur en Théologie. Léon X occupoit alors le Siège Pontifical. Ce Pape, le protecteur des Arts, avoit formé le projet d'achever la magnifique Eglise de S. Pierre de Rome. Pour venir à bout de cette grande entreprise, il avoit accordé des Indulgences à ceux qui contribueroient aux frais de cet édifice. Mais la prédication & la collecte de ces Indulgences, ayant été confiées aux Dominicains, les Augustins en conçurent de la jalousie. Luther reçut ordre de son Général, de s'élever contre les nouveaux Quêteurs, commission qui convenoit à la violence de son caractère. Ce Moine fougueux, incapable de se renfermer dans les bornes de la modération, attaqua non-seulement la conduite des Collecteurs & des Prédicateurs des Indulgences, mais il se déclina sans ménagement contre les Indulgences mêmes. Il avança par la suite

des erreurs bien plus dangereuses sur la justification & sur les Sacramens. *Voy. Luthériens.*

Les Universités de Louvain & de Cologne furent les premières qui condamnerent les hérésies de Luther. Le Pape ayant envain essayé de ramener cet esprit intraitable, censura, par une Bulle de 1520, quarante-un articles tirés de ses ouvrages qui sont autant d'erreurs monstrueuses. Lorsque cette Bulle fut publiée, Luther ne garda plus de mesures, & dans son Livre de la *Captivité de Babel*, ne, cet emporté leva l'étendard de l'hérésie & du schisme. Des Princes d'Allemagne, qu'il avoit séduits par cette éloquence qui lui étoit naturelle, lui ayant accordé leur protection, il mit le comble à ses excès, en se déchainant contre le vœu de chasteté, & en épousant publiquement Cathérine de Bore, Religieuse qu'il tira de son Couvent avec huit autres. Luther avoit préparé les esprits à cette infamie par plusieurs écrits où il condamne les louanges que tous les Saints ont données à la continence. C'est ce Moine apostat, ce Prêtre qui couvroit les cloîtres, devoiloit les Vierges, violoit le célibat, abolissoit les austerités, détruisoit la discipline de l'Eglise, & anéantissoit les principaux dogmes de la Religion, que ses partisans ont élevé au-dessus d'eux, comme le Chef de la prétendue Réforme qu'ils ont embrassée. Plusieurs Souverains adoptèrent les erreurs de ce Chef des Réformateurs, pour avoir un prétexte de s'emparer des biens ecclésiastiques, & c'est ce qui a si fort répandu le Lutheranisme dans toute l'Allemagne & autres pays du Nord. Dieu suspendit pendant cette vie les effets de sa vengeance sur cet Hérésarque, & permit qu'il mourût tranquillement en 1546 à Islebe sa Patrie. Ses œuvres ont été recueillies en sept volumes *in-folio* à Wittemberg & ailleurs; mais l'on préfère les éditions qu'il a données de son vivant, à cause des changemens qui ont été faits après sa mort. Il y a dans ces écrits de l'érudition, de l'esprit, du génie même; mais on y rencontre partout un homme vain, orgueilleux, emporté jusqu'à la frénésie, & qui n'a pas honte de se permettre les plus basses plaisanteries contre les Papes & contre tous ceux qui lui étoient justement opposés.

LUTHÉRIENS, Sectateurs de Luther, Hérésarque

du quinzième siècle. Voici leurs principales erreurs.

1°. Sur la justification & l'efficacité des Sacrements, Luther prétendoit que ce qui nous justifie & nous rend agréables aux yeux de Dieu, n'est point en nous, mais que nous sommes justifiés, parce que Dieu nous impute la justice de Jésus-Christ, comme si elle étoit la nôtre propre, & que nous pouvons nous l'approprier par la foi : que c'est par cette foi que nous sommes justifiés, foi qui n'est autre chose que la ferme persuasion que tous nos péchés nous sont remis.

2°. Il soutenoit que les œuvres des hommes, quelques bonnes qu'elles parussent, étoient toujours des péchés mortels ; que l'homme ne pouvoit point être assuré que sa pénitence fût sincère, ni que, dans ses meilleures actions, il ne commît pas quelque péché mortel.

3°. Sur le libre arbitre, il disoit que cette liberté n'est qu'un vain titre ; que l'homme n'a pas une puissance active pour le bien ; que c'est par la foi seule, indépendamment des bonnes œuvres, qu'il peut être juste.

4°. Il avançoit que la Confession n'est point de droit divin ; que les Conciles Généraux ne représentent point l'Eglise universelle ; que S. Pierre n'étoit point au-dessus des Apôtres, & qu'ainsi la primauté du Pape sur les autres Evêques, n'est point de droit divin ; que Jésus-Christ n'a rien mérité pour soi, mais seulement pour nous ; qu'on ne peut prouver le Purgatoire par aucun Livre Canonique de l'Ecriture Sainte ; que les Indulgences ne sont ni utiles ni salutaires.

Toutes ces erreurs & plusieurs autres furent condamnées par une Bulle de Léon X, du 15 Juin 1520. Depuis cette Bulle, Luther avança encore de nouvelles erreurs. Dans son Traité de la *Captivité de Babylone*, il ose dire que le Siège de Rome est le Royaume de Babylone. Il n'admet que trois Sacrements, le Baptême, la Pénitence & le Pain. Il soutient l'impanation, c'est-à-dire, que le pain & le vin demeurent dans l'Eucharistie avec le Corps & le Sang de Jésus-Christ, mais que ce Corps & ce Sang n'y sont que dans l'usage, & que la transsubstantiation n'est point un article de foi ; bientôt après, il soutient l'ubiquité, c'est-à-dire, que le Corps de Jésus-Christ est partout.

comme sa Divinité. Il veut qu'on retranche les Messes privées, les cérémonies, les prières de la Liturgie; que l'on s'en tienne aux paroles Sacramentelles, & que la Communion se fasse sous les deux espèces. Il soutient qu'il suffit de se confesser à un Laïc, pour obtenir l'absolution & la rémission de ses péchés; que la Confirmation & l'Extrême-Onction ne sont que de pieuses cérémonies; que le mariage n'est pas un Sacrement, & que les Prêtres sont affranchis de la loi du célibat.

Dans d'autres ouvrages, il attaque la profession Monastique & les vœux; il rejette la Pénitence, la Confession, toutes les œuvres satisfactoires, les Indulgences, le Purgatoire, le Culte & l'usage des Images, &c. Toute la Doctrine de Luther a été anathématisée par le saint Concile de Trente, tenu depuis l'an 1545 jusqu'en 1563.

Du tems de Luther, il s'est élevé beaucoup de disputes parmi ses Sectateurs; après sa mort, arrivée en 1546 dans le lieu même de sa naissance, plusieurs formules de réunion furent inutilement dressées. Indépendamment de ces divisions, il s'éleva des Chefs de Sectes qui ajouterent ou retrancherent aux principes de Luther, ou qui les modifierent. On compte jusqu'à trente-neuf Sectes différentes, sorties du Luthéranisme. Les principales sont:

1°. Les *Crypto-Calvinistes* ou les *Calvinistes cachés*, qui, sans vouloir prendre le nom de Disciples de Calvin, professoient sa Doctrine dans Wirtemberg, à Leipzick & dans tout l'Electorat de Saxe. On sçait que Calvin avoit été Disciple de Luther. Mélancton fut le premier Auteur de cette Secte ou du *Crypto-Calvinisme*.

2°. Les *Synergistes* qui, opposés aux principes de Luther sur la justification, disoient que l'homme pouvoit contribuer en quelque chose à sa conversion. Mélancton peut encore passer pour Auteur de cette Doctrine.

3°. Les *Flavianistes*, ainsi nommés de leur Chef *Mathias Flavius*, surnommé *Illyricus*, qui disoit que le péché originel est la substance même de l'homme.

4°. Les *Osiandristes*, Disciples d'*André Osiander* qui vouloit que la justification se fit, non par l'imputation de la justice de Jésus-Christ, mais par l'union intime de la justice substantielle de Dieu avec nos ames.

5°. Les *Indifférens*, qui vouloient que l'on conservât les pratiques de l'Eglise Romaine.

6°. Les *Stancaristes*, Disciples de François Stancar, qui avança que Jesus-Christ n'étoit notre Médiateur qu'en tant qu'il est homme.

7°. Les *Majoristes*, Disciples de Georges Major, Professeur dans l'Académie de Wittemberg en 1556, qui, voulant prouver contre Luther la nécessité des bonnes œuvres, comme moyens de salut, renouvela en partie les erreurs des Semi-Pélagiens.

8°. Les *Antinomiens*, c'est-à-dire, opposés à la Loi. *Voy. l'article Agricola.*

9°. Les *Syncretistes*, c'est-à-dire, les Pacificateurs, ou ceux qui entreprirent, quoiqu'inutilement, de réunir toutes les branches de la prétendue Réforme. Un des plus zélés Promoteurs de cette réunion, fut un nommé Georges Calixte.

10°. Les *Hubérianistes*, ou Partisans de Huber, Professeur de Théologie à Wittemberg en 1592, & qui fut chassé de cette Université, pour avoir enseigné une Doctrine contraire à celle de Luther, sur la Prédestination.

11°. Les *Origénistes*, qui parurent sur la fin du dernier siècle, qui prétendoient, d'après *Peterfen & sa femme*, leurs Chefs, que les démons & tous les damnés recevoient un jour grace de Dieu, & en vertu de la satisfaction de Jesus-Christ.

12°. Les *Millénaires*, qui renouvelèrent l'erreur des anciens Millénaires. *Voy. ce mot.*

13°. Les *Piétistes*, ou Luthériens dévots qui prétendoient que le Luthéranisme avoit besoin de réforme, qui se croyoient illuminés, & renouvelloient les erreurs des Millénaires & d'autres. M. Spener, Pasteur à Francfort en 1670, a donné naissance à cette Secte.

14°. Les *Ubiquistes* ou *Ubiquitaires*, qui croient qu'en conséquence de l'union hypostatique de l'Humanité avec la Divinité, le Corps de Jesus-Christ se trouve partout où la Divinité se trouve.

LUXE (le) enfant de l'orgueil & de la mollesse, se plaît dans les dépenses superflues, dans une somptuosité excessive, dans la recherche des meubles & des équipages,

Et dans la délicatesse de la table. Le luxe est directement opposé à la Loi de l'Evangile, à celle même de l'humanité qui exige de nous que le superflu que nous tenons de la société, soit rendu aux pauvres de cette même société, à nos frères *premierement*, c'est-à-dire, à ceux qui professent la même Religion que nous, & ensuite aux autres hommes. Le luxe, considéré du côté moral, affoiblit l'esprit, affaitle l'ame, avilit le cœur, & énerve le corps; il rend l'homme dur & même cruel envers son semblable. Ce péché est sur tout condamnable dans les Ecclésiastiques, auxquels les Conciles ne cessent de prescrire une grande frugalité dans la table, une sévère modestie dans les meubles & les habits.

LUXURE, un des sept péchés capitaux, sous lequel est compris tout ce qui concerne l'incontinence & l'impureté. *Voy. Impureté.*

LYON, Ville Archiépiscope de France, & Capitale de la Province du Lyonnais. L'Archevêché fut érigé au deuxième siècle; c'est la Métropole la plus ancienne des Gaules. Les Suffragans de cette Métropole sont Autun, Langres, Macon, Châlons-sur-Saône, Dijon, Saint-Chaude. L'Archevêque de Lyon est Primat des Gaules; sa Primatie s'étend sur quatre Archevêchés, savoir Lyon, Tours, Sens & Paris. La Cathédrale de S. Jean-Baptiste, dédiée autrefois sous le nom de Saint Etienne, est composée de trois Eglises qui sont sous un même clocher, Saint-Jean-Baptiste, Saint-Etienne & Sainte-Croix. Le Chapitre est noble, & est composé de trente-deux Chanoines, y compris huit Dignités & un Personnat qui est la Maitrise du chœur. Les Dignités sont le Doyen, l'Archidiacre, le Prévôt, le Chantre, le Camerier, le Sacristain, le Grand-Custode & le Prévôt. Les preuves de Noblesse sont de seize quartiers, tant du côté paternel que du maternel, avec tous les Collatéraux paternels & maternels jusqu'au même degré. Les Chanoines avoient le titre de Comtes de Lyon dès le douzième siècle. Le Roi est premier Chanoine de cette Eglise. On y célèbre l'Office sans musique ni livres de chant. Les Comtes de Lyon portent une Croix d'or émaillée, attachée à un ruban rouge bordé de bleu.

Il y a de plus à Lyon sept Collégiales; le Diocèse comprend huit cens quarante-une Paroisses. Le revenu de l'Archevêché est de 48000 livres, & l'Archevêque paye 3000 florins pour ses Bulles. On compte jusqu'à présent cent vingt-un Archevêques de Lyon.

On a célébré dans cette Ville deux Conciles œcuméniques, l'un en 1245, l'autre en 1274. Le premier, qui est le treizieme Concile Général de l'Eglise, fut convoqué par le Pape Innocent IV, en présence de Baudouin, Empereur de Constantinople. Il s'y trouva 140 Evêques, à la tête desquels étoient trois Patriarches Latins, de Constantinople, d'Antioche, d'Aquilée ou de Venise; plusieurs Prélats absens y avoient aussi leurs Procureurs, & les Chapitres leurs Députés. Ce Concile avoit été assemblé à l'occasion du différend qui étoit depuis longtemps entre le Pape & l'Empereur. Celui-ci fit offrir au Pape par son Ambassadeur de s'opposer aux Tartares, aux Corasmiens, & aux autres ennemis de l'Eglise, & d'aller à ses dépens délivrer la Terre sainte: mais le Pape rejeta ces offres. Dans la premiere Session qui se tint le 28 Juin, le Souverain Pontife fit un discours, où il parla d'abord du dérèglement des Prélats & des Peuples, ensuite il fit une vive sortie sur l'Empereur, & rappella la persécution que ce Prince avoit faite au Pape Gregoire; puis il le traita d'hérétique & de sacrilège. Il ne se passa rien de particulier dans la seconde Session qui se tint le 5 Juillet. Les Députés d'Angleterre se plaignirent, dans la troisieme, des exactions que la Cour de Rome exerçoit dans ce Royaume. C'est dans celui-ci que le Pape déposa, en présence du Concile, l'Empereur Frédéric, & délia ses sujets du serment de fidélité, sans dire dans sa sentence, *avec l'approbation du Concile*, comme il est dit ordinairement dans les autres Décrets. On en fit dix-sept, dont il y en a un pour le secours de l'Empire de Constantinople, & un autre pour la Croisade de la Terre sainte.

Le second Concile général tenu à Lyon, & qui est le quatorzieme de l'Eglise, fut assemblé par le Pape Gregoire X, pour procurer du secours à la Terre sainte, pour la réunion des Grecs à l'Eglise Latine, & pour la réfor-

mation des mœurs. Il s'y trouva 500 Evêques, 70 Abbés, & environ 1000 autres Prelats inférieurs. La premiere Session se tint le 7 Mai, & le Pape y exposa les motifs de la convocation du Concile. On publia, dans la seconde, des Constitutions concernant la foi; on en publia douze autres dans la troisième, touchant les élections des Evêques, & les ordinations des Clercs. Les Grecs envoyés par l'Empereur Michel Paléologue étant arrivés au Concile, on tint la quatrième Session le 6 Juillet: ils s'y réunirent aux Latins, abjurèrent le schisme, acceptèrent la foi de l'Eglise Romaine, & reconnurent la primauté du Pape. Dans la cinquième, tenue le 16 du même mois, on lut quatorze Constitutions, dont la première est pour régler la maniere de procéder à l'élection des Papes. Dans la sixième & dernière Session, tenue le 17 Juillet, on lut deux autres Constitutions, l'une pour réprimer la multitude des Ordres Religieux; l'autre ne se trouve plus. Le Pape parla ensuite de la réformation des mœurs, & adressant la parole aux Evêques, il leur dit, qu'ils étoient cause de la chute du Monde entier; il les exhorta à se corriger, & leur déclara que s'ils ne le faisoient, il agiroit lui-même avec beaucoup de sévérité. Il parla aussi de l'affaire de la Terre sainte.

M

MACÉDONIENS, Sectateurs de Macédonius, qui, partisan d'Arius, & s'étant emparé du siège de Constantinople par la faction des Herétiques, & en ayant été chassé, osa nier la Divinité du Saint-Esprit. Le premier Concile de Constantinople, le second général, tenu en 381, condamna cette erreur. Plusieurs Peres ont réfuté l'impiété de Macédonius, entr'autres, S. Athanase, S. Basile, S. Grégoire de Nyssé, S. Epiphane, S. Augustin.

MACHABÉES, (les Livres des) au nombre de deux, font partie des Livres Canoniques de l'Ancien Testament.

Ils contiennent l'état de la République des Juifs sous la Monarchie des Grecs ; ils empruntent leur nom des enfans de Mathatias, surnommés *Machabées*, dont les combats, les victoires & la mort y sont détaillés. Jean, Simon, Judas, Eléazar & Jonathan, fils du Pontife Mathatias, furent surnommés *Machabées*, par abbreviation de ces paroles qu'ils portoient dans leurs étendarts, & qui sont tirées du chap. 15 de l'Exode : *Mica-Moca-be Elim-Jéhova*, c'est-à-dire, *Qui d'entre les Dieux est semblable à vous, Seigneur ?* Les persécutions que les Juifs fideles ont eu à souffrir pour la defense de leurs loix & de leurs observances, le martyre du S. Vicillard Eléazar, celui des sept freres appellés Machabées, & de leur mere, sous le Roi Antiochus, sont rapportés au Livre second. Il est évident que ces deux Livres n'ont pas le même Auteur. Le premier conduit son Histoire plus loin ; le second la commence plus haut, leur maniere de s'exprimer est fort différente ; le style du premier approche beaucoup plus du style Hébreu que le second.

MACON, Ville Episcopale de France, située en Bourgogne : son Evêché érigé dans les premiers siècles de l'Eglise, est Suffragant de Lyon. La Cathédrale est dédiée à Saint Vincent, Martyr. Son Chapitre a six Dignités qui sont le Doyen, le Grand-Chantre, le Grand-Archidiacre & trois autres Archidiacres. Le Doyenné est électif par le Chapitre qui nomme aussi aux Canoncats. L'Evêque est Président né des Etats particuliers du Maconnais. Il a 17000 livres de revenu, & paye 1000 florins pour ses Bulles. Le Diocèse comprend deux cens soixante-huit Paroisses.

Il s'est tenu deux Conciles dans cette Ville, l'un en 582, & l'autre en 585. L'observation du Dimanche, alors fort négligée, y est fort recommandée, & on y ordonna de payer la dixme aux Ministres de l'Autel sous peine d'excommunication.

MACROSTICHE. Ce terme, composé de deux mots Grecs qui signifient *longue ligne*, a été donné par les Auteurs Ecclesiastiques à une très-longue formule que firent les Eusébiens dans le Concile qu'ils tinrent à Antioche.

MAGE. Les Orientaux ont donné ce nom à leurs Sa-

ges, à leurs Philosophes, à leurs Rois. Les Mages qui vinrent à lorer Jésus-Christ dans la Crèche, étoient des Philosophes qui s'appliquoient à l'Astronomie. Les Interprètes de l'Écriture-Sainte qui leur donnent la qualité de Rois, s'appuyent sur ces paroles du Pseaume 31 qu'on leur a appliqués : *Les Rois de Tharsis, & des Isles lui offriront des présens ; les Rois d'Arabie & de Sabà lui apporteront des Dons.* Le nombre de ces Mages est fixé à trois, & on leur a donné les noms de *Gaspard, Melchior & Balthasar* ; mais ces noms sont inconnus à l'antiquité. À l'égard de leur pays, l'Écriture dit expressément qu'ils étoient d'Orient, c'est-à-dire, de l'Arabie Déserte, ou de la Mésopotamie, que les Auteurs Sacrés comprennent sous le nom d'Orient.

MAGIE (la) est, ou naturelle, ou superstitieuse. La magie naturelle est l'art d'opérer des choses merveilleuses par la vertu de certaines causes naturelles, mais cachées, sans aucun pacte avec le Démon. Cet art n'est pas mauvais en soi, mais il est dangereux, parce qu'il enfante la curiosité, & conduit aisément à la superstition.

La magie est superstitieuse, quand par le moyen d'un pacte fait avec le Démon, soit expressément, soit implicitement, on opère des choses extraordinaires, & qui sont au-dessus des forces de la nature humaine. Le sortilège, la divination, le malefice sont les effets de la magie qui, par elle-même est un très-grand péché, 1^o. parce qu'elle est contraire au premier Commandement, en ce que l'homme magicien entreprend de se soustraire aux Loix naturelles établies par Dieu, & conséquemment renonce au Souverain Domaine de la Divinité sur lui. 2^o. Parce qu'il a recours au Démon, & fait avec lui une alliance sacrilège. 3^o. Parce que les effets qui en résultent sont souvent des actions infames, ou au moins nuisibles au prochain.

MAGNANIMITÉ, vertu morale, desir d'entreprendre de grandes choses, malgré les difficultés qu'on prévoit dans l'exécution. Cette vertu qui a sa source dans la grandeur d'ame, n'est point contraire à l'humilité. La présomption, la vaine gloire, l'ambition sont opposées à

la magnanimité par excès, la pusillanimité lui est opposée par défaut.

MAGNIFICAT, Cantique de la Vierge, que les Fideles chantent à Vêpres. La Sainte Vierge, dans la visite qu'elle rendit à sa cousine Elisabeth, prononça ce Cantique qui est le plus précieux monument de sa grande humilité, & de sa parfaite reconnoissance.

MAGNIFICENCE, vertu morale qui porte à faire des choses grandes & somptueuses en matiere d'Ouvrages extérieurs, tels que les édifices publics, & les fondations utiles & éclatantes. La magnificence doit faire l'ornement de l'Autel & du Trône; mais elle convient rarement aux Particuliers. L'abus ou l'excès de la magnificence devient un péché plus ou moins grief, selon qu'elle nous fait manquer à des devoirs plus ou moins essentiels envers Dieu, envers nous-même, ou envers le prochain. *S. Thomas.*

MAHOMET, faux Prophète, & Fondateur de la Religion Mahometane, né à la Mecque en 571, de parents pauvres, mais d'une naissance distinguée. Ayant perdu son pere Abdalla à l'âge de deux ans, il demeuroit exposé à la plus cruelle indigence, lorsqu'Abutaleb son oncle paternel, prit soin de son éducation. Cet oncle le mit dans le commerce qui étoit l'occupation ordinaire des Habitans de la Mecque. Les voyages que Mahomet fut obligé de faire en Syrie, le fit connoître d'une veuve, riche commerçante, nommée *Cadige*, qui le prit pour son Fasteur, & quelques années après pour son mari. Mahomet encore jeune, & doué d'une imagination vive & puissante, avoit sçu persuader à ses amis, & peut être à lui-même qu'il étoit destiné par la Providence, pour rétablir dans sa puerié la Religion d'Abraham & d'Ismaël, plus ancienne, selon lui, que celle des Juifs & des Chrétiens. La Loi de Moïse, disoit-il, se trouve chargée de trop de devoirs & de superstitions, on ne peut l'accomplir exactement. La Loi de Jesus-Christ paroît encore plus difficile à observer, quoiqu'elle soit pleine de graces données sans mesure, mais avec précaution. Celle que je vous annonce qui est le Chef-d'œuvre de la Miséricorde de Dieu, a des avantages infinis sur les deux autres. Ce n'est qu'en la

Suivant qu'on peut se rendre heureux en ce monde & en l'autre. Ainsi Mahomet, sans condamner ni les Juifs ni les Chrétiens, disoit seulement que ses instructions étoient la dernière faveur que Dieu vouloit faire aux hommes. Cette nouvelle Doctrine commençant à se répandre, les Magistrats qui craignoient une révolution, résolurent de faire arrêter le prétendu prophète. Mais Mahomet en fut averti, & se sauva de la Mecque en 622 ; c'est de cette époque que les Mahometans comptent les années de l'Hégire, mot Arabe qui signifie *suite*. Mahomet s'étoit retiré à Medine, avec quelques amis ; il y fut bientôt joint par un grand nombre de Disciples. Cet homme parvenu à un âge où l'on est moins enthousiaste qu'ambitieux, employa son esprit & son courage à faire réussir son Fanatisme. Ses instructions qu'il faisoit écrire, & qu'il nomma d'un nom général *Alcoran*, quoique sans raisonnemens, sans suite & sans liaison, ne sont point sans dessein. Ils tendent à autoriser sa prétendue Mission de faux Prophète ; quelquefois il y fait son apologie. Il s'ut profiter des convulsions épileptiques auxquelles il étoit sujet pour persuader à sa femme que c'étoit des extases pendant lesquelles un Ange venoit de la part de Dieu lui annoncer des choses concernant la Religion. L'Historien de sa vie rapporte aussi qu'ayant fait cacher un de ses Compagnons dans un puits sec, il lui avoit dit de crier quand il passeroit, que *Mahomet étoit l'envoyé de Dieu*. Il le fit, & tout le monde admira cette merveille. Mais le faux Apôtre craignant que son artifice ne fût découvert, ordonna aussitôt à ceux qui le suivoient, de combler le puits, de peur qu'il ne fût profané à l'avenir, ce qui fut exécuté sur le champ.

Mahomet subjuga par la force de ses armes ceux qu'il n'avoit pû séduire par ses impostures. Le petit nombre sous lui vainquit toujours le plus grand. Ses soldats étoient autant d'enthousiastes qui, sur la foi de leur Général, croyoient entrer dans le Paradis promis par l'Alcoran s'ils montoient les armes à la main. Ce Paradis étoit d'ailleurs très-propre à flatter l'imagination des Arabes. *Voyez Alcoran.*

Mahomet sur la fin de ses jours, se retira à Medine, &

y mourut en 633, âgé de 63 ans. Sa Religion s'étend aujourd'hui depuis le Détroit de Gibraltar, jusqu'aux Indes. Mais on ne voit rien que d'humain dans ces progrès; cette Religion s'est établie par la voie des armes, & par toutes sortes de violences; elle ne promet d'ailleurs aux hommes charnels qui l'embrassent, que ce qui peut flatter leurs passions. *Voyez Mahometisme.*

MAHOMETISME, sentiment de Mahomet en matière de Religion. Ce faux Prophète fit écrire les instructions qu'il donnoit à ses Disciples, & nomma ces Ecrits d'un nom général *Alcoran*. Suivant la doctrine contenue dans ce Livre singulier, il n'y a qu'un Dieu souverainement parfait, & Créateur de l'Univers. Il a envoyé en divers tems des Prophètes pour instruire les hommes; mais le plus grand de tous a été Jesus, Fils de Marie, né d'elle; quoique Vierge par miracle. C'est le Messie, le Verbe, l'Esprit de Dieu. La Loi de Moïse & l'Evangile sont des Livres divins. Les Juifs & les Chrétiens ont altéré la Vérité, & corrompu les Saintes Ecritures: c'est pourquoi Dieu a envoyé Mahomet pour instruire les Arabes. Il faut reconnoître Mahomet pour le Prophète de Dieu, croire la Résurrection, le Jugement Universel, l'Enfer, où les méchans brûleront éternellement, & le Paradis qui est un Jardin délicieux, où les bons jouiront éternellement de toutes sortes de plaisirs sensuels. Le prétendu Prophète ordonne la prière cinq fois le jour à certaines heures, l'abstinence du vin, du sang, de la chair de porc, le jeûne en certain tems, & la sanctification du Vendredi. Il recommande le pèlerinage à la Mecque, pour y visiter un Temple, en grande vénération chez les Arabes, qui en attribuoient la fondation à Abraham. Il permet la pluralité des femmes dont il donna l'exemple. Il insiste sur la nécessité de faire l'aumône, exhorte à prendre les armes pour la défense de la Religion, assure le Paradis à ceux qui mourront dans ces combats, commande d'exterminer les Idolâtres, & ceux qui renonceront à sa Religion. Il engage sur-tout à s'abandonner à la volonté de Dieu, se fondant sur la prédestination qu'il entendoit très-mal, & qu'il regardoit comme une destinée fatale. On voit par cet exposé l'adresse de Mahomet, à n'offrir rien à ses Secta-

teurs qui leur fût absolument étranger. La plupart des Arabes étoient Juifs ou Chrétiens; les autres étoient Idolâtres Sabiens, qui reconnoissoient un premier Être souverainement parfait. Mahomet rapporte dans ces instructions plusieurs Histoires de l'Ancien & du Nouveau Testament, mais fort souvent altérées & mêlées de Fables. Il répand par-tout de grands lieux communs sur la Majesté de Dieu, sur l'ingratitude des hommes, sur les peines & les récompenses de l'autre vie, s'efforçant d'imprimer par un style pompeux & figuré, l'éloquence sublimes des vrais Prophètes. *Voyez Mahomet, Alcoran.*

MAJESTÉ, caractère de grandeur & de supériorité qui n'appartient qu'à Dieu. Ce titre est néanmoins donné aux Souverains qui sont ici bas les foibles images de la Divinité. L'Empereur d'Allemagne est appelé *Sacrée Majesté*; le Roi de France, *Sa Majesté Très-Chrétienne*, le Roi d'Espagne, *Sa Majesté Catholique*, le Roi de Portugal, *Sa Majesté Très-Fidèle*.

MAJEURE Ordinaire. On a donné ce nom en Sorbonne à une Thèse qui se soutient dans le cours de Licence; elle dure dix heures, au lieu que la *Mineure* ne dure que cinq heures. *Voyez Licencié.*

MAIN-MORTE. (gens de) On a donné ce nom aux gens d'Eglise, aux Corps de Ville, Hôpitaux, Habitans d'un Village, & généralement à toutes les Communautés qui sont perpétuelles, & qui par subrogation de personnes, sont censées être toujours les memes Corps. *Voyez Gens de Main-Morte.*

MAINTI NUE. Jugement définitif de la complainte qui adjuge à un Contendant l'entière possession du Bénéfice contesté; on l'appelle aussi possessionnaire. Elle diffère de la récréance, qui n'est qu'une provision que l'on adjuge pendant le procès à celui qui a le droit le plus apparent; & du Sequestre qui est un dépôt ordonné par le Juge entre les mains d'un tiers. *Voyez Complainte.*

MAJORISTES, Sectaires Lutheriens. *Voyez Luther.*

MAISON Canoniale. ou *Prébendale*, est le logement attaché à la Prébende d'un Chanoine. Autrefois les Chanoines avoient des Cloîtres, & étoient tous logés; depuis leur sécularisation la collation de la Prébende n'emporte

pas celle du logement, à moins que la Maison canoniale n'y soit particulièrement affectée. Le Concile de Tours en 1583, leur defend d'y loger des Laïcs & des personnes du sexe. Ils sont obligés de les entretenir en bon état.

Il a été jugé par Arrêt du 20 Août 1655, que les Séculiers autres que les peres & meres, freres & sœurs des Chanoines, ne pourroient habiter dans les Maisons canoniales de l'Eglise de Paris; depuis ce tems la Court a permis aux Chanoines d'y loger des personnes sages & de bon exemple.

Les Maisons canoniales sont optables, comme les Prébendes. Quant à la maniere d'opter, elle dépend de l'usage, on suit ordinairement dans les Chapitres l'ordre & l'ancienneté. Il a été jugé par Arrêt du 15 Juillet 1629, que les ornemens faits par les Chanoines dans les Maisons canoniales, appartiennent aux Chapitres à l'exclusion des Héritiers.

MAISON Curiale, celle destinée au logement du Curé. *Voyez Logement des Curés.*

MAITRE, celui qui a autorité sur un autre. Les Peres de l'Eglise ont comparé les soins dont les Maitres sont tenus envers leurs Domestiques, à celui d'un Evêque à l'égard de ses Diocésains. Ainsi un Maitre doit à ceux qui lui sont soumis, l'instruction, le bon exemple, les secours temporels, & cela par Justice, en sorte qu'il est obligé de repater le mal qu'il leur cause par sa faute, autant que cette réparation est possible.

MAITRE des Novices, c'est le nom qu'on a donné dans quelques Ordres Religieux à celui qui a soin des Novices, qui veille sur eux, & les instruit de toutes les pratiques de la vie Religieuse.

MAJUSCULE, nom de Dignité dans quelques Eglises, & qui répond à celle de Chantre.

MAL, tout ce qui est nuisible par sa nature, soit dans le moral, soit dans le physique. Le seul mal que nous devons appréhender est le crime; c'est même le seul mal moral qui soit réel, les autres n'existent que dans l'opinion. A l'égard des maux physiques, ils se détruisent, ou détruisent les biens qui nous serenoient ici bas.

MALACHIE, le dernier des douze Petits Prophètes,

vivoit du tems de Néhémie. Il reprend les mêmes déréglemens que Néhémie avoit trouvés parmi les Juifs, tels que leurs mariages avec des femmes étrangères. Comme on ne devoit plus attendre de Prophète après lui, il exhorte le Peuple à garder exactement la Loi de Moïse, jusqu'à l'avènement du Grand Prophète (qui est Jesus-Christ,) dont le Précurseur (S. Jean-Baptiste) devoit venir dans l'esprit & la vertu d'Elie, pour réunir les cœurs des peres avec leurs enfans.

MALADIE, état d'épreuve & de douleur que Dieu envoie aux hommes pour les rappeler à leurs devoirs, ou pour les purifier par les souffrances.

Plusieurs Conciles défendent aux Médecins sous peine d'excommunication de faire plus de trois visites aux malades qui ne se sont point confessés.

Le Concile de Bourges tenu en 1584, veut qu'on avertisse par le son de la cloche les Fideles de l'état des malades agonisans, afin que l'on prie pour eux. Ce Concile & celui de Milan ont fait plusieurs Réglemens conciliant le port du Saint-Viatique : il est dit par ces Réglemens qu'on établira une Confratrie du Saint Sacrement, dont les Confreres seront exacts à accompagner le Saint Sacrement quand on le portera aux malades, & à faire en sorte que tout soit dans un état décent & convenable dans la chambre du malade. On ne portera jamais de nuit le Saint-Viatique aux malades, *nisi ægro mortis periculum instet*. On administrera qu'une fois au malade le Saint Sacrement en forme de Viatique.

Nos Rois ont confirmé par leurs Ordonnances le Règlement des Conciles, qui oblige les Medecins d'avertir les malades de se mettre en état de grace. Louis XIV, par sa Déclaration du 8 Mars 1712, veut que tous les Médecins du Royaume soient tenus le second jour qu'ils visiteront les malades atteints de fièvre ou autre maladie, qui par sa nature peut avoir trait à la mort, de les avertir de se confesser, ou de leur en faire donner avis par leurs familles ; & en cas que les malades ou leurs familles ne paroissent pas disposés à suivre cet avis, les Médecins seront tenus d'en avertir le Curé ou le Vicaire. de la Paroisse, dans laquelle les malades demeurent, & d'en

retirer un certificat signé desdits Curés ou Vicaires, portant qu'ils ont été avertis par les Médecins d'aller voir lesdits malades.

Suivant un des articles réglés entre les Curés & les Réguliers du Diocèse d'Embrun, par M. de Harlay, Archevêque de Paris, & le Pere de la Chaise en 1683, quand les malades auront devotion à quelques Reliques qui seront dans les Eglises des Réguliers, ces Reliques pourront leur être portées sans aucune cérémonie extérieure; & étant dans la chambre des malades, pourront lesdits Réguliers prendre l'Etole pour faire révéler les Reliques aux malades, & dire sur eux les Oraisons des Saints. Il en pourra être usé de même pour les Prières & Indulgences des Confréries dont les malades seront; & où les Curés surviendroient dans le tems que les Réguliers seroient dans cette fonction, lesdits Réguliers feront leurs soumissions aux Curés, & leur déclareront qu'ils n'entendent usurper leur Jurisdiction, & que s'ils ont l'Etole, c'est seulement par le respect dû aux Reliques, & pour honorer les Indulgences. *Mém. du Clergé, tom. 3. p. 470.*

MALÉDICTION, imprécation ou souhait que l'on fait qu'il arrive du mal à quelqu'un ou à soi-même. La malédiction a quelquefois pour objet des créatures irraisonnables & des êtres inanimés, & alors elle regarde indirectement, ou le Créateur même contre la providence de qui on se révolte, ou le prochain dont on souhaite le dommage. Dans tous ces cas, la malédiction est un péché mortel. Il est néanmoins de circonstances où elle peut être innocente, lorsque l'on souhaite du mal à un pécheur heureux, dans la vûe qu'au milieu de sa course, il fasse de sérieuses réflexions sur lui-même. Nous voyons dans l'Ecriture que Moïse ordonna aux Israélites de prononcer des malédictions contre les violateurs de la Loi.

MALÉFICE (le) est un effet de la magie, dont l'objet est de nuire au prochain, soit en son corps, soit en son ame, soit en ses biens. *Voy. Magie.*

Les Conciles de Tours en 1583, & de Narbonne en 1609, frappent d'anathème ceux qui emploient des maléfices & des sortilèges pour empêcher la consommation du mariage.

MALICE, mauvaise disposition de l'esprit & du cœur; c'est en ce sens que ce mot est pris dans l'Ecriture. Il y designe aussi les peines & le chatiment : *Melior est pauper Janus quam dives flagellatus malitiâ.*

MALO (Saint) Ville Episcopale de France, située dans la Haute-Bretagne. Son Evêché, érige au sixieme siecle dans la ville d'Aleth, & transfere à Saint-Malo au douzieme siecle, est Suffragant de Tours. L'Eglise Cathedrale est dédiée à S. Vincent; son Chapitre a quatre Dignités qui sont le Doyen, deux Archidiares & le Grand-Chantre. Il y a dix-huit Chanoines. Les Dignités & les Canoncats sont à la nomination alternative du Pape & de l'Evêque. Le Diocèse comprend deux cens Paroisses & soixante-dix-sept Succursales partagees en deux Archidiaconés & huit Doyennes. L'Evêque est Seigneur de la Ville; il jouit de 35000 livres de revenu, & paye 1000 florins pour ses Bulles.

MALTHE (Ordre de) ou de Saint Jean de Jérusalem. Ordre Religieux & Militaire tout ensemble, le seul qui remplisse aujourd'hui les fonctions de son institut.

Cet Ordre, dit l'Abbé de Vertot, d'abord Hospitalier, devenu Militaire, & depuis Souverain, que la charité fit naître, que le zèle de défendre les lieux saints arma ensuite contre les infidèles, & qui, dans le tumulte des armes & au milieu d'une guerre continuelle, sut allier les vertus paisibles de la Religion avec la plus haute valeur dans les combats, fut institué vers la fin du douzieme siècle. Il avoit commencé, lorsque la ville de Jérusalem étoit encore sous la puissance des Infideles. Les Religieux y servoient un Hôpital dédié à Saint Jean l'Aumônier, d'où ils furent appelés les Hospitaliers de Saint Jean de Jérusalem. Les Chrétiens ayant fait la conquête de cette ville, ces Hospitaliers crurent devoir seconder de si heureuses entreprises, & joindre la valeur à l'humanité. Ils prirent donc les armes pour défendre les chemins contre les incursions des Infideles. Cette nouvelle fonction leur attira un grand nombre de Nobles de toute la Chrétienté : alors le titre de Chevaliers fut joint à celui d'Hospitaliers, & l'Ordre fut composé de trois sortes de Religieux, de Freres Chevaliers, de Clercs & de Freres servans. Les Papes leur

accorderent les plus grands privilèges, & ajoutèrent aux trois vœux ordinaires celui de secourir les Pèlerins & de combattre les Infidèles. Le bienheureux Geiard, natif de Martigues en Provence, homme plein de zèle & de charité, fut le premier Supérieur de cet Ordre, & en est regardé comme l'Instituteur. Soliman s'étant rendu maître, en 1187, de Jérusalem à la faveur de la division qui re-gnoit entre les Princes Chrétiens, la protection des Chevaliers les obligea de suivre le parti des vaincus. Ils se retirèrent dans la Forteresse de Margat, & quelques années après dans celle de Saint Jean d'Acre, où l'Ordre subsista près de cent ans, malgré les attaques continuelles des Sarrasins. Les forces de ceux-ci prévalurent à la fin sur la valeur des Chevaliers qui trouverent un nouvel azyle dans l'Isle de Chypre, auprès de Lusignan, Roi de Jérusalem. Les secours qu'ils reçurent, & leur bravoure leur ayant fait conquérir l'Isle de Rhodes, ils s'y établirent vers l'an 1310, & prirent le nom de Chevaliers de Rhodes. Depuis la prise de cette Isle, en 1522, par Soliman II, ils errèrent d'établissement en établissement, à Messine, aux Isles d'Hieres, à Viterbe jusqu'en 1530. Ils se fixèrent alors dans l'Isle de Malthe. Cette Isle fut donnée à l'Ordre par Charles V, à condition que les Chevaliers y auroient toujours un nombre suffisant de vaisseaux pour faire la guerre aux Turcs, qu'ils se tiendroient sous la protection du Roi d'Espagne & de ses Successeurs, & que le Grand-Maitre lui enverroit tous les ans un faucon par forme de tribut.

L'Ordre de Malthe ou de S. Jean de Jérusalem, est aujourd'hui distribué en trois classes; la première est celle des *Chevaliers*; la seconde celle des *Chapelains* pour le service spirituel; la troisième celle des *Servans d'armes* pour le service militaire.

L'Ordre a aussi des *Prêtres d'obédience* pour desservir les Bénéfices de l'Ordre, ils peuvent porter la croix; des *Servans d'Office* pour le service de l'Hôpital; des *Donnés* qui peuvent être mariés; ils n'ont qu'une croix à trois branches, ce qui leur a fait donner le nom de *Demi-Croix*.

La croix d'or des Chevaliers est à quatre branches, & émaillée de blanc. Ils la portent attachée à un cordon noir. Leur habit militaire est une sombre-veste rouge en forme

de dalmatique , ornée d'une croix blanche sans pointe.

Les Chapelains ou Servans d'armes ont une croix émaillée comme celle des Chevaliers ; mais ils ne la portent que par une permission du Grand-Maitre.

Tous les Profes de l'Ordre sont obligés de porter une croix octogone ou à huit pointes de toile blanche sur le cote gauche de leur habit : c'est la véritable marque de leur profession ; la croix émaillée n'est qu'un ornement.

Le nombre des Profes n'est pas à beaucoup pres aussi considérable que celui des Recus. On ne s'engage ordinairement par des vœux que lorsqu'on est en rang d'obtenir une Commenderie.

L'Ordre est partagé en huit Langues ou Nations ; savoir, Provence, Auvergne, France, Italie, Aragon, Allemagne, Castille & Angleterre. Mais, depuis le schisme de ce Royaume, on ne doit plus compter que sept Langues. Celle de Provence a le premier rang, en considération du bienheureux Gerard qui étoit de cette Province. Ces huit Langues ont chacune leur Chef résidant à Malthe. On le nomme *Pilier* ou *Bailli conventuel*. Tout l'Ordre est gouverné par un *Grand-Maitre* : les Chevaliers lui doivent une étroite obéissance pour ce qui concerne les Statuts de l'Ordre. Il n'a d'autorité Monarchique que sur chaque particulier. Le Gouvernement général est Aristocratique & composé des premières Dignités de l'Ordre. Le sacré Conseil de l'Ordre est *ordinaire* ou *complet*. Au Conseil ordinaire, assistent le Grand-Maitre comme Chef, & les Grands-Croix qui sont l'Evêque de Malthe, le Prieur de l'Eglise, les Baillis conventuels, les Grands-Prieurs & les Baillis Capitulaires. Le Conseil complet est composé des Grands-Croix & des deux plus anciens Chevaliers de chaque Langue. Le Grand-Maitre a voix prépondérante. Les Chevaliers lui donnent le titre d'*Eminence*, & le peuple qui lui est soumis, celui d'*Altesse*. Son habit est une sorte de soutane de tabis ou de drap, ouverte par le devant & liée d'une ceinture d'où pend une bourse, symbole de la charité qui fut le premier objet de l'institut, & par-dessus une robe de veioars, le tout orné de la croix à huit pointes. Lorsqu'il va à l'Eglise, il prend un long manteau à bec.

Après la Dignité de Grand-Maitre, les premieres sont celles des Piliers ou Baillis conventuels des différentes Langues. Le Chef ou Pilier de la Langue de Provence, qui est la premiere, a la charge de Grand-Commendeur. Le Pilier de la Langue d'Auvergne est Grand-Maréchal; celui de la Langue de France, Grand-Hospitalier; celui de la Langue d'Italie, Grand-Amiral; celui de la Langue d'Aragon, Grand-Conservateur; celui de la Langue d'Allemagne, Grand Bailli; celui de la Langue de Castille, Grand-Chancelier. La Langue d'Angleterre, qui ne subsiste plus, avoit pour Chef le Grand-Turcopolier ou Général d'Infanterie. Apres les Piliers viennent les Grands-Prieurs, ensuite les Baillis Capitulaires, ainsi nommes, parce qu'ils ont voix dans les Chapitres de l'Ordre. Les premieres Dignités Ecclesiastiques sont l'Evêque de Malthe & le Grand-Prieur de Saint Jean. Lorsque l'Evêché de Malthe est vacant, le Grand Maitre presente trois Sujets au Roi de Naples, qui a droit de choisir, comme ayant succédé aux droits de Charles V sur l'Isle de Malthe.

Dans chaque Langue, il y a plusieurs Grands-Prieurés, des Bailliages Capitulaires & des Commenderies. La Langue de Provence a les deux Grands-Prieurés de Toulouse & de Saint-Gilles, le Bailliage de Manosque & soixante-dix Commenderies. La Langue d'Auvergne a le Grand-Prieuré d'Auvergne, le Bailliage de Lyon & cinquante Commenderies. La Langue de France a les trois Grands-Prieurés d'Aquitaine, de France & de Champagne, deux Bailliages, celui de la Morée ou de Saint Jean de Latran à Paris, & la Tréforerie à Pise, pres Corbeil, & quatre-vingt-quatorze Commenderies. Il y a, dans la Langue d'Italie, sept Grands-Prieurés, cinq Bailliages & cent cinquante-neuf Commenderies; dans celle d'Aragon, trois Grands-Prieurés, trois Bailliages & soixante-deux Commenderies; dans celle d'Allemagne, quatre Grands-Prieurés dont deux ne sont que des titres, deux Bailliages & quarante-neuf Commenderies; dans celle de Castille, deux Grands-Prieurés, quatre Bailliages & soixante-sept Commenderies. Ceci fait en tout vingt-deux Grands-Prieurés, dix-neuf Bailliages Capitulaires & cinq cens soixante dix Commenderies. On compte deux mille Chevaliers, trois
cens

cens Chapelains ou Servans, & trois cens Freres d'obédience.

Le Grand-Maitre confère les Grands-Prieurés & les revenus qui y sont attachés.

Les Commenderies sont affectées, les unes aux Chevaliers, les autres aux Chapelains & Servans d'armes. Il faut, pour être Commendeur, avoir fait profession & être de la nation où est située la Commenderie. Elles sont de justice ou de grace, selon qu'elles sont conférées. Les Commenderies de justice se donnent par rang d'ancienneté. Pour y prétendre, il faut avoir résidé cinq ans à Malthe, & avoir fait quatre caravanes, c'est-à-dire, quatre campagnes sur les vaisseaux de la Religion. Celui qui a amélioré sa Commenderie par des réparations considérables, peut prétendre à une plus riche à titre d'*amélioration*. A l'égard des Commenderies de grace, elles sont données par le Grand-Maitre ou le Grand-Prieur, sans observer le rang d'ancienneté. Il est alors indifférent qu'elles soient affectées par leur fondation aux Chevaliers ou aux Servans. On peut les donner également aux uns ou aux autres. On a appelé Commenderies *Magistrales*, celles qui appartiennent de droit au Grand-Maitre dans chaque Grand-Prieuré. Il peut les posséder par lui-même ou en gratifier qui il lui plaît.

On ne peut être admis dans la classe des Chevaliers de l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem, qu'on ne prouve quatre quartiers de Noblesse du côté du pere & de la mere. L'Aspirant présente à cet effet son extrait baptismal & le memorial de ses preuves au Chapitre ou à l'Assemblée Générale du Grand-Prieuré, dans le Ressort duquel il est né. Ce memorial contient les extraits des titres qui justifient la légitimation & la noblesse du présenté & des quatre familles du côté paternel & maternel, c'est-à-dire, du pere & de la mere, des ayeuls & bisayeuls. Les preuves doivent aller au-delà de cent ans; ainsi il faut quelquefois remonter jusqu'aux trisayeuls & quartayeuls. Si le Présenté a besoin de quelque dispense, elle s'obtient du Pape par un Bref, ou du Chapitre Général; mais elle doit être entérinée par le sacré Conseil. Les dispenses se donnent ordinairement pour quelques quartiers où la no-

bielle manque, principalement du côté maternel. Lorsque le Présenté a été admis à faire ses preuves, le Chancelier du Grand-Prieuré délivre une commission qui nomme des Commissaires pour examiner ces preuves. Elles peuvent se faire par contrats, témoins, litres, épitaphes & autres monumens. Si le rapport est favorable, les titres sont envoyés à Malthe sous le sceau du Grand-Prieuré. Ils y sont examinés de nouveau par le Chapitre de la Langue, & lorsque les preuves sont admises, le Présenté est reçu Chevalier. Son ancienneté commence à courir des l'instant de cette première réception; s'il paye son passage qui est de deux cens cinquante écus d'or; autrement il ne pourroit compter cette ancienneté que depuis sa profession.

Les Chevaliers sont reçus ou d'âge ou de *minorité* ou en qualité de Pages du Grand-Maitre. L'âge requis est de seize ans pour la réception, de dix-sept pour le noviciat, de dix-huit pour la profession. La *minorité* est au-dessous de seize ans. C'est le Grand-Maitre qui accorde la dispense. Il peut l'étendre jusqu'à six ans & même au-dessous, quelquefois jusqu'à un an. L'ancienneté commence à courir de la date de la Bulle de *minorité*, pourvu que l'on paye à l'Ordre, dans l'espace de deux ans, certains droits qui peuvent être évalués à près de 4000 liv. monnoie de France. Cette somme, une fois payée, ne seroit point rendue, quand le Récipiendaire n'entreroit point dans l'Ordre par quelque cause que ce soit, ou qu'il en sortirait. Le privilège du Présenté de *minorité* est qu'il peut demander une Assemblée extraordinaire pour y obtenir une commission, afin de faire ses preuves ou pour les présenter sans attendre le Chapitre ou l'Assemblée Provinciale. Il peut aller à Malthe dès l'âge de quinze ans, pour y commencer son noviciat. Mais il doit y être à vingt-cinq pour faire profession à vingt-six au plus tard. Passé cet âge, il ne pourroit dater son ancienneté que du jour de sa profession. Il a le droit, dès que ses preuves sont reçues, de porter la croix d'or, que les autres ne doivent porter qu'après leur profession.

A l'égard des Chevaliers Pages, le Grand-Maitre en a seize. Ceux qui veulent entrer dans l'Ordre par cette voie, doivent obtenir d'abord des titres de Pages. A onze

ans, ils sont admis aux preuves. A douze, ils commencent leurs services ; c'est de ce terme qu'ils datent leur ancienneté. Ils font profession à seize ans ; leur passage est de deux cens cinquante écus d'or. Si la place de l'âge étoit remplie, de sorte que le Présenté ne put y entrer, il perdrait son privilège, & son ancienneté commenceroit seulement à seize ans accomplis.

On n'exige point de preuves de Noblesse de la part des Chapelains & des Servans d'armes. Ils doivent prouver seulement qu'ils sont issus d'une alliance légitime, & d'une famille honnête. Les professions mécaniques en sont exclues. Les Chapelains sont reçus Diacres ou Clercs conventuels depuis dix ans jusqu'à quinze. Leur passage est de cent écus d'or. Ceux qui ont plus de quinze ans doivent obtenir une dispense, & leur passage se paye double. Les Servans d'armes peuvent se présenter à seize ans, leur passage est de deux cens écus d'or. Ils obtiennent quelquefois par leur valeur & leurs services, dispense de Noblesse, & sont faits Chevaliers de grace.

Les Prêtres d'Obéissance sont reçus sans preuves, & sans être obligés d'aller à Malthe. Ils sont ainsi nommés, parce qu'ils obéissent au Grand-Prieur, ou au Commandeur qui les reçoit pour faire la desserte des Prieurés, ou des Cures de l'Ordre. Ils portent la Croix Blanche sur le Manteau, & jouissent des privilèges de la Religion. Il y a des Gentilshommes de ce nombre.

Les Servans d'Office sont employés à Malthe au service de l'Hôpital & autres semblables fonctions. Tous ces Freres, ainsi que les Chevaliers de quelque rang, qualité & dignité qu'ils soient, sont obligés aussitôt qu'ils ont fait leurs vœux de porter sur le Manteau ou Juste-au-corps du côté gauche, la Croix Octogone ; ce qui s'observe exactement à Malthe.

Les Membres de cet Ordre Religieux-Militaire qui ont prononcé les vœux sont, ainsi que ceux qui ont fait profession dans un Ordre Monastique, morts civilement. Ils sont incapables de succéder à leurs parens, & ne peuvent disposer par Testament de leur pécule qu'avec la permission du Grand-Maitre. Cette incapacité de succéder ne rend cependant point un Chevalier Profès, étranger à sa

famille; la Jurisprudence des Arrêts l'autorise à demander une pension à ses parens, jusqu'à ce qu'il soit pourvu d'un Bénéfice ou d'une Commenderie.

Il a été jugé par Arrêt du Grand-Conseil, du 15 Septembre 1687, que les Chevaliers peuvent avant leur profession, pour subvenir à leur entretien & subsistance, se réserver l'usufruit & la jouissance pendant la vie des biens qu'ils délaissent.

Un autre Arrêt du Parlement de Metz du 30 Mai 1661, a décidé que les parens d'un Chevalier de Malthe, saisis de ses droits, sont obligés de contribuer au payement de sa rançon, jusqu'à la concurrence de sa légitime.

Les Commenderies de l'Ordre de Malthe ne sont pas mises au rang des Bénéfices, ou des Titres qui impriment un caractère perpétuel sur ceux qui en jouissent. Ce sont de simples administrations. L'Ordre en les donnant aux Chevaliers, y impose les conditions & les charges qu'il juge à propos; il se réserve toujours une partie des fruits que le Commendeur doit fournir, & qui peuvent être augmentés ou diminués suivant les besoins; c'est ce qu'on nomme *responsions*.

Lorsqu'un Commendeur est décédé, l'Ordre s'applique tous les fruits de la Commenderie qui restent à percevoir jusqu'au premier Mai suivant, & jouit encore en sus d'une année entière des revenus; en sorte que le nouveau Commendeur est quelquefois près de deux ans sans rien recevoir. Ces jouissances sont nommées *vacant & mortuaire*.

Un Arrêt du Grand-Conseil du 30 Septembre 1680; porte, entre autres choses, 1°. Que l'Ordre doit être payé par privilège & préférence sur les dépouilles des arrérages de ses responsions & décimes imposées sur les Commenderies, ensemble des autres dettes particulières dûes au Trésor par les Chevaliers & Commendeurs décédés, & des frais & dépens par lui faits, tant activement que passivement, à cause desdites dépouilles, & pour l'Instance & Jugement des Instances des comptes d'icelles; 2°. Que les arrérages des pensions dûes aux Chevaliers sur les Commenderies, doivent aussi être payés par privilège sur lesdites dépouilles; 3°. Que l'Ordre est déchargé du recouvrement des dettes actives dûes aux dépouilles, en re-

mettant les titres, promesses ou obligations entre les mains des Créanciers.

Un autre Arrêt du Grand-Conseil du 21 Octobre 1681, juge, conformément à d'autres Arrêts précédens, que les condamnations prononcées contre l'Ordre en qualité de successeur au pécule des Chevaliers, ne peuvent être exécutées que sur les dépouilles, tant pour le principal, que pour les dépens; & que ledit Ordre renonçant, doit être déchargé desdites condamnations, & doit être remboursé par privilège sur les mêmes dépouilles, de tous les frais & dépens, tant actifs que passifs par lui faits ou soufferts à cause d'icelles.

Le droit de vacant & de mortuaire, ou de *mortuorum*, est exempt des pensions créées sur la Commenderie en faveur des Chevaliers & Religieux de l'Ordre. Plusieurs Arrêts l'ont ainsi jugé.

Les biens de l'Ordre sont considérés comme Ecclésiastiques, & les Commendeurs qui sont chargés de l'administration, sont de véritables Religieux, & jouissent de tous les droits & privilèges des Cleres. Sur ce fondement, on a estimé qu'ils étoient contribuables. On a gardé dans le Clergé trois formes différentes, d'imposer les Prieurs & les Commendeurs de l'Ordre. Quelquefois les Rois ont bien voulu régler la somme que l'Ordre seroit obligé de donner à la décharge du Clergé. Dans d'autres occasions les Prieurs & les Commendeurs, pour éviter toutes difficultés, sont convenus d'une certaine somme pour la part que leurs Prieurés & Commenderies devoient porter. La troisième forme qu'on a gardée a été de les comprendre à proportion de leurs revenus dans les rôles des Diocèses, où leurs Commenderies sont situées, c'est la forme la plus ancienne. *Mém. du Clergé, tom. 8.*

Les Commendeurs de Malthe étant Religieux, & les simples Administrateurs de leurs Commenderies ne peuvent aliéner ni même transférer aucun droit sur ces biens. Pour rendre l'aliénation des biens de l'Ordre régulière & valable, il faut qu'elle soit faite avec l'autorité du Grand-Maitre & du Chapitre Général conjointement, parce que le Grand-Maitre seul ne peut déroger aux Statuts de l'Ordre qui défendent cette aliénation.

Les Cures annexées à l'Ordre de Malthe sont sujettes à la visite de l'Ordinaire, ainsi que les Cures dépendantes des Monasteres ou Ordres exempts. Les Prêtres qui desservent ces Cures, sont pareillement soumis à la Jurisdiction & correction de l'Evêque, pour ce qui regarde les fonctions Curiales, quand même ils seroient Profes, & que l'Eglise de la Cure seroit dans le Chef-lieu, & dans l'Enclos de la Commenderie. On peut voir à ce sujet l'Arrêt contradictoire rendu au Conseil, entre les Agens du Clergé, & l'Ordre de Malthe, le premier Mars 1726, dont on trouve l'espece & les moyens développés dans le rapport des Agens du Clergé en 1730.

Cette règle *regularia regularibus*, n'a pas lieu pour les Cures de l'Ordre de Malthe. Ces Cures peuvent être conférées à des Prêtres Séculiers, mais lorsqu'elles sont conférées à des Ecclésiastiques non Profes de l'Ordre, la collation renferme toujours la condition expresse ou tacite que ceux qui en sont pourvus feront profession dans l'Ordre.

L'Ordre jouit par rapport au Patronage, des privilèges des Patrons Ecclésiastiques, & des Patrons Laïcs. Il a, comme les premiers, six mois pour présenter; & les Bénéfices de l'Ordre ne peuvent être résignés ni permutés sans le consentement des Commendeurs, de même qu'il s'observe à l'égard des Patrons Laïcs.

Cet Ordre a toujours prétendu qu'il devoit être affranchi en France des prescriptions ordinaires, & même de la prescription centenaire. Il fonde cette exemption sur différentes Bulles des Papes, & sur des Lettres-Patentes accordées par nos Rois. Il invoque aussi en sa faveur la maxime suivant laquelle la prescription ne court point contre les Absens du Royaume pour la cause publique. Il dit que les Commendeurs ne sont que des Usufruitiers, que l'Ordre est le vrai Propriétaire, & que le Chef-lieu n'est pas en France. Mais ce prétendu privilege d'imprescriptibilité ne s'étend point jusqu'aux Droits casuels, & jusqu'aux revenus des Commenderies.

Un Arrêt du Grand-Conseil du 29 Janvier 1725, n'a condamné à payer que vingt-neuf années d'arrérages d'une rente qui étoit demandée depuis près de deux siècles.

La Jurisdiction de l'Ordre s'exerce par trois Tribunaux

qui sont, le Conseil ordinaire, le Conseil complet dont nous avons fait mention, & le Chapitre Général. On appelle du Conseil ordinaire au Conseil complet, & de ce Conseil au Chapitre Général. Mais comme il n'est plus d'usage d'en tenir, on porte l'appelle du Conseil complet au Pape que les Statuts qualifient de premier Supérieur de l'Ordre. Ces privilèges sont une exception à la maxime générale reçue en France, suivant laquelle les Supérieurs d'Ordres résidans en pays étrangers, ne peuvent exercer de Jurisdiction sur les Religieux François, ni ceux-ci être cités hors du Royaume.

L'Ordre possède dans ce Royaume des biens considérables, sur-tout depuis la destruction des Templiers, dont les dépouilles ont été données à l'Ordre de Malthe par un Decret du Concile de Vienne; & il en a été mis en possession par Arrêt du Parlement en 1312. On a demandé si le Roi peut, en exécution du Concordat, nommer aux Bénéfices de l'Ordre? Cette question fut agitée en 1595, à l'occasion du Grand Prieuré d'Aquitaine; le Roi après avoir examiné l'affaire en son Conseil, jugea par Arrêt du 30 Janvier 1595, que ce Grand Prieuré n'étoit point en sa nomination, & ordonna que le Chevalier nommé par l'Ordre y seroit maintenu. On rapporte des Lettres-Patentes du Roi Henri IV, qui contiennent les mêmes dispositions.

L'Ordre a ses causes commises au Grand-Conseil. Mais les Lettres-Patentes qui contiennent ce privilège, portent que l'attribution ou évocation au Grand-Conseil n'aura lieu que dans les affaires concernant les exemptions, immunités & privilèges de l'Ordre, les affaires générales, & les droits & biens qui lui appartiennent. L'évocation ainsi qu'il est porté par ces Lettres-Patentes, n'a pas lieu pour les causes ou procès que les Particuliers-Commendens peuvent avoir, soit pour la perception des droits attachés à leurs Commenderies, soit pour ce qui regarde la possession & la propriété des terres, cens & revenus qui en dépendent.

MANDAT, commission ou procuration qu'un particulier donne à un autre. Le Mandat Apostolique est un rescrit du Pape, par lequel il est enjoint aux Collateurs or-

dinaires de donner un Bénéfice vacant ou le premier qui vaquera, à une certaine personne, dans un certain tems, & d'une certaine maniere. Ceux qui attendent, sont nommés *Expeclans*, & ceux qui les portent, *Mandataires*. Dans la concurrence de plusieurs *Mandataires*, le premier en date est préféré.

L'usage des Mandats avoit beaucoup dégénéré dans le treizieme siècle : les Anglois s'étoient plaints au Pape des abus que les Mandats caufoient dans ce Royaume, & du nombre des *Mandataires* étrangers. Les réserves & le schisme ayant augmenté ces abus, le Concile de Bale abolit les réserves & les graces expectatives; l'Assemblée de Bourges adopta ce Décret, & substitua à ces expectatives, celle des *Gratués*; la Pragmatique permit seulement au Pape de pourvoir à un Bénéfice dans les Eglises où il y avoit dix Prébendes, & à deux dans celles où il y en avoit cinquante. A l'égard des Prébendes des Eglises Cathedrales ou Collegiales, le Pape ne peut en donner qu'une par Mandat, sur un Collateur, quoiqu'elles excèdent le nombre de cinquante.

Le Concile de Trente ayant déclaré nulles toutes les graces expectatives, le Pape n'a, sur les Bénéfices inférieurs aux Prélatures, que le droit de prévention & celui de les conférer en Commende, exclusivement à toute autre. Cette réforme du Concile de Trente a été adoptée en France. Cependant le Souverain a cru devoir y laisser subsister l'usage de certains Mandats qui, participant à la nature des graces expectatives, n'ont jamais eu néanmoins le caractère défavorable de celles dont on se plaignoit depuis long-tems. Ces expectatives sont connues sous les noms d'Indult, de Grades, de Droits de joyeux avènement, & de Serment de fidélité. *Voy. ces articles & Grace expectative.*

MANDEMENS, Ordonnances & Réglemens que font les Evêques dans le Gouvernement de leurs Diocèses. Ce droit est essentiellement attaché à l'autorité que l'Evêque a reçue de son caractère. Il est défendu aux Religieux & autres exempts de refuser de publier les Mandemens des Evêques. Les Chapitres des Cathédrales & des Collégiales y sont soumis comme les Corps exempts pour ce qui re-

garde la foi & la doctrine, ainsi jugé par plusieurs Ar. év.

MANDUCATION. Ce terme signifie l'action de manger. Les Theologiens soutiennent contre les Calvinistes, que la manducation du Corps de Jesus-Christ dans l'Eucharistie est réelle, c'est-à-dire que les Fidèles mangent réellement le Corps de Jesus-Christ, & non par figure, ou seulement par la foi.

MANICHÉENS, Hérétiques célèbres du troisième siècle, ainsi nommés de leur Chef Manes, autrement Maniché. Ce Sectaire commença à dogmatiser vers l'an 277, & à se dire le Paraclet. Il eut d'abord peu de Disciples, dont les principaux sont Thomas, Buddas & Hermas, qui l'aiderent à répandre ses erreurs. Les Manichéens admettoient deux principes, l'un bon, auteur du bien; l'autre mauvais, auteur du mal: ils donnoient à chaque homme deux âmes, l'une bonne, l'autre mauvaise; ils condamnoient le mariage; ils disoient que Jesus-Christ n'avoit eu qu'un corps phantastique; ils nioient la liberté de l'homme, le péché originel, la nécessité du Baptême & de la Foi, & rejettoient l'autorité des Saintes Ecritures. S. Augustin qui, avant son Baptême, avoit été engagé dans cette Secte, & qui en connoissoit mieux que personne les erreurs, les a combattues dans ses écrits avec une force victorieuse.

MANIPULE, Ornement Ecclesiastique que l'Officiant porte au bras gauche. Cet ornement consiste dans une bande d'étoffe, large de trois à quatre pouces, & terminée en forme de petite étoile. Le manipule tient la place du mouchoir ou de la serviette que les Prêtres de la primitive Eglise portoient au bras pour s'essuyer les yeux, la main, la bouche ou le visage. Voyez *Habits Ecclesiastiques*.

Le manipule est un symbole des larmes que les Ministres de l'Autel doivent verser sur les péchés du peuple, comme on le voit par cette Oraison que récite l'Ecclesiastique qui se revêt de cet ornement: *Merear, Domine, portare manipulum fletus & doloris.*

MANS, (le) Ville Episcopale de France, Capitale de la Province du Maine. Son Evêché, érigé dans le quatrième siècle, est le premier Suffragant de Tours. L'Eglise Cathédrale est sous l'invocation de S. Julien. Le Chapitre

à neuf Dignités & trente-huit Canoncats ; les Dignitaires sont le Doyen, le Chantre, le Scholastic, le Grand-Archidiaque & cinq autres Archidiaques. Le Doyenné est électif-collatif par le Chapitre ; les autres Dignités & les Canoncats sont à la nomination de l'Evêque ; le Diocèse comprend sept cens soixante-dix Paroisses partagées en six Archidiaconés & vingt-quatre Doyennés ruraux. L'Evêque a 25000 livres de revenu, & paye 2216 florins pour ses Bulles. On compte soixante-seize Evêques du Mans.

En 1188, il s'est tenu, dans cette Ville, un Concile ou plutôt une Assemblée pour la croisade. Le Roi d'Angleterre y ordonna que chacun donneroit, pendant cette année, la dixme de ses revenus & de ses meubles pour le secours de la Terre Sainte.

MANSE. Ce mot, qui vient du Latin *mansus*, signifioit autrefois une certaine mesure de terre exempte d'imposition. La Loi des Francs avoit donné à chaque Eglise une manse entiere, exempte de toute charge, excepté du Service Ecclésiastique.

On a appelé *Manse Episcopale*, la portion assignée à l'Evêque dans le partage des biens entre lui & son Eglise. La *Manse Capitulaire* est celle du Chapitre, la *Manse Abbatiale*, celle de l'Abbé, & la *Manse Conventuelle*, celle des Religieux.

Quoique les Manses Conventuelles ou Monacales soient séparées par des partages en bonne forme, les Religieux ne peuvent rien aliéner qu'avec la permission & consentement de leurs Abbés ; ni les Abbés sans le consentement & la participation de leurs Religieux ; parce que la séparation des Manses ne change point la nature des biens ni l'état des choses, & la solidité qui est toujours entre les mêmes biens.

On suit deux formes différentes pour l'imposition des decimes dans les Abbayes où l'usage a été introduit de partager en trois lots les biens qui en composent les revenus. Il y en a où l'on ne met qu'une seule cote pour l'Abbaye, & d'autres où l'on distingue la taxe de l'Abbé & celle de la Manse Conventuelle. Lorsqu'il n'y a que la taxe de l'Abbaye, elle est payée entièrement par l'Abbé : on présume que la Manse Conventuelle n'a point été com-

prise dans l'imposition. Dans les Abbayes où l'Abbé & les Religieux ont leurs Manfes séparées, c'est une obligation des Religieux de payer la taxe de leur imposition, sans pouvoir les répéter sur leur Abbé qui a le lot des charges ou le tiers lot. *Mém. du Clergé, tom. VIII.*

MANSUÉTUDE, vertu qui réprime la colère, la modère ou la dirige. On pèche par excès contre la mansuétude, lorsqu'on se fâche sans nécessité, ou plus qu'il n'est nécessaire, ou par défaut, lorsqu'on montre de la douceur, tandis qu'on devroit reprendre & corriger avec force.

MAPHIEN. C'est, parmi les Jacobites, une Dignité de Primat. Elle est inférieure à la Dignité de Patriarche, & supérieure à celle de Métropolitain.

MARC (Saint) un des quatre Evangélistes, Disciple & Interprète de S. Pierre, selon S. Jérôme, écrit, à la prière des Fidèles, son Evangile, à Rome, comme il l'avoit entendu de S. Pierre. Cet Apôtre l'approuva, & ordonna qu'on le lût dans l'Eglise. S. Marc a écrit en Grec, & c'est sur cette édition Grecque qu'a été faite la version Latine vulgaire que nous avons. Il dit à-peu-près les mêmes choses que S. Mathieu, mais d'une manière plus succinte. Il a écrit dix ans après la mort de J. C., la quarante-troisième année de l'Ere Chrétienne. Il fut ensuite envoyé par S. Pierre à Alexandrie, & y rendit l'Eglise si florissante par sa doctrine & la régularité de sa vie, qu'il attiroit à l'Evangile une infinité de Prosélytes. Il souffrit le martyre en cette ville, le 25 Avril, selon les Ménologes Grecs & les Martyrologes Latins.

MARC, Disciple de Valentin, au système duquel il fit quelques changemens peu considérables, parut au milieu du second siècle; il reconnoissoit pour Dieu Souverain, une Quaternité, de laquelle il disoit avoir appris la Doctrine qu'il enseignoit. Cette Quaternité étoit composée de l'Ineffable, du Silence, du Pere & de la Vérité. Il prétendoit aussi que la plénitude de la vérité étoit renfermée dans l'Alphabet Grec, & que c'est pour cette raison que Jesus-Christ dit de lui-même qu'il est *Alpha & Omega*. Marc joignoit à l'hérésie la magie; n'étant point Prêtre, & voulant s'ingérer dans les fonctions du Sacerdoce, il réunir

a persuader, à l'aide d'un mécanisme secret, qu'il changeoit le vin en sang, d'où il prétendoit que la plénitude du Sacerdoce résidoit en lui, & en lui seul. Ces prestiges lui firent en peu de tems des Disciples qui, de son nom s'appellerent *Marcosiens*. Cette Secte fit des progrès étonnant dans l'Asie, & le long du Rhône, où elle étoit encore fort considérable du tems de S. Irénée, & de S. Epiphane. Les *Marcosiens* perpétuerent quelque tems la doctrine de leur Maître par le moyen des prestiges, la licence de leur morale, & la corruption de leurs mœurs. S. Irénée non-seulement rapporte, mais réfute aussi les rêveries, & les impiétés du Maître & des Disciples.

Il ne faut point confondre ce Marc Valentinien, avec Marc dont les erreurs occasionnerent en Espagne la Secte des Priscillianistes.

Marcosiens, Disciples de Marc.

MARC. (S.) Ordre de Chevalerie institué à Venise en l'honneur de S. Marc Evangeliste, Patron de cette République. Les Chevaliers portent sur leurs Armes & Drapeaux blancs un Lion ailé de gueules, avec cette devise *pax tibi Marce Evangelista meus*; ils ont le titre de Citoyens, & le privilege de porter sur leurs armes un muſte de Lion, ce que la République n'accordoit autrefois qu'aux Princes voisins. Il y a trois sortes de Chevaliers de S. Marc: les premiers sont faits par le Senat, lorsqu'ils ont rendu de grands services à la République. Ils ont le privilege de porter la Stole d'or aux jours de cérémonie, & d'être distingués les autres jours par un galon d'or sur le bord de la Stole noire, qu'ils portent ordinairement. Les deux autres sont ceux qui ont acquis ce degré par leur mérite & leurs services.

MARCION, Hérésiarque du second siècle, fut d'abord un Chrétien zélé; ayant été excommunié par son pere qui étoit un très-Saint Evêque, il s'attacha à l'Hérésiarque Cerdon, apprit de lui le Système des deux principes, qu'il allia avec les Dogmes du Christianisme, & avec les principes de la Philosophie Pythagoricienne, Platonicienne & Stoicienne. Il soutint qu'il y avoit deux principes, un bon Auteur de tout bien, de l'Evangile, & Rédempteur de l'Univers; & un mauvais, Auteur du Monde & de la

Loi; c'est pourquoi il rejettoit les Livres de l'Ancien Testament. Il ne reconnoissoit meme du Nouveau, que l'Evangile de S. Luc qu'il altéroit, & les Epîtres de S. Paul qu'il corrompoit aussi en plusieurs endroits. Il nioit la Vérité de la Naissance, & de la Chair de Jesus-Christ, dont il avouoit néanmoins la Passion, mais apparence seulement. Il admettoit deux *Christs*, l'un, envoyé par un Dieu inconnu, pour le salut de tout le Monde; l'autre, que le Créateur devoit envoyer un jour pour rétablir les Juifs. Il nioit la Résurrection des corps, condamnoit le Mariage, & ne vouloit baptiser que ceux qui vivoient dans la continence; il soutenoit qu'on pouvoit recevoir le Baptême jusqu'à trois fois. Marcion dogmatisoit avec beaucoup de chaleur & de véhémence. Il se fit beaucoup de Disciples, appelés de son nom, *Marcionites*. Les plus célèbres furent Appelle, Poritus, Basilifeus, Prépon, Pichon, Blastus, Théodotion. Les Marcionites pouvoient si loin la haine de la chair, qu'ils se faisoient un devoir de s'exposer eux-mêmes à la persécution, sous prétexte de Martyre. Cette Secte fut une des plus pernicieuses. Au tems de S. Epiphane, elle étoit répandue dans l'Egypte, la Palestine, la Syrie, l'Arabie, la Perse; dans l'Italie & plusieurs autres Pays. On peut voir à ce sujet, ce S. Docteur, Her. 42, & Tertullien qui a composé un Ouvrage contre Marcion.

MARCIONITES, Disciples, ou Sectateurs de ce Marcion.

MARCITES, Hérétiques du second siècle, qui se nommoient les *Parfaits*, & faisoient profession d'agir en tout avec une grande liberté, & sans crainte. Ils avoient hérité cette doctrine de Simon le Magicien, qui ne fut cependant point leur Chef; car ils furent appelés *Marcites*, d'un Hérétique nommé *Marcus*, ou *Marc*, qui, comme l'a remarqué Marcel dans ses Tables, confessoit le Sacerdoce & l'administration des Sacremens aux femmes. Il s'appliquoit sur-tout à les séduire, & en abusoit. Voyez S. Irénée, l. 1. c. 9. & 20. & Eusebe, Hist. Eccl. liv. 4. c. x.

MARGUILLIERS, ceux chargés de l'administration des affaires & des biens d'une Eglise, d'une Paroisse, d'une Confrérie.

La plupart des Économes chargés anciennement de l'administration du temporel d'une Eglise, tenoient un Régistre nommé *Matricula*, dans lequel on inscrivoit les l'auvres qui étoient à l'aumône de la Paroisse. On appelloit *Matricularii* ceux qui avoient soin de ce Régistre ou de cette Matricule, origine du nom de *Marguilliers*.

Dans les grandes Villes on distingue deux classes de Marguilliers, les uns appellés Marguilliers d'honneur ou premiers Marguilliers. Ces places sont déferées aux Magistrats, ou aux personnes constituées en Dignité, dont la protection peut être utile à la Fabrique; les autres sont appellés Comprables, parce qu'ils regissent les biens de la Fabrique dont ils rendent compte à la fin de l'année de leur exercice. Un Règlement homologué par Arrêt du Parlement de Paris, du 2 Avril 1737, pour la Paroisse de Saint Jean en Greve, & rapporté à l'article *Fabrique*, apprendra en quoi consistent les fonctions de ces Officiers, & la forme de leur administration. Voyez *Fabrique*.

L'administration des biens d'une Eglise est regardée comme un Office de charité, de Religion & de piété qui n'est point compris dans l'exemption des Charges publiques. C'est pourquoi la seule qualité de Paroissien y soumet les Particuliers: il est rare néanmoins qu'on condamne un Particulier à accepter cette administration lorsqu'il se présente d'autres personnes pour la remplir.

MARIAGE, (le) peut être considéré, ou comme contrat civil, ou comme Sacrement de la nouvelle loi. Comme *Contrat civil*, il est défini dans le Cathéchisme Romain, une alliance maritale entre un homme & une femme, personnes légitimes, & qui emporte une obligation de vivre inséparablement ensemble. Par personnes légitimes, on entend celles qui, selon les Loix divines & humaines, peuvent contracter cette alliance. Le Mariage ainsi considéré, s'appelle *Mariage légitime*. Il est de droit naturel, puisque la nature porte en général les hommes à cette union, & de droit divin, comme le prouvent ces paroles, Dieu les créa homme & femme, les bénit & leur dit, croissez & multipliez-vous. Genèse, c. 1. Paroles qui contiennent à la vérité, l'institution, la fin, la bénédiction, & la fécondité du Mariage, mais qui n'imposent nullement

à chacun des hommes l'obligation de le contracter. Dans la loi de nature, & dans la loi écrite, le Mariage étoit, comme il l'est encore maintenant parmi les Infidèles, un *Contrat légitime* établi pour le besoin de la nature, & pour remédier à la concupiscence. Mais il n'étoit point un Sacrement; prérogative qu'il n'a reçue que de la Loi de Grace, dans laquelle il a été institué pour une fin surnaturelle, sçavoir, pour représenter l'union de Jésus-Christ avec l'Eglise, & pour conférer la Grace aux Fidéles mariés.

Le Mariage comme *Sacrement* est un Sacrement institué par Notre Seigneur Jésus-Christ, lequel en vertu d'un contrat légitime & indissoluble, célébré entre un homme & une femme par la concession, & l'acceptation mutuelle d'un pouvoir réciproque sur leurs corps, confère aux nouveaux époux la grace d'engendrer, & d'élever des enfans pour le Royaume des Cieux, & de soutenir chrétiennement les charges de l'état conjugal.

1°. Il est de foi que le Mariage est vraiment & proprement un des Sacremens de la nouvelle Loi. Ce Dogme défini par le Concile de Trente, Sess. 24, ch. 1. est appuyé sur les paroles de S. Paul aux Ephésiens, qui appelle le Mariage un *grand Sacrement*, & sur la Tradition constante de l'Eglise. S. Cyrille, S. Ambroise, S. Augustin, entr'autres pourroient en fournir des preuves. D'ailleurs, on y remarque un signe sensible de l'union de Jésus-Christ avec l'Eglise, sçavoir, le consentement mutuelle que les parties se donnent avec les formalités requises. Il est institué par Notre Seigneur Jésus-Christ; c'est la Doctrine du Concile de Trente, & le sentiment des Peres qui disent que Jésus-Christ l'a institué, soit en assistant aux noces de Cana, soit en déclarant aux Pharisiens que le lien du Mariage est indissoluble. Enfin il confère la Grace. 1°. La grace habituelle qu'il augmente. 2°. La grace actuelle ou sacramentelle dont l'effet est d'unir le mari & la femme par les liens d'une tendre charité, d'élever chrétiennement leurs enfans, de se garder mutuellement une fidélité inviolable, de s'entraider dans les peines inséparables de cette vie.

2°. Il est dit en vertu d'un *Contrat légitime*, &c. Non

que le Mariage tire sa vertu de ce contrat ; puisqu'au contraire, tout ce qu'il a de sainteté & de grace, il le tient de l'institution Divine, des mérites de Jesus-Christ, & de son union avec l'Eglise qu'il représente ; mais pour marquer quelle est la matiere & la forme de ce Sacrement : ainsi, 1°. Les personnes libres qui se marient *sans empêchement* sont la *matiere* éloignée de ce Sacrement.

2°. Le mutuel consentement de ces memes parties au Mariage, en est la *matiere prochaine*.

3°. Les paroles qu'elles prononcent, ou les signes équivalens qu'elles font devant le Prêtre, sont la *forme éloignée*.

4°. Leur mutuelle acceptation exprimée par paroles, ou par signes, est la *forme prochaine*.

C'est le sentiment de plusieurs grands Théologiens, entr'autres de S. Thomas, que la *matiere* & la *forme* de ce Sacrement consistent dans la concession, & l'acceptation mutuel du pouvoir réciproque des époux sur leurs corps. D'autres Théologiens prétendent que cette concession & cette acceptation ne sont que la *matiere*, & que les paroles & la bénédiction du Prêtre en sont la *forme*. Aussi ceux-ci reconnoissent le Prêtre pour seul Ministre de ce Sacrement ; les autres au contraire veulent que les parties contractantes s'administrent elles-memes ce Sacrement. Il est permis de suivre l'un ou l'autre de ces deux sentimens.

3°. Le lien du Mariage est *indissoluble*, c'est-à-dire, que la mort seule d'une des deux parties peut rompre un mariage consommé entre des Chrétiens. Cette *indissolubilité* est de *droit naturel* ; car le mariage a pour fin l'éducation des enfans, & l'établissement d'une société parfaite entre l'homme & la femme. Il l'est encore de *droit divin*, clairement exposé dans ces paroles de Dieu à Adam, Gen. 1. *L'homme sera attaché à sa femme, & ils seront deux dans une seule chair.* Dans celles-ci de Jesus-Christ aux Pharisiens : *Que l'homme ne separe point ce que Dieu a uni ;* & dans celles de S. Paul aux Romains, *si une femme du vivant de son mari habite avec un autre homme, elle sera appelée adultere.* La permission que les Juifs avoient de renvoyer leurs femmes pour cause d'adultere ne fut accordée qu'à la dureté de leur cœur ; & plusieurs

lieurs Théologiens, entre autres Estius, pensent qu'elle ne les excusoit point devant Di. u.

Cette indissolubilité suppose la validité du mariage. Or plusieurs obstacles s'opposent à cette validité, on les appelle *empêchemens dirimans*. D'autres obstacles sans nuire à la validité du mariage sont qu'on ne peut le contracter sans péché, ils sont nommés *empêchemens prohibitifs*. Voyez *Empêchemens de Mariage*

Les solennités que l'Eglise a ordonnées pour la célébration des mariages précédent ou accompagnent le Sacrement. Celles qui le précédent, sont les fiançailles, la publication des bans, la Confession. Le précepte des fiançailles n'est pas aussi général que celui de la publication des bans & de la Confession. Voyez *Fiançailles*, *Bans*.

Dans les cérémonies qui accompagnent le mariage, on considère ; 1°. La bénédiction de l'anneau que le Prêtre donne à l'époux, & que celui-ci met dans le quatrième doigt de la main gauche de l'épouse, comme une marque de l'union de leur cœur ; union saintement scellée par le sceau de l'anneau benit, & qui engage mutuellement les deux époux à une fidélité inviolable. 2°. La pièce de monnaie que le Prêtre benit de même, & que l'époux donne à l'épouse, pour l'assurer qu'en lui faisant don de sa personne, il lui fait aussi présent de ses biens pour en jouir en commun avec elle. 3°. La cérémonie par laquelle le Prêtre fait mettre la main droite de l'époux dans celle de l'épouse pour montrer que l'époux qui est le chef de la femme, doit être le premier à garder la fidélité qu'il lui promet, & que l'épouse doit l'obéissance à son époux. 4°. La célébration du Sacrifice de la Messe pour obtenir de Dieu les graces attachées à ce Sacrement. 5°. L'offrande des deux époux, avec un cierge à la main pour montrer qu'ils doivent édifier leur famille par une vie exemplaire. 6°. Le voile ou le poêle, symbole de pudeur, que l'on étend sur la tête des Mariés à la manière des Anciens ; & l'intercession du Sacrifice que fait alors le Prêtre pour leur donner une seconde bénédiction, lorsque l'épouse n'est pas une veuve. 7°. La paix que le Prêtre leur souhaite, comme étant le bien le plus précieux des mariages des Chrétiens.

Toutes ces cérémonies doivent se faire publiquement & dans l'Eglise, depuis le lever du Soleil jufqu'à midi. Il y a des Diocèfes où le Prêtre va faire la benédiction du lit. *Voyez Lit Nuptial. (Bénédiction du)*

Dans le Royaume, un mariage peut être déclaré par le Juge, nul quant aux effets civils, ou non valablement contracté, lorsqu'on n'y a point fuivi les loix. Ces loix font, 1^o. Qu'on ne peut se faire de promesses de mariage que par paroles de futur, dont on ne reçoit pas la preuve par témoins. 2^o. Que les bans soient publiés; cette omission feroit déclarer les mariages des mineurs invalides. 3^o. Que les parties y donnent un consentement libre, & que les parens ou les tuteurs ne s'y opposent pas. 4^o. Que le mariage soit contracté publiquement en présence du Curé de la Paroisse, sur laquelle on aura demeuré six mois, ou un an. 5^o. Qu'il y ait quatre témoins. 6^o. Que l'on tienne un Régistre exact des actes de la célébration des mariages. Les mariages *in extremis*, & ceux des condamnés font défendus, ainsi que les mariages clandestins. Mais ceux qui ne font que secrets, c'est-à-dire, qui ayant été contractés légitimement en présence du Cure & des témoins, demeurent cachés, ne font nuls que par rapport aux effets civils.

Les effets du mariage font, l'unité, l'indissolubilité, l'honnêteté, la légitimation & les effets civils. L'unité, parce que l'homme ne peut avoir qu'une femme, & une femme qu'un mari; l'indissolubilité, parce que rien ne peut le dissoudre, *quod Deus conjunxit, homo non separat*; l'honnêteté, parce qu'il exige une fidélité réciproque, & condamne l'adultère; la légitimation, parce qu'il rend légitime la succession des familles; enfin les effets civils, parce qu'il produit l'autorité maritale, la paternelle, la dot, le douaire, la communauté, les gains nuptiaux, les droits de succession, & généralement tous ceux qui dérivent de la société.

Le mariage fait vaquer les Bénéfices de plein droit. *Voyez Vacance.*

L'Eglise fait des loix sur le mariage comme Sacrement, & le Roi comme contrat civil. Les actes de pure Jurisdiction volontaire de la part de l'Eglise, font les dif-

penſes. Les aſtes de Jurifdiſtion contentieuſe ſégarquent les promeſſes de mariage, les oppoſitions qui ont pour objet le lien du Sacrement, la validité ou l'invalidité de ce Sacrement, la ſéparation *à thoro*.

Les Juges Royaux ne peuvent ordonner à un Curé de célébrer un mariage. Les Parties doivent, ſur le reſus du Curé, ſe pouvoir par-devant l'Officiel, & par appel, par-devant le Métropolitain, & en cas d'abus, par appel au Parlement.

C'eſt ordinairement le Curé de la fille qui fait la bénédiction du mariage ; mais ni lui ni le Curé du garçon ſeroient recevables en leur appel comme d'abus, ſi un Curé ou un Prêtre étranger avoit béni le mariage ſans leur conſentement. Ils ne pourroient que demander la punition de ce Prêtre par-devant l'Officiel, & s'oppoſer à ce que le mariage ſoit béni par d'autres que par eux, ſi la bénédiction n'avoit pas encore été faite.

Un Arrêt de Règlement du Parlement de Paris du 15 Juin 1691, fait deſenſes à tous Curés, Vicaires & Prêtres, l'orſqu'il y aura des oppoſitions à des mariages, de procéder à leur célébration, ſans avoir auparavant des mains-levées deſdites oppoſitions. Il leur eſt enjoint d'avoir des régiſtres pour y tranſcrire les oppoſitions qui pourront être formées à la publication des bans & à la célébration des mariages, & les deſiſtemens & main-levées qui en ſeront données par les Parties, ou prononcées par les Jugemens qui interviendront, & de faire ſigner leſdites oppoſitions par ceux qui les feront, & les mains-levées par ceux qui les donneront ; & en cas qu'ils ne les connoiſſent pas, de ſe faire certifier par des perſonnes dignes de foi, que ceux qui donneront leſdites mains-levées, ſont les perſonnes dont il y ſera fait mention.

À l'égard de la forme de l'acte qui conſtate la célébration des mariages, voici comme ſ'explique l'article 7 de la Déclaration du 9 Avril 1736.

» Dans les Actes de célébration de mariage, ſeront inſcrits les noms, ſurnoms, âge, qualités & demeures des
» Contractans, & il y ſera marqué s'ils ſont enfans de
» famille, en tutelle ou curatelle, ou en la puifſſance d'au-
» trui, & les conſentemens de leur père & mère y ſeront

» pareillement énoncés : assisteront auxdits Actes quatre
 » Témoins dignes de foi, sçachant signer, s'il peut aisé-
 » ment s'en trouver dans le lieu qui sçachent signer.
 » Leurs noms, qualites & domiciles seront pareillement
 » mentionnés dans les Actes, & lorsqu'ils seront parens
 » ou alliés, ils déclareront de quel côté & en quel degré ;
 » & l'Acte sera signé sur les deux Régistres, tant par celui
 » qui célébrera le mariage, que par les Contractans, en-
 » semble par lesdits quatre Témoins au moins ; & à l'é-
 » gard de ceux des Contractans ou desdits Témoins qui
 » ne pourront ou ne sçauront signer, il sera fait mention
 » de la Déclaration qu'ils en feront.

MARIE, que l'Eglise appelle par excellence la Sainte Vierge, étoit de la Tribu de Juda & de la race Royale de David, & originaire de Bethléem. Elle fut choisie de toute éternité pour être la mere du Sauveur du monde.
Voy. Vierge. (la Sainte)

Nous ne sçavons de sa vie que le peu que nous en dit l'Evangile. Elle avoit épousé Joseph de la même Tribu & de la même race de David, pour avoir en sa personne un gardien de la virginité qu'elle avoit vouée à Dieu dès sa plus tendre enfance. Ayant conçu le Fils de Dieu par l'opération du Saint-Esprit, elle en devint mere, sans faire aucun tort à sa virginité que Jesus-Christ consacra par sa naissance. Elle assista au sacrifice de la Croix, & sa foi lui fit regarder, dans la mort de ce divin Sauveur, le salut du monde qui en devoit être le fruit. Après l'Ascension dont elle fut témoin, & la descente du Saint-Esprit sur les Apôtres, au milieu desquels Marie se trouva, elle fut conduite à Ephese par l'Apôtre S. Jean, ce Disciple bien-aimé, auquel cette Sainte Vierge avoit été recommandée par Jesus-Christ même. Elle mourut dans un âge avancé ; mais l'Evangile nous apprend aucune particularité d'une mort si glorieuse qui a couronné la vie de la plus Sainte de toutes les créatures. *Voy. Assomption.*

MARONITES, Nation Chrétienne, habitante du Mont Liban en Sirie, & qui s'est répandue dans quelques autres Contrées du Levant. Cette nation est originaire de Phénicie, & tire son nom d'un de ses Apôtres, S. Maron, qui vivoit vers la fin du quatrieme siècle. Les Maronites

d'aujourd'hui sont sous la domination du Grand Turc qui les accable du poids de son despotisme. Cette Nation néanmoins est unie à l'Eglise Romaine, & est gouvernée pour le spirituel par un Patriarche, des Archevêques, des Evêques & environ cent cinquante Curés. Le Patriarche, après son élection qui se fait par les Evêques, obtient du Pape sa confirmation avec le *Pallium* que Sa Sainteté lui envoie. Les Maronites ont plusieurs Carêmes que nous n'observons point, & des Fêtes particulières qui ne sont point célébrées dans l'Eglise Romaine. Ils suivent en plusieurs choses le rit & les coutumes des Grecs. Leur Patriarche, leurs Evêques & leurs Moines gardent le célibat ; mais les autres Ecclésiastiques peuvent se marier.

Le 30 Septembre 1736, il s'est tenu chez les Maronites un Concile dont l'objet principal fut la réforme des abus qui s'étoient glissés parmi eux. Les Prélats qui composèrent cette Assemblée, étoient *Joseph*, Patriarche des Maronites, *Joseph Allemanni*, Ablégat Apostolique, & les Archevêques de Damas, d'Alep, de Tyr, de Laodicée, de Tripoli & plusieurs autres. Voici les principaux abus qui furent réformés. 1°. C'étoit une ancienne coutume des Evêques Maronites d'avoir auprès d'eux plusieurs Religieuses, dont l'appartement n'étoit le plus souvent séparé de celui des Evêques que par une porte de communication. Les Religieux en avoient aussi dans l'enceinte du Monastère. 2°. Le Patriarche s'étoit arrogé le droit exclusif de faire les saintes Huiles, & les distribuoit aux Evêques & aux Curés, à prix d'argent. 3°. Les dispenses pour les mariages se vendoient aussi. 4°. Le saint Sacrement ne se conservoit d'ordinaire que dans les Eglises des Religieux. 5°. Les Prêtres mariés convoioient à de secondes noces. 6°. Les Eglises restoient sans ornemens décens, & les pauvres sans secours. 7°. Les Maronites d'Alep ne récitoient l'Office divin qu'en langue Arabe depuis dix ou douze ans, au lieu de le faire en langue Syriacque selon l'ancienne coutume.

MARRAINE, celle qui tient un enfant sur les Fonts de Baptême, afin de répondre à sa place, & rendre compte de sa foi. Une fille ou une femme qui se présente pour être Marraine, doit être instruite des mystères de la Reli-

gion, & en état d'instruire l'enfant baptisé, en cas que les parens négligent son éducation. Une Religieuse ne peut être Marraine, parce que l'état de retraite qu'elle a choisie, n'est pas compatible avec les obligations dont l'Eglise charge les Parrains & les Mairaines, & parce qu'elle doit éviter toute occasion de dissipation.

Le Baptême étant une seconde naissance, la Marraine est regardée comme la mere de l'enfant baptisé; mais l'empêchement de mariage qui résulte de cette parenté spirituelle, n'est que d'institution Ecclésiastique, & l'Eglise en peut dispenser.

MARSEILLE, ancienne ville Episcopale de France; sous la Métropole d'Arles. S. Lazare, qui fut ressuscité par Notre-Seigneur, a fondé l'Eglise de Marseille, suivant la Tradition de Provence. Il fut le premier Evêque de cette ville; mais on ignore quels ont été ses Successeurs pendant plus de deux cens ans. La Cathédrale est dédiée à la Vierge & à S. Lazare. Son Chapitre a un Prevôt, un Archidiacre, un Sacristain, un Capitcol & plusieurs Chanoines. Les Dignités & les Canoncats sont à la nomination de l'Evêque & du Chapitre; les Dignités ont le droit d'opter. L'Evêque a 30000 livres de revenu, & paye 700 florins pour ses Bulles. Le Diocèse comprend vingt-neuf Paroisses. L'Abbaye de Saint Victor est dans un des faubourgs de Marseille. Cette Abbaye étoit Chef d'une nombreuse Congrégation de l'Ordre de S. Benoît; elle a été sécularisée en 1739 par le Pape Clément XII, qui y a érigé une Collégiale. Le Chapitre est noble & composé de trois Dignités & de seize Chanoines.

MARTYR. Ce mot, qui est Grec, signifie proprement *témoin*. L'Eglise a ainsi appelé par excellence tous ceux qui souffrent la mort pour rendre témoignage à la vérité de l'Evangile. On distingue plusieurs sortes de Martyrs, les Martyrs désignés, *Martyres designati*, qui sont ceux que l'on a condamné à mort, & dont la sentence n'a point encore été exécutée; les Martyrs consommés ou couronnés, *Martyres consummati sive coronati*, qui ont expiré dans les tourmens ou peu après; enfin les Martyrs avérés, *Martyres vindicati*, ceux que l'Eglise, après un examen canonique, propose à la vénération des Fidèles.

Pour qu'un homme soit censé Martyr, il faut nécessairement qu'il donne sa vie, ou pour quelque vérité spéculative de la Religion Chrétienne, tels que les articles de foi; ou pour quelque vérité pratique, tels que les actes de vertus Chrétiennes.

La première disposition essentielle à un Martyr adulte, est l'acceptation libre de la mort pour cause de la foi. L'acceptation actuelle est la meilleure; la virtuelle suffit, & même l'habituelle en certains cas. 2^o. Le désir de mourir pour la foi ne suffit pas; il faut, pour un Martyr, qu'il souffre la mort en effet, & qu'il la souffre patiemment & par un motif divin. 3^o. Il faut que le Martyr souffre une mort infligée par un Tyran. 4^o. Si le Martyr est Cathécumene, il est obligé de recevoir le Baptême d'eau, s'il le peut.

Dodwel, Ecrivain Protestant du dix-septième siècle, a prétendu, dans ses Dissertations Latines sur S. Cyprien, infirmer la Tradition des preuves que nous avons du nombre des Martyrs, de leurs vies & de leurs tourmens. D. Thierry Ruinart l'a solidement réfuté dans ses Actes tirés des Martyrs, où il établit l'authenticité des actes & des écrits qui se sont précieusement conservés dans toutes les Eglises.

Les Hérétiques & les Schismatiques se glorifient aussi d'un grand nombre de Martyrs, mais envain, puisque leur foi n'étoit pas appuyée sur la première vérité qui est Dieu, & fondée sur l'infailible autorité qu'il a donnée à son Eglise. Le Pape Benoît XIV a donné, sur la béatification des Saints, un excellent ouvrage, intitulé : *De Servorum Dei Beatificatione & Beatorum Canonisatione, &c. V. Lib. 1, Cap. 2, & Lib. 3, Cap. 11, 12 & 20.*

MARTYRE, témoignage que l'on rend à la Religion Chrétienne, en souffrant pour sa défense, des tourmens ou la mort. *Voy. Martyr.*

Le martyre supplée le Baptême d'eau dans les adultes; & leur remet les péchés actuels, quant à la coulpe & quant à la peine, de quelque manière qu'il produise sa vertu.

Il est permis de désirer le martyre; mais on ne doit pas le rechercher inconsidérément, ou se le procurer en soule-

vant mal-à-propos les persécuteurs, que par ce moyen on porte au crime. *S. Thomas*

MARTYROLOGE. Ce terme, qui est composé de deux mots Grecs, signifie *Discours sur les martyrs*.

Martyrologe se dit aussi de la liste ou du catalogue des Martyrs. Les Payens inscrivoient les noms de leurs Héros dans des fastes, afin de faire passer ces noms à la postérité; à plus forte raison, les Chrétiens ont-ils dû avoir des annales authentiques qui rappellassent à leurs descendans la mémoire de ceux qui avoient si généreusement répandu leur sang pour la défense de la vérité. On a publié dans l'Eglise Romaine plusieurs Martyrologes; celui que Baronius donna, & qu'il accompagna de notes, a été approuvé par le Pape Sixte V. On y a fait depuis diverses corrections, & il est regardé comme le Martyrologe moderne de l'Eglise Romaine. Il renferme les noms de tous les Saints canonisés, Martyrs, Confesseurs, Vierges & Veuves. S'il se trouve quelques différences entre les Martyrologes, on doit les attribuer à l'ignorance des Rédacteurs, aux manœuvres des Hérétiques qui falsifierent les Actes des vrais Martyrs, & peut être aussi au zèle aveugle de plusieurs Chrétiens qui adopterent sans examen toutes les opinions rapportées de leur tems. Ce n'est que depuis quelques années que d'habiles Critiques, entr'autres le Nain de Tillemont & Baillet, ont purgé les vies des Saints des Contes Ridicules qui les deshonorioient.

MARTYROLOGISTE, Auteur d'un Martyrologe. *Voyez Martyrologe.*

MASBOTHÉE, Disciple de Simon le Magicien, fut un des sept Hérétiques qui, les premiers corrompirent la pureté de la foi. Il nioit la Providence, & la résurrection des morts.

MASQUE, image de carton dont on se couvre pour se déguiser. Cette couverture est permise lorsqu'on l'emploie pour sauver sa vie, ou pour éviter quelque incommodité. Mais le Chrétien fidele, à la voix de l'Evangile, rejettera toujours ce déguisement que la folie conseille; il le regardera comme une injure faite à la face auguste de l'homme, au Créateur même. Pourquoi cette femme mondaine prend-elle un masque? C'est, le plus souvent, pour

entendre des discours licencieux, que par un reste de pudeur qui se montre encore sur son front, elle n'oseroit écouter à visage découvert. Quand même ses intentions seroient droites, elle se rend toujours coupable en autorisant, par son exemple, les vices qui sont les suites trop funestes de semblables divertissemens. Les déguisemens sont surtout condamnables dans les Ecclésiastiques. Le Chrétien pénétré de ses devoirs, ne peut s'empêcher de répandre des larmes bien amères, lorsqu'il voit dans plusieurs contrées d'Italie des Ecclésiastiques, & même des Religieux, respecter assez peu leur état, pour prendre les déguisemens les plus ignobles par forme de réjouissances. Les travestissemens de femme en homme, & d'homme en femme, sont également abominables devant Dieu. Il est dit dans le Deuteronome : *Non induitur mulier veste virili, nec vir utitur veste femineâ : abominabilis enim apud Deum est qui facit hæc.*

MASSÉ *sainte*. Des Historiens Ecclésiastiques ont donné ce nom à cette masse ou multitude de Chrétiens qui souffrirent le martyre à Sarragoile en Espagne vers l'an 304.

MASSILLON, (Jean-Baptiste) Evêque de Clermont en Auvergne, & l'un des plus grands Prédicateurs de ce siècle, naquit en 1663 dans la Ville d'Hieres en Provence de François Massillon, Notaire. Ayant fait ses premières études à Marseille chez les Prêtres de l'Oratoire, il entra dans cette Congrégation en 1681. Les progrès qu'il fit dans la Théologie, progrès qu'il devoit à la solidité & à la pénétration de son génie, déterminèrent ses Supérieurs à le retenir dans le sein de la Congrégation, qu'il vouloit quitter pour se retirer à Septfonds. Ses conférences touchantes & solides dans le Séminaire de Saint-Magloire à Paris, lui attirèrent une grande foule d'auditeurs, & lui firent connoître dès-lors que Dieu bénissoit ses travaux, & le destinoit à annoncer sa parole. Le jeune Orateur s'y prépara par la retraite, la prière & l'étude. Il parut en chaire avec cet air pénétré, ce maintien modeste, ce geste simple, ce ton affectueux si propre au genre d'éloquence qu'il avoit embrassé. Il ne connoit point, il n'épouvançoit point son auditoire, mais il versoit dans les cœurs ces sentimens tendres qui touchent, qui remuent

aussi Louis XIV, devant lequel il eut l'honneur de prêcher, lui dit un jour : « Mon Pere, j'ai entendu plusieurs » grands Predicateurs dans ma Chapelle, j'en ai été fort » content; pour vous toutes les fois que je vous ai entendu, j'ai été très-mecontent de moi-même. » Tout le monde admire encore aujourd'hui les eloquens discours que le Pere Massillon récita en 1718 devant Louis XV, qui n'avoit alors que neuf ans. Dans ces discours bien connus sous le nom de *petit Carême*, l'Orateur expose à l'auguste Monarque les devoirs d'un Roi Très-Chrétien, & les tendres sentimens de la France pour sa Personne sacrée. Le Pere Massillon passa le reste de ses jours dans son Evêché de Clermont en Auvergne, auquel il avoit été nommé en 1717. Il y mit en pratique les devoirs de Pasteur & de Chrétien, dont il avoit si souvent donné des leçons dans la Capitale; & mourut en 1742 à 79 ans, après vingt-quatre ans d'Episcopat. Il avoit été reçu de l'Académie Française en 1719. Le Recueil de ses Ouvrages a été imprimé à Paris en 1745 & en 1746 en quatorze vol. in-8°. & in-12, par les soins de son neveu, Prêtre de la Congrégation de l'Oratoire. Ce Recueil renferme un Avent & un Carême complet; le petit Carême qu'il prêcha devant le Roi en 1718; plusieurs Oraisons funebres, des Discours, des Panegyriques & des Conférences Ecclésiastiques, avec des Paraphrases sur une partie des Pseaumes. Ce qui caractérise principalement l'eloquence de cet Orateur Chrétien, c'est que tous ses traits portent droit au cœur, c'est à lui qu'il parle, c'est lui qu'il affecte, qu'il intéresse. Ce qui est simplement raison & preuve dans les autres Orateurs, prend chez lui la teinte du sentiment; & ce sentiment se manifeste dans le cœur de l'auditeur par les larmes & par le silence. Ses expressions sont sublimes, harmonieuses; son style est clair, net, & cependant plein, nombreux, & rempli d'images d'un coloris frappant.

MATÉRIALISME, dogme faux & impie de ceux qui osent soutenir que tout est matière, & que l'ame n'est pas un être simple & immatériel. Pour détruire ce système absurde, il suffit de reconnoître que l'ame compare ses idées, afin d'en former des propositions, des jugemens &

des raisonnemens; elle distingue ses sensations, celles qui lui sont agréables, comme celles dont elle est troublée ou affligée; elle est promptement avertie des changemens qui arrivent dans les différentes parties du corps. Or tout ceci ne peut convenir qu'à un être simple & immatériel, parce que sans cette simplicité, cette immatérialité, il n'y auroit dans l'ame aucun point de réunion, ni par conséquent de comparaison, d'estimation, d'appréciation, de perception. En effet, dès qu'on suppose de la matiere, on suppose des parties aussi distinguées entr'elles, aussi inaccessibles les unes aux autres, que sont les grains qui composent un monceau de sable; mais alors ce qui affectera une de ces parties, ne sera point connue des autres; ou si l'on dit qu'après l'établissement de chacune de ces parties, il se fera comme un résultat, comme un dernier rapport dans quelque point principal de l'ame, ce point sera nécessairement simple, unique, sans parties, & par conséquent immatériel. *Voy. Ame.*

MATÉRIALISTES ou **MATÉRIELS**, c'est le nom que Tertullien donnoit à ceux qui croyoient que l'ame sortoit du sein de la matiere. Hermogene s'étoit jetté dans cette erreur, pour concilier avec la bonté de Dieu, les malheurs & les vices des hommes, ainsi que les défordres physiques. *Voyez son article.*

Quelques Philosophes de nos jours ont cru qu'on ne devoit point assurer que Dieu ne pût élever la matiere jusqu'à la faculté de penser; d'autres ont été plus loin, & ont prétendu que la doctrine de l'immatérialité, de la simplicité, & de l'indivisibilité d'une substance qui pense, est un véritable athéisme, uniquement propre à fournir des appuis au Spinozisme. D'autres Philosophes prouvent contre ceux-là, qu'on peut appeller *Matérialistes*, 1°. que le matérialisme n'est pas un sentiment probable; 2°. que l'immatérialité de l'ame est une vérité démontrée. *V. Matérialisme.*

MATHIEU. (S.) Le premier des quatre Evangélistes, écrivit son Evangile à Jérusalem, la sixième année après la mort de Jesus-Christ, selon le témoignage de S. Jerome, de S. Irénée, de S. Athanase. Il l'écrivit en Hébreu, ou plutôt en Syriaque, qui étoit alors la langue des Juifs. L'Apôtre S. Barthelemi en emporta avec lui aux

Indes, un exemplaire Hébreu. S. Athanase dit que S. Jacques, le parent du Seigneur, l'expliquoit dans les assemblées à Jérusalem. On ne trouve plus cet Evangile dans sa langue originale; mais comme S. Marc semble s'être aidé de l'Hébreu de S. Mathieu, l'interprète de S. Mathieu en Grec, s'est servi du Grec de S. Marc, & la Version Latine vulgaire que nous avons, a été faite sur cette édition Grecque.

MATHURINS. On a donné ce nom en France aux Chanoines Réguliers de la Sainte Trinité pour la rédemption des captifs, parce que leur Eglise, à Paris, est dédiée à S. Mathurin. *Voy. Trinitaires.*

MATINES, partie de l'Office Divin de chaque jour, qui se récite de grand matin. Ces Prières ont été nommées pour cette raison *Matines*. On les dit cependant quelquefois à minuit, & quelquefois la veille. *Voy. Heures Canoniales.*

MATRICULE, registre où s'inscrivent les réceptions d'Officiers & autres personnes qui entrent dans quelque Corps ou Communauté. Il est fait mention dans l'Histoire Ecclésiastique de deux sortes de matricules, l'une contenoit le catalogue des pauvres nourris aux dépens d'une Eglise; l'autre, celui des Clercs de cette Eglise, ou même de tout le Diocèse. Dans cette dernière matricule, étoient rangés par ordre & par classes, les noms des différens Ministres du Diocèse. Les Prêtres étoient au premier ordre, les Diacres au second, les Sous-Diacres au troisième, les Acolytes au quatrième, les Exorcistes au cinquième, les Lecteurs au sixième, & les Portiers au septième; le catalogue, par conséquent, contenoit sept rangs ou divisions, sept classes ou ordres. Si une place venoit à vaquer, elle étoit aussitôt remplie par le Ministre qui suivoit immédiatement; en sorte qu'à chaque vacance il se faisoit un mouvement progressif dans tout l'ordre ou tableau: origine de l'expression, *promouvoir aux ordres*, pour dire classer quelqu'un dans un ordre plus élevé, le faire monter à la classe au-dessus. Il n'étoit point permis d'en passer aucune; un Sous-Diacre, par exemple, ne pouvoit s'élever à l'ordre des Prêtres, sans passer par celui des Diacres.

Matricule, catalogue des Universités, où les Etudïoit qui aspirant aux grades doivent s'inscrire, sous peine de nullité des degrés qu'ils pourroient obtenir sans avoir rempli cette formalité.

L'extrait de ces régistres ou catalogues est aussi appelé *Matricule*.

La matricule d'un Avocat est l'acte qui lui a été délivré au Greffe, de sa présentation au Barreau & prestation de serment.

MATRICULIERS. On a donné ce nom aux Clercs qui servoient dans une Eglise, & aux pauvres que cette Eglise nourrissoit, parce qu'ils étoient inscrits sur un registre ou *matricule*. *Voy. Matricule*.

Les Economes chargés de prendre soin du bien des Eglises, étoient aussi appelés *Matriculaires* ou *Matriculiers*. *Voy. Marguilliers*.

MAUBEUGE, Ville des Pays-Bas dans le Hainault, remarquable par son Chapitre noble de Chanoinesses séculières. C'étoit autrefois une Abbaye fondée dans le sixième siècle sous la Règle de S. Benoît; elle fut sécularisée dans le douzième. Ces Chanoinesses reconnoissent pour leur fondatrice Sainte Aldegonde, qui mourut en 683. Elles ont le gouvernement de la Ville & de son territoire, & la juridiction, soit au civil, soit au criminel. Pour être reçue Chanoinesse à Maubeuge, il faut que la noblesse soit si ancienne, qu'on en ignore l'origine.

MAUR. (Congrégation de S.) Réforme de Bénédictins établie en 1621, & approuvée la même année par le Pape Grégoire XV, à l'instance de Louis XIII. S. Maur, Abbé de Glanfeuil en Anjou au commencement du septième siècle, & Religieux de l'Ordre de S. Colomban, a donné son nom à cette Congrégation. Le corps de ce Saint est conservé dans une challe à l'Abbaye de S. Germain-des-Prés à Paris.

La Congrégation est partagée en six Provinces, qui sont France, Normandie, Bourgogne, Bretagne, Chezal-Benoît, Toulouse. Ces Provinces contiennent 192 Maisons, dont six Abbayes que les Bénédictins possédoient en Règle, & que le Roi vient de donner en Commende. Ces Abbayes sont Chezal-Benoît, autrefois Chef d'une Con-

grégation, Saint-Sulpice de Bourges, Saint-Vincent de Mans, Saint-Martin de Séez, Saint-Ailire de Clermont, Saint-Augustin de Limoges. Il faut compter de plus 149 Abbayes Commendataires, 34 Prieures Conventuels, & trois autres Maisons. A l'exemple des anciennes Académies, ouvertes autrefois dans les Monastères, la Congrégation a neuf Collèges, qui sont Pontlevoy, Tyron, Diocèse de Chartres; Saint-Germer, Diocèse de Beauvais; Beaumont, en Auge; Saint-Valery, Diocèse d'Amiens; Amboutnay, Diocèse de Lyon; Ferrière, Diocèse de Sens; Soreze, Diocèse de Lavaur, & Saintes. Ses principaux Officiers sont un Supérieur général & deux Assistans, qui résident à l'Abbaye de S. Germain de Paris. Chacune des six Provinces a son Visiteur. Tous les Supérieurs généraux & particuliers sont triennaux. Le Général peut être continué pendant toute sa vie: les Assistans, les Abbés & les Visiteurs peuvent l'être pendant six ans; mais les Visiteurs ne peuvent l'être que trois ans dans la même Province. Le Chapitre général se tient tous les trois ans à l'Abbaye de Marmoutier, près de Tours 1753. *Bénédictins.*

Pour favoriser la Réforme de Saint-Maur, une Bulle d'Urbain VIII, confirmée par Lettres patentes de Louis XIII, & enregistrée dans les Couts Souveraines, avoit défendu aux Religieux pourvus de Bénéfices dépendans de Monastères de leur Congrégation, ou de celle de Cluni, de les résigner en faveur, de les permettre, & même de s'en démettre purement & simplement, sans le consentement des Supérieurs. La même Bulle porte que ces Religieux n'auroient pas l'administration des fruits des Bénéfices dont ils seront titulaires; mais que la disposition en demeurera aux Supérieurs Réguliers, pour les employer à l'usage des Monastères.

La Congrégation, à la faveur de ces privilèges, prendoit toutes sortes de précautions pour retenir dans son sein un grand nombre de Bénéfices; ce qui faisoit tort aux Collateurs ordinaires, aux Indultaires & aux Gradués. C'est pourquoi le Roi, en interprétant les Lettres patentes de Louis XIII, & trouvant d'ailleurs la Congrégation de Saint-Maur bien établie & bien dotée, a permis par son Edit du mois de Novembre 1719, aux Religieux de cette

Congrégation de disposer de leurs Bénéfices suivant le droit commun ; mais il ne leur a pas rendu la disposition des fruits des Bénéfices dont ils sont titulaires. *Loix Ecclésiast.*

MAURICE, (Ordre de S.) Ordre Militaire de Savoye, qui fut uni à celui de S. *Lazare* en 1572. L'Ordre de S. Maurice venoit d'être institué par un Duc de Savoye, pour arrêter les progrès des herétiques dont les frontieres étoient menacées, aussi qu'il est dit dans la Bulle du Pape Grégoire XIII. Les Chevaliers font vœux de pauvreté, d'obéissance & de chasteté conjugale ; ils suivent la Règle de Cîteaux ; ils peuvent se marier, mais une seule fois & à une Vierge. Il leur est permis de posséder des Bénéfices ou des pensions sur des Bénéfices, jusqu'à la somme de 400 écus. L'Ordre a plusieurs Commenderies & deux principales Maisons, l'une à Turin, l'autre à Nice, où les Chevaliers vivent en commun. La croix qu'ils portent est blanche & pommetée par les bouts, avec des bandes vertes aux quatre angles. Les Chevaliers de Justice ou Prélats, la portent d'or émaillée de blanc devant la poitrine ; mais les Clercs & les Chapelains ne portent qu'une croix de laine blanche cousue sur leur manteau. *Heliot, Hist. des Ord. Mon.*

MEAUX, Ville Episcopale de France sous la Métropole de Paris. L'Eveche de Meaux fut érigé dans le troisième siècle. S. Saintin passe pour le premier Eveque de ce Siege, on compte depuis lui 109 Eveques. L'Eglise Cathédrale est dédiée à la Sainte Vierge & à S. Etienne. Le Chapitre a six Dignités, qui sont le Doyen, deux Archidiaques, le Chantre, le Tresorier & le Chorus. Le Doyenné est électif ; les autres Dignités, ainsi que les Canoniciats, sont à la nomination de l'Eveque. Le Diocèse comprend 210 Paroisses, le revenu de l'Eveché est de 22000 livres, la taxe en Cour de Rome pour les Bulles de 2000 florins.

MEDECIN, celui qui ayant obtenu des degrés dans une Faculté de Medecine, fait profession de conserver & de rendre la santé.

Tous les peuples policés ont eu la Médecine en honneur. Les Hebreux en attribuent l'invention à Dieu même,

& le Sage veut que l'on honore le Médecin à cause du besoin que l'on a de son art, & parce que Dieu est Auteur de la Médecine, aussi bien que de la vertu des médicamens. (eccl. 38.)

Les Médecins ont part aux Bénéfices comme les Gradués dans les autres Facultés, pourvu qu'ils soient Clercs; ceci est ainsi réglé par le Concordat. *Voyez Gradués.*

Le Médecin, dit la loi, peut être promu aux Ordres s'il n'a pas failli par malice en son art.

Les Ordonnances Ecclésiastiques & Civiles enjoignent aux Médecins d'avertir leurs malades, ou de les faire avertir de se conseiller. *Voyez Maladie.*

Les Médecins sont strictement tenus au secret dans tout ce qu'ils peuvent voir ou entendre en traitant les malades, autrement il y auroit abus de confiance. Un Médecin se rend également coupable envers Dieu & envers la Société, s'il traite une maladie qu'il ne connoit pas, s'il administre à son malade des remèdes défendus, tels que ceux qui procurent l'avortement, s'il lui permet l'usage de la viande dans le Carême, lorsqu'il n'en a pas besoin, si par ses discours ou son exemple il l'éloigne de ses devoirs de Religion.

Il est défendu aux Médecins de la Religion prétendue réformée, de faire aucun exercice de la Médecine dans le Royaume, à peine de 3000 livres d'amende. Ces peines sont prononcées par un Arrêt du Conseil du 10 Décembre 1685.

Il a été jugé par Arrêt du 26 Avril 1695, sur les Conclusions de M. l'Avocat Général de Lamoignon, que la résignation faite par un malade, n'étoit pas valable, parce que suivant la loi *si Medicus*, un malade ne peut rien donner à son Médecin directement ni indirectement, & que les Médecins sont compris dans la prohibition portée par l'Ordonnance de 1539, art. 131, celle de 1549, art. 2, & l'art. 276 de la Coutume de Paris. M. l'Avocat Général observa cependant que si ce Médecin avoit été l'ancien ami du malade, ou qu'il y eût quelque considération favorable d'ailleurs, cela pourroit faire de la difficulté, & que l'on pourroit s'écarter de cette règle, mais que cela n'étoit point; que ce Médecin n'étoit connu du malade que depuis
peu

peu d'années ; & ne l'avoit guères vû , que dans sa dernière maladie ; qu'ainsi il y avoit lieu de croire que le malade avoit agit par sollicitations, dans le besoin qu'il avoit de son Médecin. *Journ. des Aud.*

MÉDIATEUR, celui qui s'entremet pour remettre quelqu'un en grace , pour faire une paix , une alliance.

Dans l'ancienne Loi , Moïse fut le Médiateur entre Dieu & les Hommes ; dans la nouvelle , c'est Jesus-Christ qui est l'unique Médiateur de notre Rédemption. Les Anges, les Saints, les Prêtres qui ici bas offrent le Sacrifice, ou les prières publiques pour le Peuple , sont nos Intercesseurs auprès de l'Eternel.

MÉDIATION DE JESUS-CHRIST. Fonction que Jesus Christ exerce entre Dieu & les Hommes, en les réconciliant avec Dieu son Pere, par le prix de son Sang , & en leur obtenant par ses prières & ses instances les grâces dont ils ont besoin. Jesus-Christ est notre Mediateur, parce qu'il est Dieu & Homme tout ensemble. En effet, il falloit le mérite d'un Dieu pour satisfaire à la Justice Divine : il falloit que ce Dieu fût uni substantiellement à la Nature humaine pour qu'il souffrit.

MÉDISANCE, ou **DÉTRACTION**, (la) est un péché contre le huitieme Commandement , que l'on commet en disant du mal de son prochain pour le diffamer. Si le mal que l'on en dit est faux , ce péché s'appelle *calomnie*. S'il est vrai, il retient le nom de *médifance*. Ce péché est plus ou moins gñef selon les circonstances, telles que le préjudice que l'on fait au prochain, le nombre & la qualité des personnes dont ont dit du mal, les moyens que l'on prend pour répandre la médifance, les motifs qui font agir, &c.

On peut commettre ce péché directement ou indirectement. On le commet *directement* en quatre manieres, 1°. En faisant passer quelqu'un pour coupable d'un crime dont il est innocent. 2°. En exagérant sa faute. 3°. En révélant ses défauts cachés. 4°. En interprétant ses actions en mauvaise part. On le commet *indirectement*, 1°. En niant qu'une personne ait fait une bonne action qu'elle a néanmoins faite. 2°. En diminuant le bien de ses bonnes actions. 3°. En s'abstenant de les louer, ou ne les louant que

foiblement. 4°. En gardant un silence affecté, ou témoignant par quelqu'autre signe qu'on approuve le Médifane.

Le Médifant est obligé de réparer autant qu'il est en lui le tort qu'il a fait au prochain. Celui duquel on a dit du mal, doit souffrir cette injure avec patience, & ne point rendre le mal pour le mal. Il est cependant des occasions où il est permis, nécessaire même de réclamer, en quoi on ne donne aucune atteinte à la Doctrine de Jesus-Christ. Ces occasions sont, par exemple, lorsqu'on est obligé de soutenir sa réputation attaquée, & que le mal qu'on dit de nous peut porter préjudice à ceux qui l'entendent. Lorsqu'on se défend pour le salut & l'utilité de ceux qui nous font injure, & qu'on les oblige à réparer le dommage qu'ils nous ont causé. Mais il faut toujours dans cette défense, ne s'écarter en rien des règles de la charité. Il est de même des occasions, où ce n'est point un péché que de dire du mal de son prochain. 1°. Quand ce que l'on en dit est certain & public, pourvu qu'on ne le fasse point par malignité, & qu'il y ait quelque nécessité ou utilité d'en parler. 2°. Quand celui à qui on découvre le mauvais dessein de quelqu'un, est intéressé à en être instruit pour se précautionner contre le piège qu'on lui tend. 3°. Quand on le revele avec prudence & discrétion à ceux qui peuvent y remédier, ou par leur autorité, ou par leurs conseils.

MELANCHTON, Professeur de Grec à Wirtemberg, se joignit à Luther en 1518. fut un de ses plus zélés disciples, mais beaucoup plus modéré que son Maître. Il fit l'apologie de cet Hérétiarque, pour répondre à la censure de la Faculté de Théologie de Paris; il dressa les articles de la fameuse Confession d'Ausbourg, & en fit ensuite l'apologie. Pour réunir les Luthériens avec les Sacramentaires, ou ceux qui nioient la Présence réelle de Jesus-Christ dans l'Eucharistie, il proposa de réduire cette Présence réelle au moment précis de l'usage, c'est-à-dire, à la seule manducation. Quoiqu'il eût embrassé toutes les erreurs de son Maître, dit le Continuateur de M. Fleury, il ne laissa point d'être ensuite Zuinglien sur quelques points, Calviniste sur d'autres, incrédule sur plusieurs, & fort irrésolu dans presque tous. Il mourut en 1560.

MELCHISEDECH, Roi de Salem ; & Prêtre du Très-Haut qui vint à la rencontre d'Abraham victorieux des Rois ligués qui avoient emmené Loth. Melchisedech benit Abraham en cette occasion , & lui présenta du pain & du vin , ou , selon l'explication des Peres , il offrit l'un & l'autre en sacrifice au Seigneur. L'Eglise y reconnoît une figure de l'oblation du Corps & du Sang de Jesus-Christ sur la Croix & sur l'Autel. Abraham plein de reconnaissance pour le Roi Pontife , lui offrit les dîmes de tout ce qui avoit été pris sur les Rois vaincus. C'est à ce présent que l'on fixe l'époque à laquelle les Hébreux font remonter l'origine de l'établissement des dixmes. L'Ecriture ne nous apprend rien du pere de Melchisedech , de sa généalogie , de sa naissance , & de sa mort ; & en ce sens il étoit , comme dit S. Paul dans son Epître aux Hébreux , l'image de Jesus-Christ qui est le Prêtre éternel , selon l'ordre de Melchisedech , & non selon l'ordre d'Aaron , dont l'origine , la vie & la mort sont connues.

MELCHISEDÉCIENS, Sectaires du second siècle , ainsi nommés , parce qu'ils élevoient Melchisedech au-dessus de toutes les créatures , & même au-dessus de Jesus-Christ ; ils s'appuyoient sur ce qu'il est dit dans l'Ecriture , que *Jesus-Christ est Prêtre selon l'ordre de Melchisedech*. Cette Secte eut pour Auteur Théodote le Banquier qui vivoit sous le Pape Zéphirin en 217 , & qui étoit Disciple d'un autre Théodote , surnommé le Corroyeur , Auteur de la Secte des Théodotiens. *Voy. cet article.*

MEMENTO. On a désigné sous ce nom Latin la partie du Canon de la Messe où l'on fait commémoration des vivans & des morts. Le memento pour les vivans est avant la consécration , & le memento pour les morts se dit après. Le memento des vivans étoit d'abord général & pour tous les Fidèles ; ce fut vers le tems de S. Cyprien que l'on commença à y ajouter le nom de quelques Fidèles qu'on nommoit simplement , sans s'arrêter à prier pour eux en particulier , comme cela se pratique à présent.

MÉMOIRE, terme de Liturgie. C'est la commémoration qui se fait des Saints à Vêpres & à Laudes de l'Office divin par une antienne , un verset ou une oraison.

Mémoire se dit aussi d'un Autel érigé à Dieu sous le

nom de quelque Saint, & plus particulièrement de l'endroit de l'Autel qui renferme les reliques ; car, suivant une Tradition constante de l'Eglise, on ne consacre point d'Autel sans y mettre des reliques, & sur-tout des reliques de Martyrs. *Voy. Autel.*

MÉNANDRE, Hérétique du premier siècle, Disciple de Simon le Magicien, Magicien lui-même, après la mort de son Maître, forma une Secte connue sous le nom de *Ménandriens*. Il commença à dogmatiser en 73 ; il disoit que personne ne pouvoit être sauvé, qu'il n'eût été baptisé en son nom. Il prétendoit conférer par son Baptême l'immortalité spirituelle & corporelle ; il eut des Disciples à Antioche. Il y avoit encore, du tems de S. Justin, des Ménandriens qui ne doutoient pas qu'ils ne fussent immortels. Au commencement de notre siècle, un Anglois a prétendu que le Baptême de Jesus-Christ conféroit le gage de l'immortalité même corporelle, & que, si les Chrétiens meurent, c'est qu'ils manquent de foi. Tous les siècles ont eu, sous d'autres noms, des Ménandriens qui espéroient se garantir de la mort, tantôt par le moyen de la Religion, tantôt par les secrets de l'Alchimie, ou par les chimères de la Cabale.

MENDE, Ville Episcopale de France sous la Métropole d'Albi, & Capitale du Gevaudan. Cet Evêché fut érigé vers l'an 250. L'Eglise Cathédrale est sous l'invocation de Notre-Dame & de S. Pierre. Le Chapitre a un Prévôt, un Archidiacre, un Grand-Chantre, quinze Chanoines & plusieurs autres Bénéficiers. La Prévôté & l'Archidiaconé, qui sont deux Dignités, sont à la nomination de l'Evêque. La Chantreie, qui n'est qu'un Personnat, est à celle du Chapitre. Les Canoncats sont à la nomination alternative du Chapitre & de l'Evêque. Le Diocèse comprend deux cens huit Paroisses partagées en quatre Archiprêtres : l'Evêque est Seigneur & Gouverneur de Mende & Comté du Gevaudan. Il a 40000 livres de revenu, & paye 3500 florins pour ses Bulles.

MENDIANS, pauvres qui demandent leur pain. On ne se plaît que trop souvent à flatter, par une lâche complaisance, la dureté des gens riches, en disant que nourrir les mendiants, c'est multiplier les vagabonds. Mais, s'il y

des hommes assez vils pour se faire un métier de mendier, ignore-t-on que l'honnête homme même est sujet à bien des malheurs qui peuvent le réduire à cette triste ressource ? Laissons donc au Gouvernement le soin de punir les mendiants faineans ; mais, pour nous, rendons honneur à l'humanité souffrante ou à son image. Si nous craignons qu'un mendiant valide, abuse de nos aumônes, tachons de lui procurer des travaux qui le fassent subsister.

Les mendiants qui vont demander leur pain de ville en ville, sont censés avoir leur domicile dans le lieu où ils se trouvent actuellement, comme les soldats, suivant cette disposition de la Loi *Municeps 23 : Miles ibi domicilium habere videtur ubi inhaeret*. D'où il suit qu'ils n'ont d'autres propres Evêques ou d'autres propres Curés que ceux des lieux où ils se trouvent.

MENDIANS, (Ordres) Ordres de Religieux, ainsi nommés, parce que leur institut primitif les oblige de mendier, & leur interdit la possession de tout revenu fixe & assuré. Le Concile de Trente les dispensa de cette loi, excepté les Capucins & les Freres Mineurs de l'etroite Observance ; mais il ordonna aux autres de conserver la quête comme un monument de leur ancienne discipline.

Il y a quatre Ordres anciens que l'on nomme principalement les quatre Mendiants ; savoir, les Carmes, les Dominicains, les Franciscains & les Augustins.

Les Religieux Mendiants sont incapables de posséder des Bénéfices ; & la dispense qu'un Religieux Mendiant obtiendrait du Pape pour jouir d'un Bénéfice en France, seroit abusive. *Voy. une ancienne Déclaration de Charles VII de 1443.*

C'est sur ces maximes que le Parlement de Paris déclara, par Arrêt du 8 Mars 1660, d'après les conclusions de M. l'Avocat Général Bignon, qu'un Religieux avoit nullement & abusivement impétré des provisions de Cour de Rome avec dispense pour posséder une Cure. *Journ. des Aud.*

Les saints Canons, & notamment ceux du Concile de Vienne, défendent aux Religieux Mendiants, qui sont transférés dans d'autres Ordres Monastiques, de posséder aucun Bénéfice ou administration dans lesdits Ordres ; &

les dispenses qu'ils obtiennent contre cette règle, ne peuvent être tolérées que pour un seul Bénéfice ou pour une seule pension. Il a été ordonné, par un Arrêt du Parlement de Paris, en forme de Règlement du 4 Mai 1696, conformément à l'esprit des Conciles, qu'aucun Religieux Mendiant, transféré dans l'Ordre de S. Benoît ou autres, dans lesquels les Religieux Profès sont capables de Bénéfices, ne pourra posséder deux Bénéfices, ni un Bénéfice avec une pension sur un autre Bénéfice, ni deux pensions. Une Déclaration du Roi du 25 Janvier 1617, enregistrée au Parlement de Paris le 2 Mars suivant, a confirmé les dispositions de cet Arrêt; cette Déclaration ajoute que les Lettres-Patentes que le Roi jugera à propos d'accorder sur les Brefs obtenus en Cour de Rome par lesdits Mendians transférés, pour pouvoir posséder des Bénéfices ou pensions, ne pourront être expédiées qu'à la charge de se conformer à la présente Déclaration.

Nous observerons ici que les maximes touchant l'incapacité des Mendians pour les Bénéfices, souffrent quelques exceptions. Un Religieux Mendiant peut posséder une Cure dans les établissemens que les Nations Catholiques ont en Asie & en Amérique. Il en est de même des pays des Missions. Il n'est pas douteux d'ailleurs que si, par le titre de la fondation, une Cure est unie à un Couvent de Religieux Mendians, elle ne puisse & ne doit être desservie par l'un d'eux, conformément à l'intention du Fondateur. On a cité pour exemple la Cure de Saint Maximin en Provence. Cette Cure est unie au Monastere des Religieux Jacobins de cette ville, à la charge de nommer & de présenter un de leur corps à l'Archevêque d'Aix, pour desservir ladite Cure. Ce Présenté, une fois institué, est sujet à la visite & à la juridiction de l'Archevêque, comme les autres Curés du Diocèse, & ne peut être révoqué que par la permission de l'Archevêque.

Conformément à l'article 34. des libertés de l'Eglise Gallicane, les Religieux Mendians ni autres ne peuvent avoir recours à l'appel comme d'abus, pour ce qui concerne la discipline & l'observance régulière, si ce n'est en cas de contravention aux Loix du Royaume, à leurs Statuts autorisés par Lettres-Patentes, & d'abus clair & évi-

dent. S'il s'élève un grand scandale ou tumulte, ils peuvent recourir au bras séculier. Un Arrêt de la Grand-Chambre du Parlement de Paris, rendu à huit clos en 1734 contre les Recollers de Lyon, Appellans comme d'abus du Chapitre Provincial tenu à Lyon au mois de Novembre 1732, après avoir dit qu'il n'y avoit abus, a déclaré lesdits Recollers non-recevables dans plusieurs autres appellations comme d'abus, par eux interjetées, & leur a réservé la voie d'appel simple au Général, lequel seroit tenu de donner sa commission à un Recollet François, demeurant en France, qui seroit obligé de prendre des Lettres d'attache, & de les faire enrégistrer en la Cour.

Les Communautés des Religieux Mendians, quoiqu'incapables de dons & legs, peuvent néanmoins en recevoir de modiques pour leurs nécessités pressantes; & si la chose est de nature à ne pouvoir être possédée par eux, le legs cependant reçoit son exécution, lorsque la conversion s'en peut faire licitement en une autre espèce. *Ricard, des donations.*

MENNONITES, Hérétiques sectateurs de Mennon Simonis; c'est une branche d'Anabaptistes. *Voyez cet article.*

MÉNOLOGE, Calendrier des Grecs, qui contient en abrégé les vies des Saints pour chaque jour, ou la simple commémoration de ceux dont les vies n'ont point été écrites. Ce terme vient de deux mots Grecs qui signifient *Mois & Discours*. Le Ménologe chez les Grecs est la même chose que le Martyrologe chez les Latins.

MENSE ou **MANSE**, revenu d'un Prélat ou d'une Communauté. *Voy. Manse.*

MENSONGE (le) est un péché contre le huitieme Commandement, & qui consiste à parler contre sa pensée. L'Ecriture, en plusieurs endroits, nous représente les menteurs comme abominables devant Dieu. En effet, le mensonge attaque la vérité qui est Dieu même, il blesse la charité due au prochain, il est opposé à la sainteté du Christianisme.

Le mensonge est ou *officieux*, ou *pernicieux*. Il est officieux lorsqu'on ment pour procurer quelque bien au prochain, ou pour le garantir de quelque mal. Il est per-

nicieux, quand on ment à dessein de nuire au prochain ; soit directement, soit indirectement. L'un & l'autre est péché, parce que le mensonge en soi est mauvais, & qu'une bonne intention ne peut rendre bon ce qui est mauvais en soi. Selon S. Bonaventure, le mensonge peut être mortel ou véniel, à raison des circonstances. On doit rapporter au mensonge, les équivoques, les restrictions mentales, & autres déguisemens semblables.

MERCI, (Ordre de la) ou de Notre-Dame de la Merci ; Ordre institué en Espagne pour racheter, des mains des Infidèles, les esclaves Chrétiens. Ce nom vient de *merces*, rançon. Les Religieux portent un habit blanc, avec une croix d'étoffe sur la poitrine.

MÉRITE Ce mot signifie en général une action digne de récompense, ou de punition ; mais dans un sens plus propre, il s'entend d'une bonne action à laquelle une récompense est due, ou par justice, ou par convenance. C'est pourquoi on distingue deux sortes de mérite. L'un que les Théologiens appellent de *congruo*, & qui est une action bonne & surnaturelle, c'est-à-dire, faite par un mouvement de la grace, librement produite par un homme encore dans l'état de voyageur, à laquelle Dieu, par une libéralité toute gratuite, & par une certaine décence, veut bien attacher une récompense. L'autre qu'ils appellent de *condigno*, est une action bonne & surnaturelle, librement faite par un homme juste & voyageur, à laquelle Dieu a promis une récompense qui lui est due par justice. Cette sorte de mérite se divise encore en mérite ordinaire & mérite de rigueur. La définition que nous venons de donner, convient au mérite ordinaire, & c'est celui de tous les justes. Le mérite de rigueur est celui auquel la récompense est due par une justice rigoureuse, à raison de la dignité de celui qui agit & du prix de son action. Tel fut le mérite de Jésus-Christ, qui par la dignité de sa personne & de ses œuvres, a eu un droit absolu & égal à la récompense, sans qu'il ait eu besoin de grace pour mériter. La grace a eu lieu, à la vérité, par rapport à l'humanité, mais nullement pour la personne de Jésus-Christ, parce que comme il n'y a en Jésus-Christ qu'une seule personne, qui est la personne divine, & que les actions sont attribuées à la personne,

ces actions ne pouvoient , en ce sens , être le fruit de la grace.

Pour mériter , comme on dit , *de condigno* , il faut , 1°. être dans l'état de voyageur , c'est-à-dire , être un homme vivant dans un corps mortel , & dans une condition mortelle. 2°. Être en état de grace , ou dans la grace habituelle & sanctifiante. 3°. Agir librement , & sans aucune contrainte ou nécessité. 4°. Faire une action bonne , non-seulement par rapport à l'objet & aux circonstances , mais encore à raison de la fin , c'est-à-dire que , produite par un mouvement actuel de la grace , elle se rapporte à Dieu , ou actuellement , ou virtuellement , comme à l'auteur de la grace & de la gloire. 5°. Enfin qu'il y ait de la part de Dieu une promesse de récompenser ces sortes d'actions.

L'humanité de Jesus-Christ a été sanctifiée par l'union hypostatique du Verbe ; elle a eu la liberté par sa nature. Elle a existé pour un tems sur la terre , quoiqu'elle jouit déjà de la vision intuitive ou béatifique. Dieu avoit promis d'accepter les actions de Jesus-Christ , qui avoient pour objet une récompense ; toutes les actions étoient saintes : donc Jesus-Christ a pu mériter comme homme ; aussi l'Écriture & la Tradition s'accordent pour prouver que Jesus-Christ a mérité , 1°. la glorification de son corps ; 2°. l'exaltation de son nom ; 3°. la redemption du genre humain , & toutes les graces qui nous sont nécessaires pour obtenir le salut éternel qu'il nous a acquis par son sang.

Jesus-Christ a commencé de mériter dès l'instant de sa conception , où il s'est offert à Dieu son pere , comme victime d'expiation pour tous les hommes. Il a mérité par toutes les actions pour lesquelles son humanité a été libre. La mort qu'il a soufferte pour nous sur la croix , a mis le comble à ses mérites. C'est ce fond inépuisable des mérites de Jesus-Christ , que l'Eglise appelle son trésor , & d'où émane la grace des Indulgences. Elle y joint aussi les mérites des Saints. *Voy. Indulgence.*

Les mérites de Jesus-Christ ne détruisent point les mérites des Justes. Au contraire , il est de foi que Jesus-Christ est le principe & la source de nos mérites , & que nous pouvons , par sa grace , mériter la vie éternelle. En effet , elle est appelée dans l'Evangile la récompense des bonnes

œuvres. S. Paul l'appelle la Couronne de Justice, & le prix de la victoire. Tant que l'homme est sur la terre, il peut mériter ou *de condigno* (voyez plus haut les conditions requises pour cela) ou *de congruo*. Cette sorte de mérite n'exige ni promesse de récompense de la part de Dieu, ni l'état de grace sanctifiante de la part de l'homme. Aussi se trouve-t-il dans les pécheurs qui font des actes informes de foi, d'espérance & de charité : actes auxquels Dieu peut, sans injustice, refuser la récompense, mais qui préparent néanmoins ces pécheurs à la justification.

MESSALIENS ou MASSALIENS, fanatiques qui troublèrent l'Orient sur la fin du quatrième siècle. C'étoit pour la plupart, des Moines vagabonds, qui soutenoient que la prière seule étoit nécessaire, à l'exclusion même des Sacrements, & croyoient que par son moyen on se délivroit du Démon que chacun, selon eux, recevoit en naissant; & qu'alors on devenoit impeccable. Ils faisoient aussi profession d'une pauvreté mal-entendue, & menaient une vie oisive, demandant l'aumône, vivant pelec-mêle, hommes & femmes, & couchant même ainsi dans les rues. Ils furent condamnés dans un Concile tenu par Flavien d'Antioche en 390. Ils eurent pour Chef un certain Dadoès.

MESSE. (la) Ce mot est probablement dérivé du Verbe Latin, *Mitto*, & veut dire *envoi*, ou action de congédier une Assemblée; il doit son origine à l'usage où l'on étoit dans l'Ancienne Eglise de congédier, avant la célébration des saints Mystères, ceux qui n'étoient point dignes d'y assister. Après la célébration on congédioit les Fidéles, en disant à haute voix, *Ite Missa est*; paroles que l'usage présent conserve encore. Par ce mot *Messe*, on entend la célébration du Sacrifice auguste de nos Autels. S. Ambroise, S. Augustin & S. Leon, qui l'employent en ce sens, font voir qu'il est d'un usage très-ancien dans l'Eglise,

La *Messe* est le Sacrifice non-sanglant du Corps & du Sang de Notre Seigneur Jesus-Christ, sous les espèces du Pain & du Vin, accompagné de certaines prières & cérémonies prescrites par l'Eglise, pour la Majesté du Culte Divin, & l'éducation des Fidéles qui y assistent. 1°. La

Messe est un Sacrifice. En effet, le Pain & le Vin, choses communes, sont changées au Corps & au Sang de Jesus-Christ par les paroles de la Consécration. Jesus-Christ réellement, mais sacramentellement présent sous les especes du Pain & du Vin, s'offre à Dieu son Pere par le ministère du Prêtre. Enfin la Victime sacrée souffre un changement au moins mystique, tel qu'il convient à un Sacrifice non sanglant. Car Jesus-Christ reproduit sur l'Autel, y est mystiquement immolé, en tant que par la force des paroles de la Consécration, le seul Corps de Jesus-Christ est sous l'espece du Pain, & son seul Sang sous l'espece du Vin, (quoiqu'en vertu de la concomitance, le Corps & le Sang de Jesus-Christ se trouvent sous chaque espece,) ce qui représente la mort de Jesus-Christ sur la Croix, dont la Messe est, si l'on peut ainsi s'exprimer, le Memorial. 2°. *C'est le Sacrifice non-sanglant du Corps & du Sang de Notre Seigneur Jesus-Christ.* Le Sacrifice de la Messe est le même en substance que le Sacrifice de la Croix. C'est la même Victime qui est offerte & immolée : la maniere seule est différente. Jesus-Christ s'offre sur le Calvaire en mourant ; sur l'Autel, il s'offre d'une maniere mystique qui représente sa mort. Sur le Calvaire il offre sa mort présente & sanglante ; sur l'Autel il offre sa mort passée, & sans effusion de sang. La célébration fréquente & réitérée de ce Sacrifice ne détruit point son unité, parce que c'est par-tout, en tout tems, le même Jesus-Christ qui est offert, & qui s'offre lui-même par le ministère du Prêtre. C'est cette Offrande unique que le Seigneur prédit par Malachie, devoir être offerte en tous lieux, toute pure, à son nom. 3°. *Sous les especes du Pain & du Vin.* C'est conformément à l'Institution de Jesus-Christ son Maître & son Epoux que l'Eglise se sert de pain & de vin pour la célébration du Sacrifice de la Messe. Jesus-Christ, disent les Peres du Concile de Trente, » dans la dernière Cène, la nuit même qu'il » fut livré, se déclarant Prêtre établi pour l'éternité, se- » lon l'ordre de Melchisedech, offrit à Dieu son Pere, » son Corps & son Sang, sous les especes du Pain & du » Vin ; & sous ces Symboles, les donna à prendre à ses » Apôtres, qu'il établissoit alors Prêtres du Nouveau

» Testament; & par ces paroles, faites ceci en mémoire de
 » moi, il leur ordonna à eux, & à leurs successeurs dans
 » le Sacerdoce, de les offrir, ainsi que l'Eglise Catholi-
 » que l'a toujours entendu & enseigné. » Paroles qui
 démontrent, 1^o. Que Jesus-Christ a institué ce Sacrifice
 la veille de sa Passion. 2^o. Qu'il s'est servi pour cela de
 pain & de vin. 3^o. Que les Prêtres seuls sont les Ministres
 de ce Sacrifice. 4^o. Que cette Doctrine est celle de toute
 la Tradition. Voyez Eucharistie.

4^o. Accompagné de certaines prières & cérémonies, &c.
 Ces prières & ces cérémonies sont justement établies par
 l'Eglise, pour la décence du culte & l'édification des Fi-
 deles; & on ne peut sans péché, les changer à son gré, ou
 les omettre sans une négligence coupable.

L'essence du Sacrifice de la Messe consiste, selon l'o-
 pinion commune dans la seule Consécration, & plus vrai-
 semblablement dans la Consécration des deux especes,
 parce que ce Sacrifice doit représenter la mort de Jesus-
 Christ. Or, la représentation ne peut être expresse &
 complete, que l'une & l'autre espece ne soient consacrées.
 Quelques Théologiens ajoutent que la Communion du
 Prêtre qui célèbre, est aussi de l'essence du Sacrifice; mais
 le plus grand nombre la regarde seulement comme une
 partie intégrante. La Communion du Peuple n'est ni de
 l'essence, ni de l'intégrité: l'oblation n'est point de l'es-
 sence, mais elle est nécessaire pour l'intégrité du Sa-
 crifice.

La fin principale du Sacrifice de la Messe est une re-
 connoissance solennelle, & un aveu public de la Suprême
 Majesté de Dieu, de son souverain Domaine sur nous,
 de notre foiblesse & de notre entière dépendance de lui.
 A cette fin principale se joignent quatre autres fins parti-
 culieres, & qui sont aussi les effets de ce Sacrifice. Car on
 l'offre, 1^o. pour rendre à Dieu le culte de Latrie; c'est
 pourquoi on l'appelle Sacrifice *Latreutique*, ou d'adora-
 tion. 2^o. Pour rendre grâces à Dieu de ses bienfaits; ainsi
 il est *Eucharistique*. 3^o. Pour apaiser la colere de Dieu,
 & obtenir la rémission des péchés; dans ce sens il est *pro-*
pitiatoire & satisfactoire. 4^o. Pour obtenir de Dieu de
 nouvelles grâces; d'où on l'appelle *impératoire*.

L'Eucharistie, comme Sacrifice, ne produit point en vertu de l'action extérieure opérée, ou comme on dit dans l'école *ex opere operato*, la grace habituelle ou sanctifiante, qu'elle opère comme Sacrement. Aussi quand on dit que ce Sacrifice est propitiatoire ou satisfactoire *ex opere operato*; cela doit s'entendre de la remission du péché, non quant à la coulpe, mais quant à la peine: peine qu'il remet, non toute entière, mais selon l'application que Jesus Christ en fait, & la disposition du sujet. L'où les Théologiens concluent que, quoique le Sacrifice de la Messe soit d'un prix & d'une valeur infinie quant à la *substance*, il est d'un effet fini quant à l'*application*; parce que Jesus-Christ a voulu nous faire l'application des mérites du Sacrifice de la Croix, dont celui de la Messe est la représentation, par le canal des Sacremens qu'il a institués à cette fin *Voyez Sacrifice*.

Le Sacrifice de la Messe peut être offert, 1°. Pour tous les hommes vivans, & principalement pour tous les Fideles. Il peut l'être aussi pour les Infideles, les Juifs, les Cathécumènes, les Excommuniés, les Hérétiques, avec cette restriction néanmoins, que le Prêtre doit prier pour ceux-ci en particulier sans les nommer & comprendre avec ceux qui sont dans la Communion des Fideles. 2°. Pour les ames des Fideles qui sont en Purgatoire. Car il est de foi que ces ames sont soulagées par les suffrages de leurs freres vivans, & que le fruit du Sacrifice leur est appliqué. 3°. Pour les Saints qui sont dans le Ciel; non pour leur obtenir la rémission de quelque peine, ou une augmentation de gloire essentielle, mais pour rendre grâces à Dieu des bienfaits dont il les a comblés, & pour honorer leur mémoire.

Toute Messe doit être célébrée en Langue Latine dans l'Eglise Latine, & non en Langue vulgaire. Le Concile de Trente dit anathème à ceux qui prétendent le contraire. La raison en est, 1°. Qu'une Langue vulgaire étant sujette à varier, on seroit exposé à changer souvent les paroles du Sacrifice. 2°. Parce qu'on ne pourroit plus entretenir la communication qui doit être entre toutes les Eglises, si chaque Prêtre célébroit en la Langue de son pays. 3°. Pour ne pas s'éloigner de l'ancienne coutume

de l'Eglise qui ne l'a célébrée au plus qu'en deux ou trois Langues, la Chaldaïque, la Grecque, la Latine.

Le Ministre du Sacrifice de la Messe, qui n'est autre que le Prêtre légitimement ordonné, doit s'y présenter avec un cœur pur, & des mains innocentes. S'il ne se sent point en état de grace, il est obligé d'avoir recours au Sacrement de Pénitence, ou de s'exciter à une vive contrition lorsqu'il ne peut se confesser. Pour qu'un Prêtre qui n'est pas en état de grace puisse licitement célébrer la Messe sans se confesser, il ne suffit pas que la confession soit moralement impossible, il faut encore que la célébration de la Messe soit nécessaire par de très-fortes raisons. La rubrique & la coutume générale de l'Eglise, prescrivent au Prêtre de se préparer à ce saint Sacrifice en récitant Matines & Laudes, & en donnant quelque tems à l'Oraison, mais il n'est point obligé de réciter les cinq Pseaumes qui sont marqués dans le Missel, comme une partie de la préparation au Sacrifice. Les termes *pro opportunitate Sacerdotis*, dont se sert la rubrique en les proposant, n'expriment point une loi. Un Prêtre, pourroit même licitement célébrer la Messe avant d'avoir récité Matines, lorsqu'il se trouve dans la nécessité d'administrer le Viatique à un mourant, d'entendre les confessions un jour de fête, de remplir un devoir de Religion ou de justice. Mais les Canons ordonnent expressément au Prêtre qui dit la Messe de se présenter à jeun d'un jeûne naturel, qui consiste à n'avoir rien pris depuis l'heure de minuit, ni par forme de nourriture ou de besoin, ni par forme de médicament, sous peine de péché mortel. Un Prêtre pécheroit contre le respect dû au Saint Sacrement, s'il avoit négligé de se laver les mains avant de monter à l'Autel. Il doit s'y présenter avec une soutane, & ne point porter de calotte sans une dispense expresse de l'Ordinaire. Les rubriques prescrivent les rites que le Prêtre doit garder dans la célébration du Sacrifice. Il est obligé en conscience de les suivre, comme l'enseignent presque tous les Théologiens fondés sur la Bulle de Pie V; cette Bulle se lit à la tête de tous les Missels. Comme le Prêtre ne doit monter à l'Autel sans y être préparé par la prière, & la pureté du cœur, son devoir l'oblige aussi après en être

descendu, à remercier Dieu d'un si grand bienfait.

Un des premiers devoirs imposé au Prêtre par son Ordination, est celui de célébrer la Messe. C'est, dit S. Paul, pour offrir des Sacrifices que le Pontife est établi. Tout Prêtre donc qui, sans une raison valable, ne célèbre pas tous les Dimanches & toutes les Fêtes solennelles de l'année, pèche au moins véniellement, & peut être mortellement. Il est enjoint aux Evêques par le Concile de Trente, & par plusieurs autres Conciles, de dire la Messe au moins les Dimanches & les Fêtes solennelles. Le même Concile ordonne au Curé sous peine de péché mortel, de célébrer par lui-même quand il le peut, ou par un autre quand il est dans l'impossibilité de s'acquitter de ce devoir, toutes les fois que son peuple est obligé d'entendre la Messe; c'est même une des conditions de l'honoraire que les Paroissiens donnent à leurs Pasteurs. S. Charles Borromée vouloit que tous les Curés de son Diocèse célébrassent du moins trois fois par semaine.

Un Prêtre est dans l'obligation d'appliquer le fruit du Sacrifice de la Messe à ceux dont il reçoit la rétribution. Or comme un Curé reçoit de ses Paroissiens la rétribution des Messes qu'il est tenu de leur dire les jours qu'ils sont obligés de l'entendre, tels que les jours de Fêtes & de Dimanches, il pèche contre la Justice, & doit restituer s'il prend d'autres rétributions ces jours-là. Ce point que différentes Congrégations de Cardinaux, Interprètes du Concile de Trente, ont décidé, doit s'entendre du Curé à portion congrue comme des autres, de celui qui est amovible, comme de celui qui est perpétuel, du Régulier comme du Séculier.

Plusieurs Canons ont prescrit de ne point commencer la Messe avant l'aurore. En France cependant, & dans plusieurs autres Pays Septentrionaux, on peut pendant l'hiver commencer le Sacrifice de la Messe plusieurs heures avant l'aurore ou le crépuscule, parce que c'est un usage que les Evêques connoissent, & qu'ils ne condamnent pas.

Il est défendu de dire la Messe après l'heure de midi, entendu non strictement pour ce point indivisible qui partage le jour, mais moralement pour tout ce qui ne s'en

éloigne pas beaucoup. Plusieurs raisons néanmoins dispensent de cette règle, & autorisent à reculer la Messe, même de plusieurs heures, telles que le besoin de secourir un malade à l'extrême, une solennité extraordinaire ou une cérémonie publique qui aura duré long tems, une procession, ou une dispense légitime du Pape ou de l'Evêque. La Messe ne doit point être célébrée le Vendredi-Saint, parce que l'Eglise ne veut pas qu'on immole mystiquement l'agneau Divin, le jour qu'elle nous le représente réellement immolé sur le Calvaire. On peut seulement participer aux bons sacres la veille. Les malades en grand danger peuvent cependant recevoir la Communion le Vendredi-Saint.

Il a été réglé par le Pape Innocent III, qu'aucun Prêtre ne dirait plus d'une Messe dans un jour, excepté la Fête de Noël, & le cas de nécessité; & cette règle fait loi dans toute l'Eglise. Le cas de nécessité le plus fréquent qui oblige un Prêtre de bîner ou de dire deux Messes par jour, est lorsqu'il doit dire deux Paroisses; il doit à cet effet obtenir une permission de l'Evêque.

Suivant le droit ordinaire Ecclésiastique, la Messe ne peut être célébrée que dans les Eglises ou Chapelles consacrées par l'Evêque, ou benites avec la permission du Prêtre. Il peut arriver néanmoins qu'une Messe se dise hors les lieux destinés à cet usage lorsqu'une Eglise est, ou inondée, ou consumée par le feu, ou qu'elle menace une ruine prochaine. La Messe est célébrée en pleine campagne pour les Troupes, parce que ne se trouvant point d'Eglise proportionnée à la multitude des Fideles, le plus grand nombre seroit privé d'assister au saint Sacrifice. L'usage a aussi dérogé à la loi en faveur des Princes qui, pendant leur maladie, font dire la Messe dans leur Appartement. Les Evêques ont d'ailleurs le droit de faire célébrer la Messe par-tout où ils se trouvent. Lorsqu'une Eglise a été polluée par un crime notoire ou public, le Prêtre ne peut y dire la Messe qu'elle n'ait été reconciliée par l'Evêque, si cette Eglise a été consacrée. Lorsqu'elle n'a été que benite, un simple Prêtre peut la reconcilier avec la permission de l'Evêque.

Les ornemens nécessaires au Prêtre pour dire la Messe
sont,

font, l'Amict, l'Aube, la Ceinture, le Manipule, l'Etole, la Chasuble: un Prêtre qui offriroit le saint Sacrifice sans les avoir, pécheroit mortellement. Il n'y a aucun cas particulier qui puisse dispenser le Prêtre à cet égard, parce que les loix d'entendre la Messe ou de communier à la mort, n'obligent que quand on peut célébrer selon les règles les plus importantes, telles que celles qui prescrivent les ornemens Sacerdotaux. Plusieurs Théologiens pensent néanmoins que si un peuple étoit dans le danger de ne pas entendre la Messe un jour de Fête, il seroit permis de célébrer sans les ornemens de moindre importance, tels que l'Amict, la Ceinture, & le Manipule, ou avec de tels ornemens qui ne seroient pas benis. S. Antonin est d'avis que l'on pourroit faire une Etole d'un long Manipule, ou un Manipule d'une Etole un peu courte, parce qu'il n'y a qu'une même bénédiction pour ces ornemens. Hors les cas d'absolue nécessité, un Prêtre qui se serviroit d'ornemens qui ne seroient point benis, se rendroit coupable de péché mortel. La pratique de l'Eglise & le consentement de tous les Docteurs, en font une preuve suffisante. Les ornemens doivent être benis par l'Evêque, ou par un Prêtre commis de sa part. Le Ministre qui officie doit s'en revêtir dans la Sacristie, & s'il n'y en a point, au coin de l'Autel du côté de l'Evangile. Le droit de les prendre au milieu de l'Autel n'appartient qu'aux Cardinaux & aux Evêques, ou aux Prélats inférieurs qui officient pontificalement.

Les autres choses nécessaires au saint Sacrifice de la Messe sont, l'Autel, les Nappes, la Croix, les Cierges, le Calice, le Corporal, le Purificatoire, la Pale, & le Missel. Il faut aussi une personne qui serve le Prêtre à l'Autel: cet Autel doit être consacré par l'Evêque, & le Pape seul peut donner cette commission aux simples Prêtres. *Voyez Autel.*

La Rubrique recommande d'avoir trois Nappes blanches de lin ou de chanvre fin, ou de coton, dans les Pays où il tient lieu de toile de lin, qui soient benites par l'Evêque, ou par un Ecclésiastique approuvé; deux Nappes néanmoins suffisent dans les Pays où la Coutume a prévalu.

La Croix avec l'Image du Crucifix est nécessaire. Il faut que cette Croix soit différente de celle qui se trouve quelquefois au haut du Tabernacle. Cette Croix doit être placée au milieu des Chandeliers, à moins qu'il n'y ait au fond de l'Autel un grand Crucifix en relief.

Il est absolument nécessaire d'avoir des cierges de cire allumés pour la célébration du Sacrifice. *Voy. Cierge.*

Le calice & la patene doivent être d'or ou d'argent. Un calice d'étain est néanmoins permis quand la pauvreté empêche d'en avoir d'autres. Le dedans de la coupe & le dessus de la patene doivent être dorés ; & il est nécessaire que l'un & l'autre soient consacrés par l'Evêque. *Voy. Calice.*

Le corporal doit être béni par l'Evêque ou par ceux qui ont commission de sa part. *Voy. Corporal.*

Cette bénédiction n'est pas également nécessaire pour le purificateur ; il est convenable néanmoins qu'il soit béni.

La pale, qui est nécessaire, *sub gravi*, pour dire la Messe, doit être de lin dans la partie qui touche le calice. Il faut qu'elle soit bénite, & sans broderie en or ou en soie.

Il n'est permis à aucun Prêtre de célébrer sans avoir le Missel, à cause du danger de changer ou d'omettre plusieurs termes de la Liturgie. Ce Missel doit être conforme au Bréviaire, autant qu'il est possible. En voyage, on se sert du Missel Romain ou de celui du Diocèse par où l'on passe.

Il n'y a qu'un cas de nécessité absolue qui puisse autoriser un Prêtre à dire la Messe sans Ministre ou répondant. Il ne peut se servir du ministère d'une femme. Les Canons le défendent. Les Casuistes pensent néanmoins que l'on peut accorder aux femmes, dans un cas de nécessité, de répondre d'un lieu éloigné, puisque les Religieuses le font dans une grande partie de l'Office ; mais le Prêtre seroit obligé de se faire servir par un homme ou de se servir lui-même.

Les cérémonies en usage dans le saint Sacrifice de la Messe, sont toutes de la plus haute antiquité, & fondées pour la plupart sur les diverses écritures tant de l'ancien que du nouveau Testament. Ces cérémonies consistent dans les actions & dans les paroles, dont les unes se rapportent

à Dieu, comme les génuflexions, les inclinaisons, les élévations des mains & des yeux; les autres, au Sacrifice même, comme l'élévation, la fraction & la commixtion de l'hostie; d'autres, au Célébrant, comme le lavement des mains, le frappeement de la poitrine; d'autres, au peuple, telles que la salutation & le renvoi; d'autres, à la manière de célébrer la Messe, comme le chant & les instruments. De dernières enfin ont rapport à plusieurs choses; tels sont les signes de croix, l'aspersion de l'eau bénite, les encensemens, &c.

Lorsque, par accident, une hostie tombe à terre, la rubrique ordonne que l'on mette quelque chose de propre dessus l'endroit où elle est tombée, que cet endroit soit ensuite raclé, & la poussière jetée dans la piscine. Si l'hostie tombe sur le voile ou la nappe de communion, il faut aussi marquer l'endroit, le laver ensuite & jeter l'eau dans la piscine. Dans le cas où elle tomberoit dans la clôture des Religieuses, pendant que le Prêtre les communie, une Religieuse la mettra sur la patene avec la pale ou un papier blanc, ou la main, si elle ne le peut autrement, & la donnera au Prêtre. On couvrira ensuite l'endroit où l'hostie est tombée: on raclera le pavé après la communion, & la raclore sera jetée dans la piscine. Lorsque l'hostie tombe sur le linge ou sur les habits d'une personne qui communie, c'est à cette personne à les laver & à faire jeter l'eau dans la piscine. Si elle tombe *intra pectus mulieris, aut partes interioris tunicae, debet mulier; si potest, hostiam ex vestibus immitere in corporale expansum super mensam in loco secreto, vel eam extrahere opè purificatorii mundi, vel in domo, si necesse sit, inventam sumere, si sit jejuna, aut reverenter servare ut ad Ecclesiam secretè reportetur à Sacerdote; & si sacrum digitis tetigit, manum abluerè, & lotionem in piscinam projicere.*

Lorsque l'hostie est tombée sur quelques linges, il suffit que ces linges soient lavés par un Sous-Diacre. Mais, si ce sont les espèces du vin qui ont été répandues, il faut, avant que cela se peut, que ces linges soient lavés par un Prêtre.

Lorsque l'on trouve des hosties ou des parcelles d'hosties sur un Autel où l'on a célébré, ou sur le marche-pied;

ou à terre, il faut les mettre dans un lieu décent, & les faire prendre au premier Prêtre qui dira la Messe avant les ablutions, à cause de l'incertitude où l'on est si elles sont consacrées. Lorsqu'elles ne sont apperçues qu'après la dernière Messe, on doit les renfermer ou dans le tabernacle, s'il y en a un, ou dans le corporal, afin de les consumer au plutôt.

Quand, par un accident qu'il n'a pas été possible de prévoir, une mouche ou une araignée tombe dans le calice avant la consécration, le Prêtre doit verser le vin dans un lieu décent, en prendre d'autre avec de l'eau, l'offrir & continuer la Messe; si c'est après la consécration, il faut qu'il avale la mouche avec le précieux Sang, s'il n'a point de répugnance, & qu'il n'y ait point de danger. Autrement il doit tirer la mouche ou l'araignée, la laver avec du vin, la brûler après la Messe, & jeter tout dans le sacraire. Lorsque la mouche, imbibée du précieux Sang, sort d'elle-même & s'envole, il faut, si on ne peut la prendre, l'abandonner à la providence sans se troubler.

S'il arrivoit qu'il tombât du poison dans le calice déjà consacré, il faudroit & il suffiroit de consacrer de l'autre vin, sans qu'il fût nécessaire de consacrer encore un autre pain, parce que c'est un principe, en fait de Sacrement, qu'il faut suppléer à ce qui a été omis, sans réitérer ce qui a été légitimement exécuté. Mais, si le Prêtre ne s'appercevoit qu'après la communion que les espèces sont empoisonnées, il devoit les verser dans un vase propre, & les jeter dans la piscine, après qu'elles seroient corrompues, parce que, n'étant pas le maître de sa vie, il ne peut ni prendre, ni retenir un poison mortel.

Lorsque l'hostie est tombée toute entière dans le calice, le Prêtre doit continuer la Messe sans la retirer, ni faire les signes ordinaires. Si une particule s'est attachée à la coupe intérieure du calice, il la prendra en versant du vin, ou bien en l'amenant avec le doigt sur le bord du calice. On doit consulter la Rubrique sur les autres incidens qui peuvent survenir pendant la Messe.

S. Paul veut que ceux » qui ont quelque part dans le » Temple, vivent de ce qui appartient au Temple, & » que ceux qui servent à l'Autel, aient leur part des

« biens de l'Autel ». Ce passage & l'approbation universelle de l'Eglise autorisent le Ministre du saint Sacrifice à recevoir un honoraire ou une rétribution pour dire la Messe à l'intention des personnes qui la donnent. Le Prêtre doit se contenter de la rétribution fixée par la loi ou par la coutume. Il lui est néanmoins permis de recevoir ce qu'on lui offre volontairement de plus, ou même le demander modestement, s'il est obligé de se transporter dans une Chapelle éloignée, s'il doit chanter la Messe, si enfin la peine accessoire au Sacrifice est considérable. Un Prêtre qui reçoit deux ou plusieurs honoraires pour une seule Messe, pèche contre la justice, & est obligé à restitution. Il lui est même défendu, par la Congrégation du Concile de Tiente, de recevoir aucun honoraire pour de nouvelles Messes, à moins qu'il n'ait acquitté les anciennes, ou qu'il ne puisse les acquitter en peu de tems, si ce n'est que le donateur consente au délai. Clément VIII & Paul V ont condamné la pratique des Prêtres qui anticipent le Sacrifice en l'offrant d'avance pour ceux qui donneront des rétributions. Cette pratique, en effet, est d'autant plus condamnable, que la Messe ne se dit à l'intention d'une personne que relativement à ses besoins. Un Prêtre, cependant, qui prévoit qu'on lui demandera des Messes pour une personne décédée, peut dès-lors commencer à les dire, sans en avoir été requis, & recevoir ensuite la rétribution, parce que le sujet & ses besoins sont déterminés. Il n'y a que simplement de perdre son honoraire, dans le cas où l'on ne s'adresseroit point à lui.

Voy. Honoraire, Fabrique.

Il y a plusieurs superstitions qui regardent les Messes, & qui ne sont que trop communes. Ce seroit une pratique condamnable, par exemple, de vouloir faire dire une Messe au Saint-Esprit dans certaines Eglises & à certains Autels, pour sçavoir si un tel ou une telle est morte, ou si elle reviendra de sa maladie, ou pour sçavoir quand on mourra, ou afin que quelqu'un se corrige ou qu'il meure dans l'année, &c.

Autrefois, & même dans les plus beaux jours de l'Eglise, la vûe des saints Mysteres étoit interdite aux pécheurs. Ils pouvoient seulement se trouver aux assemblées

des Fidèles, pour apprendre à marcher dans les voies du salut. Mais, lorsque le Sacrifice alloit commencer, le Diacre adreſſoit aux pécheurs ces paroies touchantes & terribles : Retirez vous, les choses ſaintes ſont pour les Saints, *Sancta Sanctis*. L'Egliſe, aujourd'hui plus indulgente, ſans être plus heureuſe, permet aux pécheurs qu'elle n'a point retranchés de ſon ſein par l'anathème, de participer au ſaint Sacrifice. Mais cette mere tendre, qui veut le ſalut de tous les enfans, leur demande qu'ils s'approchent de ce Sacrifice avec une diſpoſition ſincère de foi, de compoſition & de piété. C'eſt la foi qui nous attache au Sacrifice, & qui nous fait découvrir les grands myſteres qui s'opèrent & qui ſe célèbrent à l'Autel ; c'eſt la compoſition qui nous y immole avec Jeſus-Christ ; c'eſt la piété qui nous y embrase ; elle produit en nous les vertus & en renouvelle à Dieu les hommages.

On a nommé *Meſſe haute* ou *grand Meſſe*, celle qui ſe célèbre avec Diacre & Sous-Diacre.

La *Meſſe baſſe* eſt celle qui ſe dit avec un ſeul répondant.

Meſſe votive, celle de l'Office du jour, & qui ſe dit pour quelque dévotion particulière.

Meſſe du Saint-Eſprit, Meſſe qui commence par l'invocation du Saint-Eſprit. On la célèbre lors de quelque ſolemnité ou d'une aſſemblée Eccléſiaſtique.

Meſſe Paroiſſiale, celle qui ſe célèbre à la Paroiſſe. Voy. cet article.

Meſſe Conventuelle, celle où aſſiſtent tous les Membres du Convent. Voy. cet article.

Meſſe Latine, celle qui ſe dit en Latin & ſelon le rit de l'Egliſe Latine.

Meſſe Grecque, celle célébrée en Grec par un Prêtre Grec & ſuivant le rit de ſon Egliſe.

MESSE Conventuelle, Grand Meſſe où tous les Membres d'un Chapitre, d'une Communauté, d'une Congrégation, chantent & aſſiſtent enſemble.

La Congrégation des rits demande que les Chanoines aſſiſtent à la Meſſe Conventuelle pour gagner leurs diſtributions, que cette Meſſe ſoit célébrée avec Diacre & Sous-Diacre dans les Egliſes Cathédrales & Collégiales, lors-

qu'il y a pour cela un nombre suffisant de Clercs.

Aucun Chapitre ne peut être tenu pendant la célébration des Grand'Messes ou Messes Conventuelles.

MESSE *Paroissiale*, celle qui se célèbre à l'Eglise de la Paroisse à une heure fixe & réglée, afin que tous les Paroissiens n'en ignorent & puissent s'y trouver.

Les saints Conciles enjoignent à tous les Fidèles d'assister à la Messe *Paroissiale* toutes les fois qu'il est en leur pouvoir. Nous rappellerons ici principalement la disposition du Concile de Trente, *Sess. 22 in Decreto de observandis*, qui exhorte les Evêques à représenter au peuple leur obligation d'assister souvent, & au moins les Dimanches & Fêtes, au Service de la Paroisse. Il permet aux Ordinaires, non-seulement de contraindre les Fidéles par les censures à aller entendre la Messe de Paroisse, mais encore à exécuter les décrets qu'ils jugeront à propos de faire sur cette matière. On a taché d'é luder la force de ce décret par différentes exceptions. Mais elles n'ont point empêché les Théologiens & les Canonistes les plus célèbres d'adopter la décision de ce Concile, & de l'enseigner. En 1645, l'Assemblée du Clergé de France renouvella, dans l'article 3 de son Règlement sur les Réguliers, la loi de pouvoir contraindre les Fidéles, par les censures Ecclésiastiques, à assister, au moins de trois Dimanches l'un, à la Messe de Paroisse, & défendit aux Religieux de prêcher ou d'enseigner aucune doctrine contraire à cette obligation, & de fournir au peuple aucune occasion ou aucun prétexte de s'y soustraire, en prêchant, en faisant des Processions & en tenant des Congrégations pendant la Messe de Paroisse. *Voy. Dimanche.*

On a toujours jugé en France qu'aucun exercice public de Religion ne devoit concourir dans une Paroisse avec le Prône & la Messe *Paroissiale*. *Voy. Messe.*

MESSES *particulières* ou *privées*. On appelle ainsi celles où il n'y a que le Prêtre qui communie, ou celles qui sont célébrées sans qu'il y ait un grand nombre de Fidèles. De ce nombre sont celles qui se disent dans des Chapelles particulières, toutes celles enfin qu'on ne peut appeller *Messes publiques*, parce qu'elles ont une heure déterminée, & que

le plus grand nombre des Fideles y assistent. A parler strictement, il n'y a aucune Messe privée, parce qu'il n'y en a aucune qui ne soit célébrée par un Ministre public de l'Eglise, & à laquelle les Fideles n'aient droit de communier.

Il n'est pas permis d'avoir pour les Chapelles domestiques un clocher ou des cloches qui appellent le Peuple. On ne doit point y faire publiquement l'eau-bénite & le pain-beni, y chanter des Messes, y recevoir des oblations, y administrer les Sacremens de Baptême & de Pénitence, y faire des enterremens, y donner des bénédictions aux femmes qui relevent de couches, y dire la Messe pendant que l'on célèbre à l'Eglise la Messe Paroissiale, ni permettre d'y célébrer aux Prêtres étrangers & inconnus, sans une permission expresse de l'Ordinaire. Les Propriétaires de ces Chapelles sont obligés d'envoyer les Dimanches au moins un de leurs domestiques à l'Eglise Paroissiale pour y entendre la Messe, le Prône & les Instructions. *Voyez Messe.*

MESSIE, (le) est le Rédempteur des Hommes, promis dès le commencement du Monde, & que Dieu devoit envoyer sur la terre, après l'avoir fait annoncer par ses Prophètes. Jesus-Christ est ce Messie; il a été promis aussitôt après le péché d'Adam, lorsque Dieu dit au serpent, qu'il mettroit une inimitié éternelle entre lui & les Hommes, & que la femme lui écraseroit la tête, Gen. 3. Cette même promesse fut renouvelée à Abraham, avec plus de clarté, & en termes plus exprès, Gen. 12. 18. 22. Elle fut réitérée à Jacob, avec assurance que toutes les Nations de la terre seroient benies en sa postérité, dont ce Libérateur devoit naître, & sur-tout de la Tribu de Juda, 16. 28. 49. Enfin le Messie a été annoncé pendant quatre mille ans, par une longue suite de Prophètes, qui apprirent aux Hommes qu'elle étoit la fin & le but de la Mission de ce Divin Envoyé du Ciel. *Voyez Jesus-Christ, Prophéties sur Jesus-Christ.*

Le Messie a toujours été l'objet des desirs les plus ardens des saints Patriarches. La plupart même étoient destinés de Dieu pour représenter quelque trait singulier de sa Vie & de son Ministère. Melchisedech figura son Sacer-

doce ; Abraham sa qualité de Chef, & de Pere des Croyans ; Isaac son Sacrifice ; Job ses Persecutions ; Josué son Entrée triomphante dans la terre des Vivans, &c. Toute la Nation Juive espéroit qu'il naîtroit un jour un Grand Roi de la Tribu de Juda. Quoiqu'il soit venu depuis 1700 ans & plus, en la Personne de Jesus-Christ, les Juifs dispersés dans tout le Monde pour l'avoir méconnu & mis à mort, l'attendent encore, & le désirent ardemment.

METROPOLE, c'est le nom que les Grecs ont donné à une Ville Mere, c'est-à-dire, à celle d'où sont sorties des Colonies pour habiter d'autres terres ; & ces Colonies étoient regardées comme les Filles de la Ville Mere. Les Romains emprunterent ce nom des Grecs, pour désigner la Ville Capitale d'une Province. Comme le Gouvernement Ecclésiastique a imité le Civil, on a appelé *Métropole* la Ville Capitale d'une Province Ecclésiastique, & *Siège Métropolitain* celui qui a été établi dans cette Ville Capitale. On a aussi nommé *Métropole* l'Eglise même de cette principale Ville. *Voyez Archevêché.*

METROPOLITAIN, se dit de l'Evêque qui a son Siège établi dans la Ville Capitale d'une Province Ecclésiastique. Comme cet Evêque a toujours eu dans l'Eglise une Jurisdiction sur les autres Evêques, on l'a nommé *Métropolitain*, *Archevêque* ou *Evêque du premier Siège*. *Voyez Métropole, Archevêque, Evêque, Province Ecclésiastique.*

L'Eglise *Métropolitaine*, est l'Eglise Cathédrale de la *Métropole*.

METZ, Ville Episcopale de France, & Capitale du Pays Messin. Elle est sous la *Métropole* de Treves. L'Evêché a été érigé vers le quatrième siècle. L'Eglise Cathédrale est dédiée à S. Etienne ; c'est une des plus belles Eglises du Royaume. Son Chapitre a onze Dignités, qui sont, le Princiér, le Doyen, le Grand-Chantre, l'Ecolâtre, le Grand-Aumônier, le Chancelier, le Trésorier, le Grand-Archidiacre, & trois autres Archidiacres. Les sept premières Dignités, & les Canonics sont à la nomination du Roi pendant les six premiers mois de l'année, & à celle du Chapitre pendant les six derniers. Les Archidiaconés sont à la nomination de l'Evêque. Le Diocèse comprend six cens treize Paroisses. L'Evêque est Prince du Saint-Empire.

Son revenu est de 12000 livres ; sa taxe pour ses Bulles de 6000 florins. On compte quatre-vingt-treize Evêques de Metz. Il s'est tenu plusieurs Conciles dans cette Ville.

MICHÉE, le sixieme des douze Petits Prophètes, prophétisa dans le Royaume de Juda, sous Joathan, Achaz & Ezéchias. Il palle contre l'Idolâtrie, prédit la captivité des douze Tribus, & la Naissance du Messie à Bethléem. Il s'approche beaucoup d'Isaïe, & pour l'esprit, & pour la maniere d'Ecrire.)

MICHEL. (S.) Ordre Militaire de France, institué l'an 1469 par Louis XI, dans le Château d'Amboise. Louis XIV fixa le nombre des Chevaliers à cent, l'an 1665, & ordonna qu'ils observeroient exactement leurs Statuts. Louis XV leur donna aussi un Règlement ; & c'est maintenant une condition nécessaire d'être reçu Chevalier de S. Michel, avant de recevoir l'Ordre du Saint-Esprit. Favin.

MILLÉNAIRES, ou CHILIASTES, ainsi ont été appelés ceux qui, dès les premiers siècles de l'Eglise, ont prétendu que Jesus-Christ devoit revenir sur la terre pour y regner avec ses Elus, & les combler de biens temporels. Papias, Evêque d'Hierapolis en Phrygie, l'an 109, est Auteur de cette opinion fondée sur un passage de l'Apo-calyptc, pris trop littéralement, où il est parlé du regne de Jesus-Christ sur la terre, l'espace de mille ans. L'Eglise néanmoins n'a point fait difficulté d'admettre Papias au nombre des Saints qu'elle révère, parce que cette opinion n'a été éclaircie & condamnée qu'après sa mort. Pendant près de trois siècles elle a été adoptée par des personnages illustres, & pour la science & pour la sainteté. S. Jérôme dans ses Commentaires sur les Prophètes, & plusieurs autres Peres ont combattu cette erreur qui, du tems de ce Saint, & de S. Augustin, n'avoit plus de Partisans connus. Ce sentiment s'est renouvelé parmi les Piétistes d'Allemagne.

MINEURE, Thèse que l'on soutient en Sorbonne dans le cours de Licence, & qui ne dure que cinq heures. *Voyez Licencié.*

MINIMES, Religieux institués vers la fin du quinzième siècle, par S. François de Paul. L'humilité leur a fait

prendre le nom de *Minimes*, au lieu de celui de *Mineurs*, que S. François avoit donné à ses Religieux. Voyez *François de Paul* (S.)

Indépendamment de trois vœux ordinaires, ces Religieux font un quatrième vœu, qui est d'observer un Caste perpétuel. Leurs Supérieurs se nomment Correcteurs. L'Ordre a dix Provinces dans le Royaume: les Religieux portent un habit & un cordon d'une laine naturellement noire.

Quelques Couvents de Filles suivent la Règle des Minimes, avec les restrictions nécessaires. On en compte onze en Espagne, & deux en France; l'un à Abbeville, & l'autre à Soissons

MINISTRES des Infirmes. Clercs Réguliers qui formèrent d'abord une Congrégation instituée par Camille de Lellis. Sixte V l'approuva en 1586, sous le nom de la Congrégation du Pere Camille, & permit aux Clercs qui la composoient, de faire des vœux simples de pauvreté, de chasteté, d'obéissance, & un quatrième d'assister les Infirmes à la mort, même en tems de peste. Grégoire XIII les érigea en Ordre Religieux l'an 1591. Leur habit ne diffère de celui des Ecclésiastiques, que par une croix tan-
née qu'ils portent au côté gauche.

MIRACLE, (un) est une œuvre de la Toute-Puissance Divine, supérieure à tout pouvoir créé, & opérée contre le cours ordinaire des choses, pour manifester & autoriser la vérité. 1°. C'est une Œuvre de la *Toute-Puissance Divine*. Dieu seul, par un pouvoir qui lui est propre & personnel, peut être cause efficiente de ces événements surprenans. La Créature ne peut en être que l'instrument, ou le Ministre, ou les obtenir par voie d'impétration. 2°. Cette œuvre est *au-dessus de tout pouvoir créé*, soit par rapport à la substance du prodige considéré en lui-même, tel que seroit l'Etat du monde entier réduit à un point, ou anéanti, la création d'un Soleil nouveau, &c.; soit, quant au sujet qui le reçoit, tel qu'un mort ressuscité, un aveugle éclairé, &c.; soit par rapport à la manière dont il est produit, telle est la guérison prompte, subite, immédiate d'une maladie, &c. 3°. Contre le *cours ordinaire des choses*; de sorte qu'à consulter

l'Ordre Physique ou Moral, un tel événement paroisse ne devoir point avoir lieu. C'est pourquoi, les Miracles sont d'autant plus grands, qu'ils sont plus éloignés de cet Ordre, & du pouvoir de la Créature. 4°. Pour *manifeste & autoriser la vérité*. Cette condition est essentielle, & le caractère distinctif des vrais Miracles d'avec certains événemens auxquels on donne fausement ce nom. Les Miracles que Dieu a opérés par le ministère de Moÿse, des Prophètes, de Jesus-Christ, des Apôtres, & des autres Saints, ont tous cette marque de leur authenticité.

Dans une signification moins stricte & plus étendue, on appelle encore *Miracle*, une œuvre de la Toute-Puissance Divine, Supérieure à toute Puissance créée, mais non contre le cours ordinaire des choses, telle est la création du Monde, & des Etres raisonnables, la justification des âmes opérée par les Sacremens, &c. parce que ces effets, quoiqu'au-dessus des forces d'une Creature, ne sont point contraires à l'Ordre que Dieu a établi.

Ceux qui annoncent de faux miracles encourent la peine d'excommunication.

En 1452 les Cordeliers de Rouen furent obligés de faire satisfaction à l'Archevêque de cette Ville, pour avoir publié un miracle sans son approbation.

MIREPOIX, Ville Episcopale de France dans le haut Languedoc. Son Evêché, érigé en 1317 ou 1318 par le Pape Jean XXII, est Suffragant de Toulouse. L'Eglise Cathédrale est dédiée à S. Maurice; son Chapitre a quatre Dignités qui sont le Prévôt, le Sacristain, l'Archidiacre & le Précenteur. La Sacristie est à la nomination de l'Evêque; les autres Dignités & les Canoncats sont à la nomination alternative de l'Evêque & du Chanoine en semaine. Le Diocèse comprend soixante Paroisses. Le revenu de l'Evêque est de 24000 livres; sa taxe en Cour de Rome de 2500 florins.

MISÉRICORDE, vertu qui nous inspire une bonté généreuse pour le prochain, pour ceux mêmes qui nous ont offensé.

Miséricorde se prend principalement pour les grâces & les bienfaits que Dieu accorde continuellement aux hommes. On doit tout craindre de la miséricorde divine, si on

en abuse ou si on la méprise : on en doit tout espérer, si on l'implore avec un cœur contrit & humilié.

MISERICORDE (Religieuses de Notre-Dame de la) instituées à Aix en Provence le 12 Août 1635 par le Pere Yvan de l'Oratoire. Ces Religieuses suivent la règle de S. Augustin, & de nouvelles constitutions qui leur ont été données. Outre les trois vœux ordinaires, elles en font un quatrième, de ne refuser jamais leur suffrage à une fille pour la seule insuffisance de la dot. Leur institut les oblige, pour remplir ce vœu, de s'occuper du travail des mains. Cet institut est d'ailleurs fort doux ; tout leur Office consiste dans le petit Office de la Vierge. Il a été approuvé par deux Brefs différens d'Urbain VIII & d'Innocent X. Ces Religieuses ont un établissement à Paris dans le Fauxbourg Saint-Germain.

MISNA ou MISNE, Code ou Recueil du Droit des Juifs ; c'est leur seconde Loi, leur Loi orale. *Voy. Dictionnaire*

MISSEL, Livre d'Eglise, ainsi appelé, parce qu'il sert à dire la Messe. Il contient les Messes différentes qui se disent tous les jours de l'année. Chaque Diocèse & chaque Ordre Religieux a son Missel particulier. Un Prêtre ne peut se dispenser d'avoir un Missel, lorsqu'il célèbre la Messe. *Voy. Messe.*

MISSION. Par ce mot, on entend le pouvoir qui est donné par les Evêques aux Ministres de l'Eglise, pour prêcher & administrer les Sacremens. Le même terme se prend dans une signification passive par rapport au Mystère de la Sainte Trinité, & désigne une propriété des personnes divines qui existent par voie de procession, le Fils & le Saint-Esprit. L'idée de *Mission* emporte avec soi une relation de la personne envoyée au principe d'où elle procède, & au terme extérieur à la Divinité, vers lequel elle est envoyée. Cette *Mission* ne se fait point par conseil ou commandement, mais par origine ou émanation naturelle. On peut donc la définir, *une émanation naturelle d'une Personne divine, d'une ou des deux autres Personnes divines, avec relation à un terme extérieur, dans lequel cette Personne commence d'être autrement qu'elle n'étoit auparavant.* Le Verbe ou le Fils ne peut être envoyé que par le

Pere. Le Saint-Esprit est envoyé par le Pere & par le Fils. Dire qu'une Personne divine est envoyée, c'est dire que cette Personne procede d'une autre ou des deux autres, & que, ou elle paroît visiblement dans le monde, ou y opère invisiblement. C'est pourquoi on distingue deux sortes de *Mission*, l'une visible, l'autre invisible. La premiere a eu lieu dans l'incarnation du Verbe, dans la descente du Saint-Esprit en forme de colombe, de langues de feu, &c... L'autre a lieu tous les jours dans la sanctification des ames, qui est attribuée au Saint-Esprit, & qui s'opère invisiblement.

MISSION, (Prêtres de la) Congrégation instituée dans le siècle dernier par S. Vincent de Paul, & confirmée par le Pape Urbain XIII. Leur premier emploi est de travailler à l'instruction & au salut des peuples de la campagne; le second est d'entretenir & de cultiver diverses œuvres de piété, commencées par leur Saint Fondateur. Cette Congrégation est partagée en plusieurs Provinces. Ces Prêtres sont chargés des Missions d'Alger, des Isles de Bourbon & de France. Leur Supérieur Général est perpétuel: il est toujours François: la résidence est à Paris: il a quatre Assistans & deux Officiers principaux, le Secrétaire & le Procureur Général. Chaque Province a un Visiteur que le Supérieur Général nomme, & qu'il peut révoquer à sa volonté.

Ces Pretres sont souvent nommés les *Peres de Saint Lazare* ou *Lazaristes*, à cause de leur grande maison de Saint Lazare dans le Fauxbourg de Saint Denis à Paris. *Voy. Lazaristes.*

MISSION étrangère ou *Seminaire des Missions étrangères*, Société de Prêtres, établie à Paris vers l'an 1680 par Bernard de Sainte-Thérèse, Evêque de Babylone & Missionnaire en Asie, pour travailler à la conversion des Idolâtres.

MISSIONNAIRE, Ecclésiastique Séculier ou Régulier envoyé par le Pape ou par les Evêques, pour remplir des œuvres de salut dans certains pays, & travailler à la conversion des ames.

L'Evêque peut ordonner des Missions dans les Cures & dans les autres Eglises de son Diocèse, & y envoyer

des Missionnaires. *Mémoires du Clergé, tom. III.*

Les Missionnaires que les Papes envoient chez les Hérétiques ou chez les Infidèles, sont des espèces de Légats qui ont des droits fort étendus.

MITRE, ornement de tête des Evêques & des Abbés Réguliers, en forme de bonnet rond & pointu, fendu par le haut, & ayant deux fanons qui pendent sur les épaules. Plusieurs Auteurs pensent que cet ornement Pontifical n'a été mis en usage que dans le dixième siècle. On distingue à Rome trois sortes de mitres, la précieuse ornée de diamans, la dorée sans diamans, & la simple faite de soie ou de lin blanc. L'Abbé qui a reçu du Pape la mitre la plus précieuse, a, par cette faveur même, le droit de préséance sur les autres Abbés.

Le Pape Clément IV régla que, dans les Conciles & dans les Synodes, les Abbés qui avoient reçu du Saint Siege le privilège de porter la mitre, ne la porteroient que garnie d'orfroi seulement, sans perles, ni pierres, ni laines d'or ou d'argent, afin qu'on put les distinguer des Evêques qui paroissent dans ces Assemblées avec la mitre précieuse.

Les Abbés ont souvent dans leurs armoiries la mitreournée de profil, & la croisée en-dedans, pour montrer qu'ils n'ont de Jurisdiction spirituelle que dans leur Cloître.

MODESTIE, vertu qui nous inspire une sévère retenue dans nos paroles & dans nos actions. Une femme mondaine qui recherche dans ses habillemens le luxe d'une parure immodeste, autorise la licence & le libertinage, à lui préparer des repentirs bien amers. C'est d'ailleurs une vérité démontrée que la modestie si nécessaire au salut, contribue même dans ce monde à notre bonheur. En effet, l'homme attentif à ne point choquer les petits intérêts de ceux qui l'environnent par des airs avantageux, concilie l'envie, & arrête les discours de l'homme chagrin & caustique.

MOINE, ce terme dérivé d'un mot Grec qui signifie seul a été donné dans la Primitive Eglise aux Chrétiens qui vivoient loin du commerce du monde pour se consacrer plus particulièrement à Dieu. Il y avoit parmi eux les

Cénobites, ou ceux qui vivoient en commun sous le gouvernement d'un Supérieur, & les *Anachoretés* qui se retiroient dans une solitude plus entière après avoir appris à vaincre leurs passions. S. Antoine, S. Hilarion, S. Pacome, peuvent être regardés comme les premiers Instituteurs de la vie Monastique. Leurs Disciples, dont l'objet étoit de conserver la tradition de la pratique exacte de l'Evangile, qu'ils voyoient se relâcher de jour en jour, avoient renoncé au mariage, à la possession des biens temporels, & à la compagnie des hommes du siècle. Ils s'exerçoient en silence à combattre les vices, à vaincre les passions, à se rendre dignes de voir Dieu un jour, & subsistoient en attendant du travail de leurs mains. Les éloges que méritoit une conduite si exemplaire, fit élever dans tout l'Orient un grand nombre de Monastères. Il y en avoit même de fort proches des Villes. Comme tous les Moines étoient Laïcs, ceux qui habitoient ces derniers Monastères venoient à l'Eglise publique, recevoir les instructions de l'Evêque, & participer aux saints Ministères. On envoyoit chez les autres des Prêtres pour faire l'office, & leur administrer les Sacramens. Par la suite on jugea plus à propos d'établir un Prêtre en chaque Monastère, avec un Diacre ou deux, & souvent ce Prêtre étoit l'Abbé. Ce Supérieur choisissoit parmi les diverses Observances celles qui lui paroissent les plus convenables aux besoins, & à la portée de ses sujets. Ce ne fut que vers le huitième siècle que la Règle de S. Benoit commença à être seule, ou presque seule en usage dans les Monastères de France, d'Italie & d'Angleterre. Il est ordonné aux Moines & aux Abbés par le Concile d'Autun de 655, de se conformer à la Règle de S. Benoit. Il n'y avoit point encore alors de distinction entre les membres d'un même Monastère. Mais vers le dixième siècle, les Religieux de S. Benoit étant communément élevés à la Cléricature, & aux Ordres sacrés, on commença à distinguer deux sortes de Religieux, dont les uns étoient destinés au Chœur, & au Sacerdoce, les autres aux fonctions temporelles; ceux-ci étoient appelés *Convers*. Voyez cet Article.

L'humilité qui étoit une des vertus de ces Chrétiens Solitaires

litaires leur avoit fait adopter les habillemens les plus communs, *Voyez Habits Religieux.*

Aujourd'hui on donne le nom de *Moines* aux Chartreux, Bénédictins, Bernardins & autres dont la solitude est le principal objet. Ils diffèrent des Ordres Mendians & des Clercs Réguliers, en ce que ceux-ci sont moins destinés à la retraite, qu'aux fonctions qui regardent le salut du prochain. Ces derniers sont appelés *Religieux*; cependant dans l'usage on confond ces différentes dénominations.

MOLINA, (Louis) Jésuite, Auteur d'un Livre intitulé, *Concorde de la Grace, & du Libre-Arbitre*, imprimé en 1588. Il y soutient que Dieu ne prédestine les hommes à la gloire éternelle, qu'en vue, & en considération de leurs mérites; que la grace par laquelle ils ont ces mérites, n'est point efficace par elle-même, mais parce que la volonté y consent, & qu'elle est donnée dans des circonstances dans lesquelles Dieu a connu par sa science moyenne qu'elle auroit son effet; & que cette Grace n'est refusée à personne. En 1594, il s'éleva de grandes disputes en Espagne, entre les Dominicains & les Jésuites, à l'occasion de ce Livre. L'Inquisition en prit connoissance. Clément VIII établit à Rome en 1597, les fameuses Congrégations de *Auxiliis*, ou des *Secours de la Grace*, pour terminer ces contestations. Ces Congrégations étant finies en 1607 sous Paul V, ce Pape déclara qu'il publieroit sa décision, quand il le jugeroit à propos; cette décision est encore attendue. Voyez à l'article *Grace* le Système de *Molina* sur la Grace.

MOLINISME, Doctrine de Molina. *Voyez Molina.*

MOLINOSISME, (le) est la Doctrine enseignée par Molinos, Prêtre Espagnol, dans le dix-septième siècle. Le fondement de son Système, & sa principale erreur étoit que l'homme ne doit s'occuper que du moyen de parvenir par l'Oraison mentale à un certain point d'union avec Dieu, qui l'en rende inséparable; & que quand il a atteint ce degré de perfection, il ne doit plus se troubler sur son salut, ni s'inquiéter sur aucune de ses œuvres, quand même elles seroient impures; car il prétendoit qu'aucun acte n'étoit ni méritoire, ni criminel, parce

que, disoit-il, l'ame, ni les puissances n'y prenoient aucune part. C'est de cette indifférence, ou inaction que ses Sectateurs ont été appelés *Quietistes*, & son Système, le *Quietisme*. Les Propositions de Molina, au nombre de soixante-huit ont été examinées à Rome, & par un Decret de l'Inquisition déclarées hérétiques, scandaleuses, & blasphématoires, l'an 1687. Molina a abjuré publiquement ses erreurs, & a été condamné à une prison perpétuelle.

MOLLESSE, incontinence secrète que l'on doit mettre au rang des péchés mortels, puisqu'elle exclut du Royaume des Cieux : *neque adulteri, neque molles regnum Dei possidebunt*, dit S. Paul aux Corinthiens.

MONASTERE, Maison occupée par une Communauté de Moines. *Voyez Moines.*

Les Moines dans l'origine étoient des Laïcs qui vivoient avec une étroite austerité sous l'autorité de l'Evêque. On ne doit point bâtir de Monastere ni d'Oratoire, sans le consentement de l'Evêque, disent les Peres du Concile de Calcédoine, & les Moines doivent lui obéir. Les Monasteres & les Maisons Religieuses sont donc toutes sujettes de Droit commun à la Jurisdiction de l'Evêque. *Voyez Jurisdiction Ecclesiastique.*

Dans la suite on accorda des privileges & des exemptions à quelques Monasteres. Les exemptions ont commencé sous Saint Grégoire qui avoit toujours conservé beaucoup d'affection pour ceux qui menoient la vie qu'il avoit d'abord embrassée. Ces premieres exemptions regardoient deux choses, ou la protection & la conservation des biens temporels des Monasteres, ou la solitude & le repos dont les Moines avoient besoin pour accomplir exactement leur règle. D'autres Evêques, à l'imitation de S. Grégoire, accorderent ces mêmes graces à des Monasteres qui dépendoient d'eux. *Voyez Exemption.*

Quatre conditions doivent concourir pour l'établissement d'un nouveau Monastere, le consentement de l'Evêque Diocésain, celui de toutes les parties intéressées, l'agrément du Roi par Lettres-Patentes, & l'enregistrement de ces Lettres-Patentes au Parlement, dans le Ressort duquel se fait l'établissement.

L'Ordonnance de Blois, article 30, veut qu'en tous

Monasteres Réguliers, tant d'hommes que de femmes, les Religieux & les Religieuses vivent en commun. Les Evêques & les Chefs d'Ordres sont tenus à cet effet en faisant la visite des Monasteres qui sont sous leur dépendance, d'y rétablir la discipline Monastique & Observance, suivant la premiere institution desdits Monasteres, & de mettre le nombre de Religieux requis pour la célébration du Service divin. Cette disposition a été confirmée par plusieurs Edits postérieurs.

Depuis l'introduction de la Commende dans la plupart des Abbayes, les Abbés n'étant plus assujettis à la règle du Monastere, ont cessé d'avoir une Jurisdiction sur les Religieux; & les biens attachés à la Maison, ont été partagés en différens lots. *Voyez Commende, Abbé, Biens de l'Eglise, Manse.*

MONDE. Ce terme est employé sous différentes acceptions dans l'Ecriture. Il désigne, 1°. l'assemblage de tous les êtres qui composent l'univers. 2°. Le globe particulier de la terre. 3°. La société des hommes. 4°. Les partisans du monde & de ses vanités.

Le monde, considéré comme l'assemblage des êtres, a été une grande source de disputes parmi les Sçavans. Les uns l'ont cru éternel pour la forme & pour la matiere. Spinoza n'y voit que Dieu différemment modifié; d'autres ont supposé la matiere éternelle; mais ils accordent à une intelligence suprême la puissance de la disposer & de l'arranger à son gré; c'est l'opinion attribuée aux Phéniciens, aux Egyptiens, aux Babyloniens, &c.

La révélation a fixé nos idées à ce sujet, en assignant un commencement & une fin au monde. Dieu le tira du néant par sa puissance infinie & par un seul acte très-simple de sa volonté. *Voyez* la Narration que fait Moïse de la création.

Suivant la supputation d'Usserius, qui paroît aujourd'hui la plus suivie, il y a quatre mille ans juste depuis le commencement du monde jusqu'à Jesus-Christ, & depuis Jesus-Christ, jusqu'à présent, dix-sept cens soixante-quatre.

On a demandé dans quelle saison le monde fut créé, & dans quel tems il doit finir; mais c'est une question oi-

seule qui n'aboutit à rien , & qu'on peut abandonner aux conjectures des Erudits , plus curieuses qu'utiles.

Le monde pris pour cette assemblée d'hommes charnels qui ne s'occupent que de leurs plaisirs , a été très-bien peint par un Prédicateur moderne. Le monde , dit cet Orateur Chrétien , est un théâtre public où tous les acteurs se jouent mutuellement les uns les autres , où chacun se produit sous le masque du déguisement & du mensonge , où la scene est toujours chargée d'intrigues , où la cabale remue tous les ressorts , où la machine est toujours prête à fondre sur ceux qui l'ont construite , & où le dénouement ne manque presque jamais d'être tragique pour ceux qui y représentent les premiers personnages. C'est une société d'hommes & de femmes , répandue en tous lieux , perpétuée dans tous les tems , formée de presque tous les âges & de toutes les conditions de la vie , où l'on n'a pour l'ordinaire d'autre ami que soi-même , d'autre fortune en vûe que la sienne propre , d'autre mérite pour parvenir qu'une profonde dissimulation , d'autre Religion bien souvent que celle qui sert à nos intérêts. C'est une école où , pour toute science , on n'apprend que les détours de la ruse & de l'artifice , où l'on n'estime que les gens souples & profondément couverts , où l'on se rit de la simplicité du juste , où l'on donne à l'indifférence & à la haine tous les dehors de l'amitié , où l'on se supplante avec bienveillance , où l'on se trompe avec cérémonie , où l'on se détruit avec respect , où l'on s'impose continuellement les uns aux autres avec tout le sérieux imaginable , où l'on se trahit par compliment. C'est un monstre qui dévore ses propres adorateurs ; il trahit ceux qu'il caresse , il étouffe ceux qu'il embrasse , il écarte ceux qui l'approchent , il oublie ceux qui s'éloignent , il insulte à ceux qui tombent , il s'oppose à ceux qui se relevent , il craint , il hait ceux qui prospèrent. C'est un maître si difficile à cultiver , que les plus habiles & les plus expérimentés y échouent. Si vous le suivez , vous lui faites ombre ; si vous le perdez de vûe , vous le négligez. Ne lui demandez-vous rien , il ne songe pas même à vous : lui demandez-vous quelque grace , des-lors vous lui devenez importun : votre présence lui pèse , & c'est un titre

pour ne rien obtenir : on ne sçait plus comment le prendre. Le monde ne nous présente que des espérances trompées que des services méprisés ou même empoisonnés.

MONITION, avertissement charitable que l'autorité Ecclésiastique emploie quelquefois vis-à-vis d'un Clerc qui ne remplit point ses devoirs.

Une seule monition suffit dans les cas purement extra-judiciaires.

Un Arrêt du Parlement d'Aix du 30 Avril 1686 a jugé qu'il y avoit abus dans la Procédure & la Sentence de suspension contre un Curé qui n'avoit point reçu de monitions précédentes.

La monition n'est pas nécessaire lorsqu'il y a une désobéissance manifeste & opiniâtre.

MONITOIRE, Lettres du Juge d'Eglise, par lesquelles il est enjoint aux Fidèles, sous peine d'excommunication, de venir révéler ce qu'ils sçavent des faits contenus dans ces Lettres. Les Monitoires sont en usage dans l'Eglise depuis que le Pape Alexandre III décida, vers l'an 1170, que l'on pouvoit contraindre par censures ceux qui refusoient de rendre témoignage dans une affaire.

La permission d'obtenir Monitoire s'accorde ordinairement au bas de la Requête présentée à cet effet au Juge Laïc ou au Juge Ecclésiastique, si la cause est de sa compétence.

Les Monitoires se publient au Prône. Le Prêtre qui fait cette publication, doit exposer aux Paroissiens la nature & les effets de l'excommunication prononcée par les Monitoires. Il doit de plus avertir que ceux qui auront encouru l'excommunication, faute d'avoir révélé, n'en pourront être absous que par l'Evêque qui a décerné le Monitoire, ou par son successeur, parce que c'est une censure *ab homine*, & une sentence spéciale. Voyez *Censure Ecclésiastique*.

Les Officiaux qui refusent d'accorder des Monitoires, peuvent y être contraints par saisie de leur temporel. *Ordonnance de 1670, art. 2.*

Les Monitoires ne doivent contenir d'autres faits que ceux compris au jugement qui permet de les obtenir, à

peine de nullité tant des Monitoires que de ce qui est fait en conséquence, *art. 3.*

Les personnes ne peuvent être nommées ou désignées par les Monitoires, à peine de cent livres d'amende contre la Partie, & de plus grande peine s'il y échut, *art. 4.*

Il est dit, par l'*art. 10.* que les révélations reçues par les Curés ou Vicaires qui ont publié les Monitoires, seront envoyées par eux cachetées au Greffe de la Jurisdiction où le Procès est pendant, & le Juge pourvoir aux frais du voyage s'il y échut.

MONOCULE. On donne ce nom au Bénéfice qui est seul au pouvoir d'un Collateur. Les Monocules ne sont pas sujets aux expectatives. Si le Collateur a d'autres Bénéfices situés dans le pays étranger, cette cumulation exclut la singularité.

MONOPHYÏSME, erreur de ceux qui n'admettent qu'une seule nature en Jésus-Christ; d'où ces Hérétiques sont appelés *Monophysites*: ce sont les Sectateurs d'Eurichès. *Voy. ée. mot.*

MONOPOLE (le) péché opposé au septieme Commandement qui défend de voler, est une convention que plusieurs Marchands font entr'eux de ne vendre leurs marchandises qu'à un prix excessif, abusant ainsi de la nécessité du Public, pour s'enrichir à ses dépens. C'est aussi un monopole que de s'emparer de toutes les marchandises ou denrées d'un pays, pour les vendre seul, ou avec ses associés, à un prix exorbitant. On entend encore ce nom à toutes conventions injustes & préjudiciables au Public.

MONOTHELISME (le) erreur de ceux qui n'admettent qu'une volonté en Jésus-Christ, & qu'on appelle *Monothélites*.

MONOTHÉLITES, Hérétiques célèbres dans le septieme siècle, sous l'Empereur Héraclius. Ils soutenoient qu'il n'y avoit en Jésus-Christ qu'une action & qu'une volonté, sçavoir, l'action & la volonté divine, quoiqu'ils reconnussent en lui deux natures. Leur nom exprime leur erreur; il est composé de deux mots Grecs, dont l'un signifie *seul* ou *unique*, & l'autre *volonté*. Cette hérésie, qui est une suite du Nestorianisme & de l'Eutychianisme, eut

pour Chefs, Sergius, Patriarche de Constantinople, & Cyrus, Patriarche d'Alexandrie. Elle a été combattue par S. Jean l'Aumônier, Sophrone Patriarche de Jérusalem, S. Maxime & le Pape S. Martin.

Le troisième Concile de Constantinople, sixième Général, Pa foudroyée en 680.

MONT de Piété, établissement dont l'objet est d'autoriser certaines personnes à prêter de l'argent, à un petit intérêt ou sans intérêt, à ceux qui donnent des gages pour sûreté du prêt. Cet établissement est très-propre pour écarter la troupe affamée des Usuriers; c'est sans doute ce qui a porté les derniers Conciles à désirer que ces sortes d'établissements bien administrés se répandent.

MONTANISTES, Hérétiques du second siècle, qui eurent pour Chef un Eunucque Phrygien Néophite, nommé Montan; il se disoit Prophète, & paroïsoit inspiré, ainsi que deux femmes qui s'étoient attachées à lui. Il se piquoit d'une plus grande perfection que les Apôtres, défendoit les secondes noces, prescrivoit trois Carêmes, refusoit à l'Eglise le pouvoir de remettre certains péchés, défendoit de fuir la persécution, & vouloit qu'on s'offrit au martyre; en un mot, Montan affectoit un air de réformateur dans sa doctrine, & n'étoit rien moins que tel dans sa morale. Ses Sectateurs disoient que Dieu ayant voulu d'abord sauver le monde par Moïse & par les Prophètes, n'y avoit pas réussi; qu'ensuite s'étant incarné, il n'avoit pas eu un meilleur succès, & qu'enfin il étoit descendu par le Saint-Esprit, en Montan, en Prisca, en Maximilla. Ils nommoient Montan le Paraclet. Les Prophéties de Montan ayant été examinées dans une Assemblée d'Evêques de Phrygie en 172, elles furent déclarées profanes, & son hérésie réprouvée. Astere Urbain, Evêque Catholique, a écrit contre les Montanistes en 232. Les Conciles d'Icone & de Synade, en Asie, les ont condamnées en 235. Les Montanistes furent appelés Phrygiens, Cataphrygiens, parce qu'ils étoient de Phrygie. Ils se sont partagés en différentes petites Sectes: tels furent les Tascodrugites, les Ascrodugites, les Passalorinchites, les Artotyrytes, &c. Ils ont encore été appelés Cathares ou Purs, Pépuziens, Quintiliens, Esquiniens.

MONTAUBAN, Ville Episcopale de France dans le Quercy. Son Evêché, érigé au quatorzième siècle par Jean XXII, est Suffragant de Toulouse. L'Eglise Cathédrale est sous l'invocation de Notre-Dame. Le Chapitre a deux Manfes, S. Martin & S. Etienne. L'Evêque nomme aux Dignités de l'une & de l'autre. Les Canonics de la première sont à la nomination de l'Evêque ; ceux de la seconde, à celle du Chanoine en semaine. Le Diocèse comprend quatre-vingt-treize Paroisses. L'Evêque a 25000 l. de revenu, & paye 2500 florins pour ses Bulles.

MONTPELLIER, Ville Episcopale de France en Languedoc. L'Evêché, érigé d'abord en 451 à Maguelone, ville aujourd'hui détruite, a été transféré à Montpellier en 1538 par le Pape Paul III. Il est sous la Métropole de Narbonne. L'Eglise Cathédrale est dédiée à S. Pierre & à S. Paul. La première Dignité du Chapitre est le Prévôt ; elle est à la nomination du Chapitre en corps ; les autres Dignités, à celle de l'Evêque ; les Canonics, à celle du Chanoine en semaine. L'Evêque a son tour comme Chanoine. Le Diocèse comprend deux cens vingt Paroisses. Le revenu de l'Archevêché est de 32000 livres ; la taxe en Cour de Rome, de 4000 florins.

Il s'est tenu plusieurs Conciles dans cette ville.

MORALE (la) ou la Science des mœurs, est une Science pratique qui dirige au bien les actions humaines. On peut la diviser en *Naturelle*, *Divine* & *Chrétienne*. La *Morale Naturelle* est fondée sur les principes généraux & particuliers de la Loi naturelle, tels que ceux-ci : *Ne faites point à autrui ce que vous ne voudriez point qu'on vous fit. On doit aimer un bienfaiteur. . . .* La *Morale Divine* est contenue en substance dans le Décalogue. La *Morale Chrétienne* est le corps de préceptes donné par Jesus-Christ, & compris dans l'Evangile & dans la Tradition. Les préceptes de Jesus-Christ n'étant qu'un développement du Décalogue, & le Décalogue lui-même retraçant aux hommes les préceptes de la Loi naturelle, il est aisé de voir que cette division de la Morale en Naturelle, Divine & Chrétienne, n'est point strictement logique, mais seulement une distinction des préceptes dont l'assemblage forme un corps de règles qu'on nomme *Morale* ou Science des mœurs.

MORT (la) est la séparation de l'ame d'avec le corps , suivie de la dissolution de celui-ci , en exécution de l'Arrêt porté contre notre premier Peie , pour punir sa prévarication : *Tu es poudre , & tu retournera en poudre.* Gen. 2. Malheureux héritiers de son péché , tous les hommes en portent la peine. Comme tous les hommes ont péché dans un seul , (Adam) ainsi par un seul la mort étend son empire sur tous les hommes. Rom. 5.

MORT de Jesus-Christ , (la) est un des principaux articles de notre Foi , contenu dans le Symbole des Apôtres , par lequel nous faisons profession de croire que Jesus-Christ est véritablement mort , c'est-à-dire , que son Ame a été séparée de son Corps , quoiqu'en vertu de l'union hypostatique , la Divinité de Jesus-Christ n'ait été séparée , ni de l'Ame qui descendit aux Enfers , ni du Corps qui fut mis dans le Tombeau. L'Ecriture nous apprend que Jesus-Christ est mort généralement pour tous les hommes , qu'il a satisfait pleinement pour les péchés de tous les hommes , il (Jesus-Christ) est la *Victime de propitiation pour nos péchés ; non-seulement pour les nôtres , mais pour les péchés de tout le monde entier.* 1. Jean. 2. Cependant , disent les Peres du Concile de Trente , Scilicet 6. tous ne reçoivent pas le bienfait de sa mort , mais seulement ceux auxquels le bienfait de cette mort est communiqué.

MORT Mystique de l'ame , c'est , disent les Mystiques un détachement général des passions , des mauvaises habitudes , & des choses périssables , qui rend l'ame comme insensible à leur égard , & qui fait qu'elle ne vit que pour Dieu , & en Dieu.

MORTS. (devoir qu'on rend aux) Ces devoirs , tels que la sepulture accompagnée des prieres & des cérémonies de l'Eglise , les offrandes , la célébration du Saint Sacrifice , les aumônes & les autres bonnes œuvres faites à l'intention des morts , sont des devoirs pieux , utiles , & fondés sur des raisons solides. 1°. Ils sont fondés ; car outre que l'Ancien & le Nouveau Testament nous fournissent des exemples qui les autorisent , il est constant que ces devoirs contribuent beaucoup à établir la foi de la résurrection de nos corps. 2°. Ils sont pieux & utiles. C'est

l'Esprit de l'Eglise, & le sentiment des Docteurs Catholiques, que ces devoirs servent aux Fideles qui sont morts dans la Grace de Dieu, sans avoir pleinement satisfait à sa Justice, & qui souffrent dans le Purgatoire. *Voyez cet Article.*

MORTIFICATION, peine ou chagrin que Dieu nous envoie pour nous punir, ou pour qu'au milieu de notre course nous fassions des réflexions utiles à notre salut.

Mortification, s'entend aussi des austerités propres à macérer la chair, à dompter les sens, à les soumettre à l'empire de l'esprit.

MOYSE, choisi de Dieu pour être le Libérateur, le Chef & le Législateur du Peuple Hébreu, a écrit cinq Livres qui portent son nom, & qui sont la base de la révélation, en ce qu'ils sont la preuve sensible que Dieu s'est manifesté autrefois aux hommes par les prodiges de sa Puissance, qu'il s'est choisi un Peuple particulier, & préférable à tout autre, pour être le dépositaire de la véritable Religion, & des promesses qui annonçoient le Messie. La Mission de Moïse confirmée par des miracles éclatans opérés sous les yeux des Israélites, appuyée sur le témoignage unanime des Juifs, & des Historiens profanes, est un fait qu'on ne peut révoquer en doute. L'autenticité des Livres dont il est Auteur, a pour garans, la tradition constamment soutenue parmi les Juifs, la nature des faits qu'il y rapporte, & sur lesquels il ne pouvoit ni être trompé, ni en imposer, le rapport qu'on trouve entre ces Livres, & ceux de plusieurs Historiens profanes, quant à certains faits mémorables, le témoignage des personnes inspirées, & postérieures à Moïse, qui citent les mêmes faits qu'il a rapportés, &c.

MULTIPLIANS, ainsi ont été appelés certains Hébreux sortis des nouveaux Adamites, parce qu'ils prétendoient que la multiplication des hommes est nécessaire, & ordonnée à chacun.

MYSTERE. Ce mot signifie en général quelque chose de caché, de secret, de sublime, de divin. En ce sens on appelle quelquefois les Sacremens, les *Sacrés Mysteres*. Il signifie plus particulièrement toute vérité que la Foi nous enseigne, & qui est au-dessus de la raison humaine. Tels

font, l'unité d'un Dieu en Trois Personnes, l'Incarnation du Verbe, la Présence réelle de Jesus-Christ sous les especes Eucharistiques, &c.

N

N A H U M, le septieme des douze Petits Prophètes; prophétisa dans le Royaume de Juda, sous le regne d'Azéchias, il prédit la ruine de Ninive, qui devoit arriver cent ans apres.

NANTES, Ville Episcopale de France, située en Bretagne sur la rive droite de la Loire. Son Evêché érigé dans le troisieme siecle, est Suffragant de Tours. La Cathédrale de S. Pierre a un Chapitre composé d'un Doyen, de deux Archidiaques, d'un Trésorier, d'un Scholastic, & de plusieurs Chanoines qui sont à la nomination alternative du Pape & de l'Evêque. Le Diocèse comprend deux cens dix-sept Paroisses. L'Evêque est Seigneur en partie de Nantes, & Conseiller-né au Parlement de Bretagne. Son revenu est de 25000 livres: la taxe de ses Bulles de 2000 florins. On compte quatre-vingt-dix-huit Evêques de Nantes. Il s'est tenu plusieurs Conciles dans cette Ville, concernant la Discipline; celui de 1125 ou 1127, défend la chasse aux Clercs. Un autre de 1431, ordonne aux Evêques de faire lire l'Ecriture-Sainte à leur table, & défend à tous les Ecclesiastiques, Séculiers & Réguliers qui donnent à manger, de faire servir plus de deux plats.

NAPPE d'Autel, linge qui se met sur l'Autel avant de célébrer la Messe. *Voyez Messe.*

On a appelé *Nappe de Communion*, le linge que celui qui s'approche de la Sainte-Table, étend sur ses mains. Le quatrieme des Decrets de la Congrégation de la vîste Apostolique émanés sous Urbain VIII, défend de présenter aux Communians au lieu de Nappe, le Voile du Calice, ou le *Lavabo*.

NARBONNE, Ville Episcopale de France, située dans le bas Languedoc. Le Siège de cette Métropole a été érigé dès le premier siècle de l'Eglise, suivant la commune tradition. Ses Suffragans sont, Beziers, Agde, Carcassonne, Nîmes, Montpellier, Lodeve, Uzes, S. Pons, Aléth, Alais, Perpignan. La Cathédrale est sous l'invocation de S. Just & de S. Pasteur. Elle passe pour un Chef-d'œuvre par la hauteur & la hardiesse de ses voûtes. Les Dignités & les Canonicats de son Chapitre sont à la nomination de l'Archevêque & du Chapitre. L'Archevêque a le titre de Primat, & est Président-né des Etats de Languedoc. Son revenu est de 110000 livres; la taxe pour ses Bulles de 9000 florins. Le Diocèse comprend deux cens quarante Paroisses ou Succursales, partagées en six Archiprêtres. On compte quarante-six Conciles tenus à Narbonne. Celui de 589 ordonne que l'on dira le *Gloria Patri* à la fin de chaque Pseaume, & que l'on divisera les longs Pseaumes. Un autre de 1227 veut qu'il y ait au moins dans chaque Maison Religieuse trois Moines ou trois Chanoines. Celui de 1374 permet aux Prêtres de se confesser à tel Prêtre qu'ils voudront.

NATIVITÉ, Naissance. Les Auteurs Ecclésiastiques se servent de ce mot lorsqu'ils parlent de la Naissance de Jesus-Christ, de la Sainte Vierge, de S. Jean. Cependant le terme de *Nativité* tout seul ne s'entend que de la Naissance de Notre Seigneur, ou de la Fête de Noël. *Voyez Noël.*

Le Pape Sergius I, élevé sur le Saint Siège en 687, est le premier qui ait mis la Nativité de Marie au nombre des Fêtes de la Sainte Vierge. On la célèbre dans l'Eglise Latine le 8 de Septembre.

NATURE pure, (la) est, l'état dans lequel Dieu auroit pu créer l'homme sujet à la mort, & aux autres misères de la vie, sans aucune des grâces qu'on nomme surnaturelles, & le destiner à une beatitude purement naturelle.

NATURE corrompue, (la) est l'état dans lequel l'homme naît depuis la chute d'Adam, c'est-à-dire, coupable du péché originel.

NATURES, (en Jesus-Christ) Il y a en Jesus-Christ

deux Natures, la Nature Divine, & la Nature Humaine qui subsistent toutes deux, & sont unies sans mélange, sans confusion dans la Personne du Verbe Divin. (Voyez union hypostatique.) L'Eglise a confirmé ce Dogme des deux Natures distinctes en Jesus-Christ, dans le Concile de Calcédoine, le quatrième général.

NÉCROLOGE, ou *Nécrologue*. Les Moines ont ainsi appelé un Livre où sont écrits les noms de leurs Abbés, Prieurs, Religieux, Bienfaiteurs, avec le jour de leurs commémorations. Les Chapitres ont aussi des Nécrologes qui contiennent la mort des Chanoines & des Dignitaires. Le Nécrologe, comme l'a remarqué le Pere Mabillon, a succédé aux Dyptiques chez les Moines.

NEF, partie de l'Eglise destinée pour le Peuple, & qui s'étend depuis le Portail jusqu'au Chœur. Elle a été ainsi appelée, parce qu'on lui a trouvé la forme d'un Navire renversé. Pour ce qui regarde les réparations de la Nef, Voyez *Habitans, Réparations*.

NEOPHYTE, c'est, suivant l'étymologie Grecque, un Nouveau-né. On a donné ce nom à celui qui a nouvellement embrassé un état. Dans la Primitive Eglise on appelloit ainsi les Nouveaux Baptisés. Ils se revetoient d'aubes & d'habits blancs pendant huit jours, & les quitoient le Samedi appelé *in albis positus*, en François *la desauberie*. Les vrais Néophytes, selon le Concile de Nicée, sont les Nouveaux Baptisés qui passent de l'infidélité à la Foi.

NEPOTISME, se dit de l'affection déréglée des Ecclesiastiques pour leurs neveux auxquels ils font passer leurs Bénéfices comme des biens héréditaires.

Les Italiens ont souvent employé cette expression pour désigner le crédit & l'autorité que plusieurs Papes ont accordé à leurs neveux.

NESTORIUS, élu Patriarche de Constantinople en 428, commença alors à semer dans ses sermons le germe de son hérésie qui a fait beaucoup de ravages dans l'Eglise, & qui subsiste encore dans plusieurs endroits de l'Orient. Elle est connue sous le nom de *Nestorianisme*, & ses adhérens le sont sous celui de *Nestoriens*. Nestorius nioit l'union hypostatique du Verbe avec la Nature humaine, &

vouloit que l'homme; auquel le Verbe s'est uni, fût simplement un Temple dans lequel il habitoit, qu'il fût dirigé, conduit, animé par le Verbe, & ne fût qu'un avec lui. Mais cette union accidentelle ou morale supposoit évidemment deux personnes en Jesus-Christ; aussi Nestorius refusoit-il à la Sainte Vierge la qualité de *Mere de Dieu*, prétendant que le Fils qu'elle avoit mis au monde, n'étoit point Dieu en sa propre personne, en sorte que Jesus-Christ n'étoit, selon lui, Fils de Dieu que par adoption. S. Cyrille, Patriarche d'Alexandrie, s'est élevé contre Nestorius, a combattu fortement son erreur qui a été aussi condamnée par le Pape Célestin premier & par le Concile d'Ephese, troisieme général, tenu en 431. Nestorius y fut anathématisé & déposé de son Siege. L'empereur Théodose l'envoya en exil dans le désert d'Oasis, où il mourut en 436. L'hérésie qu'il soutint avec tant d'opiniâtreté, lui avoit été communiquée par Théodore de Mopsueste, Disciple de Théodore de Tarse.

NEVERS, Ville Episcopale de France, Capitale du Nivernois. Son Evêché, érigé au sixieme siècle, est Suffragant de Sens. L'Eglise Cathédrale est sous l'invocation de Saint Cyr. Son Chapitre a cinq Dignités, qui sont le Doyen, le Grand Archidiaque, le Trésorier, le Grand-Chantre & un Archidiaque. Le Doyenné est électif par le Chapitre, & collatif par l'Evêque. Les autres Dignités & les Canoncats sont à la nomination de l'Evêque. Le Diocèse comprend cent soixante Paroisses partagées en deux Archidiaconés. Le revenu de l'Evêque est de 20000 livres; la taxe pour ses Bulles, de 2150 florins.

NICÉE, ancienne Ville de Bithynie. Cette Ville est bien célèbre dans l'Histoire Ecclésiastique par les deux Conciles Généraux qui s'y tinrent. Celui de 325, qui est le premier Concile œcuménique de l'Eglise, fut célébré sous le Pontificat du Pape S. Silvestre, & sous l'Empire du Grand Constantin. Le Concile dressa un symbole dans lequel, en parlant de Jesus-Christ, Fils unique de Dieu, il est dit qu'il est *consubstantiel* au Pere. Ce symbole fut souscrit par tous les Evêques, excepté dix-sept qui se réduisirent à cinq, & ensuite à deux. On y fixa la Pâque au Dimanche d'après le 14 de la lune de Mars, parce que

Jesus-Christ ressuscité le Dimanche qui suivit la Pâque des Juifs. Ce Concile fit aussi plusieurs Canons de discipline.

Le second Concile de Nicée, qui est le septieme Général, fut tenu sous le Pape Adrien I, & sous l'Empereur Constantin, Fils de l'Impératrice Irene. Il nous en reste vingt-deux Canons. Le septieme défend aux Evêques de consacrer aucune Eglise qu'il n'y ait des reliques. Le quinzieme porte que le Clerc qui n'aura point de quoi vivre, doit choisir une profession qui l'aide à subsister. Le vingtieme défend pour l'avenir les Monasteres doubles d'hommes & de femmes.

NICOLAÏTES, Hérétiques qui s'éleverent du tems des Apôtres. Ils furent ainsi nommés, parce qu'ils s'appuyèrent de l'autorité d'un homme Apostolique, nommé Nicolas, qui avoit débité cette maxime équivoque, qu'il falloit *abuser de la Chair*, voulant dire que l'on devoit la mortifier. Ces Hérétiques se livroient dans leurs assemblées aux crimes les plus infâmes, & permettoient la communauté des femmes.

Dans le dixieme siècle, on donna le nom de *Nicolaïtes* aux Prêtres & aux Clercs majeurs qui prétendoient n'être pas obligés à la continence.

NICOLE (Pierre) célèbre Théologien du dix-septieme siècle, né à Chartres le 13 Octobre 1625, mort à Paris le 16 Novembre 1695 à soixante-dix ans. Il avoit été reçu Bachelier de Sorbonne le 19 Juin 1649 : il se préparoit à entrer en Licence ; mais les disputes survenues à l'occasion des cinq propositions de Jansenius, & ses liaisons avec le Docteur Arnaud, l'en détournèrent. Il se retira alors à Port-Royal des Champs, où il composa plusieurs ouvrages de Morale & de Controverse. On lira toujours les premiers avec fruit ; on y trouve une suite de raisonnemens solides, une métaphysique profonde du cœur humain, & un développement intéressant des devoirs du Chrétien fidèle à sa vocation. M. Nicole étoit un de ces génies portés à la reflexion, & qui s'accoutument plus des études qui demandent du raisonnement que de celles où il faut de l'imagination.

NISMES, Ville Episcopale de France, située dans le

Bas Languedoc. Son Evêché, érigé dans le cinquième siècle, est Suffragant de Narbonne. L'Eglise Cathédrale est sous l'invocation de Notre-Dame. Son Chapitre a été Régulier de l'Ordre de S. Augustin jufqu'en 1539 qu'il fut fécularifé. Il a un Prévôt, trois Archidiacres, un Précenteur & un Tréforier. La Prévôté est à la nomination du Roi ; le premier & le fécond Archidiacre, à celle de l'Evêque ; le troifiéme Archidiacre, la Précenterie & la Tréforerie, à celle des Dignités afemblées ; les Canoniciens, à la nomination alternative du Roi & du Chanoine en fémaine, qui les confère de plein droit. Nul ne peut être promu à une Dignité de ce Chapitre, qu'il ne foit actuellement Chanoine & Prébendé. Les Canoniciats *ad effectum* n'ont point lieu dans l'Eglise de Nîmes ; il faut être de *gremio capituli*. Le Roi lui-même, par la Bulle de fécularifation, est afreint à cette règle pour la Prévôté, lorsqu'elle vient à vaquer. Ce Diocèfe comprend quatre-vingt-dix Paroiffes. Le revenu de l'Evêché eft de 26000 livres ; la taxe pour les Bulles, de 1200 florins. On connoit foixante-quinze Evêques de Nîmes. Il s'est tenu dans cette ville fix Conciles.

NOCES, Mariage. Ce mot *noces* vient du Latin *nuptiæ*, formé de *nubes*, voile, parce qu'il étoit d'ufage chez les Romains que les nouvelles mariées fuflent conduites dans la maifon de leur époux, couvertes d'un voile. C'étoit auffi l'ancienne pratique de l'Eglise que les femmes fuflent voilées lorsqu'elles recevoient la bénédiction nuptiale. Il eft encore d'ufage aujourd'hui d'étendre un voile fur la tête des mariés. *Voy. Mariage.*

On a appelé *fécondes nocés*, le mariage que contracte de nouveau une perfonne qui a déjà été mariée, mais qui eft devenue libre par la mort de l'autre partie contractante. On peut prouver par l'Ecriture & par les Peres, que ces fécondes nocés font permiffes. *Je veux donc*, dit S. Paul dans fa première Epître à Timothée, C. 5, *que les jeunes veuves fe remariant, qu'elles engendrent des enfans, qu'elles foient meres de famille.* Les Peres qui ont traité des héréfes, mettent au nombre des Hérétiques ceux qui condamnoient ces féconds mariages. De plus, les mêmes raifons qui prouvent que les premières nocés

sont permises, comme pour remédier à la concupiscence ; pour s'entraider dans les besoins de la vie, pour avoir des enfans, &c. prouvent également que les secondes, les troisiemes, & au-delà, sont permises. Néanmoins l'Eglise primitive toléroit plutôt qu'elle n'approuvoit les secondes nœces, sur-tout celles des veuves. Nous voyons encore de nos jours quelque reste de cette ancienne levée ; car le Rituel Romain défend qu'on bénisse les nœces d'une veuve, quoiqu'elle épouse un homme qui n'ait jamais été marié.

NOCTURNE, partie de l'Office divin appelé *Matines*. Les Nocturnes se disoient autrefois la nuit, comme cela se pratique encore aujour d'hui dans quelques Couvens. Les Matines de la Fête n'ont qu'une Nocturne ; il y en a d'autres qui en ont trois, telles sont les Matines des Fêtes doubles ou semi-doubles.

NOËL, Fête de la Nativité du Sauveur du monde. Il seroit difficile de marquer précisément le tems auquel cette Fête a été instituée dans l'Eglise ; cependant on voit par l'Histoire Ecclésiastique, qu'elle est plus ancienne que le premier Concile œcumenique de Nicée. *V. Fête.*

On a aussi appelé *Noël* un Cantique spirituel à l'honneur de la Nativité de Notre-Seigneur, & un cri de joie qui marque le désir de son avènement.

NOM, mot qui sert à désigner une chose ou une personne. Il y a parmi nous deux sortes de noms pour distinguer les personnes, les noms de baptême & les noms de famille. Ce sont les Parrain & Marraine qui donnent ce premier nom à l'enfant quand on le baptise. On choisit le nom d'un Saint pour mettre cet enfant sous la protection spéciale de ce Saint, & lui donner une noble ardeur d'imiter un jour les vertus du juste couronné dont il a le bonheur de porter le nom. *Voy. Baptême.*

NOMBRES. (les) On appelle ainsi le quatrième des cinq Livres de Moïse, parce qu'il contient le dénombrement des Israélites dans le désert. Moïse y rapporte ensuite tout ce qui s'est passé depuis la seconde année après la sortie d'Egypte, jusqu'à la quarantieme, c'est-à-dire, l'espace de trente-neuf ans.

NOMINATION. C'est, en matiere Bénéficiale, l'acte

par lequel un Ecclésiastique est présenté au Supérieur qui le reçoit ou le pourvoit d'un Bénéfice auquel il a été nommé.

Le Roi a le droit de nommer, en vertu du Concordat, aux Archevêques, Evêques & autres Bénéfices Consistoriaux du Royaume. *Voy. Concordat.*

Le Roi, comme Patron, nomme aux Bénéfices de fondation Royale. *Voyez Patronage.*

Il confère en Régale à cause du droit attaché à la Couronne. *Voyez Régale.*

De plus, le Roi nomme à cause de son Joyeux avènement à la Couronne, à cause du serment de fidélité des Evêques, par droit de Joyeuse entrée, à cause de la Garde Royale, & à cause du litige entre les Patrons; mais ces deux derniers droits n'ont lieu qu'en Normandie. *Voyez Normandie, Joyeux Avènement, Brevet de serment de fidélité, Joyeuse Entrée.*

Le Roi nomme aussi aux Patrons & aux Collateurs les Officiers du Parlement de Paris. *Voyez Indult.*

Une maxime générale pour toutes les nominations du Roi, c'est que le premier nommé est préféré. *Voyez Bénéfice.*

On peut distinguer deux sortes de nominations, l'une pour les Bénéfices vacans, l'autre pour les Bénéfices à vaquer. Le droit de nomination des Patrons Laïcs & Ecclésiastiques se rapporte à la première classe. On doit ranger dans la seconde les nominations des Gradués, des Induitaires & autres qui sont dans le cas des expectatives. *Voyez Gradués, Expectative.*

NONCE, Envoyé du Pape vers un Prince ou une République. Conformément aux Libertés de l'Eglise Gallicane, le Nonce du Pape en France n'y est considéré que comme l'Ambassadeur d'un Prince temporel. Il ne peut en conséquence y exercer aucune Jurisdiction, & y faire les fonctions de Juge Délégué du Saint Siège, à moins qu'il n'y soit autorisé par des Lettres-Patentes enregistrées. Il n'est pas même permis à un Nonce d'entrer en France sans l'agrément du Roi. Henri IV étant à Nantes, ordonna au Parlement par Lettres-Patentes du 14 Juillet 1591, de procéder contre un Nonce de Grégoire XIV, qui

étoit entré dans le Royaume sans la permission de lui Henri IV ; & le 5 Août suivant, le Parlement étant à Paris, décréta le Nonce de prise de corps, avec défenses à tous Banquiers de faire passer ni or ni argent à Rome.

Les Nonces en France sont dans l'usage de faire les informations de vie & mœurs des Ecclesiastiques nommés aux Archevêchés, Evêchés & Bénéfices consistoriaux.

Voyez Legat.

NONCIATURE, fonction de Nonce. On le dit aussi du tems que cette fonction dure, & de la Jurisdiction du Nonce. *Voyez Nonce.*

NON-CONFORMISTES, ceux en Angleterre qui suivent un Rit différent du Rit Anglican.

NONES. Terme qui sert à désigner certains jours du Calendrier Romain, usité encore aujourd'hui dans la Chancellerie Romaine. Les Nones arrivent le cinq ou le sept du mois, à compter par les Calendes. Le premier jour est marqué par *Calendis*, le second jour *quarto nonas*, c'est-à-dire, *quarto ante nonas*, le troisième jour *tertio nonas*, le quatrième jour *pridie nonas*. Enfin le jour même des Nones se marque *Nonis*. *Voyez Calendes, Ides.*

NONES, c'est, en terme de Breviaire, la dernière partie des Heures Canoniales, qui se dit avant Vêpres.

NONOBTANCES, clauses déroatoires, ou clauses par lesquelles les Actes émanés de la Chancellerie Romaine, dérogent aux Règles établies par les Constitutions des Papes, les Conciles Provinciaux, quelquefois même par les Conciles Généraux. Ces nonobtances insérées dans les Referits de Rome, ne sont regardées en France que comme des clauses de style ; & divers Arrêts les ont proscrites comme contraires à nos Libertés.

Ces clauses déroatoires sont ainsi appelées, parce qu'elles commencent ordinairement par ces mots, *nonobstantibus*, &c.

NORBERT, (S.) Fondateur de l'Ordre de Prémontré, naquit d'une illustre Famille d'Allemagne, dans le Duché de Cleves en 1082. Norbert né au milieu des richesses, & doué des talens que les hommes du siècle recherchent le plus, se laissa séduire par leurs perfides

careffes. Appellé par fa naiffance à la Cour de l'Empe-
 reur Henri V, il y trouva de nouveaux ceuils ; mais le
 Seigneur qui vouloit en faire un vafe d'élection , rompit
 enfin le fil de fon iniquité. Norbert quitta la Cour , vendit
 fon patrimoine , & en distribua le prix aux pauvres. Ayant
 mérité par fa pénitence d'être élevé à l'Ordre de Prêtrife ,
 il en remplit les importantes fonctions avec une ardeur in-
 fatigable. Il alloit de Ville en Ville enseigner les gran-
 des vérités de la Religion dont il étoit pénétré. Le Pape
 approuva fon miniftère , & le Ciel le confirma par des mi-
 racles. Norbert fuivi d'un grand nombre de Difciples que
 fes prédications , & la fainteté de fa vie lui avoient attirés
 les conduifit par le confeil de Barthelemi , Evêque de
 Laon, dans un vallon fort défert appellé *Prémontré* ; il
 leur donna la règle de S. Auguftin avec des Conftitutions
 particulieres. Dans un dernier voyage que ce nouvel Infti-
 tuteur fit en Allemagne , on l'éleva malgré fa réfiftance
 fur le Siège Archiépifcopal de Magdebourg. Après avoir
 rempli près de huit ans les devoirs de l'Epifcopat , avec
 le zèle d'un Pasteur qui aime fon peuple , & qui en veut
 faire un peuple de faints, il mourut en 1131. Le Pape Gré-
 goire XIII l'a canonifé en 1582. *Voyez Prémontré.*

NORMANDIE , grande Province de France , avec
 titre de Duché. Cette Province a été réunie par trois fois
 à la Couronne , & la dernière en 1469 , fous le regne de
 Louis XI.

Le Roi a dans cette Province la Garde-Noble des en-
 fans mineurs. Sa Majesté gratifie ordinairement les mi-
 neurs ou leurs parens , des fruits de cette Garde-Noble
 Royale ; mais fuivant un ufage constant , la difpofition des
 Bénéfices dont la nomination appartient aux mineurs , eft
 toujours cenfée réfervée au Roi.

Le Roi a de plus le droit de nommer aux Bénéfices de la
 Province , dont le Patronage eft litigieux entre les Patrons.
Voyez Litige de Patronage.

Les Normands ont prétendu quelquefois être exempts
 de l'expectative des Gradués ; mais cette prétention a tou-
 jours été rejetée.

NOTAIRES , Officiers publics établis pour donner
 aux Aâes qui fe paffent devant eux , le caractère de la

forme public; & de l'autorité de la Justice.

On a appelé *Notaire Apostolique* celui qui reçoit & expédie des actes en matiere spirituelle & bénéficiale. Anciennement les Evêques nommoient les Notaires Apostoliques; mais comme leurs actes ne pouvoient emporter d'hypothèque, & que d'ailleurs il étoit nécessaire que ces Officiers eussent des Successeurs pour la conservation des minutes; Louis XIV. créa par Edit de Décembre 1691, des Offices de Notaires Royaux Apostoliques dans tous les Archevêchés & Evêchés du Royaume. Cet Edit porte qu'ils pourroient seuls & privativement à tous autres Notaires, Tabellions & autres Officiers, recevoir & passer tous les actes concernant les matieres bénéficiales. Il y a quelques actes que ces Officiers ne peuvent recevoir que conjointement avec les autres Notaires & Tabellions; tels sont les titres Sacerdotaux, les fondations de Bénéfices, de Monasteres, d'Obits, les donations au profit des Communautés Ecclésiastiques, les Baux à ferme, & sous Baux des biens Ecclésiastiques, les Devis & Marchés concernant les constructions & réparations d'Eglises, les testamens des gens d'Eglises.

Tous les Notaires de Paris sont Notaires Apostoliques, en consequence de la réunion qui a été faite par Edit de Février 1693, des Charges de Notaires Royaux Apostoliques pour le Diocèse de Paris, à celles des Notaires du Châtelet de la même Ville.

NOTIFICATION, se dit de l'acte par lequel l'Expectant fait connoître au Collateur les titres sur lesquels il fonde son expectative. Voyez, *Grades*, *Expectative*.

NOTION. Terme consacré dans l'Ecole, par lequel on entend un caractère propre qui fait connoître qu'une personne Divine est distinguée d'une autre. Pour cette distinction, cinq notions sont nécessaires, & suffisent; sçavoir, 1°. L'innascibilité. 2°. La paternité. 3°. La filiation. 4°. La spiration active. 5°. La spiration passive. L'innascibilité convient au Pere seul, en ce qu'il ne reconnoît point de principe d'où il procède. La paternité convient au Pere en ce qu'il engendre le fils. La filiation convient au fils, en ce qu'il procède du Pere par voie de génération. La spiration active convient au Pere & au fils en ce

que le Père & le fils s'aimant mutuellement, produisent par cet acte de leur volonté, le Saint-Esprit, qui, pour cela est appelé *amour, dilection, esprit*. La *spiration passive* convient au Saint-Esprit, en ce qu'il est produit par l'amour du Père & du fils.

NOTRE-DAME, nom que la piété des Fideles a donné à la Sainte Vierge Marie. *Voyez Vierge. (Sainte)*

NOVALES, ce mot qui est ancien, se dit des terres nouvellement défrichées, & qui de tems immémorial n'avoient point été cultivées, où des terres sur lesquelles on sème des grains sujets à la dixme, quoiqu'elles n'ayent point porté de fruits décimables de tems immémorial. On a appelé *Dixmes Novales* celles qui se perçoivent sur les fruits de ces terres. *Voyez Dixmes.*

NOVATIENS, Hérétiques du troisième siècle, dont les Chefs furent Novat, Prêtre de Carthage, & Novatien, premier Antipape, qui, s'étant réunis contre ceux qui, à l'exemple de S. Cyprien, recevoient à la Pénitence & à la Communion les Chrétiens tombés dans la persécution, renouvelèrent l'erreur de Montan. L'un & l'autre soutenoient que le Baptême étoit la seule voie pour parvenir à la justification; ils exhortoient néanmoins les pecheurs à la pénitence, mais prétendoient que l'Eglise n'avoit point le pouvoir d'absoudre ceux qui avoient perdu la grace baptismale. Les Novatiens adoucirent ensuite la Doctrine de leurs Maîtres, & ne refusèrent l'absolution aux pénitens, que pour les plus grands crimes. S. Cyprien, S. Pacien, S. Ambroise, S. Basile, ont écrit contre cette hérésie. Elle a été condamnée en plusieurs Conciles tenus en Italie & en Afrique, & enfin par le Concile Général de Nicée. Il y a eu néanmoins des Novatiens en Afrique du tems de S. Léon, & en Occident jusqu'au huitième siècle. Les Novatiens prirent aussi le nom de *Cathares*, c'est-à-dire, purs; ils avoient un grand mépris pour les Catholiques, &, lorsque quelqu'un d'eux embrassoit leurs sentimens, ils le rebaptisoient.

NOVICE, celui ou celle qui, se destinant à l'état religieux, est encore dans son année de probation.

Le Concile de Trente exige absolument un an entier de probation, continué sans interruption, ce qui ne doit

point s'entendre néanmoins d'une continuité physique ; la continuité morale suffit. Les Loix du Royaume sont conformes à cette disposition.

Si, pendant l'année de probation, on ne fait point observer la règle de l'Ordre au Novice, sa profession est nulle.

Il n'est pas libre au Novice de s'exempter de ce tems d'épreuve ; & sa renonciation à l'année du noviciat, ne valideroit point sa profession, quoique cette renonciation eut été faite en pleine connoissance. En effet, l'objet du Législateur dans l'établissement du noviciat, n'est pas seulement de procurer un avantage réciproque aux Novices & au Couvent, mais encore de prévenir les inconvéniens d'une profession précipitée.

Toutes sortes de personnes ne doivent point être admises indifféremment au noviciat. Les Ordres Religieux ont sur cela leurs règles. Mais, indépendamment de ces empêchemens particuliers, il y en a de généraux. Les personnes mariées, par exemple, ne peuvent être admises au noviciat, ainsi que ceux que l'on y amène par contrainte, les personnes en démence, les imbécilles, les comptables envers le Roi & dont les comptes ne sont point apurés, &c.

Les Novices ne sont réputés morts civilement qu'au moment de l'émission de leurs vœux. C'est pourquoy, avant ce tems, ils sont habiles à succéder, & les Bénéfices qu'ils possèdent, ne peuvent être impétrés sur eux pendant l'année de probation, sans leur consentement. L'année du noviciat est néanmoins considérée comme le lit de mort civile d'un Novice qui meurt au monde par sa profession. Les Arrêts, en conséquence, ont jugé que les donations entre-vifs qu'ils font alors, doivent être regardées comme des donations à cause de mort, & en avoir la forme. L'Ordonnance de 1735 veut que les Novices qui, avant ou après le noviciat commencé, ont fait des testamens, codicilles ou autres dernières dispositions olographes, les reconnoissent par actes passés devant Notaires, avant de prononcer les vœux solennels ; sinon lesdits testamens, codicilles ou autres dispositions sont déclarés nuls & de nul effet.

Les Ordonnances défendent aux Novices de disposer de

leurs biens au profit des Maisons dans lesquelles ils font profession. Il ne leur est pas même permis d'en disposer en faveur des Monastères d'un autre Ordre directement ou indirectement. Mais ils peuvent se réserver une pension viagère, pourvu qu'elle soit modique.

A l'égard de l'examen des Novices, le droit & la pratique ordinaire des différens Ordres Religieux dévient cet examen aux Supérieurs ou à ceux qui ont commission de leur part. Les postulantes, même celles qui font leur noviciat dans des Monastères exempts, sont assujetties par les Conciles à l'examen de l'Ordinaire ou de son Vicaire. La Déclaration du 10 Février 1742 a confirmé cette disposition. Il est dit, par cette Déclaration, qu'aucunes filles ou veuves ne pourront être admises à la profession & à l'émission des vœux solennels, même dans les Monastères exempts, sans avoir été auparavant examinées par les Evêques Diocésains ou par des personnes commises de leur part, sur la vocation desdites filles ou veuves. Le défaut d'examen par l'Evêque, ne rendroit cependant point nulle la profession de la Novice. *Voy. Jurisdiction Ecclésiastique, Exemption, Profession.*

NOVICIAT, tems pendant lequel on a éprouvé si ceux qui se destinent à l'état Religieux, ont la vocation & les qualités propres pour vivre dans la règle dont ils doivent vouer l'observation. *Voy. Novice.*

NOYON, Ville Episcopale de France sous la Métropole de Rheims. Le Siège de cette Eglise étoit d'abord à Vermand, Capitale du Vermandois; mais cette ville ayant été détruite en 530 ou 531 par les Barbares, le Siège Episcopal fut transféré à Noyon, autrefois du Gouvernement de Picardie, & à présent de celui de l'Isle de France. La Cathédrale de Noyon est sous l'invocation de Notre-Dame. Son Chapitre a six Dignités & cinquante Chanoines; les Dignités sont le Doyen, l'Archidiaque, le Chancelier, le Trésorier, le Chantre, & le Scholaistique. Le Doyenné, la Chanterrie & l'Ecolatérie sont à la collation du Chapitre; l'Archidiaconé, la Chancellerie, la Trésorerie & les Canoncats sont à celle de l'Evêque. Le Chapitre a droit de *committimus* aux Requêtes du Palais. L'Evêque est Comte de Noyon & Pair de France; il porte le

teitu ron ou baudrier au fâcre des Rois. Son revenu est de 25000 livres; sa taxe en Cour de Rome, de 3000 florins. Le Diocèse comprend trois cens quarante-deux Paroisses.

O

OBÉDIENCE, obeissance envers un Supérieur Ecclésiastique.

Obedience, espèce de démissoire donné par le Supérieur Ecclésiastique aux Religieux qui voyagent ou qui vont demeurer dans une autre Maison.

Obediences, Maisons Religieuses inférieures à la Maison principale, & qui en sont éloignées. Les Moines ayant plusieurs fermes ou biens de campagne, y envoyoient originairement des Religieux qui avoient soin du temporel, & célébroient le Service divin dans une Chapelle domestique. L'Abbé ou autre Supérieur régulier les rappelloit dans le Cloître quand il le jugeoit à propos. Mais ces Moines qui n'étoient que de simples administrateurs, devinrent par la suite de véritables Bénédictiers. *Voyez Prieur.*

On a nommé *Pays d'obédience*, les Provinces du Royaume qui ne sont point comprises dans le Concordat passé entre François I & Léon X, & qui, en conséquence, ne sont pas soumises à ce Concordat, ou qui n'y ont assujetties que pour les Bénéfices consistoriaux. Ces Provinces sont la Bretagne, le Roussillon, la Franche-Comté & la Provence. Une huitième règle de la Chancellerie Romaine donne au Pape la nomination aux Bénéfices des Pays d'obédience, pendant huit mois, & pendant quatre mois aux Evêques. Mais elle assujettit le Pape à accorder l'alternative aux Evêques qui feront une résidence actuelle dans leur Diocèse. *Voy. Alternative.*

OBÉDIENCILL. On a donné autrefois ce nom à un Officier chargé de faire les distributions aux Chanoines qui se renvoyoit au Chœur.

OBÉDIENCIER, Religieux qui a commission de son Supérieur pour desservir un Bénéfice, & qui est révocable *ad nutum*.

OBEISSANCE, soumission que nous devons aux ordres de nos Supérieurs & à l'exécution de ces mêmes ordres lorsqu'ils ne sont point contraires aux règles de la Justice. Ceux qui entrent dans les Ordres Religieux font un vœu solennel d'obéissance, qui a été défini un lien spirituel, par lequel un Religieux est obligé d'obéir à ses Supérieurs dans les choses qu'ils ont droit de lui commander. On a distingué une obéissance de nécessité, & une de perfection; la première s'étend seulement à ce que le Supérieur a droit d'ordonner, & la seconde à tout ce qui n'est point mal. Une obéissance est méritoire & parfaite lorsqu'elle est aveugle dans tout ce qui est permis, & qu'elle n'examine point, ni l'intention, ni les défauts de celui qui ordonne, lorsqu'elle est prompte, & qu'elle ne cherche point à s'excuser de faire les choses commandées, lorsqu'enfin elle est humble, & courageuse pour ne point refuser d'entreprendre les choses difficiles, ni se glorifier des choses qu'elle entreprend.

OBIT, fondation de Messes ou de Prières pour un défunt. Le plus ancien Obit de France, est celui du Roi Childébert; il est fondé en l'Abbaye de S. Germain-des-Prés à Paris.

Obit, se dit aussi de l'émolument qui revient de cette fondation.

Il doit être tenu dans les Eglises un Régistre des Obits, & de ceux qui les acquittent. *Voyez Fabrique.*

OBITUAIRES, Régistres sur lesquels sont inscrits les noms des morts & le jour de leur sépulture. Ces Régistres sont appelés ailleurs *Mortuaires*, & plus communément *Nécrologes*.

Obituaire, se dit aussi du Livre où l'on écrit les fondations des Obits, & de l'Ecclesiastique qui les acquitte.

En matière de Bénéfice on a appelé *Obituaires* ceux qui ont obtenu des provisions de bénéfices vacans par la mort des Titulaires. Les contestations qui s'élèvent entre deux Obituaires pourvus du même Bénéfice en Cour de Rome,

se décident par la règle *qui prior tempore, potior jure*. Il n'en est pas de même des Bénéfices vacans par mort, auxquels les Patrons Laïques ont présenté: c'est la date de l'institution canonique qui doit opérer la maintenue.

OBLATES, Religieuses instituées à Rome par Sainte François vers l'an 1450. Cet Ordre est sous la Règle de S. Benoit, & sous la protection particulière de la Sainte Vierge.

OBLATES, les anciennes Lithurgies donnent ce nom aux pains qui servoient à la Messe. Celles qui n'étoient point consacrées étoient distribuées aux fideles, comme aujourd'hui le pain-béni. Des Frivains Ecclésiastiques les ont appellées *Oblies*, mot dérivé d'*Oblata*.

OBLATION, Don offert à Dieu, ou à l'Eglise. *Voyez Offrande.*

On a appelé par excellence *Sacrifice d'Oblation* le Saint Sacrifice de la Messe. *Voyez Messe.*

OBLATIONNAIRE, Officier Ecclésiastique qui recevoit autrefois les Oblations des Fideles.

OBLATS, c'est le nom qu'on donnoit anciennement à ceux que leurs parens engageoient dès l'enfance dans la vie Monastique. Ceux qui l'embrassoient d'eux-mêmes, & dans un âge où l'on est capable de faire un choix, s'appelloient *convers*.

Oblats, étoit aussi le nom de ceux qui sans faire de profession, se donnoient aux Monasteres avec leurs biens. Il y avoit de ces *Oblats* ou *Donnés* qui se vouoient au service du Monastere avec leurs biens, leurs enfans, & leurs descendans. Ces esclaves de dévotion que l'on distinguoit des serfs de naissance étoient reçus avec la corde de la cloche autour du cou, & ayant des deniers sur leur tête, pour marque de leur servitude.

Il faut distinguer ces Oblats des Moines Lais, que le Roi mettoit anciennement en chaque Abbaye ou Prieuré dépendant de sa nomination, pour y être entretenus & nourris. Ces Moines Lais étoient aussi appellés *Oblats*, d'un mot Latin qui signifie *offert*. Les Religieux étoient obligés de leur donner une portion monachale, à la charge qu'ils sonneroient les cloches, & qu'ils balayeroient l'Eglise & le Chœur. Ces places étoient destinées pour l'or-

dinaire à des Soldats estropiés. Louis XIV ayant formé le projet de fonder un Hôtel pour les Invalides, convertit en pension l'entretien que payoient les Abbayes, & ces pensions furent appliquées à l'Hôtel Royale des Invalides par Edit de 1674.

OBLATS, Congrégation de Prêtres que S. Charles Borromée établit à Milan en 1578. Ils furent nommés Oblats, *Oblati*, parce qu'ils s'offrirent volontairement à leur Archevêque pour remplir toutes les fonctions ecclésiastiques, où il jugeroit à propos de les envoyer. Ils sont un vœu simple d'obéissance entre ses mains.

OBLIGATION, devoir qui est imposé par une convention expresse ou tacite. Les promesses que les Chrétiens font à leur Baptême, sont de véritables obligations qui les lient même plus fortement que les vœux contractés par un Religieux. Ces vœux peuvent souffrir dispense, mais les promesses du Baptême n'en peuvent souffrir aucune. *Voyez Baptême.*

OBREPTICE, on le dit des Lettres de Chancelleries, des provisions de Cour de Rome, & des dispenses obtenues sur un faux exposé. Lorsque cet exposé est vrai, mais dénué de plusieurs circonstances qu'il étoit nécessaire d'énoncer, les Lettres ou provisions sont qualifiées de subreptices. *Voyez Obreption.*

OBREPTION, exposition faite sciemment de faits faux. La subreption au contraire est la réticence de faits véritables.

L'obreption & la subreption dans les Bulles & Rescrits de Cour de Rome, rendent la grace nulle, lorsque l'expression auroit pu causer un obstacle à l'impétration de la grace.

Un Officier chargé de fulminer une dispense de Cour de Rome, ne doit point procéder à cette fulmination, lorsqu'il juge la grace obreptice ou subreptice. Si cependant l'obreption ou la subreption ne procède pas de la malice des Impétrans, l'Official doit alors examiner si le Pape, suivant l'usage ordinaire de la Chancellerie Romaine, auroit accordé la grace sur un exposé plus sincère, & se déterminer en conséquence.

OBSEQUES, cérémonies en usage à l'enterrement des

Fideles. Ce terme vient d'un mot Latin qui signifie *devoir* ; les obseques sont en effet les derniers devoirs que l'on rend aux defunts. *Voyez Funérailles.*

OBSERVANCE, se dit d'une Règle, d'une loi, ou d'un Statut qui est observé dans un ordre Religieux.

OBSERVANTINS, Religieux & Cordeliers de l'Observance. Les *Observantins* ont suivi la reforme introduite dans l'Ordre par S. Bernardin de Sienna, qui tâcha d'y rétablir la premiere Observance. Ils sont distingués des *Conventuels* qui prennent leur nom des *Couvens* les plus celebres de l'Ordre, dont ils sont en possession, comme les plus anciens. *Voyez Cordeliers.*

OBSERVATION des Commandemens de Dieu, (P) est de nécessité de moyen pour le salut. Le précepte est formel & indispensable : *Si vous voulez entrer dans le chemin qui conduit à la vie, observez les Commandemens.* Personne, dit le Saint Concile de Trente, quelque justifié qu'il soit, ne doit se croire exempt de l'observation des Commandemens de Dieu.

OBSSESSION, état d'un homme tourmenté par le Démon. L'obsession est distinguée de la possession, en ce que dans l'obsession le Diable agit au-dehors, & que par la possession il agit au-dedans. *Voyez Exorcisme.*

OBTENTES, c'est en style de Chancellerie Romaine, les grâces ou les bénéfices que l'on a déjà obtenus, & dont il est nécessaire ou inutile de faire mention dans les impétrations postérieures.

On appelle aussi *obtienne* une grace accordée par le Pape.

ÉCONOMAT, Régie, gouvernement de biens. *Voyez Economat.*

ÉCUMÉNIQUE, général, universel. Ce terme *écuménique* vient d'un mot Grec qui signifie *habitable*. On a nommé *Concile Écuménique*, celui où sont appelés les Evêques de toute la terre habitable. *Voyez Concile.*

ŒUVRES. (bonnes) On appelle ainsi toutes les actions agréables à Dieu, & méritoires. *Voyez Mérite.*

L'Apôtre S. Jacques, dans son Epître canonique, enseigne expressément la nécessité des bonnes œuvres pour le salut. L'Apôtre S. Pierre veut qu'on s'efforce d'acquiescer sa vocation, & son élection par les bonnes œuvres ; il est

donc permis d'avoir quelque confiance dans ses bonnes œuvres; de sorte cependant qu'on rapporte tout le bien qu'on fait, à Dieu, comme au principal Auteur, qui couronne en nous les dons, & qu'on reconnoisse que tous nos mérites sont fondés sur les merites infinis de Jésus-Christ.

On entend encore par *bonnes œuvres*, les œuvres de charité & de miséricorde. Il y en a de deux sortes: les spirituelles qui sont le *bon conseil*, l'*instruction*, le *pardon des injures*, l'*amour des ennemis*, l'*empressement à soulager & consoler les affligés*, &c. Les corporelles sont, la *visite des Hôpitaux & Prisons*, l'*aumône*, l'*ensevelissement des morts*, &c.

ŒUVRES SATISFACTOIRES. *Voyez Satisfaction.*

OFFERTE, se dit dans la Lithurgie de l'offrande que le Prêtre fait à Dieu du Pain & du Vin avant qu'ils soient consacrés par l'Oraison appelée *Secrete*.

OFFICE, place ou état auquel sont annexées des fonctions & des prérogatives. Dans les premiers siècles, les Evêchés & tous les autres Titres Ecclésiastiques n'étoient que des Offices. On donna par la suite à ceux qui en étoient pourvus, l'administration d'un temporel: origine des *Bénéfices*. *Voyez Bénéfice.*

OFFICE CLAUSTRAL. Office ou Administration qui est ou doit être exercée dans le Cloître.

Les Offices claustraux n'étoient dans l'origine que de simples administrations confiées par forme de commissions à des Religieux du Monastere. Ces commissions sont devenues par la suite des titres de Bénéfices, au moyen des résignations faites en Cour de Rome par des Religieux. Mais ces Offices ont été pour la plupart réunis aux Manfes des Abbayes qui sont en Congregation; & dans les Maisons où ils subsistent encore, ils sont révocables *ad nutum*. C'est la Jurisprudence suivie au Parlement, comme on peut le voir par ses deux Arrêts des 6 Juillet 1647, & 28 Août 1649.

Les Offices claustraux qui sont devenus des titres de Bénéfices, ne peuvent être donnés en Commende à des Séculiers.

Quoique l'Abbé soit Cardinal, il n'a pas la nomination aux Offices claustraux: le Grand-Conseil l'a ainsi jugé par Arrêt du 19 Septembre 1697.

Des Religieux qui prétendent que les Offices claustraux de leurs Maisons, sont des titres de Bénéfices, doivent le prouver, parce que la présomption est au contraire, qu'ils ne le sont pas. Cette preuve doit se faire par la présentation de trois provisions, & par une possession de quarante ans.

Lors du partage des biens de l'Abbaye entre les Religieux & l'Abbé Commendataire, les dépendances des Offices claustraux amovibles entrent dans la masse; mais celles des Offices claustraux possédés en titre, n'entrent point en partage.

OFFICE DIVIN, Service que les Chrétiens célèbrent publiquement dans les Eglises, pour rendre hommage à Dieu. Ces prières publiques ont été établies dès le tems des Apôtres; mais réglées diversement par les usages de chaque pays. La distribution actuelle des Pseaumes, des Evangelies, & des Epîtres, a été faite par S. Jerome, à la recommandation du Pape Damase; celle des Oraisons, des Répons & des Versets, par les Papes S. Grégoire & Gelasius. S. Ambroise a disposé les Traits & les Graduels, & composé de plusieurs Hymnes. *Voyez Hymne.*

Office Divin, se dit plus particulièrement de ce nombre déterminé de prières que les Ecclésiastiques doivent recevoir chaque jour, & qu'on appelle Breviaire. *Voyez Breviaire.*

OFFICIAL, Officier Ecclésiastique qui exerce la Jurisdiction contentieuse d'un Archeveque ou Evêque.

L'Official, dit Fevret, est moins Officier de l'Evêque; que de l'Evêché; & suivant la Jurisprudence des Arrêts, les Archevêques & Evêques ne peuvent eux-mêmes exercer la Jurisdiction contentieuse. Ils sont obligés de nommer à cet effet des Officiers qui soient François, Gradués & Séculariers. D'Héricourt estime cependant qu'un Religieux qui a les qualités requises, peut exercer la Jurisdiction contentieuse, parce qu'il n'y a, dit ce Jurisconsulte, ni Ordonnance, ni Canon qui le lui défende. *Voyez le Traité de l'Abus par Fevret, où cette Question est examinée.*

Les provisions des Officiaux, ainsi que les révocations de ces provisions qui peuvent en être faites *ad nutum*,

doivent être signées par l'Evêque ou Archevêque, & insinuées au Greffe des Insinuations Ecclesiastiques.

L'Evêque n'a ordinairement qu'un Official, à moins que son Diocèse ne soit situé en divers Parlemens, ou en partie sous une Domination étrangere; dans ces cas il doit avoir un Official dans le territoire de chaque Parlement, ou de chaque Souveraineté.

Toutes les causes concernant les Sacremens, les vœux de Religion, l'Office divin, la discipline ecclesiastique & autres matieres purement spirituelles, sont du ressort des Officiaux. Ils connoissent aussi des actions purement personnelles entre Ecclesiastiques; mais leur compétence cesse, si des Laïcs sont directement ou indirectement intéressés dans ces sortes d'actions. Les Ecclesiastiques sont également justiciables de l'Official en matiere criminelle, lorsqu'ils ne sont coupables que de ce qu'on appelle delit commun. *Voyez Délit, Cas privilégié.*

Les Officiaux sont tenus d'observer les formalités prescrites par les Ordonnances de nos Rois, dans les procédures qu'ils font. L'article premier du titre premier de l'Ordonnance de 1667, les y assujettit formellement.

Il n'est permis aux Officiaux de faire subir à leurs Justiciables que des peines canoniques. Ils ne peuvent même prononcer contre eux des peines pécuniaires, parce que l'Eglise n'a point de sisc. Mais ils ont le droit de les condamner à payer une certaine somme par forme d'aumône, & peuvent en faire l'application à des œuvres pies par sentences. S'ils veulent faire mettre leurs Jugemens à exécution par saisie de biens temporels, ils sont obligés d'avoir recours à l'autorité du Juge Séculier. *Voyez Bras Séculier, Jurisdiction Ecclesiastique.*

Comme l'Official n'exerce que la Jurisdiction de l'Evêque, on ne peut appeler de l'Official à l'Evêque, mais seulement à l'Official Métropolitain, si l'appel est simple, ou au Parlement par la voie de l'appel comme d'abus. *Voyez Abus.*

Dans les Eglises primariales, comme celles de Lyon & de Bourges, l'Official Métropolitain juge, non-seulement les causes d'appel de tous les Diocèses des Suffragans, mais encore celles des appellations interjetées de l'Official

L'Official Diocésain de la Métropole: *Voyez Appel.*

On a appellé *Officiaux Forains* ceux répandus dans les divers cantons du Diocèse, parce qu'ils exercent leur Jurisdiction *foris & extra civitatem.*

OFFICIALITÉ, Cour ou Justice d'Eglise, dont le Chef est l'Official. *Voy. Official.*

Officialité se dit aussi de l'auditoire où se tient cette Jurisdiction.

La partie publique dans les Officialités s'appelle le *Procureur*. Le Lieutenant est nommé *Vicégérant.*

Les Greffes des Officialités peuvent être possédés par des Laïcs; &, en cas d'absence ou de légitime empêchement, l'Official peut commettre un autre Greffier, en observant les formalités prescrites par l'Ordonnance.

OFFRANDE se prend, 1°. pour les dons faits à Dieu en la personne de ses Ministres, ou à l'Eglise; 2°. pour cette partie de la Messe où le peuple fait son présent à l'Autel; 3°. pour les choses mêmes offertes par le peuple, lorsqu'il va baiser la paix à l'Autel pendant le saint Sacrifice de la Messe.

Les premiers Chrétiens alloient offrir du pain & du vin à l'Autel; &, parmi le grand nombre de pains offerts, on prenoit ce qui étoit nécessaire pour le Sacrifice. Le surplus étoit mis à part pour la nourriture des Clercs & des pauvres, ou on le distribuoit aux fidèles qui ne communioient pas. Cette coutume de porter du pain & du vin à l'offrande, quoique ce ne soit plus pour être employé à la consécration de l'Eucharistie, subsiste encore à la Messe de l'ordination des Evêques, de la bénédiction des Abbés & des Abbeïsses, du sacre des Rois, de la canonisation des Saints, & aux Messes des morts.

Lorsque les Fidèles cessèrent d'offrir le pain & le vin nécessaires au Sacrifice, ils firent leur offrande en argent: on l'appella *louable coutume.*

Le Synode d'Excester en 1287, ordonne aux Fidèles de venir à l'offrande aux grandes Fêtes de l'année.

Quoique, de droit commun, les offrandes appartiennent au Curé, cependant on doit considérer la volonté des personnes qui les font. Lorsque la volonté est manifeste, elle doit l'emporter sur tous les titres.

Ce n'est que ce qui est présenté à la main & à l'Autel qui est censé être offert au Curé & aux Ecclésiastiques ; à l'égard de la cire, elle est de droit destinée au luminaire de l'Eglise. Il y a néanmoins plusieurs Eglises où l'usage est de la laisser au Curé ; & la possession à cet égard lui tient lieu de titre.

On observe pour l'offrande le même ordre que pour la procession. *Voy. Droits honorifiques.*

Il faut distinguer les offrandes des honoraires. *Voyez Honoraire.*

OLERON, Ville Episcopale de France sous la Métropole d'Auch. Son Evêché a été érigé vers l'an 506. La Cathédrale est sous l'invocation de Notre-Dame. Son Chapitre a un Archidiacre & douze Chanoines ; leur nomination est en contestation entre l'Evêque & le Chapitre. L'Evêque est premier Baron de Bearn ; il a 13000 livres de revenu, & paye 600 florins pour ses Bulles. Le Diocèse comprend deux cens Paroisses.

OMER, (Saint) Ville Episcopale de France. Son Evêché, érigé vers l'an 1560, est Suffragant de Cambrai. La Cathédrale est sous l'invocation de Notre-Dame ; son Chapitre a un Doyen, un Grand-Chantre, deux Archidiacres, un Archiprêtre, un Pénitencier & plusieurs Chanoines. Le Doyenné est à la nomination du Roi ; les autres Dignités, à celle de l'Evêque. Parmi les Canoniciats, trois sont affectés à des Gradués nobles, & six à des Gradués en Théologie ou en Droit ; ils sont électifs par le Corps même des Gradués, l'Evêque à leur tête. Il y a un Canoniat dit du Prince, à la nomination du Roi ; un autre de famille ; tous les autres sont à la nomination de l'Evêque. Le Diocèse s'étend dans l'Artois & la Flandre ; c'est pourquoi il est partagé en deux Archidiaconés, l'un de Flandre & l'autre d'Artois. Il contient cent douze Paroisses. L'Abbaye de Saint Bertin est dans ce Diocèse ; c'est une des plus riches de l'Ordre de S. Benoît. Le revenu de l'Evêché est de 40000 livres ; la taxe pour les Bulles, de 1000 florins. On compte dix-huit Evêques de S. Omer.

ONCTION, effusion de l'huile sacrée, nécessaire dans l'administration de quelques Sacrements, & dans plusieurs cérémonies de l'Eglise.

L'onction du Baptême se fait à la tête, celle de la Confirmation au front, celle de l'Extrême-Onction, qu'on donne aux agonisans, sur les parties où les cinq sens résident, & par où on a pû pécher.

Onction se dit aussi figurément des mouvemens de la grace & des consolations du Saint-Esprit.

Un discours rempli d'*onction* est celui qui parle au cœur & porte à la piété & à la dévotion.

ONDOYEMENT, acte par lequel on rend un enfant Chrétien, en lui versant de l'eau sur la tête au nom du Pere, du Fils & du Saint-Esprit, jusqu'à ce que les cérémonies du Baptême puissent être suppléées.

La Déclaration du 9 Avril 1736 ordonne de faire mention, dans l'acte d'ondoyement, du jour de la naissance de l'enfant, du nom des pere & mere & de la personne qui a fait l'ondoyement. Cet acte doit être inscrit sur les deux Registres que cette même Déclaration ordonne être tenus dans chaque Paroisse, & signé, tant par le Curé, Vicaire ou Desservant, que par le pere, s'il est présent, ou par celui ou celle qui aura fait l'ondoyement. Si l'un ou l'autre ne sçait pas signer, il en doit être fait mention. Il est aussi porté par cete Déclaration, que, quand les cérémonies du Baptême se suppléeront, l'acte en sera dressé comme il est prescrit pour les Baptêmes, & qu'il sera de plus fait mention du registre de l'ondoyement.

Si l'enfant a été ondoyé par la Sage-Femme ou autre, celui ou celle qui l'a ondoyé, doit, à peine d'amende, & de plus grande peine, en cas de recidive, en avertir sur le champ le Curé ou Vicaire, à l'effet d'inscrire l'acte sur le registre.

OPÉRATIONS en Jesus-Christ. L'union hypostatique du Verbe divin avec la Nature humaine, fait que l'on distingue en Jesus-Christ trois sortes d'opérations.

- 1°. Les *divines* qui sont propres à Jesus-Christ comme Dieu; telles sont la création & la conservation des êtres.
- 2°. Les *humaines*, qui appartiennent à la Nature humaine, telles que le boire, le manger, le sommeil, &c....
- 3°. Les *mixtes*, c'est-à-dire, celles où l'une & l'autre nature ont eu part, comme la guérison des malades par at-

touchement. Celles-ci sont appellées par les Peres Grecs *Theandriques*, & par les Peres Latins, *Dei-viriles*, c'est-à-dire, *divinement humaines*.

OPHITES ou Serpents, Hérétiques du second siècle, ainsi nommés de la vénération qu'ils avoient pour le serpent. Cette vénération étoit fondée sur ce qu'ils s'imaginoient que le serpent avoit enseigné aux hommes la science du bien & du mal.

OPINION *probable. Voy. Probabilité.*

OPTION, choix qu'un Bénéficiaire doit faire de deux Bénéfices incompatibles. *Voyez Incompatibilité.*

L'option n'a pas lieu pour les Bénéfices réservés au Pape, ni à l'égard de ceux qui vaquent par résignation en faveur, ou par permutation, ou pour ceux qui sont en Patronage laïc ou mixte, sans le consentement du Patron à moins que la coutume n'en ait été prescrite par trente ans contre un Laïc, & quarante ans contre l'Eglise. Elle doit se faire dans les vingt jours, à compter du tems que la vacance a été connue, à moins que les Statuts & la Coutume n'y soient contraires. Le droit d'option a lieu au préjudice des expectans, de quelque nature que soit leur expectative.

ORAISON (l') est un acte de Religion, par lequel on reconnoît la souveraineté de Dieu, on lui expose ses besoins, on le remercie de ses grâces, on lui en demande de nouvelles. Cette acte de Religion est de précepte pour tous les hommes. *Il faut toujours prier, & ne jamais cesser*, dit Jesus-Christ en S. Luc. 18. De plus, tout être raisonnable doit l'adoration & l'action de grâces au souverain Maître de tout. Nos misères & notre foiblesse confirment encore l'obligation où nous sommes de recourir à celui qui opère en nous par sa grace, & la volonté de faire le bien, & l'action même.

L'Oraison est ou public ou particulière, mentale ou vocale. L'Oraison vocale se divise en Oraison Dominicale & celle qu'on appelle le *Bréviaire* ou les *Heures Canoniques*. Celle-ci est de précepte pour les personnes Ecclésiastiques ou engagées dans les Ordres sacrés, ou qui possèdent des Bénéfices. L'Oraison Dominicale ou du Seigneur est celle que Jesus-Christ lui-même nous a ensei-

gnée. Elle commence par ces mots: *Notre Père qui êtes aux Cieux, &c.* Elle contient, disent les Saints Peres, l'abrégé de tout ce que nous devons demander, & l'ordre dans lequel nous devons prier.

ORAISON *funèbre*, discours que l'on prononce aux obseques d'un Grand, & qui contient son éloge. L'Orateur, dans cette occasion, est l'origine de la douleur publique; il doit donc écarter de son discours tout ce qui sent l'apprêt, & ne se permettre que des pensées nobles, grandes, & qui sortent du sujet. M. Bossuet est un excellent modele en ce genre. L'Orateur apprendra de M. Flechier l'art avec lequel on doit choisir un texte qui soit comme un éloge raccourci du défunt, & présente une image fidèle de sa vie & de son caractère. Ceci est d'autant moins à négliger, que le texte est ce qui frappe le plus dans une Oraison funèbre, & ce que l'on retient le plus facilement. Au reste, la vie d'un Héros Chrétien est une des meilleures leçons de morale que l'on puisse donner aux hommes, parce que l'exemple conduit à la vertu par le chemin le plus court.

ORANGE, Ville Episcopale de France sous la Métropole d'Arles. La Cathédrale est sous l'invocation de Notre-Dame, de tous les Saints & de Saint Florent. Le Chapitre a trois Dignitaires & six Chanoines qui sont à la nomination de l'Evêque. Le Diocèse ne contient que dix-neuf Paroisses, dont les unes appartiennent à la Principauté d'Orange, & les autres au Comtat Venaisin. Le revenu de l'Evêché est de 10000 livres; la taxe pour les Bulles, de 408 florins. On compte soixante-quatorze Evêques de ce Siége.

Il s'est tenu trois Conciles en cette ville; le premier en 441, le second en 529, & le troisième en 1229.

ORATEUR. C'est, en style de Chancellerie Romaine; celui qui demande une grace au Pape. On y ajoute ordinairement le mot *dévot*, *devotus Orator*.

ORATOIRE, lieu retiré destiné à l'oraison & à la méditation. Ce nom avoit d'abord été donné aux petites Chapelles jointes aux Monasteres, & où les Moines faisoient leurs prieres avant qu'ils eussent des Eglises.

Il y a dans la Chapelle & Oratoire du Roi, un Maître de l'Oratoire, érigé en titre par François I. Depuis que

Louis XIII. & ses Successeurs ont été dans l'usage d'entendre tous les jours la Messe en public, cette Charge n'a plus aucunes fonctions.

ORATORIENS ou *Prêtres de la Congrégation de l'Oratoire*. Clercs Réguliers institués à Rome par S. Philippe de Neri, Florentin, introduits en France au commencement du seizieme siècle par le vénérable Pierre Bérulle, depuis Cardinal. *Voy. Bérulle.*

En Italie, toutes les Maisons de l'Ordre sont réciproquement indépendantes. En France, elles forment un Corps de Congrégations sous un même Chef qui a le titre de *Supérieur Général*. Cette Congrégation possède environ quatre-vingt Maisons distribuées en trois départemens qui ont chacun leur Assistant auprès du Supérieur Général, & leur Visiteur. La fin de cet Institut est d'instruire, de prêcher, de confesser, d'enseigner & de vaquer généralement à toutes les fonctions du Sacerdoce, sous l'obéissance des Evêques.

ORBIBARIENS, Sectaires qui parurent sur la fin du douzieme siècle, environ vers l'an 1198, & qui furent ainsi nommés, parce qu'ils couroient le monde sans avoir aucune demeure fixe. Il paroît qu'ils étoient sortis des Vaudois. Ils nioient le Mystere de la Trinité, la Résurrection, le Jugement dernier, les Sacremens; ils croyoient que Jesus-Christ n'étoit qu'un simple homme, & qu'il n'avoit point souffert.

Cette Secte fut anathématisée & proscrite par le Pape Innocent III.

ORDINAIRE, nom qui se donne aux Supérieurs Ecclésiastiques en possession d'une Jurisdiction ordinaire. On désigne principalement par ce nom, l'Evêque, parce qu'il a droit de Jurisdiction ordinaire dans son Diocèse. *Voyez Evêque, Jurisdiction Ecclésiastique.*

Ceux qui donnent aux Papes un pouvoir sans bornes, disent qu'il est l'Ordinaire des Ordinaires.

ORT-IND. On appelle ainsi quiconque se prépare à recevoir les Ordres, ou les reçoit actuellement.

ORDINATION. (P) On entend par ce mot, ou l'action par laquelle on confère les Ordres, ou le tems propre à les conférer. *Voy. Ordre.*

ORDRE (l') est un Sacrement institué par Jésus-Christ Notre-Seigneur, lequel, par les signes extérieurs & les paroles dont se sert l'Evêque, donne, au Clerc qui le reçoit, une grace & un pouvoir spirituel, ou pour consacrer l'Eucharistie, ou pour exercer les ministères Ecclesiastiques, sur tout ceux qui tendent & sont relatifs à cette consécration.

1^o. *L'Ordre est un Sacrement.* » Puisqu'il est évident, » par le témoignage de l'Ecriture, la Tradition Apostolique & le consentement unanime des Peres, que l'Ordination sacrée qui est conférée par des signes extérieurs & par les paroles qui les accompagnent, donne la grace, » personne ne doit douter que l'Ordre ne soit proprement un des sept Sacrements de l'Eglise. » Disent les Peres du Concile de Trente, qui, de plus, frappent d'anathème tous ceux qui oseroient soutenir le contraire de ce dogme. S. Jérôme, S. Augustin, S. Léon, le Pape Eugene, enseignent expressément la même vérité.

2^o. *Il est institué par Notre-Seigneur Jésus-Christ.* Le même saint Concile nous apprend que Jésus-Christ a institué le Sacrement de l'Ordre, lorsqu'il a établi ses Apôtres Prêtres de la Loi nouvelle; savoir, dans la dernière Cène, quand il leur donna le pouvoir de consacrer, d'offrir & d'administrer son Corps; & ensuite après sa Résurrection, lorsqu'il leur donna la puissance de remettre les péchés.

3^o. *Il est conféré par l'Evêque qui emploie pour cela certains signes extérieurs & certaines paroles.* En effet, 1^o. l'Evêque seul est le Ministre de ce Sacrement. C'est la doctrine du Concile de Trente, qui, Canon 7, prononce anathème à quiconque prétend que les Evêques ne sont pas supérieurs aux Prêtres, ou que la puissance qu'ils ont de confirmer & d'ordonner, leur est commune avec les Prêtres. Il paroît cependant, par le même Concile, que le Souverain Pontife peut déléguer de simples Prêtres pour donner la Tonsure & les Ordres Mineurs. Voyez quelle est la matière & la forme du Sacrement de l'Ordre à l'article de chaque Ordre en particulier.

4^o. Le sujet de ce Sacrement doit être un Clerc, c'est-à-dire, un homme tonsuré. Je dis *un homme*, parce que les femmes en sont exclues de droit non-seulement Ecclé-

fiatique, mais naturel & divin, comme le remarque Saint Epiphane. De plus, cet homme doit être *tonsuré*, parce que la Tonsure Cléricale est de droit Ecclésiastique actuel, une condition nécessairement requise pour rentrer dans les Ordres, quoiqu'elle ne soit pas elle-même un Ordre.

5°. Les effets de ce Sacrement sont la grace & le caractère. Cette grace est non-seulement une augmentation de la grace sanctifiante, mais une grace actuelle qui rend le Sujet capable de s'acquitter dignement de ses fonctions. Ce caractère a trois propriétés, selon la remarque des Théologiens. 1°. Il donne une puissance véritable pour l'administration des Sacrements & autres fonctions qui se rapportent à l'Eucharistie. 2°. Il rend semblable à Jésus-Christ, celui qui est ordonné. 3°. Il distingue les Prêtres & les autres Ministres des Autels, d'avec les Laïcs. Il est de foi que le Sacrement de l'Ordre imprime ce caractère ineffaçable. C'est la décision du Concile de Trente, appuyée sur la Tradition & sur l'usage de l'Eglise, qui a toujours reconnu pour validement ordonnés, ceux qui l'avoient été dans l'Hérésie, ou le Schisme, quoique cette ordination fût illicite. D'où on doit conclure que le Sacrement ne peut être réitéré; que l'Hérésie, le Schisme, l'Excommunication, la dégradation n'ôte point à un Evêque le pouvoir d'ordonner validement. La puissance communiquée par l'Ordination aux Ministres de l'Eglise, est une puissance nullement temporelle, mais purement spirituelle: elle se divise en puissance d'Ordre, & en puissance de Jurisdiction. La première regarde proprement la Consécration du Corps de Jésus-Christ dans l'Eucharistie. La seconde regarde uniquement son Corps mystique, ou les Fidéles. Celle-ci s'exerce, ou dans le *for intérieur*, & consiste dans le pouvoir de remettre les péchés par l'administration du Sacrement de Pénitence, ou dans le *for extérieur*, & consiste dans le pouvoir de gouverner l'Eglise. Cette double puissance d'Ordre & de Jurisdiction, est essentielle à l'Eglise; car si elle n'avoit point le pouvoir d'offrir le Sacrifice, & d'administrer les Sacrements, il n'y auroit point de véritable Religion, & sans le pouvoir de Jurisdiction, il ne pourroit y avoir de véritable Eglise.

On distingue dans l'Eglise Latine sept Ordres différens, le *Sacerdoce* qui est double, l'*Episcopat* & la simple Prêtrise, le *Diaconat*, le *Sous-Diaconat*; ce sont ceux qu'on appelle Ordres Majeurs, & Sacrés.

Les *Ordres Mineurs* sont ceux de Portier, de Lecteur, d'Exorciste & d'Acolyte. On les appelle *Mineurs*, parce qu'ils sont fort au dessous des Ordres Sacrés ou Majeurs, & qu'ils ont été institués comme pour servir d'épreuve avant d'être admis aux autres dont ils sont comme les degrés, selon les termes du Concile de Trente.

Les autres Ordres sont appelés *Majeurs*, à raison de la grandeur des fonctions qui y sont attachées, & des charges qu'ils imposent; comme la récitation du Breviaire, la loi de continence perpétuelle, &c. On les appelle encore *Sacrés* à cause du célibat qui y est attaché, & du pouvoir qu'ils donnent de toucher les choses Sacrées; aussi le *Sous-Diaconat* n'a-t-il point toujours été un Ordre Sacré, parce qu'il n'étoit joint ni au célibat, ni au pouvoir de toucher les Vases Sacrés.

Quoiqu'il soit de foi que l'Ordre soit un Sacrement, & qu'il imprime un caractère, l'Eglise n'a cependant point défini que tous les Ordres aient la qualité de Sacrement; les Théologiens sont partagés sur cette question; les uns, d'après S. Thomas, prétendent que tous les Ordres, même les *Mineurs* pris en particulier, sont plusieurs Sacramens, qui pris en général, constituent un seul & même Sacrement de l'Ordre. D'où ils concluent que chaque Ordre imprime un caractère dans celui qui le reçoit, en vertu duquel on ne les réitère jamais. Les autres, tels que le Cardinal Cajétan, Dominique Soto, Maldonat, le Pere Morin, soutiennent que l'*Episcopat*, le *Sacerdoce*, & le *Diaconat* seulement méritent le titre de Sacrement de l'Ordre, & qu'eux seuls par conséquent impriment un caractère; que la défense de réitérer les autres Ordres vient d'une loi Ecclésiastique, & non d'un caractère qu'ils impriment.

Quoiqu'il en soit, il est certain que tous les Ordres *Mineurs* ont une relation intime avec la Consécration de l'Eucharistie, & qu'ils confèrent à ceux qui les reçoivent un pouvoir spécial d'exercer les fonctions qui leur sont

propres, & qui tendent à cette fin principale du Sacrement de l'Ordre.

Les quatre Ordres Mineurs étoient établis dès les premiers siècles de l'Eglise. Les Saints Peres ont regardé leurs fonctions comme très importantes pour la gloire de Dieu, & la décence du Service divin.

Les *Portiers* étoient destinés à garder les portes des Eglises, afin d'empêcher les Infideles d'y entrer, faire tenir chacun en son rang, les hommes séparés des femmes, & observer le silence & la modestie, sonner les cloches, ouvrir & fermer les Eglises, ouvrir le Livre à celui qui instruisoit le Peuple. Les clefs que l'Evêque fait toucher à l'Ordinand, sont la maniere de cet Ordre; les paroles que l'Evêque prononce en sont la forme. Les voici : *Gouvernez-vous comme devant rendre compte à Dieu de ce qui est renfermé sous ces clefs.*

Les *Lecteurs* devoient lire dans l'Eglise les Saintes Ecritures, ou les Actes des Martyrs, les Homélies des Peres, les Lettres que les Evêques écrivoient aux Eglises; instruire les Cathécumènes, & les enfans des Fideles; lire pour celui qui prêchoit, chanter les leçons, bénir le pain & les fruits nouveaux.

La maniere de cet Ordre est le Livre sacré des leçons de l'Ancien & du Nouveau Testament, que l'Evêque leur fait toucher. La forme, sont ces paroles de l'Evêque : *Recevez ce Livre, & ne manquez pas de lire aux Fideles la parole de Dieu; car si vous acquittez fidèlement de ce Ministère, vous aurez part avec ceux qui auront au commencement administré avec fruit cette divine parole.*

Les *Exorcistes* chassoient les Démons du corps des possédés. Cet Office étoit très-nécessaire dans les premiers temps de l'Eglise, où les possessions étoient fréquentes. Le Pontifical leur marque pour fonction ordinaire d'avertir ceux qui ne communient point, de faire place aux autres, & de verser l'eau pour le ministère.

La maniere de cet Ordre est le Livre des Exorcismes. Les paroles que l'Evêque prononce en le faisant toucher à l'Ordinand, sont la forme : *Recevez ce Livre, & l'apprenez par cœur; recevez la puissance d'imposer les mains sur les Encergumènes, tant baptisés que Cathécumènes.*

Les *Acolytes* servoient à l'Autel sous les *Diacres*, & les *Sous-Diacres* préparoient le vin & l'eau pour le Sacrifice, & allumoient les lampes; ils portoient aussi les *l'ulogies*, ou les *Pâins-bénis* que l'on envoyoit en signe de Communion. Maintenant leur fonction est de porter les *cierges* allumés pendant qu'on célèbre le Sacrifice de la Messe, & qu'on chante l'Evangile; ils portent aussi & présentent l'encens.

La matiere de cet Ordre est le Chandelier & le Cierge sur lequel ils portent la main, & la tradition des *burettes* vuides. Une double forme répond à cette double matiere: Recevez, dit l'Eveque, au Nom du Seigneur ce Chandelier avec ce Cierge, & sçachez que vous êtes destiné à allumer les Cierges de l'Eglise: Recevez ces Burettes au Nom du Seigneur, pour fournir l'eau & le vin nécessaires à la Consécration de l'Eucharistie.

Les dispositions ou qualités requises pour recevoir les saints Ordres, regardent, les unes, la validité, les autres la légitimité de l'Ordination. Pour que l'Ordination soit valide de la part du sujet, il faut que l'Ordinand soit, 1°. baptisé; 2°. qu'il ait l'usage de la raison; 3°. qu'il consente à l'Ordination.

Pour que l'Ordination soit licitement reçue, le sujet doit être, 1°. tonsuré; 2°. avoir atteint l'âge prescrit pour chaque Ordre; 3°. être en état de grace & libre de toute censure, ou irrégularité; 4°. avoir une science compétente. Le Concile de Trente, Session 23, a réglé la science absolument nécessaire pour la réception de chaque Ordre en particulier.

A ces dispositions doivent encore se joindre une grande pureté de mœurs, une profonde humilité, un saint tremblement, un zèle ardent pour l'Eglise, un amour tendre pour le salut du prochain, & les autres vertus que les Saints Peres exigent pour s'approcher dignement & avec fruit du Sacrement de l'Ordre. On peut voir S. Chrysostome, S. Ambroise, S. Grégoire de Nazianze, S. Grégoire Pape, &c.

ORDRE Religieux, Corps de Réguliers qui ont fait profession de vivre sous une Règle approuvée par l'Eglise. On peut réduire les Ordres Religieux à quatre classes,

les Moines, les Mendians, les Chanoines Réguliers & les Clercs Réguliers. *Voyez ces Articles.*

Il y a des Ordres Religieux Militaires tout ensemble, tel que l'Ordre de Malthe. *Voyez Malthe. (Ordre de)*

OREBITES, branche de Hussites. ainsi appellés, parce qu'ils s'étoient retirés sur une montagne à laquelle ils donnoient le nom d'*Oreb*, & qu'ils pretendoient que leur créance étoit aussi sainte que la loi donnée à Moïse sur le Mont-*Oreb*.

ORGUE, Instrument de Musique, le premier des Instrumens par sa variété, par son étendue, & par l'éclat de ses sons. Cet Instrument est particulièrement en usage dans les Eglises pour célébrer l'Office divin avec plus de solennité. Il parut en France pour la première fois en 757; & ce fut l'Empereur Constantin Capronyme qui en fit présent au Roi Pepin.

On ne touche point l'Orgue au *Credo*, parce que c'est une profession de foi que chacun doit faire toute entière.

ORGUEIL, (l') un des sept péchés capitaux, est un amour déréglé de soi-même & de sa propre excellence, par lequel on rapporte tout à soi & non à Dieu. Ce péché qui a précipité les Anges rebelles dans la damnation éternelle, & fait perdre au premier homme l'innocence & le bonheur dans lequel il avoit été créé, attaque Dieu directement. Il enfante la vaine gloire, le désir déréglé des louanges, l'ambition, la passion de se louer soi-même, l'hypocrisie, l'obstination en son propre sens, &c. Il se glisse jusques dans nos vertus mêmes. Le remède à ce péché est l'humilité, vertu par laquelle, nous connoissant nous-mêmes sans nous flatter, nous nous reformons dans les bornes de notre état, nous ne cherchons point à nous élever, soit dans notre propre esprit, soit dans celui des autres, & nous rapportons à Dieu tout le bien que nous faisons avec sa grace.

ORIGENE, célèbre Ecrivain Ecclésiastique, né dans la ville d'Alexandrie l'an de Jesus-Christ 185. Il fut surnommé *Adamantius*, à cause de son application infatigable au travail. A peine sorti de l'enfance, il fut jugé capable d'être mis à la tête de la célèbre Ecole d'Alexandrie; & cette place fait seule son éloge. Ses écrits eurent tous

pour objet l'instruction des Fidèles ou la conversion des Hérétiques & des Payens. Dans ses réponses à l'ouvrage du Philosophe Celse, il montre partout une raison ferme droite & solide qui ramene les questions à leurs vrais principes, il suit son adversaire pas à pas, expose tous ses argumens & découvre leur côté foible ; il le convainc de la fausseté des faits qu'il avance, rétablit ceux qu'il ane, produit ceux qu'il dissimule, & maintient par ce moyen les grandes vérités de la Religion. Au jugement d'Eusebe & de S. Jérôme, tout ce qu'on avoit opposé & tout ce qu'on opposera jamais au Christianisme, se trouve pleinement & d'avance résolu par cet écrit digne par-là des éloges & de l'amour de tous les siècles. Origene avoit été ordonné Prêtre à l'âge de quarante-deux ans ; il mourut en 253. La plus ample édition de ses ouvrages est celle de Dom la Rue, Bénédictin, en quatre volumes *in-folio*, en Grec & en Latin. On a reproché à Origene d'avoir voulu accommoder les vérités de la Religion avec les idées des Platoniciens. Ces erreurs ont été condamnées dans le cinquième Concile Général, & ceux qui les ont adoptées, ont été nommés *Origénistes*. On peut cependant penser avantageusement d'Origene, puisqu'il ne proposoit ses opinions qu'en doutant, que ces opinions n'avoient point encore été condamnées, & que d'ailleurs, comme il s'en plaint lui même, les Hérétiques de son tems avoient falsifié ses ouvrages.

ORLÉANS, Ville Episcopale de France. Son Evêché érigé au troisieme siècle, étoit autrefois Suffragant de Sens ; il l'est aujourd'hui de Paris. Le Chapitre de la Cathédral de Sainte-Croix, qui est une des plus belles de France, a treize Dignitaires qui sont aussi Chanoines. Ces Dignitaires sont le Doyen, le Sous-Doyen, le Chantre, le Grand-Archidiacre, cinq autres Archidiacres, le Scholastique, le Sous-Chantre, le Pénitencier & l'Archiprêtre. Le Doyenné est électif-confirmatif ; l'Archiprêtre est à la nomination alternative de l'Evêque & du Doyen ; les autres Dignités & les Canoncats sont à la nomination de l'Evêque. Le jour que l'Evêque fait son entrée dans sa ville Episcopale, il est porté par cinq Barons du pays. Il avoit droit de délivrer tous les prisonniers de la ville

ce jour-là ; mais le Roi a restreint ce privilège par Edit du mois de Novembre 1753. *Voyez Grace en matiere criminelle.*

Le Diocèse comprend deux cens douze Paroisses partagées en six Archidiaconés & dix Eglises Collégiales. Le revenu de l'Eveché est de 40000 livres ; la taxe pour les Bulles, de 2000 florins. On compte cent huit Evêques d'Orléans.

ORNEMENS SACERDOTAUX, Habits Ecclésiastiques qui servent à la célébration des saints Mysteres & aux Offices divins dans les Eglises. *Voyez Habits Ecclésiastiques.*

OSÉE est le premier des douze Prophètes de l'Ancien Testament, qu'on appelle *petits Prophètes*, parce qu'ils ont moins écrit que les autres. Il commença à prophétiser l'an du monde ; 1800, sous le règne d'Ozias, & continua de le faire pendant près d'un siècle. Il parle en la personne de Dieu qui reprend, châtie & répudie la Synagogue comme une adultère, & lui substitue un autre peuple. Il s'élève contre l'idolatrie, & promet le pardon aux vrais pénitens. Ce Prophète est pathétique, & plein de sentences très-vives.

OUVRERIE. C'est, dans quelques Chapitres, un office dont les fonctions consistent à prendre soin de l'entretien & des réparations de l'Eglise. Le Chapitre de Couserans a des offices semblables. *Voy. Couserans.*

Celui qui est revêtu de cet office ou de cette dignité, est appelé *Ouvrier*. Ce nom a aussi été donné aux Marguilliers dans quelques Paroisses.



P

PAIN BENIT, Pain offert à l'Eglise pour être béni, & ensuite distribué aux Fideles comme un symbole de concorde & d'union. Cette distribution est une image des Eulogies qui avoient lieu dans la primitive Eglise, & qui consistoient en différens mets bénits que l'on donnoit aux Fideles assemblés, comme une espece de supplément de l'Eucharistie, ou que l'on envoyoit aux absens en signe de communion.

Chaque famille doit s'acquitter à son tour de l'offrande du Pain béni. Plusieurs Arrêts ont autorisé les Marguilliers à faire rendre le Pain à bénir aux dépens de ceux qui sont refusans, & d'y employer jusqu'à la somme de quinze livres. Un Arrêt du 26 Avril 1712, n'a néanmoins permis d'avancer que dix livres pour chaque refusant.

Le Patron de la Paroisse a le privilège de choisir tel jour de Fête que bon lui semble, pour présenter seul le Pain béni, quoiqu'il ne demeure pas dans la Paroisse, & que les Paroissiens soient dans l'habitude de rendre le Pain béni chacun à leur tour. Un Arrêt du Parlement de Paris du 28 Janvier 1612, l'a ainsi jugé. *Mém. du Clergé*, tom. III, p. 1307, tom. XII, p. 619, 620.

Ceux à qui appartiennent les droits honorifiques, reçoivent les premieres parts du Pain béni dans la distribution qui s'en fait.

PAIX. Ce terme est pris dans l'Ecriture, non-seulement pour la tranquillité publique, mais encore pour cette tranquillité intérieure que le Juste seul peut goûter. La paix, dit S. Augustin, est cette tranquillité qui naît de l'ordre; or l'ordre demande que les passions de l'homme soient soumises à la raison, & la raison à la foi; mais le pécheur toujours en contradiction avec lui-même, trouve encore dans ses passions autant de maîtres, ou plutôt de tyrans, qui conspirent ensemble à le tourmenter: la paix, le premier des biens, est donc inconnue à ce malheureux.

Paix, se dit de la patene ou reliquaire que les Fideles vont baiser par vénération à l'offrande, ou après la consécration.

P A L E. Carton carré revêtu d'une toile de lin, du moins en partie, & qui sert à couvrir le Calice dans le saint Sacrifice de la Messe. *Voy. Messe.*

PALLIUM. Ornement Pontifical réservé au Pape, & qu'il accorde aux Patriarches, Primats, Métropolitains, & à quelques Evêques privilégiés. C'est une bande de laine blanche, large de trois doigts, & ornée de plusieurs croix; elle entoure les épaules du Prélat, & a des pendans longs d'une palme par-devant & par-derrière, avec de petites lames de plomb arrondies aux extrémités. Césaire, Evêque d'Arles, est le premier Prélat François qui ait obtenu le droit de porter le *pallium*: c'étoit le Pape Symmaque qui le lui avoit accordé. S. Gregoire le Grand l'envoya à Syagrius, Evêque d'Autun, à la priere de la Reine Brunehaut. Plusieurs Evêques ont depuis demandé au Pape l'usage du *pallium*; mais, sur les représentations des Métropolitains, les Papes n'ont pas toujours déferé à leurs prieres.

Innocent III a interdit les fonctions Pontificales aux Métropolitains jusqu'à ce qu'ils aient reçu le *pallium*.

Le Pape peut tous les jours porter le *pallium*, & dans toutes les Eglises; mais les Archevêques ne peuvent l'arborer qu'aux jours de Fêtes solennelles & dans les Eglises de leurs Provinces. S'ils passent d'un Siège à un autre, ils ne l'emportent point. Ils ne peuvent même le porter dans une Eglise qui est hors de leur Province, quoiqu'ils aient la permission d'un autre Archevêque d'y paroître revêtus pontificalement. La raison en est qu'on regarde le *pallium* comme un signe de Jurisdiction; cependant M. l'Archevêque d'Auch, dans le différend qu'il eut sur la préférence avec M. de Perseigne, Archevêque de Paris, prouva que le *pallium* n'est point la marque essentielle de l'Archiepiscopat, qu'il ne distingue point les rangs entre les Métropolitains, & qu'il ne donne point la perfection ni la dernière main à leur autorité. *Voy. les Mémoires du Clergé, tom. VIII, pag. 169 & suiv.*

Plusieurs Patriarches ont accordé le *pallium* à leurs Suffragans,

fragans, après l'avoir reçu du Pape; mais Sa Sainteté s'est depuis réservé ce droit. La laine qui sert à faire les *pallium*, est prise sur deux agneaux que des Religieuses de Sainte Agnès offrent tous les ans le jour de sa Fête, pendant qu'on chante à la Messe l'*Agnus Dei*. Ces Agneaux sont remis entre les mains des Sous-Diacres Apolloliques chargés du soin de faire les *pallium*. Lorsqu'ils sont faits, ils les posent sur les corps de S. Pierre & de S. Paul au grand Autel de leur Eglise. Le Pontifical Romain marque les prières qui doivent être récitées à cette occasion.

PAMIERS, Ville Episcopale de France dans le haut Languedoc. L'Evêché, érige dans l'Abbaye de S. Antonin en 1296 par le Pape Boniface VII, est Suffragant de Toulouse. Le Chapitre de cette Eglise est toujours demeuré Régulier, & c'est le seul qui le soit aujourd'hui en France. Il a six Dignités, neuf Canoncats & douze semi-Prébendes à la nomination de l'Evêque. Le Diocèse s'étend sur cent Paroisses. L'Evêque est Président des Etats du Comte de Foix, & assiste à ceux de Languedoc. Son revenu est de 23000 livres; la taxe pour ses Bulles, de 2500 florins.

PAPE. Le mot Grec d'où celui-ci est formé, signifie *Pere*. Dans les premiers siècles de l'Eglise, on donnoit indifféremment ce nom à tous les Evêques: depuis, & il n'est pas aisé d'en fixer l'époque, il a été réservé au seul Evêque de Rome ou au Souverain Pontife. Le Pape est donc l'Evêque de Rome, Successeur de S. Pierre, le Vicaire de Jesus-Christ sur terre, & le Chef visible de l'Eglise. L'Eglise étant un Corps visible, il est nécessaire qu'elle ait un Chef-visible. Le Pape, en qualité de Successeur de S. Pierre, a comme lui, de Droit divin, la primauté d'honneur & de juridiction dans toute l'Eglise. Ce Dogme, défini dans le Concile de Florence, est appuyé sur toute la Tradition qui reconnoît que Jesus-Christ a donné à S. Pierre cette primauté d'honneur, & de Jurisdiction, en lui adressant ces paroles, Matth. 16. *Tu es Pierre, & sur cette Pierre j'établirai mon Eglise; & celles-ci*, Jean 21. *Païssez mes Brebis, païssez mes Agneaux*; d'où elle conclut que le Pape, Successeur légitime de S. Pierre, jouit comme lui de Droit divin, de cette

prérogative. S. Irené, S. Cyprien, S. Jérôme, S. Augustin, & les autres Peres qui ont traité cette matiere, sont unanimes sur ce Dogme.

On peut remarquer que la *Papauté*, le *Patriarchat*, l'*Archiepiscopat*, ne sont point des Ordres, mais seulement des degrés différens de Dignités, de Puissance & de Jurisdiction dans la Hiérarchie Ecclésiastique.

Dans les premiers siècles de l'Eglise, l'élection du Pape se faisoit par le Clergé & par le Peuple, & étoit confirmée par les Empereurs. Mais le Pape Alexandre III, dans le Concile de Latran en 1179, attribua l'élection aux seuls Cardinaux, & Gregoire X, dans le Concile Général de Lyon, introduisit l'usage du Conclave. *Voyez Conclave, Cardinal.*

Il est de règle d'élire pour Pape un Cardinal; cependant si l'élection tomboit sur une autre personne, & même sur un Laïc, elle ne seroit point nulle. Le Cardinal élu doit avoir atteint au moins l'âge de trente ans; son élection ne peut se faire que dans le Conclave bien fermé. Les Cardinaux qui le composent assistent à la Messe, & y communient. Ils donnent secrètement leurs suffrages par des billets, à moins qu'ils ne conviennent unanimement de déférer à un d'eux le pouvoir d'élire, ou qu'ils ne s'accordent par inspiration sur le choix. Toute élection qui n'est pas faite de l'une de ces deux manieres est nulle. Lorsqu'un des Cardinaux est élu Pape, les Maitres des cérémonies vont dans sa cellule lui annoncer la nouvelle de son exaltation. il est ensuite conduit à sa Chapelle, revêtu des habits pontificaux, & y reçoit l'adoration, c'est-à-dire, les respects que les Cardinaux ont accoutumé de rendre aux Souverains Pontifes. Après cette premiere cérémonie, le Pape assis sur son Siége Pontifical, est porté à l'Eglise de S. Pierre sur l'Autel des Saints Apôtres, où les Cardinaux vont une seconde fois à l'adoration. Sa Sainteté est ensuite reconduite à son Appartement, & quelques jours après on fait la cérémonie de son Couronnement: cette cérémonie n'est pas fort ancienne. Suivant quelques Auteurs, c'est Damasc II, élu en 1048, ou Paschal II, élu en 1099, qui le premier a été couronné, & qui a changé la forme des dates, en faisant dater du tems

du Pontificat des Papes, au lieu qu'auparavant on datoit du regne des Empereurs. *Voyez Couronnement au Pape.*

L'exercice de la puissance spirituelle du Souverain Pontife se règle sur les saints Canons, & sur les Conciles Généraux. Suivant cette maxime, & conformément à nos Libertés, le Pape ne peut user en France d'aucune autorité immédiate. Il faut le concours de l'autorité du Prince & de celle de l'Eglise Gallicane, pour que les Bulles ou Rescrits émanés du S. Siège soient reçus dans le Royaume. *Voyez Bulle, Libertés de l'Eglise Gallicane.*

PAPOUL, (S.) Ville Episcopale de France, sous la Métropole de Toulouse. Cet Evêché a été érigé par le Pape Jean XXII, dans une ancienne Abbaye de l'Ordre de S. Benoît, fondée sous l'invocation de S. Papoul, Martyr. Le Chapitre est demeuré Régulier jusqu'en 1670, qu'il fut sécularisé par le Pape Clément X. Il est composé d'un Prévôt, qui est la seule Dignité, de douze Chanoines, & de quelques autres Bénéficiers. La Prévôté est à la nomination de l'Evêque; les Canoncats, à la nomination alternative de l'Evêque & du Chapitre. Le Diocèse comprend cinquante-six Paroisses. Le revenu de l'Evêché est de 20000 livres; la taxe pour les Bulles de 2500 florins.

PAQUE (la) est une Fête que Dieu avoit ordonné à son Peuple choisi, c'est-à-dire aux Hébreux, de célébrer tous les ans en mémoire de cet heureux jour, où l'Ange exterminateur ayant épargné leurs premiers-nés, dans le carnage qu'il fit des premiers-nés des Egyptiens, les Israélites furent délivrés de la tyrannie de Pharaon, & sortirent de l'Egypte sous la conduite de Moïse. La Pâque se célébroit le quatorzième jour du premier mois au soir. On immoloit dans chaque Famille un Agneau; on le faisoit rôtir au feu; les Hébreux debout, un bâton à la main, en habits de voyageurs, mangeoient cet Agneau avec des pains sans levain, & des laitues sauvages. Cet Agneau étoit appelé l'Agneau Paschal, ou l'Agneau du Passage. Ce mot *Pâque* est formé d'un mot Hebreu qui signifie Passage. La délivrance des Israélites de la servitude d'Egypte, figuroit celle des Chrétiens de la tyrannie du péché; l'Agneau Paschal étoit la figure de Jesus-Christ, le véritable Agneau de Dieu, dont la mort nous a délivrés

de la mort éternelle. Les cérémonies prescrites au chap. 12. de l'Exode pour la manducation de l'Agneau Paschal, étoient l'ombre des dispositions qu'un Chrétien doit apporter au Banquet sacré, où il reçoit & mange le véritable Agneau Paschal, Jesus-Christ, qui nous a sauvés par son Sang. On peut donc dire que les Chrétiens célèbrent la Pâque, toutes les fois qu'ils participent au Corps & au Sang de Jesus-Christ dans l'Eucharistie ; néanmoins le nom de *Pâque* est proprement & singulièrement affecté au jour où l'Eglise honore la mémoire de la Résurrection du Sauveur, & à la Communion qu'elle prescrit à tous les Fideles de faire chaque année dans ce tems. Le Concile Général de Nicée, tenu l'an 325, a réglé que la Fête de Pâque seroit célébrée le premier Dimanche qui suit le quatorzième de la Lune, après l'Equinoxe du Printems. Pour donner aux Fideles la facilité de satisfaire au précepte de la Communion Paschale, l'Eglise accorde une quinzaine, c'est-à-dire, la semaine qui précède cette Fête, & celle qui la suit ; cette quinzaine pour cette raison, s'appelle la *quinzaine de Pâque*.

PARABOLE. Ce terme, qui vient du Grec, signifie comparaison, instruction allégorique. Les paraboles ou similitudes sont souvent employées dans l'Evangile. Plusieurs Auteurs Ecclésiastiques pensent que quelques-unes de ces paraboles sont de véritables histoires, comme celle du mauvais Riche, celle du Samaritain de Jéricho, celle de l'Enfant prodigue.

PARACLET, celui qui exhorte, défend, console ; intercéde pour un autre. Le nom de *Paraclet* est donné au Saint-Esprit. *Voy. Esprit. (Saint)*

PARADIS. Ce terme, formé de l'Hébreu, signifie *jardin*. Les Septante s'en sont servi en parlant du jardin d'Eden ou de délices que Dieu avoit créé pour servir de demeure à l'heureux Adam. *Voy. Adam.*

Paradis, dans le nouveau Testament, est pris pour le séjour où les âmes des Bienheureux jouiront de la béatitude éternelle. *Voy. Vie éternelle.*

PARALIPOMENES (les Livres des) ou, selon l'étymologie Grecque, les Livres des choses *laissées* ou *omis*, sont un supplément à l'Histoire des Rois. Les

Juifs n'en font qu'un Livre qu'ils appellent *Histoire journaliere*. Les Latins les divisent en deux. Selon l'opinion la plus commune, Esdras en est l'Auteur. Le premier Livre contient un abrégé succinct de l'Histoire depuis la création d'Adam jusqu'au retour de la Captivité, & l'Histoire de David jusqu'au sacre de Salomon, c'est-à-dire, jusqu'à l'an 2990. Le second comprend la suite de l'Histoire jusqu'à l'an 3468, lorsque Cyrus permit aux Juifs de retourner dans leur pays apres les soixante-dix ans de captivité.

PARLEMENT d'Autel, couverture qui est au-devant de l'Autel. Cette couverture a pris la place du rideau qui servoit autrefois à empêcher que la poussiere ne gâtât les châsses des Saints, placées sous les Autels.

PARISSE, (la) un des sept péchés capitaux, est un dégoût pour tout ce qui peut contribuer au salut ou au bien de l'ame, qui fait que nous remplissons nos devoirs de Chrétiens avec une lacheté extrême, ou que nous les abandonnons entièrement. Ce péché attaque le grand Commandement qui nous ordonne d'aimer Dieu de tout notre cœur, de toute notre ame & de toutes nos forces. Les causes de ce péché sont les jeux, les divertissemens, l'oisiveté. Les suites sont l'aversion pour le travail, le dégoût dans les exercices de Religion, l'endurcissement du cœur. Les remèdes à ce vice sont la priere, une vie laborieuse & occupée, la pensée de la mort.

PARIS, Ville Archiépiscope & Capitale du Royaume de France. Ce Siege fut établi au commencement du troisieme siecle ; il demeura soumis à la Métropole de Sens jusqu'en 1622 qu'il fut érigé en Archevêché par le Pape Gregoire XV. En 1674, Louis XIV lui donna le titre de Duché-Pairie sous le nom de *Saint-Cloud*. S. Denis est regardé comme le premier Evêque de Paris. Depuis cet Apôtre de la France, on compte cent neuf Evêques & neuf Archevêques. Parmi ces Prélats, il y en a six des premiers siècles que l'Eglise révere comme Saints, & dix qui ont été Cardinaux. Les Suffragans de Paris sont Chartres, Meaux, Orléans & Blois. L'Eglise Cathédrale est sous l'invocation de Notre-Dame. Son Chapitre est composé de huit Dignités & de cinquante-trois Canonicaux.

La Collegiale de S. Germain-l'Auxerrois y fut unie en 1744. Il y a aussi dans cette Eglise six Vicaires perpétuels, huit Chanoines de S. Jean-le-Rond, & dix de S. Denis-du-Pas, cent trente Chapelles, dont la plupart donnent le droit de *committimus*, huit Chantres, sept Clercs de Matines & un corps de musique. Les Dignitaires sont le Doyen, le Chantre, l'Archidiacre de Paris, l'Archidiacre de Josas, l'Archidiacre de Brie, le Sous-Chantre, le Chancelier & le Pénitencier. Le Doyenné & la Sous-Chanterie sont électifs: les autres Dignités & les Canonicats sont à la nomination de l'Archevêque. Le revenu de l'Archevêché est de 180000 livres; la taxe pour les Bulles, de 4283 florins. L'Archevêque est Duc de Saint Cloud, Pair de France, Conseiller d'honneur-né au Parlement de Paris, & ordinairement Commandeur de l'Ordre du Saint-Esprit. Le Diocèse comprend quatre cents quatre-vingt-douze Paroisses; il est divisé en vingt Doyennés. On compte dans la ville quarante-six Paroisses, onze Collégiales, trois Abbayes & quarante-deux autres Communautés Religieuses d'hommes, huit Abbayes & quarante-quatre autres Communautés de filles, quinze Communautés non cloîtrées & plusieurs Collèges. Les Collégiales de S. Marcel, de S. Honoré & de S. Opportune, sont nommées les Filles de l'Archevêque; les Collégiales Filles du Chapitre de Notre-Dame, sont S. Meri, le Saint Sépulchre, S. Benoît & S. Etienne-des-Grès. L'Archevêché de Paris a deux Juridictions; l'une est l'Officialité composée d'un Official, d'un Promoteur & d'un Greffier; l'autre est la Temporalité exercée par un Juge qui connoit des appellations des Sentences rendues en matière civile par les Officiers des Justices des terres de l'Archevêché.

Il s'est tenu soixante-cinq Conciles dans cette Capitale, dont les principaux ont pour objet la Discipline Ecclésiastique;

PARJURE (le) est un serment par lequel on jure qu'une chose est véritable, quoiqu'on sçache qu'elle est fausse; ou qu'elle est fausse, quoiqu'on sçache qu'elle est véritable. Ce péché renferme un mépris marqué de Dieu qui est la vérité même. Les Théologiens décident d'après

l'Ecriture qu'il est toujours péché mortel. *Voy. Serment.*

PAROISSE, Territoire circonscrit & limité, où un Curé fait les fonctions de Pasteur spirituel envers ceux qui l'habitent.

Suivant le Règlement du Concile de Tolède, tenu en 193, il faut au moins dix personnes ou dix familles pour former une Paroisse.

Lorsque le territoire d'une Paroisse est une fois assigné, un Curé étranger ni personne, à l'exception de l'Evêque, ne peut y faire des fonctions Pastorales, ni exercer aucun droit paroissial au préjudice du propre Curé.

Une maison bâtie sur les confins de deux Paroisses, est de celle sur le territoire de laquelle se trouve la principale porte d'entrée. Arrêt du 5 Mars 1650. *Voy. Cure, Curé.*

Paroisse se dit aussi de l'Eglise même où s'assemblent les Paroissiens pour assister au Service divin, & s'acquitter des autres devoirs de la Religion. *Voy. Eglise.*

De ce qu'une Eglise est Paroissiale, il s'ensuit nécessairement qu'elle est à charge d'ames; au lieu que tout Bénéfice à charge d'ames n'est pas une Paroisse. *V. Bénéfice.*

Le Patronage est dû à celui qui a doté l'Eglise Paroissiale ou qui a fourni à son entretien. *Voy. Patronage.*

Les réparations de la Paroisse sont à la charge des Habitans ou des Décimateurs, lorsque les revenus des biens attachés à l'Eglise ne sont point suffisans pour cet objet. *Voyez Habitans, Décimateur.*

Ces biens sont administrés par des Paroissiens connus. *Voyez Fabrique, Marguilliers.*

PAROISSIENS, Habitans du territoire d'une Paroisse. Le Pasteur doit à son Peuple instruction & bonté; les Paroissiens doivent à leur Pasteur obéissance & fidélité. Un Curé fidele à sa vocation, porte ses Paroissiens dans son cœur, il les regarde comme ses enfans; il est leur Consolateur, leur Protecteur. Mais ces enfans seroient des ingrats s'ils refusoient de fournir à leur pere commun les choses nécessaires à la vie. Le droit naturel & divin veut que le Ministre de l'Autel, vive de l'Autel; de-là le Commandement que Dieu fit aux Juifs de payer la dixme aux Prêtres de l'ancienne Loi. *Voyez Dixme.*

Les saints Conciles prescrivent à tous les Paroissiens d'assister, autant qu'ils le peuvent, à la Messe Paroissiale. *Voyez Messe Paroissiale.*

PAROLE DE DIEU. (obligation pour les Ministres de l'Eglise d'annoncer la) *Voyez Prédicateurs.*

PARRAINS & MARRAINES. On appelle ainsi ceux & celles qui présentent à l'Eglise un enfant pour être baptisé, lui imposent le nom, & sont témoins du Baptême qu'il reçoit. Ils répondent en son nom à l'Eglise, qu'il s'acquittera des promesses qu'ils font pour lui; ils doivent être Catholiques, de bonnes mœurs, & instruits des principaux mystères de la Religion, & des Commandemens de Dieu & de l'Eglise, qu'ils sont obligés de faire apprendre en cas de besoin, à celui qu'ils ont tenu sur les Fonts Baptismaux. Ils doivent aussi, au défaut des pere & mere, instruire de l'étendue des promesses qu'ils ont faites pour lui, & veiller à son éducation Chrétienne. Le pere & la mere du sujet qui est baptisé, ne peuvent point lui servir de parrain, ni de marraine. Celui qui est ainsi présenté à l'Eglise par ses parrains & marraines, s'appelle leur *filieul*.

Suivant la disposition des anciens Canons adoptés par l'art. 9 du Règlement des Réguliers, les Religieux ou les Religieuses ne peuvent servir de parrains & de marraines. *Voyez Marraine.*

Le Concile de Rheims ne juge point convenable que l'Evêque dans son Diocèse, le Curé dans sa Paroisse, le Bénéficiaire dans son Benefice, fassent les fonctions de parrain. *Mém. du Clergé, t. 5. p. 19. & suiv.*

PASCAL, (Blaise) célèbre Ecrivain né à Clermont en Auvergne, le 19 Juin 1623, mort à Paris le 19 Août 1662, âgé de 39 ans. Pascal, élève de son propre génie, & d'un pere fidele à ses devoirs, fit des progrès très-rapides dans les Mathématiques; il y puisa cet amour de la vérité qui l'a depuis porté à écrire sur la Religion. Il avoit dessein de la venger des blasphèmes des impies. Il ramassa en conséquence plusieurs matériaux, mais Dieu ne permit pas qu'il vécût assez long-tems pour élever ce grand Edifice. Il ne nous en reste que des morceaux détachés qui ont été imprimés sous le nom de *Pensées de M. Pascal*. L'Auteur y met dans un très-beau jour cette

Pensée d'Arnobé : » ceux qui croient en Dieu, peuvent
 » être heureux éternellement s'ils ont raison, & ne per-
 » dent rien s'ils se trompent, mais un Athée ne gagne
 » rien s'il a raison, & se rend malheureux éternellement
 » s'il se trompe.

M. Pascal, outre plusieurs Ouvrages de Mathématiques, a écrit les fameuses *Lettres Provinciales*. La persuasion vive & inébranlable que ce génie sublime montra pour les Mystères de la Religion, jointe à une piété tendre, & à une humilité sincère » mortifie plus les libertins, dit l'incrédule Bayle, que si on lâchoit sur eux une douzaine de Missionnaires; ils ne peuvent plus nous dire qu'il n'y a que de petits esprits qui aient de la piété; car on leur en fait voir de la mieux prouvée dans un des plus grands Géomètres, des plus subtils Métaphysiciens, & des plus pénétrants esprits qui aient jamais été au monde.

PASSION de Jesus-Christ. (la) On entend par ces mots, ou le récit des Souffrances & de la Mort du Sauveur, ou le Mystère même qui est un des principaux articles de notre Foi, & fait partie du quatrième article du Symbole, conçu en ces termes; *qui a souffert & a été crucifié sous Ponce Pilate*. Par ce mot, *qui a souffert*, les Apôtres ont voulu marquer toutes les peines du corps & de l'esprit, & toutes les circonstances de la Passion de Notre Seigneur Jesus-Christ, rapportées par les Évangélistes. En effet, la Nature Humaine, quoiqu'unie à la Nature Divine, n'en a pas été moins sensible aux Douleurs & à la Mort. Elle a conservé ce qu'elle avoit de mortel & de passible, de même que la Nature Divine a conservé, malgré cette union, tout ce qu'elle avoit d'immortel & d'impassible. Par ce mot *Crucifié*, les Apôtres ont spécifié le genre de mort que Jesus-Christ a souffert pour l'expiation de nos péchés, le supplice de la Croix, le plus ignominieux qui fut alors. Cette époque sous *Ponce Pilate*, ajoute un nouveau degré de certitude à ce Dogme, en indiquant le tems précis où Jesus-Christ est mort; & justifie les Prophéties qui annonçoient que le Messie, ou le Christ, seroit livré aux Gentils pour être chargé d'opprobres, & enfin attaché à une Croix.

Depuis la chute de notre premier Pere; ce mystere a été annoncé par une infinité de Figures & d'Oracles prophétiques. Le Meurire d'Abel, le Sacrifice d'Isaac, Joseph vendu par ses Freres, l'Agneau Paschal, le Serpent d'Aïrain, étoient autant de Figures qui, entre beaucoup d'autres dont l'écriture est pleine, indiquoient le Messie mis à mort pour le salut du Genre-humain. David & Isaïe semblent avoir moins prédit que raconté l'Histoire de la Passion de Jesus-Christ.

PASSIONS, (les) sont les mouvemens, ou agitations que l'ame éprouve à l'occasion des mouvemens que les objets sensibles excitent dans le corps auquel elle est unie. On en distingue de simples & de composées; les *simples* sont, le desir, la fuite, l'amour, la haine, la joie, la tristesse, l'espérance, le desespoir, la hardiesse, la crainte, la colere, &c. Les *composées* ou *mixtes* sont, l'émulation, l'envie, le zèle, l'indignation, la compassion, le repentir, la gratitude, la pudeur, l'impudence, &c. Les passions considérées en elles-mêmes sont bonnes; elles sont l'effet d'une sagesse & d'une disposition divine, en vertu de laquelle certains mouvemens de l'ame répondent à certains mouvemens du corps, pour le bien & l'utilité de l'un & de l'autre.

Les passions sont l'appanage de la nature humaine, soit coupable, soit innocente. Dans celle-ci, elles ne prévenoient, ni ne troubloient point la raison: telles étoient les passions en Jesus-Christ, en Adam avant son péché. Dans l'homme coupable, les passions previennent souvent, & empêchent l'usage de la raison; elles commandent en tyrans, lorsqu'on néglige de les asservir. Bientôt elles passent en habitudes, & prennent sur le cœur un ascendant d'autant plus dangereux qu'il est plus difficile à détruire.

PATENE, couvercle du Calice, & qui sert à recevoir les particules de l'Hostie. Il est de même matiere que le Calice. *Voyez Messe.*

PATER. (le) *Voyez Oraison Dominicale.*

PATIENCE, vertu qui fait supporter sans plainte ni murmure la douleur, l'adversité, les contradictions dont la vie est semée, les humeurs & les défauts des hommes,

L'impatience lui est opposée par défaut, & l'insensibilité par excès. Ainsi une personne en place qui a besoin de sa réputation pour l'utilité du prochain, pèche si elle souffre avec trop d'insensibilité la perte de son honneur qui lui est ôtée par les calomnies.

On peut sanctifier la patience par une soumission volontaire aux Ordres de la Providence.

PATRIARCHAT, Dignité de Patriarche.

Patriarchat, désignoit aussi anciennement le Diocèse ; ou l'étendue de la Jurisdiction de l'Evêque de la principale Ville, appelé *Exarque* ou *Patriarche*. Il y avoit cinq Patriarchats dans l'Eglise, dont quatre en Orient ; celui de Constantinople qui eut le second rang ; celui d'Alexandrie ; celui d'Antioche, & celui de Jerusalem. Le Patriarchat de Rome étoit le seul en Occident : ces Diocèses ou Patriarchats comprenoient toutes les Eglises de la Chrétienté, ou du moins la plus grande partie, car il y en avoit plusieurs qui étoient Autocephales, & qui se gouvernoient par leurs Conciles Provinciaux ou Nationaux, & dont les Métropolitains étoient ordonnés par les Evêques de la Province. *Voyez Patriarche.*

PATRIARCHÉ, ce nom formé du Grec signifie *Chef de Famille*. On l'a donné aux anciens Peres ou Chefs de générations dont il est fait mention dans l'Ancien Testament ; depuis Adam jusqu'à Jacob.

On appelloit *Patriarches* anciennement dans l'Eglise les Evêques qui occupoient les grands Sieges : tels étoient ceux de Rome, de Constantinople, d'Alexandrie, d'Antioche & de Jerusalem. Ils avoient le premier rang dans l'Eglise, & ils étoient immédiatement au-dessus des Primats. Toutes les grandes affaires dans l'étendue de leur Patriarchat étoient portées devant eux, ou en première instance, ou sur l'appel des Métropolitains. Quoiqu'on ne reconnût point dans les Gaules le titre d'Exarque ni de Patriarche, on trouve néanmoins ce dernier titre attribué à l'Archevêque de Lyon, & à celui de Bourges.

Il y a cinq Eglises à Rome nommées *Patriarchales* ; S. Jean de Latran représente le Pape, S. Pierre, le Patriarche de Constantinople ; S. Paul, celui d'Alexandrie ; Sainte Marie-Majeure, celui d'Antioche ; & S. Laurent

hors des murs, celui de Jerusalem. Les Evêques pourvus des titres de ces Eglises, marchent dans les cérémonies publiques après le Pape & les Cardinaux, & précèdent le Gouverneur de Rome, & les autres Prélats.

PATRON, celui qui a fondé, bâti ou doté une Eglise ou Bénéfice.

Les droits de Patron se divisent en droits utiles, & en droits honorifiques. Voyez Patronage, Droits Honorifiques.

PATRONAGE, Droit honorifique réservé à celui qui a doté ou fondé une Eglise ou un Bénéfice, & en vertu duquel il peut présenter au Collateur une personne capable de remplir ce Bénéfice. Dans les premiers siècles les Evêques seuls avoient le choix des Ministres de l'Eglise; ce ne fut que dans le cinquième ou tout au plus dans le quatrième siècle que le droit de patronage commença à être accordé à ceux qui fondoient ou dotaient des Eglises.

On distingue deux sortes de Patronages, l'Ecclesiastique, & le Laïc. Le premier appartient à un Clerc, à cause du Bénéfice dont il est pourvu; le patronage Laïc est accordé à un Ecclesiastique ou à un Laïc à cause de son patronage, ou parce qu'il est de la famille du Fondateur.

Le patronage est encore divisé en réel & en personnel. Le premier est attaché à un fief ou à un autre fonds de terre, le patronage personnel n'est attaché qu'à la personne du Fondateur, ou à ceux qui le représentent.

Le patronage réel annexé à la terre appartient à celui des héritiers auquel est échu le Château ou principal Manoir, à l'exclusion de tout autre. A l'égard du patronage personnel, il se partage comme tous les autres biens, en sorte que si ce patronage est un propre, il appartient à l'héritier des propres, & si c'est un acquêt, ce sont les héritiers des acquêts qui en profitent.

Le droit de patronage est purement temporel de sa nature, ou du moins on le considère comme tel, parce qu'il tire son origine de biens profanes qui ont été destinés à des établissemens de piété. Les Laïcs capables de posséder le droit de patronage, peuvent donc l'acquérir par une prescription légitime. Cependant l'étroite liaison du droit

de patronage avec le Bénéfice, feroit regarder comme contraire aux Canons la vente du droit de patronage. Le Pape Alexandre III répondant à un Eveque d'Angleterre, qui l'avoit consulté sur la vente d'un patronage personnel, se contente en desapprouvant cette vente, de lui marquer qu'elle est incécante, le droit de patronage étant connexe avec le spirituel, *cum inconueniens sit & peritus inhonestum vendi jus patronatus quod est spirituali annexum*. Cependant on peut vendre une terre auquel le droit de patronage est attaché, & comprendre ce droit dans la vente comme accessoire.

Celui qui vend un fonds auquel le patronage & les droits honorifiques sont attachés, peut se les réserver par le contrat de vente, & les posséder sans globe; mais alors ils deviennent personnels pour lui & sa postérité, & inaliénables.

Le Patron Ecclésiastique a six mois pour nommer ou présenter au Bénéfice de son patronage; mais pendant ces six mois le Pape a le droit de prevention. Voyez *Prévention*.

Ce Patron Ecclésiastique ne peut varier dans la présentation; lorsqu'il a présenté son droit est consommé, c'est pourquoi si la personne présentée ne peut être admise pour quelque incapacité reconnue, l'Eveque confère le Bénéfice à un autre.

A l'égard du Patron Laïc, il peut varier, c'est-à-dire, qu'après avoir nommé un sujet, il peut en nommer un second, & le plus diligent des deux, ou celui qui a le premier pris possession est maintenu & préféré. Ce Patron Laïc n'a que quatre mois pour nommer aux Bénéfices de son patronage, à compter du jour de la vacance, & il n'est point sujet à la prevention du Pape.

Si on laisse écouler les quatre ou six mois sans notifier la présentation au Collateur, il peut conférer librement le Bénéfice, non par le droit de dévolution, mais par le droit ordinaire, *non jure devoluto, sed jure ordinario & communi*. S'il a conféré pendant ces quatre ou six mois, *sperto Patrono*, la collation ne deviendra nulle que par la présentation ultérieure du Patron. Voyez *Collateur, Collation*.

Un Patron ne peut se présenter lui-même, ni se faire présenter par Procureur ; mais le Collateur peut conférer comme de plein droit le Bénéfice au Patron, s'il a les qualités requises. *Mém. du Clergé, tom. XII.*

Un pere Patron peut présenter son fils ; un Chapitre, un de ses Membres. *Voyez Présentation.*

Un Mineur de 14 ans pourvu de Bénéfices, auxquels le patronage est attaché, peut présenter aux Bénéfices de son patronage sans l'autorisation de son Tuteur. En effet, l'Ordonnance habilite les Mineurs de cet age à administrer leurs Bénéfices, à en faire les baux, & même à ester en Jugement pour cette administration, sans assistance de Curateur, & sans émancipation.

Le droit de Patronage Laïc devient Ecclésiastique, lorsque le Patron le cède à l'Eglise ; mais, si c'est un droit de Patronage Laïc réel, & que la terre dont il dépend, soit en même tems cédée à l'Eglise, il reste dans son premier état.

Les Bénéfices en Patronage Laïc ne sont point sujets aux expectatives. Ils ne peuvent être résignés en Cour de Rome, ou être permutés sans le consentement du Patron. Mais les Bénéfices en Patronage Ecclésiastique peuvent se résigner. *Voy. Resignation.*

On a appelé *Patronage mixte*, celui qui appartient à un ou plusieurs Laïcs conjointement avec un ou plusieurs Ecclésiastiques. Lorsque le Patronage est mixte, & que le Titulaire doit être présenté par des Patrons dont les uns sont Laïcs & d'autres Ecclésiastiques, ces derniers communiquent aux autres le privilège qu'ils ont de pouvoir présenter pendant six mois. Mais, en ce cas, les Patrons Laïcs perdent le droit de varier.

Il n'y a que le Juge Royal en France qui puisse connoître du droit de Patronage Laïc, tant au pétitoire qu'au possessoire. Le seul cas où la Jurisprudence de France accorde au Juge d'Eglise de connoître du Patronage, c'est lorsque l'action est intentée au pétitoire entre personnes Ecclésiastiques : mais ce cas se présente bien rarement, parce que les contestations formées sur le Patronage, sont toujours intentées par la voix de complainte & de maintenue en possession. *Voy. Possessoire.*

PATRONAGE *Royal*, celui qui appartient au Roi, à cause de son Domaine ou de sa Couronne. Le Roi est le Patron Général de toutes les Eglises de son Royaume; mais il l'est d'une manière plus particulière de certaines Eglises de fondation Royale, ou dont le droit de succession est passé au Roi. *Voy. Patronage.*

Le Roi n'est point assujéti aux Loix qui ont limité le tems accordé aux Patrons pour présenter. *Mém. du Clergé, Tom. XI, pag. 1125, 1126.*

Le Roi jouit en Normandie, par rapport au Patronage, de deux différens droits qu'on appelle droits de litige & de garde. *Voy. Normandie.*

PAUL (Saint) Apôtre & Docteur des Gentils, né à Tarfe en Cilicie, & en cette qualité Citoyen Romain. Il souffrit le martyre à Rome sous l'Empereur Neron, le 29 Juin de l'an 66. Nous avons de cet Apôtre quatorze Epîtres qui portent son nom, à l'exception de celle écrite aux Hebreux. Ces Epîtres, si propres à être la force, la consolation & l'édification des Chrétiens, soit pour les dogmes, soit pour les mœurs, ont toujours été reçues dans l'Eglise, & mises au rang des Ecritures Saintes. *Voy. leurs Articles dans ce Dictionnaire.*

PAUL (Saint) de Léon. *Voy. Saint-Paul-de-Léon.*

PAUL (Saint) Trois-Châteaux. *Voyez Saint-Paul-Trois-Châteaux.*

PAUVRETÉ, privation du superflu; c'est en quoi la pauvreté est un bien; car il est rare que l'homme environné de mille plaisirs qui l'appellent, n'emploie ce superflu à se les procurer. La pauvreté volontaire est louée dans l'Ecriture, comme la première des beatitudes. Jesus-Christ l'a sanctifiée dans sa personne & dans celle de ses Apôtres. Nous pouvons sanctifier la pauvreté involontaire en la regardant comme un chatiment ou une épreuve que Dieu nous envoie.

L'Evangile & l'humanité nous obligent d'assister les pauvres qui manquent du nécessaire. *Voy. Aumône.*

Les pauvres pris pour cette partie souffrante du peuple qui naît & subsiste par les secours des gens de bien, sont très-capables de recevoir des libéralités. Les legs faits à leur profit, sont même regardés comme les plus favorables.

de toutes les dispositions. Les pauvres reçoivent à Rome certaines faveurs dans l'expédition des affaires : sur une attestation de l'Ordinaire ou de l'Official, on leur expédie gratuitement les dispenses de la Chancellerie, *in formâ pauperum*. Corradus ajoute que l'on exige qu'ils soient dénommés non-seulement comme pauvres, mais comme misérables, *dummodo pauperes & miserabiles existant*.

En Provence, les procès des pauvres sont jugés au Parlement par préférence à ceux des riches, tant en première qu'en dernière instance, sans épices ni droits de Greffier.

PAYEN. Ce terme, suivant son étymologie, signifie un paysan ou habitant de la campagne. On l'a depuis employé pour désigner un Idolâtre. Baronius, dans l'explication qu'il donne de cette dénomination, dit que, du tems des Empereurs Chrétiens, les Gentils, attachés à leurs cultes & à leurs cérémonies, abandonnerent les villes, & se retirèrent à la campagne pour y célébrer leurs Fêtes superstitieuses. Ils appelloient ces Fêtes, *Festa Paganalia* ou *Feria Paganica* ; origine des termes *Payen* & *Paganisme*.

PAYS d'obédience, ceux non compris dans le Concor-dat. Voy. *Obédience*.

PÉCHÉ (le) est en général une privation de la conformité que notre volonté doit avoir avec la raison & la loi éternelle. On peut encore définir le péché, un violentement de la Loi de Dieu, ou une désobéissance à ses Commandemens. L'objet matériel du péché est toute parole, toute action, tout désir contraire à la Loi. L'objet formel est la privation de conformité que la volonté doit avoir avec la Loi.

Quoique Dieu soit la première & la seule cause universelle, on ne peut point dire qu'il le soit du péché, 1^o. parce qu'il est la Sainteté par essence ; 2^o. parce que le péché étant une privation, ne peut avoir qu'une cause déficiente qui est la volonté de la créature raisonnable, laquelle manque de se conformer à la Loi.

Le péché est ou originel ou actuel. Celui-ci s'appelle péché de commission ou d'omission ; l'un & l'autre est ou mortel ou véniel.

Le péché originel est celui que nos premiers Peres, Adam & Eve, ont commis en mangeant du fruit de l'ar-

bie que Dieu leur avoit interdit ; péché dont les effets & la punition sont transmis à leurs descendans , & qui , selon les paroles du Concile de Trente , *devient propre à chacun d'eux.*

Les Théologiens , avec S. Thomas , nous font remarquer que le péché d'Adam & d'Eve est un péché 1°. d'*orgueil* , en ce que , se complaisant en eux-mêmes , ils désirent d'être semblables aux Anges & à Dieu même. 2°. De *curiosité*. Ils voulurent sçavoir ce que Dieu vouloit qu'ils ignorassent. 3°. De *gourmandise*. Ce fruit défendu leur parut beau & bon à manger ; ils en mangèrent. 4°. D'*infidélité*. Eve préféra le temoignage du serpent , & Adam celui de sa femme , à la parole de Dieu. 5°. De *désobéissance*. Ils transgressèrent le précepte formel de Dieu. En punition de ce péché , Adam & Eve perdirent la justice & l'innocence dans laquelle ils avoient été créés ; leur corps fut assujetti à toutes sortes de maux & à la mort : leur ame fut livrée à l'ignorance & à la concupiscence ; l'homme fut condamné à manger son pain à la sueur de son front , la femme à enfanter avec douleur ; l'un & l'autre furent chassés du Paradis de délices , où Dieu les avoit placés pour y vivre toujours heureux , s'ils n'eussent point péché.

Cette tache & cette punition ont été transmises & se transmettent tous les jours à leurs descendans. Tous les hommes qui naissent par la voie ordinaire de la génération , naissent coupables & souillés de la prévarication d'Adam , & sujets aux funestes suites de ce péché. L'humanité que Jésus-Christ a prise dans le sein de Marie , ayant été conçue par l'opération de l'Esprit Saint , en a été parfaitement exempt.

L'Eglise honore la conception de la très-Sainte Vierge ; & permet comme un sentiment pieux , l'opinion de ceux qui la croient immaculée.

Le dogme du péché originel est appuyé , 1°. sur une infinité de passages de l'Ecriture. *Parce que vous avez écouté la voix de votre femme & mangé du fruit que je vous avois défendu* , dit Dieu à Adam , Gen. 3. 11. *J'ai été conçu dans l'iniquité* , dit le Prophète Roi , Ps. 50. *Personne* , selon Job , *n'est exempt de souillure , pas même l'enfant qui n'est*

sur la terre que depuis un jour. Job. 14. Nous étions tous par nature, c'est-à-dire, d'origine, enfans de colere, dit S. Paul aux Ephésiens, Eph. c. 2. 2°. Sur la décision de l'Eglise contre les Pélagiens. 3°. Sur le témoignage unanime des SS. Peres. 4°. Sur l'uniformité de creance en ce point dans toutes les Communions ou Sectes séparées de l'Eglise pour d'autres articles. 5°. Sur la pratique constante de l'Eglise à faire des exorcismes sur les Cathécumènes & les enfans, avant de les baptiser, les regardant comme étant jusqu'alors sous la puissance du démon. 6°. Sur des preuves naturelles, telles que le dérèglement de la concupiscence, le nombre effroyable de miseres qui accablent les enfans d'Adam, miseres qui, si les hommes naissoient innocens, sembleroient accuser Dieu ou d'impuissance ou d'injustice, selon le raisonnement de S. Augustin. 7°. Enfin sur plusieurs raisons physiques & morales qui démontrent que cette transmission du péché d'Adam à ses enfans, est très-possible à la volonté de Dieu; raisons néanmoins qui n'empêchent pas que ce dogme ne soit un mystere incompréhensible à l'homme. D'un autre côté, l'homme est à l'homme un problème insoluble, si l'on ne le suppose point coupable de ce péché. Au contraire, ce péché une fois admis, nous découvrons la source des inclinations corrompues que nous portons en nous; l'amour excessif de nous-mêmes, la pente à toutes sortes de vices, la révolte de nos sens, l'ignorance où nous naissons, les maux auxquels nous sommes sujets, tout nous paroît une suite & une punition de ce péché.

Le seul remède à ce péché étoit, avant la Loi de grace, la foi au Médiateur promis; maintenant c'est le Baptême qui en efface & la tache & la dette, quant à la peine éternelle. Mais il ne nous délivre point de la concupiscence ni des peines temporelles qui en sont les suites, comme les maladies, la douleur, la mort ou la dissolution du corps.

Le péché actuel est celui que nous commettons de notre propre volonté, soit en agissant contre un précepte prohibitif ou négatif, ce qu'on appelle *péché de commission*; soit en omettant de pratiquer un Commandement affirmatif ou positif, ce qui est un péché d'*omission*. L'une & l'autre espèce de péché peut être ou mortel ou veniel.

Le *péchè mortel* est celui qui donne la mort spirituelle à l'ame, en la privant de la grace, & la rendant digne de la damnation éternelle.

Le *péchè véniel*, ainsi nommé, parce qu'on en obtient aisément le pardon, est celui qui, ne détruisant pas le rapport que l'homme doit avoir à Dieu, comme à sa dernière fin, n'étouffe point dans son cœur la grace ni la charité, mais affoiblit seulement la vie spirituelle de l'ame, & rend les attaques du démon plus puillantes.

On doit estimer la griéveté du péché, 1°. par rapport à l'objet. Ainsi un péché qui attaque directement Dieu, comme le blasphème, est un péché très-grief. 2°. Du côté de la fin : ainsi celui qui vole pour corrompre une femme, commet un péché beaucoup plus grand que celui qui vole pour subsister. 3°. D'après les circonstances : car il y en a qui aggravent le péché, & qui même souvent en changent l'espèce. On compte, parmi ces circonstances, 1°. la qualité de la personne qui pèche. 2°. La qualité de l'action. 3°. Le lieu où elle s'est commise. 4°. Les moyens dont on s'est servi. 5°. Les causes ou les fins pour lesquels on a agi. 6°. La manière dont on a agi. 7°. Le tems où l'action s'est passée.

On distingue sept sortes de péchés mortels qu'on appelle péchés capitaux, parce qu'ils sont comme la source & le principe de plusieurs autres ; sçavoir, l'*orgueil*, l'*avarice*, l'*impudicité*, la *gourmandise*, l'*envie*, la *colère*, la *paresse*. Voy. chacun à son article.

On peut pécher par ignorance, par foiblesse, par malice. Lorsque l'ignorance est vincible, les péchés qui en proviennent, sont volontaires dans leur cause, ce qui suffit pour que le péché nous soit imputé. C'est pourquoi David s'écrie : *Seigneur, oubliez les fautes de ma jeunesse, & ne vous souvenez point de mes ignorances*, Ps. 24. Les péchés de foiblesse ou d'infirmité sont ceux que la violence de la tentation font commettre, & qui sont comme attachés à la nature humaine. Les péchés de malice, au contraire, sont ceux qui se commettent de propos délibéré, & qui viennent d'une volonté corrompue. Tels sont, entr'autres, les péchés contre le Saint-Esprit, comme l'obstination dans le mal, la présomption de l'impunité, le désespoir,

l'impénitence finale, la persécution de ceux qu'on sçait être innocens. Ils sont pechés de malice affectés, parce qu'ils attaquent directement la bonté de Dieu : on les appelle peches contre le Saint-Esprit, parce que ce qui ename sur tout de la Bonté divine, est particulièrement attribue à l'Esprit Saint, comme à son principe.

Quand l'Ecriture dit que cette espèce de péché ne sera remise ni en ce monde ni en l'autre, elle parle seulement d'une impossibilité relative, c'est-à-dire, qu'il est très-difficile d'en obtenir le pardon ; mais non d'une impossibilité absolue, en ce sens qu'il y ait quelque péché irrémissible, soit à Dieu, soit à l'Eglise & à ses Ministres. En effet, il est de foi que tout pecheur peut obtenir en cette vie le pardon de ses péchés, quelque nombreux & énormes qu'ils soient, par le ministère des Clefs, ou le Sacrement de Pénitence. On doit entendre dans le même sens ce que dit S. Paul aux Hébreux, ch. 6 : *qu'il est impossible que ceux qui sont tombés après avoir été éclairés des lumières de la foi, & faits participans des dons de l'Esprit Saint, soient renouvelés à la pénitence* : paroles d'où les Saints Peres concluent seulement que les péchés commis après le Baptême, sont beaucoup plus énormes que ceux qui l'ont précédé, & qu'on ne peut en obtenir la rémission que par une pénitence très-laborieuse.

Entre les péchés énormes & dignes de toute horreur ; on remarque particulièrement le péché contre nature, qui est, en général, tout péché d'impureté, commis contre l'ordre de la nature, établi pour la génération des enfans. Sur quoi on peut voir S. Thomas. 2, 2, qu. 154, art. 12.

Nous ne finirions pas, si nous entreprenions de poursuivre l'énumération de tous les péchés qu'on peut commettre. Nous nous contenterons de dire un mot sur ce qu'on appelle *péché philosophique*. C'est une action mauvaise en soi, que quelques Auteurs ont prétendu excuser de faire devant Dieu, parce qu'ils supposent que celui qui l'a faite, n'a aucune intention de commettre un péché, & ne pense à Dieu ni actuellement ni habituellement : opinion fautive, erronée, condamnée par un Décret du Pape Alexandre VIII, & par l'Assemblée du Clergé de France 1700.

Les effets du péché, en général, sont, 1°. la corruption du cœur, en ce que tout péché diminue en nous l'inclination pour la vertu, & augmente le penchant au mal. 2°. La tache, ou cette difformité habituelle que le péché laisse dans l'ame, & qui est plus ou moins grande, selon la difformité du péché. 3°. L'obligation de subir la peine dûe au péché, peine qui est éternelle pour le péché mortel, à moins qu'il n'ait été remis par le Sacrement de Pénitence, ou, en cas de nécessité, par la contrition parfaite.

PECULE, bien acquis par celui qui est en la puissance d'autrui.

Pécule se dit aussi de ce que chaque Religieux possède en particulier, ou de ce qu'il acquiert par son industrie. *Voy. Côte-morte, Dépouille.*

Les Peres de l'Eglise & les Conciles ont toujours condamné l'usage absolu & indépendant de quelque fonds temporel entre les mains des Religieux, parce qu'un tel usage est essentiellement contraire au vœu de pauvreté.

PEINES éternelles. *Voy. Enfer.*

PÉLAGIANISME. (le) ou l'Hérésie de Pélage, Moine Ibernois, qui, ayant quitté son pays pour aller demeurer en Orient, commença à dogmatiser contre la grace au commencement du cinquième siècle. On peut réduire les principes fondamentaux de cette erreur aux quatre suivans. 1°. Que la nature humaine n'est point corrompue. 2°. Que l'homme peut vivre sans péché. 3°. Que la grace n'est point nécessaire pour éviter le péché, ni pour pratiquer la vertu. 4°. Que la grace, dont on ne peut refuser d'admettre la nécessité, n'est rien autre chose que notre existence, le libre arbitre, la prédication de l'Evangile, les bons exemples, les miracles, &c. en un mot, qu'elle n'est rien que d'extérieur.

Célestius, Moine de Carthage, ayant quitté son Monastere pour s'attacher à Pélage, développa les principes de son Maître, de concert avec lui, & en poussa les conséquences. Un Concile de Carthage tenu en 412, condamne Célestius & ses erreurs, qui se réduisent à sept principales. 1°. Adam a été créé mortel. 2°. Son péché n'a nuit qu'à lui seul. 3°. Les enfans qui naissent, sont au même état où Adam avoit été avant son péché. 4°. Le péché n'est

point la cause de la mort de tout le Genre-humain , ni la Résurrection de Jesus-Christ la cause de la Résurrection du Genre humain. 5°. La loi conduit au Royaume des Cieux , comme l'Evangile. 6°. Même avant la venue de Jesus-Christ ; il y a eu des hommes impeccables , c'est-à-dire , sans péché. 7°. Enfin que les enfans qui meurent sans Baptême , obtiennent néanmoins la vie Éternelle. Toutes ces propositions , comme on le voit aisément , ne sont que des conséquences des principes de Pélagie. S. Jérôme , S. Germain d'Auxerre , & sur tout S. Augustin , ont combattu fortement contre Pélagie & ses Sectateurs nommés Pélagiens. C'est principalement dans les doctes écrits du saint Evêque d'Hyppone , que les erreurs de Pélagie sont confondues , & qu'on trouve le contre-poison de cette pernicieuse Doctrine ; elle a été condamnée dans plusieurs Conciles , entr'autres , deux de Carthage , un de Diospolis , un de Milève , & par le Concile d'Ephèse , tenu en 431 , le troisieme général , qui confirma , par deux Canons solennels , la condamnation des autres Conciles , & frappa d'anathème ceux qui enseigneroient ces erreurs. Malgré ces foudres de l'Eglise , l'hérésie Pélagienne eut encore des partisans ; plusieurs s'écarterent en quelque chose des principes de leur Chef , & furent appelles *Semi-Pélagiens*.

PÉLERINAGE, voyage entrepris par un motif de dévotion aux tombeaux des Martyrs , aux Eglises & autres lieux de piété. Les pèlerinages sont très-anciens dans l'Eglise ; cependant , comme il en peut résulter des abus , les Ordonnances de nos Rois défendent les pèlerinages hors du Royaume , sans leur permission & sans l'approbation des Evêques Diocésains par écrit.

PÉNITENCE (la) peut être considérée , ou comme vertu , ou comme Sacrement. La vertu de pénitence est une douleur & une détestation des péchés que l'on a commis , jointe à la résolution de ne les plus commettre , mais de les punir ; c'est proprement la contrition. De tout tems , & pour toutes sortes de péchés , la vertu de pénitence a été nécessaire , parce que , de tout tems , pour rentrer en grace avec Dieu , il a fallu détester ses péchés , s'en repentir & les punir , ce qu'on appelle faire pénitence. Jesus-Christ a élevé cette vertu de pénitence à la dignité de

Sacrement, & l'a institué pour remettre les péchés commis après le Baptême : on peut donc définir la pénitence considérée comme Sacrement, *un Sacrement institué par Notre-Seigneur Jesus-Christ, par lequel l'absolution des péchés commis après le Baptême, est accordée à ceux qui en ont une vraie douleur, & qui s'en sont confessés avec la volonté de satisfaire pour eux à la Justice divine.* 1^o. C'est un Sacrement institué par Notre-Seigneur Jesus-Christ ; ce Dogme est établi sur l'Ecriture, la Tradition & la décision du Concile de Trente. En effet, Jesus-Christ s'adressant à ses Apôtres, après sa Résurrection, leur dit : *Recevez le Saint-Esprit ; les péchés sont remis à ceux auxquels vous les aurez remis, & ils sont retenus à ceux auxquels vous les aurez retenus.* Jean 20 : paroles que le Concile de Trente déclare, sous peine d'anathème, devoir être entendues du Sacrement de Pénitence : paroles qui comprennent les trois caracteres essentiels à tout Sacrement, le *signe sensible*, l'*institution divine*, la *collation de la grace*. Le *signe sensible*, puisque les Apôtres ne peuvent exercer le pouvoir qu'ils reçoivent de Jesus-Christ, sans aucun signe extérieur, tant de leur part, que de celle du pénitent. L'*institution divine* ; le Concile de Trente, d'accord avec toute la Tradition, rapporte l'institution de ce Sacrement, principalement aux paroles citées, *Recevez...* Je dis principalement, parce que celles-ci qu'on lit en S. Mathieu, ch. 18, *Tout ce que vous aurez lié sur la Terre, sera lié dans le Ciel, & tout ce que vous aurez délié sur la Terre, sera pareillement délié dans le Ciel* ; ces paroles, dis-je, appartiennent à l'institution de ce Sacrement, en tant qu'elles en sont une promesse. Enfin la *collation de la grace* ; les péchés ne peuvent être remis sans que l'homme soit justifié ; or il ne peut être justifié que par l'infusion de la charité ou de la grace sanctifiante. Les Saints Peres enseignent la même Doctrine, entr'autres, S. Ambroise, Liv. de la Pén. C. 8. S. August. Ep. 126. S. Jérôme, Ep. 48, &c. Le Concile de Trente est formel sur ce point, Sess. 14.

2^o. Ce Sacrement est institué pour remettre les péchés commis après le Baptême. En effet, le Baptême est la porte des Sacramens, & celui de Pénitence ne doit être administré qu'à ceux qui sont tombés dans le péché, après avoir

reçu le Baptême, comme l'enseigne le même Concile; aussi remarque-t-il que ces deux Sacremens diffèrent, 1°. quant à la matière & à la forme; 2°. quant au Ministère; 3°. quant à l'effet: car le Baptême imprime un caractère qui défend de le réitérer; la Pénitence, au contraire, est comme une médecine spirituelle, à laquelle on peut & on doit recourir toutes les fois qu'il en est besoin. De plus, le Baptême remet toute la peine due au péché; dans le Sacrement de Pénitence, cette peine n'est point toujours remise toute entière.

3°. L'absolution n'est accordée qu'à ceux qui ont une *véritable douleur* de leurs péchés, qui les *ont confessés*, & qui sont résolus de *satisfaire* pour eux. Ces paroles indiquent 1°. la matière, 2°. la forme de ce Sacrement.

On distingue deux sortes de matière du Sacrement de Pénitence; la matière éloignée, la matière prochaine. La matière éloignée est ou *nécessaire*, & ce sont les péchés mortels; ou *suffisante*, & ce sont les péchés véniels, ou des péchés mortels déjà remis.

La *matière prochaine* consiste dans les trois actes du pénitent, la *contrition*, la *confession*, la *satisfaction*. Il est vrai que le Concile de Trente dit que ces actes sont *comme la matière* du Sacrement; mais, par ce correctif, on doit entendre seulement que ces actes ne sont point une matière physique que l'on applique au sujet, comme dans le Baptême, la Confirmation, &c. ou qu'ils peuvent & doivent même précéder l'application de la forme; au lieu que dans les autres Sacremens, la matière doit toujours être simultanée avec la forme. La contrition, la confession actuelles sont de l'essence du Sacrement. La satisfaction ou l'exécution de la pénitence imposée, n'est requise que pour l'intégrité du Sacrement, pour la validité duquel suffit le propos de satisfaire.

La forme du Sacrement de Pénitence est dans ces paroles du Prêtre: *Je vous absous de tous vos péchés au nom du Père, & du Fils, & du Saint-Esprit*. Les Théologiens prétendent qu'il n'y a d'essentiel que ces mots, *absolve te*, je vous absous; néanmoins ils recommandent de n'en omettre aucun, ni aucune des cérémonies prescrites, telle que l'imposition des mains, quoiqu'ils conviennent qu'elle

n'est point nécessaire pour la validité du Sacrement.

Une forme d'absolution déprécatrice est au moins douteuse, parce que le Ministre de ce Sacrement, agissant en qualité de Juge, doit prononcer d'une manière absolue; aussi le Concile de Trente déclare que l'absolution sacramentelle est un acte judiciaire, & que le Prêtre ne déclare pas que les péchés sont remis, mais qu'il les remet réellement.

Une absolution donnée sous la condition d'une chose future, par exemple, *je vous absous si vous faites telle chose*, seroit nulle. Mais, si la condition a rapport à une chose *passée* ou *présente*, comme si le Confesseur doutoit qu'il eût donné l'absolution, ou qu'un enfant qui se feroit confessé, eût l'usage de la raison, ou qu'un moribond qui ne pourroit se confesser, fût suffisamment contrit, alors l'absolution est valide & licite. Elle seroit illicite, si on employoit ces conditions, sans aucune cause légitime. Dans l'article précédent, nous supposons que le Prêtre est le Ministre du Sacrement de Pénitence: or, c'est un dogme défini par le Concile de Trente, autorisé en cela par l'Ecriture, plusieurs Conciles précédens & le témoignage de la Tradition, que les Prêtres sont les seuls Ministres de ce Sacrement. En effet, il est évident que les paroles de l'institution, *Recevez le Saint-Esprit*, & celles qui en contiennent la promesse, s'adressent aux Apôtres seulement, & en leurs personnes aux Prêtres leurs successeurs. Les Conciles de Carthage, d'Ancire, de Nicée, reconnoissent dans les Prêtres le pouvoir d'imposer aux pénitents des pénitences. S. Ambroise dit, en termes exprès, que le pouvoir de remettre les péchés a été accordé aux Prêtres seuls. Selon S. Chrysostome, les liens de la dignité sacerdotale enchaînent l'ame, & ont leur effet jusques dans le Ciel. Les Prêtres ont reçu, exclusivement aux Anges, le pouvoir de lier & de délier.

Conformément aux paroles de Jesus-Christ, les Prêtres peuvent lier & délier le pécheur. Ils le délient, en lui remettant ses péchés par le bienfait de l'absolution. Ils le lient, en la lui refusant, & en lui imposant des œuvres satisfactrices. S. Paul a exercé ce double pouvoir à l'égard de l'incestueux de Corinthe. 1°. Il lui retint ses péchés,

en lui disant l'absolution; il le mit en pénitence, & l'excommunia. 2°. Il ordonna ensuite qu'on adoucît sa pénitence, qu'on le rétablit dans la Communion de l'Eglise, & la participation des Sacrements.

Tout Prêtre n'a point, en vertu de son ordination, le pouvoir suffisant pour absoudre. Ce pouvoir d'Ordre qu'on appelle *radical*, doit être complété par la puissance de juridiction qui est un pouvoir spécial que les Evêques donnent aux Prêtres sur la portion du troupeau qui leur est assignée. Cette Doctrine est fondée sur l'exemple de Jesus-Christ qui donna à ses Apôtres la puissance de juridiction par une action différente de celle par laquelle il leur donna la puissance d'Ordre; sur l'autorité de plusieurs Conciles Généraux, sur plusieurs Bulles des Souverains Pontifes; sur le bon ordre & la discipline qui doivent être observés dans le Gouvernement de l'Eglise.

Un Prêtre approuvé pour administrer le Sacrement, n'a point pour cela le pouvoir d'absoudre de toutes sortes de péchés, parce qu'il en est quelques-uns dont l'absolution est réservée les uns au Pape, les autres aux Evêques. C'est ce qu'on appelle *Cas réservés*.

Les effets du Sacrement de Pénitence sont, 1°. & principalement, de remettre tous les péchés mortels, & même, entre les véniels, tous ceux auxquels le pénitent n'a aucune affection. Cette rémission reconcilie le pécheur avec Dieu, parce qu'elle s'opère par l'infusion de la charité habituelle dans son ame. 2°. De remettre la peine éternelle due aux péchés remis. Toute la peine temporelle n'est point toujours remise. 3°. De faire revivre les bonnes œuvres qui avoient été faites sous l'empire de la grace sanctifiante, & que le péché survenant avoit rendu inutiles pour le salut. 4°. De produire dans l'ame une paix & une sérénité consolante, causée par la présence du Saint-Esprit, & le fruit des graces actuelles que reçoivent ceux qui s'approchent dignement de ce Sacrement.

Pénitence Canonique ou Publique (la) étoit, selon l'ancienne discipline de l'Eglise, une suite d'exercices laborieux & publics que l'on imposoit à ceux qui étoient tombés dans quelque péché considérable. On peut voir la description que Tertullien en fait dans son Livre de la Pénitence,

Pénitence à l'heure de la mort (la) est regardée comme très suspecte pour plusieurs raisons ; 1°. parce qu'il est très-difficile que l'âme s'occupe alors sérieusement , & comme il faut , de son salut. 2°. Parce qu'il est fort à craindre que le regret d'avoir péché ne soit conçu que par la crainte des peines de l'Enfer. 3°. Parce qu'il est très-difficile qu'un cœur en qui l'amour de la creature a dominé long-tems , change tout à coup d'habitudes & d'affections , pour se donner tout entier au Créateur. 4°. Parce que ce délai de la pénitence renvoyée à l'article de la mort , met le salut dans une terrible incertitude. La conversion du pécheur n'est cependant pas absolument impossible alors , soit parce que les habitudes les plus fortes ne détruisent point la liberté de l'homme , soit parce qu'on ne doit pas assigner des bornes à la miséricorde divine. Une parole de S. Bernard est un préservatif puissant , & contre le désespoir , & contre la présomption. *Un larron est sauvé , ne désespérez pas : ce larron est le seul dont parle l'Ecriture , ne présumez pas.*

PÉNITENCERIE, Tribunal ou Conseil établi à Rome pour accorder des Bulles & des dispenses secrètes qui regardent la conscience. Ce Tribunal est composé d'un Grand-Pénitencier qui est Cardinal, d'un Regent qui fait les fonctions du Grand-Pénitencier, d'un Daire, de trois Procureurs ou Secretaires, de deux Consultants, d'un Officier qui signe & qui scelle les Bulles, d'un Correcteur ou Réviseur qui lit & qui corrige, quand il est nécessaire, les Suppliques dressées par les Procureurs, & qui signe les Bulles, & de trois Ecrivains. *Van-Espen.*

Les expéditions de ce Tribunal se font toutes *gratis*, & on peut se les procurer par routes sortes de voies, sans avoir recours au ministère des Banquiers, quoiqu'il soit d'usage de s'adresser à eux pour cela comme pour le reste, à cause de leur correspondance à Rome. Il n'est pas nécessaire au pénitent de se nommer ; il suffit qu'il prenne la qualité de suppliant ou de suppliante. Le Bref de la Pénitencerie est adressé à un Docteur en Théologie, approuvé par l'Evêque pour entendre les confessions, sans en désigner aucun, ni par son nom, ni par son emploi ; il est au choix de l'Impétrant. Le Grand-Pénitencier de Rome, au

nom duquel ce Bref est expédié, enjoint au Confesseur d'absoudre le coupable du cas exprimé, après l'avoir entendu en confession. Il lui est ensuite ordonné de de hâter le Bref aussi-tôt après la confession, sous peine d'excommunication, sans qu'il soit permis de le rendre à la Partie.
Voy. Cas réservés, Pénitence.

Tout ce qui s'expédie à la Pénitencerie n'a lieu en France que pour les fautes cachées & par rapport au for intérieur de la conscience.

Pénitencerie se dit aussi de l'office de Pénitencier. Le concordat comprend la Pénitencerie dans les bénéfices qu'il assujettit à l'expectative des Gradués. Si cette Pénitencerie est digne d'une Eglise, les Gradués ne peuvent réclamer la disposition du concordat dans les Tribunaux qui suivent l'Ordonnance de 1666, parce que cette Ordonnance excepte les dignités des Eglises Cathédrales de l'expectative des Gradués.

PÉNITENT, celui qui s'approche du Sacrement de Pénitence. *Voyez Pénitence.*

Pénitens, Religieux du Tiers-Ordre de S. François.

Pénitens (Confratries de) Fidèles qui se réunissent pour remplir certains devoirs de dévotion & de charité, comme de chanter les offices divins dans une Chapelle qui leur est propre, d'ensevelir les morts, d'assister les malades, de faire des processions en l'honneur de Dieu. On voit de ces sortes de Pénitens en Languedoc, à Avignon, & surtout en Italie où ils forment plusieurs Confratries, sous les noms de Pénitens bleus, verts, violets, gris, noirs & blancs. Les Pénitens bleus de la Ville de Montpellier ont mérité une distinction particulière des Etats par le zèle avec lequel ils remplissent les devoirs utiles à la société, qu'ils se sont imposés.

PÉNITENCIEL, recueil de Canons appelés Pénitentiaux ou de réglemens faits par les Conciles sur les différens genres de Pénitences imposées pour certains crimes. Les Pénitences Canoniques ont subsisté jusqu'au tems des Croisades; la foiblesse des Chrétiens a porté depuis l'Eglise à commuer ces Pénitences en aumônes, en prières & autres bonnes œuvres.

PÉNITENCIER, celui qui a reçu de son Evêque le

pouvoir d'absoudre les cas qu'il s'est réservés.

L'office de Penitencier est d'ordinaire une dignité dans les Chapitres.

Un Penitencier ne peut être en même tems Promoteur ; Vicegérant ou Official de l'Evêque.

Le Cardinal grand-Pénitencier est celui qui préside à Rome au Tribunal de la Pénitencerie. Voy. Pénitencerie.

PENSION sur un Bénéfice, portion des fruits d'un Bénéfice, qui doit être payée par le Titulaire à une personne désignée.

Il n'y a en France que trois causes qui puissent donner lieu à la reserve de pension sur le Bénéfice par celui qui résigne ou qui cède son droit.

La premiere *pro bono pacis*, lorsque deux, prétendans droit au même Bénéfice, transigent & stipulent que celui qui restera paisible possesseur du Bénéfice, fera une pension à celui qui aura renoncé à sa prétention ; mais il faut pour cela que la contestation ait été sérieuse.

La seconde, *ne nimium patiatur resignans dispendium* ; ce qui se rencontre en permutation en deux cas ; l'un, lorsqu'un des co-permutans n'auroit pas de quoi vivre sans la pension ; l'autre, quand deux Bénéficiers permutent des Bénéfices d'un revenu disproportionné. Le pourvu du Bénéfice le plus considérable fait une pension à son co-permutant, afin d'établir l'égalité qui doit se rencontrer dans un échange.

La troisieme cause, *propter expressam intentionem resignantis* ; ceci a lieu, lorsque la résignation, soit en faveur ou pure & simple, est faite avec réserve de pension, avec la clause irritante, *nec aliàs, aliove modo*. Comme la facilité de retenir des pensions sur les Bénéfices résignés, pourroit donner lieu à des abus, l'Edit du mois de Juin 1671, enregistré le 21 Juillet suivant, a eu pour objet d'y remédier. Cet Edit porte : » Les Titulaires pourvus des » Cures ou Prébendes ordinaires ou théologiques dans les » Eglises Cathédrales ou Collégiales, ne pourront les » résigner avec réserve de pensions, qu'après les avoir » actuellement desservies pendant le tems & espace de » quinze années entieres, si ce n'est pour causes de maladie & d'infirmités, connues & approuvées de l'Ord-

» naire , qui les mette hors d'état , le reste de leurs jours ;
 » de pouvoir continuer de faire les fonctions & de servir
 » leurs Bénéfices , & sans néanmoins qu'audit cas les pen-
 » sions que les Résignans retiendront , puissent excéder
 » le tiers du revenu desdites Cures & Prébendes ; le tout
 » sans diminution ni retranchement de la somme de trois
 » cens livres , qui demeurera aux Titulaires desdites Cu-
 » res & Prébendes , pour leur subsistance par chacun an ,
 » franche & quitte de toutes charges , sans comprendre
 » en ladite somme le casuel & le creux de l'Eglise , qui
 » appartiendra pareillement aux Curés , ensemble les dis-
 » tributions manuelles qui appartiendront aux Chanoi-
 » nes ». Les dispositions de cet Edit ont été étendues par
 une Déclaration du 9 Décembre 1673 , tant aux Prébendes
 ordinaires ou théologiques , qu'aux autres Dignités , Per-
 sonnats , semi-Prébendes , Vicaireries , Chapelles & autres
 Bénéfices qui requièrent résidence de telles denominations
 & qualités qu'ils puissent être.

Ces pensions ont été appellées *conventionnelles* ou avec
 cause. Elles n'ont lieu , comme l'on voit , qu'en faveur
 de celui qui possédoit le Bénéfice , ou qui y avoit droit ,
 en le résignant ou cédant son droit. On les distingue des
 pensions *non conventionnelles* ou sans cause , qui sont celles
 accordées à ceux qui n'ont point possédé les Bénéfices , &
 qui n'y avoient aucun droit. Le Roi , en nommant aux
 Bénéfices Consistoriaux ou autres inférieurs , charge quel-
 quefois les Titulaires d'une ou de plusieurs pensions envers
 les personnes auxquelles il veut bien accorder ces graces.
 Ces pensions sur les Bénéfices Consistoriaux s'expédient
 par une Bulle Consistoriale. On obtient pour les autres
 une simple signature.

Les pensions accordées par le Roi sur les Bénéfices Con-
 sistoriaux , ne courent , au profit des Pensionnaires , qu'à
 compter du jour qu'elles sont admises à Rome : cela est
 ainsi réglé par un Arrêt du Conseil du 17 Juillet 1679 ;
 mais , si le Brevet porte que la pension aura lieu à com-
 pter du jour qu'il a été expédié ou signé , il doit servir de
 règle , ainsi qu'il a été jugé par Arrêt du Conseil d'Etat
 du 9 Septembre 1718.

Les Bénéfices qui sont en Patronage Laïc ne peuvent

être grevés de pensions sans le consentement du Patron.

Au lieu de pension, on ne peut pas se réserver une partie des revenus du Bénéfice ou des Collations qui en dépendent ; cela approcheroit trop de la division du titre qui, de sa nature, est indivisible.

Les causes qui font vaquer les Bénéfices de plein droit, comme le mariage, la mort civile, la profession religieuse, éteignent aussi les pensions.

PENTATEUQUE, (le) nom collectif & formé du Grec, sous lequel on comprend, selon son étymologie, cinq Livres Canoniques, sçavoir, ceux dont Moïse est Auteur, & qui sont la Genèse, l'Exode, le Lévitique, les Nombres & le Deutéronome. (*Voy.* chaque nom à son article.) Les Juifs appellent le Pentateuque, *la Loi*, parce que la Loi de Dieu que Moïse reçut sur le Mont Sinaï, en est la partie la plus considérable. Il comprend tout ce qui s'est passé depuis la création du monde jusqu'à l'an 2552, c'est-à-dire, que les Livres compris sous le nom commun de *Pentateuque*, contiennent les faits arrivés dans cet espace de tems.

PENTECOTE. Ce mot, qui signifie le cinquantième jour, est le nom d'une Fête que l'Eglise a instituée pour honorer la descente du Saint-Esprit sur les Apôtres, qui arriva le cinquantième jour après la résurrection de Jesus-Christ, vers les neuf heures du matin, lorsqu'ils étoient assemblés dans un même lieu de la ville de Jérusalem avec la Sainte Vierge. *Voyez les Actes des Ap. 1, 14. & S. Luc. 24, 49.*

PERES. (les Saints) On appelle ainsi les Saints Docteurs de l'Eglise, dont les ouvrages & la doctrine forment ce qu'on appelle la Tradition. L'étude des Saints Peres est particulièrement recommandée aux Ecclésiastiques. *Voyez Docteur de l'Eglise.*

PERES & MERES (les) doivent, 1^o. être honorés par leurs enfans ; 2^o. s'acquitter de leurs obligations envers ces mêmes enfans. Dieu fait aux enfans un Commandement exprès d'honorer leurs peres & meres. C'est même le seul du Décalogue, auquel Dieu ait explicitement attaché une récompense. *Honorez votre pere & votre mere, afin que vous viviez long-tems sur la terre.* Les devoirs que ce

Commandement impose aux enfans , peuvent se réduire à l'amour , au respect , à l'obéissance. Cet amour & ce respect doivent être actifs , & se montrer par les effets , sur tout par une complaisance attentive à prévenir leurs volontés , par un zele ardent à les secourir , par une patience soumise à supporter leurs infirmités , leur vieillesse. Cette obéissance doit être subordonnée à celle que Dieu exige. L'Ecriture menace de peines rigoureuses ceux qui sont assez dénaturés pour violer ce précepte. *Malheureux & infame celui qui afflige son pere , & met en fuite sa mere.* Prov. 19. *Que celui qui aura maudit son pere ou sa mere , soit puni de mort.* 6. Lev. 20.

Les obligations des peres & meres envers leurs enfans , sont d'une grande étendue. Ils doivent sur-tout & principalement , 1°. pourvoir à leur subsistance & à leur éducation. 2°. Avoir soin qu'ils soient instruits de bonne heure des vérités de la Religion. 3°. Observer leurs inclinations naissantes , pour corriger les vicieuses , & fortifier celles qui tendent à la vertu. 4°. Leur remettre souvent devant les yeux les promesses de leur Baptême , & leur en expliquer toute l'étendue. 5°. Ne permettre jamais qu'il se fasse ou dise en leur présence quelque chose qui puisse les porter au mal , ou les détourner du bien. 6°. Leur donner eux-mêmes l'exemple d'une conduite raisonnable , honnête & Chrétienne.

PÉRIGUEUX , Ville Episcopale de France , Capitale du Périgord. Son Evêché , érigé des les premiers siècles de l'Eglise , est Suffragant de Bordeaux. La Cathédrale de S. Etienne ayant été ruinée en 1575 par les Religioneux , elle fut transférée dans la Collégiale de S. Front , dont le Chapitre lui a été réuni. Elle est aujourd'hui sous l'invocation de S. Etienne & de S. Front. Son Chapitre a sept Dignités qui sont le Grand-Archidiacre , le Grand-Chantre , trois Archidiacres , l'Ecolatre & le Prévôt. Ces Dignités sont à la nomination de l'Evêque , excepté celle de Prévôt qui est à la nomination du Chapitre. A l'égard des Canonics , c'est le Chapitre qui y nomme , excepté au premier & au troisième qui viennent à vaquer après l'avènement de chaque Evêque. Le Diocèse comprend quatre cens Paroisses partagées en quatre Archidia-

bonés. L'Evêque a 24000 livres de revenu, & paye 2595 florins pour ses Bulles. On compte quatre-vingt-deux Evêques de Périgieux.

PERMUTATION, échange que deux Titulaires font entr'eux de leurs Bénéfices.

Ces sortes d'échanges ne sont tolérés dans l'Eglise que quand ils se font avec l'approbation des Supérieurs Ecclesiastiques qui ont le pouvoir de les admettre.

Il y a plusieurs conditions ou formalités requises pour les permutations. 1°. L'acte de résignation réciproque, passé par les Bénéficiers qui veulent permuter. 2°. L'approbation du Collateur, ou l'admission de la résignation. 3°. L'expédition des provisions données aux permuteurs. 4°. La prise de possession.

Pendant l'ouverture de la Régale, le Roi seul peut admettre la permutation des Bénéfices non Cures, & il peut en tout tems admettre la permutation des Bénéfices qui sont de collation Royale. Il en est de même des autres Collateurs Laïcs.

La permutation des Bénéfices Consistoriaux ne doit être faite qu'entre les mains du Roi, qui donne des Brevets aux Permutans pour obtenir des Bulles du Pape, conformément au Concordat.

Il est permis de permuter un Bénéfice contre plusieurs autres, pourvu que la permutation se fasse entre deux Titulaires seulement, & qu'elle n'impose pas à l'un des deux la condition de résigner à un tiers; cette permutation triangulaire n'est pas tolérée en France.

Plusieurs règles sont communes aux permutations & aux résignations. Le Titulaire d'un Bénéfice, par exemple, peut révoquer le consentement qu'il a donné, soit pour résigner, soit pour permuter, jusqu'à ce que le Collateur ou autre Supérieur Ecclesiastique ait accordé des provisions sur la permutation ou sur la résignation. Il y a une exception à cette règle à l'égard des Bénéfices Consistoriaux: lorsque le Roi a fait expédier les Brevets de nomination sur les permutations, on ne peut plus les révoquer; parce que cette variation seroit injurieuse au Prince.

PERPÉTUITÉ de l'Eglise. Voyez *Visibilité & Promesses de Jesus-Christ à son Eglise.*

PERPIGNAN, Ville Episcopale de France, Capitale du Roussillon. L'Evêché qui étoit auparavant à Elne, a été transféré dans l'Eglise de S. Jean de Perpignan en 1600. Le Chapitre a quatre Dignités qui sont trois Archidiacres & un Sactistain. Il y a dans cette Eglise cent cinquante Bénéfices fondés, dont quatre-vingt demandent résidence. Le Pape y nomme pendant huit mois de l'année. Le Diocèse comprend cent quatre-vingt Paroisses. Le revenu de l'Evêque est de 18000 livres; la taxe pour les Bulles, de 1500 florins.

PERQUIRATUR. On désigne sous ce nom Latin, dans la Daterie de Rome, un ordre ou commission que donne le Dataire pour chercher dans les registres s'il n'a pas été retenu telle ou telle date dans un tel tems. Un Préventionnaire ou autre ne peut invoquer en sa faveur un *perquiratur*, parce que cet acte n'est signé d'aucun Officier de la Daterie; & quand il le seroit, on n'y auroit pas plus d'égard en France, parce que nous ne reconnaissons absolument à Rome que l'autorité du Pape. Celui qui veut prouver quelque fait en matiere de date, doit avoir recours aux registres des Banquiers du Royaume. Voy. *Date*

PERSÉCUTION, peines & tourmens auxquels sont exposés les gens de bien de la part des hommes coupables. Les méchans, irrités de voir la censure de leurs vices dans la conduite des amis de la vertu, ne sont que trop portés à les persécuter. Si nous éprouvons leur haine, rappelons-nous cette parole de Jesus-Christ, qui déclare bienheureux ceux qui souffrent pour la justice.

On a nommé *persecutions de l'Eglise*, ces tems fâcheux pendant lesquels les Chrétiens ont été tourmentés par les Empereurs Infidèles ou par les Hérétiques appuyés de la faveur de ces Souverains. L'Auteur de la *Chronologia reformata* compte dans l'Eglise vingt-six persécutions remarquables.

PERSÉVÉRANCE finale (la) est un don de Dieu; le plus grand & le plus précieux de tous les dons, par le-

quel l'homme persévère dans le bien jusqu'à la fin de sa vie, & meurt dans la justice. Que la persévérance soit une grâce, rien de mieux établi sur plusieurs passages de l'Écriture, sur les prières de l'Eglise, sur le témoignage des Pères & des Conciles. Le Concile de Trente, en particulier, prononce anathème à quiconque dira qu'un homme justifié peut, sans un secours particulier de Dieu, persévérer dans la justice qu'il a reçue, ou qu'au contraire il ne le peut pas, même avec ce secours.

PERSONALITÉ. On entend par ce mot, ce qui rend une substance incommunicable, ou ce qui la constitue dans la qualité de personne. Dans le Mystère de la Sainte Trinité, ce sont les relations qui font la distinction des personnalités.

PERSONNAT, titre spirituel qui donne à celui qui en est revêtu, quelque prérogative ou prééminence dans une Eglise ou dans un Chapitre, mais sans juridiction. Le Personnat diffère donc de la Dignité qui donne prééminence & juridiction. Dans plusieurs textes du Droit Canonique néanmoins, les Dignités & les Personnats sont regardés comme synonymes. *Voy. Dignités.*

Il n'y a aucune règle générale pour connoître la nature des Bénéfices auxquels la Dignité ou le Personnat est attaché; cela dépend de l'usage qui est différent dans les Eglises.

PERSONNES-DIVINES. Par ce mot *Personne*, on entend en général une substance raisonnable, singulière, complete & incommunicable à toute autre personne. Ainsi l'idée de personne ne convient ni aux accidens, ni aux êtres privés de raison, ni aux universaux, ni à l'essence divine qui est une & singulière, mais communiquée aux trois Personnes divines réellement distinctes; ni à l'humanité de Jésus-Christ, parce qu'elle subsiste par la personne du Verbe; ni à l'âme raisonnable, soit unie à un corps, soit séparée de lui, parce qu'elle est incomplète.

La foi nous enseigne qu'il y a trois Personnes divines, le Père, le Fils, le Saint-Esprit; que ces trois Personnes n'ont qu'une seule & même essence; que cette essence n'est point distinguée des Personnes; que ces Personnes sont réellement distinctes. Quoique l'essence ou la nature di-

vine, considérée en soi ou absolument, ne soit point une Personne, cependant considérée relativement au Pere, au Fils & au Saint-Esprit, elle constitue trois Personnes consubstantielles & réellement distinctes. La Personne du Pere ne peut à raison de sa paternité, être communiquée au Fils. La Personne du Fils ne peut, à raison de sa filiation, être communiquée au Saint-Esprit, &c. Cette unité d'un Dieu en trois Personnes, est ce qu'on appelle le Mystere de la Sainte Trinité. *Voy. Trinité.*

Les Théologiens remarquent quatre propriétés des Personnes divines, qui sont l'appropriation, la circumincession, la notion & la mission. *Voy. chacun de ces articles.*

Chaque Personne divine a plusieurs noms qui lui sont propres. Ceux qui conviennent spécialement à la première Personne, sont ceux-ci : *Principe, Auteur, Racine, Source, Chef, Pere, Incréé.* Les noms propres à la seconde, sont, *Verbe, Fils, Sagesse, Image du Pere.* La troisième Personne est particulièrement appelée *Esprit-Saint, Don, Amour.*

PÉTITOIRE, action par laquelle on revendique la propriété d'une chose. Elle diffère de l'action possessoire, en ce que, dans celle-ci, il ne s'agit que de la possession. La connoissance du pétitoire des Bénéfices appartient au Juge d'Eglise, celle du possessoire au Juge Royal. Mais le possessoire étant jugé sur les titres & capacités, la demande au pétitoire, portée ensuite devant le Juge d'Eglise, seroit abusive. *Arrêts du 15 Juin 1626 & 16 Juin 1640, rapportés dans le Journal des Audiences.*

PHILEMON. (Épître de S. Paul à) C'est le nom d'une personne considérable parmi les Colossiens, & Disciple de S. Paul. L'Apôtre lui écrivit cette Lettre, l'an 62 de Jesus-Christ, pour obtenir de lui la grace d'Onesime, son Esclave, qui l'avoit volé.

PHILIPPIENS. (Épître de S. Paul aux) L'Apôtre leur écrit de Rome, où il étoit détenu prisonnier, l'an 62 de l'Ere vulgaire; il leur parle avec beaucoup de tendresse & d'affection, parce que, depuis qu'il les avoit convertis à la foi, il en avoit reçu des secours abondans. Il les exhorte à persévérer dans la foi de Jesus-Christ, & à ne point se laisser abattre par les maux qu'ils souffroient pour

PEvangile, leur disant que la véritable Religion consiste dans la foi en Jesus-Christ.

PHILOSOPHIE. Ce terme, qui est composé de deux mots Grecs, signifie amour de la sagesse. Comme cette sagesse consiste moins dans les paroles que dans les œuvres, la véritable Philosophie apprend plutôt à bien faire qu'à bien parler. La Philosophie humaine ne reconnoissant dans les hommes que des qualités humaines, peut leur enseigner à marcher d'une manière digne d'eux ; mais il n'y a que la Religion Chrétienne qui nous eleve véritablement au-dessus de l'homme, & par sa doctrine & par sa fin.

PICPUS, Religieux réformés du Tiers-Ordre de S. François. Ils sont ainsi appelés, à cause d'un de leurs Couvens, bâti l'an 1601 à Picpus, petit Village proche de Paris, joint à présent au fauxbourg Saint-Antoine. Le vrai nom de ces Religieux est celui de Freres Pénitens du Tiers Ordre de S. François. Il y a des Monasteres de filles du même Ordre.

PIERRE (Saint) Prince des Apôtres, & Vicaire de Jesus Christ en terre, naquit à Bethzande, Bourg de Galilée. Il étoit fils de Jonas ou de Jean, frere d'André, & pecheur comme lui. Il s'appelloit d'abord *Simon* ; mais Jesus-Christ changea ce nom en celui de *Cephas*, c'est-à-dire, *Pierre*. Il fut un des trois témoins de la transfiguration de Jesus-Christ au Jardin des Olives. Après avoir rempli la mission que ce Divin Sauveur lui avoit donnée, il reçut à Rome la couronne du martyre l'an 66 de Jesus-Christ. Nous avons de cet Apôtre deux Épitres Canoniques. La première paroît avoir été écrite neuf ans après la mort de Jesus-Christ ; elle est pleine d'une autorité & d'une majesté vraiment dignes du Prince des Apôtres. On peut la regarder comme un abrégé de la vie & de la piété Chrétienne, dont elle renferme les règles & les instructions principales. La seconde, écrite la dernière année de sa vie, & dans le tems qu'il étoit captif à Rome avec S. Paul, a pour but d'affermir les Fideles dans la foi, & de les précautionner contre les illusions des faux Docteurs que l'Apôtre combat avec force. Consultez le *Dictionnaire Universel* des Sciences Ecclésiastiques.

PIÉTÉ, vertu Chrétienne qui rend à Dieu & au

prochain le tribut d'amour qui leur est dû. L'homme pieux s'occupe de la pratique constante & affectueuse des devoirs de la Religion; ce qui suppose du courage & de la droiture.

C'est se faire une fausse idée de la piété, dit le Pere Massillon, que de se la figurer foible, timide, indécise, scrupuleuse, bornée, se faisant un crime de ses devoirs, & une vertu de ses foiblesses; obligée d'agir, & n'osant entreprendre; toujours suspendue entre les intérêts publics & ses pieuses frayeurs; & ne faisant usage de la Religion que pour mettre le trouble & la confusion où elle auroit dû mettre l'ordre & la règle. Ce sont là les défauts que les hommes mêlent souvent à la piété; mais ce ne sont pas ceux de la piété même: c'est le caractère d'un esprit foible & borné; mais ce n'est pas une suite de l'élevation & de la sagesse de la Religion: en un mot, c'est l'excès de la vertu; mais la vertu finit toujours, où l'excès commence. La véritable piété élève l'esprit, ennoblit le cœur, affermit le courage. On est né pour de grandes choses, quand on a la force de se vaincre soi-même. L'homme de bien est capable de tout, dès qu'il a pû se mettre, par sa vertu, au-dessus de tout. C'est le hazard qui fait les Héros; c'est une valeur de tous les jours qui fait l'homme de bien. Les passions peuvent nous placer bien haut; mais il n'y a que la vertu qui nous élève au-dessus de nous-mêmes.

PIETISTES. On a donné ce nom à une sorte de Luthériens qui se distinguent des autres par des sentimens particuliers d'une piété mystique & forcée.

PLACE Monacale, état d'un Religieux dans les Congrégations non réformées, ou, par une suite des partages des biens, les Religieux jouissent de certaines portions de ces biens, comme les Bénéficiers. De droit commun, la disposition de ces places monacales appartient aux Abbés & aux Prieurs Commendataires. Elles son suiettes à résidence, & demandent un service personnel. Elles ne peuvent, ainsi que les offices claustraux, être mises en commende.

PLAIN-CHANT, chant ordinaire du Chœur de l'Eglise, appelé aussi le chant Grégorien. On observe dans le plain-chant une mesure égale, sans augmenter ni diminuer les notes.

PLEUREURS. C'étoit un usage chez les Hébreux & chez d'autres Nations, d'avoir, pour la cérémonie des funérailles, des pleureurs & pleureuses. C'est pourquoi les Prophètes, après avoir prédit quelque malheur, ont accoutumé de composer un Cantique, comme pour être chanté par les pleureurs & pleureuses, au jour de l'événement.

Lorsque le Psalmiste veut marquer la disposition d'un cœur pénétré de componction, il dit que ses pleurs lui servent de nourriture.

Pleureurs. C'est aussi le nom d'une Secte de Protestans.

PLOMB. Les Bulles de la Chancellerie Romaine ne sont censées expédiées que lorsqu'elles sont plombées; il y a à cet effet un moulinet, & un Officier du plomb, avec un Tribunal composé de plusieurs Officiers. Le plomb de la Chambre est ordonné & béni par le Pape: celui de la Chancellerie, par le Vice-Chancelier ou le Regent, & coûte plus que le précédent. Sur ces plombs, sont représentées d'un côté les images de S. Pierre & de S. Paul; de l'autre, celle du Pape qui accorde la grace.

PLUVIAL, grande chape dont se servent les Chantres à la Messe & à Vêpres, & l'Officiant à la Procession, & quand il encense. Le pluvial entoure toute la personne, & est attaché par le devant avec deux agraphes: c'étoit originairement une espèce de manteau que les Ecclesiastiques & les Religieux portoient à la campagne pour se défendre de la pluie: origine du mot *pluvial*.

POIDS du Sanctuaire. C'étoit, chez les Juifs, le poids déposé dans le Temple, & qui devoit servir à régler tous ceux dont on faisoit usage dans le commerce.

POITIERS, Ville Episcopale de France, Capitale du Poitou. Son Evêché, érigé vers l'an 260, est Suffragant de Bordeaux. La Cathédrale est sous l'invocation de Saint Pierre; son Chapitre est composé d'un Doyen, d'un Grand-Archidiacre, d'un Chancelier, d'un Prévôt, des Archidiacres de Briançon & de Thouars, d'un Sous-Doyen, d'un Sous-Chantre, d'un Théologal & de vingt-quatre Chanoines. Indépendamment de ce Chapitre, il y en a quatre autres dans la Ville; sçavoir, celui de Saint Hilaire le Grand, dont le Roi est Abbé, & dont le Tré-

forier, qui est toujours Chancelier de l'Université, a droit de porter la mitre : & ceux de Sainte Radegonde, de Notre-Dame, & de Saint Pierre le Puillier. Le Diocèse comprend sept cens vingt-deux Paroisses sous vingt-quatre Archiprêtres. Le revenu de l'Evêché est de 22000 livres ; la taxe pour les Bulles de l'Evêque, de 2800 florins. On compte jusqu'à présent cent huit Evêques de Poitiers.

Il s'est tenu dans cette Ville vingt-quatre Conciles ou Synodes. Le douzième & le quatorzième ont pour objet la discipline Ecclésiastique. Il est dit, par le quatorzième, qu'il n'y aura que les Evêques qui pourront donner la tonsure ; le Concile permet néanmoins aux Abbés de la donner aux Moines. Il défend aux Laïcs, sous peine d'excommunication, de s'approprier aucune partie des offrandes qui se font à l'Autel, ou de ce qui se donne aux Prêtres & pour la sépulture.

POLYGAMIE. Ce mot, selon son étymologie Grecque, signifie *pluralité de femmes*. L'état de Polygamie est celui d'un homme qui a plusieurs femmes à la fois. Il parait par l'Ecriture que le mariage a été institué pour être la société d'un seul homme avec une seule femme. La Polygamie est donc contraire à cette institution ; cependant l'exemple des plus Saints Patriarches de l'ancien Testament nous montre qu'elle a été permise dans la loi de nature, & sous la loi écrite. S. Augustin liv. 2. contre l'auste, dit que quand les Patriarches & les Saints de l'ancien Testament ont épousé plusieurs femmes, ils l'ont fait par une permission particulière de Dieu. Innocent III déclare qu'elle fut alors accordée, cette Polygamie, par une révélation divine. De plus, bien loin qu'elle fût contraire à la fin du mariage, qui est la génération des enfans, elle ne fut permise que pour la favoriser, & multiplier le peuple de Dieu. Les secondes femmes n'étoient admises que du consentement de la première. Abraham reçut Agar de la main de Sara sa première femme. La conduite des Saints Patriarches n'a donc rien en cela de répréhensible, mais leur exemple ne peut autoriser la Polygamie dans la loi nouvelle. Elle y est condamnée 1°. par J.C. qui dit en S. Math. 19. *Ils seront deux dans une seule chair.* 2°. Par l'Eglise qui a toujours condamné la Polygamie, comme l'adultère & la simple

Fornication. Aussi le Concile de Trente prononce anathème à quiconque prétend qu'il soit permis aux Chrétiens d'avoir en même tems plusieurs femmes. 3°. Par le Droit Civil, c'est-à-dire par les Constitutions des Empereurs, & par les Loix du Royaume.

POLYGLOTTE, ce terme composé de deux mots Grecs signifie qui est écrit en plusieurs Langues.

On a appelé *Bible Polyglotte* ou simplement *Polyglotte* celle imprimée au moins dans trois langues dont les textes sont rangés en diverses colonnes. François Ximenes de Cinneros Cardinal & Archeveque de Toléde, est le premier qui en 1517 ait donné au Public une Bible en plusieurs Langues. On y trouve le texte Hébreu de la manière que les Juifs le lisent, la version Grecque des Septante; la version Latine de S. Jérôme que nous appellons *Vulgate*, & enfin la Paraphrase Chaldaïque d'Onkelos sur les cinq Livres de Moïse seulement. Elle est appelée la *Bible de Complute*.

On a imprimé depuis bien des Polyglottes. Nous ferons mention ici seulement de celle que Gui-Michel le Jai fit imprimer à Paris pendant plusieurs années avec une dépense prodigieuse. Elle contient l'Hébreu, le Samaritain, le Chaldéen, le Grec, le Syriaque, le Latin & l'Arabe. Plusieurs Sçavans auroient désiré qu'on eût employé des versions Grecques & Latines plus correctes dans cette Polyglotte, d'ailleurs si supérieure aux autres par ses beautés Typographiques.

POMPES du Démon, ou de Satan. On appelle ainsi les maximes corrompues, & les vanités criminelles du Monde: telles sont l'ambition, l'arrogance, la vaine gloire, l'orgueil, le faste, la sensualité, le luxe, &c: tels sont les Operas, Bals, Ballets, Comédies, & autres Spectacles publics où brillent pompeusement tous les attraits de la concupiscence, & de la nature corrompue, & qui sont directement opposés à l'esprit du Christianisme.

PONTIFICAL, Livre où sont marqués toutes les fonctions Episcopales. C'est le Rituel des Evêques.

PORTION CONGRUE, pension ou espèce de légitime due par le Curé primitif ou le gros décimateur à un Vicaire perpétuel, ou à un Curé qui dessert une Cure.

Les dixmes appartiennent de droit commun aux Curés; parce qu'elles sont la récompense de la deserte des Paroisses. Mais comme dans plusieurs endroits ces dixmes sont passées en d'autres mains, ceux qui les possèdent sont tenus de payer aux Curés ou Vicaires perpétuels, une certaine pension. *Voyez Dixme.*

Les Déclarations du 29 Janvier 1686 & du 30 Juin 1690 contiennent plusieurs dispositions relatives aux portions congrues. La première fixe la portion congrue pour les Curés ou Vicaires perpétuels à 300 livres. 2°. Elle donne aux Curés outre la portion congrue les offrandes, honoraires, droits casuels & les dixmes novales, formés depuis leur option de la portion congrue, au lieu du revenu de leur Cure, en conséquence de ladite Déclaration. 3°. Elle donne 150 livres aux Vicaires. 4°. Elle laisse à la disposition des Evêques d'établir le nombre des Vicaires nécessaires. 5°. Elle déclare la portion congrue exempte de toutes charges. 6°. Elle charge du paiement de cette portion congrue les Décimateurs Ecclésiastiques, & subsidiairement les dixmes inféodées & pourvoit à la repartition que les Décimateurs doivent faire entre eux de cette dette. 7°. Elle explique la voie qu'ont les Curés pour se faire payer de la portion congrue, qui est de former leur opposition, de présenter requête, & veut que les Ordonnances des Juges soient exécutées par provision. 8°. Elle veut qu'il soit établi un Desservant en cas de vacance. 9°. Enfin elle attribue la connoissance aux Baillifs & Sénéchaux Royaux, & laisse l'appel au Parlement.

L'autre Déclaration du 30 Juin 1690 porte, 1°. que les Décimateurs payeront la portion congrue si mieux ils n'aiment abandonner leurs dixmes pour s'en décharger. 2°. Que les Curés à portion congrue payeront jusqu'à ce qu'autrement il en soit ordonné par le Roi, tout au plus 50 livres de décimes, dons gratuits & autres impositions. 3°. Que les Curés seront tenus de garder la jouissance des fonds & domaines de leurs Cures, sur & tant moins de la portion congrue. 4°. Elle explique la manière de fixer la valeur des fonds de la Cure. 5°. Elle donne aux Curés, outre la portion congrue, toutes les oblations & offrandes, en cire & en argent, le casuel, obits & fondations. 6°. Une

dernière disposition regard de les Curés primitifs pour leurs droits d'

Cette portion congrue est due à tous les Curés primitifs, & ne peut être demandée que par ceux qui ont des dîmes fixes & certains vont au dessous de dixmes; parce que les Curés qui se trouvent sans dîmes, sont obligés d'abandonner le droit de dîmes, & qu'ils ne l'ont qu'en cas d'insuffisance de ces domaines.

La portion congrue est si favorable que les Curés qui y sont réduits ont droit d'en jouir & de l'exercer, nonobstant toutes transfections, abonnemens, possessions, Sentences, & Arrêts contradictoires.

Elle ne peut être saisie parce qu'elle tient lieu d'alimens.

Un Arrêt du 13 Mars 1702 a jugé que les Décimateurs doivent la portion congrue du Vicaire établi par l'Evêque en connoissance de cause comme ils doivent celle du Curé; mais si le Curé est lui-même Décimateur en tout ou en partie, & n'a point fait l'option de la portion congrue, il doit seul celle de son Vicaire.

Les Décimateurs soit Ecclésiastiques soit Laïques, ne peuvent se décharger de la portion congrue qu'en abandonnant les dixmes. Le Curé primitif ne peut pareillement se libérer de cette dette qu'en abandonnant les dixmes qu'il possède; il doit même se démettre de sa qualité de Curé primitif. Tant qu'il la retient, le Vicaire perpétuel qui n'est que son substitut, est toujours bien fondé à lui demander sa subsistance. *Voyez Curé primitif.*

POSSESSION, jouissance ou Acte par lequel on possède une chose de droit ou de fait.

On a appelé *prise de possession*, en matière Bénéficiale, l'Acte par lequel le Collataire par résignation ou par mort, prend possession du Bénéfice conféré.

L'on ne peut régulièrement prendre possession d'un Bénéfice sans avoir une institution Canonique. Ceux qui violent cette règle sont regardés comme des Intrus. *Voyez Institution Canonique, Intrus.*

C'est ordinairement l'Evêque, son Official ou son Grand-Vicaire qui met en possession des Prélatures & des grands Bénéfices. Les Archidiaques mettent en possession des Cures

& autres Bénéfices dans les lieux où ils ont conservé ce droit.

L'Acte de prise de possession doit être dressé par deux Notaires Apostoliques, ou un seul Notaire & deux témoins, suivant l'Edit de 1691. Cependant lorsque le titre du Bénéfice est dans une Eglise Cathédrale, Collégiale ou Conventuelle, ayant un Greffier qui a coutume d'expédier ces sortes d'Actes, le même Edit lui permet de les faire.

Il y a pour les prises de possession des Bénéfices certaines cérémonies d'usage. Les Symboles de la prise de possession d'un Bénéfice Cure, sont l'entrée de l'Eglise, l'aspersion de l'eau bénite, le baiser du Maître-Autel; pour les Bénéfices simples l'atouchement du Missel, de l'Antiphonaire ou de quelques autres Livres des Sacrements. A l'égard des Chanoines ou Prebendes on assigne au Pourvu lorsqu'il est agréé par le Chapitre assemblée une place dans le Chapitre & une stalle au Chœur.

L'Ecclesiastique qui veut prendre possession d'un Bénéfice, & auquel on refuse d'ouvrir les portes de l'Eglise, peut, après le refus constaté, prendre possession, en se mettant à genoux, & touchant la serrure de la porte de l'Eglise. S'il y a du danger pour lui de s'approcher de l'Eglise, à cause des inondations, des hostilités d'un ennemi voisin, ou autre légitime empêchement, il prendra possession à la vue du clocher, ou même dans une autre Eglise, avec la permission du Juge, à la charge de la réitérer sur les lieux. Ces sortes de prises de possessions fictives sont autorisées par l'usage.

Le Pourvu d'un Bénéfice en Régale doit se présenter en personne pour en prendre possession. Mais, hors ce cas, le Titulaire d'un Bénéfice peut, à son choix, prendre possession lui-même, ou par Procureur fondé d'une procuration spéciale du Pourvu.

Les actes de mises en possession, ou de prises de possession, doivent être insinués dans le mois de leur date au Greffe du lieu où les Bénéfices sont situés, à peine de nullité. Voyez *Insinuation*, & l'article 12 de l'Edit rapporté sous cet article.

Suivant l'article 20 de l'Edit de 1637, tous les Résignataires sont tenus de prendre possession, au plus tard dans trois ans après leurs provisions; autrement & après ledit

etms elles demeurent nulles, quoique le résignant soit encore vivant. L'article 14 de la Declaration de 1646 contient une semblable disposition.

Quoique les Ordonnances ci-dessus citées ne parlent que des Résignataires, dans l'usage cependant on en a étendu leur disposition aux Pourvus sur vacance par mort. Ces Pourvus, par conséquent, ne sont plus recevables après trois ans à prendre possession, à moins qu'ils ne justifient d'un empêchement légitime qui excuse leur négligence. *Mémoire du Clergé, tom. 12. p. 1528.*

Tous les Canonistes pensent que le Pourvu par résignation, soit pur & simple ou en faveur, ne peut avant la prise de possession conférer les Bénéfices qui sont à la collation, sous peine d'intrusion. Cette prise de possession est même si essentielle, que quand le Résignataire meurt avant son acceptation ou la prise de possession, le Bénéfice ne vaque point par mort. Plusieurs Arrêts l'ont ainsi jugé.

Il arrive quelquefois que le Pape diffère d'accorder des provisions sur les dates qui sont retenues. Mais comme ce refus ne peut préjudicier au postulant François qui est censé avoir un droit acquis du jour de la date retenue, il peut prendre certificat du Banquier qui constate la retention de la date, & en conséquence obtenir du Juge Royal une Ordonnance sur Requete, portant permission de prendre possession civile du Bénéfice pour la conservation des droits qui y sont attachés. *Voy. date.*

Suivant les maximes du Royaume, celui qui est en possession d'un Bénéfice, n'est réputé possesseur paisible qu'après l'année de sa prise de possession, de sorte que l'on ne compte que du jour de l'accomplissement de cette année, celle où certains Bénéficiaires sont obligés, en vertu des Ordonnances, ou des fondations, de se faire promouvoir à l'Ordre de Prêtrise. Le Concile de Bâle a fait un décret, qui ensuite a été adopté par la Pragmatique & le Concordat, par lequel celui qui a possédé paisiblement une Prélatüre, une Dignité, un Office, ou un Bénéfice pendant trois ans, ne peut point être inquiété, tant au pétitoire qu'au possessoire, même à raison d'un droit nouvellement acquis, pourvu qu'il ait joui en vertu d'un titre qui soit au moins coloré, qu'il ne doive point la possession à la force & à la

violence, & qu'il ne soit ni simoniaque ni intrus. On en excepte le cas d'hostilité, & tout autre empêchement légitime, avec protestation de la part de celui qui ne peut pas agir.

Cette règle ne profite point à celui qui a possédé pendant trois ans un Bénéfice, dont l'union a été décrétée du vivant de son prédécesseur. En France, celui qui obtient à Rome un Bénéfice en Patronage laïc, sans le consentement du Patron, n'a pas de titre coloré, & ne peut jamais acquérir la possession triennale, si le Patron laïc, ou son Pourvû légitimement dans les quatre mois, viennent à se plaindre. Le possesseur ne peut opposer le décret de *Pacificis*, qu'au pourvû *jure devoluto*, après les quatre mois. Son privilège est personnel & ne passe point à son successeur, à moins que celui-ci ne rapporte une subrogation spéciale & que l'exception n'ait été déduite en Justice.

Il y a des Arrêts pour & contre cette question; sçavoir; si la règle de *Pacificis* a lieu à l'égard de celui qui n'est point Prêtre, & qui est possesseur d'un Bénéfice sacerdotal.

Il a été jugé que le Pourvû en commendé d'un Bénéfice comme régulier, dont l'état étoit incertain, & qui depuis a été déclaré séculier par Arrêt, peut s'aider du décret de *Pacificis*.

La simple élection ou présentation ne fait pas un titre coloré à l'effet de la règle, il faut une institution canonique.

Une simple bulle de pension sur un Bénéfice, ne tient pas lieu de titre coloré.

Un Expectant ne se feroit pas un titre coloré en prenant un Bénéfice litigieux, *in vim expectativæ*.

POSSESSOIRE, action personnelle intentée par celui qui demande à être maintenu dans la possession d'une chose. On agit pour être maintenu dans la possession quand on y est troublé, ou pour la recouvrer quand on en a été dépouillé, ou pour en avoir la possession par provision. Voyez *Complainte*, *Réintégration*, *Recréance*.

L'action possessoire en matière bénéficiale n'est pas uniquement fondée sur la possession, il faut qu'elle soit aidée de titre & de capacités requises pour le Bénéfice; autrement on ne seroit point maintenu dans la possession. C'est ce qui distingue le possessoire ecclésiastique du possessoire

prophane, & fait regarder l'action au péritoire comme absolument inutile après le jugement du possesseur.

Le Juge d'Eglise ne peut connoître de l'action possessorie, parce que dans cette action il y a toujours du fait mêlé avec le droit, que cette action se résout le plus souvent en dommages & intérêts, dont la connoissance appartient au Juge séculier, & parce que le Roi, comme Protecteur de l'Eglise & des biens des Bénéfices, met la main sur tous les fruits par le ministère de ses Procureurs sur les lieux, ou des Economes. C'est aussi pour cette dernière raison que le possesseur ecclésiastique se porte toujours devant le Juge Royal, à l'exclusion des Juges des Seigneurs. *Voyez l'Ordonnance de 1667, titre 15 article 4.*

POSTULATION, demande faite au supérieur à qui appartient le droit de confirmer une élection, d'accorder cette grace en faveur de la personne nommée, & qui pour quelque défaut comme d'âge, d'ordre ou de naissance, ne peut être élue canoniquement. *Voy. Irrégularité.*

Celui qui n'est pas exclus de l'élection par des irrégularités *ex vitio animi vel corporis*, peut être postulé. Ainsi la postulation peut se faire pour un mineur, un bâtard, un laïc.

Lorsque l'élection est en concours avec la postulation; celle-ci en ce cas ne l'emporte que par le double des suffrages.

POUILLÉ, Catalogue ou Registre dans lequel sont inscrits l'état des Bénéfices, leurs revenus & tout ce qui en dépend, avec les noms des Patrons & Collateurs. Quelques Auteurs ont fait venir ce terme de *Pouillier*, qui signifioit autrefois *Clocher*; d'autres le dérivent d'un mot latin qui veut dire *Registre*.

PRAGMATIQUE SANCTION, Rescrit, Ordonnance.

L'usage a consacré ce nom au Règlement fait à Bourges, sous Charles VII. en 1438 dans l'assemblée des Prélats & des plus illustres personnages du Royaume. Ce Règlement est composé de plusieurs decrets du Concile de Bale, qui ordonne que les Elections seront établies dans leur ancienne pureté, l'autorité du Concile Général reconnue supérieure à celle du Pape, & les graces expectatives abolies aussi bien que les annates. La Pragmatic-Sanction a été

observée en France pendant le règne de Charles VII ; mais eile a été révoquée par le Concordat passé entre le Roi François I & le Pape Léon X.

C'est la doctrine commune du Royaume, que la Pragmatique de Charles VII n'a point été faite dans le schisme, & que les articles qui ne sont point contraires à ceux du Concordat, n'ont point été abrogés. Plusieurs ont été confirmés par d'autres Ordonnances & par la Jurisprudence des Arrêts ; & les autres, dont le Concordat ne parle pas, ont été conservés. *Mem. du Clergé, tom. XI, p. 79 & suiv.*

PRÉADAMITES. Ainsi furent appelés ceux qui ont adopté l'opinion impie & extravagante qu'Isaac de la Peyrere publia en Hollande l'an 1635 ; il soutenoit qu'il y avoit eu des hommes avant Adam. Mais voyant que les premières paroles de la Genèse étoient trop positives, & trop évidemment contraires à son système, il eut recours à l'antiquité fabuleuse des Egyptiens, & des Chaldéens. Il paroit qu'il retracta ensuite son erreur, & mourut dans la Communion de l'Eglise. Il n'eut qu'un petit nombre de partisans, & cette secte n'a fait aucun progrès.

PRÉBENDE, revenu temporel affecté dans une Eglise Cathédrale ou Collégiale à certaines fonctions. La Chanoinie au contraire est un titre spirituel & incorporel indépendant du revenu temporel, quoiqu'il s'y trouve réuni. Ce n'est pas à la Prébende, mais au Canoniat que le droit de suffrages & autres droits spirituels sont annexés. La Prébende ainsi distincte du Canoniat, peut être divisée & conférée même à des Laïcs. C'est de cette division que viennent les semi-Prébendes qui sont dans plusieurs Eglises Cathédrales & Collégiales. Les semi-Prébendes ont été établies dans ces Eglises pour récompenser l'assiduité au Chœur & aux Offices.

Prébende Préceptoriale, celle qui, dans une Eglise Cathédrale ou Collégiale, est assignée à un Maître ou Précepteur, pour instruire les jeunes Clercs de ces Eglises & autres. Un Ecclésiastique, à qui cette Prébende est conférée, jouit des honneurs & revenus comme les autres Chanoines, même des distributions manuelles. Mais un Laïc qui la possède, profite seulement des droits temporels

de l'Office, tels que les revenus de la Prébendé, le gros & les distributions monacales.

PREBENDÉ, Titulaire d'une Prébendé.

PRÉCENTEUR, Chantre qui est le maître du Chœur; c'est une Dignité dans plusieurs Eglises Cathédrales & Collégiales.

PRÉCEPTÉ (un) est un acte par lequel un Supérieur intime sa volonté à son intérieur, avec obligation de s'y conformer. La qualité de la puissance législative détermine la qualité du précepte; de-là cette distinction des préceptes en *Divins*, *Ecclesiastiques* & *Civils*. Les préceptes divins sont énoncés dans la Loi divine, soit ancienne, soit nouvelle. Les préceptes ecclesiastiques sont contenus dans le Droit Canon. Le Droit civil renferme les préceptes civils.

Tout précepte est ou affirmatif ou négatif. Un précepte affirmatif est celui qui commande un acte positif. Le précepte négatif défend une action positive. Les préceptes affirmatifs n'obligent point *pour toujours*; c'est-à-dire, qu'ils n'exigent point qu'on produise toujours les actes qu'ils commandent. Les préceptes négatifs obligent *toujours & pour toujours*; c'est-à-dire, qu'il n'est jamais permis de faire ce qu'ils défendent.

La Loi Evangélique contient non-seulement des préceptes, mais encore des conseils. Les préceptes sont d'une étroite obligation pour chaque Chrétien. Les conseils ne sont proposés que comme des moyens pour parvenir à la perfection du Christianisme, & qu'il est libre à chacun de suivre ou de ne pas suivre. Ces conseils ont force de préceptes pour ceux qui s'y sont une fois volontairement assujettis par la loi du vœu.

PRÉCHANTRE, Dignité de premier Chantre ou de Maître du Chœur. Cette Dignité, ainsi que celle de Précenteur, de Grand-Chantre & autres semblables qui existent encore dans plusieurs Eglises, nous prouvent que le chant Ecclesiastique étoit autrefois bien plus cultivé qu'il n'est aujourd'hui, & que l'on prenoit anciennement un soin particulier d'instruire les Clercs dans la pratique du chant.

PRÉCONISATION, proposition qui se fait à Rome

dans le Consistoire de celui qui est nommé à un Bénéfice Consistorial.

C'est une maxime en France que la préconisation sur le Brevet du Roi, ne donne point droit au Bénéfice. *Mém. du Clergé, tom. II, p. 383.*

PRÉDESTINATIONISME. On comprend sous ce nom certaines erreurs sur la grace & la prédestination, qu'on peut réduire aux chefs suivans. 1°. Qu'on ne doit point joindre le travail de l'homme à la grace de Dieu. 2°. Que, depuis le péché du premier homme, le libre arbitre est entièrement éteint. 3°. Que Jesus-Christ n'est pas mort pour tous les hommes. 4°. Que la prescience divine force les hommes, & damne nécessairement, & que ceux qui sont damnés, le sont par la volonté de Dieu. 5°. Que, de toute éternité, les uns sont destinés à la mort, comme les autres à la vie.

On a beaucoup disputé sur la réalité des Prédestinatiens. Quoi qu'il en soit, il est certain que l'Eglise a condamné & condamne les erreurs attribuées aux Prédestinatiens, & qu'on doit croire, 1°. que le libre arbitre n'a point été éteint dans l'homme par le péché. 2°. Que Jesus-Christ est mort pour tous les hommes, & qu'il a sincèrement voulu le salut de tous. 3°. Que la prescience divine ne nécessite personne, & que ceux qui sont damnés, ne le sont point par la volonté de Dieu, ou pour avoir été prédestinés à la mort.

PRÉDESTINIENS, Défenseurs du Prédestinarianisme.

PRÉDESTINATION. Ce mot, selon son étymologie, signifie *destination antérieure, antécédente*. Prédestiner, c'est ordonner, destiner une chose à une fin, avant que cette chose arrive. Le terme de prédestination se prend généralement en bonne & en mauvaise part, c'est-à-dire, pour la réprobation même. *Voy. cet article.*

La prédestination, strictement prise, est un Décret par lequel Dieu a résolu de conduire, par sa grace, certaines créatures raisonnables à la vie éternelle. C'est un *Décret*; Saint Paul nous l'apprend en ces termes, Ephes. 1, 4. Dieu nous a élus en Jesus-Christ avant la création du monde. La fin de ce Décret est le *salut éternel*; posséder le Royaume qui vous a été préparé avant la création du

monde, dit Jesus-Christ à ses Elus, Matth 25.

La prédestination a deux rapports essentiels ; l'un à la gloire, comme à sa fin ; l'autre à la grace, comme au moyen qui y conduit. Il est de foi que la prédestination à la grace est purement gratuite, c'est-à-dire, qu'elle précède en Dieu la prévision de nos mérites. Mais, que la prédestination à la gloire soit également gratuite, ou précède pareillement la prévision des mérites, ou non ; c'est une question agitée dans l'Ecole, où l'affirmative & la négative sont également permises.

Les Théologiens qui soutiennent la prédestination gratuite, font valoir particulièrement en leur faveur, Saint Augustin & Saint Thomas, & s'appuyent, 1°. sur plusieurs passages de l'Ecriture, où il paroît que l'élection de la part de Dieu précède la sainteté & les œuvres de l'homme : tel est, par exemple, le passage de S. Paul aux Ephésiens, où il est dit qu'avant que Jacob & Esau eussent fait aucun bien ou aucun mal, Dieu avoit décerné d'aimer Jacob & de haïr Esau.

2°. Sur l'exemple des enfans qui meurent après avoir reçu le Baptême, & que Dieu préfère ainsi par un choix tout gratuit à ceux qui meurent sans avoir été baptisés.

3°. Sur ce raisonnement tiré de S. Augustin, exposé par le sçavant Pere Pétau, Théol. Dogm. Liv. 9, C. 5.
 » On peut juger, dit ce saint Docteur, si la prédestination est gratuite ou non, par la nature des moyens dont Dieu se sert pour exécuter ce Décret ; car, si les moyens produisent infailliblement leurs effets, c'est une marque que Dieu veut absolument le salut de ceux à qui il les donne. Or, continue ce Pere, le secours que les Saints destinés au Royaume de Dieu, reçoivent de lui, ne leur donne pas seulement le pouvoir de persévérer, pourvu qu'ils le veulent, mais il leur donne la persévérance même ; en sorte que, non-seulement c'est un secours sans lequel on ne peut persévérer, mais il est tel que ceux qui l'ont, ne manquent jamais de persévérer. Aussi ce saint défenseur de la grace définit la prédestination, la prescience & la préparation des bienfaits de Dieu, par lesquels tous ceux qui sont délivrés, le sont très-certainement.

4°. Sur ces paroles du Concile de Valence, en 855....

Nous confessons... que, dans l'élection de ceux qui seront sauvés, la miséricorde de Dieu précède leurs mérites.

5°. Sur ce que cette Doctrine a été enseignée unanimement dans l'Eglise, jusqu'à la fin du seizième siècle.

6°. Sur différens raisonnemens, tels que ceux-ci. Un Agent raisonnable veut la fin avant les moyens : or le salut & la gloire des Elus étant la fin de leur prédestination, les mérites qui ne sont que les moyens, doivent être postérieurs dans le Décret divin. Si la prédestination étoit fondée sur les mérites de l'homme, il s'ensuivroit que l'homme pourroit mériter au moins la première grace ; ce qui est une erreur condamnée dans les semi-Pélagiens. Il s'ensuivroit encore que le mystère de la prédestination ne seroit plus un mystère impenétrable. Cependant, ô profondeur des richesses de la sagesse & de la science de Dieu ! s'écrie l'Apôtre à ce sujet : paroles sacrées que les mêmes Théologiens opposent à leurs adversaires, lorsqu'ils leur avouent qu'ils ne peuvent, dans leur sentiment, donner de raison pourquoi Dieu choisit l'un & non pas l'autre.

Ceux d'entre les Théologiens modernes qui prétendent que la prédestination à la gloire suppose la prévision des mérites, apportent en preuve de leur système, des raisonnemens & des autorités. Selon eux, 1°. Dieu ayant prévu le bien, c'est-à-dire, les bonnes œuvres que feroient un certain nombre d'hommes par le secours des graces efficaces & congrues, & leur persévérance dans la grace, les prédestine à la gloire. Ils croient démontrer cette opinion par plusieurs passages de l'Ecriture & des Peres, de S. Augustin même, qui nous représentent la vie éternelle comme la récompense des bonnes œuvres ; mais la prédestination gratuite à la gloire n'empêche point que cette gloire ne puisse être appelée la récompense de nos bonnes actions, que Dieu couronne en nous comme ses dons, selon l'expression de S. Augustin.

2°. Ils se confirment dans leur opinion, en disant que, si la prédestination étoit gratuite, leur salut dépendroit entièrement de Dieu, & qu'il seroit inutile de faire de bonnes œuvres, chacun pouvant se dire à soi-même : Si je suis prédestiné, *quoi que je fasse*, je serai sauvé ; & si je ne suis pas prédestiné, *quoi que je fasse*, je serai exclus du salut : raisonnement capable de porter au désespoir, ajou-

tent-ils, mais raisonnement que les défenseurs du premier sentiment soutiennent porter à faux, parce que, disent-ils, les élus ne seront sauvés que parce qu'ils auront observé la Loi de Dieu : & ceux qui seront reprouvés, ne le seront que pour l'avoir violée. Ainsi ces paroles, *quoi que je fasse*, sont fausses dans l'application. De plus, il est vrai que Dieu a arrêté & assuré le salut d'un élu, mais Dieu le lui fait opérer : ainsi Dieu & la volonté de l'homme sont les deux causes qui concourent au salut. Enfin, pour suivre les mêmes Théologiens, le système de la grace efficace & congrue est susceptible de toutes les objections que l'on fait contre la prédétermination gratuite. En effet, si Dieu n'a pas résolu de donner à tel homme, ou la grace efficace, ou la grace congrue, ou la persévérance, il ne sera point sauvé ; il le sera au contraire, si Dieu a résolu de lui accorder ces secours. Tout dépend donc de Dieu. Où est donc la liberté de l'homme, puisque, sans ces secours, il ne parviendra jamais au salut ? Cependant les Congruistes reconnoissent que l'homme est libre ; les Thomistes soutiennent pareillement que le salut n'est pas moins en la puissance de ceux qui sont prédéstinés gratuitement, parce que l'exécution du decret de leur prédétermination est lié avec leur liberté ou leur consentement, & que Dieu a prévu que ceux à qui il feroit cette grace, y consentiroient sans aucun préjudice de leur liberté.

Quoi qu'il en soit de ces deux opinions qui ont leurs partisans dans l'Ecole, il est de foi, 1°. que Dieu, de toute éternité, a prédéstiné à la gloire certaines créatures, & qu'il a réprouvé les autres.

2°. Qu'il n'y a dans le sujet prédéstiné aucune cause de Prédétermination, si on considère la prédétermination, en tant qu'elle renferme non-seulement l'élection à la gloire, mais encore la préparation de toutes les grâces, & par conséquent la première grace par laquelle Dieu a résolu de prévenir & d'exciter son élu.

3°. Que, sans une révélation particulière & spéciale, personne ne peut être certain d'une certitude infaillible, qu'il soit prédéstiné.

4°. Que, quoique Dieu n'ait prédéstiné qu'un certain nombre d'hommes, néanmoins il veut d'une volonté vraie

& sincère, quoiqu'antécédente, le salut de tous les hommes.

5°. Que Dieu ne réproûve personne qu'après avoir prévu ses démerites.

Les effets de la prédestination sont, 1°. la *vocation* qui répand la foi dans l'ame de celui qui est appelé. 2°. La *justification* qui comprend la pénitence, la detestation du péché, l'amour de Dieu par-dessus toutes choses, la conversion du cœur, la rémission des péchés, l'adoption divine, les bonnes œuvres & la persévérance. 3°. La *gloire* qui consiste dans la possession éternelle de Dieu.

PRÉDESTINATION de Jesus-Christ. Jesus-Christ a été véritablement prédestiné, car Dieu, de toute éternité, a voulu que Jesus-Christ vint dans le tems, c'est-à-dire, que son Fils, le Verbe éternel, s'incarnât & s'unît hypostatiquement à la Nature humaine. S. Paul le dit expressément aux Romains, ch. 1, v. 3 & 4. La prédestination de Jesus-Christ est le modele & la cause meritoire de notre prédestination, soit à la grace, soit à la gloire, selon le Concile de Trente, Sess. 6, c. 6.

PRÉDICATEURS. On appelle ainsi les Ministres de l'Eglise qui prêchent ou annoncent au Peuple la parole de Dieu. Les Peres du Concile de Trente regardent la prédication de l'Evangile comme la principale fonction des Evêques, Archevêques, Primats & autres préposés pour la conduite des Eglises, & ordonnent que quand ces Prélats seront légitimement empêchés, ils mettent en leur place des personnes capables de remplir cette fonction d'une manière utile pour le salut des âmes.

Le droit d'approuver les Prédicateurs est réservé aux Evêques dans leurs Diocèses; & les Religieux quoiqu'exempts, ne peuvent prêcher dans les Eglises mêmes de leurs Monastères sans la bénédiction de l'Evêque ni contre sa volonté. Les Curés n'ont pas besoin de l'approbation de l'Evêque pour prêcher dans leurs Paroisses; c'est une fonction attachée au titre de leur Bénéfice.

Sur la manière dont les Prédicateurs doivent annoncer la parole de Dieu, on peut voir le cinquième Concile de Latran, Sess. XI; le Discours de M. Fleuri, touchant la prédication, l'éloquence de la chair par M. de Fenelon; les modèles de l'Eloquence, (Paris 1753) & autres excellens Livres sur ce sujet.

PREFACE, c'est, en terme de lithurgie, cette partie de la Messe qui se dit à voix haute avant la consécration, & que le Pretre chante sur un ton particulier qui varie selon le tems & l'office.

PREMICES, Offrande que les Hébreux faisoient au Seigneur des premiers fruits de leur récolte, comme un symbole de leur soumission & un témoignage de leur reconnaissance envers Dieu, auteur de tout bien.

Prémices se dit dans quelques Paroisses de la portion des fruits convenus entre le Curé & les Habitans. *Voyez Dixmes.*

PRÉMONTRÉS, Chanoines Réguliers institués vers le commencement du douzième Siècle dans la solitude de Prémontré au Diocèse de Laon en Picardie par S. Norbert. *Voyez Norbert.*

Leur règle est tirée de celle de Saint Augustin. Ils furent dispensés de l'abstinence vers le milieu du seizième Siècle. Les Réformés en ont renouvelé la pratique : cette réforme commença en Lorraine vers 1620. Les Prémontrés sont vêtus de blanc avec un scapulaire par-devant leur soutane. Lorsqu'ils sortent, ils ont un manteau blanc avec un chapeau blanc. Dans la maison, ils ont un petit camail. Au Chœur, pendant l'été, ils ont un surplis & une aumusse blanche ; & l'hiver un rochet avec une chape & un camail blanc. Ces Chanoines Réguliers portent l'habit blanc pour marquer la dévotion particulière qu'ils doivent à la Sainte Vierge. L'ordre est divisé par Provinces nommées autrement *Cyrcaries*. Cet ordre a été si répandu autrefois qu'on lui a compté jusqu'à mille Abbayes & trois cens Prévôtés, sans les Prieurés. Il possède encore plusieurs de ces Bénéfices & des Cures. L'Abbé de Prémontré est Général de tout l'Ordre.

Il y a des Religieuses Chanoinesses de l'Ordre de Prémontré. Il n'existe plus en France d'Abbayes de filles de cet Ordre. En Allemagne, plusieurs Abbeïsses sont Princesses souveraines. Quelques-unes sont Luthériennes.

PRÉMOTION PHYSIQUE. On entend par ces mots une impulsion, ou une motion prévenante & qui a son effet. En Théologie, on définit la prémotion physique un acte par lequel Dieu prément ou détermine la créature à agir,

& produit avec elle son action. C'est le sujet d'une question célèbre dans l'Ecole. Les Théologiens qui la soutiennent, & particulièrement les Thomistes, l'admettent pour les actions naturelles & surnaturelles, ils en repètent la nécessité de la dépendance parfaite où la créature est par rapport à Dieu, pour les modifications de son être, comme pour cet être même. Ils citent en faveur de leur système plusieurs passages de l'Ecriture, où Dieu est dit *convertir les cœurs, les incliner, les changer, les appliquer* à son gré, *créer* dans l'homme un cœur pur, un cœur nouveau, *opérer* en nous le vouloir, & le faire, *opérer* tout en tous, &c. Et entre les Peres, Saint Thomas, selon lequel Docteur, Dieu fait dans la volonté, qu'elle se détermine à ses actes. Cette action de Dieu, disent-ils, ne nuit en rien à la liberté, parce qu'elle ne vient pas d'une cause naturelle, mais de la cause première; c'est-à-dire, du Créateur même de la liberté, & qui la veut conformément à sa nature, & par conséquent sans la détruire, parce qu'il en connoit tous les ressorts. En un mot, la prémotion fait que l'homme consent actuellement à la grace, mais elle n'ôte pas le pouvoir intérieur & réel que l'homme a naturellement de consentir, ou non; d'autant que la prémotion n'affecte point la puissance d'agir, étant donnée, non pour ce pouvoir, mais pour l'acte, ou plutôt la prémotion à l'acte n'étant autre chose que cet acte même en tant qu'il est produit par Dieu, comme cause première & prévenante, & par l'homme, comme cause seconde & coopérante. A la vérité, le consentement actuel de l'homme ne peut être joint avec le refus de ce consentement; & il seroit absurde d'exiger que deux modifications de l'ame directement opposées fussent compatibles dans le même instant. Mais un acte n'est pas incompatible avec la puissance de produire un acte contraire.

Tel est, en général, le système des Thomistes, que d'autres Théologiens refusent d'admettre pour des raisons qu'il seroit trop long de détailler, & qu'on peut voir dans les Livres qui traitent de cette matière.

PRESBYTERE, Maison destinée à loger le Curé ou tout autre Ecclésiastique qui dessert une Paroisse.

On accorde au Presbytere les mêmes privilèges qu'à

l'Eglise, dont il est regardé comme l'accessoire. *V. Eglise.*

L'Edit du mois d'Avril 1695, enjoint aux Habitans des Paroisses de fournir aux Curés un logement convenable. Mais suivant la Jurisprudence des Arrêts, les Habitans n'y peuvent être contraints que lorsque la Fabrique n'a point des revenus ou des deniers suffisans pour supporter cette dépense. *Voy. Habitans.*

Les réparations d'entretiens & toutes celles dont sont tenus les usufuitiers, sont à la charge du Curé. *Voyez Logement du Curé.*

PRESBYTERIENS, ainsi s'appellent les Protestans Calvinistes de la Grande Bretagne, qui suivent tant pour la doctrine que pour la discipline, les Calvinistes de Genève : ils gouvernent leurs Eglises par des Ministres, & des Anciens, & ne reconnoissent point d'Evêques : ils prétendent que l'Ecriture ne met point de différence entre un Prêtre & un Evêque, & qu'ainsi l'Episcopat, tel qu'il est établi dans l'Eglise, n'est point de droit divin. Les Presbytériens, ainsi nommés parce qu'ils se gouvernent par des Presbyteres ou Consistoires composés de Ministres & d'Anciens Laïcs, sont encore appellés, 1°. *Puritains*, parce qu'ils regardent comme superstitieuses & contraires à la pureté du Culte que J. C. est venu établir, les cérémonies de l'Eglise Romaine que conserve l'Eglise Anglicane, dont ils se sont séparés 2°. *Non-Conformistes*, parce qu'ils ne se conforment point au Culte établi par les Evêques, & le Parlement. Le parti opposé aux Presbytériens, est celui des *Episcopaux*, ou *Conformistes*, qui reconnoissent la Hierarchie Ecclesiastique, la Jurisdiction Episcopale, & suivent la Lithurgie établie par la Reine Elisabeth.

Une branche de ces Presbytériens s'appelle Brounistes, du nom d'un certain Robert Broun, originaire de Northampton qu'elle reconnoît pour son chef.

PRESCIENCE de Dieu (la) est la connoissance que Dieu a des choses futures, soit nécessaires soit contingentes. Dieu connoît toutes les choses qui doivent arriver nécessairement, car elles sont en son pouvoir. Il connoît aussi toutes celles qui arriveront contingemment, ou par la volonté des créatures, puisqu'il connoît tous les êtres qu'il doit produire, & toutes les actions de ces êtres.

Ce que Dieu prévoit doit arriver, arrive infailliblement, mais sa prescience ne nécessite point les événements, 1°. Parce qu'elle n'en est point la cause : 2°. Parce que Dieu prévoit, non-seulement les choses, mais la manière dont elles doivent arriver. Dieu connoit l'ordre des causes : or nos volontés tiennent un rang dans cet ordre, & ces volontés sont la cause de nos actions : ainsi notre volonté étant libre, Dieu prévoit qu'elle se déterminera librement à agir.

PRÉSEANCE, Rang, Place d'honneur & distinguée, qu'on a droit d'avoir & d'exiger dans les assemblées & cérémonies, soit pour la séance, soit pour la marche.

Conformément à l'Edit du mois d'Avril 1695, le Clergé doit être regardé comme le premier Corps du Royaume. On lui accorde en effet le premier rang dans l'assemblée des Etats, la Noblesse a le second, & le tiers Etat le troisième.

Dans tous les cas où les Ecclésiastiques exercent les fonctions spirituelles de leur ministère, ces Ecclésiastiques ont leur rang au-dessus des Laïcs. Ceux-ci même employés dans des fonctions à la place des Clercs & revêtus comme eux des ornemens Ecclésiastiques jouissent de la Préséance. *Art. 47 de l'Edit de 1695.*

Lorsque les Etats Généraux s'assemblent, les Députés du Clergé se placent immédiatement après les Princes du Sang Royal. Au sacre de nos Rois, & au Parlement les Pairs Ecclésiastiques précèdent les Pairs Laïcs, qui ne sont point Princes du sang. Les Archevêques & Evêques étant dans leurs Diocèses, prennent séance aux assemblées générales ou particulières avant les Gouverneurs des Provinces, à moins que ceux-ci ne soient Princes du sang. *Voyez la Déclaration de 1657.*

Les Patrons fondateurs ont la préséance sur les Seigneurs, & ceux-ci sur les Gentilhommes dans les Eglises. *Voyez Droits Honorifiques.*

Dans les Eglises Cathédrales ou Collégiales, le rang entre personnes revêtues d'Offices ou Dignités égales, s'acquiert du jour de l'exercice actuel.

La Préséance est accordée aux Chanoines de Collégiales sur tout autre Corps de Paroissiens, même de Pretres dans quelque occasion que ce soit.

La Préfance entre les Curés se règle non par leur qualité de seculier ou de regulier, mais par leur ancienneté ou par les prérogatives de leur Paroisse.

PRÉSENCE, (droit de) rétribution particuliere que l'on donne à celui qui se trouve présent à une Assemblée, à une Délibération, à un Office.

Les Chanoines non privilégiés, & qui sont en santé ne peuvent jouir du Gros attaché à leur Prébende que lorsqu'ils ont été présens aux Offices pendant neuf mois de l'année. *Voyez Chanoine.*

Il y a plusieurs droits attachés à la présence, & qui se distribuent manuellement. *Voy. Distribution manuelle.*

On met au nombre des Privilégiés réputés présens lorsqu'ils sont absens, 1°. ceux qui étudient dans les Universités, ou qui sont au Séminaire : 2°. Ceux qui sont Professeurs : 3°. Ceux qui sont employés pour le Service ou les affaires de l'Eglise : 4°. Les deux Chanoines que l'Evêque a droit de choisir pour l'aider dans ses fonctions (*Voyez Commensaux*) : 5°. Les Archidiacres dans le cours de leurs visites : 6°. Les Députés aux assemblées du Clergé : 7°. Les Conseillers Clercs aux Parlemens, excepté le tems de vacance : 8°. Les Aumôniers, Chapelains, Clercs des Chapelles du Roi, de la Reine, des Enfans de France ; ils ont de plus un mois pour se rendre à leur service & un mois pour le retour.

Comme le trop grand nombre de Bénéficiers privilégiés dans une même Eglise pourroit empêcher que le Service Divin s'y fît avec décence, les Lettres patentes de 1606 ont réglé que dans les Eglises où il y a douze Prébendes, & dont la nomination appartient au Roi, il ne pourra y avoir en même tems que deux Privilégiés réputés présens pendant leur service ; qu'il pourra y en avoir quatre aux Eglises où il y a vingt-quatre Prébendes, & six dans les Eglises où il y en a trente-six & plus ; & dans le cas où il y auroit un moindre nombre de douze, les Lettres veulent qu'il ne puisse y avoir qu'un seul privilégié commensal. Enfin elles veulent que si le Roi en avoit pourvu plus grand nombre que celui qu'elles fixent, ceux qui se trouveront les derniers pourvus après le nombre rempli, ne puissent prétendre être réputés Présens, encore qu'ils fussent auprès de la Personne du Roi.

PRÉSENCE RÉELLE de Jesus-Christ dans l'Eucharistie. Ce Dogme est appuyé, 1°. Sur l'Ecriture; 2°. Sur les regles ordinaires du langage; 3°. Sur le sentiment unanime des Saints Peres; 4°. Sur la foi constante de toute l'Eglise. 1°. Il est certain par l'Ecriture, que Jesus-Christ est réellement présent dans l'Eucharistie; de sorte qu'après les paroles de la consécration il ne reste plus sur l'Autel ni pain, ni vin, mais seulement le Corps & le Sang de Jesus-Christ. » Si vous ne mangez la chair du Fils de l'Homme, & si » vous ne buvez son Sang, vous n'aurez point la vie en » vous. Celui qui mange ma Chair, & boit mon Sang, » demeure en moi, & je demeure en lui. Ma Chair est » vraiment nourriture, & mon Sang est vraiment breuvage, » dit Jesus-Christ à ses Disciples, S. Jean 6. Il est évident que dans ces paroles, il s'agit d'une manducation effective, & non spirituelle; car qui pourroit dire que des choses qui ne se mangent & ne se boivent que dans un sens figuré, soient une vraie nourriture, un vrai breuvage? Or une manducation effective exige la présence réelle de Jesus-Christ.

2°. Selon les règles du langage ordinaire, ces paroles de Jesus-Christ, *Ceci est mon Corps*, ne peuvent être prises dans un sens métaphorique & figuré? En effet le pronom démonstratif *Ceci* signifie, de la nature, un objet présent quel qu'il soit. Au commencement de cette proposition *Ceci est mon Corps*, les Apôtres appliquèrent au pain le mot *Ceci*; mais la proposition finie, ces paroles *est mon Corps*, leur firent substituer à l'idée du pain, l'idée générale d'une chose présente en ce sens, *cette chose présente est mon Corps*. D'où il paroît que cette proposition, *ce pain est mon Corps*, est métaphorique, parce que son sujet est particulièrement & distinctement *le pain*; au lieu que celle-ci *Ceci est mon Corps* ne peut être prise dans un sens figuré. D'ailleurs entre les choses communes dans l'usage de la vie, il en est que l'on a coutume de ne considérer que par rapport à ce qu'elles sont, & nullement en qualité de signes. Ainsi communément ces mots, *cheval, arbre, pain, vin*, sont pris pour ce qu'ils sont en eux-mêmes; il en est d'autres auxquelles l'idée de signes est particulièrement attachée, tels sont une *Carte Géographique, un tableau, une statue*. On peut sans

absurdité affirmer les choses signifiées de celles qui sont reconnues pour en être les signes ; on peut dire , par exemple , d'un tableau de Louis X^e , c'est Louis X^e ; d'une Carte de la France , c'est la France. Mais seroit-il raisonnable que Jesus-Christ ayant voulu établir le pain pour être le signe de son Corps , se fut contenté de dire à les Apôtres *ceci est mon Corps* , sans les prévenir de cette idée métaphorique qu'il joignoit à celle du pain ? Aussi les Juifs qui entendirent ces paroles , disputèrent entr'eux , & se dirent les uns aux autres ; *comment cet homme peut-il nous donner sa chair à manger ?* Cette dispute & cette question auroient-elles eu lieu , s'il ne s'étoit agi que d'une manducation figurée ? Jesus-Christ n'auroit-il pas fixé leur incertitude , en les avertissant de cette métaphore , s'il eût voulu parler métaphoriquement ? Il leur répond néanmoins en ces termes cités plus haut : en vérité je vous le dis , *si vous ne mangez &c.*

3^o. Le sentiment unanime des Saints Peres prouve que ces paroles doivent être entendues de la présence réelle de Jesus-Christ. Car 1^o. ils disent que l'Eucharistie est la Chair & le Sang de Jesus-Christ , & ils le disent à des personnes qui ne pouvoient prendre ce langage en un sens figuré , aux Empereurs , au Senat de Rome , à des Cathécumènes , à des nouveaux baptisés. Voy. S. Justin , Apol. 2. pro Christ. S. Cyril. Ierusalem. Cathed. Myst. 4. S. Ambr. de iniriand. c. 9. S. Chrysostome Hom. 45 in Joan. 43 in Math. in primam ad Cor. &c. 2^o. Ils excluent formellement ce sens figuré , témoin S. Chrysostome qui dit que ces paroles de Jesus-Christ , *Ma chair est vraiment viande , & mon sang est vraiment breuvage* , ne doivent pas être prises pour une énigme ou une parabole. 3^o. Pour détruire les doutes de quelques Fidèles sur ce dogme , ils ont recourus aux grandes merveilles de Dieu , au changement de l'eau en vin aux Noces de Cana , & à la création du Monde : ce qui seroit ridicule , si le doute qu'ils combattent n'avoit pour objet que la figure & non la réalité. 4^o. Ils disent souvent & expressément que l'Eucharistie est le *vrai* Corps de Jesus-Christ , est *véritablement* le Corps de Jesus-Christ , est le Corps de Jesus-Christ *dans la vérité*. Peut-on exclure d'une manière plus positive le sen-

figuré? *Voy.* S. Jean Damasc. de fide Ortod. L. 4. S. Chryl. Hom. 83. in Matth. Hom. 24. in primam ad Corint. &c.

4°. La croyance de l'Eglise en ce point, est constante & aussi ancienne que l'Eglise même. Cela paroît non-seulement par les ouvrages des Peres des premiers siècles, par plusieurs professions de foi, comme celles des Moscovites, des Ethiopiens, des Cophres, des Arméniens, par des Conciles très-anciens, comme le second de Nicée, mais encore par les ouvrages où il est démontré invinciblement que les Calvinistes en ont imposé à Paschase Rabbert, lorsqu'ils ont prétendu fixer au neuvième siècle l'époque de la transubstantiation, en le faisant l'inventeur de ce dogme. Est-il croyable, en effet, qu'un tel changement sur un point aussi essentiel, fût arrivé sans exciter quantité de questions & de disputes dont il nous seroit resté quelques monumens? Peut-on supposer que, par rapport à un Sacrement connu de tout Fidele, on ait pû substituer, sans étonnement, sans s'appercevoir qu'on changeoit de sentiment & de pensée, la présence réelle de Jesus-Christ, la participation réelle à sa chair & à son sang, à l'ancienne persuasion pretendue, que le pain & le vin n'étoient que les signes du corps & du sang de Jesus-Christ.

De cette Tradition constante & uniforme, on peut former, en faveur de la présence réelle, ce raisonnement moral. Si cette créance de toute l'Eglise étoit fautive, il s'ensuivroit que toute l'Eglise auroit toujours été engagée dans un culte idolâtre, que les Apotres, les Martyrs, les Docteurs de l'Eglise, tous les Catholiques, en un mot, ne seroient que des Idolâtres, puisqu'ils ont adoré & qu'ils adorent Jesus-Christ dans l'Eucharistie, quoique, dans cette hypothèse, l'Eucharistie ne seroit que du pain & du vin. Or une telle conséquence est visiblement contraire à la sagesse de Dieu, & aux promesses que Jesus-Christ a faites à son Eglise de lui enseigner toute vérité.

Voy. Transubstantiation.

PRÉSENTATION. Acte par lequel le Patron d'un Bénéfice ou autre qui a droit de présenter, fait connoître au Collateur une personne capable de remplir ce Bénéfice. Les lettres de présentation ont ordinairement huit parties. 1°. L'adresse & le salut; 2°. La Déclaration des droits que

le Patron & le Collateur ont sur le Bénéfice; 3°. La Déclaration du genre de vacance; 4°. La présentation d'un sujet comme capable; 5°. La prière faite au Collateur d'accorder les Lettres de collation & provision; 6°. L'énonciation de l'expédition des Lettres, de leur signature & l'apposition du Sceau; 7°. La datte; 8°. La mention de la présence des témoins.

Quand la présentation se fait à l'Archidiacre, on le prie dans l'Acte de représenter le sujet, & l'Archidiacre fait ensuite sa représentation à l'Evêque. La présentation n'opère aucun effet tant qu'elle n'est point parvenue aux oreilles du Collateur, soit par rapport à la prévention du Pape, soit pour rendre nulle *ipso jure*, la collation qui auroit été faite *spreto Patrono*, soit enfin pour le droit au Bénéfice de la part du présenté. Il y a cependant quelques exceptions à faire touchant la prévention; ceci demande alors un Acte de notification ou de réquisition.

Le Patron Ecclésiastique a quatre mois pour présenter aux Bénéfices de son Patronage, & le Patron Laïc en a six.

Voyez Patronage.

Le Patron peut faire sa présentation par un Acte sous signature privée. S'il a recours à un Notaire, ce doit être un Notaire Apostolique, & il faut qu'il reste une minute de l'Acte écrite par les Notaires & non par les Clercs ou témoins. Cet Acte est assujéti à l'insinuation Ecclésiastique. Lorsqu'il est sous signature privée le Greffier des insinuations ne peut l'insinuer qu'il ne soit préalablement contrôlé au contrôle des Actes, à peine de nullité & des amendes portées par les Réglemens.

PRÉSUMPTION, vice de l'ame qui compte trop sur ses propres forces. La présomption naît de l'amour propre & souvent de l'ignorance. L'homme présomptueux qui mécoutant que son orgueil entreprend des choses dont le mauvais succès peut nuire considérablement au prochain, se met dans le cas de péché mortel.

Présomption en matiere de salut, c'est l'Extrême opposé au désespoir, & comme lui, contraire à la vertu d'espérance. On commet ce péché en se livrant à une confiance abusive en la miséricorde de Dieu; or cette confiance est trompeuse quand on se flatte de parvenir au salut, quoi-

qu'on néglige d'en prendre la voie , qu'on s'expose volontairement au danger d'offenser Dieu , dans l'espérance que l'ieu en préservera , qu'on se permet plusieurs choses défendues , sous prétexte que l'ieu est bon & miséricordieux , qu'on diffère sa conversion de jour en jour par la faule persuasion où l'on est qu'on sera toujours à tems de se convertir lorsqu'on voudra ; ce qui est formellement contraire à ces paroles de l'Ecriture : *Ne tardez point de vous convertir au Seigneur , & ne différez point de jour en jour ; car sa colere éclatera tout-à-coup , & il vous perdra au jour de sa vengeance.*

PRESTIMONIE , desserte d'une Chapelle sans titre ni collation , ou Office perpétuel donné à un Prêtre habitué & qui n'est qu'une commission de dire des Messes , à laquelle est attachée une rétribution.

Prestimonie s'entend aussi d'un revenu affecté par un Fondateur à l'entretien d'un Prêtre , sans être érigé en titre de Bénéfice , & auquel le Patron nomme de plein droit.

On a encore appelé *prestimonies* certaines portions de revenus prises sur des Bénéfices & données à quelques jeunes Clercs , pour les aider dans leurs études ou le service de l'Eglise.

PRÉTOIRE , Salle où le Préteur chez les Romains rendoit la Justice. Ce nom est donné dans l'Evangile au Tribunal du Gouverneur de Jerusalem de la part des Romains. Nous appellons auj. uidiui *Prétoire* , du moins en plusieurs endroits , la Salle d'audience des Officiaux.

PRÉTRISE (la) est un Ordre qui par la tradition d'un Calice dans lequel il y a du vin & de l'eau , & d'une Patene sur laquelle il y a un pain , & par l'imposition des mains de l'Evêque , le tout accompagné des formules de paroles prescrites , confère la puissance de consacrer le corps & le sang de Jesus-Christ , & de remettre & retenir les péchés.

1°. *C'est un Ordre ;* & un Ordre principal , un Ordre majeur & sacré , parce que c'est à lui que tous les autres Ordres se rapportent comme à leur fin , parce que ceux qui l'ont reçu sont spécialement consacrés à Dieu , & que c'est à eux de traiter les choses divines & sacrées : de-là vient

vient que cet Ordre s'appelle autrement *le Sacerdoce* ; car ce mot *Prêtrise* qui est dérivé du Grec signifie *état de Séniours* ou de *Vieillards*. Les Grecs donnent ce nom aux Prêtres parce qu'ils doivent joindre la maturité de l'âge à la gravité des mœurs, à la prudence, à l'érudition Ecclésiastique.

On distingue deux sortes de Sacerdoce, ou de Prêtrise ; le Sacerdoce improprement dit, ou, comme S. Jérôme l'appelle, le Sacerdoce des Laïcs, & le Sacerdoce proprement & strictement pris. Le premier est tout intérieur & spirituel, & convient à tous les fideles qui l'exercent par les sacrifices de prieres & d'actions de graces qu'ils offrent à Dieu. Le second est visible & extérieur, institué par Jesus-Christ pour perpétuer dans l'Eglise le Sacrifice de son corps & de son sang, & la puissance de remettre & de retenir les péchés. Ce Sacerdoce ne convient qu'à ceux qui ont été ordonnés Prêtres par un Evêque. C'est la décision du Concile de Trente, appuyée sur l'autorité de toute la tradition qui reconnoît que les Prêtres seuls, à l'exclusion des Diacres memes, ont le pouvoir de consacrer. Le Sacerdoce proprement dit est de deux sortes ; l'Episcopat (*Voyez cet article*) & la simple Prêtrise. L'un & l'autre sont un Sacrement. Voy. les preuves que nous en avons apportées à l'article *Ordre & Episcopat*.

2°. *Par la tradition des instrumens, & l'imposition des mains &c...* Le tout accompagné des formules de paroles.... Ces mots indiquent la matiere & la forme de ce Sacrement. Il est certain par l'Ecriture, par les Conciles où il est parlé de l'Ordination, par les constitutions Apostoliques, par les Peres Grecs & Latins, les Rituels & les Sacramentaires de l'une & de l'autre Eglise que l'imposition des mains est essentielle. On n'y trouve au contraire aucun vestige, aucune mention de la tradition des instrumens, ni de l'Onction, cérémonies usitées maintenant dans l'Eglise d'Ocident ; c'est pourquoi la plupart des Théologiens les regardent seulement comme matiere intégrante de cet Ordre. Plusieurs néanmoins croient qu'elles sont essentielles en genre de matiere, comme les paroles qui leur répondent, en genre de forme. Dans le premier sentiment la forme essentielle est l'Oraison que prononce l'Evêque immédia-

tement après les Litanies, & qui est jointe à celle des trois impositions de mains que fait l'Evêque sur l'Ordinand, laquelle est regardée comme essentielle; c'est la seconde. On doit regarder les autres comme parties intégrantes de la forme, qu'il n'est point permis d'omettre, ou de négliger.

3°. Qui confère la puissance de consacrer &c... Ces paroles indiquent que le Prêtre reçoit dans son Ordination un double pouvoir, celui de consacrer le Corps de J. C., & d'administrer le Sacrement de Pénitence. La première de ces deux puissances est indépendante de la seconde, mais la seconde dépend nécessairement de la première qu'elle suppose; elle est encore incomplète jusqu'à ce que le Prêtre reçoive le pouvoir de Jurisdiction ou Mission. Les autres fonctions des Prêtres sont marquées dans le Pontifical.

Quant au Ministre, au caractère, au sujet de la Prêtrise, Voyez l'article *Ordre*.

PRÉVENTION, droit accordé au Pape de prévenir les Collateurs ordinaires, en nommant aux Bénéfices avant eux.

On a pour principe en France que les Evêques sont Collateurs *jure primævo & ordinario*, & le droit de prévention y est regardé si défavorablement, que le moindre acte suffit pour l'anéantir. C'est pourquoi le son de la cloche pour la convocation du Chapitre qui doit procéder à l'élection; une délibération qui aura déterminé le jour auquel elle devra se faire; la simple réquisition d'un Graine; la provision donnée par un Collateur à un absent, & tous actes préparatoires de provisions, empêchent que le Pape ou son Légat, puisse user du droit de prévention. On juge alors que les choses ne sont plus entières; or la prévention du Pape n'a lieu que *rebus omnino integris*.

Le droit de prévention n'est point admis en France pour les Bénéfices en Patronage laïc ou mixte, ni pour ceux dont le Roi dispose en vertu du droit de Régale.

C'est aussi une maxime autorisée par la jurisprudence des Arrêts, que la prévention du Pape n'a pas lieu dans les Pays d'obédience, d'usage, de concordat germanique, & tous autres où la règle de *mensibus & alternativâ*, est suivie.

Les Cardinaux, en vertu du compact, ne peuvent être prévenus dans leurs Collations. Les Papes accordent aussi quelquefois des indults à des Collateurs, pour les affranchir du droit de prévention. *Voy. Dévolution, Collateur.*

PRÉVOT; Titre de dignité dans une Cathédrale ou Collégiale. *Voy. Dignités.*

Il y a plusieurs Monasteres & Chapitres où le nom de *Prévôt* a été donné à la première Dignité. Quelques Chapitres d'Allemagne ont des Prévôts qui sont croisés & mitrés.

PRIERE (la) est une élévation de l'ame vers Dieu, par laquelle l'homme reconnoit la souveraine puissance de son Créateur, adore ses perfections infinies, lui rend grâces de ses bienfaits, lui fait connoître ses besoins, lui demande les secours qui lui sont nécessaires, desarme sa colère, flechit sa miséricorde : d'où on peut conclure combien cet exercice est utile & salutaire. L'Écriture nous en fait connoître l'excellence, en comparant la prière à un encens d'agréable odeur, & représentant les Anges occupés à la présenter à Dieu : *la fumée de l'encens composé des prières des Saints, monte jusqu'à Dieu par la main de l'Ange.* Apocal. 8. Elle nous en fait aussi un précepte : *il faut toujours prier & ne jamais se lasser de prier.* Luc. 18. 1. Précepte qu'on accomplit en priant autant qu'on le peut, en faisant tout en vue de plaire à Dieu. Agir pour Dieu, c'est le prier ; par conséquent, étudier ou travailler en Chrétien, selon son état, c'est prier & satisfaire au précepte de la prière.

Il est pourtant des tems & des occasions où il faut varier à ce saint exercice d'une manière expresse & spéciale, parce que la Religion le prescrit, & que Dieu y a attaché des grâces qu'on ne peut obtenir que par ce moyen. La prière doit être faite au nom de Jésus-Christ, & accompagnée d'humilité, de confiance, de persévérance & de ferveur. Notre salut & les grâces qui y conduisent, sont les choses que nous devons principalement demander à Dieu ; les autres demandes doivent être subordonnées à celles-là, selon ces paroles de l'Écriture : *Cherchez premièrement le Royaume de Dieu & sa justice, & le reste vous sera donné comme par surcroît.* Matth. 6. 33.

PRIEUR, celui qui possède un Prieuré. *Voyez Prieuré.*
Comme il y a plusieurs sortes de Prieurés, on doit distinguer différens Prieurs.

Prieur Conventuel. Supérieur de Religieux qui ne diffère gueres des Abbés Réguliers que par le nom. Il a toute l'autorité & est chef du Monastere. Son Office est regardé comme une dignité, & il ne peut en être dépouillé, parce qu'il la possède en titre.

Prieur simple, celui qui possède un Prieuré dans lequel il n'y a point de conventualité & dont le Titulaire n'est point chargé du soin des ames. Les Prieurés conventuels ne peuvent être changés en Prieurés simples : la conventualité doit au contraire être rétablie dans les Prieurés où elle a été négligée. *Voyez Conventualité.*

Prieur Clausral. Supérieur qui gouverne les Religieux dans les Abbayes. Il est ainsi appelé, parce qu'il a autorité dans le Cloître ou Monastere. La plupart de ces places ne sont point des titres de Bénéfices, les Abbés ou autres Supérieurs y nomment les Religieux les plus capables de gouverner le Monastere, & ils sont révocables *ad nutum*. Ces sortes de Prieurés ne peuvent être conférés en Commende.

Prieur-Curé, Prieur Régulier, mais non conventuel, qui remplit les fonctions curiales dans certain Territoire ou Paroisse. Il y a beaucoup de Prieurés-Cures dans l'Ordre de S. Benoit & dans ceux de Saint Augustin, de Prémontré & autres : les premiers, c'est-à-dire, ceux de l'Ordre de Saint Benoit, sont remplis par des Religieux qui sont seulement Cures primitifs, & les fonctions sont faites par un Vicaire perpétuel. Dans les Ordres de Saint Augustin & de Prémontré, les Prieurés-Cures sont remplis par des Religieux qui sont titulaires des Cures, & font eux-mêmes les fonctions curiales.

Les Prieurs Commendataires pourvus sur la nomination du Roi, ont la pleine administration de leurs Prieurés, tant au spirituel qu'au temporel. Ils sont exempts de la Jurisdiction de l'Abbe & de l'Abbaye dont dépend le Prieuré.

A quel âge peut-on posséder ces sortes de Bénéfices ?
Voyez Age.

PRIEURÉ, Bénéfice dont est pourvû un Ecclésiastique, appelé *Prieur*.

Ces Bénéfices pour la plupart n'étoient dans l'origine que de simples Fermes dépendantes des Abbayes. L'Abbé y envoyoit des Religieux pour les faire valoir ; celui de ces Religieux qui avoit la principale autorité étoit appelé *Prior* ou *Prapostus*. Ces Commissions toujours révocables devinrent insensiblement des titres perpétuels : origine de ce grand nombre de Prieurés simples que l'on voit aujourd'hui dans l'Ordre de Saint Benoît.

Les Prieurés conventuels ou ceux qui donnent aux Titulaires une supériorité sur les Religieux composant le Couvent, sont devenus également que les Prieurés simples des titres de Bénéfices par le relâchement de la discipline & la force de la possession. Ils étoient originellement de petites colonies de Religieux vivant en communauté sous la conduite d'un Supérieur local & sous la dépendance de l'Abbé de l'Abbaye d'où ils étoient sortis.

Les Prieurés-Cures ne se sont point formé de la même manière ; les uns étoient des Paroisses avant qu'ils tombassent entre les mains des Religieux, les autres ne le sont devenues que depuis que les Monastères en ont été les maîtres. On sçait que les Evêques ont donné à des Abbayes de Moines & de Chanoines Réguliers les dixmes d'un grand nombre de Paroisses & d'autres revenus qui y étoient attachés. L'Abbé qui percevoit tous les revenus de la Cure, étoit obligé de la faire desservir par un de ses Religieux, lorsque la Communauté étoit composée de Chanoines Réguliers, & par un Prêtre séculier, quand dans la Communauté on faisoit profession de la règle de Saint Benoît. A l'égard de la seconde espèce de Prieurés-Cures ce ne fut d'abord qu'une Chapelle particulière de la Ferme dans laquelle les Religieux célébroient le Service, & auquel assistoient les domestiques & journaliers. On permit ensuite au Prieur d'administrer les Sacremens à ceux qui demeuroient dans la Ferme ; ce droit fut encore étendu sur les personnes qui logeoient aux environs ; & l'on vit par ce moyen la plupart des Chapelles qui étoient dans les Fermes devenir des Eglises Paroissiales, & enfin des titres perpétuels de Bénéfice. Voy. *Bénéfice*.

D'après cet exposé, on peut distinguer plusieurs sortes de Prieurs. *Voyez Prieur.*

PRIMAT. Archevêque qui a une supériorité de Jurisdiction sur plusieurs Archevêchés & Evêchés.

Suivant la discipline actuelle les Primats ont la préséance sur les Archevêques soumis à leur Jurisdiction; ils président aux Conciles composés des Métropolitains & Suffragans, & connoissent par appel des causes qui surviennent dans les Provinces dépendantes de leur Primatie. *V. Appel.*

PRIMATIE, dignité de Primat. *Voy. Primat.*

PRIMICIER, c'étoit autrefois le chef du Clergé inférieur, comme l'Archi-Prêtre & l'Archi-Diacre étoient les Chefs des Prêtres & des Diacres. On en conserve le nom & l'office dans certains Chapitres où le Primicier fait les fonctions de Ponctuateur ou de Piqueur, & même de Chantre. On donne aussi ce nom dans quelques Universités au chef du Corps des Facultés.

PRINCERIE, première Dignité de l'Eglise Cathédrale de Metz. *Voy. Metz.*

PRINCIPAL, nom du Supérieur ou Préfet des Collèges : les Principaux des Collèges de plein exercice jouissent du privilège des Gradués.

Il a été jugé par Arrêt du Parlement de 1678, que les Principalités ne remplissent pas les Gradués : en effet ces places ne sont point des Bénéfices Ecclésiastiques. *Voyez Repletion.*

PRINCIPAUTES, (les) on appelle ainsi les Anges qui composent la troisième Hierarchie.

PRISCILLIANISTES, Sectateurs de Priscillien. Ce Disciple d'un nommé Marc, Egyptien de naissance, & Manichéen de profession, joignit les erreurs de son maître à celles des Gnostiques, & à plusieurs autres auxquelles il ajoutoit encore les rêveries des Astrologues : il forma une secte qui se répandit en Espagne vers la fin du quatrième Siècle.

PRISE de Possession se dit en matière bénéficiale de l'acte par lequel on se met en possession du Bénéfice dont on est pourvu. *Voyez Possession.*

PRIVILEGE. Loi particulière qui accorde une grace, *quasi privata lex* : on les distingue en Privilèges écrits &

non écrits, réels & personnels, odieux & favorables, gracieux & remuneratoires, purs & conventionnels, momentanés & perpétuels, affirmatifs & négatifs.

Le Privilège écrit se justifie par un rescrit authentique ; le non-écrit ne peut servir qu'au for de la conscience ; le réel s'accorde aux Ordres, aux Eglises, aux Dignités, aux Offices ; le personnel aux personnes ; l'odieux est quand un tiers en souffre, comme lorsqu'il est contraint de payer la dixme ; le favorable quand il n'en souffre pas ; le gratuit se donne, *non habitâ ratione meritorum* ; le remuneratoire est la récompense donnée *ratione meritorum*. Les Religieux prétendent que tous leurs Privilèges sont remuneratoires & qu'ils doivent s'interpréter favorablement. Le pur & simple est sans condition ; le conventionnel en suppose ; l'affirmatif permet de faire une chose ; le négatif, de ne la pas faire ; le momentané devient inutile sans l'accomplissement d'une condition ; le perpétuel ne limite aucun tems.

Le Privilège des Clercs que les Canonistes appellent du For & du Canon, est 1°. de ne pouvoir être maltraité *manu violentâ*, sans que celui qui le fait n'encoure une excommunication *ipso facto*, dont l'absolution est réservée au Pape ; 2°. de ne pouvoir être jugé en aucun cas par le Juge Laïc : mais on admet comme une maxime incontestable, que les Privilèges n'ont de force qu'autant qu'ils ont été accordés par nos Rois, parce qu'en embrassant la Religion Chrétienne, ils n'ont pas perdu les droits qu'ils avoient légitimement sur leurs sujets. *Voy. Clericature.*

PROBABILITÉ. Qualité d'une opinion probable. Cette opinion est un acte par lequel l'ame, en vertu d'un motif grave, faillible néanmoins, juge prudemment qu'une chose est licite ou illicite. Si les motifs qui déterminent à juger sont fondés sur la nature même de la chose, la probabilité s'appelle *intrinseque*. Si l'on a égard à l'autorité des Docteurs qui soutiennent une opinion, ou des témoins qui déposent sur un fait, la Probabilité est *extrinseque*, celle-ci suppose ordinairement la première.

Une opinion comparée à une autre peut-être, ou également, ou plus, ou moins probable ; de deux opinions probables, l'une peut être sûre, & l'autre ne l'être pas, ou

elles le peuvent être toutes deux. On appelle *opinion sûre*, celle qu'on peut suivre sans crainte de pécher, non en ce sens qu'on ne pèche point en la suivant, pourvû qu'on ne craigne point de pécher, mais parce que réellement on sent qu'il n'y a point de péché à la suivre. Dans le concours de deux opinions probables, on doit se conformer aux principes suivans, qui sont incontestables.

1°. De deux opinions dont l'une est moins probable & favorise la liberté, l'autre plus probable & favorise la Loi, ou est sûre, on ne peut sans péché suivre la première, parce que c'est s'exposer évidemment au danger de pécher.

2°. Quand de deux opinions également probables l'une permet, l'autre défend une chose, il n'est pas permis de suivre la première, parce qu'alors on doute véritablement que cette opinion soit conforme à la vérité, & que d'ailleurs elle est jointe au danger de pécher, danger que n'a point l'autre opinion qui est pour la Loi.

3°. Si les deux opinions sont également sûres, on peut suivre à son gré l'une ou l'autre. En un mot toutes les fois que l'on a un légitime fondement de croire qu'une chose est illicite, il faut s'en abstenir, parce qu'il n'est jamais permis d'agir contre sa conscience, ni de s'exposer au danger prochain de pécher.

Quelques Auteurs modernes ont prétendu qu'une opinion étoit probable des qu'elle étoit appuyée d'une bonne raison, ou de l'autorité d'un Docteur de piété & de réputation; & qu'alors il étoit permis de la suivre, quoiqu'elle fût moins sûre, & moins probable, que l'opinion opposée. Ce que nous avons dit plus haut, montre le danger & le faux de ce système du probabilisme, qu'on devroit plutôt appeler *improbabilisme*.

PROCÈS (un) est une discussion litigieuse portée au Tribunal public de la Justice, à raison de défendre ou répéter son droit. Il est permis à un Chrétien d'intenter & de soutenir un Procès, lorsqu'il est vexé; pourvû que ni la cupidité, ni la vengeance, ni aucun autre motif vicieux ne le porte à cette action. Ces paroles de Jesus-Christ, *abandonnez même votre manteau à celui qui veut disputer en Justice avec vous, & vous ôter votre tunique*, S. Math. 5. 40, doivent s'entendre de la préparation du cœur, & de certains

cas où l'on ne pourroit plaider sans blesser la charité qu'on doit au prochain. Autrement, & s'il n'étoit jamais permis à un Chrétien de plaider, pourquoi les Tribunaux & les Juges publics seroient-ils établis ? Quelles bornes auroit la violence des scélérats ? Quel ordre pourroit se soutenir dans les Royaumes, & les Républiques ? Le foible seroit continuellement la victime du plus fort.

PROCESSION, Cérémonie Ecclésiastique, conduite par des Ecclésiastiques qui marchent en ordre, en récitant des prières, ou en chantant les louanges de Dieu. Suivant ce qui a été décidé par la Congrégation des Rits, c'est au Grand-Vicaire, en l'absence de l'Evêque, à régler les processions comme les auroit réglées l'Evêque étant présent ; les processions introduites par dévotion, & même celles des Confrairies, peuvent être défendues pour causes par l'Evêque ; la procession du très-Saint Sacrement doit se faire dans chaque Ville & Village particulier ; les Chanoines de la Cathédrale peuvent faire des processions sur l'étendue des Paroisses, sans qu'ils soient tenus d'en demander la permission aux Curés ; les Réguliers & les Membres de Confrairies de Laïcs ne peuvent faire des processions hors de leurs Eglises ou de leurs Cloîtres, & dans les limites d'une Paroisse, sans la permission, le consentement ou la croix du Curé, à moins que ces Religieux & Confreres n'aient un privilège spécial d'exemption ; la direction des processions, qui est une chose de fait, appartient toujours aux Evêques, nonobstant toute possession contraire.

PROCESSIONS DIVINES. Ce mot *Procession* signifie émanation d'une chose d'une autre, comme de sa source, de son principe ; il se prend aussi activement pour la production d'une chose, ou l'acte par lequel elle est produite. Les Théologiens reconnoissent en Dieu deux sortes de *Processions* ; l'une *extérieure & active*, par laquelle Dieu agit hors de lui, par la création, la conservation, les effets de la Providence, &c ; l'autre *intérieure* qui est active ou passive. La procession intérieure active est l'acte par lequel une personne divine est produite ; tel que la connoissance & l'amour. La procession intérieure passive est l'émanation d'une personne divine, de son principe. Dieu

le Pere est la source de la Divinité ; il ne reconnoît point de principe, il ne procède donc point passivement ; mais, par la connoissance qu'il a de lui-même, il communique la nature divine à son Verbe, qui est une image parfaite de lui-même, consubstantielle à lui, parce que le propre de l'entendement divin est de rendre formellement semblable à l'objet. Le Pere & le Fils s'aimant comme bonté infinie, produisent, par cet acte de leur volonté, le Saint-Esprit qui, pour cela, est appelé *amour, dilection, esprit*, & non pas fils ou engendré, parce qu'il n'est point de la volonté de rendre formellement semblable à l'objet. Ainsi il y a dans les personnes divines deux processions actives, la connoissance du Pere, qui produit le Fils, & l'amour mutuel du Pere & du Fils, qui produit le Saint-Esprit : car le Pere & le Fils ne sont qu'un seul & même principe du Saint-Esprit, parce qu'il ne procède point d'eux, en tant qu'ils sont deux personnes, mais en tant qu'ils sont le même Dieu.

Il y a aussi deux processions passives ; 1°. celle par laquelle le Verbe émane du Pere ; elle s'appelle *génération*, parce qu'elle a pour terme la filiation ; ce qui est fondé sur ces paroles de l'Ecriture : *Qui pourra raconter sa génération ?* Isaïe 53. *Vous êtes mon Fils, je vous ai engendré aujourd'hui.* Ps. 2. 2°. Celle par laquelle le Saint-Esprit procède du Pere & du Fils ; elle ne s'appelle point *génération*, mais simplement *procession*, parce que nous n'avons point d'autres termes pour l'exprimer. Les textes que nous avons cités plus hauts, prouvent que le Fils procède du Pere. Jesus-Christ le dit lui-même en S. Jean 8. *Je suis sorti de Dieu, & je suis venu.* Ce dogme est confirmé par le Concile de Nicée, *Je crois... en Jesus-Christ, Fils unique de Dieu, engendré, non fait ; & est suivi par toute la Tradition.*

Il est également certain par l'Ecriture que le Saint-Esprit procède du Pere & du Fils. *L'Esprit qui procède du Pere.* S. Jean 16. *L'Esprit Saint que mon Pere enverra en mon nom.* S. Jean 14. 26. *Lorsqu'il sera venu le Paraclet que je vous enverrai de la part du Pere.* 15. 26. *Il recevra de ce qui est à moi, & vous l'annoncera.* Ibid. 14. On voit dans ces passages que le Saint-Esprit est envoyé

tout ensemble par le Pere & par le Fils, & par conséquent qu'il procède autant de l'un que de l'autre. Aussi ce dogme est-il appuyé sur la Tradition la plus ancienne. Le Concile de Constantinople, pour refuter l'erreur de Macédonius qui prétendoit que le Saint-Esprit étoit une créature, a ajouté au Symbole des Apôtres, ces paroles, je crois... dans le Saint-Esprit, Seigneur vivifiant, *qui procède du Pere*. Dans la suite, c'est-à-dire, en 400, le premier Concile de Tolède crut devoir exposer d'une manière plus précise la foi de l'Eglise sur la procession du Saint-Esprit, en ajoutant *& du Fils*. Cette addition, qui fut adoptée par tous les Peres du Concile, & reçue dans plusieurs autres Conciles, servit de prétexte à Photius, l' patriarche de Constantinople, pour exciter le Schisme qu'il méditoit, & diviser l'Eglise Grecque de l'Eglise Latine. L'erreur des Grecs, en ce point, fut condamnée dans deux Conciles Généraux, le second de Lyon en 1274, & celui de Florence en 1438, qui déclarèrent que cette addition avoit été légitimement faite au Symbole de Constantinople, pour une plus grande explication de la foi qu'il contient. En effet, il est dit dans ce Symbole que *le Saint-Esprit procède du Pere* : or, comme il procède du Pere par un acte de sa volonté, que cette volonté est la même & également seconde dans le Fils, il s'ensuit que le Saint-Esprit *procède du Pere & du Fils*.

On peut voir le *Traité de S. Anselme sur la procession du Saint-Esprit*.

PROCHAIN. (amour du) *Voy. Amour*.

PROCURATION, Acte qui constitue quelqu'un Procureur ou Mandataire. Toutes les procurations pour causes de Bénéfices, doivent être passées par-devant les Notaires Royaux Apostoliques, & insinuées. Si le Titulaire résignoit par lui-même, on pourroit impetrer son Bénéfice comme vacant par cession.

La *procuracion ad resignandum* doit être particulière & non générale ; elle ne dure qu'un an, ou même moins, si le Résignant meurt dans l'année. Les Ordonnances ne permettent pas de laisser le nom du Procureur en blanc dans les résignations entre les mains des Ordinaires. Les Banquiers remplissent du nom de leurs Correspondans, celles

qu'ils envoient à Rome. La Déclaration du 13 Mars 1717 exige que l'on exprime dans l'acte l'état de maladie ou de santé du Régnant. *Voy. celle du 6 Juin 1739.*

PRODICALITÉ, vice opposé à l'avarice & qui vient le plus souvent d'un désir ardent de satisfaire ses passions. La prodigalité est un péché mortel lorsqu'elle nous fait violer quelque précepte, tel que celui de payer ses dettes, de faire l'aumône, &c.

PROFESSION de foi, déclaration publique & solennelle de sa croyance sur la Religion. *Voyez Foi.*

L'Ordonnance de Blois, art. 10. veut que ceux qui dorénavant seront pourvus de Bénéfices Ecclésiastiques soient tenus avant de pouvoir prendre possession, s'ils sont présents, sinon deux mois après ladite prise de possession, de faire profession de foi entre les mains de l'Evêque ou de son Vicaire Général, ou en son absence de son Official. Si c'est Dignité, Personnat, Office ou Prébende d'Eglise Cathédrale & Collegiale, le Pourvû est obligé aux termes du même Edit de faire semblable profession au Chapitre de ladite Eglise, avant d'être reçu, & ce à peine de perte des fruits desdits Bénéfices après ledit tems passé.

PROFESSION Religieuse, promesse authentique que fait un Novice d'observer fidèlement les vœux qu'il prononce & la règle de l'Ordre qu'il embrasse.

La Profession, tant de Religieux que de Religieuses, ne se peut faire avant l'âge de seize ans accomplis, c'est la disposition de l'Ordonnance de Blois qui est conforme à la décision du Concile de Trente.

On n'admet point en France de Profession tacite; il faut qu'elle soit prouvée par écrit. *Voyez Vœux*

PROMESSE de Mariage, celle qu'un homme & une femme se donnent réciproquement de contracter mariage ensemble. Cette promesse peut être faite pardevant Notaires ou sous seing privé. La connoissance en appartient au Juge d'Eglise qui condamne ceux qui ne veulent pas remplir leur engagement à une aumône & aux dépens de la cause. A l'égard des dommages intérêts, il renvoie les Parties pardevant le Juge séculier qui en doit connoître.

PROMESSES de Jesus-Christ à son Eglise. Rien de plus honorable & de plus consolant pour l'Eglise que ces

promesses que Jesus-Christ lui a faites ; il lui a promis qu'elle seroit toujours animée par son Esprit, l'Esprit de Vérité ; (*Je prierai mon pere, & il vous donnera un autre Paraclet, afin qu'il demeure toujours avec vous : l'Esprit de Vérité. . . . il vous enseignera toute Vérité.*) Saint Jean 14. v. 16 & 17 ; Qu'il l'assisteroit jusqu'à la consommation des siècles pour l'empêcher de tomber dans l'erreur ; (*Tu es Pierre, dit-il, au Prince des Apôtres, & sur cette pierre j'établirai mon Eglise, & les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle*) & plus bas, (*je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles*) ; d'où l'on doit conclure que cette promesse ne regarde pas les seuls Apôtres, mais qu'elle s'étend à leurs Successeurs dans le ministère, jusqu'à la fin des siècles. Ainsi il y aura toujours une Eglise qui instruira, qui baptisera, qui subsistera, qui sera toujours assistée par Jesus-Christ son Chef, son Epoux & son Maître. On peut voir la *seconde Instruction* de M. Bossuet sur les *promesses faites à l'Eglise.*

PROMESSES du Baptême (les) sont celles que l'Eglise exige des Cathécumènes, avant que de leur conférer le Baptême ; elles consistent à renoncer à Satan, à ses pompes & à ses œuvres, & à croire en Jesus-Christ. Lo sans de ces promesses est que celui qui doit être baptisé, déclare qu'il abandonne le parti du Démon, qu'il a en horreur les maximes & les vanités du monde, qu'il déteste le péché, qu'il s'attache à Jesus-Christ, se soumet à croire les mystères qu'il a révélés, à suivre sa doctrine & ses exemples, à l'écouter comme son Maître, & lui obéir comme son Disciple. Les Patraîns & Mairaines font ces promesses au nom de celui qu'ils présentent sur les Fonts baptismaux.

PROMOTEUR, Ecclésiastique Gradué & instruit qui ; dans une Officialité ou autre Jurisdiction Ecclésiastique, remplit les fonctions de ministère public.

Le Promoteur est chargé spécialement d'informer contre les Ecclésiastiques en faute, de maintenir les droits, les libertés & les immunités de l'Eglise, de veiller sur la discipline Ecclésiastique, de former enfin des réquisitoires pour l'intérêt public, de même que le Procureur du Roi dans les Juridictions Royales.

Les Promoteurs sont atteints par l'Ordonnance de 1670, ainsi que les Procureurs du Roi, d'avoir un registre pour écrire les dénonciations.

Un Arrêt du Parlement de Paris du 15 Mars 1611, déclare les fonctions de Promoteur & de l'énitencier incompatibles.

Le Promoteur, ainsi que l'Official, est révocable à la volonté de l'Evêque.

PRONE, discours familier qu'un Pasteur fait à son peuple, pour l'instruire & le rappeler à ses devoirs. Le mot *Prône* vient d'un mot Latin qui signifie *proclamation*, *cri public*, parce que c'est au Prône qu'on avertit les Paroissiens, des fêtes, des jeûnes, des bans ou annonces, des mariages, des ordres sacres & de tout ce qui regarde la discipline Ecclésiastique. On y recommande aussi, à la prière des Fideles, différentes personnes. Les Ordonnances defendent de publier au Prône les actes de justice contentieuse & autres qui regardent les intérêts des particuliers.

PROPHÉTIES (les) sont des prédictions d'événemens futurs, consignées dans les Saintes Ecritures, dont elles sont une des plus importantes parties; c'est sur elles qu'est établie la vérité de la révélation; & ce fondement est inébranlable, parce que les Prophéties ont 1°. un caractère de divinité; 2°. un degré de certitude, auxquels un homme raisonnable ne peut se refuser.

1°. Les Prophéties sont marquées au coin de la divinité. La Prophétie ou la prediction des choses futures, est un caractère distinctif que Dieu lui-même s'attribue, & que la raison lui défere. Seul Roi de tous les tems, il n'y a ni passé pour lui, ni avenir; il voit tout présent dans son éternité. **L'homme ne peut percer le voile qui dérober l'avenir à ses yeux**, si le Maître de la nature & des événements ne le lui découvre. C'est ce qu'il a fait en faveur de son peuple choisi, en suscitant au milieu de ce peuple, des hommes animés de son esprit qui d'un ton affirmatif annonçoient hautement & en public que tels & tels événements auroient certainement lieu dans le tems, & avec toutes les circonstances qu'ils marquoient. Une affreuse disette prédite au milieu de la paix & de l'abondance, la

délivrance de Jérusalem annoncée lorsque l'armée d'un Roi impie la tenoit assiégée, & réduite à la dernière extrémité ; la destruction totale des dix Tribus d'Israël, la ruine de Jérusalem par Nabuchodonosor, la captivité du peuple Juif à Babylone, son retour soixante-dix ans après. La venue du Messie, le tems & le lieu de sa naissance, les principales actions de sa vie, les circonstances de sa mort & de sa resurrection, l'établissement de l'Eglise, &c. De telles prédictions peuvent-elles être l'effet d'une science naturelle, & ceux qui les ont faites, long-tems avant que les choses prédites arrivassent, ne devoient-ils pas être les organes de la Divinité ?

2°. Ces Prophéties sont certaines, c'est-à-dire qu'elles ont été faites avant l'événement des choses qu'elles annonçoient, & on ne peut pas soupçonner qu'elles aient été faites après coup. Les preuves en sont aussi solides qu'évidentes. En effet, 1°. elles ont été traduites en Grec, long-tems avant Jesus-Christ, & ainsi elles ont été répandues dans le monde, où la langue Grecque étoit en usage, & surtout dans les Etats les plus étendus, & les plus policés. 2°. L'attachement singulier des Juifs pour leurs Livres Saints qui contiennent ces Prophéties, nous garantit leur intégrité ; car il seroit aussi absurde de penser que les Juifs les eussent supposées, puisqu'elles fournissent aux Chrétiens des armes contre eux, que de croire que les Chrétiens y eussent pu faire quelques changemens. 3°. Les Juifs ont porté l'attention à constater la certitude des Prophéties, jusqu'à exiger que les Prophètes après avoir publié leurs Prophéties, en déposassent les originaux dans le Temple, pour servir de monument à la postérité. En tout tems, en toute occasion ils ont rendu témoignage à la vérité de ces Oracles ; c'est pourquoi, interrogés par ceux des Payens qui frappés du rapport des événemens avec les prédictions, surtout en ce qui regarde Jesus-Christ & son Eglise, craignoient que ces Prophéties ne fussent supposées, ils attestoient la vérité de leurs Ecritures par le soin extrême qu'ils avoient toujours eu de les conserver pures & entières. D'où il resuloit une preuve invincible pour la Religion Chrétienne, puisque, selon les Payens, les Prophéties étoient très-claires, & très-certaines selon les

Juifs. Voyez S. Aug. de la Cité de Dieu. L. 18. C. 46.

Prophéties touchant le Messie. Les quatre plus célèbres sont, 1^{re}. celle de Jacob contenue dans la bénédiction qu'il donne à son quatrième fils Juda : *le Sceptre ne sera point ôté de Juda, & le Prince (ne sortira point) de sa race, jusqu'à ce que celui qui doit être envoyé soit venu.* Gen. 49. 10. Cette Prophétie annonce deux choses ; la première que la Tribu de Juda aura la prééminence & l'autorité sur les autres Tribus, qu'elle subsistera & qu'elle formera un corps de République gouverné par ses Loix, & conduit par ses Magistrats, jusqu'à ce que le Messie soit venu ; la seconde qu'à la naissance de ce Messie, la Tribu de Juda perdra toutes ces prerogatives ; or l'événement a parfaitement répondu à la Prophétie, d'où il est indubitablement certain que le Messie est venu ; car dès le commencement du règne d'Hérode pendant lequel Jesus-Christ est venu au monde, les Juifs n'avoient plus de Roi, ni de Chef Souverain de leur Nation ; ils le reconnurent eux-mêmes au tems de la Passion de Jesus-Christ, disant qu'ils n'avoient point d'autre Roi que César. Quelques années après ils furent chassés de la Judée, l'autorité de la Tribu de Juda fut entièrement anéantie.

La Tribu de Juda paroît, dit-on, avoir perdu le Sceptre pendant la captivité de Babylone ; on en convient si l'on restreint le mot de Sceptre à ce qu'on appelle Royauté ; mais il faut lui donner une signification plus étendue, dans laquelle il se prend pour une prééminence accompagnée d'autorité. Et en effet la Tribu de Juda conserva toujours le premier rang dans la Nation Juive, elle se maintint dans cette dignité pendant la captivité, comme, il paroît par l'histoire de Susanne, où l'on voit que les Juifs avoient droit de vie & de mort sur ceux de leur Nation. Cette même Tribu revint en corps sous la conduite de Zorobabel, & devint plus illustre que jamais, puisqu'elle eut l'autorité dominante dans le corps de République que les Hébreux formèrent après la captivité, & qu'elle communiqua son nom aux autres Tribus qui ne furent plus connues que sous le nom de Juifs. Mais au règne d'Hérode cette Tribu perdit sans retour cette supériorité qu'elle avoit eue jusqu'alors,

2°. Celle du Prophète Daniel Ch. 9. » Le tems de soixante & dix semaines a été abrégé.... Sept semaines & soixante & deux semaines s'écouleront depuis l'ordre donné pour la réédification de Jérusalem, jusqu'à la venue du Christ.... Après les soixante & deux semaines, (qui succéderont aux sept semaines marquées précédemment, en ces termes, *sept semaines, & soixante & deux semaines*) le Christ sera mis à mort & le peuple qui le teniera ne sera plus son peuple. Un peuple doit venir avec son Chef, détruire la Ville & le Sanctuaire..... Dans une semaine il (le Christ) confirmera son alliance avec plusieurs, & dans le milieu de la semaine, l'Hoslie & le Sacrifice cesseront, & l'abomination sera dans le Temple, & la désolation persévérera jusqu'à la consommation & la fin. » On ne peut appliquer cette Prophétie au Messie, sans reconnoître, à la parfaite ressemblance des faits, aux expressions Prophétiques, que J. C. est vraiment le Messie. 1°. Les soixante-neuf semaines dont parle Daniel donnent l'espace de quatre-cent quatre-vingt-trois ans; car il est indubitable qu'il s'agit de semaines d'années, & non de jours, ou de mois. Cette manière de compter par semaines d'années, étoit ordinaire aux Juifs. Or depuis l'Edit de rebâtir Jérusalem donné par Artaxerxès Longimanus, la vingtième année de son règne jusqu'au tems où Jesus-Christ a paru, on trouve quatre-cent quatre-vingt-trois ans. 2°. Après les soixante-neuf semaines, un Prince devoit détruire la Ville & le Sanctuaire. Elles étoient plus que révolues, lorsque Titus fils de l'Empereur Vespasien ruina Jérusalem & le Temple. 3°. Le Christ devoit être mis à mort après le même espace de tems, c'est-à-dire, au moins dans la soixantedixième semaine; aussi le Prophète ajoute: *dans une semaine il confirmera son alliance avec plusieurs, & dans le milieu de la semaine l'Hoslie & le Sacrifice cesseront.* Cette semaine est la soixante dixième, au milieu de laquelle Jesus-Christ, après trois ans & demi de Mission ou de Ministère public, a détruit par sa mort les sacrifices de la Loi, & a confirmé par son Sang la nouvelle alliance faite avec plusieurs, c'est-à-dire, avec le peuple Chrétien.

4°. La destruction du Temple & de la Ville, & une désolation générale doivent, selon les termes de la Prophétie, être une suite de la mort du Christ. Jérusalem & son Temple détruits, les Juifs dispersés par toute la terre, sans Roi, sans Autel, sans culte public, sont une preuve complète de la vérité de cette Prophétie, & démontrent que le Messie est venu dans la personne de Jesus-Christ.

38. Celle du Prophète Aggée, c. 2. » Encore un peu de » tems, & j'ébranlerai le Ciel, & la Terre, & la mer, & » le sable, & je remuerai toutes les Nations. Et le désiré » de toutes les Nations viendra, & je remplirai ce Temple de gloire, dit le Seigneur des armées. » Par ces paroles, le Prophète console de la part de Dieu, les Juifs affligés de ce que le second Temple bâti après la captivité de Babylone, commencé par la permission de Cyrus, repris sous le règne de Darius, & achevé quatre ans après, ne répondoit pas à la magnificence du premier construit par David & Salomon. Le Seigneur promet de remplir de gloire ce second Temple en le sanctifiant par la présence de celui qui est le désiré des Nations. Quel est ce désiré des Nations, si ce n'est le Messie par lequel toutes les Nations devoient être appelées à la connoissance du vrai Dieu ? Or Jesus-Christ a paru dans ce Temple, à la vérité, environ 500 ans après cette prédiction, mais cet espace doit paroître *peu de chose*, en comparaison des quatre mille ans pendant lesquels il a été attendu. Jesus-Christ est véritablement le désiré des Nations, la reconciliation de la terre, le médiateur entre Dieu & les hommes, l'Ange de paix & de lumière par lequel tous les peuples ont été appelés à connoître le seul vrai Dieu ; donc le Messie est venu.

4°. Celle du Prophète Malachie, c. 3. » Voici que j'en- » voie mon Ange qui me préparera la voie ; & aussi il » viendra à son Temple le Chef puissant que vous cherchez, & l'Ange de l'alliance que vous souhaitez. Voici » qu'il vient, dit le Seigneur des armées. » Quel est cet Ange de l'alliance si souhaité des Juifs ? Quel est ce Chef puissant qu'ils cherchent ? Le Messie sans doute. Mais en vain le cherchent-ils, en vain ils l'attendent puisqu'il est incontestablement venu dans la personne de Jesus-Christ

dont la Naissance & la Mission ont été précédées & annoncées par la naissance & le ministère de S. Jean-Baptiste. Le libérateur des Juifs devoit paroître dans leur Temple. Ce Temple ne subsiste plus. Le Libérateur est donc venu. Outre ces Prophéties & beaucoup d'autres qui annoncent la venue du Messie, l'Ecriture nous en fournit un grand nombre qui le désignent d'une manière plus particulière, & qui marquent les circonstances de sa naissance, les caractères de son règne, le genre de mort qu'il devoit souffrir, le miracle de sa Résurrection, son Ascension glorieuse au Ciel. Qu'on rapproche l'histoire de J. C. de ces Prophéties, la ressemblance est si parfaite, & l'accord si naturel, qu'il faut s'aveugler soi-même pour s'y méprendre. On peut voir sur-tout les Prophètes Isaïe, Michée, Zacharie, David, ps. 3. 9. 15. 21. 68. &c. Voyez aussi les preuves citées à l'article *Jésus-Christ*.

PROTESTANS, Sectateurs de la Secte de Luther ; ce nom leur fut donné en Allemagne, parce qu'en 1524, ils protestèrent contre un décret de l'Empereur Charles-Quint & qu'ils en appelèrent à un Concile général.

Les Protestans, & sous ce nom sont aussi compris les Calvinistes, ne peuvent prendre en France de degrés dans les Universités. Les Edits & Déclarations les déclarent aussi incapables de posséder aucuns Offices quels qu'ils soient.

PROTONOTAIRE, ce nom formé du Grec signifie *premier Notaire*. On appelle ainsi un Officier de Cour de Rome qui a un degré de prééminence sur les autres Notaires. Ces Officiers au nombre de douze sont mis au rang des Prélats. Ils expédient dans les grandes affaires les Actes que les simples Notaires expédient dans les affaires moins considérables.

PROVENCE, Province méridionale de France.

Il y a un Indult du Pape Léon X accordé au Roi François I en 1516 pour la nomination aux Evêchés & autres Bénéfices consistoriaux de Provence. Cet indult contient une clause particulière sur l'obligation de nommer dans l'espace de six mois *à die vacationis*. *Mém. du Clergé, tom. XI, p. 1677 & suiv.*

Comme la Provence est soumise à la Légation d'Avignon, les Collateurs de ce pays auroient été privés de

L'exercice de leurs droits si pouvant être prévenus par le Vice-Légat, la Déclaration de 1554, ne les eut déchargés de la règle de *mensibus & alternativa*. Mem. du Clergé : tom. X. p. 1215 & suiv.

L'expectative des Gradués n'a pas lieu en Provence.

L'Archevêque d'Aix préside aux Etats de ce Pays. Un Arrêt du Conseil du 5 Décembre 1645 maintient les Prélats de cette Province en la possession d'envoyer leurs Grands-Vicaires aux Etats & aux autres assemblées de ce Pays, pour représenter en leur absence.

Le Parlement de Provence soumet à l'enregistrement toutes les bulles & rescripts qui viennent de Rome. V. *Annexe*.

PROVERBES (le Livre des) est un des Livres Canoniques dont Salomon est Auteur. Le nom Hébreu que les Juifs lui donnent signifie, *Paraboles ou Similitudes*. C'est pourquoi nous l'appellons aussi le Livre des *Paraboles*. Et en effet souvent les préceptes qu'il contient y sont présentés sous des comparaisons abrégées. Salomon donne dans ce Livre de salutaires instructions pour la conduite des mœurs; il y enseigne à tous les hommes leurs devoirs envers Dieu, & le prochain. Les neuf premiers Chapitres contiennent l'éloge de la Sagesse; c'est pourquoi ce Livre, celui de la Sagesse, & l'Ecclésiaste, sont appelés spécialement *Livres Sapientiaux*.

PROVIDENCE (la) est un attribut, ou une perfection par laquelle Dieu dispose de tout selon ses desseins éternels. Les Loix de la Providence sont, l'ordre que Dieu a établi, & qu'il garde pour conduire les Créatures à la fin pour laquelle il les a destinées. L'Écriture nous montre cette Providence divine, en une infinité d'endroits. C'est par l'ordre que vous avez établi, que le jour persévère, parce que tout vous est assujéti, Seigneur, dit le Prophète Roi, Ps. 118. Les cheveux de votre tête sont tous comptés, dit Jésus-Christ. S. Luc. 12. Le Seigneur dirige les pas de l'homme Prov. 20. La Providence influe dans tous les événemens publics & particuliers, nécessaires & libres. Je dis libres, parce que la Providence divine n'impose aucune nécessité aux êtres libres & contingens; les événemens libres & contingens sont même une suite de cette Providence, parce que, comme Dieu veut qu'il y ait des actions

qui se fassent librement, ces actions se font aussi librement qu'il le veut. Les péchés des hommes entrent aussi dans l'ordre de la Providence, parce que Dieu les fait servir à la fin pour laquelle il les permet.

Il faut distinguer deux sortes de fins dans l'ordre de la Providence ; une fin générale que Dieu se propose, & c'est la manifestation de sa gloire (la Providence obtient toujours cette fin) ; & une fin particulière à laquelle chaque chose doit tendre. Ainsi l'homme est créé pour un bonheur éternel, & il doit y tendre. La Providence n'obtient point toujours cette fin particulière ; tous les hommes en effet, malheureusement, ne parviennent point à la gloire.

PROVIDENCE, (Filles de la) Religieuses qui sont des vœux simples de chasteté, d'obéissance & de stabilité. Elles ne sont ni cloîtrées, ni voilées ; leur principal objet est l'instruction des jeunes Filles ; pour le remplir elles se dispersent dans les Villes où elles sont appelées. Leur premier établissement ou la Communauté qui leur a servi de modèle fut fondée à Paris sous le règne de Louis XIII.

PROVINCE *Ecclésiastique*, ressort d'une Métropole ou Jurisdiction d'un Archevêque, laquelle s'étend sur différens Diocèses. *Voyez Archevêché.*

L'Eglise a continué de conserver dans la distribution de ses Provinces celle des anciens Rois ou Empereurs ; c'est pour cette raison que l'on voit aujourd'hui des Evêchés suffragans d'une même Métropole situés dans différentes Monarchies ou Principautés.

PROVINCIAL, Supérieur d'une Province de Religieux. Vers le treizième siècle, lorsque les Ordres Religieux se furent beaucoup étendus, ils commencerent à se diviser en Départemens ou Provinces, & établirent un Supérieur Général au dessus des Supérieurs particuliers des Monastères compris dans la Province : origine du nom de *Provincial*. L'autorité de ce Supérieur se règle sur les statuts particuliers de chaque Ordre.

PROVISION de *Bénéfice*, Titre Canonique que le Supérieur légitime accorde à un Ecclésiastique capable, pour qu'il puisse posséder légitimement un Bénéfice.

Les Provisions de Bénéfices sont données par le Pape

& ses Légats, ou par les Collateurs ordinaires. *Voyez Collation.*

Dans les Provisions de Bénéfice, expédiées à Rome, il y en a qu'on nomme *in formâ aignum*, en forme commissoire, & d'autres *in formâ gratiosâ*, en forme gracieuse : la distinction est écrite à la fin des Provisions memes qui marquent ordinairement dans quelle forme elles ont été délivrées. *Voy. Forme.*

On a distingué la Provision en titre & la Provision en commende. La premiere est ainsi appelée, lorsque le Bénéfice est corferé à un sujet qui, par son état, est capable d'en être pourvu, suivant la regle *regularia regularibus*, *secularia secularibus*. *Voy. Titre.*

La Provision en commende est donnée par dispense de la règle qui affecte les Bénéfices réguliers aux Religieux, & les titres séculiers aux Ecclesiastiques. *Voy. Commende.*

On a appelé *provision libre*, celle qui depend de la seule volonté du Collateur ; *provision forcée*, celle que le Collateur ne peut refuser : *provision colorée*, celle qui n'a que la couleur & l'apparence d'un titre légitime.

PRUDENCE (la) est une des quatre vertus Cardinales qui nous dicte ce qu'il faut faire ou éviter, en quelque genre d'action que ce soit. Tous les actes humains sont l'objet matériel de cette vertu ; le formel, c'est ce qu'il faut suivre ou fuir, en tant qu'il est, ou n'est pas conforme au véritable bien.

PSEAUMES, (le Livre des) Livre Canonique de l'Ecriture Sainte, faisant partie de l'ancien Testament, contient 150 Pseaumes ou Cantiques de Louanges, composés les uns par David, les autres par Moïse, Salomon, Asaph, Coré, &c. au moins selon le sentiment de plusieurs Peres, & de Sçavans interprètes ; car il y a des Peres qui les attribuent tous à David. On ne peut disconvenir que ce Roi n'en ait composé un grand nombre, & qu'il n'ait eu beaucoup de part à d'autres, chantés par son ordre. Le chant de ces Cantiques étoit accompagné du son d'un ou de plusieurs instrumens, ce que signifie le mot Grec, d'où celui de *Pseume* est formé.

Les Pseaumes ont été composés & écrits en Hébreu :

mais la collection entiere n'en a été faite qu'après le retour de la captivité. C'est Esdras qui les recueillit en un seul volume, & qui les mit dans le Canon des Livres Saints. Dans la suite, ils furent traduits par les Septante; version connue sous le nom d'ancienne Vulgate, & que l'Eglise a conservée, avec quelques changemens néanmoins faits par Saint Jérôme, qui a lui-même donné une version des Pseaumes d'après le Texte Hébreux. *Voyez Bible.*

Les Pseaumes contiennent la formule la plus ancienne des prieres publiques, du tems, même de la Synagogue. Ils renferment encore en abrégé la Loi, l'Histoire des Merveilles que Dieu fit en faveur des premiers hommes, les figures & les prophéties de l'Incarnation du Verbe, les circonstances de la mort, & de la résurrection de Jesus-Christ, celles de la vocation des Gentils, & de l'établissement de l'Eglise. Ils sont remplis de la morale la plus pure; ils respirent l'esprit d'ondction & de piété; tous les sentimens d'un cœur vraiment Chrétiens y éclatent de toutes parts.

PSEAUTIER, Livre des Pseaumes.

On appelle *Pseautier distribué* ces mêmes Pseaumes divisés en plusieurs parties, que l'on chante dans l'Office Divin. *Voyez Pseaumes.*

PUISSANCE Ecclesiastique. Voyez Jurisdiction Ecclesiastique.

L'assemblée générale du Clergé de France a donné le 19 Mars 1682 sa Déclaration au sujet de la puissance Ecclesiastique en quatre articles, dont voici le précis, 1°. Les Rois & les Princes ne sont point soumis pour leur temporel à la puissance Ecclesiastique, & ne peuvent être déposés directement ni indirectement par l'autorité des clefs de l'Eglise, ni leurs sujets exemptés de la fidélité & de l'obéissance qu'ils leur doivent. 2°. Les Décrets du Concile de Constance sur l'autorité des Conciles généraux doivent demeurer dans leur force & vertu, & l'Eglise de France n'approuve point ceux qui disent que ces décrets sont douteux, qu'ils n'ont pas été approuvés, ou qu'ils n'ont été faits que pour le tems du schisme. 4°. L'usage de la puissance Ecclesiastique doit être tempéré par les Canons; les règles, les coutumes & les loix tenues dans l'Eglise Gal-

lieux doivent être observés. 4°. Quoique dans les questions de foi le Souverain Pontife y ait la principale part, & que ses décrets regardent toutes les Eglises, & chaque Eglise en particulier, son jugement n'est pas toutefois infailible, s'il n'est pas suivi du consentement de l'Eglise. Cette Déclaration fut envoyée à tous les Evêques, & le Roi donna un Edit pour la faire enregistrer dans les Greffes des Cours & des Universités du Royaume, & de Théologie & de Droit Canon. *Abregé Chronologique de l'Histoire Ecclesiastique* 1757. tom. 2. p. 565.

PUISSANCES, on appelle ainsi les Anges qui composent la sixième Hierarchie céleste.

PURGATOIRE (le) est un lieu où sont détenues les âmes des justes souillées de quelques taches de péchés véniels, ou redevables à la justice Divine pour des péchés qui leur ont été remis quant à la coulpe; elles y souffrent pour un tems, c'est à-dire, jusqu'à ce que entièrement purifiées elles puissent entrer dans le Ciel, où rien de souillé n'entre. L'existence du Purgatoire est un dogme appuyé sur l'Ecriture & sur la Tradition. *C'est une sainte & salutaire pensée que de prier pour les defunts, afin qu'ils soient délivrés des peines dûes à leurs péchés*, dit l'Auteur du second Livre des Machabées, ch. 2. Livre que le quatrième Concile de Carthage a mis au nombre des Livres Canoniques. La coutume de prier pour les morts est très-ancienne. Tertullien la regarde comme une des traditions apostoliques. Saint Augustin, Scim. 32 de Verb. Apost. dit expressément qu'on ne doit point douter qu'en priant pour les morts, l'Eglise n'obtienne que Dieu les traite avec plus de miséricorde, que leurs péchés ne le méritent. Le temoignage des Peres de tous les siècles est formel sur ce point. Les Conciles de Florence & de Trente confirment cette Doctrine.

PURIFICATION, Fête de Vierge qui se célèbre le second jour de Février. Quoique la sainte Mere de Dieu ne fut point soumise à la Loi de la Purification en usage chez les Juifs, elle l'observa néanmoins par une humilité bien digne d'elle. On honore aussi dans cette Fête la présentation de Jesus-Christ au Temple. Les cierges que l'on porte en cette Fête sont un symbole de la venue de Jesus-

Christ, la lumiere des Nations & la gloire du Peuple d'Israël.

PURIFICATOIRE, c'est en terme de liturgie, le petit linge mis sur le Calice pour l'esuyer & le purifier apres l'ablution. Il sert aussi à esuyer les doigts & la bouche du Prêtre. *Voyez Messe.*

PURITAINS, Calvinistes rigides qui se vantent d'être plus purs dans leur Doctrine que les autres.

PUY (le), Ville Episcopale de France, Capitale du Velai. Son Evêché érigé au septième siècle est suffragant de Bourges. La Cathédrale est sous l'invocation de Notre-Dame. Son Chapitre est composé d'un Doyen, d'un Pré-vot, de l'Abbé de Saint Pierre, de l'Abbé de Saint Vosz, d'un For-Doyen, d'un second For-Doyen, & de plusieurs Chanoines. Les Dignités & vingt-cinq Canonicats sont à la nomination de l'Evêque; quinze Canonicats, à celle du Chanoine en semaine. L'Evêque se qualifie Comte de Velai; il a le *Pallium*, & relève immédiatement du Saint Siège. Son revenu est de 25000 livres, la taxe pour ses Bulles de 2650 florins. Le Diocèse comprend cent cinquante-cinq Paroisses. On lui connoît quatre-vingt-onze Evêques. Il s'est tenu cinq Conciles dans cette Ville.

Q

QUAKERS, ce mot Anglois, & qui en notre Langue, signifie *Trembleurs*, est le nom d'une Secte de Fanatiques, qui s'éleva en Angleterre, vers l'an 1655; ils sont ainsi nommés, parce que dans leurs assemblées, ils tremblent de tous leurs membres, lorsqu'ils croient sentir l'inspiration du Saint Esprit. Le Chef de cette Secte fut un Artisan du Comté de Leicestre, né au Village de Dréton, qui s'imagina avoir une Mission Divine pour réformer le genre humain; il feignit des miracles pour accréditer ses Prédications. Il eut bientôt un nombre de Sectateurs qui affectant une droiture, & une piété singulieres, un village

grave & sévère, un entretien froid & lent, beaucoup de frugalité dans les repas, & de modestie dans les habits, accusèrent les Ministres Anglicans d'avoir des vûes intéressées, blâmerent la guerre, comme une fureur, & le serment comme un outrage fait à Dieu. Les mauvais traitemens que Fox & ses partisans s'attirerent par leur fanatisme, n'empêcherent point la Secte de s'aggrandir. Des hommes sçavans tels que Guillaume Penn, George Keir, & Robert Barclay, entrèrent dans cette Secte, & pour la soutenir, le dernier réduisit en système de Religion & de Théologie le Quakérisme qui n'étoit dans son origine, qu'un amas d'extravagances & de visions. Ils établirent donc pour dogmes principaux, 1°. un grand recueillement. 2°. Des pasteurs sans ordination, mais par le consentement seul de l'Assemblée, & dont les gages seroient arbitraires. 3°. Ils rejetterent les Prières publiques & les Sacramens. 4°. Ils embrassèrent l'opinion des Anabatistes sur le Baptême. 5°. Ils avancèrent que l'ame est une partie de la substance de Dieu. 6°. Que Jesus-Christ n'a point d'autre corps que son Eglise. 7°. Que tous les hommes ont une lumière suffisante pour le salut. 8°. Que nous sommes justifiés par notre propre justice. 9°. Qu'il n'y a point d'autre vie, ni de gloire à attendre hors de ce monde. 10°. Que tout doit être commun, que personne ne peut avoir de supériorité sur les autres, qu'il ne doit y avoir ni Maîtres ni Seigneurs. Ils pretendoient avoir l'esprit de Dieu, de-là, quelques-uns interioient qu'ils étoient Dieu, d'autres qu'ils étoient, au moins, semblables à Dieu, d'autres qu'ils étoient seulement le Christ.

Les Quakers sont encore en assez grand nombre, en Angleterre, en Hollande, & en Pensylvanie, Province de l'Amérique, qui a pris son nom de Guillaume Penn, un des Chefs de cette Secte, à qui Charles II. donna en propriété cette Province, pour le récompenser des services qu'il avoit rendus à l'Etat, en qualité de Vice-Amiral. Cette Concession est de l'an 1681.

QUALIFICATEUR. Théologien préposé par les Tribunaux d'inquisition pour qualifier ou déclarer la qualité des propositions qui leur sont déferées. Comme ce Théologien n'est point Juge, son avis est simplement consultatif.

QUALITÉS des Corps glorieux au jour de la Résurrection. *Voyez Résurrection.*

QUALITÉS nécessaires aux Ecclésiastiques. *Voyez Ordre.*

QUARTE funéraire, portion dûe au Curé lorsque son Paroissien meurt sur la Paroisse & se fait enterrer ailleurs. Cette portion est appelée *Quarte*, non qu'elle soit toujours la quatrième partie des frais funéraires, mais parce qu'elle a été établie sur le modèle de la *Quarte falcidia* & autres admises par le **Droit Romain**.

Cette *Quarte* est aussi appelée *Canonique*, parce qu'elle a été réglée par les **Canons**.

QUASIMODO, on a donné ce nom au Dimanche de l'octave de Pâques, parce que l'introit de la Messe commence par ces mots : *Quasimodo geniti infantes*, &c. Il est aussi appelé, *Pâque close*.

QUATRE-TEMS, (jeûnes des) ceux que l'Eglise prescrit de trois en trois mois, les Mercredi, Vendredi & Samedi d'une même semaine.

La pratique de ces jeûnes étoit reçue dans l'Eglise de Rome avant le cinquième Siècle ; & Saint Leon qui vivoit dans ce tems-là, dit que ces jeûnes sont de tradition apostolique. Ils ont été institués pour consacrer à Dieu, par la pénitence, les quatre saisons de l'année, pour obtenir sa bénédiction dans ces quatre saisons, & pour implorer la grace du Saint Esprit dans les ordinations des Prêtres & des Diacres ; car c'est alors que se font ces ordinations.

QUESTE, demande ou collecte d'aumônes pour des œuvres pieuses.

Les Evêques peuvent ordonner ou permettre des quêtes dans les Eglises de leurs Diocèses, sans que les Marguilliers puissent s'y opposer. *Mém. du Clergé, tom. 4. p. 1440.*

Conformément à l'article 27 du Règlement des Religieux, nuls Religieux ne peuvent s'ingérer de quêter dans les Diocèses, sans la permission de l'Evêque diocésain.

QUIETISME. *Voyez Molinosisme*, qui est la même chose.

QUIMPERCORENTIN, Ville Episcopale de France, située en Basse-Bretagne. Son Evêché érigé au qua-

siècle, est suffragant de Tours. La Cathédrale est sous l'invocation de Saint Corentin; son Chapitre est composé de deux Archidiaques, d'un Chantre, d'un Trésorier & de plusieurs Chanoines qui sont à la nomination alternative du Pape & de l'Eveque. Le Diocèse comprend deux cens Paroisses. L'Eveque est Seigneur de la Ville & se qualifie Baron de Comouailles. Il jouit de 22000 liv. de revenu, & paye 1000 florins pour ses Bulles.

QUINQUAGESIME, on a donné ce nom au septieme Dimanche avant Pâques.

R

RAILLERIE, discours familier par lequel on présente une chose sous une face ridicule. La raillerie n'est pas criminelle de sa nature; mais il est difficile qu'elle soit innocente, parce que les traits qu'elle lance, sont ordinairement préparés par l'amour-propre, & aiguïsés par la malignité. La raillerie est sur-tout condamnable, quand d'une main audacieuse, elle lance ses traits contre les objets de notre culte ou de notre respect.

RAISON (la) est une lumière naturelle de l'ame, qui lui fait discerner le vrai d'avec le faux, le bien d'avec le mal. C'est ce rayon de la lumière divine, communiqué à l'homme pour le conduire dans toutes ses actions. C'est sur ce fondement lumineux qu'est établi le droit naturel, droit immuable & imprescriptible; c'est de cette source féconde que découlent les principes du juste & de l'honnête. C'est sur cette base unique que portent toutes les sciences, même celles dont les objets sont surnaturels, parce que la raison fournit à l'homme des preuves qui lui persuadent la nécessité de captiver son entendement sous le joug de la foi.

RAMEAUX. (Dimanche des) C'est le nom qu'on donne dans l'Eglise au Dimanche qui précède celui de Pâques, & qui est le dernier du Carême. Il est ainsi appelé,

Parce que les Chrétiens y portent des palmes ou des rameaux bénis en procession, pour honorer l'entrée triomphante de Jesus Christ dans la ville de Jerusalem. Lors de cette entrée que le Sauveur du Monde fit huit jours avant Pâques, le peuple alla au-devant lui, tenant des palmes à la main, ainsi que le rapportent les Evangelistes.

RAPT (le) est un crime que l'on commet en enlevant une personne, soit par violence, & contre son gré, ou celui de ses parens ou tuteurs; soit par la voie de la séduction & dans la vue du mariage.

Le rapt est *crime de violence*, 1^o. quand il se commet par l'enlèvement force de la personne ravie. 2^o. Quand cette personne est mise en la puissance de son ravisseur, contre le gré de ses parens, ou, si elle n'en a point, malgré elle & contre sa volonté. 3^o. Quand cet enlèvement est fait à dessein de l'épouser, & non simplement pour satisfaire une passion. Le *rapt de séduction* consiste à suborner une personne par artifices, caresses, présens, promesses, &c. afin qu'elle consente à son enlèvement: il est réputé tel, 1^o. lorsque la personne séduite est mineure; 2^o. lorsqu'elle passe en la puissance du ravisseur, & qu'elle est retenue par lui hors de la maison paternelle, à l'insu de ses parens, quoique de son consentement. 3^o. Lorsque le séducteur est de condition inégale, c'est-à-dire, que son alliance peut être préjudiciable à la famille de la personne séduite. 4^o. Lorsqu'il a abusé de la personne séduite par ses sollicitations. 5^o. Lorsque cette action a été commise en vue du mariage. Le rapt, dans l'un & l'autre cas, de *violence* ou de *seduction*, est un empêchement dirimant du mariage. C'est la doctrine du Concile de Trente, Sess. 24. c. 6, qui ne fait en cela que renouveler les anciens Canons.

Comme le rapt est un crime qui attaque la sûreté publique, & viole les Loix de la société, les Ordonnances civiles prononcent peine de mort contre celles ou ceux qui en seront convaincus. *Voy. la Déclaration du 22 Novembre 1730.*

RAVISSEMENT. *Voy. Extase.*

RÉAGGRAVE, dernière monition qui se fait en fulminant l'excommunication. *Voy. Aggrave.*

RÉALITÉ du Corps de Jesus-Christ dans l'Eucharistie:
Voy. Présence réelle.

REBAPTISANS. On appelle ainsi tous ceux qui ont prétendu ou qui prétendent encore que l'on doit baptiser de nouveau ceux qui ont reçu le Baptême des Hérétiques, sous prétexte que les Hérétiques ne peuvent valablement administrer ce Sacrement. Cette erreur a d'abord été soutenue par Agrippin, ensuite par S. Cyprien, Evêques de Carthage, au commencement du troisième siècle; & elle a été adoptée au quatrième par les Donatistes. Le Pape S. Etienne a résisté constamment à S. Cyprien & à ceux de son parti. S. Augustin a réfuté cette erreur dans son Livre du Baptême. Elle avoit été décidée auparavant dans un Concile Général. Lorsque S. Cyprien soutenoit cette opinion, l'Eglise n'avoit point encore parlé, ainsi la différence de son sentiment n'empêcha point qu'il ne mourût dans la paix de l'Eglise.

RECÉLÉ, soustraction faite aux yeux de la Justice ou du Public.

Les Ordonnances prononcent différentes peines contre ceux qui recèlent les corps des Bénéficiers décedés. Cette fraude se commet ordinairement dans la vûe de conserver au Collateur la libre disposition du Bénéfice, & d'en frustrer les Gradués; pour avoir le tems de faire admettre une résignation; ou pour faire pourvoir, soit un parent, soit un ami en Cour de Rome, avant que le Collateur ordinaire en ait avis.

Le dévolut a lieu pour le crime de recélé.

La collation faite par un Collateur ordinaire, en conséquence du refus des parens ou des domestiques de représenter le Bénéficiaire, est valable tant qu'il n'est pas certain que le Titulaire fût mort ou vivant le jour de la date de la collation, & qu'il n'y a aucune preuve qu'il ait vécu depuis.

RECEVEUR Général du Clergé, Officier chargé par le Clergé de France de faire le recouvrement des décimes & autres impositions requies par les Receveurs Provinciaux. C'est dans les caisses de ceux-ci que les Receveurs Diocésains établis dans chaque Diocèse versent leurs deniers. Ces Receveurs sont réputés Officiers du Clergé & en cette

qualité, ils ne peuvent être compris dans les taxes imposées par les Officiers Royaux. *Voyez la Déclaration du 8 Avril 1666.*

Le Receveur Général rend ses comptes aux Syndics & Députés Généraux du Clergé, lesquels en connoissent en dernier ressort.

Plusieurs Arrêts rapportés dans les Mémoires du Clergé; tom. VIII, ont décidé que c'étoit au Clergé seul & non aux Cours séculières de prendre connoissance de ce qui regarde les Receveurs & autres Officiers des Décimes. *Voyez Bureau de Décimes.*

RÉCOLLETS ou *Freres mineurs de l'Étroite Observance*, Congrégation de Religieux réformés de l'Ordre de S. François. Ils sont nommés Récollets de *recolligere*, parce que la réforme établie vers l'an 1532 a recueilli les Religieux qui vouloient observer plus étroitement leur Règle. Les Récollets ont en France onze Provinces; chacune est gouvernée par un Définitoire Général, composé du Provincial, de l'Exprovincial, du Custode & de quatre Définitours. Le Définitoire change tous les trois ans. Louis XIV confia aux Récollets les fonctions d'Aumôniers de ses Armées.

RÉCONCILIATION, cérémonie Ecclésiastique absolument nécessaire lorsqu'une Eglise ou autre lieu Saint a été pollué, afin de le remettre dans l'état où il étoit avant la pollution & que l'on puisse y célébrer l'Office divin.

Une Eglise est polluée ou violée, 1^o. par une effusion notable de sang humain faite injurieusement; 2^o. Par un meurtre quoiqu'il n'y ait point effusion de sang; 3^o. Par la sépulture d'un Excommunié dénoncé.

La Réconciliation est une des fonctions Episcopales. Les cérémonies & les prières nécessaires dans cette occasion se trouvent dans le Pontifical.

Une Eglise non consacrée, mais seulement bénite peut être réconciliée par un simple Prêtre.

RÉCRÉANCE, jouissance par provision d'un Bénéfice litigieux, accordée par Sentence à celui des contendans qui a le droit le plus apparent.

La Récréance est ordinairement accordée à celui qui

possède réellement & actuellement le Bénéfice depuis an & jour, par préférence à ses compétiteurs.

On ne doit point l'adjuger au dévolutaire ainsi qu'il est porté par l'Ordonnance de 1667.

Il est dit par l'article 9 du titre 15 de cette même Ordonnance que les Sentences de Récréance seront exécutées à la caution juratoire de ceux qui les obtiennent, non-obstant oppositions ou appellations quelconques, & sans y préjudicier.

L'article 17 du même titre veut que les Sentences de Récréance, séquestre ou de maintenue ne soient valables ni exécutoires, si elles ne sont données par plusieurs Juges, du moins au nombre de cinq, qui doivent être nommés dans la Sentence; & si elles sont rendues sur instances les Juges doivent tous en signer la minute. *Voy. Possessoire.*

RÉDEMPTION des hommes (la) est la fin pour laquelle le Verbe éternel a voulu s'incarner, s'abaisser jusqu'aux foiblesses de l'humanité, & terminer sa divine Mission par une mort également cruelle & ignominieuse. Jesus-Christ par cette mort dont le prix est infini, a racheté l'homme condamné à une mort éternelle en punition de la révolte criminelle du premier des Hommes. Coupables enfans d'Adam, tristes objets de la colere divine, nous étions tous dévoués à la tyrannie du Démon. Dieu le Pere par un effet de sa grande miséricorde pour nous a rejeté sur son Fils adorable les peines dues au péché. Ce Fils charitable s'est chargé de nos iniquités pour les laver dans son Sang, nous réconcilier avec son Pere, & nous associer à sa gloire. Il ne falloit pas moins que le sang d'un Dieu, pour payer la rançon de l'homme; son unique Rédempteur est Jesus-Christ; ce Dogme est prouvé par une infinité de passages de l'Ecriture. On peut voir *Matth. 20. S. Paul aux Rom. 3 & 8 aux Corinth. 2. Ep. 5. aux Eph. 1. l'Apocalypse 5. &c.*

RÉFÉRENDAIRES, Officiers de la Daterie de Rome chargés d'examiner les suppliques présentées au Pape & d'en faire leur rapport. Ces Officiers qui doivent être Docteurs en Droit Civil & Canonique sont de deux sortes; les uns sont Référéndaires de la signature de Justice & les autres de la signature de grace.

RÉFORMATION

RÉFORMATION, ou Réforme ; c'est le nom que donnèrent à leur Schisme toutes les Sectes qui se séparèrent de l'Eglise Romaine, dans le commencement du seizième siècle. Luther leve le premier l'Etendart, attaque les Indulgences, le Pape & l'Eglise ; la moitié de l'Allemagne s'arme en faveur de Luther, & se sépare de l'Eglise Romaine. Le Dannemarck, la Suède, une partie de la Hongrie & de la Pologne sont entraînées dans le Schisme. Dans le même tems Zuingle, Curé en Suisse, prêche contre les Indulgences, attaque presque tous les Dogmes de l'Eglise Romaine, abolit toutes les cérémonies, & détache de l'Eglise Catholique, la plus grande partie de la Suisse. Luther & Zuingle appellent *Réforme*, le changement qu'ils font dans les Dogmes, & dans le Culte, & prennent pour eux le titre de Réformateurs. Du sein de cette prétendue Réforme naquirent une multitude de Sectes qui ont inondé toute l'Europe. Les prétextes de leur séparation sont, 1°. Que l'Eglise Romaine étoit tombée dans des erreurs pour lesquelles il n'étoit point permis de demeurer dans la Communion. 2°. Que l'Ecriture doit être la seule règle de la Foi, & tout Fidèle le Juge du sens de l'Ecriture. Divisés entre eux sur différens points, tous les Prétendus Réformés se réunissent dans ces deux chefs.

RÉFORME, se dit du rétablissement de la Discipline Monastique dans un Ordre Religieux.

Les nouvelles Réformes dans les Monastères sont assujetties aux mêmes formalités que les nouveaux établissemens, c'est-à-dire, qu'il faut également le consentement de l'Evéque Diocésain, celui des Religieux des Monastères que l'on veut réformer, & des Lettres Patentes du Roi enregistrées & exécutées par des Commissaires nommés ou approuvés par la Cour de Parlement.

RÉFUGE, (Notre-Dame du) Congrégation de Religieuses qui admettent à la Profession des Filles Pénitentes ; & en gouvernent d'autres qui ne paroissent point propres à la vie Religieuse. Cette Congrégation instituée à Toul en 1631 a formé depuis plusieurs établissemens à Nancy, à Avignon, à Rouen, à Arles, &c. Chaque Communauté a un Supérieur choisi par la Supérieure en charge, & par le Conseil tant du dedans que du dehors, & confirmé par

l'Evêque Diocésain. Les Religieuses outre les vœux ordinaires font encore celui de ne consentir jamais que le nombre des places réservé aux Filles Pénitentes soit diminué.

RÉGALE, sorte de Gardé-noble Royale ou droit éminent de la Couronne qui fait rentrer à chaque vacance d'un Evêché ou Archevêché, les fruits & revenus qui en dépendent dans la main du Roi.

La Régale s'ouvre par la mort de l'Archevêque ou Evêque, par sa démission ou résignation, par sa félonie & même par sa promotion au Cardinalat, mais seulement du jour de son acceptation de cette Dignité. Elle n'est fermée que quand le nouveau Prélat a fait signifier à l'Econome & au Substitut de M. le Procureur Général sur les lieux, l'Arrêt d'enregistrement de son serment de fidélité à la Chambre des Comptes de Paris, avec les Lettres Patentes de main-levée de la Régale, & qu'il a pris possession personnelle de l'Archevêché ou Evêché. *Arrêt de Règlement du 15 Mars 1677.*

Sa Majesté jouit en vertu du droit de Régale de la collation des Bénéfices dépendans des Evêchés ou Archevêchés, à l'exception des Cures & Bénéfices à charge d'ames. Ce sont les Chapitres des Eglises Cathédrales qui y nomment pendant la vacance du Siège.

Le Roi confère par de simples Brevets signés d'un Secrétaire d'Etat les Bénéfices qui vagent en Régale. L'expectative des Gradués & celle des Indultaires ne peuvent avoir lieu sur ces Bénéfices, parce que le Roi les confère comme Collateur Laïc, & que les Patrons Laïcs ne sont point assujettis à ces sortes d'expectatives. C'est par la même raison que le Pape ne peut user de prévention sur ces Bénéfices pendant le tems de la Régale, & admettre les démissions pures & simples de ces Bénéfices, les résignations en faveur & les permutations. Il faut encore ajouter que les Bénéfices vacans en Régale ne sont jamais sujets à la dévolution : en effet, le Roi conférant ces Bénéfices en vertu des droits annexés à sa Couronne, ne reconnoît point de Supérieur.

Comme le Roi est au droit des Evêques pendant la Régale, c'est à Sa Majesté que les Patrons Ecclésiastiques & Laïcs doivent présenter ceux qu'ils nomment aux Bénéfices de leur Patronage. Cependant, quoique le Roi con-

fière à la place de l'Evêque, ceux pourvus en Régale de Bénéfices vacans ne sont pas dispensés de prendre l'Institution Canonique. L'Edit de Janvier 1682 leur ordonne, au contraire, de se présenter aux Vicaires établis par le Chapitre, si l'Eglise est encore vacante, & au Prélat, s'il y en a un de pourvu, pour en obtenir l'approbation & mission Canonique avant de pouvoir faire aucune fonction.

C'est l'Econome séquestre qui gère les revenus des Archevêchés & Evêchés vacans; Sa Majesté gratifie ordinairement de ces revenus les nouveaux Prélats par des Lettres-Patentes qui s'enregistrent en la Chambre des Comptes.

La Grand'Chambre du Parlement de Paris connoît, privativement aux autres Chambres du même Parlement, & à tous autres Cours & Juges du Royaume, des causes de la Régale, parce que ces causes concernent particulièrement les droits de la Couronne.

RÉGÉNÉRATION se dit de la naissance spirituelle que nous recevons dans le Baptême. Cette seconde naissance nous rend enfans de Dieu, d'enfans de colere que nous étions en entrant dans le monde. *Voy. Baptême.*

REGISTRES des Baptêmes, Mariages, Sépultures, Noviciats & Professions, Tonsures, Ordres mineurs & sacrés.

Suivant la Déclaration du Roi du 9 Avril 1736, enregistrée en Parlement le 23 Juillet suivant, il doit y avoir dans chaque Paroisse du Royaume deux Registres qui seront réputés tous deux authentiques, & feront également foi en Justice pour y inscrire les Baptêmes, Mariages qui se feront dans le cours de chaque année. L'un de ces Registres doit être tenu sur du papier timbré dans les pays où l'usage en est prescrit, & l'autre en papier commun. *Art. 1.*

Ces deux registres doivent être cotés par premier & dernier, & paraphés sur chaque feuillet par les Officiers des Jurisdiccions, *Art. 2.*

Tous les Actes de Baptêmes, Mariages & Sépultures, doivent être inscrits sur chacun desdits deux Registres de suite & sans aucun blanc; & lesdits Actes signés sur les deux Registres par ceux qui les doivent signer, le tout en même tems qu'ils sont faits. *Art. 3.*

Dans les Actes de Baptêmes, il doit être fait mention du jour de la naissance, du nom qui sera donné à l'enfant, de

celui de ses pere & mere , parain & maraine ; & l'Acte doit être signé sur les deux Registres , tant par celui qui a administré le Baptême que par le pere , s'il est présent , le parain & la maraine ; & à l'égard de ceux qui ne savent , ou ne peuvent signer , il doit être fait mention de la déclaration qu'ils en feront. *Art. 4.*

Ces mêmes formalités sont requises pour les ondoyeurs. *Voyez Ondoyement.*

A l'égard des Actes de célébration de Mariage. *Voyez Mariage.*

Dans les Actes de Sépulture , il doit être fait mention du jour du décès , du nom & de la qualité de la personne décédée , ce qui doit même être observé à l'égard des enfans de quelque âge que ce soit ; & l'Acte doit être signé sur les deux Registres , tant par celui qui a fait la Sépulture , que par deux des plus proches parens ou amis qui y ont assisté , s'il y en a qui savent ou qui puissent signer , sinon il doit être fait mention de la déclaration qu'ils en font. *Art. 10.*

Dans six semaines au plus tard après l'expiration de chaque année , les Curés , Vicaires , Desservans , Chapitres , Supérieurs de Communautés ou Administrateurs des Hôpitaux , sont tenus de porter ou envoyer sûrement un de leurs Registres au Greffe du Bailliage , Sénéchaussée ou Siège Royal qui a la connoissance des cas Royaux , où l'Eglise est située. *Art. 17.*

Lors de l'apport du Registre au Greffe , s'il y a des feuillets qui soient restés vuides , ou s'il s'y trouve d'autre blanc , ils doivent être barrés par le Juge ; & doit être fait mention par le Greffier sur ledit Registre du jour de l'apport , lequel Greffier en doit donner ou envoyer une décharge en papier commun aux Curés , Vicaires , Desservans , Chapitres , Supérieurs ou Administrateurs. *Art. 18.*

Il est au choix des Parties intéressées , de lever des Extraits des Actes de Baptême , Mariage ou Sépulture , soit sur le Registre qui est au Greffe , soit sur celui qui reste entre les mains des Curés , Vicaires , Desservans , Chapitres , Supérieurs ou Administrateurs. Pour ces Extraits , il ne peut être pris par lesdits Greffiers , ou par lesdits Curés , ou autres ci-dessus nommés , que dix sols pour les

Extraits des Registres des Paroisses établies dans les Villes où il y a Parlement, Evêché ou Siège Présidial ; huit sols pour les Extraits des Registres des Paroisses des autres Villes, & cinq sols pour les Extraits des Registres des Paroisses des Bourgs & Villages, le tout y compris le papier timbré. Il est défendu d'exiger ni recevoir plus grande somme à peine de concussion. *Art. 19.*

Dans les Maisons Religieuses il doit y avoir deux Registres en papier commun pour inscrire les Actes de Vestures, Noviciat & Profession. Ces Registres doivent être cotés par premier & dernier, & paraphés sur chaque feuillet par le Supérieur ou la Supérieure, en conséquence de l'autorisation donnée à cet effet par acte capitulaire inséré au commencement de chacun desdits Registres. *Article 25.*

Tous les Actes de Vesture, Noviciat & Profession doivent être inscrits en françois, sur chacun desdits deux Registres, de suite & sans aucun blanc ; & lesdits Actes doivent être signés sur lesdits deux Registres par ceux qui les doivent signer, le tout en même-tems qu'ils seront faits ; & en aucun cas lesdits Actes ne pourront être inscrits sur des feuilles volantes. *Art. 26.*

Dans chacun desdits Actes, il doit être fait mention du nom & surnom, & de l'âge de celui ou celle qui prendra l'habit ou qui fera profession ; des noms, qualités ou domiciles de ses pere & mere, du lieu de son origine, & du jour de l'acte, lequel doit être signé sur lesdits deux Registres, tant par le Supérieur ou la Supérieure, que par celui ou celle qui prendra l'habit, ou fera profession, ensemble par l'Evêque ou autre personne Ecclésiastique qui aura fait la cérémonie, & par les deux plus proches parens ou amis qui y auront assistés. *Art. 27.*

En cas que par les Cours ou par les autres Juges compétens, il soit ordonné quelque réforme sur les Actes qui se trouvent dans les Registres des Baptêmes, Mariages & Sépultures, Vestures, Noviciats ou Professions, cette réforme doit être faite sur ces deux Registres, & ce, en marge de l'acte qu'il s'agit de réformer, sur laquelle le jugement doit être transféré en entier ou par extrait. Il est enjoint à tous Curés, Vicaires, Supérieurs ou autres dé-

positaires desdits Registres de faire ladite réforme sur lesdits deux Registres, s'ils les ont encore en leur possession, sinon sur celui qui sera resté entre leurs mains, & aux Greffiers de la faire pareillement sur celui qui aura été déposé au Greffe. *Art. 30.*

Les Arrêts n'ont jamais permis que cette réforme pût être faite par l'autorité du Juge Ecclésiastique.

Cette même Déclaration porte qu'il sera tenu aux Archevêchés & Evêchés des Registres pour les Tonsures & ordres Mineurs & Sacrés, lesquels doivent être cotés par premier & dernier, & paraphés sur chaque feuillet par l'Archevêque & Evêque. *Art. 32.*

Il est permis par l'article 33 de cette même Déclaration à toutes personnes qui auront droit de lever des Actes, soit de Baptêmes, Mariages ou Sépultures, soit de Vesture, Noviciat, Profession ou Enregistrement des Professions dans l'Ordre de Saint Jean de Jérusalem, soit de Tonsures & Ordres Mineurs ou Sacrés, de faire compulser les Registres entre les mains des depositaires d'eux; lesquels sont tenus de les représenter pour en être pris des extraits, & à ce faire contraints, nonobstant tous privilèges & usages contraires, à peine de faïste du temporel, & de privation des droits, exemptions & privilèges à eux accordés.

REGLES de Chancellerie Romaine, Réglemens particuliers observés dans la Chancellerie de Rome pour les Provisions de Bénéfices & autres expéditions. Un Pape, après son couronnement adopte les Réglemens de ses Prédecesseurs ou en fait de nouveaux; mais il ne peut rien innover relativement à la France. Conformément à nos libertés, » Les Régles de Chancellerie Apostolique durant » même le Pontificat du Pape qui les a faites ou autorisées, » ne lient l'Eglise Gallicane, sinon en tant que volontairement elle en reçoit la pratique, comme elle a fait » des trois qu'on appelle de *Publicandis resignationibus*, » de *verisimili notitia obitu*, & de *infirmis resignantibus*, autorisées par les Edits du Roi & Arrêts de son Parlement, auxquelles le Pape ni son Légat ne peuvent déroger, Fors à celle de *infirmis resignantibus*, de laquelle » on reçoit leur dispense, même au préjudice des Gradués » en leur mois. » Voyez *Résignation*, Bénéfice.

REGLES Monastiques, Loix ou Statuts particuliers, observés dans différens Ordres Religieux. Les premiers Instituteurs de la vie Monastique ne présentèrent d'abord à leurs Disciples d'autres règles que l'exemple d'une vie laborieuse & remplie de bonnes œuvres ; s'ils donnoient des instructions particulières, elles n'étoient point écrites, ce qui occasionnoit souvent divers changemens dans la pratique des Monasteres. Ce fut Saint Benoît, selon le Pere Mabillon, qui le premier donna à ses Moines une règle constante & uniforme qu'il ne fut plus permis de changer. On distingue aujourd'hui quatre règles principales, dont les autres ne sont que des modifications, savoir, la Règle de Saint Basile, celle de Saint Augustin, celle de Saint Benoît & celle de Saint François.

On dit d'un Bénéfice qu'il est *en règle*, c'est-à-dire qu'il ne put être possédé que par un Régulier, suivant la maxime *Regularia Regularibus, &c. Voyez Bénéfice.*

REGRES, ce mot formé du Latin, signifie retour. Le droit de retour ou regres est accordé dans plusieurs cas à un Ecclésiastique pour rentrer dans la possession d'un Bénéfice qu'il a permuté ou résigné. Suivant notre Jurisprudence le regres est admis, 1°. lorsqu'il s'agit d'une permutation, & que le copermutant ne satisfait point à la convention. 2°. Lorsque le décès de l'Evêque arrive avant l'expédition des Provisions du résignataire, parce qu'alors la régale est ouverte. 3°. Lorsque la résignation est faite par un résignataire malade, & qui recouvre la santé, ou par un Novice qui rentre dans le monde sans avoir fait Profession. 4°. Lorsqu'un Bénéficiaire prévenu de crime, & qui, dans cet état, avoit résigné, s'est justifié. 5°. Lorsqu'un mineur, âgé moins de dix-huit ans, a résigné un Bénéfice sans l'autorité de son pere, tuteur ou curateur. 6°. Lorsque la résignation n'est que l'effet de l'artifice ou du dol.

Celui qui, ayant un droit de regres, veut s'en servir, n'a pas besoin d'obtenir de nouvelles provisions, soit que son Résignataire ait pris possession ou non ; il doit seulement présenter sa Requête au Juge Royal, lui exposer les faits, & conclure à ce qu'il lui soit donné acte du regres de la résignation, &c. ; &, en conséquence, qu'elle

loit déclarée nulle ainsi que tous les actes relatifs, & qu'il soit remis en la possession du Bénéfice avec tous les droits, le rang & les prérogatives dont il auroit joui, s'il n'y avoit pas eu de résignation.

Le Résignant qui exerce le regrès, doit payer tous les frais légitimes que sa résignation a occasionnés au Résignataire.

Le tems accordé pour l'exercice du regrès, n'est pas déterminé; mais c'est une maxime reçue, qu'une possession tranquille & paisible suffit pour empêcher l'effet du regrès.

REGULIER se dit du Chrétien attentif à modérer ses actions sur les grandes règles prescrites par l'Evangile.

Régulier s'entend plus particulièrement de celui qui a fait des vœux dans une Maison Religieuse. *Voy. Religieux.*

On a appelé Bénéfice Régulier, celui qui ne peut être impétré que par un Religieux. *Voy. Bénéfice.*

REINTÉGRANDE, action possessoire, par laquelle on demande d'être rétabli dans la possession dont on a été dépouillé. *Voy. Complainte, Possessoire.*

RELAPS, celui qui est tombé deux fois dans le même crime.

Les Canonistes donnent plus particulièrement ce nom à celui qui est revenu à l'hérésie qu'il avoit abjurée, ou à celui qui, étant soupçonné violemment d'hérésie, y retombe évidemment, après s'être purgé des soupçons. De tels relaps sont renvoyés par les décrétales au bras séculier, & toute audience leur est refusée.

RELEVAILLES, cérémonie pieuse à laquelle se soumet une femme Chrétienne, lorsqu'elle entre pour la première fois à l'Eglise après ses couches. Elle se tient, avec un cierge allumé, à la porte de l'Eglise. Le Prêtre lui jette de l'eau bénite, fait le signe de la croix sur elle, & récite une Antienne & un Pseaume; il l'introduit ensuite dans l'Eglise, en lui mettant le bout de son étole à la main, & lui disant: *Entrez dans le Temple de Dieu, adorez le Fils de la Sainte Vierge Marie, qui vous a fait la grace de devenir mere.* Cette cérémonie n'est point de précepte, mais de conseil & de dévotion seulement; elle a été introduite dans l'Eglise pour imiter la Sainte Vierge, qui alla se purifier & présenter son Fils au Temple, & att

que les femmes nouvellement accouchées rendent grâces à Dieu de leurs heureux accouchemens.

RELIGIEUX, celui qui s'est engagé par des vœux solennels dans un Ordre Régulier. *Voyez Vœux.*

Le Droit Canon distingue les Religieux des Moines. Dans l'usage cependant cette distinction n'est pas exactement gardée. *Voyez Moine.*

L'Ordonnance de Blois article 28 a fixé l'âge de la Profession Religieuse à seize ans accomplis, conformément au Concile de Trente. Celle d'Orléans à laquelle celle de Blois a derogé contenoit des défenses aux Peres & Meres de consentir à la Profession Religieuse de leurs enfans avant l'âge de 25 ans pour les Males & de 20 ans pour les Filles.

Un Religieux par l'émission de ses vœux passe sous la puissance du Monastère. Il devient incapable de toute succession & de tous engagements. Tout ce qu'il acquiert devient un bien de la Communauté. *Voyez Cote morte, Pécule.*

Un Religieux est capable de recevoir une pension viagère proportionnée à ses besoins pour études, nourriture & entretènement. Mais cette pension doit être reçue par le Procureur de la Maison & distribuée par le Supérieur.

Les Religieux peuvent porter leurs témoignages dans des informations & dans des Enquetes. Mais conformément à l'article 41 de l'Ordonnance des Testamens, les Réguliers novices ou Profès de quelque Ordre que ce soit ne peuvent être témoins dans aucuns Actes de dernière volonté. Il y a néanmoins certains cas où les Réguliers peuvent recevoir des testamens. *Voyez les art. 25, 27 & 33 de la même Ordonnance.*

Le testament d'un Religieux Novice quoique fait avant sa Profession n'est valable si ce Novice n'avoit l'âge requis par les Coutumes. *Voy. Novice, Testament.*

Les Capitulaires de Charlemagne & plusieurs Arrêts ont défendu aux Religieux de donner l'habit de Novice à aucun Fils de famille, sans l'autorité & le consentement de ses Pere & Mere.

Pendant quel tems un Religieux est-il reçu à réclamer contre ses vœux? *Voyez Vœux.*

En fait de Discipline Monastique, un Religieux ne peut recourir au bras Séculier ni à la voie d'appel comme d'abus sans enfreindre l'obédience le nerf principal de cette Discipline. Il faut excepter néanmoins les cas où il y auroit trouble, sédition ou contravention manifeste aux Ordonnances Royaux & aux Statuts de réformation autorisés par les Canons & par les Souverains.

Le congé perpétuel qui seroit donné à un Religieux Profès par les Supérieurs Réguliers seroit abusif. Arrêt du Parlement d'Aix du 4 Mai 1645.

Un Religieux qui a déserté de son Couvent ne peut être oui en Justice, qu'au préalable il n'y soit rentré. Arrêt du même Parlement du dernier Janvier 1658.

Les Religieux sont obligés de porter l'habit de leur Ordre quand même ils auroient des commissions pour desservir des Canonicats dans les Eglises Cathédrales & Collégiales. Arrêt du Parlement de Paris du 15 Février 1646.

Le Religieux fait Evêque est dispensé de ses vœux.

Les Ordonnances contiennent plusieurs dispositions concernant les Religieux Mendians. *V. Mendians (Ordres.)*

Les Religieux ont ordinairement parmi eux des Réguliers qui s'adonnent particulièrement au soin des affaires Temporelles du Monastère. *Voyez Convers.*

Plusieurs de ces Monastères de Religieux ont obtenu différentes exemptions; mais qui, suivant le Droit Général, ne peuvent les soustraire dans ce qui regarde la Discipline Ecclésiastique à la Jurisdiction de l'Ordinaire *Voy. exemption, Jurisdiction Ecclésiastique.*

RELIGIEUSE, Fille ou Veuve qui a fait Profession de vivre sous une Règle Monastique approuvée par l'Eglise.

Les Religieuses sont principalement distinguées des Religieux par la Clôture. *Voyez Clôture.*

L'Ordinaire a le droit de visiter la Clôture des Couvents de Religieuses, de ceux même qui se prétendent exempts de leur Jurisdiction. *Voyez Exemption, Jurisdiction Ecclésiastique.*

On a appelé *dotation Religieuse* la somme de deniers qu'apporte au Monastère celui ou celle qui y fait Profession. *Voyez Dot.*

RELIGION (la) est une vertu morale qui fait rendre

à Dieu le culte qui lui est dû , comme au Souverain Maître , & à la fin dernière de tout. Les Actes de cette vertu sont ; 1°. *Intérieurs*, sçavoir la prière , & la dévotion , ou le desir fervent de servir Dieu. 2°. *Extérieurs*, tels que l'adoration , le Sacrifice , l'Oblation , le serment , le vœu , qui supposent néanmoins toujours les Actes intérieurs. Les péchés opposés à cette vertu sont la superstition , & l'irreligion ; ou le mépris du Culte Divin , mépris qui se manifeste par le parjure , le blasphème , le sacrilège , la simonie , & cette espèce de présomption par laquelle on tente Dieu.

Un sentiment intérieur & naturel apprend à l'homme qu'il y a un Dieu , que c'est de lui qu'il tient l'Être & qu'il le conserve , que c'est à lui qu'il doit avoir recours dans ses besoins , que sa main bienfaisante & libérale pourvoit abondamment à sa subsistance & à ses nécessités ; qu'ainsi le devoir le plus indispensable pour lui est d'honorer & glorifier son Créateur , de remercier son bienfaiteur , de mettre sa confiance dans son conservateur. C'est ce qu'on appelle *la Religion naturelle*.

La Doctrine que Jésus-Christ a donnée à ses Apôtres , qu'ils ont eux-mêmes transmise à leurs Successeurs , & à leurs Disciples , l'Evangile en un mot , les vérités Saintes qu'il contient , & le Culte qu'il prescrit , est ce qu'on appelle la *Religion Chrétienne* : Religion divine dans son autorité , dans sa durée , dans sa perpétuité , dans sa morale , dans sa conduite , dans ses effets ; Religion par conséquent seule véritable. Voyez *Abadie* de la vérité de la Religion Chrétienne , *Grotius* , les pensées de *M. Paschal*.

L'Existence de Dieu , la Création du Monde dans le tems , l'immortalité de l'ame , le péché Originel , la promesse d'un Libérateur annoncé à un Peuple choisi de Dieu , la révélation faite à cette Nation & contenue dans les Livres Saints , les Miracles de Moïse , les Prophéties , la venue du Messie , sa Divinité , sa Prédication , sa Mort , sa Résurrection , l'accomplissement de ses Promesses , l'établissement de son Eglise sont comme les fondemens de cette Religion qui perfectionne la Religion naturelle , & affranchit l'homme du joug des cérémonies que la Loi ou la Religion Judaïque lui imposoit sans pouvoir le conduire par elle-même au Salut.

RELICQUAIRE, vase ou boîte précieuse qui renferme des Reliques.

RELIQUES *des Saints*. L'Eglise a toujours rendu un culte religieux à ces précieux restes de ses membres sanctifiés. Cette vénération est fondée sur la plus ancienne tradition. On voit, dans les actes de plusieurs Martyrs, avec quelle piété les Fidèles recevoient les reliques de ces généreux défenseurs de la foi. On peut voir sur cet article, Eusebe, S. Ambroise, S. Augustin. Le Concile de Trente condamne comme impies ceux qui refusent d'honorer les reliques des Saints. *Seff. 25. Voy. Culte.*

Il est défendu aux Réguliers même exempts, d'exposer à la vénération des Fidèles de nouvelles reliques sans la permission par écrit de l'Evêque.

REMIREMONT. (Abbaye de) Cette Abbaye, située à Remiremont, ville de Lorraine, fut fondée vers l'an 620 par S. Romaic, Prince du Sang Royal, pour des Filles de condition. Ce sont des Chanoineselles qui suivent une règle particulière, approuvée par le Concile d'Aix la-Chapelle en 816. Elles ne font aucun vœu, excepté les Officières, qui font des vœux simples, & l'Abbesse qui est obligée d'en faire de solennels, à moins qu'elle n'obtienne une dispense du Pape. Cette Abbesse est Princesse du Saint Empire. Il y a soixante-deux Prébendes dans cette Abbaye. Les preuves de noblesse doivent remonter au-delà de deux cens ans.

REMISSION *des péchés* (la) est l'objet du dixieme article du Symbole des Apôtres, par lequel nous faisons profession de croire que l'Eglise a le pouvoir de remettre les péchés; pouvoir qui est celui que Jesus-Christ a communiqué à ses Apôtres, & qu'il avoit lui-même comme Dieu. Dieu remet les péchés comme cause principale & efficiente; l'Eglise & ses Ministres les remettent comme causes secondes; Jesus-Christ est la cause méritoire; les Sacremens sont les causes instrumentelles ou les organes de cette rémission. Ses effets sont la réconciliation de l'homme avec Dieu, la justification de l'ame par l'infusion de la grace sanctifiante, & des vertus nécessaires à la justice Chrétienne.

RENNES, Ville Episcopale de France, & Capitale de

la Bretagne. Son Evêché, érigé au quatrième siècle, est Suffragant de Tours. L'Eglise Cathédrale est sous l'invocation de Saint Pierre. Son Chapitre a cinq Dignités, qui sont un Trésorier, deux Archidiaques, un Scholastic & un Chantre. Ces Dignités, ainsi que les Canonics, sont à la nomination alternative du Pape & de l'Evêque. Cet Evêque est Seigneur en partie de la Ville, & Conseiller-né au Parlement de la Province. Le Diocèse comprend deux cens soixante-cinq Paroisses partagées en deux Archidiaconés. Le revenu de l'Evêché est de 14000 liv.; la taxe pour les Bulles, de 1000 florins. On compte soixante-dix-sept Evêques de Rennes.

Il s'est tenu deux Conciles dans cette Ville, l'un en 1179, & l'autre en 1273. L'Archevêque de Tours présida dans celui-ci, & l'on y fit sept Canons de discipline.

REPARATIONS des biens de l'Eglise. L'obligation de faire les réparations aux bâtimens des Bénéfices, se contracte par la prise de possession & par la perception des fruits du Bénéfice, dont les réparations sont une charge privilégiée.

Les Procureurs Généraux & leurs Substituts sont tenus de veiller à la réparation des biens de l'Eglise. Ils sont même autorisés à saisir, à leur requête, les revenus du Bénéfice, après avoir obtenu permission & ordonnance du Juge, & après des sommations faites aux Bénéficiers. Mais, comme il faut que le Ministre de l'Autel vive de l'Autel, les Canons n'ont destiné qu'une portion des fruits pour les réparations. Cette portion est fixée au tiers des revenus du Bénéfice.

Le patrimoine du Titulaire répond de sa gestion; mais ce recours ne doit être exercé qu'après sa mort. Plusieurs personnes alors peuvent avoir intérêt & action par conséquent pour faire faire les réparations, le Successeur au Bénéfice, le Procureur du Roi, l'Econome & l'Héritier du Prédecesseur. Le Successeur au Bénéfice a cette action, parce qu'il devient chargé de faire les réparations, du moins jusqu'au tiers du revenu des Bénéfices, sauf son recours contre son prédécesseur ou ses héritiers qui les laissent faire. Les Ordonnances donnent cette action au Procureur du Roi, du vivant du Titulaire; à plus forte raison

doit-il veiller aux biens de l'Eglise pendant la vacance. L'Econome a cette action pour les Bénéfices sujets à l'Economat, parce que, pendant la vacance, il est établi par le Roi, protecteur des biens de l'Eglise, pour en gérer les biens. Enfin l'Héritier du Prédécesseur ou le Curateur à sa succession vacante, ou même le précédent Titulaire, s'il a quitté le Bénéfice par démission, résignation ou permutation, ont intérêt de faire dresser des Procès-verbaux des réparations nécessaires, afin de les constater, d'éviter par ce moyen la confusion, se mettre à l'abri des poursuites, & obtenir leur décharge.

L'Eglise a, pour raison des réparations, hypothèque sur tous les biens du Bénéficiaire du jour de sa prise de possession dudit Bénéfice. L'hypothèque remonte même à ce jour pour les réparations survenues long-tems après la prise de possession. A l'égard des meubles, l'Eglise a privilège sur les fermages du Bénéfice, échus même depuis plusieurs années, & non payés; sur les fruits & grains recueillis & qui sont encore dans les greniers du Bénéficiaire, & sur les fruits pendans par les racines pour la portion qui en revient aux héritiers du dernier Titulaire, eu égard au tems qu'il a vécu dans l'année, parce que c'est le propre gage de l'Eglise. Un pareil privilège est accordé à l'Eglise sur les meubles servans à exploiter les terres du Bénéfice, après néanmoins que les créanciers privilégiés sur ces meubles ont été payés. A l'égard des autres meubles, l'Eglise n'y vient que par contribution avec les autres créanciers, à l'exception des pays où le prix des meubles se distribue par ordre d'hypothèque.

Cette action pour les réparations des Bénéfices, ne peut être prescrite que de la même manière que toute autre action qui appartient à l'Eglise; elle dure par conséquent quarante ans. Mais on doit supposer que ces réparations sont constatées par un Procès-verbal dressé dans un tems voisin de la vacance: en effet, des réparations dont il ne seroit pas possible de prouver l'existence, ne pourroient être demandées.

Lorsqu'une Congrégation ou une Communauté de Religieux a autorisé un Religieux à accepter un Bénéfice, elle devient responsable des réparations qui sont une suite

de cette acception. Il est juste d'ailleurs que ceux qui succèdent au pécule d'un Religieux, en acquittent les charges.

A l'égard des réparations d'Eglise, Presbytere, voyez *Logement des Curés, Presbytere, Habitans, Décimateur.*

S'il survient des contestations au sujet des réparations des biens de l'Eglise, les Cours Souveraines & Juges Royaux sont seuls compétens pour en connoître.

REPARATION *des injures* (la) peut être considérée ; ou par rapport à celui qui a fait l'injure, ou par rapport à celui qui l'a soufferte. Celui qui a fait l'injure est obligé par l'équité naturelle & par la loi de l'amour du prochain à la réparer. Celui qui l'a soufferte, peut en poursuivre la réparation par les voies de droit, & devant les Tribunaux publics ; mais pour qu'il le fasse sans péché, il faut 1°. qu'il soit dans la disposition sincère de tout perdre plutôt que de perdre la charité. 2°. Qu'il ait pour motif, non de se venger, mais de procurer un bien que l'on ne pourroit obtenir par d'autres voies, comme la tranquillité public, le maintien de l'ordre de la Justice. Voyez *Procès.*

REPENTIR, sentiment de ses fautes joint au désir de les réparer.

REPLETION, état d'un Gradué dont le droit est rempli par la possession d'un Bénéfice estimé suffisant pour son entretien.

Un Gradué séculier est rempli & il ne peut plus requérir aucun Bénéfice en vertu de ses grades, quand par leur moyen il a obtenu un Bénéfice produisant 400 livres. Il est encore censé rempli lorsqu'il possède un Bénéfice produisant 600 livres qui lui a été conféré librement par tout autre voie que par ses grades ; c'est la Jurisprudence du Parlement ; mais au Grand Conseil il suffit qu'un Gradué possède un Bénéfice de 400 l. pour être censé rempli ; il n'importe qu'il le tienne par ses grades ou autrement.

Un Gradué régulier est rempli quand ses grades lui ont procuré un Bénéfice quel qu'il soit.

Si un Gradué qui a requis se désiste ou compose avec son compétiteur moyennant pension ou autre récompense, la répletion peut lui être valablement opposée, quand même le Bénéfice sur lequel il auroit composé, ne seroit pas

suffisant pour le remplir. Il peut être par conséquent de l'intérêt d'un Gradué, qui, après avoir requis & s'être fait pourvoir d'un Bénéfice en vertu de ses grades a essuyé de la contradiction, de se faire évincer contradictoirement; mais jusqu'à l'éviction son droit est suspendu, de manière qu'il ne peut faire aucun usage de ses grades. La réplétion ne peut être opposée au titulaire d'une Cure à portion congrue, lors même qu'il perçoit pour des Obits & des Messes des rétributions qui atteignent les 400 ou 600 l. parce que ces rétributions lui sont données à titre onéreux; ces rétributions, d'ailleurs, ne pouvant être comptées au Curé pour former la portion congrue, on ne peut pas davantage les répéter à un Gradué pour opérer sa réplétion.

S'il est permis aux Gradués de laisser, comme l'on dit, dormir leurs Grades, les Ordinaires grevés d'expectatives peuvent aussi s'en libérer en conférant aux expectans un Bénéfice de valeur suffisante pour les remplir; mais il faut que le revenu du Bénéfice soit de 400 livres, & qu'il ait vaqué dans un mois affecté aux Gradués, autrement le refus du Gradué ne le remplit point.

Les Bénéfices situés hors du Royaume n'opèrent point la réplétion; il faut dire la même chose des principalités & des Chapellainies de Collège, des Bénéfices à la pleine Collation du Roi ou de Seigneurs particuliers, & des pensions à l'égard des séculiers, à moins qu'elles ne fussent obtenues en vertu des degrés ou qu'elles ne tinssent lieu de la dotation d'un titre Ecclésiastique.

Réplétion, se dit aussi à l'égard des Indultaires. Il faut 600 livres pour leur réplétion. *Voy. Indult.*

RÉPONS, sortes d'antiennes redoublées qui se chantent ou qui se récitent après chaque leçon de matine. Les paroles de ces Antiennes sont ordinairement tirées de l'Ecriture Sainte & appliquées à la Fête du jour. Il y a de petits ou brefs répons, ainsi appelés, parce qu'après qu'un Choriste les a récités ou chantés, tout le chœur lui répond.

REPRÉSENTATION, c'est en matière Bénéficiale, l'acte usité dans les Diocèses où les Patrons ne présentant pas immédiatement à l'Evêque, se servent du ministère de l'Archidiaque. Celui-ci représente à l'Evêque, & le requiert de recevoir la présentation & la représentation, & d'accorder

à accorder à l'impétrant les Lettres de collation & de provisions nécessaires pour se mettre en possession du Benefice auquel il a été présenté.

REPROBATION. Ce mot signifie l'action de réprouver ou de rejeter. En matiere de salut la réprobation est l'exclusion de la gloire, & la condamnation à des supplices éternels, en punition du péché. Tous les Theologiens, après avoir posé pour principe le dogme du péché originel dont toute la postérité d'Adam est infectée, disent que la réprobation peut avoir lieu de deux manieres, ou parce que Dieu ayant résolu de délivrer un certain nombre d'hommes de la masse corrompue, pour les élever à la gloire, il n'a point voulu faire la même grace aux autres hommes auxquels il ne doit rien; c'est ce qu'ils nomment *Réprobation négative*; ou parce que Dieu a rejeté, exclu de sa gloire, & destiné à une peine éternelle ces mêmes coupables dont il a prévû les péchés; c'est ce qu'ils appellent *Réprobation positive*.

Quoiqu'il en soit de la maniere dont cette réprobation s'exécute, il est certain que Dieu, étant juste, ne peut damner personne, s'il ne l'a mérité par ses péchés; ce sont les propres paroles de Saint Augustin, Lib. 1. cont. Jul. ch. 7. *Dans la damnation de ceux qui doivent périr*, disent les Peres du Concile de Valence, *le démerite précède le juste jugement*, Canon troisième. Mais, pourquoi l'un est-il sauvé plutôt que l'autre? Saint Augustin répond à cette question qu'il se fait, en disant: *Que celui qui veut être instruit de la raison de cette différence pénétre, s'il peut, la profondeur des jugemens de Dieu, mais qu'il prenne garde au précipice.* Ep. à Sixte 194.

On distingue quatre effets de la Réprobation, 1°. La permission du péché. 2°. L'abandon dans le péché. 3°. L'exclusion de la gloire. 4°. La punition éternelle. Il ne s'ensuit pas néanmoins que les Réprobus péchent nécessairement. Ils péchent librement: leur perte n'a d'autre cause qu'eux-mêmes, selon ces paroles de l'Ecriture: Osée 5. *Ta perte vient de toi, O Israël: Dieu ne veut point l'iniquité*, Ps. 5; *il ne commande à personne de commettre le crime.* Ezech. 13. *Anathème*, dit le deuxième Con-

cille d'Orange ; *Anathème à ceux qui prétendent que quelques hommes soient prédestinés au péché par la puissance Divine.* Can. 25.

REQUISITION, c'est en matière Bénéficiale l'acte par lequel l'Expectant en vertu de son expectative demande au Patron ou Collateur les provisions d'un Bénéfice qui vient de vaquer. *Voyez Expectative.*

Les Gradués simples ou nommés & tous autres Expectans qui veulent lier les mains aux Patrons & aux Collateurs, sont tenus de requérir dans les six mois, à compter du jour de la vacance, les Bénéfices qui leur sont affectés.

La réquisition d'un Bénéfice qui a vaqué dans un mois de faveur est inutile, parce que le Collateur a dans ce mois le choix des Gradués.

La réquisition doit être faite par le Gradué en personne ou par un Procureur Clerc ou Laïc fondé de procuration spéciale. *Voyez Grades, Gradué.*

L'Edit de 1691 prononce la nullité des réquisitions non insinuées dans le mois de leur date avec défenses aux Juges d'y avoir égard : mais les dispositions de cet Edit ne sont suivies à la rigueur qu'autant qu'elles sont nécessaires pour prévenir les fraudes contre plusieurs preuves. *Voyez Insinuation Ecclésiastique.*

RESCRIT, ce terme qui vient du Latin *Rescriptum* ; signifie réponse à une Lettre, à une Requête, &c. Dans différens endroits du Digeste la réponse de l'Empereur à la Requête qui lui étoit présentée est appelée Rescrit.

Le mot *Rescrit* est aujourd'hui consacré pour désigner les expéditions de Cour de Rome, & ils s'applique à toutes sortes de Lettres Apostoliques. Il y a les Rescrits de Grace & les Rescrits de Justice. Les premiers sont ceux par lesquels le Pape accorde des Privilèges, des Dispenses & généralement tout ce qu'il pouvoit refuser. Les seconds ou les Rescrits de Justice sont ceux que le Pape accorde selon les règles Canoniques & l'usage, comme par exemple, ceux qui tendent à l'instruction & jugement du procès, à commettre des Juges, &c.

On appelle *Rescrit mixte* celui qui participe à la nature des deux Rescrits précédens, tels sont les Rescrits pour les dispenses de Mariage, pour les réclamations de Vœux,

pour les Sécularisations. Ces Rescrits sont de grace dans leur principe ; mais comme ils ne peuvent être exécutés sans une procédure qui tient du contentieux & de l'administration de la Justice, on peut aussi les regarder comme de Justice ; c'est pourquoy on leur a donné le nom de *mixte*.

Les Rescrits contiennent trois parties ; sçavoir, la supplique ou Requête, la souscription du Pape ou de celui qui est commis de sa part, & la déclaration de ce que le Pape accorde.

Le Rescrit de grace est ordinairement accordé par ces mots : *Fiat ut petitur*, ou *concessum ut petitur* ; & celui de Justice par le mot *placet*, qui n'emporte pas la grace, mais qui montre la volonté de l'accorder selon la Justice.

Tous les Rescrits sont censés contenir la clause, *si preces veritate nitantur* ; & si elle ne se trouve point, elle est censée sous-entendue, parce que les Papes ne veulent pas qu'on exécute leurs Rescrits, quand ils contiennent des dispositions contraires à l'équité ou aux Loix Ecclésiastiques.

Il y a ces différences entre ces Rescrits de grace & les Rescrits de Justice, que les premiers sont perpétuels ou pour le tems qu'il a plu au Pape de déterminer ; les autres ne servent que pour un an. Les Rescrits de Justice n'attribuent aucun nouveau droit à la chose, ils n'ont pour objet que de commettre la connoissance ou le jugement du droit qui est acquis ; au lieu que les Rescrits de grace donnent droit à la chose de la part du Pape, même avant la vacance. La subreption même par ignorance annulle le Rescrit de grace, & tout ce qui s'ensuit, & n'annulle point le Rescrit de Justice, parce que ce dernier ne donne aucun droit qui puisse nuire à un tiers. On n'enregistre point les Rescrits de Justice, comme les Rescrits de grace. On considère pour les Rescrits de Justice le tems auquel ils ont été présentés, parce que ce n'est que du jour de la présentation que le Juge délégué est fondé en Jurisdiction. A l'égard des Rescrits de grace, où il n'y a point de condition, on considère le tems de leur date.

Celui qui a obtenu deux Rescrits pour le même sujet ; sans qu'il soit fait mention du premier dans le second, est

privé de l'effet de l'un & l'autre. Si le second parle du premier, celui-ci doit être exhibé, sans quoi le second est nul. Mais il n'est pas nécessaire que le premier Rescrit soit rappelé, si le sujet est différent, si le premier est resté inconnu sans signification, si le premier n'étant que générale, le second est spécial; si enfin le premier étoit suranné quand le second a été impétré.

Des Brefs ou Rescrits de Rome ne peuvent être enregistrés es Parlemens sans Lettres-Patentes. *Mém. du Clergé, Tom. VI. pag. 347, 348.*

Conformément à l'esprit & à la disposition du Concile de Trente, l'exécution des Rescrits de Justice ou mixtes doit être commise aux ordinaires des lieux. C'est une ancienne Jurisprudence des Parlemens du Royaume de déclarer abusive l'exécution des Rescrits delegatoires, par lesquels Sa Sainteté commet des Juges hors le Reclot du Parlement, duquel les Parties sont justiciables. *Mém. du Clergé, Tom. VII. p. 222. & suiv. Voy. Délégué.*

RÉSERVES ou *Réservations Apostoliques*, Rescrits ou mandats par lesquels les Papes ont déclaré qu'ils se réservoient de pourvoir à certains Bénéfices lorsqu'ils viendroient à vaquer.

Jean XXII par sa Constitution *execrabilis* se réserva la collation des Bénéfices dont étoient obligés de se démettre ceux qui se trouvoient pourvus d'autres Bénéfices incompatibles. Benoit XII. porta les choses plus loin; il se réserva, non-seulement la provision des Bénéfices qui vacqueroient *in Curia*, mais aussi de tous ceux dont la vacance seroit occasionnée par la privation des Bénéficiers, ou par leur translation à d'autres Bénéfices, de tous ceux qui seroient remis entre les mains du Pape; de tous les Bénéfices des Cardinaux, Légats, Nonces, Trésoriers des terres de l'Eglise Romaine, & des Clercs qui viendroient à mourir dans le voyage de Rome à deux journées de cette ville; enfin de tous ceux dont les Titulaires seroient obligés de se démettre en en recevant de nouveaux. Pendant le grand schisme d'Occident, cette réserve eut lieu en France. Martin V exempta les Collateurs des expectatives ou mandats pendant quatre mois, ce qui a donné lieu à la règle de *mensibus* &c. Le Concile de Bale abolit toutes

les réserves tant générales que particulières ; mais Rome n'adopta point ce règlement, elle ne fit que renoncer aux réserves spéciales & mentales, aux mandats & aux autres grâces concernant les Bénéfices à vaquer. Les Papes ont conservé les autres comme Ordinaires des Ordinaires.

On distingue quatre sortes de réserves, relativement aux lieux, aux personnes, au Bénéfice & au tems. La première comprend particulièrement les Bénéfices vacans *in Curia* ; la seconde, ceux dont le Pape s'est réservé les Bénéfices ; la troisième, les Bénéfices qui demandent des Sujets distingués, & pour lesquels le Pape veut prévenir les intrigues & les abus de l'élection ; la quatrième se rapporte à la règle des mois.

Depuis le Concile de Bâle, dont les décrets furent adoptés par la Pragmatique-Sanction, nous n'avons plus sollicité auprès du Pape, en matière Bénéficiale, que les grâces qu'il ne peut refuser. Les réserves Apostoliques, dans le Royaume, s'étendent seulement à la vacance *in curia*, réduite presque à rien dans la pratique. Si le Pape exerce encore certains droits de réserves dans quelques Provinces du Royaume, ces droits sont bornés à la règle de *mensibus & alternativâ*. Dans les Provinces où l'on suit le Concordat Germanique, cette règle ne s'applique qu'aux Dignités & aux Canoniciats des Chapitres. Voy. *Alternative*.

RÉSIDENCE, se dit de la demeure des Bénéficiers en leurs Bénéfices & de leur assiduité à les desservir.

Les Canons de l'Eglise imposent à tous ceux qui ont des Bénéfices la nécessité d'y résider. Cette obligation qui regarde principalement ceux qui possèdent des Bénéfices à charge d'âmes est également prescrite par les Ordonnances du Roi. Il est dit par l'article 23 de l'Edit de 1695 que si aucuns des Titulaires de Bénéfices à charge d'âmes manquent à y résider pendant un tems considérable, le Juge Royal pourra les en avertir, & en même tems leur Supérieur Ecclésiastique ; & en cas que dans trois mois après ledit avertissement, ils négligent de résider sans en avoir des excuses légitimes, il pourra à l'égard de ceux qui ne résident pas, & par les ordres du Supérieur Ecclésiastique, faire saisir jusqu'à la concurrence du tiers du revenu desdits Bénéfices, au profit des pauvres des lieux,

ou pour être employé en autres œuvres pies, telles qu'*M* le jugera à propos.

Quelque essentiel que soit le devoir de la résidence à l'égard des Canonics, les Chanoines peuvent néanmoins en être dispensés lorsque la dispense a son fondement dans les Canons & dans les Loix du Royaume. *Voy. Chanoine, Présence.*

RÉSIGNATAIRE, celui en faveur duquel une résignation a été faite.

RÉSIGNATION, se dit en matière Bénéficiale de la cession d'un Bénéfice faite par le Titulaire. Cette cession peut s'opérer par démission pure & simple entre les mains du Supérieur, ce qui s'appelle proprement *démission*, ou par démission conditionnelle & reciproque, ce que l'on nomme *Permutation*. *Voyez ces deux articles.*

Le Titulaire d'un Bénéfice peut aussi s'en démettre pour en gratifier une certaine personne & à condition qu'il lui sera conféré, sans quoi la résignation demeurera sans effet; c'est une démission conditionnelle non reciproque, démission qui pour cette raison s'appelle plus particulièrement *Résignation en faveur*.

Les Collateurs ont toujours été portés, sans doute, à écouter la recommandation du dernier Titulaire pour conférer le Bénéfice; mais ils n'étoient point assujettis avant le quatorzième siècle à suivre la condition qui leur étoit imposée. Aussi les résignations en faveur n'ont point d'abord été écoutées favorablement; on les a même regardées comme contraires à l'esprit de la Primitive Eglise, parce qu'elles introduisoient dans l'Eglise une espèce de succession.

Ces résignations se font entre les mains du Pape, à cause de la défense de conférer un Bénéfice avant la vacance. Nos Rois cependant sont dans l'usage d'admettre les résignations des Bénéfices simples qui vagent en régale. Ils ont le même droit pour les Bénéfices dont ils sont Collateurs ordinaires.

Lorsque la résignation en faveur est faite entre les mains du Pape, il ne peut conférer le Bénéfice qu'à celui qui est indiqué par la Procuration *ad resignandum*; autrement le Résignataire seroit autorisé par l'article XLVII de nos

libertés à présenter sa Requête en la Cour pour que l'Evêque Diocésain ou autre donne provision de meme effet qu'eût été celle de Rome si elle n'eût été refusée.

La résignation en faveur ne se fait entre les mains du Pape que par un fondé de Procuration. L'Edit des petites dates du mois de Juin 1540 veut non seulement que cette Procuration soit *spéciale & particuliere*, mais encore qu'elle ne soit point *surannée*: autrement, & si la résignation étoit admise un an après la date de la Procuration les provisions seroient nulles. Cette Procuration doit être passée devant deux Notaires Apostoliques, ou devant un seul Notaire Apostolique en présence de deux témoins qui soient males, régnicoles, capables d'effets Civils & âgés au moins de vingt ans. Il faut qu'ils ne soient ni Novices, ni Profes d'un Ordre Régulier, ni Clercs, serviteurs ou domestiques du Notaire qui reçoit la Procuration. Les Ordonnances exigent également que ces témoins ne soient ni domestiques, ni Alliés, ni Parens dans le degré de Cousin Germain du Résignant ou du Résignataire. Ils doivent de plus être connus, domiciliés & sçavoir écrire & signer. Un des Notaires ou le Notaire, s'il n'y en a qu'un pour passer l'Acte, doit lui-même écrire la Procuration, la lire au Résignant, & faire mention de cette lecture dans la Procuration même. Il est aussi nécessaire de faire mention dans la Procuration pour résigner de l'état de santé ou maladie du Résignant. Enfin la Procuration doit être signée par le Résignant, par les Notaires, & témoins, s'il y en a, & si le Résignant déclare ne pouvoir signer, il faut en faire mention expresse dans l'Acte. Toutes ces formalités sont prescrites par l'Edit de Juin 1550, par la Déclaration de 1646, par l'Edit de Décembre 1691 & par la Déclaration du 14 Février 1737. *Voyez Procuration.*

Conformément à l'Edit de 1691 la Procuration pour résigner doit être insinuée avant l'envoi en Cour de Rome. *Voy.* l'art. XI de cet Edit rapporté sous le mot *Insinuation*.

Comme la Procuration pour résigner n'est qu'un simple Mandat elle peut être révoquée avant que la résignation soit admise par le Pape ou par celui qui a le pouvoir de l'admettre. Si cette résignation est admise, elle devient

irrévocable, & le Résignant n'a plus que la voie du Regrés. *Voyez Regrés.*

La signification des révocations des Procurations pour résigner doit être faite par des Notaires Apotoliques, conformément à l'Edit de création de ces Notaires.

Suivant la règle de *infirmis resignantibus*, les provisions accordées par le Pape sur une résignation en faveur sont déclarées nulles & sans effet, si le Résignant vient à mourir dans les vingt jours de la résignation admise; & le Bénéfice est réputé vacquer par mort & non par résignation. On tient pour maxime générale en France que cette Règle ne produit son effet que dans le concours de ces trois circonstances, 1°. Que le Résignant soit malade; 2°. Qu'il décède de la même maladie dans laquelle il a donné sa Procuration *ad resignandum*; 3°. Qu'il décède dans les vingt jours à compter du jour de l'admission de la résignation qui est pour nous celui de l'arrivée du Courrier à Rome. Ces vingt jours doivent être francs; on ne compte point par conséquent ni le jour que la résignation est admise, ni celui de la mort du Résignant, comme il a été jugé par Arrêt du Parlement de Paris du mois de Mars 1682. Mais suivant l'usage & le stile ordinaire de la Cour de Rome le Pape déroge à cette Règle dans toutes les provisions qu'il accorde, & l'on s'en tient à la Règle de *publicandis*, suivant laquelle il suffit de publier les résignations admises en Cour de Rome dans les six mois. Cette dérogation est même sous entendue & elle a son effet contre tous excepté contre les Cardinaux, au préjudice desquels, suivant le Compact de 1551, le Pape ne peut déroger à la Règle de *infirmis*. Ce Privilège des Cardinaux s'étend même aux Bénéfices qu'ils conterent conjointement & en commun avec leurs Chapitres. *Voyez Compact.*

Nous observerons ici qu'il y a plusieurs sortes de Bénéfices qui ne peuvent être résignés; de ce nombre sont les Bénéfices consistoriaux, ou du moins ils ne peuvent être résignés qu'avec la permission expresse & du consentement du Roi. La nomination de Sa Majesté est nécessaire de même que si ces Bénéfices vacquoient par mort. Aussi ces sortes de résignations sont regardées moins comme des ré-

signations en faveur que comme des démissions pures & simples, faites entre les mains du Roi.

Les Bénéfices en patronage Laïc ne peuvent être résignés que du consentement exprès des Patrons.

Lorsque le Bénéfice est électif confirmatif par le titre de sa fondation, il n'est point sujet à la résignation. Arrêt du Parlement de Besançon du 9 Août 1709.

Des Bénéfices qui sont affectés par leur fondation ou par un statut homologué à des personnes de certaine qualité, ne peuvent également être résignés au préjudice de cette affectation. Plusieurs Arrêts l'ont ainsi jugé.

Les Cures de l'Ordre de Malthe ne peuvent être résignées sans le consentement de l'Ordre ou du moins du Commandeur qui les a dans son Patronage.

Les Provisions envoyées de Rome pour les Bénéfices qui peuvent être résignés, sont certifiées & délivrées par le Banquier au Résignataire ; &, selon qu'elles sont expédiées ou en forme gracieuse ou en forme commissoire, ce dernier prend possession du Bénéfice résigné, ou demande à l'Evêque le *visa* avant que de la prendre. *Voy. Possession.*

RESOMPTÉ ou *Resumpté* se dit dans l'Ecole de Théologie de la Thèse de cinq heures que le nouveau Docteur doit soutenir, selon les loix de la Faculté, pour avoir suffrage aux Assemblées, & jouir des droits du Doctorat. L'objet de la Faculté, en ordonnant cette Thèse, a été d'entretenir les jeunes Docteurs dans une étude profonde de la Théologie, & sur-tout des matières qui y ont le plus de rapport. C'est pourquoi il a été statué qu'il n'y aura que les Docteurs, au moins depuis cinq ans, qui seront admis à cet acte ; que la Thèse contiendra six colonnes ; que les deux premières agiteront les questions les plus difficiles de l'Ancien Testament, les deux suivantes, celles du Nouveau, & les dernières, les points de l'Ecriture Sainte, les plus contestés par les Hérétiques des derniers tems. Les Evêques sont dispensés de la Resompte ; ainsi ils commencent à jouir de tous les droits du Doctorat, aussitôt qu'ils sont élevés à cette Dignité.

RESPECT *humain*, déférence au jugement des hommes. Lorsque cette déférence n'influe point sur nos devoirs, elle est permise, elle est même sage ; mais elle de-

vient criminelle, si elle nous rend timides pour la vertu. Que de plus opposé au Christianisme que cette fausse crainte des jugemens des hommes, qui nous fait mettre la grandeur de Dieu en parallele avec un monde méprisable? Cette crainte d'ailleurs est tres-insensee, puisqu'elle nous fait compter pour quelque chose la vanité des jugemens humains; elle n'est pas moins injuste, puisqu'elle nous fait regarder la vertu comme une condition toujours exposée aux mépris & aux seilions du monde, au lieu que le monde lui-même la respecte & l'admire.

RESTITUTION (la) est un acte de justice par lequel on rend à autrui le bien qu'on lui a pris, ou on répare le dommage qu'on lui a fait. L'obligation de restituer est désignée dans l'Ecriture comme une condition sans laquelle on ne peut obtenir le salut. *Lorsque j'aurai dit à l'impie, tu seras frappé de mort, & que cet impie aura restitué & rendu ce qu'il a enlevé, il vivra & ne mourra point.* Ezech. 33. La pénitence n'est que feinte & simulée, si on ne restitue, lorsqu'on le peut, les biens injustement acquis, dit S. Augustin, Ep. 54. Tous les Theologiens sont d'accord sur ce point, & conviennent que, dans l'impuissance actuelle de restituer, on doit au moins avoir une volonté sincere de le faire, quand on le pourra. L'obligation de restituer s'étend à tous ceux qui ont coopéré au dommage fait, soit directement, soit indirectement.

RESTRICTION MENTALE (la) est une réserve que l'on se fait intérieurement d'un mot ou d'une pensée, qui, jointe aux paroles que l'on profere, leur donne un sens tout différent de celui que l'on fait entendre. Saint Augustin déclare expressement que c'est mentir que d'indiquer par paroles, signes ou autre maniere, le contraire de ce que l'on pense: donc il n'est point permis d'user de restrictions mentales; & c'est une témérité de croire qu'on puisse, par leur moyen, éluder le précepte qui nous défend de mentir. Selon la pensée de S. Thomas, c'est pervertir l'ordre des choses que d'employer à tromper, les paroles naturellement destinées à manifester nos pensées, pour l'entretien de la Société.

RÉSURRECTION de Jesus-Christ (la) est un des principaux mysteres de notre foi, contenu dans le cin-

quième article du Symbole, par lequel nous croyons que Jesus-Christ est ressuscité d'entre les morts, le troisième jour après sa Passion, c'est-à-dire, que son ame qui avoit toujours été jointe à la Divinité, s'est unie de nouveau à son Corps, dont la Divinité n'avoit point non plus été séparée ; que Jesus-Christ est sorti du tombeau par une vertu qui lui étoit propre ; que son Corps après la résurrection étoit le même Corps véritable qu'il avoit auparavant, revêtu néanmoins des qualités glorieuses, quoiqu'il conservât les cicatrices de ses plaies. La certitude de ce dogme est appuyée sur une infinité de preuves également solides & convaincantes : telles sont, 1°. le témoignage de ceux à qui Jesus-Christ s'est fait voir après sa résurrection ; on en peut voir l'énumération & le détail dans les Evangelistes. 2°. La conviction des Apôtres que le scandale de la Croix avoit ébranlés, & qui ne regarderent la résurrection comme un fait constant & indubitable, qu'après que Jesus-Christ leur eut apparu plusieurs fois dans des tems & des lieux différens, qu'il eut mangé devant eux, & fait toucher ses plaies à Saint Thomas. 3°. Le témoignage que les Apôtres rendent à la vérité de la résurrection ; témoignage courageux & public fait à la face de Jérusalem, en présence des Juifs auxquels ils reprochent d'avoir crucifié leur Roi, leur Seigneur, leur Messie en la personne de Jesus-Christ, témoignage frappant & soutenu par des miracles faits au nom de ce Jesus ressuscité ; témoignage persuasif suivi du plus grand succès, de la conversion de plusieurs milliers de Juifs & de Gentils ; témoignage enfin, que ni les promesses, ni les menaces n'ont pu leur faire rétracter ; mais qu'ils ont généreusement scellé de leur sang. *Si Jesus-Christ n'est point ressuscité, dit l'Apôtre aux Corinthiens, notre foi est vaine.* Mais aussi, cette vérité une fois établie, on peut dire qu'elle est le fondement de la Religion Chrétienne ; car dès qu'il est certain que Jesus-Christ est ressuscité, les témoins qui ont annoncé sa résurrection doivent être crus ; ce qu'ils ont écrit par rapport à tous les autres articles de foi doit être réputé vrai. Les Prophètes qui ont prédit sa résurrection, étoient divinement inspirés ; ils doivent donc être crus dans les autres choses qu'ils ont écrites, conséquemment les Saintes Ecri-

tures ont une autorité Divine, puisque leurs Auteurs étoient inspirés par Dieu même.

RESURRECTION des Morts ou de la Chair (la) est un dogme exprimé par ces paroles du Symbole : *Je crois la résurrection de la chair*, c'est-à-dire, que tous les morts seront rendus à la vie, & que l'ame de chacun sera réunie au même corps qu'elle avoit animé auparavant. La raison nous apprend que la résurrection des corps est très-possible à Dieu, puisqu'aucune portion de matiere ne périt malgré toutes les formes auxquelles elle est successivement assujettie. Cette même raison nous fournit aussi des motifs de créance sur ce point. En effet, 1°. l'ordre naturel demande que l'ame qui est immortelle, soit réunie au corps pour lequel elle a été créée, & vers lequel elle a un violent penchant. 2°. Il est de la Justice de Dieu que l'ame soit réunie au corps qui a servi d'instrument aux bonnes & aux mauvaises actions, afin que l'un & l'autre aient part aux récompenses ou aux peines. 3°. L'homme étant un composé de corps & d'ame, il semble qu'il ne puisse être parfaitement heureux, si ces deux parties ne sont un jour réunies dans le même tout, &c. Quelque degré de probabilité que ces raisons puissent avoir, elles seroient insuffisantes sans le secours de la révélation; mais l'Ecriture nous fournit premièrement des exemples de morts ressuscités par les Prophètes Elie, & Elisée, par Jesus Christ, par ses Apôtres. Secondement elles nous donne les preuves les plus claires & les plus fortes de cette vérité. On peut voir Job. ch. 19. S. Math. 22. S. Paul 1. Cor. 15. 1. Thessal. 4. Philipp. 3. Ce dogme est de plus appuyé sur la plus ancienne & la plus constante tradition. Il est de foi que chacun ressuscitera dans son même & propre corps. *Je verrai mon Sauveur dans ma propre chair*, dit Job. L'immortalité sera commune à tous les corps ressuscités, mais tous n'auront pas les mêmes qualités, selon ces paroles de l'Apôtre, *nous ne serons pas tous changés*. Les Théologiens d'après l'Ecriture distinguent quatre qualités des corps: 1°. *L'impassibilité*, en vertu de laquelle les corps des bienheureux seront affranchis de toute douleur ou incommodité. 2°. *La Clarté*, c'est-à-dire, que les corps des Saints seront brillants comme le Soleil; eclat néanmoins qui

ne sera point égal en tous, mais proportionné au degré de sainteté. 3°. *L'agilité* par laquelle ces corps se transporteront sans peine, & avec vitelle, par tout où l'ame voudra. 4°. *La subtilité*, par lequel le corps sera parfaitement assujetti au commandement de l'ame, en sorte qu'il puisse même facilement pénétrer tous les autres corps.

La certitude de la résurrection est un puissant motif pour nous consoler de la mort des personnes qui nous sont chères. Saint Paul s'en sert dans sa première Epître aux Thessal. 4. Saint Cyprien dans son *Traité de la Mortalité* proposa à son peuple le même motif de consolation.

RÉVÉLATION (la) est le corps des vérités qu'il a plu à Dieu de faire connoître aux hommes soit médiatement & par ses Prophètes, soit immédiatement & par son Fils Jesus-Christ notre Sauveur. Depuis le péché du premier homme, la révélation est devenue si nécessaire que sans elle le Salut est impossible. On ne peut être sauvé sans la Foi : or le motif & l'objet de la Foi est la révélation contenue dans les Saintes Ecritures, & dans la Tradition.

REVISEURS, Officiers de la Chancellerie Romaine, chargés de recevoir les suppliques & de les réduire aux termes de Droit & des Régies de la Chancellerie.

RHEIMS, Ville Archevêque de France, située en Champagne & Capitale du Remois. C'est une des plus anciennes Villes des Gaules. Son Archevêché a été érigé vers le troisième siècle. L'Eglise Cathédrale est sous l'invocation de Notre-Dame ; le portail de cette Eglise est remarquable par son architecture, par ses figures, & ses bas-reliefs. Le Chapitre a un Prévôt, un Doyen, un Chantre, deux Archidiacres, un Trésorier, un Vidame, un Ecolâtre & soixante & quatre Chanoines à la nomination de l'Archevêque. Cet Archevêque est Primat de la Gaule Belgique, Légat-né du Saint-Siège, Duc de Rheims, premier Pair de France. Il a le privilège de sacrer nos Rois. Il a huit Suffragans, Soissons, Chalons, Laon, Senlis, Beauvais, Amiens, Noyon, Boulogne. Le Diocèse comprend 69 cens quatre-vingt-dix Paroisses partagées en dix-huit Doyennés. On lui connoit jusqu'à présent quatre-vingt-seize Prélats. Le revenu de l'Archevêché est de 50000 livres ; la taxe pour les Bulles de 4750 florins.

Il s'est tenu dans cette ville trente-huit Conciles, dont plusieurs ont eu pour objet la Discipline Ecclésiastique.

RIEUX, Ville Episcopale de France, située dans le haut Languedoc. Son Evêché érigé au quatorzième siècle est Suffragant de Toulouse. L'Eglise Cathédrale est sous l'invocation de Notre-Dame. Son Chapitre a un Prévôt, un Archidiacre, un Sacristain, un Précenteur & douze Chanoines. La Prévôté est élective confirmative, les autres Dignités sont à la nomination de l'Evêque. Les Canoncats du côté droit sont aussi à la nomination de l'Evêque; ceux du côté gauche, à celle du Chapitre. Le Diocèse comprend quatre-vingt-dix Paroisses. On lui connoit vingt-sept Evêques. Le revenu de l'Evêché est de 18000 livres, la taxe pour les Bulles de 2500 florins.

RIEZ, Ville Episcopale de France, située en Provence. Son Evêché érigé au cinquième siècle est Suffragant d'Aix. L'Eglise Cathédrale est sous l'invocation de Notre-Dame. Son Chapitre a quatre Dignités & huit Chanoines; les Dignitaires sont le Prévôt, l'Archidiacre, le Sacristain & le Capiscol. Ces Dignités & les Canoncats sont à la nomination du Chapitre assemblé. On compte soixante & quinze Evêques de Riez depuis S. Prosper qui fut le premier. Le Diocèse comprend trente-quatre Paroisses. Le revenu de l'Evêque est de 15000 livres; la taxe pour ses Bulles de 850 florins.

Il s'est tenu deux Conciles dans cette ville, l'un en 439 & l'autre en 1285.

RIT, ce mot formé du Latin *Ritus*, signifie cérémonie, coutume. Il y a à Rome une commission particulière de Cardinaux & autres Prélats à laquelle le Pape renvoie tout ce qui regarde les Canonisations, les coutumes, cérémonies, préférences usitées dans l'Eglise. On l'appelle la *Congrégation des Rites*, Voy. *Congrégation*.

On distingue le Rit Grec d'avec le Rit Romain, Voyez *Grecs*. (*Schisme des*)

RITUEL, Livre qui renferme les rites ou cérémonies que l'on doit observer dans la célébration du service divin. Chaque Diocèse a son Rituel. Plusieurs prescrivent non seulement ce qui regarde les Offices, mais encore la manière d'administrer les Sacrements, Voyez *Rit*.

ROCHELLE, (la) Ville Episcopale de France, Capitale du Pays d'Annis. L'Evêché de Mailleçais qui y fut transféré en 1648 est Suffragant de Bordeaux. On compte six Evêques depuis cette translation. Le grand Temple des Religioneux a servi de Cathédrale jusqu'à la construction de l'Eglise de S. Louis où elle a été établie. Son Chapitre est composé de neuf Dignités, en comptant l'Abbé de Niœil en Poitou qui a la seconde Dignité, & de vingt Chanoines. Le Diocèse comprend cent huit Paroisses. Le revenu de l'Evêque est de 3000 livres; la taxe pour ses Bulles de 742 florins.

ROCHET, ornement d'Evêque ou d'Abbé, en forme de surpiis à manches étroites comme celles d'une aube.

RODEZ, Ville Episcopale de France, Capitale du Rouergue. Son Evêché erige vers le quatrième siècle, est Suffragant d'Alby. La Cathédrale est sous l'invocation de Notre-Dame; son Chapitre est composé d'un Grand Archidiacre & de trois autres Archidiacres, d'un Chantre, d'un Sacristain, d'un Ouvrier & de plusieurs Chanoines. Les Dignités, les Personnats & les Canoniciats sont à la nomination alternative de l'Evêque & du Chanoine en semaine. Le Diocèse comprend cinq cents Paroisses partagées en quatre Archidiaconés. L'Evêque se qualifie Comte de Rodez. Il a 40000 livres de revenu & paye 2326 florins pour ses Bulles. On compte soixante-deux Evêques de Rodez.

ROGATIONS, tems de prières publiques, d'abstinence & de processions institué par l'Eglise, pour demander à Dieu sa bénédiction sur les biens de la terre. Ces prières durent pendant les trois jours qui précèdent immédiatement l'Ascension.

ROIS (les Livres des) sont au nombre de quatre; les Grecs les appellent l'Histoire des Régnes; les Latins les nomment *Livres des Rois*, parce qu'on y lit l'établissement de la Monarchie, & la suite des Rois qui ont régné d'abord sur le Royaume entier, & ensuite sur le Royaume divisé entre Juda & Israël. Les Juifs donnent le nom de *Samuel* aux deux premiers Livres, parce que l'Histoire de ce Prophète est à la tête, & facilite l'intelligence de celle des Rois. Le premier de ces Livres

comprend l'Histoire du Grand Prêtre Héli, de Samuel & de Saül, c'est-à-dire, l'Espace de cent un an. Le second contient le Règne de David, ou l'Histoire d'environ quarante ans. Selon l'opinion commune, les Auteurs de ces deux Livres sont Samuel, Nathan & Gad. Le troisième est l'Histoire du Règne de Salomon, de la division du Royaume, & du Règne de quatre Rois de Juda & de huit d'Israël, ce qui comprend l'Espace de cent vingt-six ans. Le quatrième contient seize Rois de Juda, & douze d'Israël; il y est aussi parlé des Prophètes qui ont écrit dans ce tems-là. On ignore les Auteurs de ces deux derniers Livres.

ROMAINS, (Epître de S. Paul aux) elle fut écrite l'an 57 de l'Ere vulgaire, dans le tems que cet Apôtre devoit aller à Jérusalem porter les aumônes qu'on avoit recueillies dans la Macédoine, & dans l'Achaïe pour les fideles, d'où on infere qu'elle est postérieure aux deux Epîtres aux Corinthiens. Elle est placée la première de toutes, à cause de la grandeur de la Ville de Rome, & de la Dignité de son Eglise. Une dispute élevée entre les Juifs, tant Juifs que Gentils, qui demeuroient à Rome, sur la justification, les uns & les autres attribuant la grace de l'Evangile à leur propre mérite, donna occasion à Saint Paul d'écrire cette Epître; l'Apôtre y fait voir que tous avant que d'être appelés à la foi de Jesus-Christ, étoient sujets au péché, & éloignés de la vraie justice, & qu'ainsi la justification est un don gratuit de Dieu, & qu'elle ne vient ni de la loi, ni du mérite des œuvres, mais de la foi en J. C.

ROME, Ville d'Italie qui après avoir été la Capitale de l'Empire Romain, l'est aujourd'hui de l'Empire Chrétien. Cette ville est le Siège du Souverain Pontife & le centre de l'Unité Catholique. *Voyez Pape.*

L'Eglise de S. Jean de Latran qui a un Chapitre considérable à la tête duquel est un Archevêque, est proprement la Cathédrale de Rome & le principal Siège du Pape, qui aussitôt après son exaltation en prend possession par une grande Cavalcade. L'Eglise de S. Pierre est aussi desservie par un Chapitre dont le Chef prend le titre d'Archevêque. Cette Eglise est le plus grand & le plus magnifique Temple de l'Univers. Il est l'ouvrage de plusieurs Papes & a été élevé en partie sur les desseins du célèbre Michel - Ange

Buonarroti.

Buonaroti. Ce génie rare joignoit à une grande justesse d'esprit le goût le plus pur & le plus exquis ; aussi avoit-il débarrassé son plan de toutes les petites parties dont les autres Architectes avoient cru enrichir ceux qu'ils présenterent.

Clément XIII qui remplit le Saint-Siège en cette année 1764 est le deux cens cinquantieme Pape.

Il s'est tenu à Rome cent quatre - vingt Conciles. Le dernier a été célébré en 1725 sous le Pape Benoit XIII.

ROSAIRE, grand Chapelet composé de cent cinquante petits grains & de quinze autres un peu plus gros, qui séparent chaque dizaine des petits. On récite sur ceux-ci des *Ave-Maria*, & sur les autres l'*Oraison Dominicale*.

Il y a le Rosaire ordinaire & le Rosaire perpétuel. Le premier consiste à dire les quinze dizaines une fois la semaine ; l'autre, à réciter une fois l'année le Rosaire tout entier à l'heure du jour ou de la nuit qu'on s'est prescrite. Le vrai culte que Dieu exige de nous, est de lui offrir l'encens de nos oraisons, d'implorer ses miséricordes, de méditer sur ses grandeurs & tout ce qu'il a fait pour nous. C'est pourquoy celui qui récite les prieres vocales du Rosaire, est exhorté à méditer sur les quinze Mystères qu'on divise en Mystères joyeux, douloureux & glorieux. Les cinq Mystères joyeux sont l'Annonciation, la Visitation, la naissance de Jesus-Christ, sa Présentation, & son recouvrement au Temple. Les cinq Mystères douloureux sont l'agonie de notre Seigneur dans le Jardin des Oliviers, sa Flagellation, son Couronnement d'épines, son accablement sous la Croix qu'il portoit au Calvaire & son Crucifiement. Les cinq Mystères glorieux sont la Resurrection du Sauveur, son Ascension, la descente du Saint-Esprit, l'Assomption de la Vierge & son Couronnement dans le Ciel.

S. Dominique est l'Instituteur du Rosaire, & de la Confrairie du même nom que les Papes ont favorisé d'un grand nombre d'Indulgences. La fête du Rosaire se célèbre dans l'Eglise le premier Dimanche d'Octobre. Cette Fête fut instituée par Pie V & par Gregoire XIII en mémoire de la célèbre victoire que les Chrétiens remportèrent sur les Turcs à Lepante le 7 Octobre 1571.

ROTE, Tribunal supérieur de Rome composé de douze
Tome II.

* M m

Docteurs appellés *Auditeurs de Rote*. Ces Docteurs sont choisis dans les quatre Nations, d'Italie, France, Espagne & Allemagne. Il y en a trois Romains, un Toscan, un Milanois, un Bolonois, un Ferrarois, un Vénitien, un François, deux Espagnols & un Allemand. Chaque Auditeur a quatre Clercs ou Notaires sous lui. Ils connoissent de toutes les causes Ecclésiastiques & Civiles, tant de Rome que des Provinces de l'Etat Ecclésiastique en cas d'appel, & de tous les procès des Etats du Pape au-dessus de cinq cens écus. Les décisions de la Rote sont exactement recueillies; mais elles n'ont parmi nous qu'une autorité pareille aux Déclarations des Congrégations des Cardinaux.

Le nom de *Rote* a été donné à ce Tribunal, soit parce que les Juges y servent tour à tour; soit parce que toutes les affaires y roulent successivement, soit, suivant Duncange, parce que le pavé de la Chambre étoit autrefois de Porphyre & taillé en forme de roue.

ROUEN, Ville Archiépiscope de France, Capitale de la Normandie. Cet Archevêché a été érigé au troisième siècle; il a pour Suffragans Bayeux, Avranches, Evreux, Séez, Lizieux & Coutances. La Cathédrale est sous l'invocation de Notre-Dame. Son Chapitre a un Doyen, un Grand-Chantre, un Trésorier, un Grand-Archidiacre, cinq autres Archidiacres & cinquante Chanoines. Le Doyenné est électif; les autres Dignités & les Canoniciats sont à la nomination de l'Archevêque qui prend la qualité de Primat de Normandie, quoiqu'il n'ait aucun Archevêque pour Suffragant. Il dépend immédiatement du Saint-Siège depuis l'an 1457 que l'Archevêché de Rouen a été soustrait à la Primatie de Lyon. Le revenu de l'Archevêque est de 80000 livres; la taxe pour ses Bulles de 12000 florins. Le Diocèse comprend treize cens quatre-vingt huit Paroisses ou Cures. On le divise en quatre parties qui sont le pays de Caux, le pays de Bray, le Roumois & le Vexin. On connoit quatre-vingt treize Archevêques de Rouen dont douze ont été Cardinaux. Le Chapitre de la Cathédrale a le privilège de délivrer tous les ans un criminel le jour de l'Ascension en le faisant passer sous la chaise ou fierte de S. Romain. *Voyez Fierte.*

Il s'est tenu dans cette Ville trente-cinq Conciles, ayant principalement pour objet le rétablissement de la Discipline Ecclésiastique.

ROUSSILLON, Province de France avec titre de Comté. Cette Province fut conquise sur les Espagnols par Louis XIII en 1642 & allurée à la France par le traité des Pyrénées en 1659. Elle est mise au nombre des Pays d'obédience, & le Pape y exerce encore certains droits sur les Bénéfices, en vertu des règles de Chancellerie. Nos Rois cependant y nomment à tous les Bénéfices consistoriaux.

RUBRIQUE, Règle écrite qui marque l'ordre & la manière de dire la Messe & l'Office divin. Il y a des rubriques générales en forme de Préface au commencement des Bréviaires. Plusieurs de ces Régies obligent en conscience & on ne peut les omettre sans péché. Les autres peuvent être regardées comme de simples instructions dont l'omission est innocente. Mais un principe général en cette matière, c'est que ce qui est de pur conseil & léger de sa nature peut devenir mortel à raison du mépris ou du scandale ou de l'intention criminelle.

On a aussi appelé *Rubriques* certaines petites règles imprimées dans le corps du Bréviaire pour marquer ce qu'il faut dire dans les divers tems de l'année à chacune des Heures Canoniales. Ces règles sont ordinairement imprimées en rouge; origine du nom de *Rubriques* qu'on leur a donné.

RUF, (S.) Abbaye chef d'Ordre de Chanoines Réguliers de S. Augustin en Dauphiné. Cette Congrégation instituée dans le Comtat d'Avignon en 1139, a été transférée dans le Diocèse de Valence en 1662. Les Religieux vivent dans le même enclos, mais chacun séparément comme les Chanoines Séculiers.

L'Abbé de S. Ruf, Supérieur général de la Congrégation, a obtenu le 3 Juillet 1738 des Lettres patentes qui contiennent une réforme générale touchant la conventualité & la possession des Bénéfices; au préjudice de laquelle il a été jugé que la prévention du Pape ne peut avoir lieu, non plus que la requisition des Gradués.

RUSSIE ou *Moscovie*, vaste Empire situé au Nord de

Europe & de l'*A*sie. Les Russes professent depuis environ le commencement du dixieme siècle la Religion Chrétienne Grecque avec quelques changemens dans le Gouvernement Ecclesiastique, & même dans la Doctrine. Le Czar Pierre le Grand substitua à la Dignité de Patriarche qu'il éteignit, un Synode ou Collège Ecclesiastique composé d'un Président, Dignité que le Czar s'est réservée pour lui-même, d'un Vice-Président, qui est un Archevêque, de six Conseillers Evêques, & de six Archimandrites en qualité d'Assesseurs. Le Clergé de Russie entretient dans chaque Gouvernement un Archevêque & quelques Evêques; les Archimandrites ne se mêlent que des Couvens auxquels ils sont préposés. Pierre le Grand établit une pleine liberté de conscience dans ses Etats; c'est pourquoy toutes les Religions Chrétiennes, le Mahométisme & même le Paganisme sont tolérés. Mais la Religion la plus répandue en Russie après la Grecque est la Luthérienne.

RUTH, (le Livre de) ainsi nommé de celle dont il contient l'Histoire, présente l'exemple d'une vertu singulière, & d'une providence toute divine. Ruth Moabite ayant eu le courage de suivre sa belle-mère, lorsqu'elle retourna en son Pays, fut mariée en secondes noces, à Booz, homme fort riche, de qui elle eut Obed ayeul de David, d'où Jesus-Christ tire son origine selon la chair. Cette histoire arriva au tems des Juges, & on croit que ce fut du tems de Samson, ou de Débora.



S

SABBAT (le) étoit , parmi les Juifs , le septieme jour de la semaine , jour particulièrement consacré au culte du Seigneur. L'obligation de le sanctifier en l'honneur du repos dans lequel l'Ecriture dit que Dieu est rentré le septieme jour après la création du monde , est l'objet du troisieme précepte du Décalogue ; précepte cérémoniel tout à la fois & moral : cérémoniel , en ce que le septieme jour de la semaine fut particulièrement consacré au repos de Religion : moral , en ce qu'il ordonne de s'occuper en certain tems à ce qui regarde le culte de Dieu. L'Eglise , pour s'éloigner des cérémonies Judaïques , & honorer le jour de la Résurrection de Jesus-Christ , & de la descente du Saint-Esprit sur les Apôtres , a transféré au Dimanche , qui est le premier jour de la semaine , l'obligation de vaquer aux œuvres de piété. Le précepte , comme moral , étoit naturel & immuable ; l'Eglise le conserve : comme cérémoniel , il étoit susceptible de changement ; c'est ce qu'elle a fait en obligeant les Chrétiens de sanctifier le jour du Seigneur , autrement appelé le Dimanche.

Pour satisfaire à ce précepte de l'Eglise , il faut premièrement & principalement assister avec attention & dévotion au saint Sacrifice de la Messe , à moins que l'on n'en soit dispensé par une impossibilité morale ou une urgente nécessité. Il faut de plus se rendre assidu , autant qu'on le peut , aux prières & aux instructions publiques , fréquenter les Sacremens , pratiquer les œuvres de miséricorde , &c. On doit dire la même chose des jours de Fêtes dont la sanctification est recommandée par le même précepte. *Voy. Dimanche.*

SABELLIANISME (le) est l'erreur de Sabellius ; Hérésiaque du troisieme siècle , qui embrassa l'erreur de Praxéas & de Noët ; il ne mettoit , entre les Personnes

divines, qu'une distinction de nom, fondée cependant sur des opérations différentes; ainsi Dieu considéré comme faisant des décrets dans son Conseil éternel, & appelant les hommes au salut, s'appelloit le *Pere*; lorsque ce même Dieu descendoit sur la terre dans le sein de la Vierge, qu'il souffroit & mouroit sur la Croix, il étoit le *Fils*; enfin, lorsque Sabellius considéroit Dieu comme éclairant & purifiant les âmes, il l'appelloit *Esprit Saint*. Le parti de Sabellius subsista quelque tems sous le nom de *Sabelliens*. S. Augustin a cru que cette Secte étoit tout à fait anéantie au commencement du cinquième siècle. L'erreur de Sabellius a été renouvelée dans le quatrième par Photin & par les Antitrinitaires.

SACERDOCE de J. C. C'est l'effet de cette onction sacrée que Dieu le Pere a répandue d'une manière ineffable sur son Fils, lorsque s'incarnant pour nous racheter, ce Fils Dieu & Homme s'est offert en sacrifice d'expiation pour nos péchés. *Vous êtes le Prêtre éternel selon l'ordre de Melchisedech*; dit le Prophète Roi, Ps. 109. *Vous avez aimé la justice & hai l'iniquité; c'est pourquoi votre Dieu, ô Dieu, a répandu sur vous une onction de joie plus abondante que sur ceux qui vous sont associés*, dit encore le saint Roi, en parlant de Jesus-Christ, Ps. 44. Jesus-Christ est le Souverain Prêtre de la Loi nouvelle, Prêtre, non de l'ordre d'Aaron, mais selon l'ordre de Melchisedech, le vrai, le seul Pontife qui nous convenoit, l'innocence & la pureté même, séparé des pécheurs, plus élevé que les Cieux, capable cependant de comparir à nos faiblesses, & de les soulager. Jesus-Christ est véritablement notre Prêtre, parce que, selon l'Apôtre, 1°. *dans les jours de sa chair, il a offert à Dieu ses prières & ses supplications*, Hebr. 5. 7. 2°. *Parce qu'il s'est livré lui-même & offert à Dieu pour être notre victime*, Eph. 5. 3°. *Parce qu'il est dans le Ciel, à la droite de Dieu, toujours vivant & toujours interposant sa médiation en notre faveur*, Rom. 8. 4°. *Parce que*, comme dit S. Augustin, *c'est par lui & en lui que nous prions*. Enfin parce que tous les jours il fait pour nous la fonction de Prêtre, en offrant, par le ministère des Prêtres ses Vicaires, le sacrifice non sanglant de son Corps & de son Sang pour la consolation & la sanctification des Fidèles.

SACHET. Des Religieux de l'Ordre de la Pénitence de Jésus-Christ ont porté le nom de Religieux *Sachets*, parce qu'ils avoient des habits en forme de sacs. Leur Régle étoit très-austère. Ils alloient nus pieds, & avoient des sandales de bois; ils ne mangeoient point de viande, & ne buvoient point de vin.

Il y avoit aussi les Religieuses *Sachettes*; elles possédoient une Maison à Paris proche de S. André des Arcs. Cet Ordre Religieux & plusieurs autres ont été supprimés par le Concile de Lyon de l'an 1274.

SACRAMENTAIRE, Livre de Lithurgie qui contient toutes les prières & les cérémonies pratiquées dans la célébration de la Messe, & l'administration des Sacramens.

SACRAMENTAIRES, nom que l'on donne aux Calvinistes & aux Zuingliens qui nient la présence réelle.

SACRE, cérémonie auguste & solennelle, en laquelle on donne au Roi de France l'onction avec l'huile contenue dans la sainte Ampoule. *Voy. Ampoule.*

L'objet de cette cérémonie est d'imprimer au Prince un caractère sacré, qui soit la marque de sa grandeur & de son autorité sur les peuples, & qui lui en attire la vénération & le respect. L'onction des Rois, dit S. Augustin, a commencé par l'ordre de Dieu à Saül; elle a été continuée en David & Salomon, & les Rois de Juda & d'Israël ont tous été sacrés à son exemple. Quelques Auteurs ont fait remonter le sacre de nos Rois jusqu'à Clovis; mais le sacre du Roi Philippe I, qui fut fait à Rheims le jour de la Pentecôte, le 23 Mai 1059, est le premier dont nous ayons l'acte authentique.

Sacre se dit aussi de la consécration des Evêques. *Voy. Consécration.*

SACREMENT. Ce mot est formé ou du verbe Latin *sacrare*, ou du nom *secretum*, parce qu'il signifie une chose secrète, ou parce qu'il consacre le sujet qui le reçoit, & l'initie aux choses sacrées. C'est pourquoi le mot *mystère* signifie parmi les Grecs, la même chose que Sacrement parmi nous. Le mot de *Sacrement* peut être pris en trois significations différentes, 1^o. pour une chose secrète & cachée. 2^o. Pour le signe d'une chose secrète, mais sa-

crée. 3°. Pour le signe d'une chose secrète ; sacrée, & par laquelle le sujet est consacré. Conformément à cette dernière acception, on peut définir un Sacrement en général, *une chose sensible, qui, par l'Institution Divine, a la vertu de signifier & de produire la sainteté & la justice*, 1°. *c'est une chose ou un signe sensible* : soit que ce soit un élément physique, comme de l'eau, de l'huile, &c. Soit que ce soit une action de la part du Ministre, ou du sujet, comme sont dans le Sacrement de Pénitence, les actes du sujet, & l'absolution de Prêtre. 2°. *Qui a la vertu de signifier & de produire la sainteté & la justice* ; soit que cette sainteté & cette justice soient intérieures, soit qu'elles ne soient qu'extérieures & légales, parce qu'il est de l'essence d'un Sacrement en général de signifier & de produire quelque sainteté. 3°. *Elle a cette vertu par l'Institution Divine* ; en effet Dieu seul peut élever une chose commune & prophane à la Dignité de signe pratique d'une chose sacrée.

On distingue deux sortes de Sacremens, les Sacremens anciens ou de l'ancienne Loi, & les Sacremens nouveaux, ou de la loi nouvelle. Car quant à l'état d'innocence dans lequel nos peres ont été créés, il ne paroît pas vraisemblable qu'il y ait eu des Sacremens, puisque cet état a si peu duré, & que d'ailleurs on ne voit point de quel usage ces Sacremens auroient pû être. Quant à l'état de la Loi de nature, qui a succédé au premier, nous ne savons ni par l'Ecriture, ni par la Tradition, s'il y a eu des Sacremens ; il est cependant probable qu'il y en avoit quelques-uns ; car il est certain que Dieu institua quelque remède pour le péché originel : or il est probable que ce remède étoit un signe sensible, ou du moins uni à quelque chose de sensible. Le silence de l'Ecriture à ce sujet, & les bornes d'un abrégé ne nous permettent point d'entrer dans de telles discussions.

Les Sacremens de l'ancienne Loi étoient des signes visibles, sacrés, permanens, institués par Dieu pour signifier & produire par eux-mêmes une sainteté extérieure & légale, mais pour signifier seulement la justice intérieure : tels furent plusieurs sacrifices & plusieurs rites extérieurs prescrits dans la Loi de Moïse ; ils furent *permanens*, c'est-à-dire, qu'ils durèrent autant que la Religion Judaique

pour laquelle ils avoient été institués. *Ils signifioient & produisoient par eux-mêmes une sainteté extérieure ; ainsi les Juifs qui étoient impurs selon la Loi, étoient purifiés par certaines ablutions, certains sacrifices, certaines cérémonies charnelles imposées par la Loi. Mais ils signifioient seulement la grace intérieure ; c'étoit, selon l'Apôtre, des élémens foibles & impuissans qui ne pouvoient pas plus justifier par eux-mêmes, que la Loi à laquelle ils appartennoient. C'étoit, selon S. Basile, des ombres, des figures & des images de nos Sacremens. La différence des Sacremens de l'ancien & du nouveau Testament, est, dit S. Augustin, que les uns promettoient le Sauveur, les autres confèrent le salut. Les Sacremens de l'ancienne Loi, dit S. Thomas, n'avoient aucune force pour conférer la grace ; mais ils signifioient seulement la foi par laquelle l'homme étoit justifié. Cette doctrine, qui est celle de tous les Peres, est confirmée par les Conciles de Florence & de Trente. Le premier s'explique ainsi : *Les Sacremens Evangeliques diffèrent des Sacremens de l'ancienne Loi ; car ceux-ci n'étoient point les causes de la grace, mais ils signifioient seulement qu'elle devoit être donnée par les mérites de la passion de Jesus-Christ. Nos Sacremens, au contraire, contiennent la grace, & la confèrent à ceux qui les reçoivent dignement. Voici les paroles du second : Anathème à quiconque dira que la différence des Sacremens anciens & nouveaux ne vient que de la différence des rites & des cérémonies extérieures. On doit donc aussi répéter cette différence de l'inefficacité des uns & de l'efficacité des autres à produire la grace. On peut encore assigner pour cause de différence, que Dieu a institué les premiers par le ministère de Moïse, & qu'ils ne consistoient qu'en choses, & non en paroles déterminées ; au lieu que les seconds consistent en choses & en paroles, & qu'ils ont J. C. pour Auteur.**

Les Sacremens de la nouvelle Loi sont des signes visibles & sacrés, institués par Jesus-Christ Notre Seigneur, pour être durables & permanens, & pour produire par eux-mêmes, & en vertu du signe extérieur, la sainteté intérieure. 1°. Ils sont des *signes visibles* ; car ils signifient & démontrent comme présente, la grace qu'ils opèrent ; & comme ils doivent être administrés à des hommes par des

hommes, ces signes peuvent & doivent être aperçus par les sens. 2^o. Ils sont *sacrés*, parce qu'ils signifient quelque chose de sacré, qu'ils sont d'institution divine, & qu'ils consacrent le sujet auquel ils s'appliquent. 3^o. *Ils sont institués par Jesus-Christ Notre Seigneur*. Les Apôtres, au témoignage de S. Paul, n'ont été que les dispensateurs des mystères de Dieu; d'où S. Ambroise conclut que Jesus-Christ seul est l'Auteur des Sacremens. Toute la Tradition enseigne la même vérité, & le Concile de Trente l'a confirmée sous peine d'anathème; c'est pourquoi les Peres de ce Concile reconnoissent que l'Eglise peut, à la vérité, changer quelque chose touchant les cérémonies des Sacremens, mais qu'elle ne peut rien sur la substance de ces mêmes Sacremens. En effet, quel autre que Jesus-Christ auroit pu donner à l'eau, par exemple, la vertu de remettre le péché originel, à l'imposition des mains, & aux paroles qui l'accompagnent, la vertu de consacrer des Ministres, & de leur donner les grâces nécessaires pour remplir les fonctions de leur ministère? &c. Or Jesus-Christ a institué les Sacremens par la puissance d'*autorité* qui lui convient en tant qu'il est Dieu; puissance qui convient à la cause première & principale; & par une puissance de ministère, pleine & absolue, qui lui convient en qualité d'Homme-Dieu; puissance que l'on appelle *puissance d'excellence*, & qui consiste en ce que, 1^o. c'est par les mérites & le pouvoir de Jesus-Christ que les Sacremens opèrent. 2^o. C'est au nom de Jesus-Christ que les Sacremens sont faits & conférés. 3^o. J. C., comme Homme hypostatiquement uni au Verbe divin, non-seulement a pu instituer les Sacremens, mais encore il auroit pu, sans employer des signes sensibles, & par le seul acte de sa volonté, produire les effets des Sacremens.

4^o. Ils doivent être *durables & permanens*; c'est-à-dire subsister jusqu'à la consommation des siècles, durer autant que l'Eglise Chrétienne pour laquelle ils ont été établis.

5^o. *Ils produisent par eux-mêmes, & en vertu du signe extérieur, la sainteté intérieure*. Pour entendre cet article, il faut observer que trois choses sont nécessaires pour faire un Sacrement, les *choses*, comme matière, les *paroles*, comme forme, & la *personne du Ministre* ayant intention

de faire ce que fait l'Eglise. C'est la décision du Pape Eugène IV, dans son décret aux Arméniens. Nous avons exposé plus haut dans la définition générale, ce qu'on doit entendre par *les choses qui sont la matière des Sacrements*. Les *paroles* que prononce le Ministre, en sont dites *la forme*, parce qu'elles déterminent le signe sensible à l'effet Sacramental. La *personne du Ministre* est également nécessaire à la validité du Sacrement : or ce Ministre légitime est ou ordinaire, ou extraordinaire. Le Ministre légitime ordinaire est celui qui a reçu le pouvoir de faire & d'administrer les Sacrements en toute occasion : tels sont les Evêques pour tous les Sacrements, & les Prêtres pour tous, exceptés l'Ordre, la Confirmation, & selon quelques Théologiens, le Mariage, dont les parties contractantes sont censées être les Ministres. Voyez ces articles. Le Ministre extraordinaire est celui qui n'a qu'un pouvoir délégué pour administrer les Sacrements dans le cas d'une nécessité urgente, & en l'absence du Ministre ordinaire. Ainsi le Baptême dans un cas urgent, peut être administré valablement & licitement par qui que ce soit homme, ou femme, Chrétien, ou non Chrétien.

Il est certain par toute la tradition interprète de l'Ecriture que les hommes seulement, & dans l'état de voyageurs, & non les Anges peuvent être les Ministres des Sacrements. Car ce n'est point aux Anges, mais aux hommes que Jésus-Christ a dit faites ceci en mémoire de moi. Ce n'est point aux Anges, mais aux hommes que Jésus-Christ a dit ; *Je vous envoie comme mon père m'a envoyé Allez, prêchez, enseignez toutes les Nations. . . . Recevez le Saint-Esprit, les péchés seront remis à ceux à qui vous les aurez remis, &c.* C'est aux hommes qui habitent sur la terre, dit S. Jérôme, liv. 2. sur le Sacerdoce, qu'il a été accordé de dispenser les Mystères qui se célèbrent sur la terre.

Il n'est pas moins constant qu'entre les Chrétiens, certains sont spécialement choisis de Dieu pour être ses Ministres. Personne, selon l'Apôtre, ne doit prendre pour soi l'honneur du Ministère, si ce n'est celui qui est appelé de Dieu comme Aaron : Ep. aux Hebr. 5. Dieu, dit-il ailleurs, a choisi certains Apôtres, certains Prophètes & Evangélistes, d'autres pour être Pasteurs, d'autres pour être Docteurs. . . .

Eph. 4... Le Concile de Trente a confirmé cette Doctrine, en déclarant anathèmes ceux qui prétendroient que tous les Chrétiens indifféremment ayent le pouvoir d'annoncer la parole de Dieu, & d'administrer tous les Sacremens. Sess. 7. Can. 10. *Enfin ce Ministre doit avoir intention de faire ce que l'Eglise fait.* L'intention est un acte de la volonté qui, considéré par rapport au Ministre, est ou actuel, ou virtuel, ou habituel. Par rapport à l'objet, il est ou intérieur ou extérieur, ministeriel ou purement extérieur.

L'intention est actuelle lorsque le Ministre veut actuellement & de fait conférer un Sacrement, lorsqu'il le confère. Elle est virtuelle lorsqu'ayant été actuelle, & n'ayant point été révoquée, elle est censée persévérer dans l'acte qu'elle a fait commencer. L'intention habituelle n'est autre chose que la facilité de faire & d'administrer un Sacrement. Celle-ci ne suffit pas, l'actuelle est à désirer, mais n'est point nécessaire, la virtuelle est suffisante.

Si le Ministre se propose d'exercer le rit extérieur en tant qu'il est sacré & que la grace y est attachée, l'intention s'appelle *intérieure*; elle n'est point nécessaire pour la validité du Sacrement, du moins selon un grand nombre de Théologiens, qui à l'autorité de S. Augustin, de S. Chrysostome, de S. Thomas, sur lesquels ils s'appuyent, ajoutent des raisons très-solides tirées; 1°. de la pratique constante de l'Eglise, qui dans l'examen des Sacremens douteux n'a jamais eu égard à l'intention intérieure, mais à l'application légitime de la matière & de la forme; 2°. des inconvéniens & des scrupules sans nombre où jetteroit infailliblement la nécessité d'une pareille intention; 3°. du rapport de similitude qu'il y a entre un Ministre de l'Eglise, & un Juge dont on ne consulte point l'intention intérieure, mais seulement celle qu'il manifeste par la Sentence qu'il prononce.

L'intention est *purement extérieure* lorsqu'on emploie à la vérité la matière & la forme, mais que l'on fait connoître extérieurement que l'on n'agit point comme un Ministre de l'Eglise. Elle ne suffit point, de l'aveu de tout le monde, & la raison en est évidente.

L'intention *extérieure ministerielle*, est celle par laquelle

le Ministre a intention d'agir , & agit réellement comme un Ministre de l'Eglise, d'où il s'ensuit qu'il a intention de faire ce que l'Eglise fait : or cette intention suffit selon les Théologiens qui n'admettent point la nécessité de l'intention intérieure. Les mêmes raisons prouvent l'une & l'autre proposition. D'ailleurs, selon S. Thomas, le Ministre du Sacrement agit au nom de l'Eglise dont il est le Ministre ; les paroles qu'il profere expriment l'intention de l'Eglise, laquelle suffit à la perfection du Sacrement , si le contraire n'est manifesté extérieurement par le Ministre, ou le sujet. 3. pte. Qu. 64. art. 8. ad 2.

Lorsque ces trois choses, la *matiere*, la *forme*, le *Ministre légitime* avec l'intention requise, se trouvent réunis, le Sacrement a son effet par lui-même, & en vertu du signe extérieur, *pourvu que le sujet n'y mette point d'obstacles* ; c'est-à-dire, que l'action extérieure qui consiste dans l'application de la matiere & de la forme, a par l'institution de Jesus-Christ, la vertu de produire l'effet du Sacrement. Ainsi la cause efficiente de cet effet est Dieu, la Passion de Jesus-Christ en est la cause méritoire, le Sacrement en est la cause instrumentelle ; cette Doctrine qui est celle de tous les Peres, est clairement énoncée dans les Conciles de Florence & de Trente. Voyez les paroles du premier que nous avons citées plus haut par rapport aux Sacramens de l'ancienne Loi ; & le Can. 8. Sess. 27 du second. D'où on doit conclure que la validité des Sacramens ne dépend point des dispositions intérieures des Ministres. On exige il est vrai de la part du *sujet adulte* qui reçoit les Sacramens, certaines dispositions dont le défaut s'appelle *fiction*, laquelle est ou le *défaut de consentement*, & empêche la validité du Sacrement, ou le *défaut de piété*, & empêche l'effet principal du Sacrement qui est la grace. Mais ces dispositions ne sont point requises comme causes efficientes, mais seulement comme des conditions nécessaires pour lever les obstacles qui s'opposent à l'effet du Sacrement.

L'effet principal de tous les Sacramens est la grace sanctifiante ; quelques-uns, outre cette grace qu'ils confèrent, impriment dans l'ame un caractère ineffaçable. Les Théologiens appellent Grace sanctifiante *premiere* celle que donnent les Sacramens de Baptême & de Pénitence qui

sont institués pour rendre la vie spirituelle aux personnes qui étoient mortes à la Grace. C'est pourquoi ces Sacremens sont appellés *Sacremens des morts*. Ils appellent Grace sanctifiante *seconde*, celle que conferent les autres Sacremens institués pour les Fideles qui sont en etat de grace, afin de les perfectionner & d'augmenter en eux la Grace qu'ils ont déjà; tels sont les Sacremens de la Confirmation, de l'Eucharistie, de l'Ordre, de l'Extrême-Onction & du Mariage, qu'on appelle pour cette raison, *Sacremens des vivans*.

Avec cette Grace habituelle, & toutes les vertus surnaturelles tant Théologiques que Morales, le sujet bien disposé reçoit encore ou les Graces sacramentelles, c'est-à-dire les secours nécessaires pour parvenir à la fin particulière du Sacrement, ou un droit pour les obtenir lorsqu'il en aura besoin. Voyez quelles sont ces Graces Sacramentelles, à l'article de chaque Sacrement. Voyez aussi ce que c'est que *caractère* à cet article.

Tertullien, S. Ambroise, S. Augustin, tous les Peres, toute la tradition, d'après l'Ecriture, font mention de sept Sacremens. L'Eglise en reconnoit ni plus ni moins; le Concile de Trente prononce anathème à quiconque dira qu'il y ait plus ou moins de sept Sacremens, sçavoir, le Baptême, la Confirmation, l'Eucharistie, la Pénitence, l'Extrême-Onction, l'Ordre & le Mariage. Le même Concile déclare en outre; 1°. Que tous les Sacremens ne sont point tellement égaux entr'eux qu'il n'y en ait aucun plus excellent que les autres. En effet le Sacrement de l'Eucharistie est le plus excellent de tous, en ce qu'il contient substantiellement Jesus-Christ, l'auteur de la Grace, & que tous les autres Sacremens se rapportent en quelque sorte à l'Eucharistie. 2°. Que tous les Sacremens sont nécessaires au salut, mais qu'ils ne sont pas tous d'une égale nécessité, ni tous nécessaires à chaque Fidele. En effet le Baptême & la Pénitence sont nécessaires de nécessité de moyen, en sorte que l'on ne peut obtenir la grace de la régénération, ou la justice perdue par le péché mortel, sans les recevoir, ou desirer au moins de les recevoir. Les autres Sacremens ne sont nécessaires que de nécessité de précepte; & encore, quoiqu'ils soient nécessaires au corps de l'Eglise, ils ne

Sont point tous nécessaires à chacun de ses membres. L'Ordre, par exemple, & le Mariage ne sont point d'obligation pour tous les Fideles.

L'Eglise employe dans l'administration des Sacremens & dans la celebration du Sacrifice certaines cérémonies publiques & solennelles dont la plupart remontent jusqu'à la plus haute antiquité. L'usage de ces rites extérieurs & religieux est appuyé sur de solides raisons. 1°. Ces cérémonies servent à imprimer le respect dû aux Saints Mystères. 2°. Elles font connoître distinctement, & mettent comme sous les yeux les effets que produisent les Sacremens, & servent à en faire éclater la Sainteté. 3°. Elles élèvent l'esprit de ceux qui les observent avec attention, & excitent en eux des sentimens de Foi, & de Charité. C'est pour cette raison, dit le Concile de Trente, que l'Eglise se sert de certains ornemens, fait des bénédictions, & autres cérémonies qui sont de tradition, & qu'elle défend, sous peine d'anathème de négliger, ou d'omettre sans quelque nécessité.

SACRIFICE (le) est une Oblation extérieure, faite à Dieu seul, en reconnoissance de son souverain domaine, par un Ministre légitime, & par laquelle une chose sensible & permanente est consacrée & changée. 1°. C'est une Oblation extérieure; par cette Oblation extérieure, le Sacrifice proprement dit diffère des autres actes de Religion qui sont intérieurs, comme la Dévotion, l'Oraison, &c. & même de l'adoration extérieure, enfin de toute bonne œuvre faite pour la gloire de Dieu, lesquels actes peuvent, dans un sens général & étendu, être appellés Sacrifices. 2°. Elle est faite à Dieu seul. Dieu seul étant le Maître absolu de tout, a seul droit au Sacrifice. Quel homme, dit S. Augustin, Lib. 10. de Civ. Dei, osera prétendre que le Sacrifice soit dû à quelqu'autre qu'à Dieu? 3°. Pour reconnoître son souverain domaine sur nous; en effet la fin principale du Sacrifice est le témoignage que nous rendons à Dieu, de notre dépendance, de notre foiblesse, de notre indigence, & de notre profond respect pour sa suprême Majesté. 4°. Par un Ministre légitime. Par l'institution de Dieu même, les Sacrifices de la Loi ancienne ne devoient être offerts que par des Ministres choisis, les

descendans d'Aaron; dans la Loi nouvelle, les Prêtres seuls jouissent de ce privilège; ainsi les offrandes faites à Dieu seul par des Fideles Laïques, ne sont point des Sacrifices proprement dits. 5°. La chose offerte doit être *sensible & permanente* pour distinguer le Sacrifice des prieres, génuflexions, psalmodies, bonnes œuvres, & autres cérémonies passageres qui toutes tendent à honorer Dieu, & qui ne sont qu'improprement appellées Sacrifices. 6°. *Cette chose offerte est consacrée & changée*, c'est-à-dire, que par l'action qui s'exerce sur elle, de prophane qu'elle étoit, elle devient sacrée; c'est de-là que vient ce mot *Sacrifice*. De plus elle doit souffrir quelque changement, soit par une *destruction réelle*, comme il arrivoit dans la plupart des Sacrifices anciens, où les animaux étoient égorgés, & consumés par le feu, en tout, ou en partie: soit par une destruction mystique, telle que la destruction qui a lieu dans le Saint Sacrifice de la Messe. Voyez cet article.

On distinguoit dans l'ancienne Loi quatre sortes de Sacrifices. 1°. *Le Latreutique*, dont la fin principale étoit de rendre à Dieu l'honneur & le culte de Latrie qui lui est dû: tel étoit l'Holocauste dans lequel toute la victime étoit brûlée en l'honneur de Dieu. 2°. *Le Propitiatoire*, dont la fin étoit, non seulement d'honorer Dieu, mais d'apaiser sa colere, & d'obtenir de sa miséricorde le pardon des péchés. 3°. *L'Eucharistique*, institué pour rendre grâces à Dieu des bienfaits reçus. 4°. *L'Impétratoire*, qu'on offroit pour en obtenir de nouveaux. Par le nom de *Pacifique*, on entendoit le Sacrifice ou Eucharistique, ou impétratoire. Le Sacrifice unique de la nouvelle Loi, le Sacrifice auguste de nos Autels réunit tous ces titres, & remplit toutes ces fins, comme nous l'avons montré à l'article *Messe*.

SACRIFICE de Jesus-Christ (le) est le Sacrifice adorable que le Fils de Dieu, le Verbe incarné a offert à Dieu son Pere, en lui offrant sur la Croix, en qualité de Prêtre éternel, son humanité sainte, chargée de tous les péchés de tous les hommes qu'il a voulu expier par sa mort. C'est ce qu'on appelle le *Sacrifice de la Croix*. Pour remplir les vœux de son amour & de sa miséricorde envers les hommes, Jesus-Christ a voulu perpétuer dans son Eglise ce Sacrifice

de la Croix qui n'a pu être offert qu'une fois d'une manière sanglante. Il a voulu continuer de s'offrir à Dieu tous les jours d'une manière non sanglante, & que les hommes rendus Ministres de ce Sacrifice pussent s'offrir eux-mêmes à Dieu, en s'unissant à lui comme à leur chef, & au principal Sacrificateur. C'est ce qu'il a exécuté en instituant le Sacrifice de son Corps & de son Sang sous les espèces du pain & du vin. C'est ce qu'on appelle le *Sacrifice de l'Eucharistie*, le *Sacrifice de la Messe*, le *saint Sacrifice* par excellence.

La raison du choix que Jésus-Christ a fait du pain & du vin pour être la matière du Sacrifice Eucharistique, n'est point autre, à proprement parler, que sa souveraine volonté; néanmoins les Saints Peres nous proposent pieusement des raisons de convenance sur lesquelles ce choix paroît fondé. 1°. Disent-ils, Jésus-Christ ayant voulu que la divine Eucharistie fût la nourriture de nos âmes, il l'a instituée sous les espèces du pain & du vin, nourriture naturelle des hommes. 2°. Jésus-Christ a voulu que son corps fût consacré sous l'espèce du pain qui est formé de plusieurs grains de blé, & son sang sous l'espèce du vin qui est exprimé de plusieurs grains de raisin, pour mieux représenter, l'union des membres avec l'Eglise, & de l'Eglise à Jésus-Christ son Chef; car l'Eglise s'unit au corps de Jésus-Christ, qu'elle offre à Dieu dans l'Eucharistie, pour lui faire agréer le Sacrifice qu'elle doit à sa divine Majesté au nom de ses membres; c'est ainsi que l'Eucharistie donne à l'homme un moyen ineffable de s'acquitter du Sacrifice qu'il doit à Dieu.

Ce Sacrifice de l'Eucharistie a toujours subsisté dans l'Eglise, depuis l'institution que Jésus-Christ en a faite, & il y subsistera jusqu'à la fin des siècles. On peut le prouver; 1°. Par les paroles de l'institution rapportées dans l'Ecriture; *faites ceci en mémoire de moi*: paroles qui n'étant limitées à aucun tems, doivent avoir leur effet dans tous les siècles: par les paroles des Apôtres & particulièrement de S. Paul aux Corinth. 11. & aux Hébreux 13. *Nous avons un Autel sur lequel on offre une victime à laquelle ceux qui servent dans le Tabernacle Judaïque n'ont point la puissance de participer*: par les Actes des Apôtres, où

il est fait mention d'un Sacrifice offert à Dieu par les Apôtres dans la ville d'Antioche. 2°. Par les Conciles qui supposent tous qu'on offroit dans l'Eglise le Sacrifice du Corps & du Sang de Jesus-Christ. 3°. Par toutes les Liturgies de toutes les Eglises du Monde. En un mot on ne peut indiquer aucun tems depuis l'institution de Jesus-Christ, où le Sacrifice de la Messe ait commence; d'où l'on doit conclure qu'il est de Tradition Apostolique. Les paroles du Prophète Malachie sont celebres pour prouver la perpetuité de ce Sacrifice. 1°. *Depuis le lever du Soleil, jusqu'à son coucher, mon Nom est grand dans les Nations: en tout lieu on offre & on immole à mon nom une Oblation pure, parce que mon nom est grand parmi les Nations.* Prophétie que tous les Saints Peres ont unanimement expliquée du Sacrifice de la Messe. On peut voir S. Justin. Dial. Cont. Triph. S. Irénée Lib. 4. Adv. Hér. Tertull. Lib. 3. Contr. Marc. S. Chrysost. In Ps. 95. S. Aug. Lib. 18. De Civ. Dei. &c. Sur beaucoup d'autres choses qui regardent ce Sacrifice, voyez l'article *Messe*.

SACRILEGE (le) en général est la profanation des choses Saintes ou contactées à Dieu. On commet ce crime, 1°. En recevant indignement les Sacremens, en violant le respect dû aux Lieux Saints, comme Eglises, Cimetieres, Monasteres, aux prieres & aux cérémonies de l'Eglise, à tout ce qui est destiné au culte de Dieu, comme Images, Croix, Vases sacrés, ornemens, &c. 2°. Lorsque l'on fait outrage aux personnes Ecclésiastiques, ou Religieuses, par exemple, en les frappant &c. 3°. Lorsque l'on vole les biens d'une Eglise, ou d'autres biens dans une Eglise. 4°. Lorsque l'on commet quelque péché d'impureté avec une personne consacrée à Dieu, par les Ordres, ou par les vœux de Religion. ou que dans un Lieu Saint on commet quelque action deshonnête, ou que l'on y tient des discours impurs. 5°. C'est aussi une espece de sacrilège, que d'abuser des paroles de l'Ecriture Sainte, & de s'en servir pour des usages profanes, pour des bouffonneries, des choses fabuleuses, ou vaines, des flatteries, ou des dénégations, pour des superstitions impies, ou des Divinations.

SACRISTAIN, Officier Ecclésiastique, chargé du soin

de l'Eglise, & de la garde des vaisseaux & des ornemens sacrés.

On a appelé *Sacristie* le lieu où ces vases & ornemens sont conservés. Le soin de la Sacristie est, dans plusieurs anciennes Abbayes, un Office claustral en titre de *Bénéfice*. Voy. *Office claustral*.

SAGÈSSE (le Livre de la) est un des Livres Sapienciaux, ainsi nommé, parce qu'il traite d'une manière sublime, tant de la sagesse increée, que de la sagesse, vertu & perfection de l'homme. Les Grecs appellent ce Livre, *la Sagesse de Salomon*, parce que plusieurs prétendent que ce Roi est l'Auteur des sentences & des pensées qu'il contient. S. Irénée, Tertullien, S. Ambroise prétendent qu'il ne l'a pas écrit. S. Jérôme, dans sa Préface sur les Livres de Salomon, dit que le style de ce Livre annonce une éloquence Grecque, & que quelques Ecrivains anciens prétendent que le Juif Philon en est l'Auteur. Il ajoute que ce Livre ne se trouve point écrit en Hébreu.

SAINTETÉ de Jesus-Christ. Jesus-Christ étoit souverainement saint. Ces paroles de l'Ecriture en sont la preuve : *ce qui naîtra de vous*, dit l'Ange à la Sainte Vierge, *est Saint, & sera appelé le Fils de Dieu*. S. Luc 1. Les Théologiens distinguent la Sainteté de Jesus-Christ en *substantielle* & *accidentelle*. L'humanité de Jesus-Christ, en vertu de son union hypostatique avec la personne du Verbe, étoit sainte d'une sainteté *substantielle*, c'est-à-dire de la Justice & la Sainteté même de Dieu dont elle étoit remplie par l'onction du Saint-Esprit qui la pénétoit. La Sainteté *accidentelle* étoit l'effet de cette charité habituelle dont l'humanité de Jesus-Christ avoit été douée dès le premier instant de sa conception; elle étoit distincte de la personne du Verbe & de son humanité, parce que cette même humanité étoit le sujet qui recevoit cette Sainteté. Jesus-Christ étant le Fils de Dieu, & devant être la cause de notre justification, il devoit être la plénitude de sainteté & de grace, ou comme parle l'Apôtre S. Jean, *plein de grace & de vérité*.

SAINTETÉ de l'Eglise (la) est un des principaux dogmes de notre foi, qui fait partie du neuvième article du Symbole, & une des quatre marques distinctives de

l'Eglise. Elle est sainte quoiqu'elle renferme dans son sein plusieurs pécheurs, 1^o. parce que plusieurs de ses membres sont saints, non - seulement ceux qui sont dans le Ciel, ou dans le Purgatoire, mais aussi ceux qui étant encore sur la terre, sont exempts de péchés mortels, & sanctifiés par la charité habituelle, & que d'ailleurs ceux des fidèles qui sont en état de péché sont appelés *Saints*, parce qu'ils font profession de sainteté. 2^o. Parce que Jesus-Christ son Chef est le Saint des Saints, la source de toute Sainteté, & qu'elle est animée, inspirée, conduite, dirigée par le Saint-Esprit. 3^o. Parce que c'est à elle seule qu'appartient le légitime culte du sacrifice, & le salutaire usage des Sacremens par lesquels sa Sainteté est conférée aux hommes. 4^o. Parce que sa doctrine ne contient rien que de vrai, rien que de saint. 5^o. Parce qu'il ne peut y avoir aucun Saint hors de l'Eglise, selon ces paroles de Saint Augustin, Lib 2. de Civ. D. *Il n'y a de vraie justice que dans cette République, dont Jesus-Christ est le Fondateur & le Chef.*

SAINT-ANDRÉ, (Ordre de) Ordre de Chevalerie de Russie institué par Pierre le Grand en 1698. Le Czar se déclara lui-même Chef & Grand-Maitre de cet Ordre. Les Chevaliers portent la Croix de Saint André, Patron de Russie avec l'image du Saint, & une légende en l'honneur du Czar Pierre.

SAINT-CLAUDE, Ville Episcopale de France, située dans la Franche-Comté. Son Evêché, érigé dans l'Abbaye de S. Claude, Ordre de S. Benoit, est Suffragant de Lyon. Ce Monastere avoit commencé dans le seizieme siècle à exiger des preuves de noblesse; les Chanoines qui ont succédé aux Religieux, ont conservé le même usage. Ils portent sur la poitrine une medaille d'or représentant l'image de S. Claude avec un cordon couleur de feu. L'Eglise Cathédrale est sous l'invocation de S. Pierre & de S. Claude. Son Chapitre a un haut Doyen, deux Grands Archidiaques, un grand Chantre & plusieurs Chanoines. Le Pape confère en tout tems le haut Doyenné, & alternativement avec l'Evêque le premier & le second Archidiaconat, & tous les Canoncats. L'Evêque & le Chapitre nomment en tout tems le grand Chantre: l'Evêque préside à l'élection & a voix prépondé-

tante. Le revenu de l'Evêché est de 27000 livres; la taxe pour les Bulles de l'Evêque de 1500 florins.

SAINT-ESPRIT, (Ordre du) Ordre & Milice de Chevaliers institués en France sous le nom & titre du Saint-Esprit par Edit de Henri III. du mois de Décembre 1578. Ce Prince créa cet Ordre en mémoire de ce qu'il avoit été élu Roi de Pologne & étoit parvenu à la Couronne de France le jour de la Pentecôte.

SAINT-FLOUR, Ville Episcopale de France, située dans la Haute Auvergne. Son Evêché érigé en 1317 par le Pape Jean XXII, est Suffragant de Bourges. L'Eglise Cathédrale est sous l'invocation de Saint-Flour; son Chapitre a un Archidiacre, un Trésorier, un Archiprêtre & plusieurs Chanoines. L'Archidiaconé & la Trésorerie sont à la nomination de l'Evêque & du Chapitre conjointement; l'Archiprêtre à celle de l'Evêque. Ces Dignités ne peuvent être remplies que par des Chanoines du Chapitre. Le Diocèse comprend deux cens soixante-dix Paroisses. L'Evêque est Seigneur de la Ville, & la Justice séculière lui appartient en première instance. Son revenu est de 12000 l. la taxe pour ses Bulles de 900 florins.

Parmi les Chapitres qui sont dans le Diocèse de Saint-Flour, on doit distinguer le Chapitre noble de S. Julien de Brioude. Il exige à peu près les mêmes preuves que celui de Lyon. Il est composé de deux Dignités & de dix-huit Canonicats. Les Chanoines ont le titre de *Comtes*, à cause de la Seigneurie de Brioude qu'ils possèdent en commun.

SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS, Abbaye de la Congrégation de Saint Maur. Cette Abbaye fondée par Childebert I. a été aggrégée depuis 1631 à la Congrégation de Saint Maur.

SAINT LAZARE, (Ordre de) Ordre de Chevalerie; *Voyez Lazare. (Ordre de Saint)*

SAINT-MALO, Ville Episcopale de France, *Voyez Malo. (Saint)*

SAINT-OMER, Ville Episcopale de France, *Voyez Omer. (Saint)*

SAINT-PAUL-DE-LEON, Ville Episcopale de France, située en Bretagne. Son Evêché érigé au sixième siècle, est Suffragant de Tours. L'Eglise Cathédrale est sous l'invo-

cation de Saint Paul Aurelien ; son Chapitre a cinq Dignités qui sont trois Archidiares , un Chantre & un Trésorier , & seize Canonicats. Le Pape y nomme alternativement avec l'Evêque. Le Diocèse comprend cent vingt Paroisses. L'Evêque est Seigneur de la Ville , & prend la qualité de Comte , son revenu est de 15000 livres , la taxe pour ses Bulles de 800 florins. On compte quarante-huit Evêques de ce Siége.

SAINT-PAUL-TROIS-CHATEAUX, Ville Episcopale de France , située dans le Bas-Dauphiné , son Evêché érigé dans le quatrième siècle , suivant la commune tradition , est Suffragant d'Arles. L'Eglise Cathédrale est sous l'invocation de Notre-Dame ; son Chapitre a douze Chanoines dont cinq ont des Dignités. Ces Dignitaires sont le Prieur , l'Archidiacre , le Sacristain , le Prévot & le Théologal. Il y a de plus dans le Chapitre trois Hebdomadiers-Curés qui ont les honneurs de Chanoines. L'Archidiaconé & la Sacristie sont à la nomination de l'Evêque ; les autres Dignités & les Canonicats sont à celle du Chapitre. L'Evêque peut conférer de plein droit les Dignités & les Canonicats dont le Titulaire se démet purement & simplement entre ses mains. Le Diocèse comprend trente-quatre Paroisses. L'Evêque est Seigneur de la Ville avec le Roi ; il a 10000 livres de revenu , & paye 400 florins pour ses Bulles. On compte soixante-dix-huit Evêques de ce Siége.

SAINT-PONS , Ville Episcopale de France , située dans le Bas-Languedoc. Son Evêché a été érigé en 1316 par le Pape Jean XXII. dans une Abbaye de l'Ordre de S. Benoît fondée par Raymond Pons , Comte de Toulouse , en l'honneur de Saint Pons , Martyr du troisième siècle. L'Eglise Cathédrale est sous l'invocation de ce Saint ; son Chapitre a un Archidiacre , un Aumônier , un Prévot & quatorze Chanoines. L'Archidiacre est électif par le Chapitre , & confirmatif par l'Evêque ; l'Aumônerie & la Prévoterie qui ne sont que des personats , sont à la nomination de l'Evêque ; les Canonicats sont à la nomination alternative de l'Evêque & du Chanoine en semaine. L'Evêque est Suffragant de Narbonne. Le Diocèse comprend quarante Paroisses. L'Evêque est Seigneur de la Ville , son

revenu est de 30000 livres; la taxe pour les Bulles de 3400 florins. On compte jusqu'à présent trente Evêques de ce Siège.

SAINT SACREMENT, (Filles du) Fête de l'Institution de la Divine Eucharistie, *Voyez Fête-Dieu.*

SAINTE CLAIRE, (Filles de) Religieuses instituées par Saint François d'Assise, & par le ministère de Sainte Claire dans le même tems que l'Ordre des Freres mineurs. Leur Règle est très-austère. Le Pape Urbain VIII. crut devoir la mitiger: celles qui ont accepté cet adoucissement, ont été nommées *Urbanistes* du nom de ce Pape. Les Filles de Sainte Claire sont sous le gouvernement & la direction des Cordeliers.

SAINTE CROIX. (Chanoines Réguliers de) Ces Chanoines furent institués des les premiers siècles de l'Eglise pour honorer le mystère de la Croix. Le Bienheureux Théodore de Celles, Chanoine de la Cathédrale de Liège, forma une Congrégation de ces Chanoines, appelés aussi *Religieux porte-Croix*, dans le pays de Liège en 1211. Le Concile de Latran réunit toutes les Congrégations de cet Ordre en un même corps, & leur donna pour chef celui de la nouvelle Congrégation. Ce Général fait sa résidence à Hui, au Pays de Liège; il est élu par les Chanoines de cette Maison, dont il est grand Prieur ne & par huit définiteurs élus dans les deux derniers Chapitres généraux. Ces Chapitres se tiennent tous les trois ans. Chaque Maison y envoie son Prieur & un député qui sont les seuls vocaux. Quatre nouveaux définiteurs y sont élus. Le Général est à vie. Il a droit de porter la Croix pectorale, la crosse & la mitre, & de conférer les Ordres mineurs à ses Religieux. Tous les Prieurs sont perpétuels, excepté ceux de France, qui ne sont que triennaux. Cet Ordre possède dans le Royaume treize Maisons, qui sont gouvernées par un Provincial, élu par les Prieurs François. Ce Supérieur est triennal: le Général est obligé de lui donner tous les pouvoirs, *Voyez Croisiers.*

SAINTES ou *Saintes*, Ville Episcopale de France, capitale de la Saintonge. Saint Eutrope est regardé comme le premier Evêque de ce Siège. L'Evêché est Suffragant de Bordeaux. L'Eglise Cathédrale est sous l'invo-

cation de Saint Pierre ; son Chapitre a un Doyen , deux Archidiaques , un Chantre , un Ecolâtre & vingt trois Chanoines. Le Doyenné & les Canonicats sont à la nomination du Chapitre en corps ; les autres Dignités à celle de l'Evêque. Le Diocèse comprend deux cens quatre-vingt-onze Paroisses. L'Evêque est Seigneur de la plus grande partie de la Ville ; son revenu est de 20000 livres ; la taxe pour ses Bulles de 2000 florins. On compte soixante-dix-neuf Evêques de Saintes. Il s'est tenu dans cette Ville sept Conciles ou Synodes. Dans celui de 1096 qui est le dernier , on ordonna le jeûne des veilles des Apôtres.

SAINTS, (les) on appelle proprement ainsi tous ceux qui étant morts dans la grace & dans l'amour de Dieu , & ayant pleinement satisfait à sa justice , jouissent de la béatitude céleste. Dieu en récompense de leur fidélité les a confirmés dans le bien , & mis dans l'heureuse impossibilité de pécher. Ils posséderont & béniront Dieu éternellement. Jesus-Christ se les associe pour gouverner les Nations , & pour les juger à la fin du monde. Ils intercedent pour nous auprès de lui , & présentent à Dieu nos prières. C'est donc avec raison que l'Eglise ordonne de les invoquer , comme de puissans intercesseurs auprès de notre unique médiateur Jesus-Christ. *Voyez Invocation des Saints.*

SALOMON , Roi de Juda & d'Israël , naquit en 1033 avant Jesus-Christ. Il étoit fils de David & de Bethsabée. Ce Prince fit paroître beaucoup de sagesse au commencement de son regne. Il éleva un Temple magnifique au vrai Dieu ; mais la volupté s'étant emparée de toutes les facultés de son ame , il méconnut la voix de la vérité , & se livra au culte des Idoles ; c'est l'exemple le plus frappant des excès dont l'homme est capable , quand , au milieu des prospérités & des grandeurs qui l'environnent , il oublie son souverain Bienfaiteur. L'Ecriture nous apprend que ce Prince avoit composé trois mille Paraboles & quinze cens Cantiques , & qu'il avoit fait des Traités sur toutes les plantes , depuis le cedre du Liban jusqu'à l'hyssope , & sur tous les animaux de la terre , les oiseaux , les reptiles & les poissons ; mais ces ouvrages ne sont point parvenus jusqu'à nous. Les seuls qui nous restent de Salo-

mon, sont les Proverbes, l'Ecclesiaste & le Cantique des Cantiques. *Voy. leurs articles.*

SALVE REGINA, Antienne à la Vierge, ainsi appelée, parce qu'elle commence par ces deux mots Latins. Cette Antienne fut composée par Adhemar, Evêque du Puy en Velay, sur la fin de l'onzième siècle; c'est pour cette raison qu'elle a d'abord été appelée l'*Antienne du Puy*, & que, dans cette Eglise, on donne la préférence au *Salve Regina* sur les autres Antiennes votives en l'honneur de la Sainte Vierge. Il est même dit dans un Ordinaire de cette Cathédrale, contre la coutume des autres Eglises, que ce n'est point *Regina Cæli* que l'on doit chanter au Puy après les Complies du Samedi saint, ni du Samedi veille de la Pentecôte, mais *Salve Regina*. On le chante aux enterremens depuis que les Rituels ont prescrit un Salut de la Sainte Vierge, en portant le corps en terre. Cette Antienne, comme l'observe l'Auteur d'une Dissertation sur le *Salve*, a reçu différens chants. Elle a été composée primitivement du premier mode, & ce chant a été traité de main de Maître; c'est celui qui est le plus répandu dans l'Eglise Catholique. Quelques Modernes du dernier siècle ont voulu donner un chant plus relevé, & l'ont composé du cinquième mode; mais on leur a reproché avec raison leur peu de discernement. Il suffit, pour s'en appercevoir, de comparer ces deux chants. L'Auteur de l'ancien chant, par exemple, voulant mêler le plagal avec l'authentique, à cause de la longueur du texte, avoit habilement appliqué un petit récit de plagal sur & *Jesum benedictum*, parce que le plagal demande du bas, & que le mot *Jesum* en demandoit aussi, à cause de l'inclination du corps qui y est attachée. L'Auteur du nouveau chant fait au contraire monter *Jesum* au plus haut de Poëstave; ce qui n'engage pas à incliner le corps par respect. Son *ô clemens* est d'ailleurs d'un chant trop bas & trop froid.

SALUT, action de grâces que l'on rend à Dieu, ou partie de l'Office qui se chante par dévotion le soir après Complies, en l'honneur du saint Sacrement, de la Sainte Vierge, &c.

Salut se dit aussi, dans l'Ecriture, de la béatitude cé-

lelle. La science du salut est celle qui conduit à la vie éternelle. *Voy. Vie éternelle.*

SAMEDI-SAINT, veille de Pâques, la première de toutes les veilles pour la dignité & pour l'antiquité. Les Offices & les cérémonies du Samedi-Saint ont rapport au Baptême des Cathécumènes, qui se donnoit d'une manière solennelle & avec beaucoup de pompes & de majesté aux veilles de Pâques & de la Pentecôte.

SAMUEL, Prophète, Juge & Gouverneur d'Israël, naquit vers 1155 avant Jésus-Christ. L'Ecriture remarque qu'il faisoit paroître en toute occasion une grande fideité à ses devoirs, une obéissance & une docilité parfaite, beaucoup de candeur & de simplicité, & un progrès sensible dans la vertu. Samuel commence la chaîne des Prophètes, qui n'a pas été interrompue jusqu'à Malachie. Il mourut âgé de quatre vingt-dix-huit ans. On lui attribue le Livre des Juges, celui de Ruth & les deux premiers Livres des Rois. Ces deux Livres portent en effet le nom de Samuel dans les exemplaires Hébreux, & ressemblent au style de celui des Juges & de celui de Ruth. Ces quatre Livres ont été mis par l'Eglise au rang des Livres Canoniques.

SANCTUAIRE. Les Juifs ont donné ce nom à la partie la plus secrète & la plus retirée du Temple de Jérusalem. L'Arche d'Alliance étoit renfermée dans ce Sanctuaire, & le seul Grand-Prêtre pouvoit y entrer seulement une fois l'année.

Sanctuaire se dit, parmi les Chrétiens, de l'enceinte du grand Autel où repose le saint Sacrement. Cette enceinte est ordinairement fermée d'une balustrade à jour. Le Sanctuaire se prend aussi pour le Chœur entier.

SANCTUS, prière de la Messe qui suit la Préface. C'est, dit le Prophète Isaïe, un Cantique de louanges & de gloire que les esprits célestes ne cessent de chanter devant le Trône de la Majesté de Dieu.

SANDALES, sorte de chaussures de pieds ; c'étoit d'abord un patin de bois ou de cuir, qui tenoit au pied par des courroies entrelacées par-dessus ; les Capucins en portent encore aujourd'hui de semblables. Les sandales

devinrent par la suite une chaussure précieuse ; elles étoient communes autrefois à tous les Ministres de l'Autel , & il étoit enjoint d'avoir des sandales pour célébrer la Messe ; mais cet usage s'est perdu , & il n'y a plus que les Evêques & quelques Abbés qui se servent de souliers plus propres pour l'Autel , quand ils officient pontificalement.

SARLAT , Ville Episcopale de France , située dans le bas Perigord. L'Evêché fut érigé en 1317 par le Pape Jean XXII dans une Abbaye de Bénédictins , fondée au septieme siecle sous le nom de Saint Sauveur , & ensuite de Saint Sardos. C'est sous l'invocation de ce Saint qu'est la Cathédrale. Son Chapitre demeura Régulier sous la Règle de S. Benoit jusqu'à l'an 1559 qu'il fut sécularisé. Ce Chapitre a un Doyen , qui est la seule Dignité , un Prévôt , un Grand-Archidiacre , trois autres Archidiacres , un Chantre & douze Chanoines à la nomination de l'Evêque. Le Diocèse comprend cent trente Paroisses. L'Evêque , qui est Suffragant de Bordeaux , est Seigneur temporel de Sarlat. Son revenu est de 30000 livres ; la taxe pour les Bulles , de 742 florins. On compte trente-sept Evêques de ce Siége.

SATAN. Ce terme , qui est Hébreu , signifie adversaire , ennemi , tentateur. Ce nom est donné au Demon qui , par sa jalousie , a introduit la mort dans le monde. *Voy. Eve, Démons.*

SATISFACTION. Le mot de satisfaction , en général , & selon son étymologie , signifie l'acquit , ou le paiement d'une dette ; il se prend plus particulièrement pour l'action par laquelle celui qui a fait une injure entre en compensation avec celui qu'il a offensé , & souffre la peine qu'il exige. La satisfaction considérée par rapport au Sacrement de Penitence dont elle fait partie , est la réparation volontaire que le pécheur fait à Dieu par les œuvres pénibles de la Penitence , pour l'injure qu'il lui a faite par le péché ; réparation qui n'est pas une égalité exacte entre la peine & l'offense , mais seulement une égalité de proportion. Cette sorte de satisfaction est communément appelée *Penitence*.

La satisfaction est , selon la division de l'école , ou *in pœná* , ou *pro pœná*. La satisfaction est appelée *in pœná* ,

quand on subit la peine portée par la Loi; comme quand un meurtrier est puni de mort: telle est aussi la satisfaction des ames détenues en Purgatoire; parce que les peines qu'elles souffrent sont réglées par la justice de Dieu. Lorsque la peine fixée par la Loi est commuée en une autre, la satisfaction s'appelle *pro pœnâ*: telle est la satisfaction de ceux qui s'exercent en ce monde dans les œuvres de la Pénitence. Dieu par sa bonté infinie veut bien changer en peines temporelles les peines éternelles dûes au péché, & commuer même les peines que nous souffririons dans le Purgatoire en certaines œuvres satisfactoires que nous pratiquons, ou de nous-mêmes, ou par l'ordre du Prêtre.

Le Concile de Trente, Sess. 14. 3, déclare que la Contrition, la Confession, & la Satisfaction sont les parties du Sacrement de Pénitence. Tous les Peres fondés sur plusieurs passages de l'Ecriture, enseignent pareillement que la satisfaction fait partie de la Pénitence; on peut voir Tertullien de Pœn. S. Cypr. de Lapf. S. Chrysostome Serm. de Pœn. S. Aug. in Ps. 146. Mais cette satisfaction qui fait partie du Sacrement de Pénitence doit être imposée par le Prêtre, parce que le Prêtre seul est le Ministre de ce Sacrement. Le desir sincère, ou la résolution de satisfaire est aussi essentiel au Sacrement de Pénitence, que la Contrition & la Confession. Mais la satisfaction actuelle n'est que partie intégrante, & sans elle le Sacrement demeure imparfait & défectueux; il est donc important de s'en acquitter le plutôt possible.

Le Concile de Trente, Sess. 6. 14, prononce anathême à ceux qui soutiendroient que toute la peine du péché soit remise en même tems que la coulpe. Il est néanmoins de foi que la coulpe & la peine éternelle sont remises par le Sacrement de Pénitence; donc selon la Doctrine du Concile, il faut reconnoître une peine temporelle que le pécheur doit souffrir même après que le péché lui a été remis, & quant à la coulpe, & quant à la damnation éternelle. C'est sur cette distinction des deux sortes de peines marquée dans l'Ecriture, & enseignée par les Saints Peres, que le même Concile fonde la nécessité de la satisfaction imposée dans le Sacrement de Pénitence. De la nécessité, suit la possibilité de la satisfaction. L'homme peut donc

Satisfaire à Dieu pour la peine temporelle due à ses péchés. En effet Dieu dit au Peuple Juif par la bouche de Jérémie, *que s'ils font pénitence, il se repentira lui-même du mal qu'il avoit voulu leur faire.* Jérém. 17. 27. Le Prophète Daniel exhorte Nabuchodonosor à racheter ses péchés par ses aumônes. Dan. 4. *Il y a des péchés, dit S. Augustin, dont la pénitence est réservée en l'autre vie, & il y en a d'autres que nous punissons nous-même en celle-ci, qui ne seront point par conséquent punis dans le siècle à venir.* Aug. in Enchirid. 66. Telle a été dans tous les siècles la Doctrine de l'Eglise.

L'homme peut aussi satisfaire pour la coulpe du péché mortel, & pour la peine éternelle qui lui est due. Les Théologiens fondent cette Doctrine ; 1^o. sur la pratique ancienne de l'Eglise, de ne pas réconcilier certains pécheurs pénitens, par l'absolution Sacramentelle, qu'ils n'eussent auparavant accompli au moins une grande partie de la pénitence qui leur avoit été imposée ; c'est ce qu'on peut voir dans les Conciles d'Elvire, d'Ancyre, de Nicée, de Carthage, &c. ; 2^o. sur des passages de l'Ecriture qui attribuent cette vertu aux œuvres de pénitence : *l'aumône délivre de tout péché, & de la mort, & ne permet pas que l'ame aille dans les ténèbres,* Tobie C. 4. S. Jean avertit les Pharisiens d'éviter la colere du siècle à venir, & de faire pénitence, & il paroît par ce qui suit, que par la colere future, il entend le feu éternel. Jesus-Christ exhorte les pécheurs à racheter leurs péchés par des aumônes, Math. 3, Luc. 16. Le pécheur peut donc en quelque sorte satisfaire pour la coulpe & la peine éternelle, c'est-à-dire qu'aidé de la Grace actuelle, il peut obtenir par cette satisfaction la Grace d'une entière conversion sans laquelle jamais le péché ne lui seroit remis.

Les Théologiens appellent *œuvres satisfactoires*, celles par lesquelles nous satisfaisons à Dieu pour nos péchés : ce sont la priere, le jeûne, & l'aumône, particulièrement désignées dans l'Ecriture, & recommandées par les Saints Peres. Le Concile de Trente y ajoute tous les pieux exercices de la vie spirituelle, c'est-à-dire, toutes les peines que nous nous imposons pour expier nos péchés ; & de plus les afflictions temporelles que Dieu nous envoie,

pourvû cependant que nous les souffrions avec patience. Il déclare en même tems que c'est principalement par la priere, l'aumône & le jeûne, que nous satisfaisons pour nos pechés. En effet tous les Actes intérieurs & extérieurs de charité, & de Religion envers Dieu, se rapportent à la priere; tous les actes de charité envers le prochain, à l'aumône; & toutes les pratiques de mortification au jeûne; ainsi comme tout péché est ou contre Dieu, ou contre le prochain, ou contre nous-mêmes, nous satisfaisons à Dieu par la priere, au prochain par l'aumône, & nous nous punissons nous-mêmes par le jeûne.

Les Confesseurs en vertu du pouvoir des clefs qu'ils tiennent de Jesus-Christ, ont droit d'imposer aux pénitens certaines satisfactions; ils doivent même le faire, puisque la satisfaction est une partie intégrante du Sacrement. Cette satisfaction, ou Pénitence doit être proportionnée aux pechés, & aux forces du pénitent; sur quoi on peut voir la Sess. 14. Ch. 8. du Concile de Trente, & l'instruction de S. Charles aux Confesseurs.

Le Pénitent est tenu de son côté d'accepter & d'accomplir au plutôt la pénitence qui lui est imposée, sous-peine de peche mortel, s'il refuse, ou néglige de le faire, surtout lorsque cette pénitence est donnée pour causes graves & sérieuses. D'où il suit que personne ne peut se décharger sur un autre d'une pénitence imposée dans le Sacré Tribunal. L'obligation de satisfaire est personnelle. Néanmoins un Fidele peut en quelque sorte, & comme l'on dit, *de congruo*, satisfaire pour un autre, pourvû que 1°. l'un & l'autre soient en état de grace; 2°. Que la Pénitence ne soit point celle qui auroit été imposée par le Confesseur. Ce sentiment est une suite & un effet de la Communion des Saints, en vertu de laquelle l'acte d'un Fidele devient celui d'un autre par le lien de la charité qui ne fait de tous les Chrétiens qu'un seul corps avec Jesus-Christ selon les paroles de S. Thomas. Qu. 13. Suppl. Art. 2.

Les effets de la satisfaction sont d'obtenir la rémission des peines temporelles qui restent à payer à la Justice divine; de remedier aux restes des pechés, & aux mauvaises habitudes; de fortifier l'ame contre les tentations, mais elle ne produit ces effets qu'à l'égard des pénitens qui sont ren-

trés en grace avec Dieu ; car *il est nécessaire*, dit le Cathéchisme Romain, *que celui qui satisfait à Dieu soit justifié, & ami de Dieu*, les œuvres faites hors l'état de grâce n'étant point satisfactoires au moins de condigno comme l'enseignent les Theologiens d'après S. Thomas. A l'égard des autres, c'est-à-dire de ceux qui n'ont point encore obtenu la rémission de leurs péchés, l'effet de la satisfaction est de contribuer à obtenir les dispositions & les graces nécessaires pour parvenir à la justification.

SATISFACTION de *Jesus-Christ* (la) est une satisfaction proprement dite, pleine & entière & dans toute la rigueur de la justice, parce qu'elle a toutes les conditions d'une satisfaction parfaite. Car 1°. L'action par laquelle *Jesus-Christ* a satisfait à Dieu étoit libre, honnête, faite par une personne juste & agréable à la personne offensée, par une personne revêtue de notre humanité. 2°. Elle a été acceptée & récompensée par la personne offensée, en vertu d'une convention de la part de Dieu d'accepter & de récompenser cette action : *s'il donne sa vie pour le péché*, dit *Isaïe* en parlant du *Messie*, *il verra une posterité éternelle*. *Isaïe* 53. 3°. La satisfaction étoit proportionnée à l'offense ; en effet la grandeur de l'offense se mesurant sur la dignité offensée, l'offense faite à la Majesté de Dieu étoit infinie ; or les mérites de *Jesus-Christ* étant infinis, la satisfaction a dû l'être pareillement. 4°. Elle a été faite du propre fonds de celui qui a satisfait ; puisque c'est *Jesus-Christ* lui-même qui s'est offert, que c'est lui-même qui a lavé nos iniquités dans son sang. 5°. Elle a eu pour objet tous les péchés de tous les hommes en général, c'est-à-dire, que *Jesus-Christ* est véritablement mort pour tous les hommes ; vérité souvent répétée dans l'Ecriture : *Jesus-Christ s'est donné lui-même pour racheter tous les hommes.... Il veut que tous les hommes soient sauvés....* 1. Tim. 2.... *Qui est le Sauveur de tous & principalement des Fideles...* Ibid. 4. *Lui-même est la victime de propitiation pour nos péchés, non pour les autres seulement, mais pour les péchés de tout le monde.* Joan. 2. *Jesus-Christ est mort pour tous...* 2. Cor. 5. 15.

Tous les Peres enseignent la même Doctrine, & conviennent néanmoins avec le Concile de Trente, que tous

les hommes ne reçoivent pas le bienfait de la mort de Jésus-Christ ; mais seulement ceux auxquels le mérite de sa Passion est appliquée, & qui font un bon usage des grâces que Jésus-Christ leur a méritées par sa mort. Conc. Trid. Sess. 6. 3. Cette exception n'a pas besoin de preuve, elle n'est que trop évidente par le nombre de ceux ou qui n'ont point encore reçu le don de la foi, ou qui sont hors de l'Eglise Catholique, ou qui lui appartenant encore extérieurement, mènent une vie criminelle.

SAUVEUR, ce nom a été donné par l'Ecriture à plusieurs hommes suscités de Dieu pour délivrer son peuple ; mais il est spécialement affecté à Jésus-Christ le Sauveur du Monde. L'Ange annonçant la naissance de ce divin Messie, dit qu'il s'appellera *Jésus*, c'est-à-dire, *Sauveur*.

SCANDALE. Ce mot vient d'un verbe Latin *scandere*, qui signifie franchir, & se dit éthymologiquement d'une petite éminence, ou d'une pierre élevée dans un chemin, par-dessus laquelle il faut passer, si on ne veut se blesser en heurtant contre elle : théologiquement pris, il signifie un obstacle spirituel qui nuit au prochain, & le fait pécher. On le divise en actif & passif. Le *scandale actif* est une parole ou une action mauvaise qui donne occasion à la ruine spirituelle du prochain. Il n'est point nécessaire que cette parole ou cette action soit mauvaise en soi ; il suffit qu'elle soit telle par le défaut de quelque circonstance. L'omission d'une parole ou d'une action peut, en certaines circonstances, être pareillement réputée *scandale actif*. Si l'intention de causer la ruine spirituelle du prochain, ou ce qui est la même chose, de le porter au péché, est expresse, le scandale est *formel & direct*. Si l'intention n'est qu'implicite, ce qui arrive lorsque l'action est de soi-même ou à raison des circonstances, propre à induire dans le péché, le scandale est *interprétatif*.

Le *scandale passif* est la ruine spirituelle du prochain ; causée par une parole ou une action d'autrui, souvent mauvaise, quelquefois bonne ou indifférente. C'est pourquoi ce scandale se subdivise en scandale passif *reçu & donné tout à la fois*, & en scandale *reçu, non donné*. Il est *reçu & donné tout à la fois*, quand l'action est mauvaise. Il est *reçu seulement & non donné*, quand l'action est bonne ou indifférente,

indifférente, parce qu'alors la perté de celui qui se scandalise, vient moins de l'action que de la propre malice ou de la foiblesse du sujet scandalisé. Dans le premier cas, le scandale s'appelle *pharisaïque*, parce que les Pharisiens, par leur propre malignité, trouvoient une occasion de chute dans les actions de Jesus - Christ, toutes saintes qu'elles fussent. Dans le second, c'est le *scandale des foibles*. Ce *scandale des foibles* peut aussi être ou *reçu & donné tout à la fois*, ce qui arrive quand l'action est mauvaise ou réellement ou en apparence ; ou *reçu seulement & non donné*, comme quand l'action est bonne ou indifférente.

Nous sommes obligés d'éviter le scandale actif : cette obligation est fondée sur le droit naturel & divin ; mais il n'est jamais permis d'omettre aucun précepte, sous prétexte d'empêcher le scandale passif, parce que chacun est plus obligé d'éviter de pécher soi-même, que d'obvier au péché d'autrui, lorsqu'on ne peut éviter l'un & l'autre inconvenient à la fois. Cependant, pour empêcher le scandale passif qui provient d'ignorance ou de foiblesse, on est obligé de différer une action bonne, mais qui n'est pas actuellement commandée, ou une action utile & qui n'a aucune apparence de mal, jusqu'à ce que le prochain ait été averti de ne point se scandaliser ; mais, si, après l'avoir averti & lui avoir même exposé la raison de notre conduite il persévère dans sa foiblesse, le scandale alors sera reçu seulement & non donné ; & pour s'en préserver, nous ne sommes point tenus d'omettre cette action, qui n'est mauvaise ni réellement ni en apparence, pourvu toutes fois que nous ayons un juste sujet d'agir.

Quand le scandale actif est mortel (soit qu'il soit formel ou interprétatif) ou doit nécessairement se confesser non-seulement de l'acte principal, mais encore du scandale.

SCAPULAIRE, partie du vêtement de plusieurs Religieux. Le scapulaire se met par-dessus la robe ; il est formé de deux lez de drap qui couvrent le dos & la poitrine, & pendent jusqu'aux pieds ou aux genoux. *Voyez Habit Religieux.*

Le scapulaire des Carmes est différent de celui des autres Religieux ; c'est un vêtement de laine, de couleur brune, qui se met sur l'estomac, sur le dos & sur les

épaules ; il est composé de deux petits morceaux de drap de trois ou quatre pouces en carré, attachés à deux rubans. Celui que portent les Confreres de la Dévotion du Scapulaire, est de même. La Fête de cette Confratrie se célèbre le 16 de Juillet.

SCHISMATIQUE, celui qui est dans le schisme. Le Schismatique diffère de l'Hérétique, en ce que celui-ci soutient des dogmes condamnés par l'Eglise, tandis que le Schismatique se sépare des Pasteurs légitimes & du Corps de l'Eglise. *Voy. Schisme, Hérésie.*

SCHISME (le) est une rupture de Communion, soit universelle, comme quand on se sépare du Pape & de tous ceux qui communiquent avec lui ; soit particulière, comme quand on renonce à la Communion de son Evêque ou de quelque Supérieur Ecclésiastique ; soit en érigeant une Société qui ait un Ministre séparé & indépendant ; soit simplement en refusant de communiquer avec ceux dont on se sépare. Rien ne peut autoriser à faire schisme avec l'Eglise, pas même une excommunication injuste. *Il falloit tout souffrir, plutôt que de diviser l'Eglise de Dieu*, dit S. Denis d'Alexandrie à l'Anti-Pape Novation. En effet, les Saints Peres ont toujours regardé le schisme comme un crime très-énorme & très-difficile à expier.

Le plus grand schisme qui ait affligé l'Eglise, est celui des Grecs. *Voy. Grecs. (Schisme des)*

Le grand schisme d'Occident est celui qui arriva entre Clément VII & Urbain VI, & partagea la Chrétienté depuis l'an 1378 jusqu'à l'an 1417 que Martin V fut élu au Concile de Constance.

Le schisme d'Angleterre est la séparation de l'Angleterre d'avec l'Eglise Romaine ; les Grecs & les Anglois ont joint l'Hérésie au schisme. *V. Anglicane. (Religion)*

SCHOLASTIC ou SCHOLASTIQUE, nom d'une Dignité ou d'un Office Ecclésiastique qui consiste à tenir ou gouverner des Ecoles. Ce Dignitaire ou cet Officier est appelé *Ecolâtre* dans quelques Eglises Cathédrales. Le titre de *Scholastique* étoit originalement un simple titre d'honneur que l'on accordoit à ceux qui s'élevoient au-dessus des autres par leur éloquence ou leur érudition.

On a appelé *Théologie Scholastique*, cette partie de la

Théologie qui discute les questions par le secours de la raison & des argumens. *Voy. Théologie.*

SCHOLASTIQUE. Ce nom est quelquefois donné à la Dignité ou à l'Office d'Ecolâtre. *Voy. Ecolâtre, Scholastic.*

Scholastique se dit aussi en général de tous les Offices Ecclésiastiques dont les fonctions consistent à enseigner.

SCIENCE de Dieu (la) est une connoissance parfaite de tout ce qui peut être sçu & connu. Cette science, considérée par rapport à Dieu, est une & simple, parce que c'est l'essence même de Dieu en tant qu'elle connoît ; par rapport à l'objet qui en est le terme, elle se divise en science de *simple intelligence* & en science de *vision*. L'objet de la science de *simple intelligence* est tout ce qui est purement possible, c'est-à-dire, tout ce qui pouvoit être, mais qui ne sera point. L'objet de la science de *vision* est tout ce qui existe ou existera. Quelques Théologiens admettent en Dieu une troisième espèce de science, qu'ils appellent *moyenne* ou science des *futurs conditionnels*, dont l'objet seroit toutes les choses qui existeroient, supposé que quelque condition eût lieu. Mais ne paroît-il pas que cette addition est inutile ? En effet, la condition sera posée ou ne la sera pas ; dans le premier cas, l'objet de cette science appartient à la science de vision ; dans le second, il est du ressort de la science de simple intelligence.

Tout est présent à Dieu, rien de passé ni de futur pour lui ; ce n'est donc que par rapport à nous que la connoissance qu'il a des choses futures, s'appelle *prescience*. Cette prescience ne nécessite point les choses futures, 1°. parce qu'elle n'est point la cause de leur existence future ; 2°. parce qu'elle ne change rien à la condition naturelle des choses qui arrivent ou nécessairement ou librement, selon la diversité des causes secondes dont elles dépendent ; 3°. parce qu'elle comprend non-seulement l'événement, mais le mode même de l'événement.

Dieu étant un Être souverainement parfait, la connoissance qu'il a des êtres, doit être & est réellement infinie & très-parfaite, c'est-à-dire, 1°. certaine & infallible, parce que la Divinité ne peut être sujette à l'erreur ; 2°. compréhensive, parce que rien, dans aucun objet, ne peut échapper à sa pénétration ; 3°. universelle, parce qu'elle

s'étend à tout ce qui peut être connu ; 4°. *très-simple* ; parce que Dieu connoit parfaitement tout d'un seul & même acte, & sans le secours du raisonnement ; 5°. *immuable*, parce que Dieu ne peut ni perdre aucune connoissance, ni en acquérir de nouvelles. Aussi l'Apôtre, ravi d'admiration, s'écrie : *O profondeur des trésors de la sagesse & de la science de Dieu !* Rom. 11. *Le Seigneur connoit toutes les pensées des hommes*, dit le Prophète Roi, Ps. 93. & ailleurs, *la connoissance que vous avez de moi, Seigneur, est admirable ; elle est trop parfaite pour que je puisse m'y soustraire*, Ps. 138.

SCIENCE des Ecclésiastiques. Voy. Ordres, art. dispositions. Voy. aussi l'article *Canons*.

SCRUPULE (le) en général, est une incertitude de l'ame, dont le sujet est quelquefois juste, quelquefois vain & frivole. Ce mot *scrupule* est formé du mot latin *scrupus*, ou *scrupulus*, qui se dit d'une petite pierre qui blesse au pied, & empêche de marcher librement.

Le scrupule fondé sur un juste motif, est le remors qui suit une action criminelle. Le scrupule proprement dit est celui dont le sujet est frivole. Trois choses s'y rencontrent ; 1°. Cette raison vaine & légère qui rend l'ame incertaine. 2°. La crainte de pécher qui en résulte. 3°. L'inquiétude & le trouble de l'ame. Le scrupule considéré par rapport à un acte humain, se divise en antécédent, concomitant, & conséquent.

Quoique le scrupule convienne avec le doute, en ce que la crainte de pécher est commune à l'une & à l'autre, il en diffère par la qualité du motif de cette crainte. Dans le doute, ce motif est solide & fondé. Dans le scrupule, il est léger & puérile.

Les scrupules reconnus certainement pour tels doivent être méprisés. Mais il n'est jamais permis d'agir contre les scrupules, avant que de les avoir déposés ; parce qu'il est toujours illicite d'agir contre sa conscience même erronée. Un remède des plus efficaces contre les scrupules, est une humble & sincère soumission aux avis d'un Directeur prudent & éclairé.

SCRUTIN, ce mot formé du latin signifie *recherche*. On le dit d'une manière d'élire secrètement ou de la re-

cherche que l'on fait des suffrages donnés par des billets fermés qui se jettent dans quelque vaisseau. Le Concile de Latran tenu sous le Pape Innocent III exige pour les élections qui se font par scrutin trois scrutateurs qui soient du corps des électeurs & qui après avoir reçu secrettement les suffrages, les rédigent par écrit, les comparent nombre à nombre, & les publient ensuite devant les électeurs.

SECRET, ce qui doit être tenu caché sans le découvrir à personne. L'obligation de garder le secret est de droit naturel. Il est néanmoins des cas où l'on peut ou l'on doit même s'en dispenser, lorsque la chose, tenue secrète peut, si elle n'est pas révélée, porter préjudice au Prince, à l'Etat, au salut d'un particulier ou causer sa ruine totale. En gardant un tel secret non seulement on violeroit la charité due au prochain, mais encore on se rendroit complice du crime qui seroit commis; c'est la Doctrine des Peres de l'Eglise.

SECRET ou *sceau de la Confession*. Voy. *Confession*.

SECRÉTTE, Oraison que le Prêtre récite à la Messe après l'Offertoire. Elle est ainsi nommée parce qu'elle se dit tout bas.

SECTAIRE, celui qui fait profession d'une Doctrine particulière. Voyez *Secte*.

SECTE, nom collectif sous lequel on désigne plusieurs personnes qui ont embrassé des opinions particulières. Ce nom en matiere de Religion se prend toujours en mauvaise part, parce qu'il n'y a qu'une opinion qui est la vraie, celle adoptée par l'Eglise Catholique & dont il n'est pas permis de s'écarter.

SECTION de Bénéfice, division qui se fait d'un Bénéfice. Lorsque cette division est nécessaire & utile à l'Eglise, on observe les mêmes formalités que pour l'union de deux Bénéfices. Dans ce cas, cette division ou section se fait en formant deux titres différens qui ayent chacun leur titulaire. Si une Paroisse, par exemple, est trop étendue pour qu'elle soit desservie par un seul Titulaire on divise non le titre, mais le territoire par l'établissement d'une nouvelle Paroisse. Mais les Canons ont toujours proscrit ce partage abusif par lequel on met les revenus d'un côté & les charges de l'autre. Lorsque le Titulaire d'un Prieuré par con-

féquent, autorisé par Sentence de l'Official, y met un Vicaire perpétuel pour l'administrer en lui payant la desserte, garde le surplus des revenus de ce Prieuré, & en fait un Prieuré simple ; il y a lieu en ce cas au dévolut. Mais, comme on l'a observé, on voit rarement les Dévolutaires réussir, parce que pendant le cours du procès le Titulaire du Prieuré ne manque pas d'offrir de le desservir en personne ; au moyen de quoi il est maintenu, ainsi qu'il a été jugé par Arrêt du Parlement de Paris du premier Septembre 1669.

SÉCULARISATION, Acte par lequel on rend Séculier ce qui étoit Régulier.

On distingue deux sortes de sécularisations, les personnelles & les réelles. Les premières ont rapport aux personnes des Religieux, les autres aux Bénéfices réguliers. La sécularisation est mixte lorsque l'on sécularise un Monastère & les Religieux qui y sont.

La sécularisation personnelle se fait ou par dispense du Pape pour des causes légitimes ou par la nomination à un Bénéfice dont les fonctions sont toutes séculières ; mais aucun autre Bénéfice que l'Épiscopat ne sécularise un Religieux. Il est dispense de la règle qu'il avoit embrassée par la cérémonie de son Sacre. Voyez *Evêque*.

C'est une maxime reçue en France que le Religieux sécularisé ne succède point à ses parens dans le Royaume, quoique ses parens puissent lui succéder.

A l'égard des sécularisations de certains Bénéfices, ou de tout un corps, Communauté, ou Monastère, elles ne peuvent se faire que par le concours des deux Puissances, parce que l'ordre public y est intéressé. Suivant les formalités observées le plus ordinairement ; le Chapitre qui demande d'être sécularisé obtient un brevet par lequel Sa Majesté lui permet de faire instance auprès de Sa Sainteté pour le changement de leur Eglise, de l'état régulier en séculier. Lorsque les Bulles ont été obtenues & fulminées, le Chapitre obtient du Roi d'autres Lettres patentes par lesquelles Sa Majesté confirme ce qui a été fait, & le tout doit être enregistré dans les Cours.

La Bulle de sécularisation est considérée en France comme la règle du nouvel état des Eglises sécularisées,

lorsque dans cette Bulle il n'y a rien de contraire aux maximes & aux usages du Royaume. Cette maxime a lieu en matiere de Bénéfices contre les pourvus par mort & sur les autres genres de vacance, mais non indistinctement contre les Brevetaires du Roi, soit en régale, soit de serment de fidélité, de joyeux avènement, ni contre les Indultaires. On distingue à leur égard si la sécularisation a été faite avant ou depuis l'établissement de ces brevets. On juge dans le premier cas qu'ils sont obligés de se conformer aux conditions portées par la sécularisation. On décide dans le second, que le Pape ou le Chapitre n'a pu apposer à la sécularisation des conditions qui leur sont préjudiciables & qui en restreignent l'effet.

Nonobstant le sentiment de plusieurs Canonistes, si l'exemption & les autres privilèges que les Chapitres prétendoient étant réguliers ne leur sont pas conservés par une clause expresse, ils rentrent à cet égard dans le droit commun qui les soumet à l'Evêque. Il y a lieu de présumer en ce cas que ces privilèges leur avoient été accordés en faveur de la régularité.

Les lettres patentes du Roi & l'Arrêt d'enregistrement des Bulles de sécularisation portent entre autres clauses celle-ci, » à la charge que les Religieux profes qui sont à présent dans ladite Abbaye, ne pourront prétendre aucun droit ni portion des successions de leurs parens en quelque sorte & maniere que ce soit, ni faire aucunes acquisitions si ce n'est pour donner, & aumôner à ladite Eglise.

Les reserves faites par un Religieux des revenus de sa place Monacale doivent lui demeurer lorsque le Monastère est sécularisé; *Arrêt du Parlement de Toulouse du 14 Juillet 1654.*

La sécularisation d'une Abbaye, *tam in capite quam in membris*, quoique faite par Bulle revêtue de Lettres patentes enrégistrées ne comprend pas les Prieurés conventuels qui en dépendent; & quoique le Prieuré conventuel ait été jugé séculier par Arrêt, le Supérieur de l'Abbaye ne laisse pas d'être en droit de s'en plaindre, d'interjeter appel comme d'abus de la Bulle, de former opposition à l'Arrêt d'enregistrement, & de relever tous les vices de la

secularisation, pour faire juger régulier & conventuel le Bénéfice dépendant; *Arrêt du Parlement de Paris du mois de Juin 1709 rapporté dans le Journal des Audiences.*

SÉEZ, Ville Episcopale de France, située en Normandie. Son Evêché érigé au quatrième siècle, est Suffragant de Rouen. La Cathédrale est sous l'invocation de S. Gervais & de S. Protas. Le Chapitre qui a été autrefois Régulier de l'Ordre de S. Augustin a été secularisé en 1547; il a un Prévôt, un Chantre, cinq Archidiaques, un Pénitencier & seize Chanoines, à la nomination de l'Evêque. Le Diocèse comprend cinq cens cinq Paroisses. L'Evêque a 16000 livres de revenu, & paye 3000 florins pour ses Bulles. Il y a eu soixante & douze Evêques de ce Siège.

SEMAINE-SAINTE, dernière semaine du Carême; elle est nommée par excellence *la Semaine-Sainte* à cause des Mystères qu'on y célèbre. Le premier jour de cette semaine ou le Dimanche des Rameaux est destiné à honorer l'Entrée triomphante de Jesus-Christ dans Jérusalem. Le Mercredi Saint l'Eglise s'occupe principalement de la Passion de Jesus-Christ, parce que les Juifs s'assemblerent ce jour-là pour délibérer sur les moyens d'arrêter ce divin Sauveur & le faire mourir. Le Jeudi Saint on célèbre le lavement des pieds qui fait le sujet de l'Evangile de ce jour, l'institution de la divine Eucharistie, & l'absoute ou la reconciliation des Pénitens, la bénédiction des huiles & du chrême pour l'usage des Sacremens. On ne sonne point les cloches depuis le Jeudi jusqu'au Samedi; & ce silence des cloches peut être regardé comme la marque d'une profonde tristesse. Le Vendredi-Saint est entièrement consacré à honorer le Mystère de la Passion & de la mort de Jesus-Christ. Le Saint Sacrifice n'est point offert ce jour-là, parce que l'Eglise regarde la célébration de la Messe comme une action de joie, & elle est ce jour toute en deuil à cause des souffrances de son Epoux. Pendant le Samedi-Saint on revere le Mystère de la sépulture de Jesus-Christ & de sa descente aux Enfers. Dans la primitive Eglise on ne célébroit aucun Office public le Samedi-Saint au matin. Les Chrétiens ne commençoient le service public de ce jour que le soir. C'est pour cela que

dans cet Office ; qui à cause de sa longueur se continuoie assez avant dans la nuit, l'Eglise est principalement occupée de la résurrection de Jesus-Christ.

SEMAINES de Daniel. Voyez *Prophéties du Messie*.

SEMAINIER ou Hebdomadier, celui qui est de Semaine pour officier dans un Chapitre.

SÉMINAIRE, lieu où les Clercs destinés à l'Eglise sont instruits de toutes les fonctions Ecclésiastiques. L'institution des Séminaires est ancienne dans l'Eglise, on peut en rapporter l'origine ou à ces communautés de Clercs que les anciens Evêques formoient auprès d'eux, ou à ces écoles tant recommandées par les anciens Canons.

On a distingué quatre sortes de Séminaires, les uns pour former & élever de jeunes Clercs, on les appelle *petits Séminaires* ; les autres pour les préparer à recevoir les Ordres & à faire les fonctions pastorales ; les troisiemes sont des maisons de retraite pour les Ecclésiastiques infirmes ; & les quatriemes des maisons où l'on forme des sujets pour les Missions étrangères.

L'Ordonnance de Blois art. 24, l'Edit de Melun art. 1 & des Edits postérieurs ordonnent aux Archevêques & Evêques, d'instituer des Séminaires dans leurs Diocèses. Mais nonobstant ces Ordonnances il est d'usage d'obtenir des Lettres patentes pour établir des Séminaires, & elles sont presque toujours nécessaires suivant les maximes du Royaume pour assurer les moyens que l'on prend pour les doter. Les voies ordinaires de pourvoir à la subsistance des Séminaires sont les fondations & donations, l'imposition sur les biens Ecclésiastiques du Diocèse, l'union des Bénéfices. La premiere de ces voies est sans doute la plus favorable lorsqu'elle a lieu par la pieuse libéralité des Fidèles. A son défaut, l'imposition ne se peut faire que de l'autorité du Roi & par des Lettres patentes qui en règlent la forme ou la renvoient au Bureau Diocésain des décimes, auquel la connoissance de ces matieres est attribuée. *Mem. du Clergé, tom. 2. p. 734 & suiv.*

La dotation d'un Séminaire par union de Bénéfices est regardée comme plus convenable que celle qui se fait par la contribution générale des Bénéficiers. *Mem. du Clergé, tom. 2. p. 829 & suiv.*

C'est une maxime constante en France que les Séminaires sont soumis à la seule juridiction, autorité & dépendance des Evêques, chacun dans son Diocèse, & qu'il leur est loisible d'aggréger ou en expulser les sujets, toutes & quantes fois qu'ils le jugeront à propos, parce qu'on présume qu'un Evêque n'est pas capable d'abuser de son autorité. *Mém. du Clergé, tom. 2. p. 1906.*

Dans les Diocèses où se trouvent établies certaines maisons régulières devenues inutiles ou peu fructueuses par le peu d'édification qu'on doit attendre de ces Monastères, les Evêques peuvent, en observant les formalités requises les éteindre & supprimer, à l'effet d'y ériger leurs Séminaires, ou appliquer à leur dotation les biens & revenus qui en dépendent, en les chargeant néanmoins d'acquitter les charges, services & prières dont ces Monastères peuvent être tenus.

Les Evêques ont le droit de confier la conduite de leurs Séminaires aux personnes ou aux Communautés séculières ou régulières qu'ils estiment les plus capables pour les bien gouverner : & si les Evêques ne jugeoient point convenable de continuer la direction de leurs Séminaires à certaines Communautés, celles-ci ne pourroient se prévaloir de l'administration qui leur auroit été confiée par les Evêques prédécesseurs, pour prétendre s'approprier les biens qui en ont été donnés ou unis en faveur ou en vue de Séminaires. Ces maximes sont annoncées comme incontestables dans le rapport des Agens du Clergé en 1740 où elles se trouvent développées.

La Déclaration du Roi du 15 Décembre 1698 porte que les Ordonnances par lesquelles les Archevêques ou Evêques auront estimé nécessaire d'enjoindre à des Curés & autres Ecclésiastiques ayant charge d'ames, dans le cours de leurs visites, & sur les procès-verbaux qu'ils auront dressés, de se retirer dans des Séminaires, jusques & pour le tems de trois mois, pour des causes graves, mais qui ne méritent point une instruction dans les formes de la procédure criminelle, seront exécutées nonobstant toutes appellations & oppositions quelconques, & sans y prejudicier.

Il a été jugé par deux Arrêts intervenus à l'audience de la Grand'Chambre du Parlement de Paris le 28 Novem-

bre 1689 & 15 Juiller 1693, que les Curés & autres Ecclésiastiques ne peuvent interjetter appel comme d'abus des Ordonnances rendues par les Evêques, leurs Grands-Vicaires & les Archidiaques, soit qu'ils fussent dans le cours de leurs visites, ou qu'ils n'y fussent pas, par lesquelles ils ordonnent auxdits Ecclésiastiques verbalement ou par écrit de se retirer pendant un court espace de tems au Séminaire.

Un Chanoine qui reste au Séminaire pendant le tems fixé par son Evêque, pour recevoir les Ordres sacrés est réputé présent, parce qu'il y va de l'intérêt de l'Eglise. Ce seroit différent s'il se retiroit au Séminaire par devotion, parce que cela n'est point de nécessité absolue & ne concerne point le bien public du Diocèse. *Voyez Résidence.*

SEMI-PÉLAGIANISME (le) est, comme le porte ce terme, l'adoucissement du Pélagianisme, ou le Pélagianisme mitigé; les Pélagiens forcés successivement de reconnoître le péché originel, & la nécessité d'une grace intérieure, mais voulant toujours faire dépendre de l'homme, son salut & sa vertu, prétendirent que cette grace devoit se donner aux mérites. C'est cette opposition à la gratuité de la grace qui constitue ce qu'on appelle le *Sémi-pélagianisme*. Ceux qui entreprirent de soutenir cette opinion furent nommés *Sémi-pélagiens*; ils eurent pour adversaires S. Augustin, Saint Prosper, Saint Fulgence, Saint Césaire d'Arles. Les Papes Celestin I. Gélase & Hormisdas appuyèrent la doctrine de Saint Augustin, comme étant conforme à la doctrine de l'Eglise, sur la gratuité de la grace. Le Concile d'Orange tenu en 529, déclare que l'homme depuis le péché d'Adam n'a rien de lui-même, que le péché & le mensonge; que personne ne peut aimer Dieu, croire en lui, faire le bien, s'il n'est prévenu par la grace; il établit non-seulement le dogme du péché originel, mais encore la gratuité de la grace & de la foi. En 855 les Peres d'un Concile tenu à Valence s'expriment sur la même matière, en ces termes: » Nous confessons hardiment la prédestination des Elus à la » vie, & la prédestination des méchans à la mort; mais dans » le choix de ceux qui seront sauvés, la miséricorde de » Dieu précède leurs mérites; & dans la condamnation de » ceux qui périront, leur démerite précède le juste jugement

» de Dieu. Touchant la grace par laquelle sont sauvés ceux
 » qui croient, sans laquelle aucune créature raisonnable
 » n'a jamais bien vécu ; & touchant le libre arbitre affoi-
 » bli dans le premier homme , & guéri par la grace de
 » Jesus-Christ , nous croyons ce qu'ont enseigné les Peres
 » par l'autorité de l'Ecriture ; ce que le Concile d'Afrique
 » & le Concile d'Orange ont déclaré , & ce que les Papes
 » ont tenu » Après ces décisions le Sémi-pélagianisme
 diminua insensiblement, quoiqu'il ait eu des défenseurs
 jusques vers le onzième siècle.

SENEZ, Ville Episcopale de France, située dans la
 haute Province. Son Evêché érigé vers l'an 450 est Suf-
 fiant d'Embrun. La Cathédrale est sous l'invocation de
 Notre-Dame. Son Chapitre après avoir été régulier de
 l'Ordre de Saint Augustin fut sécularisé en 1650. Il con-
 siste en trois Dignités, le Prévôt, l'Archidiaire & le Sa-
 cristain. L'Evêque y nomme ainsi qu'aux Canoniques qui
 sont au nombre de huit. Le Diocèse comprend trente-deux
 Paroisses. Le revenu de l'Evêché est de 10000 livres ; la
 taxe pour les Bulles de 300 florins. On compte quarante-
 trois Evêques de ce siège.

SENLIS, Ville Episcopale de France, située dans l'Isle
 de France. Son Evêché érigé au troisième siècle du tems
 de Saint Denis est Suffiant de Rheims. La Cathédrale
 est sous l'invocation de Notre-Dame ; son Chapitre a trois
 Dignités & dix-huit Chanoines. Les Dignitaires sont le
 Doyen, le Chantre & l'Archidiaire. Le Doyenné est élec-
 tif ; les autres Dignités & les Canoniques sont à la nomi-
 nation de l'Evêque. Le Diocèse contient soixante-seize
 Paroisses. L'Evêque a 18000 livres de revenu & paye
 1254 florins pour ses Bulles. On compte cent un Evê-
 ques de ce siège. Il s'est tenu dans cette Ville onze Conciles.

SENS, Ville Archiepiscopale de France, située en
 Champagne. Ce siège a été érigé en Evêché au troisième
 siècle & en Métropole au quatrième. L'Archevêque se qua-
 lifie Primat des Gaules & de Germanie, mais c'est un titre
 sans exercice. Il a trois Suffragans, Troyes, Auxerre &
 Nevers. La Cathédrale est sous l'invocation de S. Etienne,
 premier martyr. Son Chapitre a cinq Dignités, quatre Per-
 sonnats & trente Chanoines. Les Dignitaires sont le pre-

mier Archidiaire, le Trésorier, le Doyen, le Précenteur & le Celerier. Le Doyenné, la Précenterie & la Cellerie, sont électifs par le Chapitre & confirmatifs par l'Archevêque. Les autres Dignités & les Canoncats sont à la nomination de l'Archevêque. Le Diocèse comprend seize Chapitres, vingt-neuf Abbayes & sept cens toixante-quinze Paroisses partagées en cinq Archidiaconés: Le revenu de l'Archevêché est de 7000 livres; la taxe pour les Bulles de 6160 florins. On compte cent dix Evêques ou Archevêques de Sens. Il s'est tenu dans cette Ville vingt-deux Conciles.

SENS de l'Ecriture sainte (le) est la signification immédiate ou médiate des paroles qu'elle contient. C'est pourquoi on en distingue de deux sortes, le *littéral*, qui est la signification immédiate des paroles prises proprement, ou figurément. Et le *mystique*, qui est la signification médiate, ou ultérieure des paroles, ou la signification d'une chose signifiée par les paroles de l'Ecriture.

Le Sens littéral est de deux sortes, 1°. Le *Sens littéral propre*, qui est la signification immédiate des paroles prises au naturel; tels sont tous les preceptes: *Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, & le prochain comme vous même. Vous ne rendrez point de faux témoignages: Vous ne commettrez point de larcin, &c.* 2°. Le *Sens littéral métaphorique*, qui est la signification immédiate des paroles prises au figuré, comme dans ces Sentences & semblables: *Le Loup habitra avec l'Agneau, & le Léopard avec le Chevreau. Isaïe 11. Si votre œil vous scandalise, arrachez-le, & jetez-le loin de vous. S. Math. 5.*

Le Sens mystique est ou *allégorique*, ou *tropologique*, ou *anagogique*. En effet, comme les paroles de l'Ecriture, prises au naturel, ou au figuré, signifient dans leur sens littéral certaines choses, de même ces choses, ont quelquefois une signification ultérieure qui se rapporte ou à la foi, & à l'Eglise militante, c'est ce qu'on appelle le *Sens allégorique*: ou à l'instruction des mœurs & aux devoirs de la charité; & c'est le *Sens tropologique*: ou à l'Eglise triomphante, & à la consommation de notre espérance, & c'est le *Sens anagogique*. Toute l'Ecriture a un sens véritable & littéral, mais non toujours un sens mystique. Un

même passage a quelquefois le double sens littéral, le propre, & le métaphorique. Le littéral & les trois espèces de sens mystique, se trouvent quelquefois réunis dans un même trait, exemple: *Abraham*, dit l'Apôtre aux Gal. 4. *a eu deux fils; l'un de la servante Agar, l'autre de la femme libre, Sara*; voilà le sens historique & littéral.... *Ces choses sont dites par allégorie; car elles signifient les deux Testamens*; voilà le sens allégorique, dans lequel Abraham désigne Dieu; les deux femmes indiquent les deux Testamens; *Ismaël & Isaac sont la figure des deux peuples, le peuple Juif, esclave de la Loi, & le peuple Chrétien libre par la grace de Jesus-Christ*..... *Mais cette Jerusalem d'en haut, qui est notre mere, est libre*; voilà le sens anagogique dans lequel la Jerusalem céleste ou l'Eglise triomphante est signifiée par la Jerusalem terrestre.... *Mais de même que celui qui étoit né selon la chair, persécutoit celui qui étoit né selon l'esprit, de même maintenant, &c.*; voilà le sens tropologique, par lequel sous la figure de la persécution d'Isaac par Ismaël, est signifiée la persécution des Chrétiens par les Juifs, &c.

Quelquefois un seul mot de l'Ecriture souffre les quatre sens dont nous venons de parler. Par exemple, ce mot *Jerusalem* signifie à la lettre, une ville de la Judée: *allégoriquement*, l'Eglise militante: *tropologiquement*, l'ame fidèle: *anagogiquement*, la céleste patrie. Il y a plusieurs règles sagement établies, & qu'on doit observer par rapport aux sens divers de l'Ecriture: 1°. C'est de s'attacher au sens que l'Eglise donne à l'Ecriture, sur-tout dans les matieres de foi: or, l'Eglise s'explique par la tradition, c'est-à-dire, les décisions des Conciles & le sentiment de la plus grande partie des Peres. 2°. Lorsque le sens littéral de l'Ecriture n'enferme aucune absurdité, c'est le véritable sens; on doit d'abord s'appliquer à ce sens littéral, parce qu'il est le fondement des autres. 3°. On doit regarder Jesus-Christ comme caché dans la Loi ancienne, & manifesté dans la nouvelle. 4°. Il ne faut pas s'en rapporter à ses propres lumieres, sur-tout lorsqu'on ignore le texte original; sçavoir, l'Hébreu ou le Grec. Le plus sûr est de consulter les meilleurs Interprètes.

SENTENCE, jugement sujet à l'appel, rendu sur des contestations portées en Justice.

Le Juge d'Eglise ne peut ordonner que son jugement sera exécuté nonobstant opposition ou appellation. La clause *omni appellatione remota* insérée dans les referits de Cour de Rome est une de celles qui sont regardées en France comme de pur style. *Voyez Appel.*

Il est néanmoins des cas où les Officiaux peuvent prononcer *nonobstant l'appel*, ce sont suivant l'Ordonnance de 1667 titre 17, tous ceux qui regardent la police & la discipline Ecclésiastique, l'instruction des affaires, les condamnations de payer une somme au-dessous de 25 livres, les provisions dans les matieres sommaires qui n'excèdent point mille livres. Dans tous ces cas l'Officiel doit marquer expressément que la *Sentence sera exécutée par provision nonobstant l'appel*. Il doit ajouter s'il y a quelques sommes d'argent à payer *en donnant caution*, & exprimer les motifs pour lesquels il ordonne la provision.

En matiere criminelle les Juges d'Eglise sont tenus d'exprimer en détail dans leurs Sentences tous les chefs d'accusation, & ne peuvent prononcer pour les cas *résultans du Procès*, ou autres termes généraux.

SEPT-FONS, Abbaye de Religieux réformés de l'Ordre de Citeaux dans le Bourbonnois. Ce Monastere a été ainsi nommé à cause des sept Fontaines qu'on trouva dans le lieu qu'il fut établi. Dom Eustache de Beaufort Abbé de cette Abbaye, entreprit en 1663, d'y mettre la réforme, & il eut la consolation avant sa mort, qui arriva en 1709 de voir les heureux fruits de ses travaux. Toutes les austerités de la Trappe ont été admises dans ce Monastere, le silence perpétuel, le travail des mains, le long Office, l'abstinence de la viande & du poisson. Quoique cette Abbaye soit très-pauvre, on y exerce néanmoins l'hospitalité envers tous ceux qui se présentent.

SEPTANTE, ce nom est donné au soixante-douze Interpretes qui traduisirent les Livres de l'Ancien Testament, ou du moins le Pentateuque d'Hébreu en Grec, par l'ordre de Ptolomé Philadelphie, Roi d'Egypte, l'an du monde 2758 & 277 ans avant J. C. Ces Interpretes avoient été envoyés à ce Prince par le Souverain Pontife Eléazar, qui choisit dans chaque Tribut du peuple Juif six des plus sçavans en Hébreu & en Grec. Saint Justin &

la plupart des anciens Peres ont cru que les Septants avoient traduit toute la Bible: Saint Jérôme sur le témoignage de plusieurs Auteurs, assure que les Septante n'ont traduit que les cinq Livres de Moÿse. Mais si la version des autres Livres de la Bible n'est pas des mêmes Traducteurs, il faut toujours avouer qu'elle est très-ancienne, & que les Juifs n'en ont point eu d'autres avant Jesus-Christ. Cette version des Septante a toujours été fort autorisée dans l'Eglise. *Voyez Bible.*

SEPTENAIRE, ce nom est donné à un Professeur ou Régent, qui après avoir professé authentiquement pendant sept ans dans une Université, en obtient des lettres de *Septennium*, à l'effet de jouir de certains droits d'expectative & de préférence, *Voyez Gradué.*

SEPTUAGESIME, nom du Dimanche qui arrive trois semaines avant le premier Dimanche de Carême, appelé *Quadragesime* qui veut dire *quarantaine*. En rétrogradant par degrés jusqu'aux trois Dimanches précédens, & en gardant l'ordre des nombres par dizaines depuis quarante jusqu'à soixante-dix, on a donné à ces Dimanches le nom de *Quinquagesime*, *Sexagesime* & *Septuagesime*.

SEPULTURE, acte d'inhumation.

Sépulture se dit aussi du lieu où on enterre un corps mort.

L'Eglise Paroissiale ou le Cimetière qui en dépend, est le lieu de la sépulture de ceux qui meurent dans la Paroisse, à moins qu'ils n'aient choisi leur sépulture ailleurs. Le corps, dans ce cas, doit être inhumé dans l'Eglise désignée par le défunt, après néanmoins qu'il a été présenté à l'Eglise Paroissiale. Il est même nécessaire que ceux qui choisissent le lieu de leur sépulture ailleurs que dans leur Paroisse, fassent connoître leur volonté par testament ou quelque autre acte par écrit, ou au moins par le témoignage de deux parens ou de trois témoins domestiques. Un Arrêt du Parlement de Bordeaux, du 15 Mai 1713, a jugé que le Curé ne pouvoit prétendre alors que la quarte funéraire. *Voy. Quarte funéraire.*

Il n'appartient qu'aux Curés, aux Patrons & aux Seigneurs Hauts-Justiciers, d'être enterrés dans le Chœur des Eglises,

Eglises. Les parens du Curé défunt peuvent lui faire placer une tombe avec inscription à l'endroit de l'inhumation, ainsi qu'il a été jugé par Arrêt du 9 Janvier 1731.

Il y a des lieux de sépulture ou des sépulchres qui ont été concédés à des familles. Les Canonistes établissent que, pour la concession d'une sépulture, il faut le consentement de l'Evêque, ou au moins du Provincial, si c'est dans une Eglise de Réguliers.

L'aliénation du fief emporte celle du droit de sépulture qui y est attaché, s'il n'y en a réserve expresse.

Ceux qui sont troubles dans la possession ou quasi-possession du droit de sépulture, peuvent le pourvoir par l'action en complainte.

La connoissance des contestations au sujet des sépulchres ou sépultures, appartient au Juge Laïc.

Les Rituels des Diocèses marquent le tems que l'on peut ou que l'on doit laisser reposer les corps des défunts avant de les enterrer. *Voy. Enterrement.*

On ne porte qu'une croix dans les enterremens, & c'est ordinairement celle de l'Eglise où le défunt doit être enseveli. Si cependant le Chapitre de la Cathédrale assiste au convoi, c'est sous la croix du Chapitre que tous les assistants doivent se ranger; le Curé & le Sacristain même du Chapitre ont la préséance sur le propre Curé du défunt.

Il doit y avoir dans chaque Paroisse, conformément aux Réglemens, des Registres de sépultures. *Voy. Registres.*

Les Curés ne sont en droit de refuser la sépulture qu'aux Hérétiques séparés de la Communion de l'Eglise, & aux excommuniés dénoncés. Suivant la Déclaration du 9 Avril 1736, art. 13, ceux auxquels la sépulture Ecclesiastique n'est point accordée, ne peuvent être inhumés qu'en vertu d'une Ordonnance du Juge de Police des lieux, rendue sur les conclusions du Procureur du Roi, ou de celui des Hauts-Justiciers. Cette Ordonnance doit faire mention du jour du décès, du nom & de la qualité de la personne décédée. Ce même article ajoute qu'il sera fait au Greffe un registre des Ordonnances rendues audit cas, sur lequel il sera délivré des extraits aux parties intéressées.

Il y a un Règlement concernant les honoraires du Curé

& des Ecclésiastiques qui assistent aux enterremens & sépultures. *Voy. Honoraire.*

SERAPHIN. Ce mot Hébreu, qui signifie *ardent*, enflammé de l'amour de Dieu, a été donné à l'Ange de la première Hiérarchie des Chœurs ou des Esprits célestes. *Voy. Anges.*

SERMENT (le) est un acte de Religion, par lequel on prend Dieu à témoin de ce que l'on assure ou promet. Le second précepte du Décalogue défend de prendre le nom de Dieu en vain ; ainsi le serment, pour être légitime, doit 1°. n'être fait que pour découvrir la vérité ; 2°. n'avoir pour objet qu'une chose véritable ; 3°. n'être proféré qu'avec révérence, c'est-à-dire, avec discrétion & après avoir mûrement examiné si le sujet est assez important ; 4°. n'être fait que pour une chose honnête, juste & licite. Les sermens que l'on fait en jurant par les Créatures, par l'Evangile, par les Saints, exigent les mêmes conditions, pour être légitimes.

On est obligé de garder les promesses confirmées par serment, dès que les choses promises sont justes & raisonnables, & qu'on peut les exécuter : on pèche si on y manque, selon ces paroles de l'Ecriture : *Rendez au Seigneur vos juremens*, Exod. 20. Mais cette obligation cesse, 1°. quand la matière du serment devient impossible ou illicite par quelque loi du Supérieur ou Ecclésiastique ou Séculier. 2°. Par la remise de celui en faveur de qui le serment a été fait. 3°. Par l'irritation du serment, c'est-à-dire, lorsque celui qui a juré, n'a pas été en droit de le faire, par exemple, si la matière du serment étoit soumise à l'autorité de son Supérieur. 4°. Par la dispense du Supérieur qui a droit de la donner.

Il n'est point permis de contraindre au serment celui qu'on est assuré ou qu'on croit probablement devoir se parjurer ; 1°. parce que l'Ecriture défend d'être témoin du parjure d'autrui. 2°. Parce qu'on expose ainsi son prochain au danger de se damner. On doit néanmoins excepter de cette règle les Juges qui, étant des personnes publiques, ne peuvent point refuser à ceux qui le requièrent, d'exiger le serment d'une telle personne, qu'ils prévoient eux-mêmes devoir jurer contre la vérité.

C'est commettre un double péché, & n'éviter point le parjure, que d'user de restrictions mentales & autres équivoques, lorsqu'on fait un serment; car c'est non-seulement offenser Dieu grièvement, en voulant le rendre témoin d'une fausseté, mais encore faire injure au prochain, en voulant le tromper par cet artifice. *Voy. Parjure & Jurement.*

SERMENT de fidélité, promesse solennelle que fait le sujet à son Prince d'être toute sa vie son fidèle sujet & serviteur.

Les Evêques faisoient anciennement leur serment de fidélité au Roi, de la même manière que l'hommage, c'est-à-dire, que l'Evêque élu mettoit ses mains dans celles du Roi; mais depuis on a introduit l'usage de le faire sur les saints Evangiles; ce qui se pratique encore à présent. Les Evêques prêtent ce serment à cause de la dignité dont ils sont revêtus & du temporel de leur Eglise. Ils sont obligés d'en prendre des Lettres du sceau, & ces Lettres font cesser la régale après que les formalités requises ont été remplies. *Voy. Régale.*

Le Roi, en conséquence de ce serment, a droit de nommer & présenter en expectative à la première Prébende de la Collation du nouveau Prélat qui vaquera dans l'Eglise Cathédrale. Ce droit est fondé sur la protection que nos Rois accordent aux Eglises de leurs Etats; & c'est une juste reconnaissance que l'Evêque qui entre en possession de son Evêché, donne à son protecteur après lui avoir prêté serment de fidélité comme à son Souverain.

Il est expédié un Brévet à celui que Sa Majesté a nommé. Ce Brévetaire de serment de fidélité doit faire signifier son Brévet au Collateur. Ce n'est que du moment de la signification que ce Collateur a les mains liées, & qu'il ne peut plus rien faire au préjudice de l'expectant.

Il n'y a que la vacance du Bénéfice qui puisse donner ouverture à la réquisition du Brévetaire; & cette réquisition peut se faire dans les six mois de la vacance, lorsque le Brévetaire a notifié son expectative auparavant. Il est libre à ce Brévetaire de requérir par lui ou par Procureur; mais il doit avoir les qualités requises pour posséder le Bénéfice qu'il demande. La réquisition du Bénéfice ne

peut être régulièrement faite que par des Notaires Apostoliques, suivant l'article VII de l'Édit du mois de Décembre 1691, portant création de ces Officiers.

Le Brévetaire doit faire insinuer sa réquisition au Greffe des Insinuations Ecclésiastiques dans le délai d'un mois ; & s'il essuye un refus, ou s'il obtient des provisions, il doit faire insinuer l'un ou l'autre dans le même délai.
Voy. Insinuation.

Les contestations concernant les Brévets de serment de fidélité, & les droits des Brévetaires, sont portées au Grand-Conseil. *Voy. Brévet.*

SERMON, discours Chrétien, prononcé dans une Eglise aux Fidèles assemblés, pour les instruire des vérités de la Religion, & les rappeler à la pratique des vertus Chrétiennes. Les Sermons dont on a lieu d'espérer le plus de fruits, sont ceux qui enseignent les grands préceptes de la Morale Evangélique. Des discours entiers contre les incrédules, n'apprennent que trop souvent aux Fidèles qu'il y a des hommes assez abrutis par leurs passions pour préférer les ténèbres de l'erreur à la lumière consolante de la révélation. Mais ce n'est pas assez à un Prédicateur d'avoir bien choisi son sujet, il faut encore qu'il le traite de la manière la plus avantageuse pour son Auditoire. Trop de divisions & de subdivisions, dans un discours, partagent l'attention de l'Auditeur, annoncent l'art de l'Orateur, & interrompent cette gradation de sentimens & de raisonnemens qui touchent & persuadent. L'Orateur Chrétien obtiendra plus sûrement le but qu'il se propose, s'il réduit son discours à une seule proposition, ou du moins à deux propositions particulières qui puissent se rapporter à une proposition générale, & s'il dispose, dans la suite de son discours, dix ou vingt vérités, de façon que celles qui suivent, ajoutent quelque degré de force à celles qui ont précédé, ou servent à les prouver, à les confirmer, à les éclaircir.

SERVICE divin, Offices ou Prières que les Chrétiens assemblés font à l'Eglise pour honorer le Souverain Créateur. *Voy. Office divin.*

Hors le cas de trouble & de scandale public, tout ce qui regarde le Service divin n'est point de la compétence du Juge Séculier.

C'est aux Evêques à qui il appartient de faire de nouveaux Statuts & Réglemens concernant le Service divin. Les Chapitres même exempts ne peuvent faire dans l'Eglise Cathédrale aucuns changemens dans la célébration, augmentation ou réduction d'icelui, sous quelque prétexte que ce soit, sans le consentement, l'approbation & la confirmation de l'Evêque. *Voy. les Mém. du Clergé.*

A l'égard de l'acquit ou du service des Obits, les Evêques doivent y pourvoir en visite. *Voy. Jurisdiction Ecclesiastique, Fabrique.*

SERVITES, Ordre de Religieux, institué vers le milieu du treizième siècle au Mont-Seraire près de Florence, par des Marchands de cette Ville, qui abandonnerent leur commerce, & se retirèrent sur cette montagne, pour y mener une vie solitaire sous la règle de Saint Augustin. Le Concile de Latran approuva cet Ordre. Ces Religieux font profession d'une dévotion particulière à la Sainte Vierge, d'où leur est venu le nom de Serviteurs de la Sainte Vierge, &, pour abrégé, celui de *Servites*. Leur habit est une robe, un scapulaire & un manteau noir. Cet Ordre n'est point établi en France; mais il est très-répandu en Italie.

SEVERE, Chef d'une Secte qui prit son nom vers la fin du second siècle ou au commencement du troisième. Il crut expliquer l'origine du bien & du mal, en supposant que le monde étoit soumis à des principes opposés, dont les uns étoient bons & les autres méchants, subordonnés cependant à un Etre suprême qui résidoit au plus haut des Cieux.

SEXAGESIME, Dimanche qui suit immédiatement celui de la Septuagesime. *Voy. Septuagesime.*

SEXTE, troisième des petites heures Canoniales, Primes, Tierce, *Sexte* & Nones. Cet Office se disoit autrefois à la sixième heure du jour à compter depuis le lever du soleil; c'est pourquoi on l'a appelé *Sexte*.

SEXTE, collection de Décrétales, ajoutée par le Pape Boniface VIII aux cinq Livres de Décrétales de Grégoire IX. Cette addition ou ce supplément est nommé pour cette raison le *Sexte*. Il contient quelques Décrétales de Grégoire IX, de ses Successeurs, & celles de Boniface

VIII. Il suit le même ordre que les Décrétales, & il est de même divisé en cinq Livres. *Voy. Décrétales.*

SIEGE se dit de la chaire sur laquelle sont assis les Pasteurs de l'Eglise pour enseigner les peuples, & par extension des droits qui sont attachés à cette place.

Siège Apostolique. Cette expression est consacrée pour désigner le Siège Episcopal de la ville de Rome, appelé aussi *Saint Siège*, à cause de la primauté & de la dignité du Chef des Pasteurs, qui y est assis.

Siège Episcopal, Siège d'un Evêque ou Archevêque.

Siège Abbatial, Siège d'un Abbé Prêlat, Régulier ou Commendataire.

SIGNATURE de Cour de Rome, supplique répondue par le Pape.

Signature, se dit aussi d'un rescrit de Cour de Rome expédié en papier sans être scellé.

Les expéditions de la Chancellerie Romaine étant devenues fréquentes dans le Royaume, on a trouvé que les Bulles expédiées en parchemin & scellées en plomb étoient de trop grandes dépenses pour les petits Bénéfices & autres objets de peu d'importance. C'est pourquoi on a supplié le Pape d'envoyer de simples signatures en papier sans sceau pour tous les Bénéfices au dessous des premieres Dignités des Cathédrales & Collégiales. Cependant dans l'étendue de la Légation d'Avignon & dans quelques Provinces du nombre de celles qu'on nomme pays d'obédience ou d'usage, les Officiers de la Chancellerie Romaine n'y envoient aucune expédition qu'en forme de Bulle.

La signature, ainsi appelée à cause de sa principale forme qui est le seing du Pape, contient la supplication, la signature du Pape ou de son Délégué & la concession de la grace. Il y en a de deux sortes, la signature de grace & la signature de justice. La premiere a lieu dans les matieres Bénéficiales, la seconde dans les matieres contentieuses.

Voyez Rescrit.

Lorsque le Pape signe ces rescrits, c'est ordinairement par *fiat ut petitur*, ou simplement par *fiat* avec la premiere lettre de son nom. Quelquefois le Pape ajoute à sa signature *proprio motu*, mais cette clause n'est pas reçue en France. Le Vice-Chancelier ou celui qui est commis par

le Pape, signe ainsi, *concessum ut petitur in presentia D. N. Papa*, & ensuite il met les lettres initiales de son nom.

Les graces signées par *fiat* sont toujours préférées aux provisions par *concessum*, quand même le Pourvu en cette dernière forme seroit en possession. Aujourd'hui on signe par double *fiat* & par double *concessum* pour obvier aux faussetés.

La seconde expédition d'une signature perdue s'appelle *sumptum*, & a la même date & la même force.

Si dans une signature il y a omission de quelque clause ou expression qui n'auroit pas rendu l'expédition plus difficile, on la renvoie à l'expéditionnaire, qui dans une copie ajoute ce qui a été omis ou mal exprimé. Le Sous-Dataire à qui la signature de cette copie est remise, met *cui prius*, *adverte ad datam*. Le Dataire y met la première date, on l'expédie & on déchire l'autre signature.

Lorsque l'omission est considérable, & que la provision est nulle par obreption ou subreption, on obtient un *perinde valere*, qui cependant ne peut point préjudicier à un tiers dont le droit auroit été acquis.

SIMON, surnommé le Magicien, parce qu'il excelloit dans la magie, les prestiges & les enchantemens, étoit à Samarie sa patrie, du rems des Apôtres. Surpris des miracles qu'ils opéroient, & les regardant comme des effets naturels d'une magie supérieure à tous les secrets, il voulut être baptisé par S. Philippe; & offrit à S. Pierre de l'argent pour recevoir de lui le pouvoir que les Fidèles obtenoient par l'imposition de ses mains, & l'effusion des dons du Saint-Esprit. Refusé & rejeté avec indignation par le Prince des Apôtres, Simon se déclara leur plus grand ennemi. Il se disoit la puissance souveraine qui avoit paru chez les Juifs, comme Fils; à Samarie, comme Perez; & chez les autres Nations, comme Saint-Esprit. Une Esclave prostituée, nommée Hélène, & qu'il menoit avec lui, étoit, disoit-il, sa pensée, par laquelle il avoit créé les Anges, & les Puissances qui ont fait le Monde; mais les Anges pour empêcher qu'on ne sût qu'ils avoient été produits par un autre, avoient enfermé Hélène dans un corps, & l'avoient fait passer de siècle en siècle dans les corps de diverses femmes. Ces extravagances & quantité d'autres

qu'il débitoit, ne laissent point de lui attirer des Secrateurs & des admirateurs, qui l'appelloient *la grande vertu de Dieu*. En 65 S. Pierre & S. Paul prêchant l'Evangile à Rome, Simon de son côté ayant promis au peuple qu'il voleroit & monteroit au Ciel, en présence de Néron, s'éleva en effet, mais les Apôtres s'étant mis en prières, il retomba, se brisa les membres, & pour ne point survivre à sa honte, il se précipita du haut d'une maison, où on l'avoit transporté après sa chute. La mort du Chef ne détruisit point la Secte; ses Disciples perpétuerent l'illusion par les prestiges qui l'avoient produite. S. Justin remarque que vers l'an 150 presque tous les Samaritains, & quelques autres, en divers Pays, reconnoissoient encore Simon pour le plus grand des Dieux. On voit aussi par un Auteur qui écrivoit contre S. Cyprien, que Simon avoit encore des adorateurs vers le milieu du troisieme siècle.

SIMONIE (la) est un vice opposé à la vertu de Religion, & une espèce de sacrilège, dont la noirceur consiste; 1°. Dans le mépris que l'on fait des choses Saintes, en les rendant vénales. 2°. Dans l'usurpation du domaine d'une chose dont on n'a que la dispensation. 3°. Dans l'abus d'une chose sacrée, qui ayant été reçue *gratis*, doit être donnée de même. Ce mot *Simonie* vient du nom de ce fameux hérétique du tems des Apôtres, Simon le Magicien, qui donna le premier dans l'erreur de croire que l'on pouvoit acheter à prix d'argent le don de conférer le Saint-Esprit.

Il y a trois sortes de simonie; *la réelle, la mentale, & la conventionnelle*. La *simonie réelle* est un pacte réciproque & mutuellement exécuté, par lequel une chose spirituelle est donnée & reçue pour un prix temporel; soit que ce pacte soit exprès & formel, soit qu'il ne soit qu'implicite. Par cette *chose spirituelle* on doit entendre non seulement ce qui est purement spirituel, comme les Sacrements, mais ce qui y est annexé, comme les fonctions Ecclésiastiques, les Bénéfices, &c.. De même par le prix temporel on entend; 1°. L'argent, c'est ce qu'on appelle dans l'Ecole, *munus à manu*. 2°. Les services, ce qui est, *munus à lingua*: 3°. Le crédit, la faveur, c'est, *munus ab obsequio*. La *simonie est mentale*, lorsqu'on liyre une chose

spirituelle , pour un prix temporel , sans avoir fait aucune convention extérieure. On pourroit dire aussi que la *Simonie mentale* est la volonté pure & simple de commettre la simonie ; volonté qui ne passeroit point à l'exécution. Mais celle-ci s'appelle *péché mental* de simonie , au lieu que l'autre est proprement le *péché de la Simonie mentale*.

La simonie conventionnelle est l'achat & la vente d'une chose spirituelle , sans que le bien spirituel , ou temporel ait été livré de part & d'autre ; c'est pourquoi elle se subdivise en *pure conventionnelle* , & en *mixte*. Quand aucun des deux stipulans n'a livré ce qu'il a promis , la simonie est *pure conventionnelle* ; quand un des contractans a livré sa part , la simonie est *mixte* , c'est à dire qu'elle tient de la conventionnelle , & de la réelle. Une espèce de conventionnelle mixte , est la *Simonie de confiance* qui est un pacte par lequel celui qui confère ou procure un Bénéfice à un autre , l'oblige de le résigner ou à lui-même , ou à un autre , ou de lui en accorder le revenu en total , ou en partie ; sans cependant que le pacte ait été exécuté de l'une & de l'autre part. *Voyez Confiance*.

A ces trois manières de commettre la simonie , les Docteurs en ajoutent quelques autres qu'ils expriment par ce distique :

*Munus , lingua , timor , caro , cum fama populari ,
Non faciunt gratis spiritalis dari.*

On distingue encore la *simonie de droit divin* , & la *simonie de droit humain*. La première est la vente d'une chose spirituelle , considérée comme telle ; cette simonie est défendue par le droit naturel & divin. La seconde est la vente d'une chose temporelle considérée comme telle , mais qui a une connexion éloignée , ou prochaine avec le spirituel , & qui pour cette raison est défendue par le seul droit Ecclésiastique.

Suivant la Jurisprudence actuelle on n'est point admis à articuler & à prouver des faits de simonie quelques graves qu'ils soient , sans avoir un commencement de preuves par écrit. Ceci a principalement lieu à l'égard d'un Dévolutaire , parce qu'il doit avoir prêtes toutes les preuves de la

vacance qui donne lieu au Dévolut, avant de l'obtenir.

Un Simoniaque ne peut point s'aider de la possession triennale.

Comme la simonie est un crime Ecclésiastique, le Juge Laïc n'en peut connoître, ni le punir, à moins qu'elle ne soit alléguée incidemment à une contestation pendante par devant lui, & qui soit de sa compétence.

Le Chapitre *cum detestabile 2, de Simon. in extrav. comm.* déclare tous les Simoniaques, de quelque dignité ou état qu'ils soient excommuniés *ipso facto*; comme aussi déclare leurs élections ou provisions nulles & leurs Bénéfices vacans & impetrables. La même peine est prononcée contre les médiateurs de la simonie: & à l'égard de ceux qui ont été ordonnés par simonie, ils sont déclarés suspens & interdits. Le coupable est quelquefois puni de la peine d'infamie & d'autres peines plus graves lorsque la cause étant portée en jugement, le Juge trouve que les peines spirituelles du Droit Canon ne sont pas suffisantes.

Quoique la simonie soit commise par un autre que le Pourvu & à son insçu, elle opère néanmoins la vacance du Bénéfice, parce que ce vice s'attache toujours à la provision de quelque part qu'il vienne; & d'ailleurs personne ne doit profiter d'un pacte criminel. Il y a néanmoins ici une exception, c'est lorsque la simonie a été commise en fraude du Pourvu & dans le dessein de lui nuire.

La dispense de la simonie volontaire & notoire ou qui peut être prouvée dans le for extérieur, est réservée au Pape. Pour obtenir cette dispense à la Daterie l'on doit exprimer les fruits perçus. Le Pape ne peut disposer de ces fruits au préjudice des Eglises ou personnes au profit desquelles tels fruits doivent être convertis.

L'Evêque peut dispenser dans le for intérieur des censures encourues par la simonie occulte, de même que le grand Pénitencier de Rome.

En simonie notoire ou occulte, volontaire ou involontaire, il faut faire une démission du Bénéfice pour en obtenir une nouvelle provision.

SIMPLICITÉ, se dit en morale de la candeur ou de cette disposition de l'ame à recevoir les vérités de la Religion, & les maximes de l'Evangile. La simplicité, dit

M. de Fenelon, est une droiture de l'ame qui retienche tout retour inutile sur elle-meme & sur ses actions.

SIMPLICITÉ de Dieu (la) est un attribut par lequel nous concevons que toutes les perfections divines ne sont qu'une seule & même perfection, dont la vertu infinie équivalait à plusieurs. L'idée d'un Dieu est incompatible avec celle de l'étendue, ou de la matiere. L'idée d'un pur esprit exclut toute composition ; Dieu est donc un Être parfaitement simple.

SINCÉRITÉ, aveu de nos sentimens & de nos pensées. Le vice qui lui est opposé est la duplicité.

SISTERON, Ville Episcopale de France, située en Provence. Son Evêché érigé au sixieme siècle est Suffragant d'Aix. La Cathédrale est sous l'invocation de Notre-Dame. Son Chapitre est composé de quatre Dignités, le Prévôt, l'Archidiaque, le Sacristain & le Capiscol & de huit Chanoines. C'est le Chapitre qui a la nomination. L'Evêque a 15000 livres de revenu & paye 800 florins pour ses Bulles. Le Diocèse comprend cinquante Paroisses. On compte soixante & dix-sept Evêques de ce Siège.

SOCINIENS, (les) espèce de Dérègles, Sectateurs de la Doctrine pernicieuse de Fauste Socin, qui héritier des écrits de Lélie Socin son Oncle mort à Zurich en 1562, adopta ses sentimens, ajouta de nouvelles erreurs aux siennes, & devint Chef d'un parti nombreux qui subsiste encore. Les Sociniens nient la divinité de Jesus-Christ, l'existence du Saint-Esprit, le Mystère de l'Incarnation, le Péché originel, & la Grace. Ils regardent tous les Sacramens comme de simples cérémonies, sans aucune vertu ; ils refusent à Dieu les attributs qui paroissent incommodes à la raison humaine ; ils réduisent les points fondamentaux de la Religion, à un si petit nombre, que presque tous les Hérétiques anciens & nouveaux, peuvent selon eux, être sauvés. En un mot, ils font revivre les erreurs de Paul de Samosathe, de Photin, & d'Arius. Depuis la fin du dernier siècle, ils se sont encore plus fait connoître par leurs ouvrages impies imprimés en Hollande, où cette Secte est fort répandue ; ils ont préparé les voyes aux Dérègles qui se sont si fort multipliés dans le siècle présent, & qui enfantent tous les jours avec une audace sacrilège

de nouveaux systèmes, pour ébranler ; s'il étoit possible ; les solides fondemens de la Religion Chrétienne. *Voyez Déistes.*

SODOMIE, *infandum est contra naturam peccatum, sic dictum ab Urbe Sodoni quæ igne de Cælo absumpta fuit, in vindictam immanissimi hujusce sceleris. Consistit in coitu libidinoso cum personâ indebitâ, seu ejusdem sexus: vel debita quidem, sed in vase indebito. Hinc Sodomia duplex, perfecta una, altera imperfecta. Prior, est concubitus masculini cum masculino, seu nina cum feminâ, sive mares inter se coeant in vase præpostero, sive in ore; sive feminâ anteriori vase utantur, aut posteriori. Posterior est concubitus viri cum feminâ extra vas naturale. Parisiis reservatur Sodomiticum peccatum, non modo consummatum, sed & actu ad id per se ducente tentatum. Collet, mor. t. 6.*

SOISSONS, Ville Episcopale de France, située dans l'Isle de France. Cet Evêché a été érigé dans le troisième siècle de l'Eglise. L'Evêque est le premier Suffragant de la Métropole de Rheims, & a droit de sacrer nos Rois en l'absence de l'Archevêque. La Cathédrale est sous l'invocation de saint Gervais & de saint Protais. Son Chapitre a neuf Dignités & quarante-sept Chanoines. L'Abbé de S. Jean-des-Vignes a le droit & le rang de premier Chanoine. Les Dignitaires sont le Prévôt, le Doyen, le Trésorier, l'Ecolâtre, le grand Archidiacre & trois Archidiaques. Les quatre Archidiaconés, la Trésorerie & les Canoniciats sont à la nomination de l'Evêque; les autres Dignités à celle du Chapitre. Le Diocèse contient quatre cens cinquante Paroisses. L'Evêque a 18000 l. de revenu, & paye 2400 florins pour ses Bulles. On compte quatre-vingt-huit Evêques de ce siège. Il s'est tenu dix-sept Conciles dans cette Ville.

SOLLICITEURS, ce nom est donné aux correspondans des Banquiers-Expéditionnaires de France, auprès de la Cour de Rome & de la Vice-Légation d'Avignon. Ils sont chargés d'en solliciter & obtenir les expéditions.

SOMASQUES, ou *Clercs réguliers de Saint Mayeul*, institués en 1528 par un Prêtre Vénitien. Ils ont été mis au rang des Ordres Religieux sous la Règle de Saint Augustin en 1568. Leur Chef-lieu est à Somasque entre Bergame & Milan. Ils furent d'abord unis aux Théatins, en-

luite aux Doctrinaires. Ces deux unions n'ont point subsisté. Ils composent une Congrégation séparée qui est fort célèbre en Italie.

SOMMISTE, Officier de la Chancellerie Romaine chargé de faire dresser les minutes & de les faire plomber.

SONGES (l'observation des) est une sorte de superstition qui consiste à tirer des songes des conjectures pour l'avenir. Ce péché est plusieurs fois condamné dans l'Ecriture. *Vous n'observerez point les songes*, dit le Seigneur, Liv. 19. *Que personne parmi vous n'observe les Songes.* Deut. 8. *Les Songes ont causé la perte de plusieurs.* Eccl. 5. Il est expressément défendu par plusieurs Conciles, entre autres celui d'Ancyre, le premier de Paris, le premier de Milan, &c. par les Saints Peres, sur-tout S. Grégoire Pape, Lib. 8. moral. & Saint Thomas qui assure que les divinations qui se font par le moyen des songes, sont superstitieuses & criminelles. 2. 2. q. 95.

SOPHONIE, le neuvième des douze petits Prophètes, étoit de la Tribu de Simeon; il prophétisa sous le règne de Josias, dans le même tems que Jérémie, auquel il ressemble pour le style, & pour les prédictions. Après avoir exhorté les Juifs à quitter l'idolâtrie, il rapporte diverses choses qui regardent les promesses de Jésus-Christ, la vocation des Gentils, l'établissement de l'Eglise, la remission des péchés, & la félicité éternelle.

SORBONIQUE, acte solennel de Théologie qui se soutient en Sorbonne depuis six heures du matin jusqu'à six heures du soir pour être reçu Docteur en Théologie.

SORBONNE (Maison & Société de) une des quatre parties de la Faculté de Théologie de Paris. Les trois autres Classes qui composent cette Faculté sont les Docteurs de la Maison de Navarre, les Docteurs Religieux & les Ubiquistes. *Voyez Faculté de Théologie.*

La Maison & Société de Sorbonne a pris son nom de Robert de Sorbonne ou Sorbon, Docteur de Paris, son fondateur. Ce pieux Docteur persuadé de l'utilité que seroit à l'Eglise un Collège où des Ecclésiastiques réunis étudioient & enseigneroient en commun la Théologie, communiqua son projet à des personnes éclairées qui l'approuve-

rent & le seconderent. Les premiers fondemens de ce fameux Collège de Sorbonne qui a servi de modele à tous les autres Collèges furent jettes en 1253. Le Fondateur avoit ordonné qu'on ne recevroit pour être membre de son Collège que des hôtes & des associés, *Socii & hospites*, permettant d'en recevoir de quelque pays & de quelque nation que l'on fut. Pour être hôte, *hospes*, il falloit être Bachelier, soutenir une thèse appelée du nom de l'Instituteur *Robertine*; & être reçu à la pluralité des suffrages dans trois scrutins différens. Ces *hospes* substient encore aujourd'hui. Ils sont nourris & logés dans la maison, comme les autres Docteurs & Bacheliers, ont droit d'étudier dans la Bibliothéque, sans cependant avoir la clef, & jouissent de tous les autres droits & prerogatives, excepté qu'ils n'ont point de voix dans les assemblées, & qu'ils sont obligés de sortir de la maison lorsqu'ils sont Docteurs. Pour être associé, *socius*, il falloit outre la *Robertine* & les trois scrutins des *hospes*, professer encore gratuitement un cours de philosophie, & être reçu dans deux autres scrutins. Tous les *socius* portoient & portent encore le titre de Docteurs ou de Bacheliers de la Maison & Société de Sorbonne, au lieu que les *hospes* n'ont que la qualité de Docteurs ou de Bacheliers de la Maison de Sorbonne. L'Instituteur voulut que tout se gérât & se réglât par les *socius*, & qu'il n'y eût entr'eux ni supérieurs ni principal; c'est pourquoi il défendit aux Docteurs de traiter les Bacheliers de disciples, & aux Bacheliers de traiter les Docteurs de maîtres; ce qui donna lieu aux anciens Sorbonistes de dire: » Nous ne sommes pas entre nous comme des Docteurs & des Bacheliers, ni comme des maîtres & des disciples; mais nous sommes comme des associés & des égaux. » *sed omnes sumus sicut socii & aequales*. Par une suite de cette égalité, on n'a jamais reçu aucun Religieux de quelqu'Ordre qu'il fût, *socius* de Sorbonne; & depuis le commencement du dix-septième siècle, celui qui est mis en possession de la Société, prête serment sur l'Evangile: » Qu'il n'a point intention d'aller dans une autre Société ou Congrégation séculière, où l'on vive en commun sous la direction d'un seul Supérieur; & que si après avoir été reçu de la Société de Sorbonne, il lui arrivoit de

» changer de sentiment, & de passer dans une telle au-
» tre Communauté, il se reconnoît dès-lors, & par le
» seul fait déchu de tous les droits de la Société, tant
» actifs que passifs, & qu'il ne fera ni entreprendra rien
» contre le présent Règlement. » Robert de Sorbonne
permit aux Docteurs & aux Bacheliers d'avoir chez eux de
pauvres écoliers, auxquels il voulut que la maison fût quel-
qu'avantage. Cet usage subsiste encore aujourd'hui, & l'on
a vu plusieurs de ces étudiants confirmer l'utilité de cet éta-
blissement par leurs progrès distingués dans l'étude & dans
la vertu. Depuis 1253 jusqu'à présent, il y a toujours eu
dans ce Collège au moins six Professeurs qui ont ensei-
gné les différentes parties de la Théologie gratuitement,
même avant que les Chaires de Théologie fussent fondées.
Plusieurs autres Docteurs se sont appliqué particulièrement
à la morale, & à résoudre les cas de conscience. Robert
de Sorbonne avoit établi différentes places pour l'admini-
stration de ce Collège. Comme Saint Louis dont il étoit
Confesseur, avoit contribué à cet établissement, & en
avoit même posé la première pierre, Robert ne voulut
point prendre le titre de fondateur, & se contenta de celui
de *Proviseur*. C'est un Prélat du premier ordre qu'on choisit
ordinairement pour remplir cette place. La seconde per-
sonne après le Proviseur, est le *Prieur*; il est toujours
élu entre les *Socius* Bacheliers. Il préside aux assemblées
de la Société, aux actes des Robertines, à la lecture de
l'Ecriture sainte, qui se fait à table & aux *Sorboniques* de
la licence auxquelles il assigne le jour. Il prononce deux
harangues publiques; l'une à la première, l'autre à la der-
nière de ces thèses. C'est à lui aussi que l'on remet tous
les soirs les clefs de la porte de la maison, & il signe le
premier tous les actes. Les autres places sont celles de
Censeur, de *Conscripteur*, de *Professeurs*, de *Bibliothé-
quaire*, de *Procureurs*, &c. Voyez le Dictionnaire histori-
que portatif.

La Sorbonne qu'un célèbre Historien appelle l'*aréopage*
de l'Eglise, obtint la protection du Cardinal de Richelieu
qui se plaisoit à favoriser les établissemens importants.
Ce Ministre accepta la qualité de Proviseur de Sorbonne,
& choisit cette demeure pour sa sépulture, après l'avoir re-

batie avec une magnificence vraiment royale. On voit son mausolee dans la chapelle de cette Maison : c'est un chef-d'œuvre de Girardon & de la sculpture.

SORCIER, celui qui s'efforce d'agir avec le secours du démon & en se servant d'enchantemens, de maléfices, de sortilèges, *Voyez Charme, Sortilège.*

Plusieurs loix ont fixé les peines dont les Sorciers & les Magiciens doivent être punis, & l'Eglise règle les formalités qu'il faut employer pour les exorciser & les excommunier.

SORTILEGE, ou SORT (le) est un moyen surnaturel & illicite communiqué par le Démon, pour produire un maléfice, c'est-à-dire, qu'il s'efforce nuisible au prochain, ou pour opérer quelque guérison. Le sortilège appartient à la Magie, & on ne peut s'y employer sans péché.

SOUS-DIACONAT (le) est un Ordre qui, par la tradition d'un Calice vuide avec une patene vuide, & du livre des Epîtres, jointe à la formule des paroles prescrites, confère la puissance de préparer la matière du Sacrifice, & de lire solennellement l'Epître pendant qu'on célèbre la Messe.

1^o. C'est un *Ordre*, & un Ordre majeur & sacré, du moins depuis environ le treizième siècle, tems auquel, si l'on en croit Pierre le Chantre, & quelques Théologiens avec lui, cet Ordre a été élevé à ce rang. Le *Sous-Diaconat*, dit cet Auteur, qui vivoit alors, a été mis au nombre des *Ordres Sacrés*. Il ne s'ensuit point de-là que ce soit un Sacrement. Plusieurs Théologiens, à la vérité, le prétendent; mais ils pensent aussi que cet Ordre est né avec l'Eglise, que saint Ignace en a fait mention, qu'il en est parlé dans le huitième Livre des Constitutions Apostoliques, que le pape Saint Corneille au troisième siècle, & les Conciles d'Elvire & de Laodicée font mention des *Sous-Diacres*, comme des Ministres de l'Eglise. D'ailleurs, ces Théologiens, du nombre desquels sont Saint Thomas, Saint Bonaventure, Scot, Richard de Saint Victor, ne font point difficulté de donner la qualité de *Sacrement*, même aux *Ordres mineurs*.

Au contraire, le plus grand nombre des Théologiens soutient que le Soudiaconat n'est point un Sacrement, & pour

pour preuve, ils avancent que, 1°. il n'est point d'Institution divine. 2°. Il n'est point conféré par l'imposition des mains. 3°. Le pouvoir de le conférer a été accordé autrefois aux Corévéques, comme il est marqué dans le Canon dixième du Concile d'Antioche, & même aux simples Prêtres : l'Abbé de Cîteaux prétend avoir ce droit. 4°. Le privilège d'Ordre sacré que le Pape Innocent III. lui a donné ne peut pas s'étendre jusqu'à lui avoir acquis la nature de Sacrement. Il s'ensuit seulement que ceux qui le reçoivent sont consacrés à Dieu & au Service des Autels, d'une manière plus parfaite que les autres Ministres ; aussi sont-ils obligés à garder la continence ; ils ont le pouvoir de toucher les vases sacrés, & d'approcher plus près de l'Autel, que ceux qui ne sont que dans les Ordres inférieurs. Ils sont aussi tenus à la récitation du Bréviaire.

2°. *Par la tradition d'un calice vuide, d'une patène vuide, & du Livre des Epîtres, jointe à la formule, &c.* Ces paroles designent la matière & la forme de cet Ordre : l'une & l'autre est double ; sçavoir, la tradition du Calice vuide avec une patène vuide, à laquelle répondent des paroles prescrites dans le Pontifical, & la tradition du Livre des Epîtres, accompagnée pareillement de certaines paroles déterminées. Quelques Theologiens prétendent que ce Livre des Epîtres n'est point une matière essentielle à cet Ordre, mais seulement une matière intégrante, & encore dans l'Eglise Latine seulement ; d'autres veulent qu'elle soit de l'essence de cet Ordre, & ce sont ceux qui le regardent comme un Sacrement. Au Calice & à la Patène on joint aussi les burettes avec l'eau & le vin, & le manuterge : l'Archidiaque fait toucher ces instrumens à l'Ordinand, & quelques-uns les regardent comme une matière partielle de cet Ordre ; mais il est plus probable qu'on ne fait toucher au Sous-Diaque ces burettes & ce linge que pour Pavertir qu'il doit servir à l'Autel sous le Diaque.

3°. *Il confère la puissance de préparer, &c.* tels sont les principaux devoirs des Sous-Diacres. Selon le Pontifical Romain, leurs fonctions peuvent être réduites à six.

1°. Avoir soin des vases & vaisseaux sacrés qui servent au Saint Sacrifice. 2°. Verser l'eau sur le vin dans le Calice.

3°. Chanter l'Épître aux Grand-Messes. 4°. Soutenir le Livre de l'Évangile au Diacre, & le porter à baiser aux Prêtres. 5°. Porter la Croix aux processions. 6°. Recevoir les offrandes du peuple, donner à laver au Prêtre, & servir le Diacre en toutes les fonctions. Dans la primitive Église ils servoient de Secrétaires aux Evêques, instruisoient les Catéchumènes, gardoient les portes du Sanctuaire, &c. A l'égard des dispositions requises pour être promu à cet Ordre, les Saints Peres exigent l'innocence de vie, l'esprit Ecclésiastique, la science, l'amour de l'étude. On peut voir le Cardinal Bona, *de re Liturg.* 25. Le P. Morin, *de Sacr. Thomassin. Discipl. Eccl.*

SOUTANE, habit long & étroit que portent les Ecclésiastiques, *Voyez Habit Clérical.*

SPECTACLES (les) on comprend sous ce nom générique toutes les assemblées profanes; & plus particulièrement les lieux destinés à des représentations de pièces de Théâtre, soit dans le comique, soit dans le sérieux, soit aussi dans le genre musical, tels que sont les Opéra, Ballets, Danfes, &c.

L'Église, par la voix des Conciles, fait aux Chrétiens une défense expresse d'assister aux Spectacles. Selon les Constitutions Apostoliques les Fideles s'abstenoient des Spectacles du Cirque, du Théâtre & de l'Amphithéâtre. Lib 1. C. 3. *Nous voulons que les Farceurs ou Sauteurs, & les Comédiens soient exclus de la Communion de l'Église tant qu'ils exerceront cette indigne profession*, dit le premier Concile d'Arles, an. 317, c. 4.... *Les Prêtres doivent éviter les divertissemens deshonnêtes & dangereux pour les mœurs, & les faire éviter aux autres*, dit le troisième Concile de Tours, an. 813, c. 7.

Les Saints Peres & les Docteurs qui ont traité cette matière, donnent des raisons très-solides de cette défense: les voici en substance.

La première est fondée sur ce que la profession des gens de théâtre, étant illicite, on ne peut sans péché contribuer à les y entretenir. La conséquence suit nécessairement du principe, s'il est vrai; mais, qui peut en douter? Les Payens eux-mêmes ont réprouvé les Spectacles. On passe, dit Platon, de l'imitation à la pratique; tout l'appareil

du théâtre ne tend qu'à faire des hommes passionnés, & à fortifier cette partie brute & déraisonnable qui est la source de toutes nos foiblesses.

La seconde est prise de la nature même des Spectacles dont le danger est évident, par les diverses tentations qu'ils excitent, par les passions qu'ils soulèvent, par l'opposition marquée qu'ils ont avec les engagements contractés dans le Baptême, & les dispositions habituelles où doit être un Chrétien. En effet, sur le théâtre, on applaudit à l'ambition, à la gloire, à la vengeance, à ce qu'on appelle point d'honneur, à la passion de l'amour. Les sens y sont amollis par le plaisir, les oreilles retentissent des sons enchanteurs de la mollesse & de la volupté; les yeux s'y repaissent du faux éclat du faîte, de la vanité, & plus encore des parures immodestes. C'est le monde avec tous ses charmes qui se représente lui-même sur les théâtres, & qui invite les spectateurs à s'instruire dans son école, à boire la coupe envenimée qu'il offre couronnée de fleurs. Quel moyen qu'un Chrétien, dans de pareilles assemblées, soit fidèle aux vœux de son Baptême? Qu'il renonce aux pompes & aux maximes du monde, lors même qu'il leur donne des applaudissemens publics? Qu'il conserve la vigilance Chrétienne, lorsqu'il se précipite de gaité de cœur dans les dangers les plus prochains? Qu'il ait pour la prière & la parole de Dieu un amour de préférence, lorsque son ame, toute occupée du spectacle profane, est comme hors d'elle-même, & n'a de pensées que pour la représentation & l'Acteur? Qu'on ne dise point que le mariage est la fin de cette passion de l'amour qu'on peint si vivement sur le théâtre; car, avant que la scène soit terminée, & pendant toute l'action, l'amour sensuel n'est pas moins excité dans le cœur de tous les spectateurs, dont le plus grand nombre est enclin à la volupté. Mais, dit-on encore, le théâtre est maintenant plus épuré, c'est à-dire, que cette prétendue pureté ne consiste pour l'ordinaire que dans le choix des termes, & dans des tours étudiés qui en deviennent plus dangereux. L'insensibilité qu'allèguent pour prétexte la plupart de ceux qui fréquentent les spectacles, bien loin de les autoriser, montre plus évidemment la corruption de leur cœur, & l'appesantissement de leur ame, qui

ne sent plus les plaies dont elle est couverte. Enfin, si l'on objecte que tout est plein de dangers dans le monde, on répondra que c'est une raison de plus pour n'en point augmenter le nombre.

La troisième raison est tirée du scandale : car, quand il seroit vrai que le théâtre ne feroit aucune mauvaise impression sur certains esprits, leur exemple néanmoins semble autoriser une infinité de personnes pour qui les spectacles sont des plus dangereux. Ainsi c'est participer à leur péché ; or, on n'est pas moins obligé d'éviter d'être au prochain une occasion de chute, que de se préserver soi-même du péril. On peut voir les réflexions de M. Boissuet sur les Spectacles.

SPINOSA (Benoît) célèbre Athée du dix-septième siècle, né à Amsterdam le 24 Novembre 1632, d'un Juif Portugais. Spinosa, doué d'un esprit actif & inquiet, se livra de bonne heure à des spéculations qui, au lieu de lui faire sentir la nécessité d'une révélation, ne servirent qu'à l'égarer. Il soutient hardiment dans ses ouvrages, qu'il n'y a dans l'Univers qu'une seule substance, & que cette substance unique est douée d'une infinité d'attributs, & entre autres, de la pensée & de l'étendue. Il assure ensuite que tous les corps qui se trouvent dans l'Univers, sont des modes & des modifications de cette substance en tant qu'étendue, & que les autres êtres, les âmes des hommes, par exemple, sont des modes de cette substance en tant que pensée. Il ose donner à cette substance le nom de Dieu ; il attribue tout ce qui existe à une aveugle nécessité. Ce système n'est que l'assemblage de plusieurs absurdités des Anciens. Mais, comme on l'a répété plusieurs fois aux Spinosistes, s'il n'y a qu'une seule substance, & que cette substance soit Dieu, elle est à la fois pensante & matérielle, libre & contrainte, heureuse & souffrante ; le sujet enfin des modalités les plus diverses & les plus contradictoires : elle réunit en soi les perfections & les défauts, le bien & le mal, les vices & les vertus, toutes les incompatibilités, toutes les répugnances les plus formelles ; c'est le même être qui contient dans sa substance les oppositions, les contrariétés, les discordes. Aussi Spinosa, pour voiler ; s'il est possible, l'absurdité de son hypothèse, affecte d'em-

ployer, dans ses prétendues démonstrations, des termes dont le sens est indéterminé, obscur & souvent inintelligible. Cet Impie, qui le premier a rédigé l'Athéisme en système, mourut comme il avoit vécu, le 21 Février 1677 à quarante-cinq ans.

STAGE, résidence rigoureuse imposée à un Chanoine, à l'effet de jouir des honneurs & revenus de son Canonikat. Cette résidence est de six mois ou d'un an, à commencer en un certain tems de l'année, suivant les Statuts de plusieurs Chapitres.

Les Docteurs aggrégés dans les Universités, ont aussi des stages à remplir.

STATIONS se dit des Eglises, Chapelles ou Autels désignés pour gagner les indulgences du Jubilé; des endroits où les Processions s'arrêtent; de la cérémonie usitée dans plusieurs Eglises, & pendant laquelle les Prêtres ou Chanoines sortent du Chœur pour aller chanter une Antienne & autres prières devant le Crucifix ou un Autel.

STATUTS, se dit des Réglemens d'un Ordre Religieux, d'une Congrégation ou d'un Chapitre. Il suffit que les anciens Statuts n'aient rien de contraire à la discipline de l'Eglise, pour qu'on doive les exécuter, soit qu'ils aient été revêtus de Lettres-Patentes ou non. A l'égard des nouveaux Statuts non autorisés par des Lettres-Patentes registrées en Parlement ou autre Cour Supérieure, on ne les regarde que comme des délibérations capitulaires qui ne peuvent nuire au droit d'un Tiers ou des Chanoines successeurs.

STRASBOURG, Ville Episcopale de France, Capitale de l'Alsace. Son Evêché érigé vers l'an 340 est suffragant de Mayence. La Cathédrale est sous l'invocation de Notre-Dame. Son Chapitre qui est noble est composé de vingt-quatre Chanoines, dont douze Capitulaires & douze Domiciliaires: la preuve de noblesse est de seize quartiers. On n'admettoit autrefois dans ce Chapitre que des Princes ou des Comtes de l'Empire. Mais depuis la réunion de l'Alsace à la France le tiers des Canoncats est affecté aux François; ces Canoncats ne peuvent être remplis que par des sujets tirés des premières Maisons du Royaume. Ce sont les Chanoines Capitulaires qui con-

posent le Chapitre , & qui élisent l'Evêque ; ils doivent être dans les Ordres sacrés. Leur habit de Chœur est de velours rouge , doublé d'hermine , avec des boutonnières d'or. Pour gagner leur *compétence* , ils sont obligés de résider pendant trois mois de l'année , & d'assister soixante fois à l'Eglise. Les *Domiciliaires* deviennent Capitulaires selon leur rang d'ancienneté : ils jouissent en attendant du quart de la compétence. Les Luthériens ont quatre Prébendes dans cette Eglise ; mais ils n'y paroissent que pour prendre possession de leurs Canonicats. Il y a de plus dans la Cathédrale , outre ce grand Chapitre , un second Corps de Bénéficiers appelé le grand Chœur composé de vingt Prébendiers , quatre Prêtres Chapelains , seize Chantres , & une Musique. L'Evêque est Prince du Saint Empire , & Landgrave d'Alsace. Son revenu est de 300000 livres ; la taxe pour ses Bulles de 2500 florins. Le Diocèse de Strasbourg s'étend au-delà & en-deçà du Rhin. On lui connoît quatre-vingt-neuf Evêques.

STYLITES , les Historiens Ecclésiastiques ont donné ce nom à des Anachorettes qui demeuroient sur des colonnes.

SUBSIDE , secours en argent ou en denrées qui se leve sur le Peuple.

On appelloit autrefois *Subside Charitatif* les secours que l'on donnoit à titre de charité aux Evêques qui alloient à des Conciles ou faisoient d'autres voyages pour l'utilité de leurs Eglises.

SUBVENTION , secours extraordinaire que le Clergé de France accorde au Roi pour subvenir aux besoins de l'Etat. Quoique toutes les impositions sur le Clergé se payent à titre de subvention , il semble cependant que les décimes ayant été réduites par la suite des tems en charges ordinaires , ne doivent point être comprises sous la dénomination de subvention. Voyez *Decimes* , *Dons Gratuits*.

SUFFRAGANT , terme relatif , ce nom est donné à un Evêque ou à un Evêché respectivement à l'Archevêque , dans la Province duquel il se trouve. Les Evêques d'une même Province éliisoient autrefois l'Archevêque ou confirmoient son élection par leurs suffrages ; origine du terme de *Suffragant*.

L'Evêque est appellé *Suffragant* dans le sens que nous venons d'expliquer, *Diocésain* relativement à son propre Diocèse, & *ordinaire* par rapport à sa Jurisdiction.

L'Archevêque ou le Métropolitain a une supériorité de Jurisdiction sur les Suffragans. *Voy. Archeveque.*

Suffragant, se dit aussi de celui qui a le droit de donner son suffrage dans une Election.

SUICIDE, homicide de soi-même. Ce crime est le terme du desespoir & le dernier effort d'une ame qui succombe sous le poids de ses affections dérégées. Celui qui se donne la mort se révolte contre l'Auteur de son être, trompe sa destination, & renonce à tous les biens qu'il peut espérer de sa miséricorde infinie. Quel crime plus capable d'offenser cette bonté suprême qui nous a donné la naissance, qui nous soutient, qui promet de nous rendre heureux : Que celui qui est tenté de sortir de la vie, dise en lui-même : *Que je fasse encore une bonne avant que de mourir* ; cette seule considération le retiendra aujourd'hui, demain & toute la vie s'il n'est pas un méchant.

SULAMITE, nom donné à l'Epouse dans le Cantique des Cantiques. Ce nom qui vient de l'Hébreu signifie *pacifique, parfaite ou qui récompense.*

SULPICIENS, on a donné ce nom à une société de Prêtres séculiers dont l'établissement qui se fit vers le dernier siècle dans le Séminaire de S. Sulpice de Paris, a pour objet l'instruction & l'éducation des jeunes Ecclésiastiques. L'état de ces Prêtres est libre ; ils ne font aucun vœu ni solennel, ni simple ; ils ne sont liés entre eux que par la noble ardeur de remplir les Eglises de Ministres fideles à leurs devoirs. Cette Société a la direction de plusieurs Séminaires, dont le plus considérable est le Séminaire de S. Sulpice de Paris, tant pour le Batiment que pour le nombre de Sujets,

SUPERSTITION (la) est un vice opposé par excès à la vertu de Religion ; on peut le définir, un Culte vicieux de la Divinité. Ce Culte peut être vicieux de deux manieres, ou parce que celui à qui on le rend n'est point réellement Dieu ; ou parce que le Culte qu'on rend au vrai Dieu n'est point celui qu'il exige, & que la raison approuve. On divise celui-ci en Culte *faux & superflu.* Il peut

être faux ou en foi, ou dans la signification ; il est *faux en foi*, lorsqu'il paroît honorer Dieu, quoique réellement il ne l'honore pas : tel il seroit, si quelqu'un n'étant pas Prêtre, entreprenoit de célébrer la Messe. Usurper les cérémonies Judaïques, c'est rendre à Dieu un *Culte faux dans la signification* ; parce que ces cérémonies annoncent un Messie futur, tandis que le Messie est venu. Le *Culte superflu*, est un Culte chargé de pratiques & de cérémonies vaines & inutiles, contraires même à l'esprit & à la doctrine de l'Eglise, des prostrations, par exemple, des prières faites dans des circonstances de tems, de lieu, &c. peu convenables & peu décentes.

Le Culte vicieux par le défaut d'objet, ou celui qu'on rend à une fausse Divinité peut se rapporter à l'Idolâtrie, la Magie, la Divination, la vaine observance, le Maléfice. Voyez chacun de ces articles. On peut voir le Traité des Superstitions de M. Thiers, celui du Pere le Brun, Prêtre de l'Oratoire, le premier Concile d'Ancyre, le premier d'Orléans, celui de Tolède, S. Augustin lib. 4. Conf. S. Basile in cap. 2. Isai. S. Thomas 2. 2. Qu. 92.

SUPPLIQUE, requête présentée au Pape pour en obtenir quelque grace, elle est ainsi appelée du mot *supplicat*, employé par l'Impétrant ; c'est sur cette requête que s'accordent les provisions de Bénéfices & autres graces que l'on demande en Cour de Rome ou à la Légation.

Supplique, se dit aussi de la première partie de la signature. Voyez *Signature*.

Tous les faits énoncés dans une Supplique doivent être véritables, sinon la grace est nulle.

La Supplique pour les provisions de Bénéfice en Cour de Rome doit exprimer les titres & les qualités de l'Impétrant ; s'il est simple Clerc ou dans les Ordres Sacrés ; s'il a des Degrés & en quelle Faculté ; la nature du Bénéfice pour lequel il demande des provisions ; s'il est simple ou à charge d'âmes, sujet à résidence ou non ; le Diocèse où il est situé ; le genre de la vacance du Bénéfice ; s'il est demandé par prévention, permutation, régnation en faveur, ou de quelqu'autre manière ou par quelque genre de vacance que ce puisse être.

Les correcteurs & réviseurs de la Chancellerie Romaine

ajoutent quelquefois dans les Suppliques des clauses contraires à nos libertés ; mais l'on n'y fait attention que dans les Bulles sujettes à l'enregistrement.

SURPLIS, ornement Ecclésiastique de toile de lin avec deux espèces de manches pendantes. Les Prêtres Seculiers portent cet ornement l'Ete par dessus leur Soutane lorsqu'ils s'acquittent de quelque fonction de leur Ministère.

SUSPENSE, censure Ecclésiastique par laquelle il est défendu à un Clerc d'exercer le pouvoir qui lui a été confié par l'Eglise à cause de son Office ou Bénéfice Ecclésiastique.

La suspension *ab Officio* emporte la suspension de l'exercice de l'Ordre & de la Jurisdiction.

La suspension *à Beneficio* interdit au Bénéficiaire la perception des fruits de son Bénéfice & des autres droits qui en dépendent.

La suspension est pour un tems fixé ou pour un tems indéterminé ; mais comme elle laisse une espérance de rétablissement elle diffère de la déposition qui prive pour toujours du Bénéfice & de l'exercice de l'Office.

La suspension ne peut regarder que les fautes que l'on expie par une pénitence de quelque tems ; car si ces fautes méritent une peine plus forte, c'est le cas de la déposition. *Voyez déposition.*

Les Supérieurs Ecclésiastiques peuvent suspendre *ab homine* même sans avoir le pouvoir d'excommunier ; tels sont les Chapitres, Abbés, Abbeses, Prieurs, Archidiaques, Archiprêtres, Doyens Ruraux. Lorsque la suspension se prononce par Sentence, les preuves de la faute doivent être certaines & on l'exprime ainsi, *quia constat te commississe... Idem ab Officio... Te suspendimus.*

Le mépris de la suspension par la continuation des fonctions dont elle exclut, produit toujours l'irrégularité, & souvent ce mépris est puni par l'excommunication *ipso jure*. Mais en France cela doit être déclaré par un Jugement.

L'absolution de la suspension au for extérieur doit être donnée par celui qui l'a prononcée, *ejus est solvere, cujus est ligare*. En cas de refus on s'adresse au Supérieur.

L'Ecclésiastique dont la suspension a été déclarée abusive

par le Parlement, rentre dans ses fonctions de plein droit.
Voyez Censure Ecclésiastique.

SYMBOLE (le) est le sommaire des principales vérités qu'un Chrétien doit croire & confesser. Ce mot, dans son origine Grecque, signifie une marque à laquelle les Soldats reconnoissoient de quel corps ils étoient. Dans l'application Théologique que l'Eglise en fait, il signifie, une marque distinctive du Chrétien & du Catholique. Les Peres l'ont appelé, Règle, Confession, Profession, Formule de Foi. Le Symbole est nécessaire; 1°. Pour discerner entre tous ceux qui portent le nom de Chrétiens, quels sont les vrais Catholiques, ou les enfans de l'Eglise; 2°. Afin que les Fidèles soient facilement & sûrement instruits des Mystères dont la connoissance est nécessaire au salut.

La Foi est une, & l'Eglise ne peut ni retrancher, ni ajouter aucun article de Foi; cependant elle reconnoit trois symboles dans lesquels les mêmes vérités sont plus ou moins développées.

Le premier est appelé le *Symbole des Apôtres*, parce que selon le témoignage unanime des Peres, les Apôtres le composèrent avant de se séparer. Il contient douze articles dont l'explication est rapportée à la lettre de chacun. Ainsi, *je crois en Dieu*: Voyez Dieu, Créateur; Voyez *Création* &c...

Le second est appelé *Symbole de Nicée*, parce qu'il a été composé dans le premier Concile Général de ce nom, tenu l'an 325, sous l'Empereur Constantin. Il est aussi appelé *de Constantinople*, parce que dans le second Concile Général de ce nom, tenu l'an 381, sous le grand Théodose, on y fit plusieurs additions considérables, & dans la suite, l'Eglise Latine y ajouta en parlant du Saint-Esprit, qu'il procède du Fils aussi bien que du Pere. C'est celui qu'on chante à la Messe.

Le troisième est appelé de *S. Athanase*. On le dit le *Dimanche à Prime*. Il paroît que le style est d'un Auteur plutôt Latin que Grec, aussi les Sçavans croient qu'on doit l'attribuer moins à S. Athanase qu'à Vigile Evêque de Tapse en Afrique, lequel vivoit vers la fin du cinquième siècle; leur opinion est d'autant plus vraisemblable

qu'avant le sixieme siècle aucun Auteur n'a fait honneur de ce Symbole à S. Athanase.

SYNAGOGUE, ce mot qui vient du Grec, signifie assemblée ou lieu d'assemblée. Ce terme a été spécialement réservé pour désigner l'Eglise des Juifs ou leur assemblée. Jusqu'à la ruine de Jérusalem & la destruction du Temple, les Juifs convertis avoient continué de pratiquer toutes les cérémonies de la Loi & même d'offrir des Sacrifices : c'est ce que les Peres ont appelé *enterrer la Synagogue avec honneur*.

SYNCELLE, Ecclésiastique que les Evêques conservoient auprès d'eux nuit & jour comme un témoin de leur vertu. Ce personnage devint par la suite si considérable en Orient que les Freres & les Enfants des Empereurs ambitionnerent sa place. Les Syncelles tenterent de s'élever au dessus des Evêques & des Métropolitains. Dans le Synode tenu à Constantinople en 1624, contre le Patriarche Cyrille Lucar qui vouloit embrasser les opinions de Calvin, le *Proto-Synelle* y parut comme la premiere Dignité de l'Eglise de Constantinople.

SYNDERESE (la) est le sentiment de la conscience, qui incline à la pratique de la Loi, en nous inspirant de faire le bien, & d'éviter le mal.

SYNDIC, celui qui est nommé par un Diocèse pour en solliciter & poursuivre les affaires dans les differens Tribunaux où elles sont portées.

Les Syndics Diocésains sont tenus présens dans leur Chapitre pendant qu'ils sont employés pour le service du Diocèse. *Mem. du Clergé, tom. 8.*

Il y avoit autrefois des Syndics Généraux du Clergé ; mais les Agens Généraux du Clergé & les chambres Diocésaines & Supérieures des Décimes leur ont succédé. *V. Agens du Clergé, Bureau des Décimes.*

SYNODE, convocation que fait un Evêque des Curés de son Diocèse, pour statuer avec eux sur différens points de Discipline.

On a aussi appelée *Synode* l'assemblée des Evêques d'une même Province.

Le Concile de Trente ordonne la tenue du Synode Diocésain tous les ans, auquel doivent assister tous ceux sans

exception qui sont chargés du gouvernement des Eglises Paroissiales ou autres Seculieres, même annexes.

T

TABERNACLE, ce terme qui signifie proprement une *ente*, est consacré dans l'Ecriture pour désigner le lieu où les Israélites durant leur voyage du desert s'acquittoient de leurs principaux actes de Religion, offroient leurs Sacrifices & adoroient le Seigneur.

Tabernacle, parmi les Chrétiens se dit du lieu, où est renfermé le Saint-Sacrement sur l'Autel. C'est une espèce de petit Temple de bois doré ou d'autre matiere plus précieuse.

TABLE Abbatiale, certaine redevance que des Prieurés font aux Abbayes dont ils ont été démembrés.

Il y a une mesure ou quantité de distributions par tables qui se donne d'une intervalle à une autre aux Chanoines dans certains Chapitres pour leur assistance au service divin.

Table, se dit aussi de l'Index en forme de rubrique pour le service Divin dans le Chœur des Chapitres & autres Eglises.

TABLES de la Loi, celles que Dieu donna à Moysé sur le Mont-Sinai; elles étoient écrites par le doigt de Dieu, c'est-à-dire, par son opération immédiate ou par un Ange & contenoient les dix Commandemens rapportés dans l'Exode. *Voyez Décalogue.*

TALION, peine égale à l'offense. Elle a été établie dans l'ancien Testament & par la Loi des douze Tables.

TALMUD ou Thalmud, le grand Livre des Juifs qui contient leurs traditions, leur police, leur Doctrine, leur Théologie Morale, & leurs cérémonies qu'ils observoient aussi religieusement que la Loi de Dieu. Ce Livre est appelé *Talmud* mot Hébreu qui signifie *Rituel* ou *Cérémonial*. Il ne fut écrit qu'après la destruction de Jérusalem.

& la dispersion des Juifs par toute la terre. Il y a le Talmud de Babylone & le Talmud de Jérusalem. Celui-ci a été composé le premier ; mais il est si obscur que les Juifs ne s'en servent presque point. Le Talmud contient deux parties l'une appelée la *Misna* ; c'est un recueil des traditions qui s'étoient conservées parmi les Juifs : l'autre est la *Gemare* qui renferme les décisions des Docteurs Juifs & leurs explications sur le texte du Talmud.

TARBES, Ville Episcopale de France, Capitale du Comté de Bigorre. Son Evêché érigé vers la fin du cinquième siècle est Suffragant d'Auch. La Cathédrale est sous l'invocation de Notre-Dame. Son Chapitre est composé de huit Archidiaques qui sont des Dignités & de quatorze Canoniciens. Les Dignités & les sept Canoniciens du côté droit sont à la nomination de l'Evêque ; les sept Canoniciens du côté gauche, à celle du Chanoine en semaine. Le Diocèse contient cent quarante Paroisses. L'Evêque préside aux Etats de Bigorre ; son revenu est de 220.000 livres ; la taxe pour ses Bulles de 1200 florins. On compte cinquante-huit Evêques de ce Siège.

TATIEN, Syrien de naissance, Philosophe Platonicien avant sa conversion au Christianisme ; il s'attacha à S. Justin, après la mort duquel il donna dans l'erreur, en alliant aux dogmes du Christianisme les systèmes des différens Philosophes qui l'avoient précédé. Comme Valentin, il imaginoit des Puissances invisibles, des principautés, & d'autres fables pareilles. Avec Marcion, il admettoit deux Dieux, dont le second étoit le Créateur du Monde. Il attribuoit à l'un l'ancien Testament, & à l'autre le nouveau, & rejettoit quelques Epîtres de S. Paul. Il condamnoit le Mariage, l'usage de la chair des animaux, & du vin. Tatien forma sa Secte vers l'an 172 ; elle se répandit particulièrement à Antioche, dans la Cilicie, en Pisidie, dans beaucoup de Provinces d'Asie, à Rome, dans les Gaules, l'Aquitaine, l'Espagne. Ses Sectateurs furent appelés de son nom *Tatianistes*, *Encratites*, ou *Continents*, parce qu'ils avoient en horreur le mariage ; *Hydroparastes* & *Aquariens*, parce qu'ils n'offroient que de l'eau dans le Sacrifice.

TE DEUM, Cantique ainsi nommé parce qu'il com-

mence par ces mots, *Te Deum laudamus*. Ce Cantique est attribué à S. Ambroise & à S. Augustin : on le chante ordinairement dans toutes les cérémonies dont l'objet est de rendre publiquement à Dieu des actions de grâces.

TÉMOIGNAGE (le faux) est un crime défendu par le huitieme Commandement du Décalogue : *Vous ne rendrez point de faux témoignage contre votre prochain*. On peut le commettre en quatre manieres : 1°. en accusant devant les Juges une personne de quelque crime dont elle est innocente. 2°. En assurant en Justice une fausseté. 3°. En se servant de faux actes, ou en les fabriquant, ou en y contribuant. 4°. En ne disant pas la vérité, quand on en est requis par le Juge.

Ce péché est extrêmement grief, &, 1°. à titre de parjure, il attaque la Majesté divine. 2°. A raison du préjudice quelquefois irréparable qu'il fait au prochain, il blesse le grand Commandement de la Charité.

TEMPÉRANCE (la) est une des quatre vertus cardinales, qui nous fait user avec modération de toutes les choses nécessaires à la vie, & uniquement pour satisfaire à nos besoins & à l'utilité du prochain. Tous les plaisirs & les sensations que l'on éprouve dans l'usage du boire, du manger, du mariage, &c. sont l'objet matériel de cette vertu ; la chasteté, la pudeur, l'abstinence, la sobriété ; en sont les espèces ; la douceur, la clémence & la modestie en sont comme les suivantes & les appendices. L'une réprime la colere, l'autre arrête les effets de la vengeance ; la troisième règle les actions extérieures, comme la manière de marquer ses affections, de se vêtir, de marcher, parler, agir, &c

TEMPLIERS. (Ordre Religieux & Militaire des) Cet Ordre, le plus ancien des Ordres Militaires, avoit commencé à Jérusalem vers l'an 1118. Les premiers Chevaliers s'étoient dévoués au service de la Religion, promettant de vivre perpétuellement dans la chasteté, l'obéissance & la pauvreté, à l'exemple des Chanoines. Comme ils n'avoient ni Eglise ni habitation certaine, le Roi de Jérusalem leur donna un logement dans le Palais qu'il avoit près le Temple : origine du nom de *Templiers*. Le premier devoir qui leur fut imposé par les Evêques, étoit

de garder les chemins contre les voleurs, pour la sûreté des Pèlerins. Ils n'étoient encore que neuf, lorsque six d'entr'eux furent envoyés en Occident pour exciter les peuples à venir au secours de la Terre sainte : à leur tête étoit Hugues, Maître de cette nouvelle Milice, qui assista au Concile de Troye, où il fut décidé que leur régie seroit rédigée par écrit sous l'autorité du Pape & du Patriarche de Jérusalem : on en donna la commission à S. Bernard qui étoit présent au Concile. Nous avons cette règle divisée en soixante-douze articles, mais dont plusieurs ont été ajoutés depuis l'augmentation de l'Ordre. Elle enjoit aux Chevaliers d'entendre l'Office divin tout entier, du jour & de la nuit, leur permettant néanmoins d'y suppléer, en récitant, un certain nombre de *Pater*, lorsque le Service militaire les empêchera d'y assister : elle leur ordonne de faire abstinence les Lundis & Mercredis, outre les Vendredis & Samedis, & leur défend la chasse. Voyez *l'Abregé Chronologique de l'Histoire Ecclesiastique*, 1757.

Les Templiers, à la faveur de leurs privilèges, acquirent des biens immenses qui les rendirent de petits tyrans capables de tourner leurs armes contre ceux qui les avoient autrefois protégés. On leur a aussi reproché bien des vices ; mais l'Ordre a toujours rejeté ces infamies, que l'on ne pouvoit imputer tout au plus qu'à quelques Chevaliers. Cependant on voit, à travers les nuages que l'Histoire a laissés sur les motifs de suppression de cet Ordre, qu'il étoit nécessaire de l'anéantir. Cette suppression fut prononcée par le Pape Clément V dans le Concile de Vienne de l'an 1311. La Bulle en fut publiée au mois de Mai de l'an 1312, & les biens des Templiers furent unis à l'Ordre de S. Jean de Jérusalem, à celui de Calatrava & à celui de Christ.

TEMPORALITÉ, Justice purement temporelle, attachée à certaines Eglises, à cause des Fiefs qu'elles possèdent.

TÉNÉBRES. Ce nom a été donné dans l'Eglise Catholique à l'Office de Matines & Laudes du Mercredi, Jeudi & Vendredi de la Semaine sainte. Cet Office a été appelé *Ténèbres*, à cause des prieres qu'on chante après le Cantique *Benedictus*, tout le Chœur étant à genoux, &

toutes les lumieres de l'Eglise étant éteintes ; ce qui produisoit une nuit obscure dans le tems qu'on chantoit cet Office la nuit. La solemnité de ces prieres chantées pendant l'obscurité de la nuit, ainsi qu'il est dit dans le Catéchisme de Montpellier, a fait donner à tout l'Office le nom d'*Office de Ténèbres*, comme la solemnité du renvoi des Cathécumènes & du renvoi des Fidèles a fait donner au saint Sacrifice le nom de *Messe*.

Pendant l'Office de Ténèbres, on met devant l'Autel un chandelier triangulaire, sur lequel sont plusieurs cierges qu'on éteint successivement à la fin de chaque Pseume ; ceci est un vestige de l'ancien usage de l'Eglise. Autrefois le luminaire étoit placé au milieu du Chœur, & si l'Office se faisoit avant le jour, on éteignoit les cierges à mesure que le jour approchoit. Plusieurs Auteurs Ecclésiastiques ont donné un sens spirituel à l'usage d'éteindre les cierges peu à peu aux Offices des Ténèbres ; ils ont dit que ces cierges, qu'on éteint successivement, sont l'image des Apôtres & des Disciples de Jesus-Christ, que ce Divin Sauveur appelle lui-même la lumiere du monde, & qui s'enfuirent & disparurent au tems de la Passion de Notre-Seigneur.

Le bruit fait après cet Office, est encore un vestige de l'Antiquité. Le Célébrant frappoit sur son livre ou sur sa chaise pour donner le signal de s'en aller. Ce bruit, imité aujourd'hui par tout le peuple, est toléré comme étant une image de la confusion qui parut dans toute la terre à la mort de Jesus-Christ.

Ténèbres. Les Mystiques ont donné ce nom à cet état d'obscurcissement, de sécheresse & d'aridité où tombe une ame spirituelle par la suspension de la lumiere céleste & des autres effets sensibles de la grace & de l'amour divin.

TENTATION, induction ou sollicitation vers l'objet de nos passions. L'homme a ici bas deux grands ennemis à combattre, le monde & lui-même. Il est bien difficile qu'il se dérobe aux trompeuses amorces du premier, s'il lui prête l'oreille. Mais comment surmontera-t'il le second ? comment vaincra-t'il cet ennemi qui le suit partout ? Ainsi le grand art de la milice chrétienne, est de sçavoir fuir avec prudence & combattre avec cou-

rage.

rage. On fuit le monde ou du moins on se met hors du monde en vivant en Chrétien ; on se vaine soi-même en s'adonnant à la pratique des bonnes œuvres, & en s'occupant sans cesse de ses devoirs.

TENTATIVE, premier acte ou première thèse qui a lieu dans la Faculté de Théologie pour éprouver la capacité d'un répondant. Cette thèse est nécessaire pour obtenir, après les deux premiers examens, le degré de Bachelier. *Voyez Bachelier.*

TENTER DIEU. C'est attendre témérairement de lui quelque effet extraordinaire, pour éprouver quelque une de ses perfections. Demander à Dieu que sans aucune nécessité il fasse connoître sa volonté par un miracle, s'exposer à un péril évident, sous prétexte que Dieu peut en garantir, différer sa conversion au moment de la mort, ce sont autant de manières par lesquelles on tente Dieu. Il est écrit *vous ne tenterez point le Seigneur votre Dieu*, répond Jésus-Christ au Démon qui lui disoit de se précipiter du haut du Temple. S. Math. 4. 7.

TERTULLIEN, célèbre Prêtre de Carthage, & l'un des plus grands hommes que l'Afrique ait produits, naquit à Carthage vers l'an 160 d'un Centenier des Troupes Proconsulaires. Tertullien élevé au milieu des vices que le Paganisme offre à ses Sectateurs, s'en laissa surprendre ; mais, frappé de la constance des Martyrs & de leur sainte doctrine, il abjura bientôt ses erreurs & embrassa la Religion Chrétienne. Ce nouveau Converti rendit son nom célèbre dans toute l'Eglise par les Ouvrages qu'il composa pour l'instruction des Fideles & pour justifier la Religion contre les calomnies des Payens ; mais il ne persévéra point jusqu'à la fin. L'envie, dit Saint Jérôme & les mauvais traitemens de quelques Ecclesiastiques, le précipiterent dans les dogmes de Montan. Le caractère même de Tertullien, caractère qui le portoit toujours à adopter les sentimens extrêmes, peut aussi être regardé comme une des causes de sa chute. Il faut convenir ici avec plusieurs Auteurs Ecclesiastiques que Dieu, en permettant les égaremens d'un homme qui paroisoit si éclairé, a voulu faire trembler les personnes les plus saintes & les plus habiles, & les tenir dans une profonde

humilité. Tertullien se sépara par la suite des Montanistes & forma une Secte particulière appelée de son nom les *Tertullianistes*. Ces Sectaires avoient encore une Eglise à Carthage du tems de Saint Augustin qui les réunit au sein de l'Eglise. Tertullien mourut vers l'an 216. Son Ouvrage le plus célèbre & le plus important est son *Apolo- logie* pour la Religion Chrétienne contre les Payens. Ses autres Ecrits annoncent également un génie vif, ardent & subtil; son élocut on est un peu dure; mais elle est souvent accompagnée d'une noblesse & d'une force qu'on ne peut se lasser d'admirer. Cependant comme il se trouve dans ses Ouvrages plusieurs opinions non recevables, ou au moins des expressions dures & singulieres, la lecture n'en peut être conseillée à tout le monde. Les meilleures éditions de cet Auteur sont celles de Rigaut, surtout celle de Paris en 1641, & celle de Venise in-fol. 1746.

TESTAMENT, Acte par lequel un homme déclare sa dernière volonté. Les Testamens ont principalement pour objet la disposition des biens que laisse le Testateur.

Le Pape Alexandre III. permet aux Curés de recevoir les Testamens de leurs Paroissiens, pourvu que ce soit en présence de deux ou de trois témoins. Cette disposition n'est suivie en France que dans les Coutumes qui le portent expressement. Les Prêtres séculiers préposés par les Evêques pour desservir les Cures, ont la même permission pendant qu'ils desservent; mais cette faculté est interdite aux Vicaires & autres Ecclesiastiques par l'Ordonnance des Testamens de 1735. Il est enjoint par l'article 26 de cette Ordonnance au Curé ou Desservant qui a reçu le Testament, de le déposer incontinent après la mort du Testateur, s'il ne l'a fait auparavant, chez le Notaire ou Tabellion du lieu; & s'il n'y en a point chez le plus prochain Notaire Royal, dans l'étendue du Bailliage ou Sénéchaussée dans laquelle la Paroisse est située, sans que lesdits Curés ou Desservans puissent en délivrer aucunes expéditions, à peine de nullité desdites expéditions & des dommages intérêts des Notaires ou Tabellions, & des Parties qui pourroient en prétendre. Ce Curé ou Desservant est également tenu de se conformer aux autres formalités prescrites par cette Ordonnance & par les deux Déclarations qui l'ont suivie.

TESTAMENT (l'Ancien, & le Nouveau) sont les deux alliances que Dieu a faites avec les hommes ; la première, ou l'ancienne a été faite sur la montagne de Sinaï lorsque Dieu donna à Moïse les tables de la Loi, au milieu des éclairs & des tonnerres. La seconde ou la nouvelle, a Jésus-Christ pour médiateur, & a été ratifiée par sa mort, & signée de son sang sur le Calvaire.

On désigne encore par ces mots les deux parties qui composent l'Ecriture Sainte, ou les Livres autrement appelés, *Livres Canoniques* du mot *Canon* qui signifie *Règle*, parce qu'ils sont la règle de la Foi, & de plus parce que le Catalogue de ces Livres est inséré dans plusieurs Canons de l'Eglise. On distingue quatre sortes de Livres dans l'Ancien Testament. 1°. Les Livres de la Loi, ou les cinq Livres de Moïse ; savoir, la Genèse, l'Exode, le Lévitique, les Nombres, le Deutéronome. 2°. Les Livres d'Histoires, & ce sont Josué, les Juges, Ruth, les quatre Livres des Rois, les deux des Paralipomènes, les deux d'Esdras, les Livres de Tobie, de Judith, d'Esther, de Job, les deux des Machabées. 3°. Les Livres de Morale ; savoir, les cent cinquante Psaumes, les Paraboles ou Proverbes de Salomon, l'Ecclesiaste, le Cantique des Cantiques la Sageſſe, l'Ecclésiastique. 4°. Les Livres Prophétiques qui renferment les quatre grands Prophètes, Isaïe, Jérémie auquel Baruch est joint, Ezéchiel & Daniel, & les douze petits ; savoir, Osée, Joël, Amos, Abdias, Jonas, Michée, Nahum, Habacuc, Sophonie, Aggée, Zacharie, & Malachie.

Les Juifs ont toujours eu ces Livres entre les mains, ils les ont regardés avec une vénération singulière que leur dispersion n'a pu altérer ; ils conviennent que leurs Auteurs ont été inspirés de Dieu même. Nous avons démontré à l'article *Prophétie*, l'authenticité des Livres Prophétiques ; celle des Livres de Moïse qui sont la base de la révélation n'est pas moins solide, ni moins constatée, 1°. Par l'aveu du Peuple Juif. 2°. Par la nature des faits qu'il rapporte, & à l'égard desquels il lui étoit impossible d'en imposer. 3°. Par le témoignage des Ecrivains postérieurs à Moïse, & qui s'accordent avec lui sur les faits les plus éloignés & les plus mémorables dont il parle,

4°. Par le témoignage des Prophètes reconnus pour tels qui certifient la vérité de la Mission de Moïse , & celle de ses écrits. L'histoire & une tradition non interrompue démontrent que les autres Livres sont vraiment des Auteurs auxquels on les attribue , c'est pourquoi le Concile de Trente prononce anathème à quiconque prétendrait en retrancher quelqu'un du Catalogue qu'il en a dressé , & que nous avons exposé plus haut.

Les Livres Canoniques du Nouveau Testament sont ; 1°. Les quatre Evangelistes, Saint Mathieu , Saint Marc , Saint Luc & Saint Jean. 2°. Les Actes des Apôtres. 3°. Leurs Epîtres ; sçavoir , quatorze de Saint Paul , & sept autres appellées Catholiques. 4°. L'Apocalypse de Saint Jean. L'Authenticité du Nouveau Testament est appuyée , 1°. sur une tradition ancienne , constante , unanime , de laquelle il résulte que ces Livres n'ont point été supposés , & qu'ils n'ont pu l'être. 2°. Sur l'impossibilité où les Evangelistes ont été d'en imposer pour les faits qu'ils ont rapportés. 3°. Sur le caractère de simplicité & de droiture qui régné dans leurs écrits. 4°. Sur la nature des vérités , & de la Morale enseignées dans les écrits des Apôtres. 5°. Sur ce que les Apôtres ont toujours parlé comme des hommes inspirés , & qu'ils l'étoient effectivement. Enfin , la décision du Concile de Trente sur l'authenticité des Livres appellés Canoniques , porte également sur ceux du Nouveau Testament , comme sur ceux de l'Ancien. Sess. 4. *Voyez Loi.*

TEUTONIQUE , Ordre Militaire appelé anciennement l'Ordre de Notre-Dame du Mont-de-Sion. Cet Ordre fut institué en 1191 à l'imitation des Templiers & des Hospitaliers de Saint Jean , en faveur de la Nation Allemande par Henri Roi de Jérusalem , secondé du Patriarche & des autres Princes Chrétiens. Les Statuts donnés à cet Ordre portoient que les Chevaliers qui seroient reçus dans cette Religion Militaire seroient de race Noble ; qu'ils seroient vœu de défendre l'Eglise Chrétienne & la Terre-Sainte ; & qu'ils exerceroient l'hospitalité envers les Pèlerins de leur Nation. Leur premier établissement fut dans la Ville d'Acre. Ils prirent pour uniforme un manteau blanc , orné d'une croix noire. L'Empereur

Frédéric II. leur permit d'ajouter à leurs armes l'Aigle Impériale, & le Roi S. Louis les fleurs de Lys. Ces Chevaliers se mêlèrent dans plusieurs guerres contre les Infidèles, où ils eurent des succès très-heureux. Cet Ordre parvint même au point de se rendre souverain dans plusieurs Provinces du Nord; mais leur puissance ne servit le plus souvent qu'à rendre odieux aux nouveaux convertis le joug de la Religion, qui doit être léger selon la parole de Jesus-Christ.

La discorde s'étant introduite parmi les Chevaliers, les Princes voisins en profitèrent pour enlever à l'Ordre une partie de ses possessions. Le Lutheranisme acheva sa ruine. Les Chevaliers qui persistèrent dans la Religion Catholique, ayant été obligés de quitter la Prusse, où étoit le siège de l'Ordre, ils le transférèrent à Mariendal en Franconie. Il ne leur reste plus, du territoire immense dont leur Ordre étoit en possession, qu'un petit nombre de Commenderies divisées en différentes Provinces. Le plus ancien des Commendeurs de la Province y est appelé *Commendeur Provincial*. Tous ces Commendeurs sont soumis au Grand-Maître d'Allemagne, comme à leur Chef. La plupart de ces Commenderies sont possédées par les Puînés des Princes & des Grands Seigneurs Allemands. L'Ordre porte d'argent, a une croix patée de sable, chargée d'une croix potencée d'or. Il est appelé *Teutonique*, parce qu'il est composé de noblesse Teutonique, c'est-à-dire, Allemande.

THÉANDRIQUES. (opérations) *Voyez Opérations en Jesus-Christ & volontés de Jesus-Christ.*

THÉANTROPE, Homme-Dieu, ce qui ne peut se dire que de la personne de Jesus-Christ.

THÉATINES, Religieuses de l'Ordre des Théatins; instituées à Naples en 1583 pour se consacrer à l'adoration perpétuelle du saint Sacrement.

THÉATINS, les plus anciens des Clercs Réguliers, institués à Rome vers l'an 1524 par Gaëtan de Thienne, Gentilhomme Vénitien, & Jean Pierre Carasse, Archevêque de Chiezi au Royaume de Naples, depuis Pape sous le nom de Paul IV. La ville de Chiezi, autrefois *Théate*,

a donné son ancien nom aux Théatins. *Voyez Gaëtan de Thienne.*

Ces Clercs Réguliers ont des Constitutions particulières, conformes à la vie cléricale dont ils font profession. Ils sont assujettis à l'Office du Chœur. Le saint Fondateur leur avoit donné l'exemple d'un abandon total à la Providence ; mais cette pratique n'a jamais été une loi ni un précepte parmi eux, comme il paroît par leurs Constitutions approuvées en 1604 par Clément VIII. Les Théatins sont fort répandus en Italie, en Allemagne, en Espagne & en Pologne. Mais ils n'ont en France qu'un seul établissement ; celui de Paris : ils le doivent au Cardinal Mazarin. Le Supérieur Général de l'Ordre est Triennal ; il nomme les Supérieurs de chaque Maison.

THÉODORET, Evêque de Cyr en Syrie, & Docteur de l'Eglise, né à Antioche vers l'an 387. Ce saint Docteur, élevé sur le Siège Episcopal de Cyr, se donna tout entier à la conversion des Hérétiques. Secondé par une éloquence vive & par des vertus qui le faisoient respecter, il recueillit les heureux fruits de ses travaux. Ce Prélat étoit magnifique dans les édifices qu'il faisoit construire pour le public de son Diocèse ; mais une noble simplicité & beaucoup de modestie regnoient dans sa maison. La gloire de ce grand homme fut néanmoins obscurcie pendant quelque tems par l'attachement qu'il eut pour Jean d'Antioche, & pour Nestorius, en faveur duquel il écrivit contre les douze anathèmes de Saint Cyrille d'Alexandrie ; mais il se reconcilia dans la suite avec Saint Cyrille ; & s'étant détaché de Nestorius, il combattit avec tant de force cette hérésie, qu'il effaça la tache d'avoir défendu quelque tems la personne de l'Hérétique. Théodoret ayant été déposé par les Hérétiques dans le faux Synode d'Ephèse, fut rétabli dans le Concile général de Chalcédoine, où il parut avec éclat en 451. On croit qu'il mourut peu de tems après. Il nous reste de ce Docteur de l'Eglise, d'excellens Commentaires sur divers Livres de l'Ecriture, une Histoire Ecclésiastique qui contient des choses importantes & plusieurs pièces originales, des Vies de Saints solitaires, des Lettres, des Sermons & différens

Traité. La meilleure édition de ces Ouvrages est celle du Pere Sirmond en Grec & en Latin en quatre volumes in-fol. Le Pere Garnier, Jésuite, y a joint un cinquième volume en 1684, qui contient divers autres Traités de Théodoret.

THÉODOTE de Byzance, surnommé le Corroyeur, du nom de sa profession, pour excuser son apostasie & la foiblesse qu'il avoit eue de céder à la persécution sous Marc-Aurele, dit qu'en reniant Jesus-Christ, il n'avoit renié qu'un homme, né d'une Vierge, à la vérité, par l'opération du Saint-Esprit, mais sans aucune prérogative que celle d'une vie plus sainte & d'une vertu plus éminente. Il fut condamné dans un Concile de Rome l'an 146. Néanmoins il eut des Sectateurs appelés de son nom Théodotiens, dont un des principaux fut Théodote le Banquier, qui prétendit que Jesus-Christ étoit inférieur à Melchisedech, & fut Chef de la Secte des Melchisedechiens. Les Disciples de Théodote de Byzance furent aussi appelés *Alogiens*.

THÉOLOGAL, Chanoine établi pour prêcher & enseigner dans un Chapitre Cathédral ou Collégial. Le plus ancien vestige que l'on ait en France par rapport aux Théologaux, se trouve dans le Canon 35 d'un Concile tenu à Meaux en 845 : on y voit l'Evêque chargé d'avoir un Sujet pour faire les instructions ; mais aucune disposition ne fixoit encore la récompense de ce Théologien. Des Conciles postérieurs & l'Ordonnance de Blois, art. VIII, veulent qu'en chacune Eglise Cathédrale ou Collégiale, il soit réservé une Prébende affectée à un Docteur en Théologie. Cette même Ordonnance porte que le Théologal prêchera & annoncera la parole de Dieu chaque jour de Dimanche & de Fête solennelle & autres jours, & qu'il fera & continuera trois fois la semaine une leçon publique de l'Ecriture sainte, ce qui, dans le fait, ne s'exécute plus.

La nomination de la Prébende Théologale dépend des titres & des droits relatifs à chaque Eglise. Cette Prébende tombe en régale, & elle est sujette à l'expectative des Gradués.

THÉOLOGIE (la) est, selon son étymologie Grecque

que, un discours touchant la Divinité. Dans un sens moins étendu, c'est une science qui, des principes de la Foi déduit des connoissances sur les choses Divines, c'est-à-dire, sur Dieu & ses attributs, & sur tout ce qui se rapporte à lui, ou comme l'effet à sa cause, tels sont l'Ange, l'homme, l'Univers; ou comme les moyens à leur fin, tels sont les actes humains; ou comme la voie au terme, tel est Jesus-Christ notre Seigneur, par lequel nous allons à Dieu le Pere; ou comme des instrumens inanimés des graces, tels sont les Sacremens. Ainsi l'objet matériel de cette science est premièrement Dieu lui-même, secondement tout ce qui se rapporte à lui. L'objet formel est la Divinité; c'est-à-dire que la Theologie considère son objet matériel, en tant qu'il est Divin ou essentiellement, ou relativement. Son motif est la révélation, d'où elle tire toute sa certitude, sans perdre la qualité de science; parce que quoiqu'elle n'ait pas l'évidence de *conséquent*, comme l'on parle dans l'école, elle a néanmoins l'évidence de *conséquence*, c'est-à-dire qu'il est évident que les conclusions qu'elle tire des principes de la Foi en sont des suites nécessaires, quoique ces vérités ne soient pas évidentes en elles-mêmes; ce qui suffit pour constituer une science dont les principes ne sont point d'un ordre naturel, telle que la Theologie, ce qui n'empêche pas non plus qu'on ne puisse dire que c'est une science dans l'ordre naturel, parce que l'ordre dans lequel est une science ne se prend point de la qualité des principes qu'elle emploie, mais de la maniere dont elle procède; or la Théologie procède par la voie de l'argumentation qui est d'un ordre purement naturel.

La Théologie est une science spéculative par rapport à son premier objet qui est Dieu, & pratique par rapport à quelque partie de son second objet, puisque par les règles des mœurs qu'elle prescrit, elle dirige la volonté de l'homme, ou les actes humains à Dieu, comme à leur fin dernière.

On la divise en *positive* & *scholastique*; la première est une simple exposition des vérités déduites des principes de la Foi, mais dégagées de cette longue argumentation usitée dans l'école; tels sont les écrits des Peres, & plusieurs autres ouvrages Théologiques. La seconde pose des

principes, tire des conséquences, & par une longue suite de raisonnemens démontre les vérités qu'elle intèrè des prémisses. On ne peut douter que la Théologie positive ne soit très-nécessaire à l'Eglise; la scholastique n'est pas de la même nécessité, puisque sans son secours les Saints Peres ont le plus souvent développé les vérités de Foi dans les Conciles; mais on ne peut aussi disconvenir qu'elle ne soit très-utile pour faciliter l'intelligence des conclusions qui appartiennent à la Foi, & pour découvrir & réfuter les sophismes captieux des Novateurs.

THÉOLOGIE *positive* (la) est une simple exposition des dogmes de la Foi, & des choses Divines, telles qu'elles sont contenues dans l'Ecriture Sainte, ou expliquées par les Saints Peres, les Auteurs Ecclésiastiques, & les Conciles. Elle diffère de la Théologie qu'on appelle *Scholastique*, en ce que celle-ci démontre par une suite rigoureuse de conclusions tirées des principes de la Foi, les vérités qui sont l'objet de cette science; celle-là au contraire expose simplement ces vérités, sans recourir à une argumentation strictement Logique. Elle est néanmoins très-nécessaire & très-utile pour convaincre les Héétiques, en ce qu'elle est un sûr garant & un témoignage authentique de la Tradition dont l'autorité se perpétue dans les Ecrits des Peres, & des Conciles.

THÉOLOGIE. (Faculté de) *Voyez Faculté de Théologie.*

THÉOLOGIQUES. (lieux) On appelle ainsi certaines sources où la Théologie puise, pour ainsi dire, ses conclusions. On en compte dix principaux; savoir: l'Ecriture Sainte, la Tradition, les Conciles, le Jugement du Souverain Pontife, dans ce qui regarde la Foi & les mœurs; le consentement de l'Eglise Catholique; les Jugemens des Evêques, l'autorité des Peres & des Scholastiques, le témoignage de l'Histoire, la raison humaine.

THESSALONIENS, (les 2 Ep. de S. Paul aux) dans la première, l'Apôtre, sur le rapport de Timothée, loue les Thessaloniens, ou habitans de Thessalonique Capitale de la Macédoine, maintenant appelé *Salonique*, de ce qu'ils étoient demeurés fermes dans la Foi qu'il leur avoit prêchée. Il leur donne divers préceptes touchant la

vie Chrétienne. Théodore & S. Chrysostome croient avec raison que c'est la premiere de toutes les Epîtres de S. Paul ; elle fut envoyée de Corinthe l'an 52 de notre Ere.

Dans la seconde, S. Paul s'explique plus clairement sur le jour du Jugement, & enseigne contre les faux Docteurs qui troublaient les Thessaloniens, que le Christ ne doit venir qu'après que l'Ante-Christ aura paru. Il y reprend des gens oisifs & inquiets de ce qu'ils ne s'étoient pas corrigés. Elle est écrite du même lieu, & la même année que la premiere.

THOMAS D'AQUIN, (S.) célèbre Docteur de l'Eglise, de l'Ordre des Dominicains né en 1227 de l'illustre & ancienne maison des Comtes d'Aquino. Thomas étudia la Théologie à Cologne sous Albert le Grand. Comme son application à l'étude lui faisoit garder un profond silence, ses compagnons le croyant stupide le nommerent le *Bauf muet* ; mais Albert ayant bientôt reconnu sa grande capacité, leur dit que les doctes mugillemens de ce Bauf retentiroient un jour par tout l'Univers. On ne tarda point à reconnoître la vérité de cette prédiction. Thomas étant venu à Paris en 1253 y fut reçu Docteur en 1257 ; il s'y distingua par ses prédications & par ses écrits. Les leçons de Théologie qu'il donna dans cette Capitale lui acquirent tant de réputation qu'il fut surnommé l'*Ange de l'école*, le *Docteur Angélique* & l'*Aigle des Théologiens*. Son obéissance inviolable aux ordres de ses Supérieurs lui fit toujours embrasser avec joie ce que le ministère de la parole a de plus fatigant. Les Historiens de sa vie ne font pas un moindre éloge de la douceur de son caractère. On ne le vit jamais se permettre la moindre parole capable de blesser le prochain, au milieu même des disputes de l'école, quelque vivacité qu'on lui témoigna. Cet illustre Docteur ayant été appelé en Italie, y mourut en 1274. Jean XXII le canonisa en 1313 & Pie V le déclara Docteur de l'Eglise en 1567. Son corps fut transféré dans le Couvent des Dominicains de Toulouse sous le Pontificat d'Urbain V en 1369. Les Souverains Pontifs ont toujours recommandé aux Théologiens de s'attacher à la Doctrine de S. Thomas. Il a établi suivant la méthode scholastique qui s'étoit

introduite depuis peu dans l'Eglise, les mêmes vérités que S. Augustin avoit développées avec tant de lumière & de solidité sur la matiere de la Grace & de la P^rédestination. Les principales éditions des ouvrages de S. Thomas sont celle de Rome 1570 en 17 vol. in-fol; celle de Venise 1594; celle d'Anvers 1612 en 18 vol. in-fol; celles de Paris 1636 & 641 en 23 vol. in-fol.o. L'edit on la plus exacte & la plus estimée de toutes, est celle de Rome en 1570, dédiée au Pape Pie V & exécutée par son ordre; le dixieme, le onzieme & le douzieme volume contiennent la *Somme* de Théologie, où il traite de tous les Dogmes & de toutes les vérités qui peuvent être agitées par les Théologiens.

TIARE ou THIARE, triple couronne du Pape appelée autrement *le Règne*. La tiare a deux pendans comme la Mitre des Evêques. L'ancienne Tiare étoit un bonnet rond, élevé & entourré d'une Couronne. Boniface VIII y en ajouta une autre & Benoit XII une troisième. La Tiare & les Clefs sont les attributs de la dignité Papale; la Tiare est la marque de son rang & les Clefs celle de la Jurisdiction. Lorsque le Pape est mort, ses armes sont représentées avec la Tiare seulement, sans les Clefs.

TIERS-ORDRE ou *troisième Ordre*, c'est un Ordre Séculier que la plupart des Instituteurs des Ordres Religieux ont établi en faveur des personnes de l'un & l'autre Sexe, qui ne pouvant s'engager dans le Cloître desirerent cependant de mener une vie Religieuse au milieu des occupations seculieres. Ces personnes ont une Règle qui peut s'accorder avec leurs engagements; elles portent sous leur habit un Scapulaire & un cordon. Le Tiers-Ordre de S. François est le plus répandu de tous.

Il y a un Tiers-Ordre de Pénitens de S. François institué en faveur de ceux qui prennent le parti de se retirer dans le Cloître pour y observer plus particulièrement la règle du Tiers-Ordre. Ces Religieux ont le même Général que les Cordeliers Observantins & les Récollets. Ceux de France suivent l'étroite Observance établie en 1595. Ils ont quatre Provinces dans le Royaume qui comprennent soixante-trois Maisons & environ quinze Couvens de Filles.

TIMOTHÉE (les 2 Ep. de S. Paul à) dans l'une & dans

l'autre, l'Apôtre instruit les Evêques de leurs devoirs, & des principales fonctions de leur ministère. La premiere est écrite de Philippes, l'an 66 de notre Ere. La seconde est de Rome, où il étoit captif, & ce fut peu avant son martyre la même année 66.

TITE. (Ep. de S. Paul à Tite) L'Apôtre étoit en Macédoine avec les Philippiens, lorsqu'il écrivit cette Lettre, l'an 66. Il y expose à Tite quels doivent être ceux qu'il ordonnera Prêtres, ou Evêques, & lui donne d'excellentes règles de conduite.

TITRE, c'est relativement à un Bénéfice ce qui en forme le vrai caractère. Le titre d'un Bénéfice est indivisible de sa nature. *Voyez Section de Bénéficiaire.*

Titre, se dit aussi par rapport au Bénéficiaire de ce qui justifie son droit, comme les Lettres de provision ou de visa, l'Acte de prise de possession, &c.

Suivant la règle de *pacificis possessoribus*, celui qui obtient un Bénéfice par mort, résignation ou permutation, n'est point obligé de justifier des titres & provisions de son prédécesseur. Il suffit qu'il ait été tenu & réputé lors de la mort ou de la résignation ou de la permutation vrai & tranquille possesseur du Bénéfice, & qu'il en fut en paisible possession.

L'Edit du mois d'Avril 1695 art. 39 maintient les Ecclésiastiques dans tous les droits appartenans à leur Bénéfice, quand même ils ne rapporteroient que des titres & preuves de possession, sans que les Détenteurs puissent leur opposer d'autre prescription que celle de Droit.

Les titres des Pourvus de Bénéfices peuvent être colorés ou non colorés.

Titre coloré, celui qui a l'apparence & la couleur du titre du Bénéfice; ce qui dépend principalement du droit & de la capacité de celui qui le confère. Un titre est censé coloré, suivant les Canonistes, lorsqu'il est émané de celui qui est en droit ou en possession de conférer un Bénéfice; quoiqu'il y ait quelque défaut, soit de la part du Collateur, comme lorsqu'il est suspens au tems des provisions qu'il accorde, ou lorsqu'il n'a pas les qualités requises pour posséder la Dignité en vertu de laquelle il confère; soit enfin dans la forme des provisions, comme lorsqu'elles

ne font point signées par les témoins, ou qu'il n'y en a point d'appelés.

Un titre coloré n'est pas nul ; il dement seulement sans effet, quand celui qui l'a obtenu est attaqué dans les trois années par quelqu'un qui a un titre légitime & en bonne forme. *Voyez possession.*

TITRE *Clérical* ou *Sacerdotal*, titre qui prouve que l'aspirant à l'Ordre de Prêtrise a un certain revenu temporel qui peut lui assurer sa subsistance, jusqu'à ce qu'il soit pourvu d'un **Bénéfice**.

Dans les premiers siècles de l'Eglise, l'Ordre & le Bénéfice se conféroient en même tems ; cet usage ne s'est conservé que pour les Evêchés. Cependant lorsqu'un Clerc se présente aujourd'hui pour recevoir les Ordres Sacrés on exige qu'il ait du moins un titre patrimonial qui lui assure un certain revenu. On demande dans la plupart des Diocèses que ce revenu soit au moins de 150 livres de rente. L'Ordonnance d'Orléans le déclare inaliénable, & non sujet pendant la vie du Prêtre à aucunes obligations & hypothèques créées depuis sa promotion. Mais la nue propriété, suivant la Jurisprudence des Arrêts, en peut être saisie & vendue à la charge de l'usufruit pour les alimens. Un Arrêt du Parlement de Rouen du 22 Décembre 1742 a jugé que le titre Clérical n'arrêtoit point, & qu'il n'est dû que du jour qu'il est demandé ; mais qu'on doit en payer une année d'avance.

TOBIE (le Livre de) est un de ceux de l'ancien Testament. Il nous offre un excellent modèle de piété & de patience en la personne de Tobie, qui en est l'Auteur. Tobie avoit été emmené en Assyrie par Salmanasar qui avoit détruit le Royaume d'Israël. Sa vertu fut mise à l'épreuve ; il fut dépouillé de ses biens par deux fois, & il devint aveugle, mais il fut toujours fidèle à Dieu, & il s'adonna jusqu'à la fin de sa vie aux œuvres de piété.

TONSURE (la) est une cérémonie établie par l'Eglise qui consiste à couper à quelqu'un les cheveux en forme de couronne, & par laquelle il est admis dans le Clergé, & rendu capable d'être promu aux Ordres, de posséder des Bénéfices, & de jouir des privilèges Ecclésiastiques. C'est une pure cérémonie, & non un Ordre, parce qu'elle ne donne aucune puissance spirituelle relative à quelque fonction.

tion. L'usage de cette cérémonie ne remonte pas plus haut que le commencement du sixieme siècle ; car on ne trouve que vers ce tems-là des preuves certaines que la Tonsure Cléricale ait eu lieu. On peut voir le Concile d'Agde tenu dans le sixieme siècle , & le quatrieme de Tolède , au commencement du septieme. Selon la Doctrine du Concile de Trente, Sess. 32, on ne peut licitement conferer les Ordres à un sujet qui n'est point tonsuré. Les dispositions nécessaires pour recevoir la Tonsure , sont d'avoir été confirmé , d'être instruit des premiers principes de la Foi , d'avoir intention de servir Dieu dans le ministère Ecclesiastique.

On exige dans le Royaume que ceux qui possèdent des Bénéfices , soient tonsurés , qu'ils produisent même les lettres de tonsure outre les lettres de Prêtrise. Cependant M. l'Avocat General Talon portant la parole en 1639 établit pour maxime , qu'on peut être présenté par le Patron à un Bénéfice , sans être Clerc tonsuré , & qu'il suffit de l'âge & d'avoir les qualités requises dans le tems des provisions. *Mém. du Clergé, tom. 12 p. 1606.*

TOUL, Ville Episcopale de France, située dans la Lorraine. Son Evêché érigé dans le cinquieme siècle est Suffragant de Trèves. La Cathédrale est sous l'invocation de Notre-Dame & de S. Etienne. Le Chapitre a dix Dignités & trente-six Chanoines ; les Dignitaires sont le Poyen, le grand-Archidiacre, cinq autres Archidiacres, le Chantre, le Trésorier & l'Ecolatre. Le Poyenné est à la nomination du Roi ; le grand-Archidiaconé à celle du Chapitre de S. Gengoul, à la charge d'élire un Chanoine de la Cathédrale ; cinq Archidiaconés sont à la nomination de l'Evêque ; les autres Dignités, & les Canoncats sont à la nomination du Roi pendant les six premiers mois de l'année, & à celle des Chanoines pendant les six derniers. L'Evêque est Comte de Toul ; son revenu est de 17000 livres ; la taxe pour ses Bulles de 250 florins. Le Diocèse, qui est le plus étendu du Royaume, contient dix-sept cens Paroisses ou Succursales. On compte quatre-vingt huit Evêques de ce Siège.

TOULON, Ville Episcopale de France, située dans la basse Provence. Son Evêché érigé vers l'an 450 est Suffragant d'Arles. La Cathédrale est sous l'invocation de Notre-

Dame de Sede. Le Chapitre a un Prévôt, un Archidiaire, un Sacristain, un Capiscol & huit Chanoines. Les Dignités sont à la nomination de l'Evêque; les Canoniciats à la nomination alternative de l'Evêque & du Chapitre. Le Diocèse ne contient que vingt Paroisses. Le revenu de l'Evêque est de 15000 livres, la taxe pour ses Bulles de 400 florins. On compte soixante six Evêques de ce Siècle, dont S. Honorat est le premier.

TOULOUSE, Ville Archiépiscope de France, située dans le Haut-Languedoc, & Capitale de toute la Province. L'Evêché y a été érigé l'an 252, & l'Archevêché l'an 1316 par le Pape Jean XXII. Cette Métropole a pour Suffragans, Montauban, Mirepoix, Lavaur, Rieux, S. Papoul & Pamiers. La Cathédrale est sous l'invocation de Saint Etienne. Son Chapitre a huit Dignités & vingt-quatre Chanoines. Les Dignitaires sont le Prévôt, le Chancelier, le grand Archidiaire, quatre autres Archidiacres & le Chantre. La Prévôté est élective; & les autres Dignités & les Canoniciats du côté droit sont à la nomination de l'Evêque; les Canoniciats du côté gauche à celle du Chanoine en tour. Le revenu de l'Archevêque est de 90000 livres; la taxe pour ses Bulles de 5000 florins. Le Diocèse contient deux cens cinquante Paroisses. On compte quatre-vingt-deux Evêques & vingt-cinq Archevêques de ce Siècle.

Il s'est tenu dans cette Ville vingt-deux Conciles. Le vingt deuxième fut célébré l'an 1590. Le Cardinal François de Joyeuse, Archevêque de Toulouse, publia des Réglemens utiles sur les devoirs des Evêques, des Chapitres, des Curés, des Prêtres & des Clercs, des Prédicateurs, des Vicaires Forains & des Moniales,

TOURNAIRE, on appelle Collateur, Patron ou Chanoine Tournaire, celui qui est en tour de conférer les Bénéfices, ou d'y présenter. Le Tour du Collateur ou du Patron alternatif n'est pas rempli par les Provisions qu'il a été forcé d'accorder à un Gradué nommé, à un Indultaire ou à un Brevetaire.

TOURS, Ville Archiépiscope de France, Capitale de la Touraine. Son Archevêché a été érigé l'an 250. Saint Gatien en est reconnu premier Evêque. Cette Métropole

a pour Suffragans, le Mans, Angers, Rennes, Dol, Nantes, Quimper, Vannes, Saint Paul de Leon, Treguier, Saint Brieu & Saint Malo. La Cathédrale est sous l'invocation de Saint Gatien. Son Chapitre a un Doyen, un Grand Archidiacre, deux autres Archidiacres, un Trésorier, un Grand Chantre, un Grand Chancelier & un grand Archiprêtre. Il y a six Personnats & trente-six Canonicats dont deux sont en litige. Les Personnats sont le Grand Pénitencier, le Sous-Chantre & quatre Archiprêtres. Le Doyenné est électif par le Chapitre & confirmatif par l'Archevêque. Le grand Archiprêtre est à la nomination du Grand Archidiacre; les autres Dignités & les Canonicats, à la nomination de l'Archevêque, excepté quatre Canonicats nommés *Licenciels*, qui sont à la nomination du Chapitre. Le revenu de l'Archevêque est de 40000 livres; la taxe pour ses Bulles de 9500 florins. Le Diocèse comprend trois cens Paroisses. Ces Paroisses sont divisées en trois Archidiaconés, quatre Archiprêtres & vingt-trois Doyennés. On compte cent vingt-un Archevêques de ce Siége.

Nous ferons ici mention de la célèbre Collégiale de Saint Martin de Tours; c'étoit anciennement une grande Abbaye de l'Ordre de Saint Benoit qui fut sécularisée l'an 849. Ce Chapitre est composé d'un Abbé qui est *le Roi*; de Chanoines d'honneur Ecclésiastiques qui sont des Archevêques & Evêques, de Chanoines d'honneur Laïcs qui sont les Ducs de Bourgogne, d'Anjou, de Bretagne, de Vendôme, de Nevers; les Comtes de Flandres, de Dunois, de Douglas en Ecosse; les Seigneurs de Preuilly, & de Parthenay. Ce Chapitre a dix Dignités, quatorze Prévôts, quarante-cinq Canonicats, cinquante-six Vicaires en titre & plusieurs Officiers. Par ancienne Tradition & Coutume immémoriale marquées dans le Rituel & dans les Statuts de cette Eglise, le Roi en est Abbé, Protecteur & Chanoine. Lorsqu'il fait sa première entrée dans cette Eglise, il a droit de nommer un Chanoine, *Voyez Joyeuse Entrée.*

TOUSSAINT, Fête solennelle que l'Eglise célèbre le premier jour de Novembre en l'honneur de tous les Saints. Cette Fête instituée dans le septième siècle par le Pape

Pape Boniface IV, a pour objet de rendre grâces à Dieu pour toutes les âmes bienheureuses, & d'honorer les Saints connus & inconnus qui n'ont pas de Fête assignée dans le cours de l'année. Cette Fête est une image de la Fête éternelle que Dieu célèbre lui-même dans le Ciel avec tous les Saints.

TRADITION (la) est ou Divine, ou Apostolique, ou Ecclésiastique. La tradition Divine qui est la seconde règle de Foi, est la parole de Dieu révélée par la bouche de Jesus-Christ, ou par l'inspiration du Saint-Esprit, aux Apôtres qui nous l'ont transmise, & comme livrée de mains en mains, soit de vive voix, soit par écrit. La tradition Divine est absolument nécessaire, & elle l'a été dans tous les tems, 1°. Pour discerner les Livres Canoniques des Apocryphes. 2°. Pour déterminer le vrai sens du Texte sacré d'avec les autres sens qu'on veut lui donner. 3°. Pour persuader de la vérité de plusieurs dogmes qui ne sont pas expressement contenus dans les saintes Ecritures.

L'autorité & la nécessité de la tradition sont appuyées, 1°. Sur l'Ecriture. *Demeurez fermes*, dit Saint Paul aux Thessaloniens, & *conservez les Traditions que vous avez apprises soit par nos paroles, soit par notre Lettre. C'est du Seigneur que j'ai reçu ce que je vous ai transmis*, dit-il aux Corinthiens, & à Timothée : *Recommandez l'observation de ce que vous m'avez entendu prescrire*. 2°. Sur le témoignage des Saints Peres. On peut voir Saint Ignace, Saint Irénée, Saint Clem. Alex. Tertullien, Saint Basile, Saint Augustin, &c. Cette tradition Divine est comme consignée dans les Conciles, dans les Ecrits des Peres & dans l'uniformité de croyance de toutes les Eglises. Cette tradition Divine peut aussi être appelée Apostolique, parce que ce qu'elle contient a été révélé aux Apôtres, & que c'est eux qui nous l'ont transmis ; mais on appelle proprement *Traditions Apostoliques*, certaines observations sacrées & salutaires, que les Apôtres ont transmises de vive voix aux Fideles, pour établir parmi eux un culte Religieux, & former leurs mœurs ; telles sont les cérémonies de la Messe & des Sacremens, l'infusion de l'Eau dans le Calice Eucharistique, le signe de Croix, la bénédiction de l'Eau, la sanctification du Dimanche au

lieu du Sabbat , l'observation du Jeûne quadragésimal , &c. On ne met au nombre des traditions Apostoliques , que ce qui est généralement enseigné & pratiqué par toute l'Eglise , sans qu'on en sçache le commencement. Cette Règle est de Saint Augustin. Lib. 5. de Bapt. contr. Donat.

Les traditions qu'on appelle purement *Ecclesiastiques* ; sont des observances salutaires , introduites par d'anciens Prélats de l'Eglise , autorisées & approuvées ou expressement ou tacitement , & qui insensiblement ont obtenu force de loi , ou de louable coutume : tels sont , le jeûne des Quatre-Tems , l'abstinence de la chair à certains jours , l'observation de certaines Fêtes , particulièrement des annuelles , comme les solennités de la Passion , de la Résurrection , & de l'Ascension de Notre Seigneur ; les bénédictions des Cendres , des Cierges , des Rameaux , du Pain , &c.

TRANSFIGURATION (Fête de la) Fête célébrée dans l'Eglise en mémoire du jour auquel le Divin Sauveur du Monde parut dans un état glorieux avec Moÿse & Elie sur une montagne où il avoit conduit S. Pierre , Saint Jacques & Saint Jean , qui furent témoins de la gloire éclatante dont le Fils de Dieu étoit revêtu , & entendirent la voix du Pere éternel qui leur dit : *C'est ici mon Fils bien-aimé , en qui j'ai mis ma confiance , écoutez-le.* Suivant la tradition , cette montagne étoit le Mont-Thabor.

TRANSLATION, se dit par rapport aux Bénéficiers & aux Religieux lorsqu'ils passent d'un Bénéfice ou d'un Ordre à un autre.

Un Clerc dans la primitive Eglise étant attaché pour toujours à l'Eglise où l'Evêque l'avoit placé , ne pouvoit passer d'une Eglise à une autre , à moins que cet Evêque n'en ordonnât autrement pour l'utilité & l'avantage des Fidéles. Les permutations qui sont aujourd'hui de vraies translations doivent leur origine à ces permissions , que les Evêques donnoient aux Bénéficiers de quitter les titres de leurs Bénéfices pour en prendre d'autres , *Voyez Permutation.*

Suivant le droit des décretales & la discipline actuelle

teque par toute l'Eglise, les translations des Evêques de même que leurs demissions sont réservées aux seuls Pontifes Romains, & ne peuvent pas même appartenir aux Légats à latere sans un indult special du Saint Siège. En France ces translations ne se font que du consentement du Roi & sur la nomination, dont il doit être fait mention dans les Bulles sous peine d'abus.

A l'égard des translations de Religieux, elles sont autorisées & même favorisées parmi nous, lorsqu'un Religieux dans la vûe de parvenir à une plus grande perfection, désire de passer dans un Ordre plus austere. Le seul consentement des Supérieurs est suffisant. Si le Supérieur que le Religieux quitte refuse de lui accorder son agrément, ce Religieux est tenu de constater ce refus par des actes juridiques, afin de les représenter aux Supérieurs du Monastere qui veut bien le recevoir.

Un Religieux qui passe dans un Ordre plus austere doit faire Noviciat & Profession dans l'Ordre ou le Monastere qui le reçoit. On entend par un Ordre plus austere celui où l'on observe plus exactement la règle.

Les Religieuses peuvent être transférées ainsi que les Religieux, avec cette différence que l'Evêque y interpose ordinairement son autorité. Le nouveau Monastere ne peut être contraint de recevoir la Religieuse transférée; s'il la reçoit il jouit de la dot; mais la propriété en est conservée au premier Monastere.

Le désir de son salut qui est une cause suffisante pour passer dans un Ordre plus austere, ne peut être alléguée si l'Ordre dans lequel on demande d'entrer a des constitutions moins rigoureuses. Il faut donc d'autres motifs qui soient fondés sur la maladie, les infirmités ou la foiblesse du tempérament. On est dans l'usage de recourir à Rome pour ces sortes de translations, qui ont lieu même dans la Congrégation de Saint Maur, pour cause d'infirmité, nonobstant les Brefs contraires & les Lettres-Parentes obtenues par cette Congrégation. Un Bref de translation émané de la Pénitencerie ne peut servir qu'au For intérieur & non dans le For contentieux. Il faut que ce Bref soit obtenu à la Daterie.

On ne reconnoit guères en France les translations à un

Ordre égal, parce qu'elles ne paroissent pouvoir être fondées sur aucune cause légitime.

Lorsqu'il s'agit de la translation d'un Religieux d'un Ordre à un autre, à l'effet de le rendre capable de posséder un Bénéfice dépendant de l'Ordre où il est transféré, le Rescrit de translation portant simplement dispense de passer d'un Ordre à un autre, n'est pas suffisant, s'il n'y a une dispense spéciale & particulière de translation, à l'effet de posséder un Bénéfice; & c'est ce qu'on appelle translation *ad effectum Beneficii*.

Translation, se dit aussi de la destitue d'un Bénéfice qui se transfère d'un lieu à un autre. En France les translations des Evêchés & Bénéfices consistoriaux ne se peuvent faire par le Pape que sur la demande ou avec le consentement exprès du Roi, dont il doit être fait mention dans les Bulles. Il y a plusieurs exemples dans le Royaume, d'Evêchés transférés d'un lieu à un autre.

TRANSSUBSTANTIATION. Ce mot signifie le changement d'une substance dans une autre. L'Eglise l'emploie pour exprimer un de ses dogmes principaux, le changement qui se fait par les paroles de la consécration, de toute la substance du pain en la substance du corps de Jesus-Christ, & de toute la substance du vin en la substance de son sang. La vérité de ce changement est prouvée démonstrativement. 1°. par la nature de cette proposition consécatoire, *ceci est mon Corps*, dont le sens propre doit être, *ce que vous voyez en ce moment, n'est point du pain, mais c'est mon Corps*. En effet, on ne peut pas, en parlant selon le langage simple & naturel, affirmer que du pain est un corps humain, ou entendre par-là que le pain est le sujet dans lequel le corps est contenu: donc le vrai sens de ces paroles, est celui de la transsubstantiation. 2°. Par le témoignage des Peres qui ont ainsi entendu les paroles de Jesus-Christ. 3°. Par toutes les Lithurgies Grecques & Latines, qui toutes supposent, comme une vérité indubitable que c'est la même chair qui a été crucifiée pour nous, qui est offerte sur l'Autel, que c'est le même sang qui a été versé sur la croix, qui est contenu dans le calice. 4°. Par les Prières & les Hymnes de l'Eglise, lesquelles attestent le même dogme. 5°. Par l'autorité du Concile de

Trente qui prononce anathême à ceux qui prétendent que la substance du pain & du vin demeure avec le corps & le sang de Jesus-Christ dans le Sacrement de l'Eucharistie. Sess. 13, Can. 2. *Et ce n'est, dit le Catéchisme de ce Concile, ni par un changement de lieu, ni par une nouvelle création, mais par un changement de substance, que Jesus-Christ est présent sur l'Autel.* Or ce changement n'est pas un changement productif, c'est-à-dire, celui où la chose qui doit prendre la place d'une autre, est produite par la vertu de l'action qui opère le changement : tel fut celui de l'eau en vin aux Noces de Cana. Mais c'est un changement adductif, c'est-à-dire, celui où la chose qui prend la place d'une autre, est rendue présente dans un lieu où elle n'étoit pas, quoiqu'elle existât d'ailleurs. Ainsi le corps de Jesus-Christ existe réellement avant les paroles de la consecration ; mais, par la vertu de ces paroles, il commence d'être présent sous les espèces où il n'étoit pas auparavant ; non que Jesus-Christ quitte le Ciel & change de lieu, mais parce qu'il est rendu présent sous ces memes apparences, quoiqu'auparavant il fût seulement dans le Ciel, & quoiqu'il ne cesse pas d'y être par ce changement. On peut voir sur cette matiere le Livre du Cardinal du Perron sur la perpétuité de la foi sur l'Eucharistie, & un Livre intitulé, l'Office du saint Sacrement. Voyez aussi l'art. *Présence réelle.*

TRAPPE (Notre-Dame de la Maison-Dieu de la) Abbaye de l'Ordre de Citeaux dans le Perche, fondée en 1140 par Rotrou, Comte du Perche, & consacrée sous le nom de la Sainte Vierge en 1214 par Robert, Archevêque de Rouen, Raoul, Evêque d'Evreux, & Sylvestre, Evêque de Seez. Jean le Boutillier de Rancé, d'abord Abbé Commendataire, & ensuite Abbé Régulier de ce Monastere, y établit une célèbre Réforme en 1662. Cette Réforme, la plus austere qu'il y ait dans toute l'Eglise, ne s'est point étendue ; elle a seulement été introduite en 1663 dans l'Abbaye de Sept-Fons en Bourbonnois. Voyez *Sept-Fons.*

TREGUIER, Ville Episcopale de France, située en Bretagne. On ignore le tems de l'érection de l'Evêché, qui est Suffragant de Tours. La Cathédrale est sous l'ins.

vocation de Saint Tùdual. Son Chapitre a un Chantre, un Trésorier, deux Archidiares, un Ecolâtre & neuf Chanoines. C'est l'Evêque qui y nomme ; il est Seigneur temporel de la Ville & s'en qualifie Comte. Son revenu est de 20000 livres, la taxe pour ses Bulles, de 460 florins. **Le Diocèse comprend cent vingt Paroisses.**

TRENTE, Ville d'Italie, Capitale du Trentin dans la Marche Trevisane. Cette Ville est bien célèbre par le dernier Concile Général qui y fut assemblé. C'est le vingtième ou seulement le dix-huitième Concile écuménique ; il fut d'abord indiqué à Mantoue, puis à Vicence, & enfin commencé à Trente le 13 Décembre de l'an 1545 sous le Pontificat de Paul III. En 1547, le Concile fut transféré à Bologne, & huit mois après, on le remit à Trente. Il fut continué sous les Papes Jules III & Paul IV, & finit en 1563 sous le Pape Pie IV. Les objets de ce Concile furent la condamnation des erreurs de Luther, de Calvin, de Zuingle, & la réforme des mœurs & de la discipline. On y tint vingt-cinq Sessions, dont il y en eut quatorze dans lesquelles les Peres du Concile prononcèrent sur ce qui concerne la foi & les mœurs.

Le Concile de Trente n'a point été publié en France, parce que quelques-uns de ses Réglemens de discipline ne sont pas conformes aux usages du Royaume : mais la Doctrine de ce Concile y est universellement acceptée, & l'Eglise de France y a toujours reconnu la Doctrine ancienne de l'Eglise. Voy. l'Histoire de la réception du Concile de Trente dans les différens Etats Catholiques, avec les Pièces justificatives, 1756, 2 vol. in-12 ; le saint Concile de Trente, Ecuménique & Général, traduit par l'Abbé Chanul.

TRESORIER. On donne ce nom, dans les Eglises Cathédrales ou Collégiales, à un Officier dont les fonctions peuvent se rapporter à celles de Sacristain ou Custode. Le Trésorier est, dans plusieurs Eglises de France, une Dignité ou un Personnat, ayant ordinairement sous lui plusieurs Officiers, ce qui le distingue du Sacristain qui n'est communément qu'un Office. Dans les Saintes-Chapelles de Paris, de Vincennes & de Bourges, le Trésorier est la première Dignité : dans d'autres Eglises, il est la seconde,

la troisieme ou la quatrieme Dignité, selon l'usage ou le privilège des lieux. Il y a quelques Eglises, telle que celle de Saint Cloud, proche Paris, où le Trésorier n'est point Chanoine.

Suivant la Jurisprudence du Grand-Conseil, la Trésorerie n'est point sujette à l'expectative des Indultaires; &, par Arrêt du Parlement de Paris du 12 Août 1697, la Trésorerie de Saint Jean de Lyon fut déclarée non sujette à l'expectative des Gradués, comme étant affectée à ceux qui y ont été élevés dans les rites & usages de cette Eglise, par des Statuts antérieurs au Concordat.

TRICENAIRE se dit d'un Office ou de Prières continuées pendant trente jours, comme la Neuvaine l'est durant neuf jours.

TRINITAIRES ou Chanoines Réguliers de la Sainte Trinité, de la redemption des Captifs. Ces Chanoines furent institués sous l'invocation de ce Mystere à la fin du douzieme siècle, par Saint Jean de Matha, Provençal, pour racheter les Captifs Chrétiens des mains des Infidèles. Philippe Auguste accorda sa protection à ce pieux Institut. Leur premiere Maison fut établie à Cerfroi, sur les confins de la Brie & du Valois; c'est le chef-lieu de l'Ordre. Les Trinitaires suivent la Regle de S. Augustin; ils portent la soutane & le scapulaire blanc, le manteau noir, &, devant l'estomac, une croix patée, rouge & bleue. Leurs Supérieurs se nomment *Ministres*. Les Réformes de cet Ordre sont de la fin du quinziesme siècle: elles ont chacune un Vicaire Général, choisi par le Général de l'Ordre. Ces Religieux s'appellent aussi *Mathurins*, à cause de l'Eglise de ce nom, qui leur fut donnée par le Chapitre de Notre-Dame de Paris.

Il y a des Religieuses Trinitaires qui furent établies en Espagne par Saint Jean de Matha lui-même.

TRINITÉ. Ce mot signifie unité en trois; il est consacré pour exprimer le Mystere d'un seul Dieu en trois personnes, dogme fondamental de la Religion Chrétienne, qui en contient plusieurs autres qu'il est essentiel de savoir, & qui sont tous fondés sur l'Ecriture, la Tradition, les Symboles & l'autorité des Conciles.

Premier dogme, Un seul Dieu existe en trois personnes,

c'est-à-dire, que la Nature divine est une, & néanmoins communiquée à trois personnes, dont la première s'appelle *le Pere*, la seconde, *le Fils*, la troisième, *le Saint-Esprit*. Jesus-Christ, en Saint Matth. 28, ordonne à ses Apôtres d'instruire toutes les Nations, & de les baptiser *au nom du Pere, & du Fils, & du Saint-Esprit*. L'unité de nom marque clairement l'unité d'essence dans ces trois personnes positivement distinguées. L'Apôtre Saint Jean, 5, 7, n'est pas moins formel : *trois personnes rendent témoignage dans le Ciel ; le Pere, le Verbe & le Saint-Esprit ; & ces trois ne sont qu'un.*

Second dogme. Chacune de ces trois personnes est véritablement Dieu. Le Pere est Dieu. *Voy. Dieu.* Le Verbe ou le Fils est Dieu : *au commencement étoit le Verbe, & le Verbe étoit en Dieu, & le Verbe étoit Dieu.* *Voy. Verbe, Divinité de Jesus-Christ.* Le Saint-Esprit est Dieu. *Voyez Esprit Saint.*

Troisième dogme. Les trois Personnes divines sont égales entr'elles. C'est une suite du second dogme.

Quatrième dogme. L'essence divine ne doit point être distinguée des trois personnes ; autrement ce seroit une *quaternité* ; erreur de Gilbert de la Porrée, réfutée par Saint Bernard, & condamnée au Concile de Reims, en 1148.

Cinquième dogme. Le Fils est engendré par le Pere seul, ou n'a point d'autre principe que le Pere.

Sixième dogme. Le Saint-Esprit procède du Pere & du Fils, comme d'un seul & unique principe. *Voy. Processions divines, Procession du Saint-Esprit.*

Le Symbole attribué à S. Athanasie développe admirablement tout ce que l'on doit croire touchant ce Mystère ineffable de la très-Sainte Trinité. *Voyez Personnes divines.*

TRITHÉISME, opinion erronée qui admet trois Dieux. *Voy. Joachim.*

TROIES, Ville Episcopale de France, Capitale du Comté de Champagne. Son Evêché, érigé vers l'an 320, est Suffragant de Sens, La Cathédrale est sous l'invocation de Saint Pierre ; son Chapitre a un Doyen, un Grand-Archidiacre, quatre autres Archidiacres, un Chancelier & vingt-cinq Chanoines. Ce Chapitre a Jurisdiction sur

tous ses Membres & Suppôts, & sur plusieurs Curés. Son Officialité ne ressortit point à celle de l'Evêque : ses Jugemens sont portés par appel à la Métropole. Le Doyenné est électif ; les autres Dignités & les Canoncats sont à la nomination de l'Evêque. Le Diocèse comprend trois cens soixante-douze Paroisses. Le revenu de l'Evêque est de 18000 livres ; la taxe pour ses Bulles, de 2500 florins. On compte quatre-vingt-treize Evêques de ce Siège.

Treize Curés de l'ancienne Cité & des Paroisses les plus voisines, qui formoient anciennement le Conseil de l'Evêque, portent de toute antiquité le titre de *Curés-Cardinaux*. Voy. *Cardinal*.

On a célébré dans cette Ville cinq Conciles. Le dernier fut tenu en 1128.

TRONES, Ordre de la Hiérarchie céleste. Voyez *Anges*.

TROPOLOGIQUE, qui est figuré. On a appelé *sens tropologique* de l'Ecriture Sainte, celui qui est figuré ou mystique. Voy. *Sens de l'Ecriture Sainte*.

TULLE, Ville Episcopale de France, Capitale du Bas Limosin. Son Evêché, érigé l'an 1317 par le Pape Jean XXII, est Suffragant de Bourges. La Cathédrale est sous l'invocation de Saint Martin ; son Chapitre a un Doyen, un Prévôt, un Trésorier, un Chantre & douze Chanoines. Le Doyenné est électif ; les autres Dignités & les Canoncats sont à la nomination de l'Evêque. Le Diocèse comprend soixante-dix Paroisses. Le revenu de l'Evêché est de 12000 livres ; la taxe pour les Bulles, de 1400 florins. On compte trente-huit Evêques de ce Siège.

TYPE, symbole, signe, figure. Il y dans l'ancien Testament plusieurs types ou figures du nouveau. Le Sacrifice d'Abraham, par exemple, étoit le type ou la figure de celui de la Croix ; l'Agneau Pascal étoit le type de la divine Eucharistie.



U

UBIQUISTES, ce nom est donné dans la Faculté de Théologie de Paris aux Docteurs qui ne sont ni Religieux, ni attachés à aucune des deux Maisons de Sorbonne & de Navarre. *Voyez Faculté de Théologie, Sorbonne.*

UNION des Eglises & des Bénéfices, jonction d'une Eglise ou d'un Bénéfice à un autre, faite par l'Evêque ou autre Supérieur légitime, selon la forme prescrite par les **Canons & les Ordonnances du Souverain.**

Comme l'union en général d'une Eglise ou d'un Bénéfice est l'extinction ou l'aliénation d'un titre Ecclésiastique ou chose Sainte, elle ne peut être permise & ne peut se faire qu'en grande connoissance de cause & dans le cas d'une nécessité ou d'une utilité évidente.

C'est l'intérêt public & non celui des particuliers que l'on se propose dans ces unions. A fin de constater cette nécessité ou utilité & cet intérêt public, les Loix Civiles & Canoniques exigent plusieurs formalités. Les principales sont une information préalable *de commodo & incommodo*, c'est-à-dire des avantages ou des inconvéniens de l'union, & la convocation des parties intéressées. On met au nombre des parties intéressées, l'Archevêque ou Evêque comme Ordinaire, les Patrons, les Titulaires & les peuples qui sont à portée de recevoir quelques secours spirituels ou temporels du Bénéfice.

Conformément à l'Edit de 1606 l'Archevêque ou Evêque, peut procéder aux unions de Bénéfices. Le Pape n'en peut faire aucune en France suivant l'article 49 de nos libertés : mais il peut suivant le même article donner Rescrits délégatoires, à l'effet des unions qu'on entend faire selon la forme contenue au Concile de Constance, & non autrement, & ce avec le consentement du Patron & de ceux qui y ont intérêt.

S'il s'agissoit de l'union d'un Bénéfice à la Menſe Epis-

copale, l'Evêque ne pourroit pas alors en être Juge, parce que ce seroit sa propre cause: il faudroit en ce cas demander au Pape qu'il nommât des Commissaires du lieu pour procéder à l'union.

Le Roi seul peut unir les Bénéfices consistoriaux & autres qui sont à sa nomination. Sa Majesté accorde à cet effet des Lettres patentes. La formalité de ces Lettres est également nécessaire pour les unions qui peuvent intéresser le Public. L'enregistrement ne s'en fait qu'après les informations prescrites par les Ordonnances.

Les Commanderies de Malthe s'unissent entre elles par décret du Grand Maître; mais à l'égard des Cures de cet Ordre l'union ne peut s'en faire que par l'Evêque, du consentement du Grand-Maître & sur Lettres patentes du Roi enregistrées.

L'Ordonnance de Blois art. 22 ne permet d'unir aux Cures & aux Séminaires que des Bénéfices séculiers; mais l'Edit de 1606 porte que l'Evêque pourra unir à des Cures des Bénéfices tant séculiers que réguliers.

L'union des Bénéfices libres aux Bénéfices en patronage est reprouvée par le Concile de Trente, *Sess. 25. de reform. cap. 9.* Mais celle des Bénéfices exempts à des Bénéfices sujets à l'Evêque est permise, & pour lors les Bénéfices exempts perdent leur exemption.

L'union des Bénéfices simples aux Hôpitaux est une des plus favorables.

Lorsque des Parties intéressées s'opposent à l'union des Bénéfices, la contestation se porte devant l'Official. L'opposition du Procureur Général ou de ses Substituts doit être portée devant le Juge Royal.

Les Universités, ainsi qu'il a été jugé plusieurs fois, ne sont point Parties capables pour s'opposer aux unions des Bénéfices sous prétexte de l'expectative des Gradués.

C'est au Ministère public & aux Parties intéressées à interjeter appel comme d'abus d'une union dans laquelle les formalités ordinaires n'ont point été suivies. L'Evêque successeur à également cette action, parce qu'il n'est pas tenu des faits de son prédécesseur quoique celui ci ait donné son consentement à l'union. Le tems n'en couvre point les défauts essentiels; cependant il fait présumer

qu'elle est régulière dans son origine. Si les défauts sont légers & peu importants, ils sont suffisamment purgés par une prescription de quarante années, laquelle étant appuyée d'un titre qu'on suppose bon en lui-même, doit mettre les Eglises à l'abri d'être inquiétées par les devolutaires.

La dissolution des Bénéfices demande les mêmes formalités que celles prescrites pour l'union. C'est aux intéressés & aux personnes publiques à la demander. Alors les Bénéfices dissous reprennent leur nature, leurs qualités, leurs charges, leurs revenus & leurs privilèges.

UNION Chrétienne. (les Filles de l') Communauté de Veuves & de Filles vertueuses, instituée pour l'instruction des Filles nouvellement converties & l'éducation de celles qui leur sont confiées. La première Communauté de l'Union Chrétienne commença en 1661 au Village de Charonne, d'où elle fut transférée à Paris en 1685. Un pieux Ecclésiastique leur donna des constitutions qui furent approuvées par le Cardinal de Vendôme, Légat à latere de Clément IX. Ces Filles font deux années d'épreuve; après lequel tems elles s'engagent par les trois vœux simples de chasteté, d'obéissance & de pauvreté; auxquels elles ajoutent un quatrième vœu, celui d'union. Leur habillement est un manteau noir de laine, de crépon ou d'éramine. Elles portent une Croix d'argent sur la poitrine. Cette Congrégation a pour armes un Cœur enflammé surmonté d'une Croix avec ces paroles pour devise: *In charitate Dei & patientiâ Christi.*

UNION HYPOSTATIQUE. On appelle ainsi l'union du Verbe Divin à la nature humaine, en unité de personne; c'est pourquoi elle est dite *hypostatique*, c'est-à-dire *personnelle*, parce que le mot Grec auquel répond *hypostase*, signifie une personne. Cette union est, à proprement parler, la communication de l'Être Divin à l'humanité; mais de telle sorte que la nature humaine en Jésus-Christ ne constitue pas pour cela une personne humaine, parce que la nature humaine en Jésus-Christ n'a point de substance propre, & qu'elle subsiste par l'hypostase ou la substance du Verbe Divin; d'où il résulte que quoiqu'il y ait en Jésus-Christ deux natures, il n'y a cependant qu'une seule per-

ſeigne, & que la perſonne de Jeſus-Chriſt eſt une perſonne Divine. Cette union n'eſt pas morale, mais tres-Phyſique & ſubſtantielle; autrement Jeſus-Chriſt ne ſeroit pas Dieu réellement & en vérité. Elle eſt univerſelle, c'eſt-à-dire, que le Verbe Divin a pris l'humanité dans ſon entier, avec toutes ſes parties eſſentielles, qui ſont le corps, l'ame & ſes puiffances, l'entendement & la volonté. Elle eſt indiffoluble; c'eſt pourquoy il eſt dit dans les Symboles, que le Fils de Dieu eſt deſcendu aux Enfers, parce que l'ame a demeure unie au Verbe; que le même Fils de Dieu a été enſeveli, parce que le Verbe a demeuré uni au Corps.

De cette union hypſtatique il ſuit: 1^o. Qu'il y a en Jeſus-Chriſt deux natures, la nature Divine, & la nature humaine. 2^o. Que ce qui eſt dit de Jeſus-Chriſt, doit s'entendre de Jeſus-Chriſt comme Dieu, & de Jeſus-Chriſt comme homme: ce qu'on appelle *communication d'idomes*. Voyez *Incarnation*.

UNITÉ de Dieu, (P) eſt une perfection que la raiſon ſeule ſuffit pour nous découvrir en lui; en effet nous concevons Dieu comme un Etre ſouverainement parfait; or l'idée d'un tel Etre exclut la pluralité, puifque ce n'eſt pas être ſouverainement parfait que d'avoir un égal. Nous concevons de plus que Dieu eſt Tout-Puiſſant; il peut donc détruire toute autre Puiffance que la ſienne; ainſi celui dont la puiffance pourra être détruite, ne ſera pas Dieu. Enfin notre ame qui ſe porte naturellement à Dieu, comme à ſon principe & à ſon Auteur, l'invoque toujours au nombre ſingulier.

Cette même vérité eſt auſſi un article de Foi, dont la révélation eſt appuyée ſur des preuves incontestables. Tout l'ancien Teſtament, les miracles de Moïſe, & des Prophètes, les punitions exercées ſur les Iſraélites rebelles, ont eu pour fin d'établir l'unité de Dieu, de retirer ce peuple de l'Idolâtrie, & de le rendre adorateur d'un ſeul Dieu. Le même Dogme eſt également conſtaté dans le nouveau Teſtament, où l'unité d'un Dieu en trois perſonnes eſt démontrée.

UNITÉ de l'Egliſe, (I) eſt le premier des quatre caractères qui diſtinguent la véritable Eglise des autres So-

ciétés, & qui sont expressement marqués dans un des articles du Symbole de Nicée ou de Constantinople ; jecrois l'Eglise une, Sainte, Catholique, & Apostolique. L'Eglise est une parce qu'elle n'a qu'un Chef invisible, qui est Jesus-Christ; qu'un même esprit saint qui la dirige: qu'une même Foi, qu'une même espérance, qu'un même nombre de Sacremens, qu'une même Mission & Jurisdiction confiée à ses Pasteurs.

Afin de conserver cette unité de Foi, de Sacremens, de Pasteurs, il étoit nécessaire qu'il y eût un Chef visible de toute l'Eglise, & une Chaire supérieure qui fût le centre de cette unité. La Tradition nous apprend conjointement avec l'Ecriture que Jesus-Christ a conféré cette primauté à S. Pierre, en lui adressant ces paroles: *Tu es Pierre, & sur cette pierre j'établirai mon Eglise*; paroles que les Saints Peres ont expliquées de la personne de S. Pierre, & de ses légitimes successeurs, en sorte qu'ils ont tous reconnu la Chaire de S. Pierre pour être le centre de l'unité de l'Eglise. *V. Primauté de S. Pierre à l'article Pape.*

UNIVERSITÉ, nom collectif qui comprend plusieurs écoles jointes ensemble par des Loix communes, & qui ont le pouvoir de conférer les Degrés. *Voy. Degrés d'Etude.*

Le nom d'Université vient ab *Universitate Magistrorum & Scholarium*, ou selon d'autres, de l'universalité des sciences qu'elles enseignent. Leur origine est du douzième siècle; celle de Paris & celle de Boulogne en Italie, sont les plus anciennes.

On distingue quatre Facultés. Celle des Arts pour les Langues, la Rhétorique & la Philosophie; celle de Médecine; celle de Droit pour le Droit Canon & pour le Droit Civil; celle de Théologie pour le Dogme & la Morale. *Voyez Faculté de Théologie, de Droit, de Médecine, des Arts.*

Les Degrés sont celui de Bachelier, de Licencié & de Docteur. *Voy. leurs articles.*

Chaque Université a pour Chefs un Recteur & un Chancelier; & chaque Faculté a ordinairement un Doyen & un Syndic.

L'Université de Paris, commencée par Charlemagne, réunie en corps sous Philippe Auguste, & réunie par le

Cardinal d'Estouteville, Légat en France en 1452, a le titre de *filles aînées* de nos Rois. Elle est composée des quatre Facultés de Théologie, de Droit, de Médecine & des Arts. Le Chef de cette Université, appelé *Recteur*, est toujours choisi dans la Faculté des Arts. On procède à son élection de trois mois en trois mois, & souvent il est continué. Il préside au Tribunal de l'Université, qui est formé des Doyens des trois Facultés supérieures, & des Procureurs des Quatre-Nations, dont la Faculté des Arts est composée. Cette Université a deux Chanceliers, l'un à Notre-Dame, l'autre à Sainte Genevieve: celui de Sainte Genevieve n'est que pour la Faculté des Arts: ils ont chacun un Vice-Chancelier. Les autres Officiers supérieurs de l'Université sont le Syndic, le Greffier & le Receveur. Les Evêques de Meaux & de Beauvais sont conservateurs de ses privilèges Apolloliques, & le Prévot de Paris, de ses privilèges Royaux.

L'Université en corps a ses causes commises au Parlement de Paris. La connoissance de celle de ses Membres & Suppôts, est attribuée au Châtelet.

Voici la notice des autres Universités de France.

Aix, fondée en 1407 par Alexandre VII, rétablie en 1604 par Henri IV.

Angers, fondée par Saint Louis; cinq Facultés, celle de Droit étant partagée en Droit Civil & Droit Canon.

Besançon, fondée à Dole en 1421, transférée à Besançon par Louis XIV en 1691, quatre Facultés.

Bordeaux, fondée par le Pape Eugene IV. en 1441, confirmée par Louis XI. en 1473, quatre Facultés, deux Collèges.

Bourges, fondée par Louis XI. en 1473; quatre Facultés, celle de Théologie est de 1624.

Caen, fondée en 1431 par Henri IV. Roi d'Angleterre, confirmée en 1452 par Charles VIII, Roi de France; elle est fille de l'Université de Paris, trois Collèges, quatre Facultés.

Dijon, fondée en 1722 pour la Faculté de droit seulement.

Douai, fondée en 1562 par Philippe II, Roi d'Espagne, quatre Collèges de plein exercice; cinq Facultés.

celle de Droit étant parragée en droit Canon & en droit Civil.

Montpellier, fondée en 1289, confirmée par François I. en 1537, quatre Facultés; celle de Médecine est la plus célèbre & forme un corps séparé.

Nantes, fondée en 1460, quatre Facultés; celle de Droit a été transférée à Rennes.

Orléans, fondée en 1305 par le Pape Clément V, confirmée par Philippe-le-Bel en 1372, une Faculté, celle de Droit.

Orange, fondée en 1365 par Raimond III.

Pau, deux Facultés, celle de Droit & des Arts. Le Chancelier doit être constitué en Dignité Ecclésiastique. Le Recteur du Collège est Recteur & Vice-Chancelier de l'Université.

Perpignan, fondée en 1343 par Pierre d'Arragon, quatre Facultés.

Poitiers, fondée en 1431 par Charles VII, quatre Facultés.

Pont-à-Mousson, fondée en 1572, quatre Facultés.

Rheims, fondée en 1347, quatre Facultés; elle est fille de l'Université de Paris.

Strasbourg, fondée par le Sénat de la Ville en 1538; on distingue l'Université Lutherienne & l'Université Episcopale ou Catholique; la première a quatre Facultés; la seconde n'en a que deux, celle de Théologie & celle des Arts.

Toulouse, fondée en 1223, quatre Facultés; deux Collèges enseignant, onze Professeurs en Théologie, dont trois Séculiers & huit Réguliers; quatre sont publics, & les quatre autres conventuels; six Professeurs en Droit, quatre en Médecine & deux aux Arts; un Professeur des Libertés de l'Eglise Gallicane. Le Rectorat est affecté aux Professeurs en droit.

Valence, fondée à Grenoble en 1339, par le Dauphin Humbert II, transférée à Valence par Louis XI, alors Dauphin, quatre Facultés.

Nous ferons encore ici mention de l'Université d'Avignon. Les Gradués de cette Université ne sont point admis au serment d'Avocat dans les Cours & les Sièges du Royaume

Royaume, ou aux Charges de Judicature, ni même reçus dans les Universités du Royaume qu'ils n'ayent juré d'observer les Loix & les maximes de France sur le droit Canonique & Civil, & qu'ils ne soient munis des attestations de l'Archevêque d'Avignon qui certifie qu'ils ont rempli le tems d'étude prescrit par les Réglemens.

URSULINES, Religieuses instituées en Italie en 1537 sous l'invocation de Sainte Ursule pour instruire & élever les jeunes filles. Les premières personnes qui embrassèrent cet Institut vécurent d'abord séparées chez leurs parents; elles commencèrent à se réunir en Communauté dans le Comtat Venaissin en 1596. Leur Maison de Paris qui leur fut donnée par Madame de Sainte-Beuve, est la première où elles ayent fait des Vœux solennels. Le Pape Paul V. avoit confirmé cet Institut par sa Bulle du 13 Juin 1612. Quelques Communautés d'Italie n'exigent encore que des Vœux simples. Ces Religieuses suivent la règle de Saint Augustin. Elle sont habillées de gris & de noir.

USEZ, Ville Episcopale de France, située dans le Bas-Languedoc. Son Evêché érigé vers l'an 460 est Suffragant de Narbonne. La Cathédrale est sous l'invocation de S. Theodorit. Son Chapitre a un Prévôt, un Archidiaire, un Sacristain, un Capiscol & seize Chanoines. C'est l'Evêque qui a la nomination. Le Diocèse comprend deux cents quatre-vingt-une Paroisses. Le revenu de l'Evêché est de 25000 livres; la taxe pour les Bulles de 1000 florins. On compte soixante-un Evêques de ce Siége.

USURE (l') est un profit, ou un gain tiré sur ce qu'on a prêté, soit en argent, soit en autres espèces qui se consomment par l'usage. Ce gain est illicite; car l'usage ne pouvant pas être séparé de la propriété de ces choses, celui qui les prête n'a point droit d'exiger rien au-delà de ce qu'il a prêté. L'usure est une des branches du péché défendu par le septième Commandement. *Pous ne commet-
trez point de larcin.* Elle est contraire à la loi naturelle; de l'aveu même des Payens, entre lesquels on peut citer Platon, Aristote, Cicéron. Selon Saint Thomas elle est contre la justice naturelle. L'Ecriture Sainte condamne, comme usuraire tout ce qu'on exige au-dessus du son

principal. Parmi les Juifs l'usure n'étoit que tolérée ; & cette tolérance n'avoit lieu que par rapport aux étrangers. Dans la Loi nouvelle, Jesus-Christ dit à ses Apôtres de prêter sans espérer d'en retirer aucun gain. Il y a cependant plusieurs cas où l'on peut prendre un intérêt légitime au-delà des sommes prêtées, & alors on ne commet point d'usure. On peut voir, sur cette matiere, Cajétan, Navarre, Azor, Covarruvias, les Conférences Ecclésiastiques de Paris.

V

VABRES, Ville Episcopale de France dans le Rouergue. L'Evêché, érigé l'an 1317 par le Pape Jean XXII, est Suffragant d'Albi. La Cathédrale est sous l'invocation du Saint Sauveur & de Saint Pierre ; son Chapitre a un Prévôt, un Archidiacre, un Chantre & douze Chanoines, sans compter l'Evêque qui réunit en sa personne le titre de premier Chanoine. La Prévôté & l'Archidiaconé sont à la nomination de l'Evêque ; la Chantrerie, à celle du Chapitre ; les Canoncats, à la nomination alternative de l'Evêque & du Chapitre. Le Diocèse contient cent cinquante Paroisses. L'Evêque est Comte de Vabres ; il a 20000 livres de revenu, & paye 1000 florins pour ses Bulles.

VACANCE se dit, en matiere Bénéficiale, de l'état d'un Bénéfice qui vaque, c'est-à-dire, qui est sans Titulaire, ou de la maniere dont il vaque.

La vacance des Bénéfices est le fondement de toutes les provisions qui en sont données. On a distingué les vacances de droit, les vacances de fait & les vacances qui sont en même tems de droit & de fait.

Un Bénéfice vaque de droit seulement, lorsque le Bénéficiaire a perdu le droit qu'il avoit au titre, & néanmoins est demeuré en possession. Ceci a lieu lorsqu'il résigne son Bénéfice, & qu'il n'est pas dépossédé par la résignation ;

lorsqu'il est pourvu d'autres Bénéfices incompatibles avec ceux qu'il possédoit déjà ; lorsqu'un intrus, malgré le vice de sa possession, continue de tenir le Bénéfice, &c.

Un Bénéfice vague de fait seulement, lorsque le Titulaire l'abandonne volontairement, qu'il s'absente pendant un tems considérable, & sans avoir commis quelqu'un pour desservir à sa place. On peut dire aussi qu'un Bénéfice vague de fait, lorsque celui qui en a été pourvu, n'en a pas encore pris possession.

Enfin un Bénéfice vague de droit & de fait, lorsque le Titulaire est privé en même tems, & du droit qu'il avoit au titre de son Bénéfice, & de sa possession ; ce qui arrive lorsqu'il meurt sans avoir résigné, lorsqu'il se marie, lorsqu'il embrasse la vie Monastique, & fait profession.

Il y a la vacance encourue de plein droit & celle qu'il doit être précédée d'un jugement déclaratif. Si celui, par exemple, qui est pourvu d'une Cure, néglige de se faire promouvoir à l'Ordre de Prêtrise dans l'année qui court du jour de ses provisions, les Canons déclarent dans ce cas le Bénéfice vacant de plein droit. Cette privation de plein droit est également prononcée par les Canons contre les Simoniaques, les Confidentiaires, les Hérétiques publics. L'incompatibilité opère aussi la vacance de plein droit du Bénéfice qui a été obtenu le premier, après l'année d'option introduite par nos usages. *Voy. Incompatibilité.*

Il est peu d'autres cas où la vacance de plein droit soit marquée par nos Loix ; c'est pourquoi le Titulaire ne peut être dépossédé de son Bénéfice, pour quelque autre crime que ce puisse être, qu'il n'intervienne un Jugement qui prononce la vacance, & déclare le Titulaire incapable. C'est une maxime en cette matière que la privation de plein droit du Bénéfice, n'a point lieu, à moins qu'elle ne soit prononcée par la Loi, parce que les Loix pénales ne s'étendent pas d'un cas à un autre, ni d'une peine à une autre peine.

Dans les vacances de plein droit, le Bénéfice est censé avoir vagné dès l'instant même où l'on a consommé l'acte auquel le droit a attaché la vacance ; les vacances de fait n'ont lieu au contraire que du jour que le Jugement a été prononcé, ou que le Titulaire a été dépossédé.

Il est libre en France à un accusé de crime, de résigner, & cette résignation produit son effet, si elle est antérieure à la collation de l'Ordinaire, ou à l'assignation d'un Dévolutaire, dans un cas néanmoins de vacance de plein droit; car, si la vacance doit être prononcée par un Jugement, il n'y a point lieu à la collation ou au devolut avant le Jugement ou Arrêt.

On a dit qu'un Bénéfice vaque *in curiâ*, lorsque le Bénéficiaire, dont la mort donne lieu à la vacance, est décédé où le Pape tient sa Cour, ou à deux dietes, c'est-à-dire, à vingt lieues à l'entour. *Voy. Réserves.*

VALENCE, Ville Episcopale de France dans le Dauphiné, Capitale du Valentinois. Son Evêché, érigé vers le troisième siècle de l'Eglise, est Suffragant de Vienne. La Cathédrale est dédiée à S. Apollinaire, qui fut élevé sur ce Siège en 460. Le Chapitre est composé de quatre Dignités, de deux Personnats & de quatorze Canonics. L'Evêque se qualifie Comte de Valence; il a 16000 liv. de revenu, & paye 2589 florins pour ses Bulles. Le Diocèse comprend cent quarante Paroisses. On compte soixante-dix-sept Evêques de ce Siège. Il s'est tenu huit Conciles à Valence, le dernier l'an 1248. Deux Cardinaux, quatre Archevêques & quinze Evêques y assistèrent. On y publia vingt-trois Canons, pour faire exécuter les anciens, touchant la conservation de la foi, de la paix & de la liberté Ecclésiastique.

VALENTIN, Philosophe du second siècle, qui forma une Secte considérable, contre laquelle les Peres de l'Eglise ont beaucoup écrit. On trouve sur-tout dans Saint Irénée, des éclaircissemens sur cette Secte. Valentin, rempli des idées de la Philosophie de Pythagore & de celle de Platon, avoit entrepris d'expliquer, par leurs principes & spécialement par le système des émanations, les dogmes du Christianisme.

VALENTINIENS, Disciples de Valentin. *Voyez Valentin.*

Quelques-uns de ces Disciples firent des changemens dans le système de leur Maître. *Voy. Archontiques.*

VALLOMBREUSE (Monastere de) Reforme de Bénédictins, faite vers le milieu de l'onzième siècle par

Saint Gualbert, dans une vallée de l'Appennin, ombragée de forêts, appelée pour cette raison *Vallombreuse*. Ce Monastere est encore le Chef de tout l'Ordre.

Il y a des Religieuses du même Ordre, instituées par Sainte Humilite, une des Disciples de Saint Gualbert.

VANITÉ, passion inquiète qui porte à vouloir occuper continuellement les hommes de soi & de ses talens. Le principe de cette passion est aussi vicieux que celui de l'orgueil; mais ses objets sont plus bas, plus petits. L'homme vain se fait gloire bien souvent des choses qui avilissent plutôt l'ame qu'elles ne l'élevent. *Voy. Orgueil.*

VANNE (Congrégation de S.) Réforme de Bénédictins, établie en 1604. Elle ne s'étend que dans les Provinces de Lorraine, de Champagne & de Franche-Comté.

VANNES, Ville Episcopale de France dans la Bretagne, sous la Métropole de Tours. La Cathédrale est dédiée à Saint Pierre; son Chapitre a un Archidiacre, un Grand Chantre & quatorze Chanoines. L'Evêque a 24000 livres de revenu, & paye 350 florins pour ses Bulles. Le Diocèse contient cent soixante Paroisses. Saint Patern, qui souscrivit au Concile de Vannes en 465, est le premier Evêque de ce Siége qui soit connu: on compte depuis lui quatre-vingt-quatorze Evêques. Il s'est tenu dans cette Ville six Conciles.

VAUDOIS, (les) Sectateurs Fanatiques de Pierre Valdo ou Vaud, riche Marchand de Lyon, dans le douzieme siècle. Environ vers l'an 1160, Valdo effrayé de la mort subite d'un de ses amis, qui tomba presque à ses pieds, distribua tous ses biens aux pauvres, & voulant inspirer aux autres le même détachement des richesses, se mit à prêcher la pauvreté évangélique. En peu de tems plusieurs personnes se joignirent à lui, & formerent une Secte appelée les *Pauvres de Lyon* ou les *Vaudois* du nom de leur Chef. Bientôt leur zele s'échauffa: quoique Laïcs & sans mission, ils s'érigent en Apôtres & en Réformateurs. Valdo leur expliquoit le nouveau Testament en Langue vulgaire, leur persuadoit que les Chrétiens étoient tous Prêtres, & que tous étoient obligés d'instruire leur prochain. En vain l'Eglise de Lyon voulut les restreindre dans les bornes de

la pratique de leur pauvreté, ils s'éleverent contre le Clergé; les foudres même du Vatican semblerent allumer le feu de leur Fanatisme. Ils prétendirent que l'Eglise Romaine avoit cessé d'être la vraie Eglise, depuis qu'elle avoit des possessions & des biens temporels: d'où ils conclurent que leur Société étoit seule la véritable Eglise, parce qu'elle suivoit la pauvreté évangélique; qu'aini eux seuls avoient le droit d'excommunier. Leur parti devenant de jour en jour plus fort, les erreurs se multiplièrent aussi; ils renouvelèrent celles de Vigilance sur les cérémonies de l'Eglise, sur le culte des Saints & des Reliques, & sur la Hiérarchie de l'Eglise; celles des Donatistes sur la nullité des Sacremens conférés par de mauvais Ministres, & sur la nature de l'Eglise; celle des Iconoclastes; & ajoutèrent que l'Eglise ne peut posséder aucun bien temporel. Cette dernière prétention leur fit trouver des protecteurs dans plusieurs Seigneurs Laïcs. Le zele des Missionnaires, l'autorité Royale, le sang répandu dans des combats fréquens, le feu des Croisades, les poursuites de l'Inquisition obligèrent ces Fanatiques de se disperser, & en détruisirent un grand nombre, sans anéantir la Secte. La plus grande partie se répandit dans le Languedoc & le Dauphiné, & se confondit avec les Albigeois. Les siècles suivans virent de nombreuses Armées marcher souvent contre ces Hérétiques, sans les détruire, jusqu'à ce qu'en 1488 Philippe VII, Duc de Savoie, leur permit le libre exercice de leur Religion dans les vallées de Piémont, où ils s'étoient fortifiés. Vers le milieu du seizième siècle, Ecolampade & Bucer écrivirent aux Vaudois, pour les engager à se réunir aux Eglises prétendues Réformées: malgré la différence de leur croyance, l'union se fit.

V E N C E, Ville Episcopale de France dans la Basse Provence. Son Evêché, érigé vers l'an 374, est Suffragant d'Embrun. La Cathédrale est sous l'invocation de la Vierge & des Saints Veran & Lambert. Son Chapitre a un Prévôt, un Archidiacre, un Sacristain & cinq Chanoines. La nomination appartient à l'Evêque & au Chapitre conjointement. L'Evêque a 7000 livres de revenu, & paye 200 florins pour ses Bulles. Le Diocèse contient vingt Paroisses. On compte soixante-six Evêques de ce Siége.

VENDREDI - SAINT, celui de la Semaine sainte, consacré par l'Eglise pour célébrer la Fête lugubre de la Passion & de la Mort de Notre-Seigneur Jesus-Christ.
Voy. Semaine sainte.

VENGEANCE (la) est l'action d'un particulier qui, de son autorité privée, & en haine de celui qui l'a offensé, le punit de l'injure qu'il en a reçue. C'est une usurpation de l'autorité publique & divine. *C'est à moi*, dit le Seigneur, Deut. 32, *qu'appartient la vengeance.* Jesus-Christ, en S. Matth. 5, recommande d'aimer ses ennemis, & de leur faire du bien. L'Apôtre (aux Rom. 12) défend de rendre à personne le mal pour le mal.

VENIEL. (péché) *Voy. Péché.*

VÊPRES, partie de l'Office divin qui se récite à deux ou trois heures après midi. Cet Office se disoit autrefois le soir. En Carême, on récite les Vêpres avant midi tous les jours de la Semaine, excepté le Dimanche.

On a appelé *premières Vêpres*, celles qui se disent la veille de la Fête.

VERBE ETERNEL (le) est la seconde Personne de la Sainte Trinité ; le Fils unique de Dieu, engendré du Pere de toute éternité, Dieu de Dieu, lumière de lumière, consubstantiel au Pere, le Créateur de toutes choses. La Divinité du Verbe est clairement exposée dans ces paroles de l'Apôtre Saint Jean : *Au commencement étoit le Verbe, & le Verbe étoit en Dieu, & le Verbe étoit Dieu. Par lui tout a été fait, &c. Le Verbe s'est fait chair*, poursuit le même Apôtre, *& il a habité en nous. Nous avons vu sa gloire, qui est la gloire du Fils unique du Pere : il étoit plein de grace & de vérité.* L'éternité & la toute-puissance sont des attributs incommunicables, que l'Apôtre ne donneroit point au Verbe, s'il n'étoit vraiment Dieu, comme il le dit expressément : *Et le Verbe étoit Dieu.* Les preuves que nous avons apportées de la Divinité de Jesus-Christ, à cet article, démontrent la Divinité du Verbe, puisque Jesus-Christ est le *Verbe fait Homme.* *Voy. Incarnation, Jesus-Christ, Processions Divines, Génération du Verbe.*

VERDUN, Ville Episcopale de France en Lorraine, sous la Métropole de Treves. La Cathédrale est sous l'invocation de Notre-Dame ; son Chapitre est composé de

sept Dignités & de quarante deux Canoncats qui sont à la nomination alternative du Roi & du Chapitre. L'Evêque est Comte de Verdun & Prince du Saint Empire ; il a 50000 liv. de revenu , & paye 4166 florins pour les Bulles. Le Diocèse comprend trois cens cinquante Paroisses. Saint Saintin, Disciple de Saint Denis, Apôtre de la France dans le quatrième siècle , est regardé comme le premier Evêque de ce Siège. On compte depuis lui quatre-vingt-treize Evêques.

VÉRITÉ ÉTERNELLE (la) est la conformité que les idées divines ont de toute éternité avec les essences des choses dans l'ordre, soit métaphysique, soit moral ; elle est également immuable sous l'un & l'autre rapport : tout jugement spéculatif ou pratique est vrai ou faux, selon qu'il quadre ou non, avec cette règle infailible : toute action est bonne ou mauvaise, selon qu'elle est conforme ou non avec cette première règle des mœurs. La vérité éternelle est comme la base de la Loi, soit éternelle, soit naturelle ; celle-ci gravée dans nos cœurs par le doigt même de Dieu, est comme un rayon qui nous découvre cette vérité pure & brillante qui doit nous diriger dans le discernement du bien & du mal. A ce sentiment intérieur de droiture, se joint le flambeau salutaire de la Loi divine, Loi fondée sur cette vérité éternelle, Loi sur laquelle les hommes seront jugés, & non sur les fausses idées qu'ils se feront faites des choses, Loi pure & sainte dont le Prophète Roi demandoit continuellement à Dieu l'intelligence, & dont chaque Chrétien doit faire une étude particulière. *Voy. Loi.*

VERSET se dit des petits articles qui composent un chapitre, une section. Ce terme est principalement usité à l'égard de l'Ecriture sainte. Toute la Bible est divisée par chapitres, & les chapitres par versets. La distinction des versets du nouveau Testament a commencé à être faite par Robert Etienne, Imprimeur François, mort en 1559.

VERTU (la) est une bonne qualité de l'ame, qui fait que l'on pratique ses devoirs avec constance & affection ; elle rend bon le sujet qui la reçoit, & l'acte auquel elle le porte. Le sujet de la vertu est tout être raisonnable. On peut réduire toutes les vertus à trois espèces principales qui sont,

1°. les *intellectuelles* qui perfectionnent le jugement pour la connoissance du vrai : telles sont l'intelligence, la sagesse, la science & la prudence. 2°. Les *morales* qui perfectionnent la volonté pour lui faire pratiquer le bien de quelque nature qu'on le considère. Les principales sont la prudence, la tempérance, la force & la justice : on les nomme *cardinales*, parce qu'elles sont comme la base des autres vertus. 3°. Les *théologiques*, ainsi appelées, parce qu'elles ont Dieu pour objet : il y en a trois ; la foi, l'espérance & la charité. Ces vertus ne peuvent avoir de bornes, c'est-à-dire, qu'on ne peut les posséder dans un trop haut degré ; car on ne peut ni trop croire, ni trop espérer en Dieu, ni jamais trop l'aimer. Il n'en est pas de même des autres vertus qui consistent dans un juste milieu, ce qui a fait dire à un Poète, que *la vertu est le milieu des vices*, également éloigné des deux extrêmes : telles sont la libéralité & l'économie, dont l'excès est la prodigalité & l'avarice. On distingue deux milieux de la vertu ; l'un s'appelle *milieu de la chose* ; l'autre, *milieu de raison*. Le premier est cette égalité qu'il faut observer dans la justice commutative, en rendant exactement autant qu'on a reçu ; & cette proportion qu'il faut mettre dans la justice distributive, entre le mérite & la récompense. Le second est une égalité ou une proportion que la raison dicte, & qui varie selon les circonstances ; par exemple, la même quantité de nourriture ne conviendrait pas à plusieurs sujets de tempéramens différens. La raison apprécie le milieu qu'il faut tenir à cet égard. Toutes les vertus considérées dans un état parfait, sont liées ensemble, parce que la vertu, dans cet état, renferme la prudence parfaite ; mais elles ne le sont pas dans l'état imparfait.

VERIUS, cinquième Chœur de la Hiérarchie céleste.
Voy. Anges.

VESPERIE se dit, dans les Universités, de la Thèse que soutient un Licencié la veille du jour qu'il doit prendre le bonnet de Docteur. Cet acte se fait toujours le soir ; c'est pourquoi on l'appelle *Vesperie*. *Voyez Docteur en Théologie.*

VFTURE Religieuse, s'entend de la cérémonie de la Profession Religieuse. *Voy. Profession Religieuse, Vœu.*

La Déclaration du 9 Avril 1736 a prescrite plusieurs formalités concernant les actes de vesture. *Voy. les articles 25, 26 & 27 de cette Déclaration, rapportés au mot Registres.*

VIATIQUE. (le saint) On appelle ainsi la sainte Eucharistie, lorsqu'elle est administrée aux malades en danger de mort, parce qu'elle est pour eux un remède puissant contre les attaques du Démon qui redouble alors ses efforts. Elle aide les Fidèles bien disposés à terminer heureusement le voyage & le pèlerinage de cette vie, en passant de la terre au Ciel.

VICAIRE se dit en général de celui qui n'exerce qu'en second les fonctions d'un Office ou d'un Bénéfice.

Vicaire Apostolique, celui constitué par le Pape pour remplir certaines fonctions dont Sa Sainteté peut seul commettre l'exercice.

Vicaire Général ou Grand-Vicaire. Ce nom est donné, parmi nous, au Vicaire nommé par l'Evêque pour exercer sa juridiction volontaire. *Voy. Grands-Vicaires.*

Vicaire Général de Réguliers, celui qui est commis par l'Abbé ou le Supérieur Général d'un Ordre Religieux. Les Abbés & Supérieurs Généraux sont obligés, en France, d'établir de Grands-Vicaires naturels François, lorsqu'ils sont étrangers, & qu'ils résident hors du Royaume; & lorsqu'ils sont Chefs d'Ordre, & que dans l'Ordre il y a des Réformes, parce que chaque Réforme doit être régie par un Chef ou Vicaire Général qui soit de cette Réforme. *Voy. Général.*

Vicaire Perpétuel, Ecclésiastique qui est Titulaire d'une Cure dont un autre est Curé primitif. Les Vicaires Perpétuels sont ainsi appelés pour les distinguer des Vicaires amovibles. On leur donne aussi la qualité de Curé. Les Vicaires Perpétuels ne peuvent néanmoins prendre ce titre dans tous les actes ou cérémonies où se trouve le Curé primitif. *Voy. Curé primitif.*

Vicaire de Paroisse, Ecclésiastique qui aide le Curé, dont il remplit toutes les fonctions en son absence & sous son autorité. Ce Vicaire ou ce Prêtre secondaire est amovible, & n'a pour titre que la mission ou l'approbation de l'Evêque.

La Déclaration du 29 Janvier 1686 permet aux Archevêques & Evêques d'établir un ou plusieurs Vicaires amovibles dans les Paroisses où ils croient que cela est nécessaire suivant l'étendue de la Paroisse, le nombre des habitans & les besoins de l'Eglise. Cependant, comme cet établissement intéresse les Décimateurs, les Habitans & même le Curé de la Paroisse, l'Evêque ne doit point y procéder sans appeller & entendre toutes ces Parties.

Les Vicaires des Curés étant destinés à travailler sous eux, & à les soulager dans les fonctions de leur ministère, c'est aux Curés que doit appartenir le pouvoir de les choisir & de les révoquer. Cependant la plupart des Evêques se sont attribué le droit de donner des Lettres de Vicariat, & peu de Curés réclament contre ce droit. Il n'y a en effet dans une Paroisse que le Curé qui ait une mission complète, & l'Evêque est autorisé à continuer ou retirer les pouvoirs des autres Ministres qui travaillent dans son Diocèse.

A l'égard de la portion congrue due aux Vicaires ; voy. *Portion congrue*.

VICARIAT, état ou commission d'un Vicaire.

On a appelé *Lettres de Vicariat*, la commission d'un Evêque à son Grand-Vicaire, d'un Collateur à son Vicaire, ou celle que l'Evêque Diocésain donne à un Prêtre pour s'acquitter des fonctions de Vicaire dans une Paroisse du Diocèse.

Lettres de Vicariat, se dit plus particulièrement de la commission qu'un Evêque ou autre Prélat donne à un Ecclésiastique, pour qu'il fasse le procès, conjointement avec un Juge Royal, à un autre Ecclésiastique qui a commis un délit où il y a du cas privilégié.

Suivant les Ordonnances, les Evêques ne sont point obligés de donner des Vicariats pour l'instruction & jugement des procès criminels des Ecclésiastiques qui s'instruisent dans les Parlemens, si ce n'est que ces Cours l'aient ordonné pour éviter la recousse des accusés durant leur translation, & pour quelques raisons importantes à l'ordre & au bien de la Justice dans les procès qui s'y instruisent ; & en ce cas, lesdits Prélats choisissent tels Conseillers-Clercs desdites Cours qu'ils jugent à propos.

On a demandé si l'Officialité étant dans la ville où le Parlement est établi, l'Evêque est tenu de donner des Lettres de Vicariat à des Conseillers-Clercs, ou si les Conseillers commis par cette Cour pour en faire l'instruction, sont obligés d'y procéder conjointement avec l'Official. Selon l'usage présent le plus ordinaire, les Officiers des Parlemens ne se rendent point aux Sièges des Officialités. *Mém. du Clergé, t. 7.* Il est libre d'appeller du Jugement rendu par des Présidens ou Conseillers qui ont pris des Lettres de Vicariat d'un Evêque ou d'un autre Supérieur Ecclésiastique, & qui ont procédé & jugé en cette qualité, de même qu'on appelle par la voie ordinaire des Sentences des Officiaux. *Mém. du Clergé, t. VII, p. 946 & suiv.*

VICE-GÉRENT, Juge Ecclésiastique établi pour être en quelque sorte le Lieutenant de l'Official, pour lui servir de Conseil & le remplacer en cas d'absence. Comme il remplit dans plusieurs circonstances la fonction de l'Official, il doit avoir les qualités que les Réglemens exigent dans les Officiaux. Il peut être établi & révoqué de la même manière. *Voy. Official.*

Plusieurs Auteurs estiment qu'une dispense de Cour de Rome étant adressée à l'Official, le Vice-Gérent ne peut pas l'entheriner à son défaut, à moins que l'Evêque ne crée ce Vice-Gérent Official *ad hoc*.

VICE-LÉGAT ou *Prolegat*, Prélat qui tient la place d'un Légat du Pape. *Voy. Légat.*

Les Papes ayant la Souveraineté d'Avignon & de ses dépendances, y envoient leurs Officiers. Le Légat, ou plutôt le Vice-Légat d'Avignon, est constitué Vicaire Général du Saint Siège, tant pour le spirituel que pour le temporel. *Voy. Légation.*

Les pouvoirs de ce Vice-Légat, qui sont absolument les mêmes que ceux des Légats n'expirent point à la mort du Pape, *cum Sedes Apostolica non moritur*. Ses pouvoirs ne sont reconnus en France que par rapport à la Jurisdiction spirituelle, & dans les quatre Provinces Ecclésiastiques d'Arles, Aix, Vienne & Embrun. *Voy. Avignon.*

VIDAME. C'étoit, dans l'origine, un Office dont les fonctions consistoient à défendre les intérêts d'une Eglise, d'un Monastere ou même d'une Communauté d'Habitans.

Les Avoués ou Vidames étoient à la place du Seigneur, *vice Domini*, origine du nom de Vidames. Ces Avoués ou Vidames, qui avoient en usufruit une portion du Domaine de leurs Commettans, en obtinrent par la suite la propriété sous la protection de l'Eveque ou de quelque Seigneur puissant. *Voy. Avoué.*

VIE ÉTERNELLE (la) est l'objet du douzieme article du Symbole, par lequel nous faisons profession de croire qu'après cette vie passagere, nous jouissons d'une autre vie qui ne finira jamais, laquelle sera commune & aux réprouvés & aux élus ; vie éternelle & de souffrances pour les premiers, terrible motif de crainte ; vie éternelle & de delices pour les seconds, doux objet de persévérance Chrétienne. Cette vie ou cette béatitude éternelle est appelée dans l'Ecriture, le Royaume de Dieu, le Royaume du Ciel, le Paradis, la sainte Cité, la nouvelle Jérusalem, la Maison de Dieu, un torrent de delices. Quoique cette félicité soit de beaucoup supérieure à notre intelligence actuelle, on peut la définir, *un Etat parfait par l'assemblage de tous les biens* ; ce qui comprend nécessairement l'exclusion de tous les maux & de toutes les miseres possibles, conformément à ces paroles de l'Apocalypse 7 : *Ils n'auront plus ni faim ni soif.... Dieu lui-même essuyera toutes les larmes de leurs yeux....* Et à celles-ci du Ps. 25 : *Ils seront enivrés de l'abondance de votre Maison, & vous les abreuverez dans le torrent des delices.* Ces biens que la foi nous promet, sont d'une nature toute spirituelle : notre ame ne peut s'en former que des idées fort imparfaites : aussi l'Apôtre nous avertit que *l'œil n'a point vu, que l'oreille n'a point entendu, que le cœur de l'homme n'a point goûté les biens que Dieu réserve à ceux qui l'aiment.* 1. Cor. 2. Mais, aidée alors d'un secours divin & particulier qu'on appelle lumière de gloire, notre ame deviendra capable de cette éternelle beatitude qui consiste dans la possession de Dieu, que l'ame verra intuitivement, ou, comme parle l'Apôtre, *face à face*, qu'elle connoitra sans cependant le comprendre, qu'elle aimera de toute la capacité de son être : vision, connoissance & amour inséparables d'un sentiment ineffable de joie que l'on conçoit être pour ainsi dire l'ame du bonheur.

Il est de foi que les ames des justes qui sortent de cette vie entièrement exemptes de toutes souillures du péché, & après avoir pleinement satisfait à la justice divine, jouissent aussi-tôt de la vûe de Dieu. Elles voient clairement l'essence divine & tous ses attributs ; elles voient aussi dans cette essence, ou par des révélations spéciales, plusieurs choses qui sont hors de Dieu, particulièrement ce qui a rapport à l'état où elles étoient dans le monde, les prières, par exemple, qu'on leur adresse. Ce sentiment, s'il n'est point de foi, du moins en approche beaucoup.

Le bonheur dont jouissent les Saints dans le Ciel, n'est pas égal en tous, mais il est proportionné aux mérites de chacun, quoique chacun d'eux soit parfaitement heureux, parce que la capacité de leur ame est entièrement remplie, de sorte que tous leurs desirs sont pleinement satisfaits par la possession de Dieu qui est pour tous & pour chacun l'unique objet, & le terme unique de la félicité.

VIIENNE, Ville Archiépiscope de France, Capitale du Viennois. Ce Siège a été erigé dès le premier siècle de l'Eglise. Saint Crescent Disciple de S. Paul en est regardé comme le premier Evêque. On compte depuis lui cent douze Evêques ou Archevêques, parmi lesquels il y en a plus de trente réverés comme Saints. Cette Metropole a pour Suffragans, Grenoble, Viviers, Valence & Die. La Cathédrale est sous l'invocation de S. Maurice. Le Chapitre est composé d'un Doyen, d'un Précenteur, d'un Chantre, d'un Capiscol & de vingt Chanoines; c'est le Chapitre qui a la nomination. Cette Métropole a aussi quatre Archidiares, deux Chevaliers, quatre Quarteniers, six Coadjuteurs, quinze Prêtres, douze Diacres, douze Sous-Diacres, douze Clercs & treize Novices, tous ne faisant qu'un corps avec les Chanoines. Le Diocèse contient trois cens cinquante-cinq Paroisses. L'Evêque se qualifie Primat des Primats. Il a 22000 livres de revenu & paye 1854 florins pour ses Bulles.

Il s'est tenu dans cette Ville douze Conciles; le douzième en 1311 & 1312; c'est le quinzième Concile Général; le Pape Clément V y présida; les Rois de France Philippe le Bel, & d'Arragon Alphonse IV y assistèrent

aussi-bien que les Patriarches d'Alexandrie & d'Antioche & plus de trois cens Evêques. Le Pape en fit l'ouverture par un discours dans lequel il proposa les trois causes de la convocation du Concile, la suppression de l'Ordre des Templiers, le secours de la Terre Sainte & la réformation des mœurs & de la discipline de l'Eglise. Ce Concile renouvella la Fête du Saint-Sacrement instituée par Urbain IV, mais dont la Bulle n'avoit point eu d'exécution.

VIERGE (la Sainte Vierge Marie) est la Mere de Jesus-Christ. Le Prophète Isaïe avoit prédit que le Messie naîtroit d'une Vierge : *Une Vierge concevra & enfantera un Fils, & son nom sera Emmanuel* 7. 14. S. Luc 1. termine la généalogie de Jesus-Christ en disant qu'il est né de Marie : *De laquelle est né Jesus qu'on appelle le Christ.* Que Jesus-Christ soit né d'une Vierge, c'est une vérité de Foi expressément annoncée dans le Symbole : *Qui est né de la Vierge Marie.* Que Marie soit devenue la Mere de Jesus-Christ sans que sa Virginité ait été altérée, qu'enfin elle n'ait jamais cessé d'être Vierge, c'est un dogme appuyé sur une Tradition universelle, & sur la créance de toute l'Eglise. Si on demande raison de cette merveille dit S. Augustin Ep. 137, en voici la réponse : *toute la raison de ce fait, est la puissance du Très-Haut.*

VIGILE, se dit de la veille d'une grande Fête pendant laquelle le jeûne est souvent ordonné. Les Chrétiens de la primitive Eglise passaient une partie de la nuit en prières dans l'Eglise la veille des grandes Fêtes ; origine du terme *vigile* emprunté du Latin *vigilia*.

Vigiles, se dit particulièrement des Matines de l'Office des Morts.

VISA, Lettres d'attache que donne l'Evêque ou son Grand-Vicaire à un Ecclésiastique nommé à un Bénéfice & qui en obtient des provisions du Pape. Ces Lettres sont appelées *Visa*, parce qu'elles commencent par ce terme *visa per nos Apostolica signatura &c.*

C'est à l'Ordinaire qu'est réservé le droit d'examiner la vie, les mœurs & la Doctrine de l'Ecclésiastique qui se présente pour obtenir le *visa* ou institution Canonique du Bénéfice situé dans le Diocèse, & de refuser cette institution,

si la conscience ne lui permet pas de l'accorder. *Voyez Institution.*

Le Pourvu d'un Bénéfice a trois ans pour demander le *visa*, comme il a trois ans pour prendre possession. Les Dévolutaires n'ont qu'une année. Celui qui a pris possession sans *visa* est regardé comme intrus; mais il peut se réformer, prendre un *visa* & une nouvelle possession pendant le tems qui lui reste des trois années, à moins qu'un Dévolutaire ne l'ait prévenu.

Tous les Bénéfices impétrés en Cour de Rome *in formâ dignum* ou à la Légation d'Avignon sont sujets au *visa*; mais les Ecclésiastiques qui ont obtenu des provisions *in formâ gratiosâ*, n'ont pas besoin du *visa* de l'Ordinaire, à moins que le Bénéfice ne fût à charge d'âmes. *V. Forme.*

Lorsque le Roi nomme aux Bénéfices consultoriaux & autres dont il est Collateur, Sa Majesté consulte l'Evêque du domicile. Il y a outre cela l'information faite par le Nonce. *Voyez Nonce.*

VISIBILITÉ de Dieu (la) est un attribut par lequel on conçoit que Dieu peut être vu de l'esprit créé; non que cet esprit puisse, par ses propres forces, ou en ce monde ou en l'autre, voir l'essence divine, mais parce que Dieu donne à chacun des Bienheureux un secours ou une lumière de gloire par laquelle il voit Dieu à proportion de ce qu'il se montre à lui. *Voyez Vie éternelle, Vision intuitive.*

VISIBILITÉ de l'Eglise (la) est un de ses principaux attributs qu'il est impossible de lui refuser. Elle est visible dans son Chef, le Vicaire de Jesus-Christ en terre, le Successeur légitime de Saint Pierre, le Souverain Pontife; dans le Corps de ses Pasteurs unis de Communion avec l'Evêque de Rome; dans ses Membres qui font tous profession du même Culte, non-seulement intérieur, mais extérieur, qui participent aux mêmes Sacremens dont l'administration est sensible. L'Eglise est comparée, dans l'Ecriture, à une haute montagne à laquelle toutes les Nations doivent accourir. Jesus-Christ dit que tous les hommes doivent obéir à l'Eglise. Saint Paul donne à Timothée des règles pour se conduire au milieu de cette Société, qu'il appelle la base & la colonne de la vérité.

Le

Le même Apôtre dit que le Saint-Esprit a établi les Evêques pour gouverner l'Eglise. Tous ces témoignages ne démontrent-ils pas la visibilité de l'Eglise ? De plus l'Unité, la Sainteté, la Catholicité & l'Apostolicité, ces quatre caractères propres de la véritable Eglise ne peuvent lui convenir, sans que la visibilité ne soit manifeste. On peut voir, sur cette matière, la Conférence de M. Boiluet avec le Ministre Claude, sur l'Eglise. Non-seulement l'Eglise Catholique est une Société visible, elle est encore perpétuelle, c'est-à-dire, que, comme il y a toujours eu depuis son établissement, des Pasteurs qui ont instruit, prêché, exercé les fonctions du saint Ministère, il y en aura toujours, jusqu'à la fin des siècles, qui rempliront ces mêmes fonctions. Cette *perpétuité* de l'Eglise est appuyée sur les paroles de Saint Paul, qui dit que Jesus-Christ a donné des Ministres à son Eglise, pour la consommation des élus, pour exercer l'œuvre du Ministère, & pour l'édification du Corps de Jesus-Christ.

VISION *béatifique* ou *intuitive* (la) est la manière dont les Bienheureux voient Dieu dans le Ciel, non par une représentation idéale, telle que nous l'avons en cette vie, mais par une manifestation immédiate que Dieu leur fait de lui-même. Le premier objet de cette vision est l'essence divine, ses attributs, ses relations ; le second objet, ce sont les créatures que les Bienheureux voient en Dieu ; c'est-à-dire, dans son essence, comme dans un miroir, non toutes à la vérité, mais seulement celles qui peuvent les toucher spécialement. Ils les voient dans le Verbe, disent les Théologiens ; car le Verbe est comme le miroir de toutes choses : c'est dans le Verbe que Dieu le Père a les idées de toutes choses soit existantes, soit possibles. La vision intuitive n'est pas égale pour tous les Bienheureux ; mais elle est proportionnée au mérite de chacun, & à leur sainteté réciproque. *Il y a plusieurs demeures dans la Maison de mon Père*, dit Jesus-Christ Joan. 14. *Une étoile diffère en clarté d'une autre étoile*, dit l'Apôtre, 1. Corinth. 15. Cette vision, quoiqu'intuitive, n'est point compréhensive, c'est-à-dire, que l'esprit créé, quelque aidé qu'il soit de la lumière de gloire, ne sauroit embrasser toute l'étend-

due de l'essence divine , parce qu'elle est infinie , & que la créature est essentiellement bornée.

VISITATION (Fête de la) Fête instituée dans l'Eglise en mémoire de la visite que la Sainte Vierge rendit à Sainte Elisabeth. Le Concile de Bâle de 1431, qui a ordonné cette Fête dans toute l'Eglise, a marqué son jour au deux de Juillet.

VISITATION, (les Filles de la) Ordre institué en 1610 par Saint François de Sales & la Bienheureuse de Chantal, dans la ville d'Annecy en Savoie, pour visiter les malades, & les soulager dans leurs besoins. Voyez *Chantal*.

Ces Filles ne faisoient d'abord que des vœux simples, & ne gardoient point de clôture. Elles conservent encore aujourd'hui le nom de Filles de la *Visitation*, quoique leur Institut soit changé, & qu'il les renferme dans le cloître. Leur pieux Fondateur, Saint François de Sales, se détermina à ce changement, pour éviter les inconvénients qui pouvoient menacer un Ordre sans vœux & sans clôture. Il dressa de nouvelles Constitutions selon la Règle de S. Augustin, qui furent approuvées par Urbain VIII. Ces Constitutions imposent peu de mortifications, afin que l'Ordre puisse servir d'asile aux personnes que l'âge ou les infirmités empêchent d'embrasser une Règle austère. Il y a dans cet Ordre trois sortes de Religieuses, des Choristes destinées à réciter l'Office au Chœur, des Associées & des Domestiques qui ne sont point obligées à l'Office, mais seulement à dire un certain nombre de *Pater* & d'*Ave*. Ces Religieuses portent un habit noir, un voile d'étamine sans bordure, un bandeau noir au front; &, au lieu de guimpe, une barrette de toile blanche sans plis, avec une croix d'argent sur la poitrine.

VISITE *Episcopale*, celle que fait l'Evêque dans les Eglises de son Diocèse, comme un droit essentiellement attaché à son caractère, & un devoir indispensable de la Jurisdiction qu'il exerce. Voy. *Jurisdiction Ecclesiastique*.

VISITEUR, Ecclésiastique qui a reçu une commission pour visiter des Eglises ou Monastères.

Aucun Viseur Apostolique ne peut, en France, met-

tre à exécution sa mission, qu'il n'ait obtenu des Lettres-
Patentes dûement vérifiées.

VIVIERS, Ville Episcopale de France, Capitale du Vivarais. Ce Siège, érigé en 430, est Suffragant de Vienne. La Cathedrale est sous l'invocation de S. Vincent. Son Chapitre a un Prévôt, un Archidiaque, un Précenteur, un Sacristain, un Archiprêtre, un Viguier & vingt Chanoines. L'Archidiaconé, l'Archiprêtré & la Viguerie sont à la nomination de l'Evêque; les autres Dignités & les Canonics, à celle du Chapitre. L'Evêque est Comte de Viviers; il a 30000 livres de revenu, & paye 4400 florins pour ses Bulles. Le Diocèse contient trois cens Paroisses & Succursales. On compte quatre-vingt-dix-neuf Evêques de ce Siège.

VOCATION à l'Etat Ecclesiastique (la) est un choix spécial que Dieu fait de quelques hommes pour le servir d'une maniere plus particuliere dans l'exercice du saint Ministère. Parmi les enfans d'Israel, les seuls Descendans d'Aaron, pouvoient faire les fonctions de Prêtres & de Sacrificateurs. Jesus-Christ a lui-même appelé ses Apôtres: ceux-ci, apres la prévarication de Judas, s'adressent à Dieu pour connoître celui qui devoit le remplacer. La vocation est donc une condition nécessaire pour entrer dignement & utilement dans l'Etat Ecclesiastique. *Que personne ne s'attribue l'honneur du Ministère, s'il n'y est appelé de Dieu*, dit l'Apôtre, Heb. 5. *Celui qui n'entre point par la porte, qui est Jesus-Christ, est un mercenaire & un voleur*, dit Saint Bernard, de vitâ & mor. Cler. 4. Les marques les plus certaines de cette vocation sont, 1°. l'esprit Ecclesiastique; car Dieu n'appelle personne à un état, qu'il ne lui donne en même tems l'esprit de cet état. 2°. Une intention pure, c'est-à-dire, qu'on n'ait point d'autre vûe que de se consacrer au Service de Dieu & de son Eglise, de procurer la gloire de Dieu & le salut des ames. On peut voir, sur cette matiere, le Catéchisme du Concile de Trente, de Ordin. Sacra, n°. 7.

Les marques, au contraire, qu'on n'est point appelé à cet état, sont, 1°. de n'avoir point l'esprit Ecclesiastique, mais un esprit tout mondain, plein des vanités du siècle. 2°. D'être né irrégulier, ou d'avoir contracté quelque iné-

gularité, à moins qu'on n'ait d'ailleurs de grandes qualités qui fassent espérer qu'on rendra de grands services à l'Eglise. 3°. La stupidité, ou grossièreté d'esprit, ou une ignorance crasse, &c.

VÆU (le) est une promesse délibérée, faite à Dieu de quelque plus grand bien. 1°. C'est une *promesse*, & non une simple résolution, mais une intention de s'obliger à faire quelque chose. 2°. *Délibérée*; car la délibération est de l'essence du vœu que le défaut de liberté rend nul. 3°. *Faite à Dieu*, parce que c'est un acte de Religion dont tous les actes se rapportent à Dieu. 4°. *De quelque plus grand bien*, c'est-à-dire, selon Saint Antonin, de pratiquer quelque bien qui est plus grand que n'est celui que nous devons faire pour être sauvés. On peut néanmoins entendre ces paroles dans un sens moins strict, en sorte que, *par un plus grand bien*, on entende une chose qui soit meilleure que ce qui lui est opposé. Les choses, même indifférentes en elles, peuvent être la matière d'un vœu, dit Saint Thomas, pourvu que, dans l'individu, elles ne demeurent pas indifférentes, mais qu'elles acquièrent en lui une sorte de bonté. On suppose d'ailleurs que ce plus grand bien soit *possible*, parce qu'on ne peut être tenu à l'impossible.

Un vœu, pour être valide, exige trois conditions. Il doit être fait, 1°. avec liberté; 2°. avec une connoissance réfléchie; 3°. avec un plein pouvoir sur la matière du vœu.

On distingue plusieurs sortes de vœux; 1°. le *vœu absolu*, qui est fait sans aucune condition, & doit être accompli au plutôt. 2°. Le *conditionnel*, qui n'oblige qu'après que la condition est remplie. 3°. Le *réel*, dont la matière est quelque chose hors de nous, comme une aumône, un legs pieux, &c. 4°. Le *personnel*, dont nos personnes ou nos actions sont la matière. 5°. Le *mixte*, qui est en même tems réel & personnel. 6°. Le *solemnel*, qui est la profession que l'on fait dans un Ordre sacré ou approuvé, ou l'engagement que l'on contracte en entrant dans les Ordres sacrés. Tous les autres vœux, à l'exception du solemnel, sont appelés *simples*.

La transgression volontaire d'un vœu, soit solemnel,

soit simple, est un très-grand péché. Lorsque vous aurez fait un vœu au Seigneur votre Dieu, dit Moïse, Deuter. 23, vous ne tarderez point de vous en acquitter, parce que le Seigneur votre Dieu l'exigera de vous, & que votre délai même vous seroit imputé à péché. Parce que vous avez fait un vœu, dit Saint Augustin, (de bono viduit.) il ne vous est plus permis de faire le contraire de ce que vous avez voué. Je ne doute nullement que violer la chasteté qu'on a vouée, ne soit un crime plus énorme que l'adultère. Celui qui viole un vœu, dit Saint Thomas, pèche mortellement, sur-tout quand la matière est grave, parce qu'il manque à la parole qu'il a jurée au Seigneur.

Voici plusieurs règles à observer touchant l'obligation qu'imposent les vœux. 1°. Violent un vœu dont la matière étoit déjà l'objet d'un précepte, c'est commettre un double péché. 2°. L'infraction d'un vœu est un sacrilège, parce que c'est un péché contre la vertu de Religion. 3°. L'infraction d'un vœu solennel est un péché plus grief que celle d'un vœu simple. 4°. Celui qui est tombé dans l'impuissance d'accomplir un vœu dans son entier, est obligé, sous peine de péché mortel, d'en accomplir tout ce qui est en son pouvoir. 5°. Un vœu personnel ne peut être accompli que par la personne qui l'a fait; mais le vœu réel peut & doit quelquefois l'être par un autre. Un héritier, par exemple, est obligé aux vœux réels de celui dont il reçoit la succession. 6°. Il faut accomplir le vœu le plutôt qu'il est possible. 7°. Celui qui doute légitimement s'il a fait un vœu, est obligé de l'accomplir tant qu'il demeure dans le doute. On peut consulter Saint Thomas; Saint Antonin.

L'obligation que le vœu entraîne après soi, cesse, 1°. quand la cause, ou la fin, ou la matière, ou la condition du vœu ne subsiste plus. 2°. Par l'irritation, ou la dispense, ou la commutation du vœu. Irriter un vœu, c'est déclarer que les conditions requises pour l'essence du vœu, n'ont point été observées, & qu'ainsi le vœu est nul. Dispenser du vœu, c'est déclarer que, dans telles circonstances, le vœu n'oblige point, parce que ces circonstances le rendent mauvais, ou inutile, ou opposé à un plus grand bien. Commuer un vœu, c'est remettre l'obligation qu'il

imposoit , en obligeant la personne à faire quelqu'autre chose ; c'est imposer , par exemple , un jeûne , en place d'un pèlerinage.

Le Pape seul a droit de dispenser des vœux solennels ; tels que ceux de Religion , de chasteté perpétuelle , des vœux de pèlerinage à Rome ou à la Terre sainte. Les Evêques peuvent dispenser des vœux simples ; les Délégués du Pape ou des Evêques ont le même droit , ainsi que pour l'irritation & la commutation , à moins qu'il n'y ait réserve au Souverain Pontife.

VŒUX de Religion , ceux qu'un Novice prononce solennellement avant d'entrer dans un Ordre Monastique.

Comme le consentement libre est la base de tout contrat , toute personne de l'un ou l'autre sexe , qui peut prouver que la crainte , la violence ou même la surprise , l'ont entraîné à prononcer ses vœux , a droit de faire sa réclamation.

Le défaut de Noviciat est encore une cause très-admissible pour réclamer contre ses vœux. Si même le Novice pouvoit prouver qu'on lui eût caché les austérités de la Règle , & l'étendue de ses devoirs pendant l'année du Noviciat , ce seroit encore un moyen de réclamation. Mais celui qui , pour cause de maladie , auroit été absent du Couvent pendant quelque tems , avec la permission du Supérieur , ou qui auroit été dispensé d'exécuter à la rigueur les règles de l'Ordre , ne pourroit faire valoir cette dispense comme un défaut de Noviciat : c'est la distinction que les Loix admettent , & que la Jurisprudence des Arêts a confirmée.

La réclamation doit être faite dans les cinq années qui suivent la profession ; ce tems une fois passé , la réclamation n'est plus reçue , parce qu'on présume que celui qui a gardé le silence , a tacitement ratifié sa profession. On juge néanmoins que les cinq années ne courent point tant que la violence dure , parce que la prescription ne court point contre ceux qui ne peuvent agir. Il est rare qu'on admette la preuve par témoins en faveur du réclamaant , s'il n'a pas déjà , par devers lui , un commencement de preuve par écrit.

Les Juges Séculiers ne connoissent des matieres concer-

nant les vœux de Religion, que lorsqu'il y a appel comme d'abus. Celui qui réclame contre ses vœux, doit donc présenter sa requête à l'Ordinaire, & faire assigner en conséquence les parties intéressées; de ce nombre sont ses Supérieurs Religieux, ses pere & mere, ceux dont il se trouve héritiers, ou que la nullité de ses vœux dépouillerait des biens qu'ils ont eus par succession. Plusieurs Auteurs ont avancé que le réclamant doit, avant de former sa demande, obtenir un rescrit en Cour de Rome; mais cette formalité n'est prescrite par aucune Loi Ecclésiastique; & en effet, il ne s'agit point, dans cette action, d'obtenir dispense d'un vœu, mais de sçavoir s'il y a un vœu qui lie celui qui réclame. *Voy. Vœu.*

VOL, usurpation ou soustraction du bien d'autrui. *Voy. Larcin.*

VOLONTAIRE (le) généralement pris, est tout ce qui procède de la volonté. Deux conditions sont nécessairement requises pour constituer le volontaire; la *connaissance* & l'*acte de la volonté*, parce que rien ne peut être voulu, qu'il ne soit connu, & que tout ce qui n'a point la volonté pour principe, ne peut être censé volontaire. Une omission peut être, comme une action, la matière du volontaire, parce que cette omission est alors la suite d'un acte positif & antérieur de la volonté. On peut distinguer plusieurs sortes de volontaire. 1°. Le *volontaire pur & simple*: c'est un acte auquel la volonté se porte pleinement & sans aucune répugnance. 2°. Le *volontaire relatif*: c'est celui qui, au consentement intérieur, joint aussi quelque répugnance. 3°. Le *volontaire formel ou direct*: c'est l'effet d'un acte positif & exprès de la volonté. 4°. Le *volontaire indirect ou interprétatif*: c'est l'effet d'une cause que l'on a voulue formellement & directement. Pour qu'une action ou une omission soit volontaire dans sa cause, & criminelle, il faut, 1°. que l'on sçache ou que l'on puisse sçavoir que tel effet suit de telle cause. 2°. Que l'on soit maître de cette cause. 3°. Que l'on soit tenu d'empêcher ou d'éloigner cette cause.

VOLONTÉ de Dieu (la) est l'essence divine, conçue comme une puissance qui veut, ou comme l'acte même de cette puissance qu'on appelle *le vouloir*. La volonté de

Dieu est une en soi, parce qu'elle est Dieu lui-même : considérée par rapport à son objet, on la distingue en volonté nécessaire & volonté libre. Elle est nécessaire pour tout ce qui est en Dieu, parce que Dieu veut & aime nécessairement ses perfections. C'est là l'objet principal de la volonté divine; elle est libre par rapport à son second objet, qui est la créature, parce que Dieu a pu de toute éternité ne pas vouloir & la créature qu'il veut, & ce qu'il veut pour cette créature.

Tout, excepte le mal moral qui ne consiste que dans le dérèglement de la volonté créée, est l'effet de la volonté divine comme cause première, universelle & toute-puissante : cette volonté néanmoins est immuable, parce que Dieu ne peut ni commencer ni cesser de vouloir une chose, mais que, de toute éternité, il veut tout ce qu'il veut, par un seul & même acte très-simple, dont la vertu toute-puissante équivaut à plusieurs actes distincts. C'est pourquoi les Théologiens, pour s'accommoder à notre manière de concevoir, distinguent en Dieu plusieurs actes de volontés. 1°. La *volonté de bon plaisir* ou l'acte par lequel Dieu veut véritablement une chose qui lui plaît. 2°. La *volonté de signe*, qui est un signe extérieur par lequel Dieu manifeste sa volonté : tels sont le précepte, la défense, la permission, le conseil, l'opération. Certaine volonté de signe rentre dans la volonté de bon plaisir, & s'accorde avec elle ou quelquefois seulement comme le précepte, la défense, le conseil, ou toujours comme l'opération. Certaine autre volonté de signe ne tient jamais de la volonté de bon plaisir : telle est la permission du péché. 3°. La *volonté antécédente*, par laquelle Dieu veut quelque chose considérée en soi. 4°. La *volonté conséquente*, par laquelle Dieu veut une chose considérée avec toutes ses circonstances. 5°. La *volonté absolue* ou l'acte intérieur de la volonté divine qui décerne qu'une chose soit. 6°. La *volonté conditionnelle*, par laquelle Dieu veut que telle chose soit, posée telle condition. 7°. La *volonté efficace*, par laquelle Dieu veut tellement une chose, que réellement elle a lieu. 8°. La *volonté inefficace*, ou celle qui n'est point suivie de son effet. Comme celle-ci paroît inséparablement jointe à l'imperfection elle ne peut point être formellement en

Dieu, & on ne peut la lui assigner que métaphoriquement & improprement. Il est très-certain que Dieu veut le salut de tous les hommes. *Dieu veut que tous les hommes soient sauvés, & viennent à la connoissance de la vérité*, dit l'Apôtre 1, Timoth. 2. Cependant il est également certain que tous les hommes ne seront pas sauvés. La connexion de ces deux vérités dépend de la distinction des deux volontés, l'antécédente & la conséquente. Dieu veut le salut de tous les hommes d'une volonté antécédente, parce que Dieu ne peut vouloir le malheur de la créature considérée en soi comme malheur; mais, au contraire, en la créant, il a eu pour fin de la rendre heureuse: ce bonheur est attaché à certaines conditions, telles que la coopération de la créature à la grace, lesquelles venant à manquer, Dieu ne peut, mais d'une volonté conséquente, vouloir le salut de cette créature, parce qu'étant souverainement juste, il doit punir le péché. C'est donc la faute de l'homme si la volonté de Dieu qui veut le sauver, n'a point son accomplissement. *Sous un Dieu juste*, dit Saint Augustin, *personne n'est malheureux qu'il ne l'ait mérité*. Mais cette volonté de Dieu ne nuit-elle point à la liberté de l'homme? Nullement. *Dieu*, dit Saint Thomas, *fait agir librement les causes libres, c'est-à-dire, qu'il conserve en elles, dans l'action même, le pouvoir réel de ne point agir*. 1, 2, q. x, art. 4. » La volonté de Dieu, dit le célèbre Bossuet, » est la cause de tout ce qui est, & nous ne concevons » rien en lui par où il fasse tout ce qu'il lui plaît, si ce » n'est que sa volonté est d'elle-même très-efficace. Cette » efficacité est si grande, que toutes les choses sont absolument, dès-là que Dieu veut qu'elles soient telles. » Comme donc un homme est, dès-là que Dieu veut qu'il soit, il est libre, dès-là que Dieu veut qu'il soit libre, & il agit librement, dès que Dieu veut qu'il agisse librement, &c. *Voyez le Traité du libre arbitre & de la concupiscence, par M. Bossuet.*

VOLONTÉS de Jesus-Christ. Il y a en Jesus-Christ deux volontés, une volonté divine & une volonté humaine, parce que Jesus-Christ réunissant en sa personne sacrée les deux natures, la nature divine & la nature humaine, & chaque nature devant conserver ce qui lui est essentiel,

il s'ensuit qu'il y a en Jesus-Christ deux principes actifs & deux sortes d'opérations : il est vrai que la volonté humaine étoit subordonnée à la volonté divine ; mais elle n'en étoit pas moins une volonté humaine par nature & par essence ; de sorte que Jesus-Christ ne faisoit point les actions divines, comme étant seulement Dieu, ni les actions humaines, comme étant seulement homme, mais il faisoit les unes & les autres, comme étant Dieu & homme tout à la fois. C'est pourquoy ces opérations sont appellées par les Théologiens, opérations théandriques. La distinction de ces deux volontés en Jesus-Christ, est un point de foi appuyé sur l'Ecriture sainte, & la doctrine constante de l'Eglise universelle. On peut voir à ce sujet le Concile de Constantinople, six gen. où l'erreur des Monothelites, c'est-à-dire, de ceux qui n'admettoient en Jesus-Christ qu'une volonté, a été condamnée. *Voy. aussi Natures.*

VULGATE, version Latine des saintes Ecritures ; dont l'Eglise se sert. Plusieurs anciens Auteurs avoient travaillé à procurer aux Fideles de l'Eglise Latine, des versions de la Bible en cette langue. La plus universellement reçue alors fut appellée *l'italique* ; elle avoit été faite sur la version Grecque des Septante : on la nomma *l'ancienne*, lorsque Saint Jérôme en eut composé une nouvelle sur l'Hébreu. Cette dernière version eussya d'abord quelques critiques, ce qui ne l'empêcha point de se répandre insensiblement, & d'être préférée par la suite à la *vulgate* ancienne. Saint Jérôme n'a traduit que les Livres de l'Ancien Testament, écrits originairement en Hébreu ; ceux qui ne se trouvent qu'en Grec, comme la Sagesse, l'Ecclesiastique, les deux Livres des Machabées, la Prophétie de Baruch, les deux Livres de Jérémie, les Additions qui sont à la fin d'Esther, les deux derniers Chapitres de Daniel, sont encore de l'ancienne *vulgate*. Les Pseaumes mêmes, tels que nous les chantons, sont presque tout entiers de cette ancienne *italique*, avec quelques corrections que Saint Jérôme fit sur la version Grecque des Septante, mise par Origene dans les Hexaples, & regardée comme plus correcte que la version ancienne. Mais la traduction des Pseaumes que l'on trouve dans les œuvres de Saint Jérôme ; est faite sur l'Hébreu. Ce saint Docteur

a aussi traduit le nouveau Testament ; il a suivi dans sa version les plus anciens manuscrits Grecs dont il ne changea que ce qui lui parut altérer le sens de l'Ecriture. De cette maniere, l'ancienne *vulgate* fut insensiblement réformée sur l'édition de S. Jérôme, qui devint la plus commune, & qui est la seule dont on se serve dans toute l'Eglise Latine. Les plus habiles Protestans ont toujours loué cette nouvelle *vulgate*, dont la diction d'ailleurs est plus pure que celle de l'ancienne. On a publié différentes éditions de cette nouvelle version, avec quelques corrections ; mais l'édition que l'Eglise Latine a adoptée, est celle qui fut faite par l'autorité de Clément VIII en 1592. Quoiqu'elle soit plus parfaite que celle qui parut par l'ordre de Sixte V en 1590, elle n'est cependant point exempte de défauts. Le Concile de Trente, dit Bellarmin, en déclarant la *vulgate* authentique dans sa quatrième Session, nous a assuré par cette décision, que, dans tout ce qui concerne la foi & les mœurs, la *vulgate* n'a aucune erreur, & que les Fidèles peuvent y ajouter une foi entière ; mais les Peres du Concile, ajoute ce Docteur, n'ont pas prétendu par-là préférer cette traduction aux originaux.

W

WICLIF, ou Jean de Wiclif, né à Wiclif dans la Province d'Yorck, vers l'an 1329, après avoir étudié avec distinction la Philosophie & la Théologie à Oxford, y devint Professeur de Théologie ; il commença par invectiver contre les Moines, ensuite il déclama contre le Clerge, & enfin se déclama contre l'Eglise Romaine même. Il fut secondé par les Lollards, Seclaires puissans alors en Angleterre, & se fit beaucoup de Partisans & de Disciples. Le Siège de Rome, l'Archevêque de Cantorbery & l'Université d'Oxford se réunirent pour condamner les erreurs qu'il avoit répandues dans ses ouvrages. Cité à Rome par Urbain VI, il n'eut point le tems de s'y rendre ; car,

frappé d'une paralysie, il mourut peu de tems après, l'an 1384. La Doctrine de Wiclef est clairement exposée dans la Collection des Conciles d'Angleterre, donnée par les Anglois mêmes depuis quelques années. On y voit que cet Hérésiarque attaque, dans ses *Dialogues*, le Pape qu'il traite d'Antechrist, les Ordres Religieux, auxquels il donne le nom de Sectes fondées sur l'hypocrisie, les richesses du Clergé qu'il appelle Simoniaque, parce qu'il possède des biens temporels; les Sacremens, dont il combat ou le nombre ou l'essence; les prieres pour les morts, qu'il regarde au moins comme inutiles. Dans le Livre de la *Perfection des Etats*, il prétend qu'il ne devoit y avoir dans l'Eglise que deux Ordres, le Diaconat & la Prêtrise ou le Sacerdoce. Dans le Livre intitulé, *de l'Ordre Chrétien*, il attaque le dogme de la présence réelle, & renouvelle les erreurs des Bérengariens. Il assure que les enfans morts sans Baptême, sont sauvés. Il regarde comme un concubinage le mariage contracté par des personnes qui ne peuvent avoir des enfans; il nie que l'Extrême-Onction soit un Sacrement. Il prétend que tout homme perd le droit qu'il avoit sur ses possessions ou Dignités temporelles, dès qu'il a commis un péché mortel. Dans son ouvrage intitulé *le Trialogue*, parce qu'il y fait parler trois personnages, la vérité, le mensonge & la prudence, outre qu'il répète les invectives dont nous avons parlé, il renouvelle les erreurs d'Abélard sur les bornes de la puissance divine, & soutient que Dieu ne pouvoit faire que ce qu'il a fait. L'Eglise a condamné Wiclef, non-seulement de son vivant, comme nous l'avons vu, mais même après sa mort. Ses os furent exhumés par l'ordre du Concile de Constance en 1415, & ses erreurs anathématisées.

WICLÉFITES, Disciples de Wiclef, qui remuerent beaucoup & long-tems en Angleterre, malgré les efforts de la puissance Ecclésiastique & Séculière. Ils se répandirent ensuite en Allemagne. Jean Hus adopta une partie des erreurs de cette Secte, & en forma lui-même une nouvelle qui prit son nom.



X

XEROPHAGIE. Ce terme, formé du Grec, a été adopté dans la primitive Eglise, pour designer un jeûne, pendant lequel on n'use que d'alimens secs. Ces grands jeûnes n'étoient point de précepte; plusieurs Chrétiens cependant les observoient pendant les six jours de la Semaine sainte.

Z

ZACHARIE, le onzieme des douze petits Prophètes, prophétisa sur la fin de la Captivité & après le retour des Juifs dans leur pays. Il les excita à rebâtir le Temple de Jérusalem. Il est rempli de figures & de visions, dans lesquelles il prédit la succession des quatre Monarchies qui devoient se terminer au règne de Jesus-Christ, dont il décrit la vie & la passion, plutôt comme un Evangéliste que comme un Prophète.

ZUINGLE (Ulric ou Huldreich) Hérésiarque, né en Suisse le premier de Janvier 1487. Il avoit été pourvu d'une Cure du canton de Zurich. Il se flattoit d'y annoncer les indulgences que Léon X faisoit publier dans toute la Chrétienté. Mais cette commission fut donnée à un Cordelier. Zuingle n'écoutant plus que son ressentiment, se mit à déclamer hautement contre les indulgences. Il attaqua ensuite l'autorité du Pape, le Sacrement de Pénitence, le mérite de la foi, l'effet des bonnes œuvres, l'invocation des Saints, les Loix Ecclésiastiques, les vœux, le célibat des Prêtres, l'abstinence des viandes, &c. Carlostad, chassé de Saxe par Luther, s'étant retiré en Suisse,

y enseigna que le Corps de Jesus-Christ n'étoit point réellement présent dans l'Eucharistie. Zuingle saisit avidement une opinion si favorable au dessein qu'il avoit conçu d'abolir la Messe, & pour la concilier avec ce principe fondamental de sa réforme, *qu'on ne doit rien enseigner que ce qui est contenu dans l'Ecriture*, il dit que ces mots, *ceci est mon Corps*, devoient se prendre en ce sens, *ceci est la figure de mon Corps*, comme ces mots, *l'Agneau est la Pâque*, s'entendent ainsi, *l'Agneau est le signe de la Pâque*. Becolampade, Capiton, Bucer, adoptèrent cette explication de Zuingle; elle se repandit en Allemagne, en Pologne, en Suisse, en France, dans les Pays-Bas, & forma la Secte des Sacramentaires.

Zuingle ne se contenta pas d'attaquer le dogme de la présence réelle, il nia le péché originel, disant que c'étoit un malheur, un vice, une maladie, & non un péché; il attaqua encore la vertu des Sacrements, & voulut qu'ils ne conférassent aucune grace, mais qu'ils fussent seulement des signes qu'on l'avoit reçue.

Plusieurs Cantons Suisses restèrent constamment attachés à la Religion Catholique, tandis que les autres adoptèrent les erreurs de Zuingle. Peu de tems après, les Cantons de Zurich & de Berne ayant défendu de transporter des vivres dans les cinq Cantons Catholiques, on arma de part & d'autre. Les Catholiques attaquèrent les Zurichois le 11 Octobre 1531 à Cappel, & les défirent. Zuingle, qui avoit été malgré lui à la bataille, y fut tué. Après la journée de Cappel, les deux partis firent la paix à condition que chacun conserveroit sa Religion.

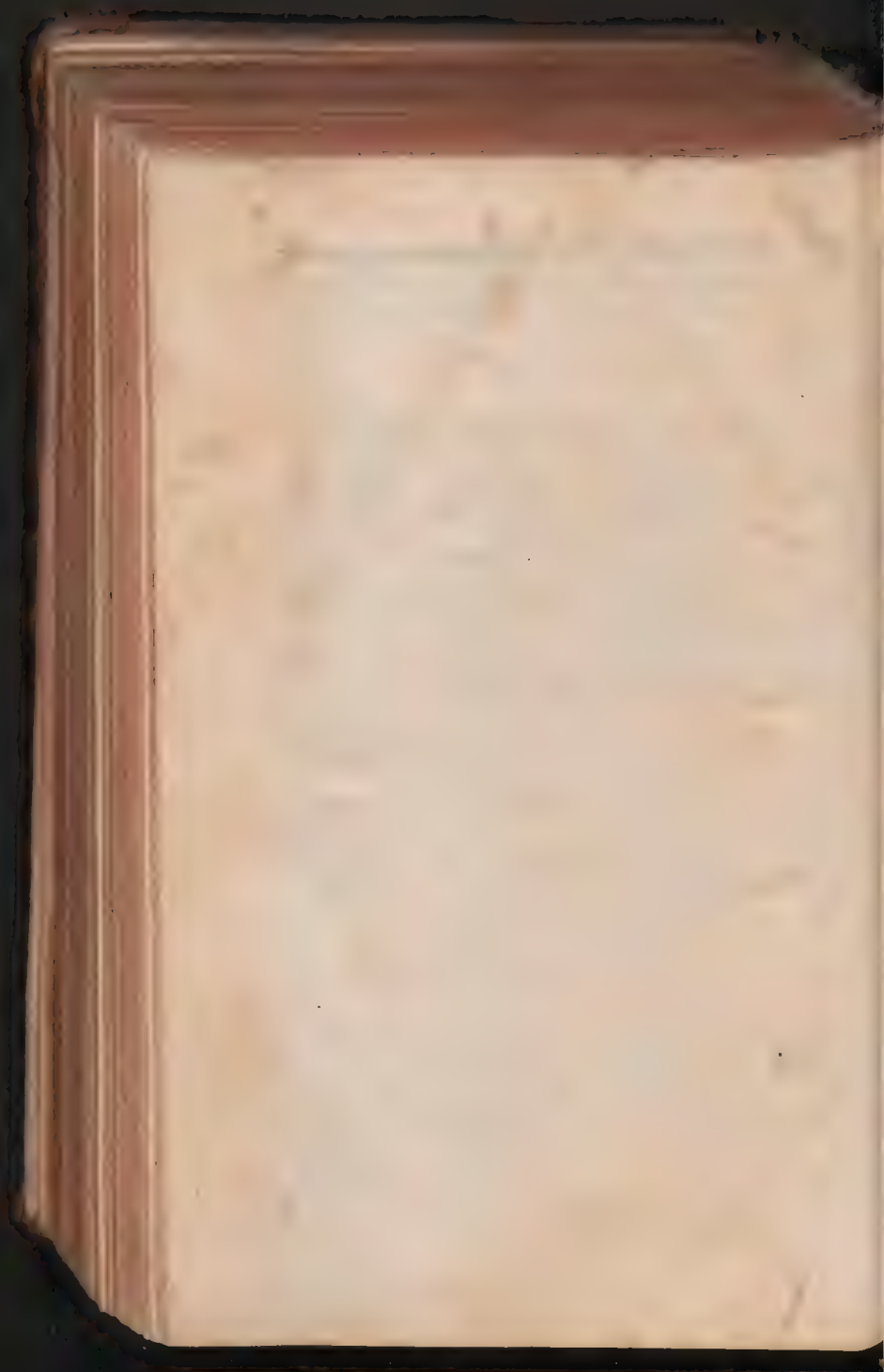
ZUINGLIENS, Sectateurs de Zuingle.

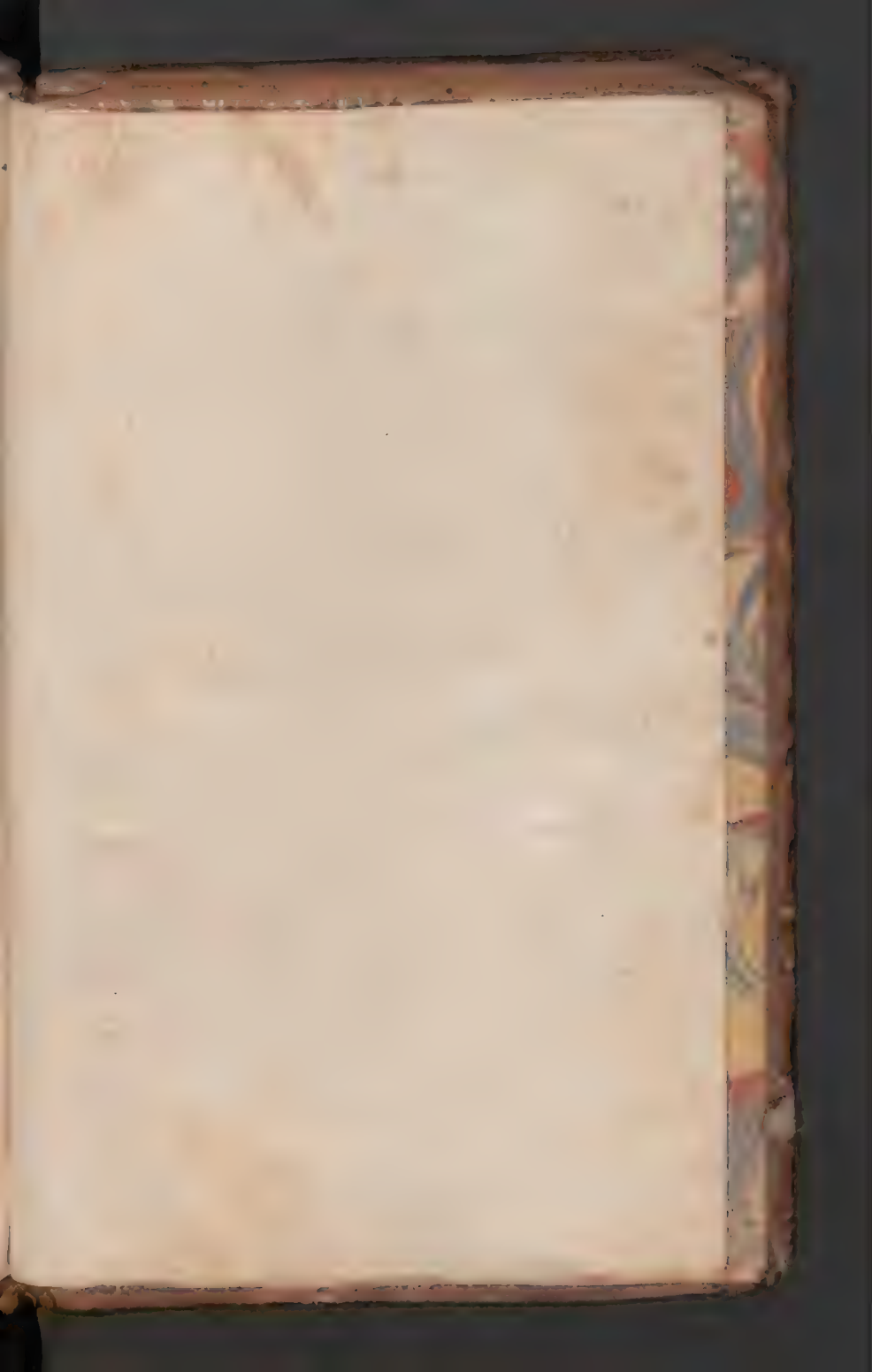
Nous croyons devoir renouveler à la fin de cet Ouvrage ce que nous avons dit au commencement, & conseiller à ceux de nos Lecteurs qui désireront de pénétrer plus avant dans l'étude importante des sciences ecclésiastiques, de se procurer le savant Dictionnaire Universel des sciences ecclésiastiques; imprimé à Paris, chez JOMBERT, en six vol. in-folio.

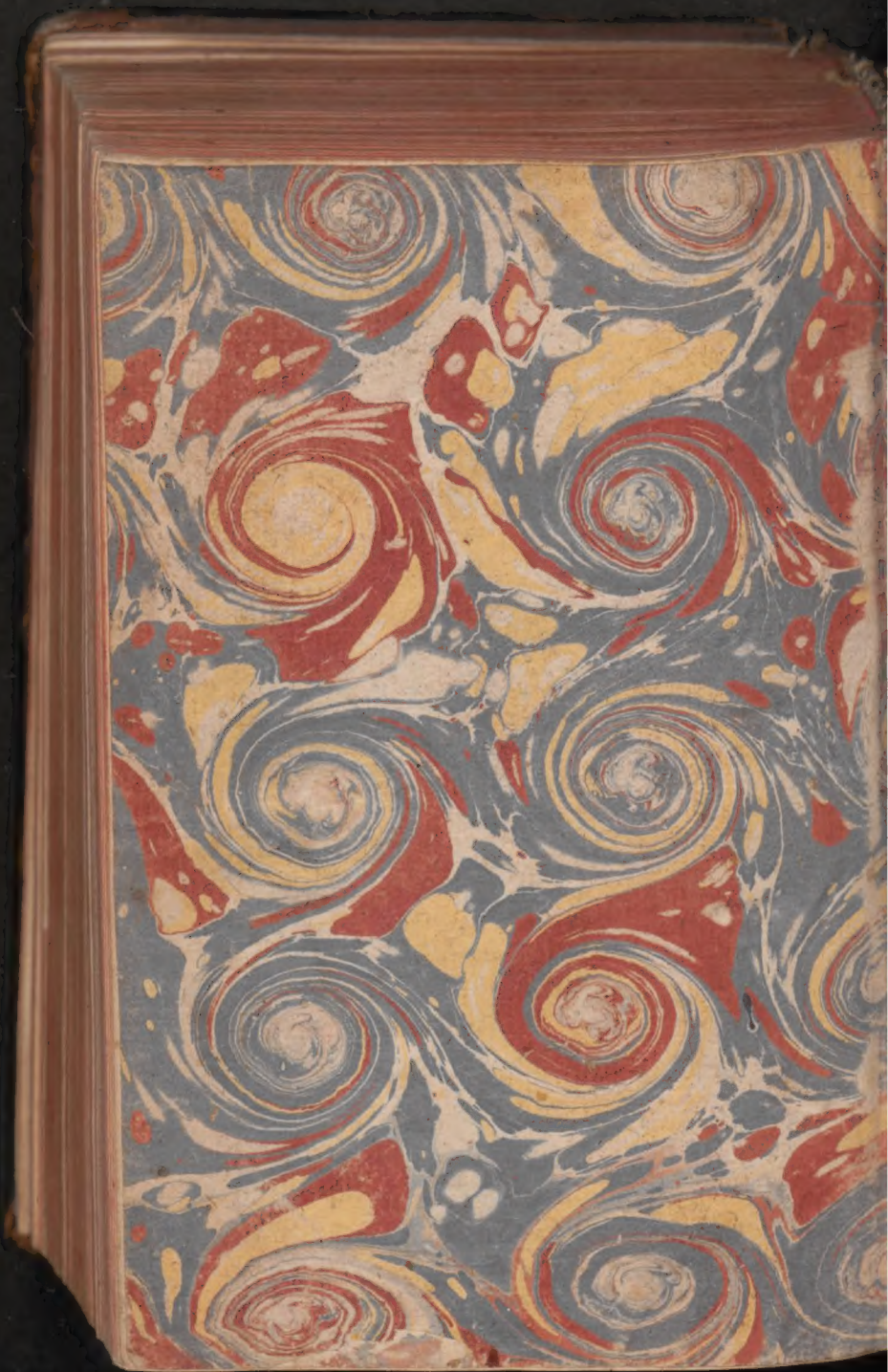
F I N.

CORRECTIONS
POUR LE
DEUXIEME VOLUME.

- P*age 62. lig. 23. ainsi que ceux faits par paroles de présents. effacez ces mots.
101. lig. 36. hébreu, *lis.* en grec.
104. lig. 34. Lutheriens, *lis.* Eutychiens.
106. lig. 29. discipline, *lis.* doctrine.
352. lig. 23. avec la permission du Prêtre, *lis.* avec sa permission par le Prêtre.
357. lig. 36. quelqu'un se corrige, ou qu'il meure, *lis.* quelqu'un meure.
370. lig. 4. & 7. Molina, *lis.* Molinos.
375. lig. 36. pour les autres *lis.* pour les nôtres,



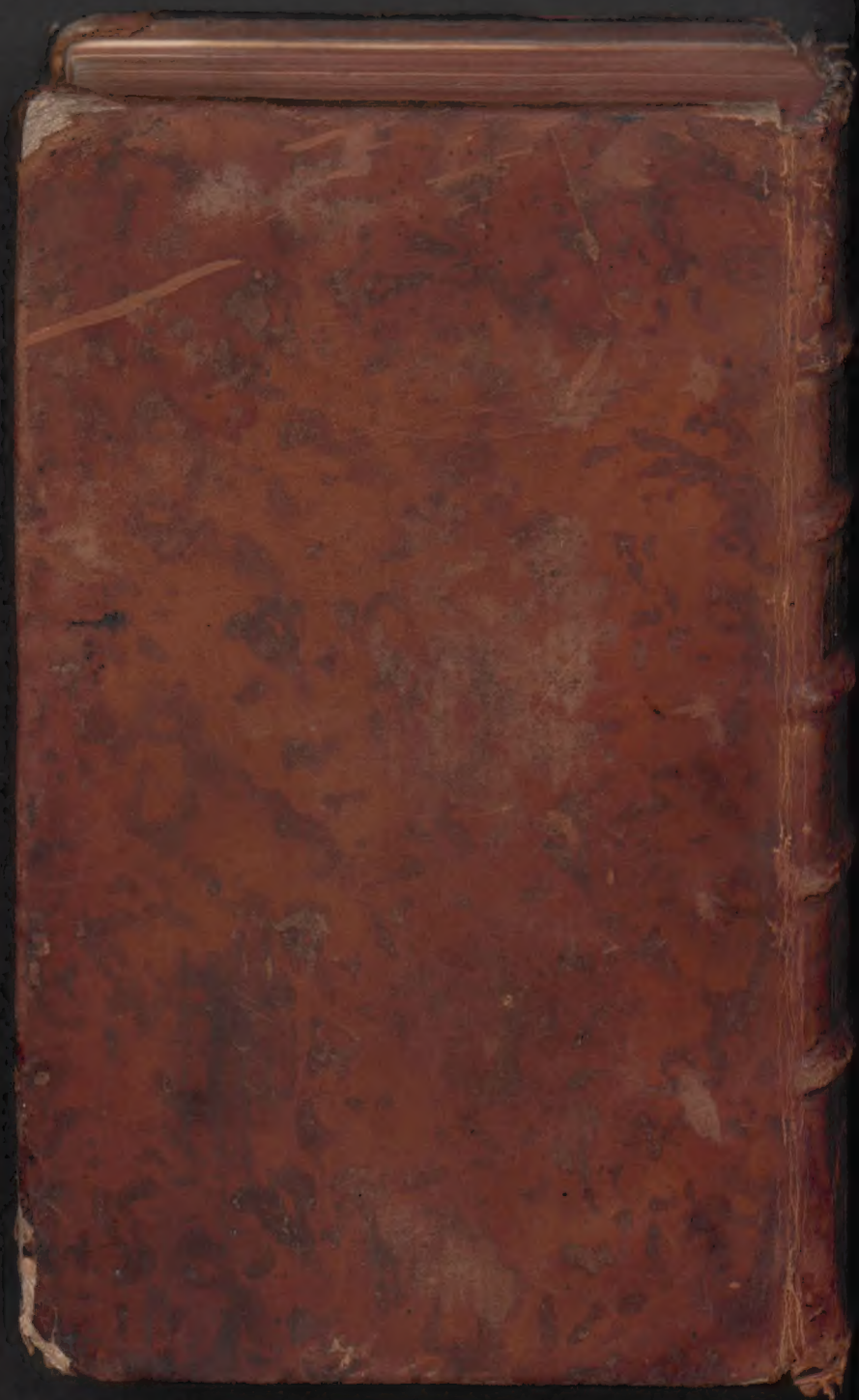




Biblioteka Jagiellońska



stdr0029897



DICTIONNAIRE
ECCLESIASTIQUE

TOME II
F. 10